JEAN L'ÉVANGÉLISTE

D'ARRAS

LA

PHILOMELE

SERAPHIQUE

LA PHILOMELE SERAPHIQUE

Diuisée en quatre Parties.

EN LA PREMIERE,

Elle chante les deuots & ardans Souspirs de l'Ame Penitente qui s'achemine à la vraye perfection.

EN LA SECONDE,

La Christiade, specialement les Mysteres de la Passion.

EN LA TROISIESME,

La Mariade auec les Mysteres du Rosaire.

EN LA QVATRIESME,

Les Cantiques de plusieurs Saincts. Tous en forme d'Oraison & de Meditation.

Sur les Airs plus nouueaux choisis des principaux Auteurs de ce temps.

AVEC LE DESSVS ET LA BASSE.

Seconde Edition reueuë, changée, & augmentée de plusieurs Airs, & Cantiques.

Par Fr. IAN L'EVANGELISTE *d'Arras Predicateur Capucin.*

A TOVRNAY,
De l'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVE', 1640.

Auec Grace & Priuilege.


1639

A TRES-ILLVSTRE
ET VERTVEVSE PRINCESSE
MADAME
MARIE DE CROY,
DVCHESSE D'HAVRE'
ET CROY,
PRINCESSE DV S. EMPIRE,
MARQVISE DE RENTY,
CONTESSE DE FONTENOY,
BARONNE DE RAMENGHIEN, &c.

MADAME,

Cette Philomele Seraphique ornée de plumes nouuelles se détrape de mes mains, pour se rendre à tire-d'aile entre celles de vostre EXCELLENCE: voyant sa premiere Princesse MADAME LOVYSE DE LORRAINE toute morte au monde, & comme enseuelie dans vne estroite Closture sous vne Profession aussi basse entre les pauures de IESVS-CHRIST, que sa naissance l'esleuoit parmy les

Grands de la terre, & vous reconnoissant toute conforme, & comme vne autre elle-mesme, par la sympathie que fait naistre non seulement le sang, l'alliance, & l'amitié qui peuuent vnir deux cœurs en vn, mais aussi la Grace & la Charité qui ioignent deux cœurs en Dieu, elle prend vers vous son essor, à dessein de vous offrir les pieux fredons de ses Airs & Cantiques nouueaux, pour repaistre vostre ame des douceurs de l'Amour Seraphique. Elle se donne l'asseurance d'vn gracieux accueil, sçachant bien que V. EXCELLENCE *a trop de bonté pour ne la pas receuoir de bon cœur, & trop de pieté pour ne pas prester l'esprit à la deuotion de ses vers, & l'oreille à la melodie de ses airs, par lesquels elle deueloppe son cœur tout ardant pour la gloire de Dieu, de la Vierge Marie, & des Saincts, en des passages, des eloges, & des complaintes si tendrement & sainctement amoureuses, qu'elle resoud des cœurs en larmes. C'est l'efficace & l'excellence de la Poësie spirituelle iointe à la Musique, deux Arts qui semblent retenir quelque chose de diuin de leur premiere naissance qu'elles prennent de l'Amour sacré, qui les a conceu au Ciel pour la louange du Createur, & puis communiqué au monde par l'organe des Anges & des Prophetes: Ainsi voyons nous qu'Esay, Dauid, Salomon, qui nourrissoyent le sang royal dans leurs veines poëtiques, & mesmes les Sibilles, nous ont apporté, & exprimé en vers les secrets du Ciel, les ordonnances de Dieu, les mysteres & les moyens de nostre redemption: c'est pourquoy elles se sont tousiours acquise l'estime des plus grands, & des plus sages. Toutes les arts, comme les effects, participent*

ticipent de la nobleße de leurs principes, & de leurs causes, & puis que la Poësie & la Musique sont inuentées dans le Ciel pour la gloire de Dieu & des Bien-heureux, qui doute que leur excellence, estant celeste & d'origine & de cause, ne sur-excede les autres, & veu que les Roys, & les Princes, establis de Dieu sur les Republiques des hommes, portent les marques plus expresses de sa Grandeur, ce n'est pas de merueilles s'il leur est dõnée auec le sang vne inclination naturelle pour ces Arts affin d'apprendre, & d'enseigner à leur sujets la façon de benir la diuine bonté à leur exemple. Ainsi la noble & vertueuse Dame Marie sœur du grand Duc des Hebreux, compose vn Cantique, & l'adjuste au bruit du tambour, & semond tout ce grand peuple de conspirer auec elle, pour rendre à Dieu des dignes actions de graces de leur deliurance. Ainsi les trois Illustres innocens de Babilone, qui nageoyent dans les delices au milieu des ondes de flammes, ne pouuoient mieux reuerer les prodiges de la Toute puißance, que de l'exalter, & d'exhorter toutes les creatures de luy seruir des benedictions eternelles parmy les afflictions plus cuisantes. Ainsi Dauid, qui ornoit son diademe Royal du laurier de Poëte & de Chantre, ne creut pas de mieux employer l'estude & le temps que d'escrire des Psaumes, & les ordonner pour le culte & le sacrifice diuin, & ne sçeut pas de moyen plus propre pour honorer l'Arche du Seigneur, ny de motif plus puißant pour s'enflammer en son amour, que de marier les concerts de sa voix aux accords de son luth, comme il en laiße le modelle à toute l'Eglise, auec cette belle ex-

hortation (chantez au Seigneur vn Cantique nouueau, sa loüange se pratique en l'Eglise des Saincts) pour nous obliger de respondre aux cadences de l'Eglise triomphante. MADAME, *n'est-ce pas l'employ & le plaisir des Saincts & des Anges tousiours absorbez par contemplation, & par amour en l'Essence diuine la Beatitude objectiue & le miroir des Bien-heureux, pour tesmoigner les contentemens de l'vnion deifique, en laquelle consiste leur beatitude formelle? heureuse les oreilles qui en ont ressenty vn éclat pour s'animer dans cette pratique. Quelle consolation reçeut le Prophete Esay de contempler les Seraphins debout sur le throne de Dieu, & de les ouyr entonner, & fredonner les vns apres les autres vn trine* Sanctus *à l'honneur de l'ineffable Triade, auec vne ferueur toute ardante, comme ils sont tout de feu. En quelles extases tomboit S. Iean l'Euangeliste voyant parmy ses hauts rauissemens tous ces purs Esprits tombez, ainsi que des Rossignols, aux pieds de cette adorable Majesté, comme pasmez dans les douceurs de leur Cantique nouueau; Cantique perpetuel, & tousiours nouueau, d'autant que s'il est remply de suauité pour contenter & assouuir plainement, il a tant de goust pour aiguiser l'appetit qui semble tousiours nouueau. Dieu voulant fauoriser d'vn petit auant-goust de l'eternelle iubilation, vn bon Religieux de S. Basile, comme rapporte Saint Antonin Archeuesque, il luy enuoya vne Philomele de Paradis, laquelle peu à peu l'attira dans le fond d'vn desert, par le charme diuin de son ramage, qui le repût là de corps & d'esprit plus de trois cents soixante ans, auec des appas si rauissans, qu'vne telle*

espace

espace ne luy sembla qu'vne heure, & qu'il trouua la fin d'vn air si long aussi nouueau que le commencement. Bien plus! nostre Pere S. François, qui n'auoit pas de cœur au monde que pour le ciel, se trouuoit vn iour entre des maux extremes, & des ardeurs de charité toutes Seraphiques, & ressentant que la douleur appesantissoit, & emportoit son corps tout deseché vers la terre, & que le feu d'amour contretiroit, & attiroit son ame en haut vers son centre, il pria le F. Pacifique l'vn de ses chers compagnons, qui auoit esté au monde grand Poëte, grand Chantre, & grand Maistre aux instrumens, de luy toucher vn air comme vn ombrage du plaisir des Bien-heureux, pour adoucir vn peu les maux de son corps, & complaire aux desirs de son ame, voicy vn Ange, comme ialoux pour son bien, qui paroist, & luy pince vn trait de luth auec tant de mignardises, que le Sainct tombe en pasmoison tout esuanouy, par vn excez de contentement si extraordinaire, que son ame eust brisé tout son corps pour suiure ces attraits, si l'Ange n'eust tranché court. MADAME *cette Philomele toute ardante, que vous presente vn enfant, mais indigne, de ce Pere Seraphique, represente vn petit esclat de la gloire & de la ioye des Cieux; N'est ce pas donc vn bon-heur egal au plaisir de luy prester l'oreille, & de se mesler auec elle dans le concert des loüanges du Createur, pour s'embraser, & se nourrir des ardeurs, & des delices de son amour, puis que c'est apprendre çà bas ce qu'on doit pratiquer en perfection dans la cour celeste, & iouyr par auance du preambule de l'eternelle felicité au milieu des miseres transitoires du*

 monde,

monde, cecy fait esperer la Philomele de satisfaire à vostre deuotion, comme elle se promet de se rendre encore agreable à toutes les ames qui ont quelque sentiment de Dieu, auec l'Air que luy donnera l'authorité que s'acquierent par tout vos grandeurs, & vos perfections royales, pour trauerser haut & loin d'vn vol leger, & rauir les cœurs à la pieté par sa douce ferueur. Ainsi i'estimeray mes petits trauaux heureux, & largement recompensez dans l'espoir de son fruit, & de vostre bon accueil, & en l'honneur que ie me donne me disant

MADAME

DE V. EXCELLENCE

Le tres-humble seruiteur
selon Dieu,
Fr. IAN L'EVANGELISTE
d'Arras Cap. indigne.

A ELLE-MESME.

SONNET.

PVis que ie t'ay couuert d'vn plus riche plumage,
Puis que *l'Amour* diuin te donne plus d'ardeur,
Ie ne puis, Philomele, empescher ton bon-heur,
Ie te permets encor de sortir de la cage.
Mais offre tes beaux Airs, & ton gentil rama-
A celle que tu vois la plus proche du cœur (ge
De ta premiere Dame, honore sa grandeur,
Chante sa Pieté, rends luy tousiours hommage.
Conforme tes fredons à toutes ses vertus,
Degoisant tous les iours quelque nouueau Cantique,
Embrase la *d'Amour*, qu'elle soit Seraphique,
De cœur, comme de nom, toute *Amour de Iesus*;
Et dis luy que par tout il faut que tu déclames
Pour la gloire de Dieu ces deuots Anagrammes.

Marie de Croy Duchesse d'Havré, ou d'Avré.

ANAGRAMMES.

Arche d'Amour Richesse de Dieu.
Es riche d'Amour sacré de Dieu.
De Race Riche d'Amour de Iesus.
Cherie de ce Iesus ard d'Amour.

Allusion au deux premiers Anagrammes.

Iadis *l'Arche* au dedans & au dehors dorée
Fut vne *Arche d'Amour*, puis qu'elle auoit en soy *l'Arche*
Les *richesses* de Dieu: sa grace auec sa loy (*mate-*
Y estoit eslargie, & sa gloire adorée. (*rielle.*

La Vierge toute d'or, des Graces décorée,
Conceuant Iesus-Christ, de fait comme de foy, * *l'Arche (Speciale.*
Fut chere *Arche d'Amour* à son Fils & son Roy,
Et pour telle des Cieux, & du monde honorée.
L'homme que sur la Croix Iesus a racheté
Par le prix de son Sang, s'il vit en charité, *l'Arche spirituelle.*
Est *son Arche d'Amour* & sa chere *opulence.*
Mais l'ame *Riche* icy *d'Amour sacré de Dieu*
Qui tousiours le possede, & l'adore en tout lieu,
Ne luy est elle pas les deux par excellence?

Allusion au troisiesme Anagramme.

Madame, a t'on pas veu en de belles ferueurs
Dessus vostre heureux sort la Nature, & la Grace,
A fin de vous tirer d'vne excellente *Race,*
Et vous orner au mieux de leurs *riches* faueurs?
L'vne vous a donné les biens & les honneurs,
Et l'Autre les Vertus; la Seconde surpasse.
La Premiere de soy n'est qu'vn vent qui se passe,
La Seconde enrichit de celeste bon-heurs,
N'estes vous pas *de Race* & *Riche*, & glorieuse
De l'Amour de Iesus, qui seul rend l'ame heureuse?
Nature en ses faueurs n'est rien qu'afflction,
Elle met, sans Vertu, les cœurs en esclauages,
Mais la Grace de soy a de beaux aduantages:
Et l'Vne, & l'Autre en vous font la perfection.

Allusion au quatriesme Anagramme.

Cela vient que *Iesus* vous regarde, Madame,
Et vous va le premier par ses traits animant;
Cela de vostre part, que reciproquement
Vous luy rendez les feux, dont *l'Amour* vous enflamme.
Le cœur n'est pas humain, ou c'est vn cœur sans ame,
Qui n'ayme pas *Iesus*, puis qu'il est vn Amant
Pour nous bruslé *d'Amour*, son *Amour* vn aymant
Qui doit tirer nos cœurs, par l'effort de sa flamme:
C'est vn hommage deu au celeste Vainqueur,
Rien n'est digne *d'Amour* que *l'Amour*, & le cœur,
Car il est precieux plus que l'or, & la vie.
Donc le plus noble esclat qui brille dans la Cour,
C'est vne ame qui *ard* d'vn pur & sainct *Amour*
A mesure qu'elle est *de ce Iesus cherie.*

AV

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, en fin ie me trouue obligé de permettre le second vol à ma Philomele Seraphique, équipée de plumes nouuelles, & animée de ferueurs plus ardantes pour te mettre dans l'enuie de respondre aux cadences de ses diuines melodies sur les loüanges du Createur à fin d'enflammer & de rauir ton ame dans les douceurs de son amour, elle chante bien à propos en ce temps qui ne produit que des vilaines chansons & madrigales qui font herisser les cheueux d'vne personne pudique & vrayment Chrestienne : Il faut chanter cependant: & les ames, mesmes deuotes & mieux nourries, n'ayant pas de cantiques spirituels se donnent liberté d'vser des mondains : ie n'ose dire impudiques. Ce n'est (disent-elles) que pour les airs: ie le veux, pour la premiere intention. mais (qu'il ne leur déplaise) c'est la ruse du diable, qui, les faisant franchir cette premiere apprehension, les endurcit peu à peu, pour les faire glisser imperceptiblement dans la vaine complaisance des parolles des-honnestes : Dieu sçait ce qu'il en peut sourdre : Pleust à Dieu que cette Philomele S. eust des attraits si rauissans que de les en diuertir, & tant de force & de vertu que de supprimer ces Rossignols infames, ie dis ces lubriques chansons & madrigales : C'est la fin pour laquelle on luy donne l'air: mais auant que de luy prester l'oreille, amy Lecteur, ie te prie de voir les aduis suiuans.

1. Que i'ay deu composer la premiere fois cette Philomelle seulement pour la deuotion particuliere de Madame

me Louyſe de Lorraine Princeſſe de Ligne, maintenant Sœur Claire Françoiſe Penitente à Douay, dont la charité luy fit donner des aiſles à fin de la rendre commune, preuoyant qu'elle ſeroit aufsi vtile aux ames que douce & agreable aux eſprits, & aux oreilles; ſon eſpoir ne fut pas vain, puis qu'en peu de temps cette Philomele, nonobſtant le bruit, & le debris que font les guerres, s'eſt eſſoré par ces pays, & a charmé tant de cœurs par ſes fredons ſainctement amoureux, que l'on en fait recherche depuis 3. ans de toutes pars. Ie diray franchement que i'ay fermé long temps les oreilles aux importunitez pour ce que l'Euangile m'occupe dans vn employ plus ſerieux, me trouuant neantmoins contraint vueille non vueille à vne ſeconde edition, tant pour ce qu'elle eſt en la puiſſance de l'Imprimeur qui en a le priuilege, que pour le grand fruit qu'elle fait au public, ie me ſuis deſrobé vn peu de temps pour luy donner les airs nouueaux qui courent aiourd'huy, pour la polir & perfectionner, la changer de beaucoup, & l'augmenter de pluſieurs autres Cantiques, & l'eſtendre en 4. Parties à fin de la rendre plus vtile, & plus agreable aux eſprits & aux oreilles.

2. Cette Philomele S. eſt ſi generale, & de telle perfection qu'elle ſe promet de complaire aux genies de tous les Chantres: Elle fredonne des Airs muſicaux & grauemēt melodieux au Deſſus & à la Baſſe pour les Muſiciens, des legers & faciles pour les Chanteuſes & moins perfectionnées; elle déueloppe des Sarabandes pour les marier aux accords des inſtrumens des Ioüeurs. Pour s'accommoder aux deuotions & aux humeurs, tantoſt elle chante des Airs recreatifs animez de ſouſpirs ſainctement paſſionnez, & mignardans ſes fredons & paſſages, elle flatte & rauit en l'ardeur de ſa charité les ames deſireuſes de s'enflāmer en l'amour diuin: tantoſt elle ſouſpire languoreuſement des complaintes peſantes, tantoſt des elegies lugubres pour fléchir en vne ſaincte melancholie, par des accents pitoyables entre-couppez de ſanglots, les ames qui veulent mediter quelques myſteres de la Paſsion de Ieſus-Chriſt, & fondre en larmes dans les reſſentimens de

ſes

ſes douleurs. Tantoſt elle releue ſa voix ſautelante, & par de lõgues tirades entremellées de mille bricoles & feintes elle s'eſuanoüit en des tranſports & ſonges pieuſement myſterieux ; & là donne carriere à ſes ſainctes paſsions, pour réueiller les ames alangouries, & les recreer ſpirituellement. Pour s'accommoder aux temps: elle chante les eloges des feſtes principales; les amours, les ſouſpirs & les Croix de la Vierge, & des Saints plus connus. Elle ſçait ſi bien approprier ſes parolles & ſes fredons à la nature de l'Air que ceux qui ont tant ſoit peu l'art de chanter, verront qu'il n'y a mot qu'il ne ſe marie & ne coule delicatement à l'humeur de la notte, & ſi quelques vns trouuent que d'aucunes paroles ne coulent pas facilemẽt auec l'air, ie les prie de croire qu'il faut tourner l'Air & accõmoder la voix ſelon l'humeur & l'eſprit des paroles, comme font tous ceux qui ont la grace de chanter. C'eſt vne art aſſez particuliere de bien faire des vers, & non moins de faire de beaux Airs ſur des paroles ſelon les paroles & le ſujet, mais il eſt ſans comparaiſon plus difficile, & plus rare d'ajuſter des vers ſpirituels en tant de ſortes à des Airs mondains, comme il eſt auſsi plus difficile de compoſer des Cantiques ſpirituels qui ſoyent ingenieux, doux & charmans, que des mondains, vains, & ſenſuels, pour ce que les paſsions de l'homme ſe portent naturellement à l'amour de la chair.

3. Que c'eſt autre choſe d'vne Muſique formelle, & autre choſe des Airs, il faut que la Muſique formelle ſoit fort exacte aux notes, & non ainſi les Airs, pour ce que la muſique ſe chante à la meſure, & les Airs à l'oreille, & de plus, beaucoup d'accords que la Muſique ne peut ſouffrir, ſont tolerables, & meſme donnent de la grace aux Airs, de là vient que les Muſiciens, jaçoit que parfaits, qui n'ont pas l'art & l'vſage de chanter les Airs, s'imaginent du vice, & condamnent d'erreur où il n'y a que de l'ornement, au reſte tous ces Airs ont eſté viſitez, polis & remis en nature par des Maiſtres plus experts & plus habiles de ces Pays tant aux airs qu'à la muſique.

4. Ces Airs ſont tirez des œuures de Richart, Molinié, Guedron, Signac, Boyer, Boeſſet, Vauaſſeur, & du Metru,

Maiſtres plus ſignalez : & pour le contentement des cu-rieux, l'Auteur en a entremeſlez d'autres venans tout fraichement de France, qui n'ont pas encore eſté imprimez.

5. I'aduiſe & ie prie tous ceux & celles qui ne ſçauront les Airs des Cantiques qu'ils auront en deuotion de prendre la peine de ſe les faire enſeigner par quelque Muſicien expert aux airs, l'on en treuue par tout de bonne volonté.

6. Demande-tu, Lecteur, auec aucuns fantaſques de ce temps (qui ne ſe plaiſent que pour vn iour aux nouueautez des airs, & non à la beauté ny à la ſubſtãce d'iceux?) Pourquoy en apporter icy aucuns vieux, veu qu'il y en a tant de nouueaux? vn air beau eſt touſiours nouueau pour les hommes d'eſprit qui ſe plaiſent à vne bonne muſique. Demande tu pourquoy toucher icy des matieres vn peu releuees? pourquoy telles & telles choſes? En vn mot: i'ay fait le tout pour ceux qui m'en ont fait inſtance, & pour tous autres qui ſont de meſme deuotion, & non pour toy, à qui telles & telles choſes ne plaiſent pas.

7. Ces Cantiques ſont propres, non pas ſeulement pour les chantres, mais generalement pour toute perſonne deſireuſe de la pieté: eſtãs compoſez en forme d'Oraiſons & de Meditations, remplies de Motifs, de ſouſpirs & d'eſlans amoureux; & animées de deſirs, d'aſpirations, & d'eſtincelles ardantes qui pourront habituer vne ame peu à peu en de bonnes penſées, & l'enflammer de plus en plus en l'amour de ſon Dieu.

8. L'Auteur en ſes Cantiques a ſuppoſé à la façon de Poëte aucuns noms deuots & myſterieux ſelon le ſujet, comme Seraphique, Angelique, &c. ne pretendant ſignifier autre choſe par iceux que l'Ame deuote, laquelle pour ſes eſtats ſpirituels, mouuemens, & operations diuerſes ſe nomme diuerſement.

9. Tu verras que l'Auteur, meſpriſant le fard, les termes nouueaux, & la vanité des parolles choiſies, s'eſt eſtudié de compoſer ſes Cantiques en termes ſimples mais doux, naïfs, & ſaintement paſsionnez (en quoy conſiſte la perfection d'vne poëſie) ſans autre fin que d'accorder des

parolles pieuſes à la fantaiſie de l'air. Il a euité le beaucoup de ſubſtance à deſſein, pour ce qu'elle ne s'allie pas bien auec la Muſique, laquelle ne conuoite que des affections & des paſsions, quoy qu'en diſent les controlleurs.

10. Ie ne doute pas que l'Auteur ſera cenſuré de quelques perſonnes particulierement. 1. Des muſiciens qui n'e ſçauent l'art de chanter les airs. 2. Des Poëtes qui ne ſont pas Spirituels, & des Spirituels qui ne ſont pas Poëtes, leſquels, pour ne rien ſçauoir de l'vn ou de l'autre, voudront deſtruire la ſubſtance du ſujet: c'eſt aſſez pour de bons eſprits. 3. De ces grands cerueaux, qui n'ayant pas d'eſprit pour la deuotion, ny pour le ſalut du public n'approuuent que des groſſes matieres qu'ils s'imaginent eſtre conformes à leur fantaiſie critique, mais peu ou point profitables pour le bien de l'ame. 4. Et de ceux qui n'ont pas d'affection ny aſſés d'eſprit pour le vers. Il en va de meſme de la Poëſie, comme de la Muſique laquelle n'a point de plus grands ennemis que ceux qui n'y ſçauent rien. Belle raiſon! d'autant que la Poëſie paſſe au delà de leur capacité, & qu'elle ne ſe peut acquerir par eſtude ny par art, ſi l'eſprit n'en a priemerement le don de nature, ou du ciel, ils l'eſtiment digne de meſpris : comme ſi vne choſe deburoit eſtre condamnée des hommes pour eſtre diuine, & hors de la puiſſance commune.

Du paſſé les hommes loüoyent auec admiration ce qui excedoit leur iugement, Il ſemble maintenant que tous (bien que tres ignorans) ſe preſument ſages aſſez pour controoller, & ſe font acroire que tout ce qui ſurpaſſe leur petite ceruelle n'eſt pas beau, & que tout ce qui n'eſt pas conforme à leur paſsion ſoit vitieux: mais tels ne cõſiderent pas que l'erreur qu'ils s'imaginent eſt dãs l'imperfection de leur iugement erroné, en ſuite duquel ils condamnent toute choſe. Il faudroit qu'vn eſcriuain pour ne pas eſtre controollé portaſt en ſon eſprit & dans ſa plume toutes les contraires qualitez des genies des hommes, ençor ne pourroient-ils donner à ſes eſcrits de la ſaueur agreable à leurs gouſts diuers. C'eſt folie de chercher de la vertu où il n'y a pas de ſimplicité : Diogenes cher-

choit vn beau iour auec vne lanterne en plain marché d'Athenes pour trouuer vn homme: L'on auroit beau chercher auiourd'huy par tout le monde auec vn flambeau pour trouuer vn homme ſimple, & qui ne trouueroit à redire ſur les actions d'autruy. L'abeille tire vn doux ſuc des fleurs & des herbes plus ameres: mais les roſes ont beau auoir de la douceur deuant qu'vne araigne en face du miel, tout ce qu'elle ſuce ſe conuertit en poiſon: c'eſt aſſez pour vn bon entendeur. Au reſte, ie croy, amy Lecteur, que tu auras de la courtoiſie & de la vertu pour tirer de la deuotion & du contentement des loüanges diuines, que chante ſi ardamment cette Philomele Seraphique. Quoy qu'il en ſoit, cenſure qui voudra hardiment, pourueu que ce ſoit ſans enuie & ſans paſsion.

Ie prie le Lecteur s'il trouue quelques ſautes tombées dans l'impreſſion de les corriger.

Inuo-

Inuocation de l'Autheur.

1.

HVmblement prosterné soubs tes pieds adorables
Je t'immole, ô grãd Dieu, mes vœux & mes des-
Donne moy de singler à voiles fauorables, (seins.
En publiant ton los, & le los de tes Saincts.

2.

Toy, ô Verbe eternel, qui prens ton origine
Du Pere Tout-puissant de toute eternité,
Donne moy de chanter ta Nature diuine;
Puis les fruits, & faueurs de ton humanité.

3.

Toy, du Pere & du Fils, l'Esprit, l'Amour, la Flã-
Pour biẽ produire au iour tes attraits glorieux, (me,
Esclaire mon esprit, inspire dans mon ame
De ta viue splendeur vn rayon gracieux.

4.

Fauorisez mes vœux, Emperiere des Anges,
Et faites naistre en moy vne ardante ferueur,
Pour dire dignement vos plus hautes loüanges,
Et celles de Jesus vostre fils, mon Sauueur.

5.

Embrase, ô sainct Amour, ma veine poëtique,
Et mes affections de tes sainctes chaleurs,
Tu deburois me changer en flamme seraphique,
Pour tirer plus au vif tes traits, & tes ardeurs.

6.

Mon Pere, mon Seraph, que n'ay-ie vne parcelle
De ton brasier diuin, pour chanter feruemment:
De tes feux amoureux vne viue estincelle
Enflammeroit mon cœur, & mon entendement.

Que n'ay-ie, Aigle sacré, la force & la puissance
De suiure ton essor au celeste seiour,
Dans le sein plus profond de la diuine Essence;
Pour en tirer les traits, & les monstrer au iour?

8.

Que ne puis ie emprunter vn ray de ta prunelle
Pour voir de ce Soleil l'inuisible beauté:
Pour contempler à nud en sa gloire eternelle
Les merueilleux secrets de sa Diuinité.

9.

Que n'ay-ie de ton aile vne plume Angelique
Pour peindre au naturel, de ses perfections
Les hautes veritez, Puis d'vne Seraphique
Les larmes, les souspirs, & les deuotions.

Aux Chantres.

AV fleurissant retour d'vn Printemps glorieux
Les iolis Rossignols, l'vn l'autre se conuie
De chanter si long temps qu'ils y perdent la vie,
S'efforçant trop ialoux de iaser à qui mieux.
Qu'en ce printemps sacré Chantres deuotieux,
Vous esmeuuent ces Airs, mais d'vne saincte enuie,
De fredonner au mieux, que vostre ame rauie
S'abysme en la douceur de vostre chant pieux.
Que puissiez vous vrayment, deuotes Philomeles,
Vous complaire si fort en ces Chansons nouuelles,
Que vous les dégoisiez tant de nuit que de iour;
Et si deuotement, que vos cœurs & vos ames
S'embrasent tout à fait de leurs diuines flammes,
Deburiez vous en chantant pasmer du sainct Amour.

AVCTORI.

P. IOANNES EVANGELISTA ATREBEVS

ANAGRAMMA

En vates panget vera, lætaberis Sion.

HEu dilecta * *Sion* iustas effunde querelas   * *ani-*
Quod tibi vesanus vana poëta canit.   *(ma*
Infidus tibi, mentito sub melle, venenum
Condit, & obscœno corda canore rapit.
Manantes lachrimis oculi fundantur obortis,
Decidat in tepidos plurima gutta sinus.
Fallor: pax animo; sacris *lætaberis* hymnis
Chara *Sion*, modulis exhilarata nouis.
En tibi Seraphicus *vates* qui cantica *panget*
Vera, quibus cunctos pascet amore Dei.
Turpia primæuæ tollet phantasmata mentis,
Vnde sacer gelidum pectus aduret amor.

CHRONOGRAPHICVM.

Is noVVs eXILIens Vates spLenDebIt
In æVVM.

IDEM AD PHILOMELAM.

P. IOANNES EVANGELISTA

ANAGRAMMA

Eia Sion tu pangens lætare.

QVid tibi cũ vanis? quid apertis blanda sirenum
Auribus exhauris cantica, *chara* * *Sion*.   * *anima*
Siccine sacratos malefida relinquis amores?
Sic flagras turpi luxuriare lyra?

Hos cantus procul expelle, has expelle Sirenes,
Siste cupidineâ te recreare chely.
En noua Seraphicos volitat philomela per hortos,
Quæ resonat sponso cantica digna tuo.
Illa tuam sancto rapiet modulanime mentem,
Depromens puros gurgurione sonos.
Clarâ Seraphicum cognouit stirpe parentem,
Inde sui nomen nobile patris habet.
Seraphicumque melos eius de pectore sugens,
Nil nisi Seraphicum, nil nisi dulce canit.
Nil nisi dulce canit, Quid mirum? mellea tota est
Hæc auis, atque suo nomine, mellis amans.
Hinc tibi mellifluo cœlestia gutture *pangens*,
Fies, crede *Sion*, mellea tota Deo.
Contritæ primum resonat suspiria mentis,
Carmine temporibus conueniente suis.
Gaudia nascentis, morientis funera *Christi*
Concinit, hinc lachrimas, inde flagella refert.
Explicat intactæ vitam laudesque *Mariæ*,
Eius & innumeras carmine promit opes.
Plures deinde refert Sanctos, memoranda recenset
Facta, quibus tandem sic rapuere polos.
Ergo, Chara *Sion*, iuuat hos audire susurros,
Quos tibi Seraphicis dat philomela modis.
Hoc resonare iuuat sacri modulamen amoris,
Quo poteris sponso gratior esse tuo:
Eia age *tu lætare Sion* sua cantica *pangens*,
Sic tenero disces eius amore frui.
Tunc illi dabis amplexus, tandemque quiesces
Dilecti placido semisopita sinu.

CHRONOGRAPHICVM.

QVæ sVperos pangIt phILoMeLa SeraphICa VersVs
VIsCera CæLestI pVra CaLore foVet.

Fratri accinebat F. CLEM.
Atrebas Cap.

AV-

AVCTORI.

P. IOANNES EVANGELISTA ATREBAS
ANAGRAMMA
Vates àb ingenio praestans laetare.

PLaudite vos Charites nouus en noua carmina
Exerit, æterno commemoranda die. (*vates*
Cuius *ab ingenio* pietas ornata refulget:
Cuius & *ingenium* dat pietatis opes.
Num pietatis opes ſunt cantica ſacra *Ioannis*?
Queis animæ gemitus exhilarare parat.
Num pietatis opes ſunt ſancta poëmata & hymni
Quos *philomela* ſuo gurgurione canit?
Num pietatis opes caſtæ ſuſpiria mentis,
De quibus in primâ parte, volumen agit?
Num pietatis opes nati miſteria *Ieſu*,
Et bethlemiticæ vilia tecta caſæ?
Num pietatis opes, crux Chriſti, flagra; dolores,
Que *philomela* gemens parte ſequente refert?
Num pietatis opes miranda trophea *Mariæ*,
Que pariter verſu conueniente notat?
Has lege Lector opes, medijſque reconde medullis
Quas tibi ſuppeditat dulce *Ioannis* opus.
Hunc ego iure ſacrum *vatem* appellabo *Ioannem*,
Ingenio præſtans iure vocatus erit:
Ergo age *ab ingenio præſtans lætare Pœta*;
Nobile *vatis* opus nobiliora manent.
Te releuat virtus, *Euangeliſta*, piumque
Ingenium pietas ingenioſa facit,
Gratulor ergo tibi, *philomelæ* gratulor illi
Nuper *ab ingenio* quæ fuit orta tuo:
Omnibus arridet, dulci peramica ſuſurro
Lancinat internas pectoris vſque fibras

Corda trahit, pertracta mouet, commota resoluit;
Et resoluta sacro *pneumatis* igne rapit.
Rara auis in terris quæ tot miracula præstat;
Rara auis æthereis viuere digna polis;
Rara auis & Seraphico Patre digna foueri;
Digna legi, & Sancto semper amore coli.
Si tam rara Patris proles: quid erit Pater? an non
Iure Euangelici nomina Patris habet.
I lætare Pater de nominis omine fausto
Post Euangelicis associere choris
Post tua te pietas rutilas super euehet arces,
Ingenioque feres premia digna tuo.

Chronographicum alludens ad Philomelam denuo redintegratam.

EXIstIt phILoMeLa noVo reDIVIVa sVsVrro.

Pangebat F. Basilid.
Atrebas Cap.

A L'AV-

A L'AVTEVR.

A Vn Euangeliste, & fils de Sainct François
Vn autre sien enfant addresse cette voix.

Par tout où on oyra les Chants de Philomele,
Escoutant les accords de cette Chanterelle
Rauie se verra l'oreille de ses sons,
Et n'aura de plaisir d'ouyr autres Chansons.

Jalouse deuiendra la Royale Musique,
Et ces Airs tous nouueaux la feront croire antique:
Aux siecles escoulés elle auoit des appas
Neantmoins à present d'estat on n'en fait pas.

La voix du Rossignol est bien plus agreable,
Elle enseigne aux humains vn Air plus delectable,
Vnissant les Esprits par ses Chants gracieux
A l'Amour Sacré-Sainct qui découle des Cieux.
N'en ressentez vous pas la Diuine Harmonie
Gagner sur vostre cœur (ô enfants d'Vranie)
En admirant sa voix, vn Empire si doux,
Les autres Musiciens en demeurans jaloux?
Indeuots sont ceux-là, qui en ont de l'enuie.
Ses Airs n'ont autre but que l'Eternelle vie,
Tirant les cœurs à soy, des ennemis batus,
Ensonnant doucement la bonté des Vertus.

SONNET.

Ce grand Sainct, qui chassé dans l'exil de Pathmos,
Voloit au sein de Dieu viste comme vne Hironde,
Portoit aucunesfois vne Perdrix feconde,
Délassant son Esprit par ce petit repos.

Ie

Je voy vn Capucin (dont les Doctes propos
De sa bouche coulants ainsi qu'vne belle Onde
Rauissent par leur son tous les cœurs de ce monde)
Resiouyr son esprit, en augmentant son los.
Car en faisant chanter sa douce Philomele
Quantité de beaux Airs d'vne façon nouuelle,
Il s'acquiert de nouueau vn excellent renom.
Mais n'adoucit il pas la rigueur de ses veilles
Faisant à cet Oyseau desgoiser des merueilles
Pour imiter celuy dont il porte le Nom?

II.

Qui est-ce dans les bois entre tous les oyseaux
Qui puisse fredonner le gracieux ramage
Du joly Rossignol? bien qu'il cede en plumage
A ceux qui glorieux pensent estre plus beaux.
Mais tous les Rossignols oyants les Airs nouueaux
Que chante celuy-cy, admirent son langage,
Son accent n'estant pas comme le leur volage,
Ny sujet à muer en des Tons inegaux.
Philomele entonnant ses Airs qui ne respirent
Que la deuotion, où les bons cœurs aspirent,
Rauit les escoutans d'vne diuine ardeur.
Car comme son Auteur elle est Euangeliste,
Elle enseigne aux errans du Paradis la Piste,
Enflammant leurs esprits par sa douce Candeur.

Fr. C. de Croze
Recoll. Pred.

A L'AV-

A L'AVTEVR.

SONNET.

LEs jolis Rossignols sur la fin des Hiuers
Ressentans du Printemps la saison chaleureuse
Desployent à l'enuy leur gorge sonoreuse
Fredonnans des Chansons en accords tous diuers.

Philomele, mais toy qu'admire l'Vniuers
En souspirant apres la Region heureuse,
Tu résonnes les Airs sur ta Lyre amoureuse,
Mariant à la voix la douceur de tes vers.

Il faut bien que tu sois d'vn bon Ange inspirée
Pour enleuer ainsi iusqu'au Ciel Empirée
Les esprits accablés de douleurs & d'ennuis.

Viue donc ton Autheur, de qui la saincte flamme
Aux Chants de l'Eternel diuinement enflamme,
Du peché dissipant les tenebreuses nuicts.

M. de I.

Lettre du tres Reuerend Pere General des Capucins.

VEnerabilis admodum Pater salutem in Domino. Tuam accepi Epistolam datam vigesima die mensis Ianuarij huius anni, simulque Philomelam tuam Seraphicam, quæ cum iampridem ab omnibus tam Sæcularibus quam Religiosis concinna & vtilis reperta sit, dubium non est quin in posterum elegantior & vtilior sit existimanda additionum quas illi adhibuisti medio. Et ideo ad Reuerendum admodum Patrem Leonardum Parisinum te remitto, vt Litteris quas hac de causa scribo acceptis tibi omnino satisfaciat. Tuis orationibus me commendo.

Venerabilis admodum Pater

Seruus in Christo

Fr. IOANNES A MONTE CALIERO *Generalis.*

In Conuentu Rothomagensi die 23. Februarij anno 1639.

PERMISSION.

NOus Frere Leonard de Paris Gardien du grand Conuent des PP. Capucins de Paris Custode de la Custodie dudit Paris, & Prefect Apostolique des Missions tant Orientales qu'Occidentales de la mesme Prouince. Apres auoir veu l'attestation & approbation des Peres susnommez & par nous commis de l'Ordre du T. R. P. Iean de Montecallier nostre General à l'examen du liure, qui a pour tiltre LA PHILOMELE SERAPHIQVE, composé par le T. Ven. Pere Iean l'Euangeliste d'Arras Predicateur de nostre Ordre; Consentons en vertu du pouuoir que comme dit est nous auons de nostre T. R. P. General, que ledit liure soit imprimé toutes autres choses à ce requises & necessaires gardées & obseruées. En tesmoignage dequoy, nous auons signé la presente de nostre main & fait seeller du seau de Nostre Office. A Paris en nostredit grand Conuent le 12. May, 1639.

F. LEONARD *comme dessus.*

Approbations de l'Ordre.

Nous soubsignés Predicateurs de l'Ordre des F. Mineurs surnommez Capucins, certifions auoir exactement leu, & examiné par commission du tres Reuerend Pere Leonard de Paris du mesme Ordre, Prefect Apostolique des Missions au Leuant, Angleterre &c. Gardien du grand Conuent audit Paris, Le Liure intitulé la Philomele Seraphique composé par le R. P. Iean l'Euangeliste d'Arras Predicateur Capucin, *& n'y auoir rien trouué qui ne soit conforme à la foy Catholique Apostolique & Romaine, & aux bonnes meurs, Il seroit a souhaiter que les Airs pleins de deuotion, & d'vne singuliere pieté fussent entre les mains de beaucoup de personnes, elles en retireroient de bons sentimens & ne seroient pas dans le peril où les exposent tous les iours ceux que la vanité & le libertinage fait courir à la perte d'vne infinité d'ames Faict à Paris au grand Conuent de l'Assomption nostre Dame le 7. May 1639.*

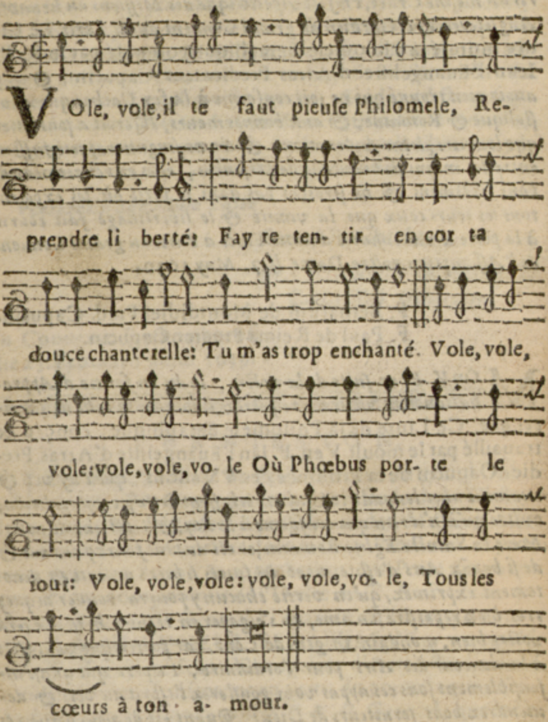
F. Bernardin de Montdidier Pred. Capucin.
F. Paul de Reims Predic. Capucin.

Mon V. P. en suite de la vostre, Ie dis en forme d'Approbation dont vous me requerez, à ioindre à celle de France; que, Ce Liure de la Philomele Seraphique, conçeu & trauaillé par le moult Ven. P. Ian l'Euangeliste d'Arras Predic. Capucin de la Prouince des VVallons, *que i'ay veu & examiné auec les additiõs qui enrichissent cette seconde Edition; oultre qu'il n'a rien que conforme à la Foy, & Doctrine de nostre Mere la Saincte Eglise Romaine, il est de plus fourny de tant & de si beaux Airs d'eslite, auec des suiets si biens deduits & deuotement exprimez, qu'en verité chacun y pourra trouuer dequoy tres bien repaistre son ame, & s'esgayer en Iesus-Christ. Ce sera vostre bien, mondains & gens de Cour, car portez que vous estes à la douceur des Airs pour l'ordinaire, I'espere que quasi insensiblement sous ces appas vous gousterez l'esprit au vers & deuiendrez bons seruiteurs de Dieu: Quant est de vous personnes deuotes & Religieuses, l'vsage vous en sera infailliblement si aduantageux, que ie n'en attens autre tesmoin que l'experience que vous en aurez. Faict en Bethune le* 10. *Septembre* 1639.

F. Bonauenture de la Bassée
Lecteur & Predic. Capucin.

Cantique ſur l'Air mondain:

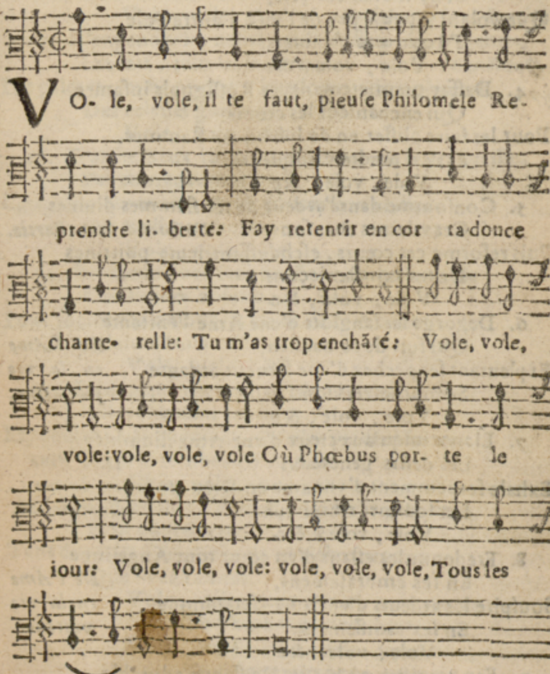
LE DESSVS.



L'Autheur à ſa Philomele en forme d'Auant-propos.

1. VOle, vole, il te faut, pieuſe Philomele,
Reprendre liberté:

LA BASSE.



Fay retentir encor ta douce chanterelle:
Tu m'as trop enchanté.
Vole, vole, vole: vole, vole, vole
Où Phœbus porte le iour:
Vole, vole, vole: vole, vole, vole,
Tous les cœurs à ton amour.

2. Tu m'as rauy six mois à peindre ton plumage
Selon ton bon desir:
C'est estre vieille assez pour chanter vn ramage,
Va donc à ton plaisir.
Vole, vole, &c.

3. Courre à l'amour des cœurs: vole, vole & reuole,
Et dy si bien ces vers,
Que volant, peu à peu de l'vn à l'autre Pole,
Tu charmes l'vniuers.
Vole, vole, &c.

4. Deffay premierement ces Rossignols infames
Qui enchantent les cœurs
Pour les faire glisser en de lubriques flammes,
Et s'en rendre vainqueurs.
Vole, vole, &c.

5. Consomme dans l'ardeur de tes flammes diuines
Ces vilaines chansons: *Le suiet de la 1. Partie.*
Puis reforme ces cœurs, eschauffant leurs poitrines
De tes sainctes leçons.
Vole, vole, &c.

6. Degorge les sanglots d'vne Ame Penitente
Qui fuit de ce bas lieu, *De l'Ame*
Et pleurant ses pechez d'vne ferueur ardante *en la vie*
Se tourne vers son Dieu. *purgatiue.*
Vole, vole, &c.

7. Elance iusqu'aux cieux d'vne Ame illuminée
Les desirs genereux: *De l'Ame*
Exhale feruemment d'vne ame en Dieu rendée *en la vie*
Les souspirs amoureux. *illuminatiue.*
Vole, vole, &c.

8. Fredonne les eslans d'vn cœur tout Angelique
En ses embrasemens, *De l'Ame*
Souspire les ardeurs d'vne ame Seraphique *en la vie*
En ses rauissemens. *vnitiue.*
Vole, vole, &c.

9. Fay renaistre çà bas la Naissance adorable
De nostre bon Sauueur: *Le suiet de la 2. Partie.*
Puis les maux qu'il souffrit pour l'homme miserable
Apres mainte faueur. *De la Christiade.*
Vole, vole, &c.

10 Replante pour iamais au cœur de la memoire
La Croix de mon Iesus:

Puis

Puis les diuins esclats de l'immortelle gloire
Qui triomphe là sus.
Vole, vole, &c *Le suiet de la 3. Partie.*

11. Fay ressentir par tout l'angoisse tresamere
Les souspirs renaissans, *De la Mariade.*
Les Graces, les Honneurs, les Amours de sa Mere
Qui me vont rauissans.
Vole, vole, &c. *Le suiet de la 4. Partie.*

12. R'engendre les desirs, puis les flammes feruentes,
Les fers, puis les lauriers, *Des Saints.*
Les palmes, les honneurs, les gloires triomphantes
Des celestes guerriers
Vole, vole, &c.

13. Que ne peux-tu charmer les cœurs & les oreilles
Des courages mutins
Chantant les veritez, & les douces merueilles
Des mysteres diuins.
Vole, vole, &c.

14. Rechante donc sans fin d'vne gorge faconde
Ces diuines ardeurs,
Pour forcer par amour les ames de ce monde
A suiure leurs odeurs:
Vole, vole, &c.

15. Si bien qu'auecque toy d'vne pieuse enuie
Elles chantent tousiour,
Et, voulant dire au mieux, qu'elles perdent la vie
Dans le tombeau d'amour:
Vole, vole, &c.

16. Fay les pasmer d'amour, va, ie te le pardonne,
Et tu en receuras
Tant de perles d'honneur en ta riche coronne
Que tu en rauiras.
Vole, vole, vole: vole, vole, vole
Où Phœbus porte le iour:
Vole, vole, vole: vole, vole, vole,
Tous les cœurs à ton amour.

FIN.

Extraict

APPROBATION.

C*Ette Philomele Seraphique composée en quatre Parties, &c.* Ne chante rien qui ne soit conforme à nostre Saincte Foy Catholique, Apostolique & Romaine Au moyen dequoy se pourra vtilement imprimer. Faict à Tournay, ce 20. Nouembre 1639.

IAN SCHELPIN Licentié en la Saincte Theologie, Chanoine de Tournay, Censeur des Liures.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à ADRIEN QVINQVE', Libraire & Imprimeur en la ville & cité de Tournay, d'imprimer, vendre & distribuer, ce liure intitulé *La Philomele Seraphique diuisée en quatre Parties auec la Musique, ou sans,* deffendant bien expressement à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres quels qu'ils soyent, d'imprimer, ou contrefaire ledict liure, ny ailleurs imprimé, ou contrefaict, l'apporter, vendre, ou distribuer esdicts Pays de pardeçà, durant le terme de dix ans, sans l'adueu & consentement dudict QVINQVE', à peine de confiscation de tout ce qu'en auroit esté imprimé, ou vendu; & en oultre de trois florins d'amende pour chasque exemplaire, applicables, la moitié au prouffit de sa Majesté, & l'autre moitié au prouffit de l'Imprimeur. Comme plus au long appert par lettres données au Cõseil de sadicte Majesté à Bruxelle.

Signé

PRATS.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE PREMIERE.

Où elle chante les deuots & ardans souspirs de l'Ame penitente qui s'achemine à la vraye perfection.

Laudabo nomen Dei cum Cantico, & magnificabo eum in laude. *Psal. 68.*

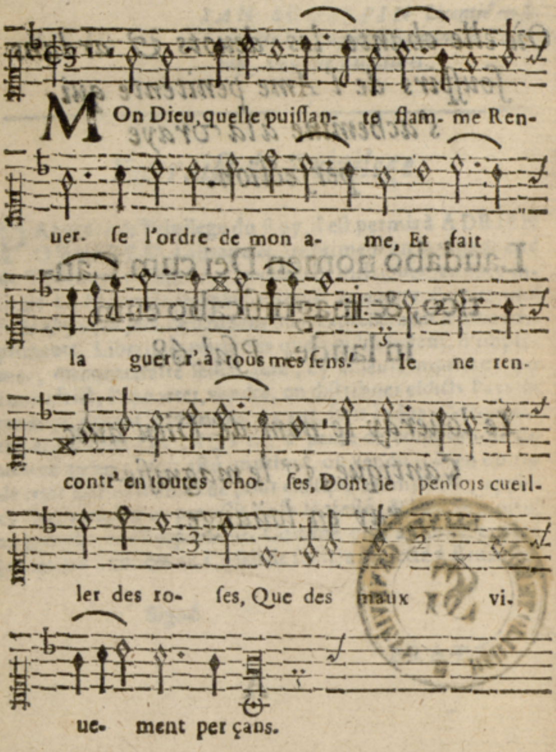
Ie loüeray le nom de Dieu auec Cantique, & le magnifieray en loüange.

CANTIQVES SPIRITVELS.

CANTIQVE PREMIER.

Sur l'Air mondain:

LE DESSVS.



CANTIQVES SPIRITVELS.

CANTIQVE PREMIER.

Puis que l'Adorable Angelique.

LA BASSE.



Souspirs d'vne ame mondaine touchée de la Grace.

Ad me ipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui. (*Deus meus*) *Psal. 41.*

Mon ame est troublée en moy mesme, pour ceste cause (mon Dieu) *i'auray souuenance de vous.*

1. MOn Dieu, quelle puissante flamme
Renuerse l'ordre de mon ame,
Et fait la guerre à tous mes sens!
Ie ne rencontre en toutes choses,
Dont ie pensois cueiller des roses,
Que des maux viuement perçans.

2. D'où me vient la pointe cruelle
Qui me deschire & me bourelle
Au milieu de mes doux plaisirs?
Helas! plus auant ie m'y plonge,
Et plus vn remord qui me ronge,
Fraude mon cœur & mes desirs!

3. Ie ne sçay quel est mon genie:
En la plus douce compagnie
Ie suis à moy mesme odieux,
Chagrin, pensif & solitaire:
Ie ne voy rien qui puisse plaire
Non plus à mon cœur, qu'à mes yeux.

4. Si ie m'efforce de m'espandre
Es vains ébats pour me deprendre,
Et m'affranchir de mon tourment,
Ie tache en vain de me distraire,
Soudain cette pointe contraire
Desrobe mon contentement:

5. Helas! i'ay l'ame trauersée,

Ie

Ie ne sçay de quelle pensée
Qui fait renaistre mes ennuys!
Ie ne recouure nul remede
A la douleur qui me possede,
Et me consomme iours & nuicts.

6. Ie rencontre plus de souffrance,
Où i'auoy plus de complaisance;
Ore mon plus aymable obiect
Me deplait, m'attriste & m'offense,
Et moins ie sçay, que plus ie pense
Quel en peut estre le subiect.

7. Ie desgorgeois dans ces estraintes
Mille sanglots, mille complaintes,
Priué de sens & de raison:
Voylà qu'en ma torture extréme
Ie rentre vn peu dedans moy mesme,
Puis ie recours à l'oraison.

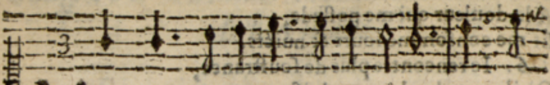
8. N'est-ce pas vous, flamme Diuine,
Qui penetrez en ma poictrine
Pour en chasser la vanité?
Auant-courriere de la Grace,
Eschauffez donc mon cœur de glace,
Et adressez ma volonté.

9. Par ma noire melancholie,
Dieu me fait voir que c'est folie
De fonder sa gloire çà bas;
Et qu'il n'est point dedans le monde
Plus faux & plus flotant que l'onde,
De bien qu'en ses diuins appas.

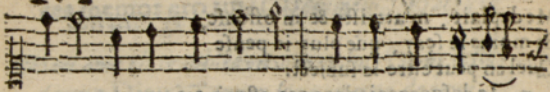
10. Dieu, qui daignez de vostre touche
Rauir mon cœur, mes yeux, ma bouche,
Releuez moy comme Sainct Pol,
Et tournez mes yeux en fonteine,
Ainsi qu'à vostre Magdeleine,
Pour mieux vers vous prendre mon vol.

FIN.

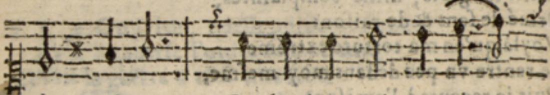
Cant. II. Sur l'Air mondain:



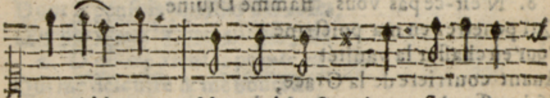
M On doux Iesus, que puis-je fai re, Pour vous



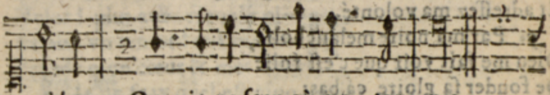
seruir, & vous complai- re? Vueillez mon a- me il-



lu- mi- ner: La dou leur qui me tient



trou blé- e, Me rend tous- jours si a- ueu-



glé e, Que ie ne sçay où me tour- ner.

L'Ame. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, &c. *Psal. 84.*

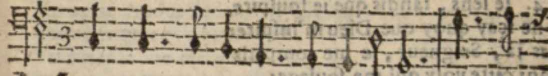
J'escouteray ce que le Seigneur Dieu parle dans moy.

Iesus. Si vis perfectus esse, &c *Matth. 19.*

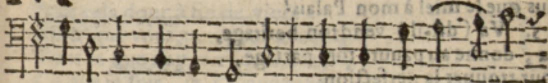
Si tu veux estre parfait, va, vend ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn thresor au Ciel.

1. MOn doux Iesus, que puis-je faire,
Pour vous seruir, & vous complaire?

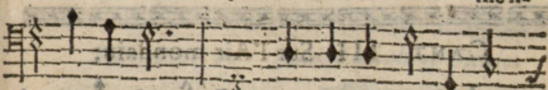
Ie brusle d'ardeur vehemente.



MOn doux Iesus, que puis-je faire, Pour vous



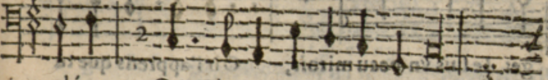
seruit,& vous complaire? Vueillez mon a- me il-



lu- mi ner: La douleur qui me tient



troublée, Me rend tousiours si a- ueu-



glée, Que ie ne sçay où me tourner.

Veuillez mon ame illuminer:
La douleur qui me tient troublée,
Me rend tousiours si aueuglée,
Que ie ne sçay où me tourner.

2. A qui prendray-ie mon addresse
Pour rencontrer qui me redresse?
Sera-ce à vous, mon cher Seigneur?
I'auiseray dans mon silence
Le trait que vostre esprit me lance,
Pour l'obseruer de tout mon cœur.

3. Mon ame, il faut que ie le suiue;
Sois donc fidelle, & attentiue

A tout ce qu'il veut dire en toy;
Car il ne promet qu'affluence
D'amour, de paix, de bien vueillance
A l'ame qui retourne à soy.

4. Ie sens, tandis que ie souspire,
Ie ne sçay quoy que Dieu m'inspire:
Des-ja, Seigneur, ie me complais
Dans cette voix qui me soulage:
O que doux est vostre langage,
Plus que le miel à mon Palais!

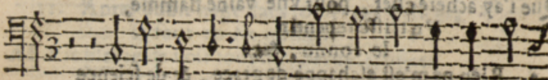
5. Va (dit-il) vend ton heritage,
Va, donne au pauure ton partage,
Pour trouuer la perfection;
Il te faut rendre au preallable, Comme

Cant. III. Sur l'Air mondain:

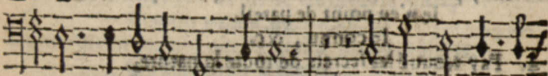


Comme moy pauure & miserable,
Pour viure à ma deuotion,
6. Fais donc ce que ie te propose,
Tu trouuera pour peu de chose
Vn beau thresor dedans les Cieux;
Pour vne grace temporelle
Tu auras la vie eternelle,
Et le centuple en ces bas lieux.
7. Mon doux Iesus, ie vœux vous suiure;
Pour cela donc à fin de viure
Ainsi que vous, tres pauurement,
Tout ce que i'ay ie vous le donne,
Ce que ie suis, ie l'abandonne,
Pour vous aymer plus purement. FIN.

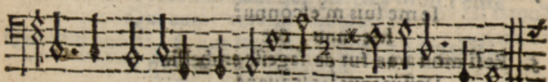
Ne croirez vous iamais ô ma chere Siluie.



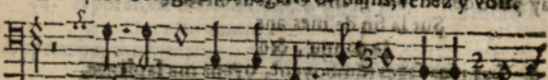
Monde, ô monde pipeur, tu n'es rien que mēson-



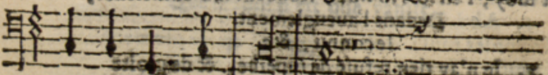
ge: Ie suis vn beau miroir, Où i'apprēs que tu



n'es que l'ōbrage d'vn sōge: Mō- dains, venez y voir.



Ie connu quād i'eu tout gousté, Que le tout



n'est que va- ni- té.

Regrets de Salomon.

Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. *Eccl. 1.*

Vanité de Vanitez, & toutes choses sont vanité.

1. MOnde, ô mõde pipeur, tu n'es rien que mensonge?
Ie suis vn beau miroir,
Où i'apprens que tu n'es que l'ombrage d'vn songe:
Mondains, venez y voir.
Ie connu, quand i'eu tout gousté,
Que le tout n'est que vanité.

2. Si vous y contemplez les regrets de mon ame,
Ie vous feray sentir
Que i'ay acheté cher, pour vne vaine flamme,
Vn triste repentir.
Ie connu, &c.

3. Rien ne m'est eschappé de grace, & de science
Qui soit soubs le Soleil:
En biens, plaisirs, grandeurs, en esprit & prudence
Ie n'eu point de pareil.
Ie connu, &c.

4. I'ay trouué les secrets de toute la nature,
Helas! qu'ay-ie tenu,
Si, connoissant l'humeur de toute creature,
Ie me suis m'esconnu?
Ie connu, &c.

5. Et si mon ame fut de sagesse embellie
Dessus tous les sçauans,
I'ay passé dessus tous grand Docteur en folie
Sur la fin de mes ans.
Ie connu, &c.

6. Les plus sages tomboyent, oyans ma sapience,
Dans le rauissement,
Et moy, i'en suis tombé, fraudant ma conscience,
Dedans l'aueuglement.
Ie connu, &c.

7. Ie n'ay rien refusé de superbe, & de gloire
A mon ambition:

Or' ie vois, à mon dam! que tout est transitoire,
Et plein d'affliction.
Ie connu, &c.

8. Les Monarques plus grands me rendoient tous l'hommage,
Flechissans dessous moy,
Et le peché vainqueur de mon foible courage
Me soumit à sa loy.
Ie connu, &c.

9. I'abandonnay mes yeux à toute conuoitise,
Or' ie voy que vrayment
Rien ne peut meriter d'vne ame bien assise
Vn regard seulement.
Ie connu, &c.

10. Quand i'eu baigné mon cœur dedans la iouyssance
De ses plus chers desirs,
I'ay veu, helas! fort tard, qu'vne belle apparence
Cache de faux plaisirs.
Ie connu, &c.

11. Apres auoir nagé dans toutes ces delices,
Il faut en fin mourir!
Ah! ie pleure de voir tous mes beaux artifices
Auecque moy perir!
Ie connu, &c.

12. Ie m'ennuye à la fin de viure sur la terre,
Et mon ame s'aigrit
De ne voir en ce tout que le grand monde enserre,
Qu'affliction d'esprit.
Ie connu, &c.

13. Ie dis (reconnoissant que rien n'a sitost l'estre
Qui court vers le tombeau,
Que tout meurt, & que tout recommence à renaistre)
Il n'est rien de nouueau.
Ie connu, &c.

14. Appren de moy, mondain, que c'est d'estre idolâtre
De ceste vanité:
Appren par mon malheur à n'estre point folastre
Ainsi que i'ay esté!
Ie connu, quand i'eu tout gousté,
Que le tout n'est que vanité.

F I N.

CANT. IV. Sur l'Air mondain:



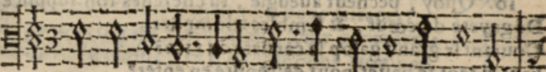
1. O! Sage Salomon, tu remplis tout le monde
De tes iuſtes regrets, mais tu as beau parler:
Toutes les veritez de ta langue faconde
Ne percent que le vent, & ne frapent que l'air.

2. Le monde a bien touſiours des yeux & des oreilles,
Mais il n'oit, & ne voit que pour la vanité:
Il admire de loing ces anciennes merueilles,
Mais il ne gouſte plus que dans la volupté.

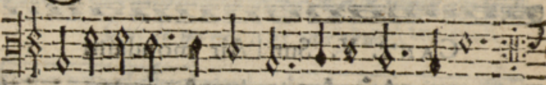
3. Alexandre, où es tu, qui voulois qu'à ta gloire
Le monde vniuerſel euſt ſeruy d'orizon?
Les vents en ont deſ-jà diſſipé la memoire,
Mais l'Enfer pour touſiours te ſerre en ſa priſon.

4. Ah! Cæſar, on a veu au bruit de tes alarmes
Trembler tout l'Vniuers. Helas! en vn moment
La mort a deuoré tes lauriers & tes armes,
Mais ton ame touſiours renaiſt dans le tourment.

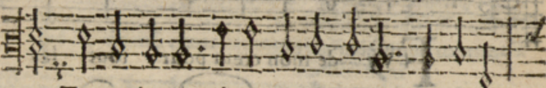
Ha que de tes conseils la puissance est legere.



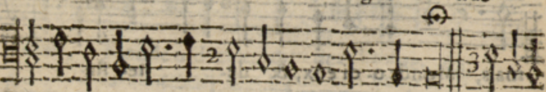
O! Sage Salomon, tu remplis tout le monde



De tes iustes regrets, mais tu as beau parler:



Toutes les veritez de ta langue faconde



Ne percét que le vent, & ne frapent que l'air.

5. Crœsus, tu as trempé dans le monde à ton ayse
En or & en argent, mais apres le trespas,
Dedans ton or fondu en l'infernale braise,
Ton ame doit boüillir, & ne consommer pas.

6. Holopherne tu veux dormir dedans ta tente
Sur les bras de Iudith, mais vn contraire effort
Te fait, en deceuant ton cœur, & ton attente,
Dormir le long sommeil dans les bras de la mort.

7. Que dis-tu, Orgueilleux, qui fais de l'Alexandre,
Et tout bien repensé tu n'es qu'vn faineant?
Il te seroit meilleur de chercher, & d'apprendre
L'origine, & le fond de ton pauure neant.

8. Toy, qui nages dans l'or, & en fais ton idole,
Es tu sourd à la voix de cette verité:
Va, riche, que ton or, effroyable parole!
Se perde auecque toy, dedans l'Eternité.

9. Et toy, luxurieux, qui ton ame bourelles
Pour complaire à ton corps, n'as tu pas entendu
Resonner en ton cœur, Les peines eternelles
Succeder au moment d'vn plaisir pretendu?

10. Quoy, pecheur aueuglé, tu cherches ton supplice
De gayeté de cœur, & sembles triompher,
Courant le grand galop la carriere du vice?
Faut-il tant se haster pour descendre en enfer?

11. Pauure

Cant. V. Sur l'Air mondain:



11. Pauure homme, vois tu pas, si la gloire mondaine
Eschauffe doucement, que c'est pour consommer?
C'est vn venin sucré, c'est vn chant de Syrene,
Vn doux chant qui endort, mais pour faire abysmer.

12. Esleue-t'elle vn cœur? ce n'est que pour l'abatre:
Elle donne vn souris, mais c'est pour attraper:
Elle promet la paix, ce n'est que pour combattre
Elle offre du plaisir, ce n'est que pour tromper.

FIN.

Que ie meure si de vos yeux.



Combat d'vne ame qui veut quitter le monde.

O Sion (*pia anima*) fuge, quæ habitas apud filiam Babylonis. *Zach. 2.*

O Sion (ame pieuſe) *qui demeure auec la fille de Babylone fuy-t'en.*

1. FVy de mon cœur pour tout iamais,
Monde odieux, & deteſtable;
Te puis je ſuiure deſormais,
Te connoiſſant ſi miſerable?
Ie te fuiray:
Ah! non feray:
Si feray,
Ah! ie te fuiray,
Ah! ie te fuiray.

2. Mais quoy! ie ſuis en mes beaux iours!
Helas! auray-ie bien courage
De fuyr ces gracieux ſejours
Au plus doux printemps de mon âge?
Ie te fuiray, &c.

3. Suiuray-je encor' ce fol Amour,
Si traiſtre, & ſi plein de malice?
Triomphera t'il donc touſiour
De mon cœur, & de mon ſeruice?
Ie te fuiray, &c.

4. Ceſſe, flatteur, de m'amuſer,
Vn autre Amant que toy me preſſe:
Ne cherches plus de m'abuſer,
Car c'eſt en vain qu'on me careſſe.
Ie te fuiray, &c.

5. Ie nage encor entre deux eaux,
Trop inconſtante & variable;
Sort, ô mon cœur, de ces roſeaux,
Seras tu donc touſiours muable?
Ie te fuiray, &c.

6. Il me depeind deuant les yeux
Les traits d'vne grace mondaine:
Mais maintenant ie cognoy mieux
Qu'elle est plus amere, que vaine.
Ie te fuiray, &c.

7. Il represente à mes esprits
Ses biens, ses plaisirs & sa gloire:
Mais le Sauueur m'a bien appris
Que tout est faux & transitoire.
Ie te fuiray, &c.

8. Va donc, fais ce que tu pourras,
Ie me tiray de tes alarmes:
Va donc, fais ce que tu voudras,
Tu n'auras plus pour moy de charmes.
Ie fuiray, &c.

9. Il me propose tant d'appas:
A l'ayde, Amour mon Seraphique,
Vien repousser les durs combas
Que me fait cét Amour inique.
Ie te fuiray, &c.

10. Iesus mon Iesus, aydez-moy:
Secourez vostre Gracianne
Qu'elle ne tombe soubs la loy
Du monde, & de l'Amour profane.
Ie te fuiray:
Ah! non feray:
Si feray,
Ah! ie te fuiray.
Ah! ie te fuiray.

FIN.

CANT. VI. Sur l'Air mondain:



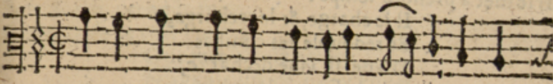
Duel de l'Amour diuin auec l'Amour mondain.

Caro concupiſcit aduerſus ſpiritum. *Galat.* 5.

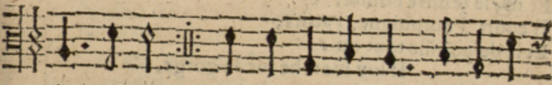
La chair conuoite contre l'Eſprit.

1. IE vis, quand l'Amour folaſtre
M'affligeoit iuſqu'au mourir,
Vn Archer preſt à combattre,
Affin de me ſecourir:
A ce que ie puis connétre,
C'eſt le Seraphique amour,
Qui vient pour s'en rendre Maiſtre,
Et luy faire vn vilain tour.

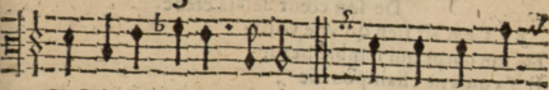
Ie veux bien que chacun ſçache.



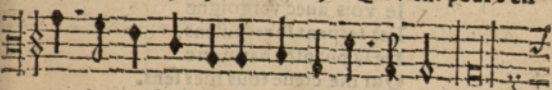
IE vis, quand l'amour fo laſtre M'affligeoit iuſ-
Vn Archer preſt à combatre, A- fin de me



qu'au mourir,
ſe- cou rir: } A ce que ie puis con né tre,



C'eſt le Seraphique Amour, Qui vient pour s'en



ren- dre maiſtre, Et luy faire vn vi lain tour.

2. En vain tu te mets en armes,
Amour folaſtre, & mutin,
Pour ſurmonter les alarmes
Que te fait l'Amour diuin.
C'eſt Amour eſtant celeſte,
Il ne peut eſtre touché:
Auſſi le fou qui conteſte
En eſt deſ-jà debauché.

3. Les traits qui tire, & retire
Reflechiſſent dans ſon cœur:
Le Folaſtre, il ſe dechire
Par les traits de ſa fureur.
Il veut faire du rebelle,
Mais il ſe verra trompé:
Le diuin luy donne belle
Pour le voir mieux atrapé.

4. Il diſſimule ſes feintes
Pour luy donner paſſe-temps;
Riant ſes vaines atteintes,
Il ſe met à prendre temps:
Il le charge, & le recharge,
Et redouble ſes combas
D'vne ſi viue decharge,
Qui le fait rouler à bas,

5. Puis, me le voulant d'écrire,
Et me le rendre connu,
Il court, l'empoigne, l'attire,
Et le deſpoüille tout nu:
Il luy marche ſur la gorge,
Le veautre ſur le paué
Dans l'eſcume qui regorge
De ſon cœur deſ-jà creué.

6. Ce n'eſt rien qu'vne voirie
De ſon corps qui ſemble beau;
Il n'a qu'vne chair pourrie,
Deſſous vne claire peau.
Ie vois auec vergoigne
Les ſerpens ſe repaiſſans
De ſa puante charoigne
Qui me creue tous mes ſens.

7. Dieu! que i'eu l'ame ſaiſie
Le voyant remply de vers!
L'horreur de ſon infamie
Me fait tomber à reuers.
Ses yeux, ſon cœur, & ſon ame
Qu'on voit par tout triompher,
Ne vomiſſent qu'vne flamme
Qui ſent le ſouffre d'Enfer.

8. Puis voylà toutes ſes Rages,
Et ſes Cupidons peruers
S'entrebatre à grands outrages,
Se voyans tous deſcouuerts.
Voy tu bien ſa fauſſe grace,
(Me dit lors le pur Amour)

Voylà l'infame carcaſſe
A qui tu faiſois la cour.

9. Voylà le bel Hypocrite,
Ah! le voylà bien camus:
Il ſe leue, & prend la fuite,
Creuant de ſe voir confus.
Que fera-t'il, le volage,
N'ayant plus de quoy voiler
Ses yeux, ſon cœur, ſon viſage?
Il ne ſçait plus où aller.

10. Par fois il tourne ſa face,
Voir, ſi on le ſuit de prés:
Mon amour qui le menace,
Fait ſemblant d'aller apres,
Et luy, de courre, & de courre,
Craintif, & tout vergoigneux:
Voyés-le comme il ſe fourre
Dans le fond d'vn antre creux.

11. Il hurta contre vne pierre
En courant comme tout fol,
Et donnant du nez en terre,
S'eſt preſque rompu le col:
Et moy de rire & de rire,
Et crier tant que ie pû:
I'auroy ce que ie deſire,
S'il s'eſtoit le col rompu.

12. Reuiens y traitre folaſtre,
Pour ſurprendre encor mon cœur;
L'on t'apprendra de combatre
Contre vn celeſte vainqueur.
Vainqueur! que n'eus tu l'enuie
De rauir à ce peruers
Les traits, les feux, & la vie,
Veu qu'il corromp l'Vniuers.

FIN.

CANT. VII. Sur l'Air mondain:



Adieu d'vn ieune homme qui se fait Religieux.

Naum. 3. Omnis qui viderit te resiliet à te
(ô monde.)
(ô monde) *tout homme qui te verra se retirera de toy.*

1. ADieu monde, il est temps que ie suiue la Grace,
Fuyant de tes ardeurs:
Ie te connois trop bien, pour courre apres la trace
De tes vaines odeurs.

2. O! mille fois heureux qui descouure tes charmes,
Et sort de ton sejour;
Puis que tu es trompeur, & plus digne de larmes,
Que de ioye, ou d'amour.

I'entretiens ces forets, ie conte mon martyre.



3. Ton plaiſir apparent ſe termine en ſupplices,
Le cœur ne connoit pas
La ſecrette poiſon de tes fauſſes delices,
Qui pourſuit tes appas.

4. Quelle pitié de voir, qu'on mette ſa puiſſance
Pour courre à tes plaiſirs,
Et pas vn ne reçoit la pleine ioüyſſance
De ſes cuiſans deſirs.

5. Adieu, folaſtre amour, iamais ta viue flamme
Ne pourra me charmer:
Fuy, traitre, de mon cœur, puis que ton feu n'enflamme
Qu'à fin de conſommer.

6. Adieu donc pour iamais, gracieuſe Vranie,
Adieu, ieune beauté:
Pour l'amour de vos yeux, ie vous ay trop cherie
Dedans la vanité,

7. Adieu, mon cher objet, pour qui i'eu trop d'enuie:
Las! en vain ie pourtraits
Dedans vostre beauté le bon-heur de ma vie,
Charmé de ses attraits!

8. Ah! l'amour de vos yeux, de mon ame trop vaine
Se rendoit le vainqueur!
D'vne amour si fidelle, il m'en reste la peine
D'en destacher mon cœur.

9. Le monde, & ses honneurs ne sont qu'vne fumée
Qui nous va deceuant,
Et ceux qui ont pour eux l'ame trop animée
Ne prennent que le vent!

10. C'est vn printemps leger qui bientost se termine:
Et qui fait son effort
Pour en cueillir les fleurs, il rencontre vne espine
Qui le blesse à la mort!

11. Son

Cant. VIII. Sur l'Air mondain:

Autre Adieu au monde.

1. ADieu folastre Amour,
Ie laisse ton sejour,
Pour suiure Iesus-Christ apres l'humble François,
Puisque le vray Amour est au pied de la Croix.

2. Adieu, monde pipeur,
Infidele & trompeur,
Ore ie te cognoy: soubz ombre de plaisir
Tu charmes tes Amans d'vn venimeux desir.

3. Ie banny de mon cœur
La pompe, & la grandeur,
Puis que la volupté, & le contentement
De tes affections se termine en tourment.

4. Tu m'as rauis les ans
Plus beaux & florissans,
Helas! à mon regret! sous des fausses douceurs
Tu caches le poison de tes apas charmeurs.

5. C'est

11. Son miel tourne en venin à ceux qui le desirent,
Et ses affections
(Sources de grands malheurs qui leurs ames dechirent)
Ne sont que passions!

12. Miserable est le cœur qui le cherche, & l'adore!
Celuy qui l'a gousté,
Bruslant de plus en plus pour le gouster encore,
N'a point de liberté.

13. Ah! l'Amour de mon Dieu, qui desormais commen-
De poindre en mes esprits, (ce
Me rendra du plaisir dedans la penitence
Dessoubs vn bureau gris.

14. L'Amour plus triomphant du Seraphique Pere
M'a viuement surpris,
Pour courre auecque luy apres le vitupere,
Les maux, & le mespris.

F I N.

C'est trop courir les eaux.

5. C'est trop de libertez:
Sortons des vanitez:
C'est trop courir les eaux de la mondaine mer:
Heureux qui s'en retire auant que d'abysmer.

6. Adieu, plaisir folet,
La dance, & le balet;
Adieu, tous vains discours, tous ieux, & passetemps,
Ie vous ay recherché par trop, & trop long-temps.

7. Helas! il couste cher
De seruir à la chair!
Pour vn grain de plaisir, ou pour vn poinct d'honneur
Se priuer à iamais du celeste bon-heur!

8. O Dieu, mon seul Amour,
Benissez donc ce iour.
Et versez dedans moy les diuines ardeurs,
Affin de courre apres vos suaues odeurs,

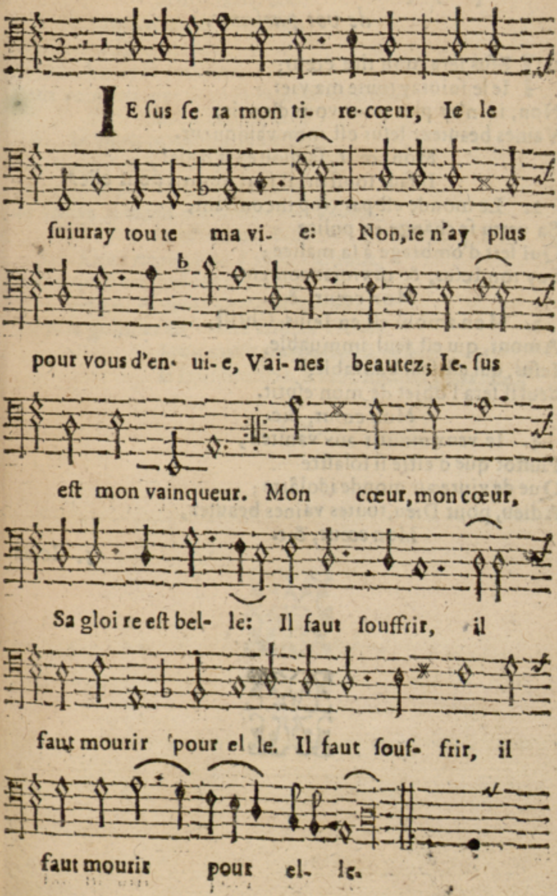
9. Le monde est trop amer:
Ore ie veux aymer
Iesus pour mon espoux, pour ma mere la Croix:
Pour le Pere d'Amour j'auray l'humble François.

F I N.

CANT. IX. Sur l'Air Mondain:



I'ay veu cét aſtre de la Cour.



Trahe me post te, in odorem curremus vngnentorum tuorum. *Cant. 1.*

Tirez moy apres vous, nous cour'rons à l'odeur de vos parfums.

1. IEsus sera mon tire cœur;
Ie le suiuray toute ma vie:
Non, ie n'ay plus pour vous d'enuie,
Vaines beautez; Iesus est mon vainqueur.
Mon cœur, sa gloire est belle!
Il faut souffrir, il faut mourir pour elle!

2. Le monde est par trop inconstant,
Sa vertu se change en police
Qui sert d'ombrage à sa malice;
Suy ton Iesus, & tu viuras content.
Mon cœur, &c.

3. Mon amour est en Iesus-Christ,
Amour, qui est seul immuable,
Iesus, qui est seul adorable;
Seul il sera l'objet de mon esprit.
Mon cœur, &c.

4. Ie veux mourir aux vanitez,
Plustot que d'estre si folastre
Que de viure au monde idolâtre;
Adieu, pour Dieu, toutes vaines beautez,
Mon cœur, &c.

5. Iesus

5. Iesus, tirez moy apres vous
Iusqu'au sommet du mont-Caluaire:
Helas! sans vous que puis je faire?
Aydez mon cœur Iesus, mon cher espoux.
Mon cœur, &c.

6. Retirez-moy de la prison
D'vne si vile seruitude,
Ie chercheray la solitude,
Pour vous trouuer dans la saincte Oraison.
Mon cœur, &c.

7. Ie veux courir apres l'odeur
Des onguens de vos sainctes graces,
Ie veux suiure toutes vos traces,
Si vostre Amour me donne son ardeur.
Mon cœur, &c.

8. Tirez mon cœur à vostre amour,
Affin qu'il mesprise le monde,
Soy-mesme, & toute chose immonde,
Pour se guinder en vostre saincte Cour.
Mon cœur, sa gloire est belle!
Il faut souffrir, il faut mourir pour elle!

FIN.

CANT. X. Sur l'Air mondain:



LA SOLITVDE.

D'vne ieune Damoiſelle qui s'eſt renduë Religieuſe.

Factus eſt in pace locus eius. *Pſal. 75.*

Son lieu a eſté fait en paix.

Puis que dessous vostre loy.



1. IEsus, gratieux Soleil,
Que le rayon de ton œil
Charme sainctement mon ame!
O! Mon Dieu, que ton Amour
Me tire au gré de sa flamme
Dans vn paisible sejour!

2. Sejour, beau sejour de Paix,
Où tu choisis ton Palais!
Pour cela i'y prens ma place,
Que nuict & iour là dedans
Mon cher Espoux, ie t'embrasse
En mes amour plus ardans.

3. Si, pour l'amour de mon Dieu,
Ie m'emprisonne en ce lieu
Pour y chanter ses loüanges,
Mon esprit deuotieux
Pourra libre entre les Anges
Promener dedans les Cieux.

4 Si ie n'y voy librement
Ce bel œil du firmament;
Le Soleil des ames sainctes
Animera mes esprits,
Dont les suaues atteintes
Ont des-jà mon cœur épris.

5. S'il faut changer de façon:
Ne manger que du poisson:
Si le corps fait penitence;
Dieu, des attraits rauissans
De sa diuine affluence,
Repaist le cœur, & les sens.

6 Adieu donc, monde abuseur,
C'est en vain, traittre flateur,
Que ta gloire m'importune;

Te

CANT. XI. Sur l'air mondain:

1. EN fin, mon ame a retiré
Son Amour, qu'auoit le monde attiré:
Ore Iesus est mon vainqueur,
Son feu diuin brusle mon cœur.

2. Le pur amour a terrassé
Ce Tyran, dont le dard m'auoit blessé:
Ore Iesus, &c.

3. Il a tracé les vains pourtraits
De mon cœur, pour y peindre ses beaux traits:
Ore Iesus, &c.

4. Iesus m'enflamme, & tout soudain
Pour iamais, ie meurs au plaisir mondain.
Ore Iesus, &c,

5. Des-jà l'amour que ie ressens
Pour mon Dieu, rauit mon ame & mes sens!
Ore Iesus, &c.

6, Fuy

Tes honneurs ne ſont que vent:
Fou, qui fonde ſa fortune
Deſſus ton ſable mouuant.

7. Parens, Compagnes, Amis,
Vous rendrez vous ennemis
De mon heur, & de ma ioye,
Me deſtournant la faueur
De pouuoir ſuiure la voye
Que m'enſeigne mon Sauueur?

8. Vos pleurs ſeront ſuperflus,
Ma Mere, ne pleurez plus,
Car il faut qu'en *Paix* ie viue,
Suiuant le ſainct mouuement;
Puis-je moy que ie ne ſuiue
Le diuin commandement?

9. Mes Sœurs, pleurez-vous auſſi
De me voir entrer icy?
En *Paix*, où la grace abonde!
I'y ſuis plus que voſtre ſœur,
Car bien que ie meure au monde,
Vous viurez dedans mon cœur.

FIN.

En fin le Ciel a retiré.

6. Fuy maintenant de mes eſprits
Fol Amour, ils ſont d'autre Amour épris:
Ore Ieſus, &c.

7. Fuy donc, folaſtre, de mes yeux,
Tes plaiſirs me ſont par trop odieux.
Ore Ieſus, &c.

8. O mille fois heureux le iour,
Que mon cœur changea de flamme & d'amour?
Ore Ieſus eſt mon vainqueur,
Son feu diuin bruſle mon cœur.

FIN.

CANT. XII. Sur l'Air Mondain:



D'vn Autre.

1. EN fin, mon Dieu; i'ay supplanté,
Par vos puissantes armes,
Le monde, & ses allarmes.
Adieu, monde, ie t'ay quité.
Ie n'auray plus d'enuie
Que d'estre à Dieu, tout le temps de ma vie.

Dieu que Climene me rauit.



2. Tu m'as liuré de grands combas;
Mais la diuine flamme
Fait triompher mon ame.
Douce flamme! soubs ses appas
Ie n'auray, &c.

3. Tes biens, tes aises, tes honneurs,
Tes attraits, & tes fleches
Ne m'ont fait nulles breches;

Dieu me garde pour ſes bon-heurs.
Ie n'auray, &c.

4. Le monde n'eſt que vanité,
Et le cœur eſt folaſtre,
Qui s'en rend l'idolatre.
Saincte Grace, t'ayant gouſté,
Ie n'auray, &c.

5. Que cette Grace me rauit!
Que i'ayme cette Grace!
Il faut que ie l'embraſſe;
Par elle, en *Paix* mon ame vit.
Ie n'auray, &c

6. Que la *Paix* eſt vn beau ſejour!
C'eſt où Ieſus repoſe:
C'eſt où il me compoſe
Les delices de ſon Amour.
Ie n'auray, &c.

7. Ie n'eus, mondaine, aucun plaiſirs.
Ce qu'il me deuoit plaire,
Ne m'a peu que déplaire;
Pacifique, i'ay mon deſir.
Ie n'auray, &c.

8. Adieu, monde, tu me déplais:
Tes pipeuſes delices
Ne me ſont que ſupplices:
Dans ce Cloiſtre ie vis en *Paix*.
Ie n'auray, &c.

9. La Croix eſt mon contentement
Dans cette ſolitude,
La vertu mon eſtude,
La priere mon element.
Ie n'auray plus d'enuie
Que d'eſtre à Dieu tout le temps de ma vie.

10. Mais

10. Mais, Dieu, comment viure sans chair!
Tousiours en abstinence!
Tousiours en penitence!
Ah! mon ame, Dieu t'est plus cher.
Ie n'auray, &c.

11. Or' donc, S. Benoist beny moy,
Beny mon sacrifice:
Pour faire à Dieu seruice,
Ie me range dessous ta loy.
Ie n'auray, &c.

12. Sainct *François*, Pourtrait du Sauueur,
Fay qu'autant que te t'ayme
Ie soy comme toy-mesme,
Seraphique, par ta faueur.
Ie n'auray, &c.

13. Que n'ay-ie, non pas ton renom,
Mais ta flamme diuine,
Pour estre *Seraphine*,
Puis que telle ie suis de nom.
Ie n'auray, &c.

14. Tu peus, chery de Iesus-Christ,
Faire que ie sois telle
Que pour toy ie m'appelle,
Seraphique selon l'esprit.
Ie n'auray, &c.

15. Adieu parens, amys adieu:
Dieu veut que ie le suiue,
Et qu'en *Paix* ie reuiue;
Adieu, monde, ie suis à Dieu.
Ie n'auray plus d'enuie
Que d'estre à Dieu tout le temps de ma vie.

FIN.

Cant. XIII. Sur l'Air mondain:



Aux vrayes Vefues.

Quæ verè vidua eſt, ſperet in Deum, & inſtet obſecrationibus & orationibus nocte ac die. *Timot.* 5.

Que celle qui eſt vrayement Vefue, eſpere en Dieu, & perſeuere en prieres & Oraiſons nuit & iour.

S'il est bien vray qu'vn pauure Amant.



1. SOrtons de la captiuité,
Du monde, & de la vanité,
Libres du ioug de mariage:
Adressons ailleurs nos amours,
Viuant le reste de nos iours
Soubz les loix d'vn chaste vefuage.

2. Escoutons la diuine voix
Qui nous annonce vn noueau choix,
Et saincte Anne qui nous conuie
A rechercher l'Espoux diuin,

Nous trouuerons le vray chemin,
Suiuant les traces de ſa vie.

3. Courons à l'odeur precieux
De ſes pafums delicieux:
L'amour du monde eſt periſſable,
Et s'il n'engendre que mal heur,
Mais Ieſus-Chriſt n'eſt que douceur,
Et ſon amour eſt perdurable.

4. Imitons les belles vertus
De Iudith, & encore plus
Celles de l'Hongroiſe Princeſſe, *S. Elizabeth.*
Ce beau miroir de charité,
Qui cheriſſoit la pauureté
Plus que l'honneur, & la richeſſe.

5. Soyons vrayment vefues de cœur,
Foulant des hommes la faueur
Qui nous tenoit en ſeruitude:
C'eſt vn plus doux contentement
De viure à Dieu tant ſeulement
Dans la paiſible ſolitude.

6. La grace, la paix, le repos,
Sont nos plus fideles ſuppos
En cet Ocean de miſeres;
Nous y ioüyſſons du grand Dieu,
Viuant touſiours & en tout lieu,
Dedans nous-meſmes ſolitaires.

7. Que la prudence, & la candeur,
La modeſtie, & la pudeur
Reluiſent dans noſtre viſage:
Que Ieſus ſoit, l'vnique objet

De nos desirs, & le sujet
De nostre plus commun langage.

8. Si nous fuyons les grandes Cours,
Si nous fuyons les vains discours
De l'insolente populace:
Dieu nous visite largement,
Nous recreant diuinement
Des influences de sa grace.

9. Pour nous affranchir des ennuys,
Redressons à Dieu iours & nuits
Le cœur, l'esprit, & la memoire:
Si nous sçauons perseuerer,
Ah! nous pourrons bien esperer
La jouÿssance de la gloire.

10. Le ieusne, & la sainte Oraison,
Nous preseruant de la poison
De toutes passions funestes,
Et nous ostans les vains appas,
Nous font gouster les doux repas
Des consolations celestes.

11. Si nous souffrons quelque labeur
En trauaillant pour le Seigneur,
Si par nos œuures charitables,
Nous secourons les souffreteux:
Nous thesaurisons dans les Cieux
Le gain des biens inuiolables.

FIN.

CANT. XIV. Sur l'Air mondain:



Reſolution de ſeruir à Dieu dans la cognoiſſance de la vanité du monde.

1. O! Qu'vn bon-heur mondain
S'eſuanoüit ſoudain!
Que ſa perte eſt poignante!
Dieu m'a deſ-jà voulu rauir
L'objet de ma gloire naiſſante,
Pour luy ſeruir.

N'esperez plus mes yeux.



2. Monde, ô monde fardé,
Tu n'as rien de fondé
Que sur vne eau flotante.
Dieu m'a des-jà voulu rauir
Toute felicité presente,
Pour luy seruir.

3. Tout obiet me déplait
Depuis qu'vn m'est soustrait,
D'vne mort inhumaine!
Dieu m'a des-jà voulu rauir

Tous les ſubjets de ioye humaine,
Pour luy ſeruir.

4. I'ay bien à plein gouſté
Que tout eſt vanité
Dans cette maſſe ronde.
Dieu m'a deſ-jà voulu rauir
Ce que i'auois de cher au monde,
Pour luy ſeruir.

5. Ah! c'eſt en vain pleurer!
C'eſt en vain ſouſpirer!
Le mal-heur eſt extreme!
Dieu m'a deſ-jà voulu rauir
Ce que i'aymoy plus que moy-meſme,
Pour luy ſeruir.

6. Ne penſez plus, mes yeux,
De voir en ces bas lieux
D'objet qui vous complaiſe;
Puis que Dieu m'a voulu rauir
Ce qui vous peut donner de l'aiſe,
Pour luy ſeruir.

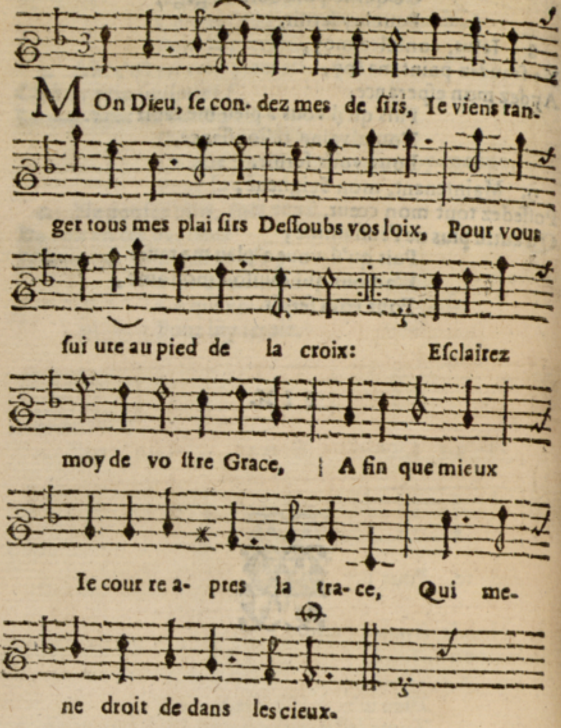
7 Ne te consommes plus
En regrets superflus,
Mon cœur, ah! bon courage;
Puis que Dieu t'a voulu rauir
Ce qui te possedoit en gage,
Pour luy seruir.

8. Iesus, consolez moy,
Ne fraudez point ma foy,
Aydez mon esperance;
Puis qu'il vous a pleu me rauir
Toute vaine resiouyssance,
Pour vous seruir.

9. Maintenant, mon Seigneur,
Possedez tout mon cœur,
Qu'autre plus ne l'enflamme;
Puis qu'il vous a pleu me rauir
L'amour qui diuisoit mon ame,
Pour vous seruir.

FIN.

CANT. XV. Sur l'Air mondain :



D'vne Dame qui s'eſt retirée en vn Cloiſtre.

Surge propera amica mea, Columba mea, & veni. *Cant. 2.*

Leue-toy, haſte-toy, m'amie, ma Colombe, & vien.

Beauté beau threfor de ces lieux.



L'Ame.

1. MOn Dieu, fecondez mes defirs,
Ie viens ranger tous mes plaifirs
Deffoubs vos loix,
Pour vous fuiure au pied de la Croix:
Efclairez moy de voftre Grace,

Affin que mieux
Ie courre apres la trace
Qui mene droit dedans les Cieux.

Iesus.

2. Vien donc, & range les desirs
De tout ton cœur, & ses plaisirs
Dessoubz mes loix,
Pour me suiure au pied de la Croix:
Et pour cela, ma Colombelle,
Reçoy les traits
De ma grace plus belle,
Pour mieux courre apres mes attraits.

L'Ame.

3. Ie veux poursuiure les odeurs
De vos parfums, dont les ardeurs
Ont jà surpris
Mes sens, mon cœur, & mes esprits;
Mais où faut-il pour mieux vous plaire
Tourner mes pas?
Mon Dieu, que dois-je faire
Pour mieux gouster de vos appas?

Iesus

4. Pour mieux me plaire, & m'honorer,
Mieux me seruir, & m'adorer,
Fuy ces beaux lieux,
Fuy tes chasteaux delicieux,
Fuy ces parterres de plaisance,
Et cherche en moy
L'amour de complaisance,
Ne courant plus qu'apres ma loy:

L'ame

5. Ie veux vostre amour, & non plus;
Car icy bas, mon doux Iesus,
I'ay bien gousté
Que tout sans vous est vanité.
Ie suis mes chasteaux de plaisance,
Pour mettre en vous
Toute ma complaisance,
Et vous choisir pour mon Espoux.

Iesus.

6. Veux-tu vers moy te retirer?
Il faut en fin te sequestrer

En tes beaux ans
De la Cour, & des courtisans;
Il faut mourir à toutes choses
Pour mon honneur,
Affin que tu reposes
Dedans le sein de ma douceur.

L'Ame.

7. Mon Dieu vous allez animant
Si fort mon cœur, que seulement
Pour vous épris,
I'ay tout le monde à grand mespris:
Pour vous ie laisse toute chose
Mon cher Seigneur,
Affin que ie repose
Dans le sein de vostre douceur.

Iesus.

8. Tu sçais que l'humaine grandeur
N'est qu'vn neant soubz la splendeur
D'vne beauté
Qui n'est au plus que vanité:
Fuy donc toute mondaine gloire:
Reiette aussi
Bien loing de ta memoire
De tes enfans le doux soucy.

L'Ame.

9. Iesus, voylà mes chers Enfans,
Encore bien que triomphans
Plus que iamais,
Ie les delaisse desormais:
En leur plus beau printemps de gloire,
I'en veux tousiours
Esloigner ma memoire,
Pour mieux iouyr de vos amours.

Iesus.

10. Vn cœur ne peut par nul effort
Voler à moy, s'il n'est bien mort:
L'Aigle des mieux
En liberté, perce les Cieux:
S'il est lié par vne serre,
Il ne peut pas
S'esleuer de la terre,
Qu'il ne retombe contre bas.

L'Ame.

11. Seigneur, ie ne voy point d'objet
Tant soit il beau, ny de sujet
Pour m'empescher
De fuir le monde, & vous chercher;
Car en la gloire florissante
De mes honneurs,
I'ay l'ame languissante
Apres vos celestes bon-heurs.

Iesus

12. Vien donc, pour ioüyr de ma Paix,
Entre les lys, où ie repais
Sur le my-iour,
Dedans mon parterre d'amour;
Ce parterre est la solitude:
Pour me rauir,
Mets y tout ton estude
A me complaire, & me seruir.

L'Ame.

13. I'y vay mon Dieu, pour y ioüyr
De vos douceurs & m'esioüyr,
Les sens rauis,
Dans vos plus amoureux deuis:
Il est vray, mon doux Salutaire,
Des-jà ie sens
Dans ce lieu solitaire
Que vos traits me vont rauissans.

A Elle-mesme, apres sa mort.

1. MOn Dieu, que c'est vn grand bon-heur
D'abandonner pour vostre honneur

Ses

Ses vains plaisirs,
Et suiure par tout vos desirs!
Pour cela, noble Combelle,
Au beau milieu
De la gloire eternelle,
Ioüyssez-vous des-jà de Dieu.

2. Hé quoy! des-jà vous allez voir
Ce Dieu d'amour, & receuoir
Dedans les Cieux
Ses plaisirs tant delicieux!
Apres vn ans de solitude,
Quelle faueur!
En la beatitude
Ioüyr de son benin Sauueur!

3. Allez, chere Ame, abysmez-vous
Dans les douceurs du Saint Espoux:
O doux trespas
Qui vous conduit à ces appas!
Volez ô Colombe amoureuse,
Et à tousiours
Reposez Bien-heureuse,
Et pretez nous vostre secours.

4. Apres auoir bien combatu,
Mourir ainsi dans la vertu,
Rendre l'esprit
Dedans vn Cloistre à Iesus-Christ,
Ah! c'est reuiure dans la gloire!
C'est peindre à iour
Au cœur de la Memoire
Les fruits sacrez du pur Amour!

FIN.

CANT. XVI. Sur l'Air mondain.



Dieu conſole l'ame en la ſolitude.

Ego lactabo eam, & ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor eius. *Oſe. 2. 14.*

Ie la flateray, & la meneray en la ſolitude, & parleray à ſon cœur.

1. Pour

I'ay tournoyé la terre & l'onde.



1. POur mieux franchir la seruitude
De la mondaine affection,
Dieu me fait faire election
D'vne deuote solitude.
Dieu m'atire au lieu de bon-heur,
Affin d'y parler à mon cœur.

2. Là, tout rauy dans mes pensées,
Ie ne fais plus qu'à tout moment
Pleurer, helas! amerement
L'horreur de mes fautes passées.
Dieu, &c.

3. Là, ie n'ay point l'ame touchée
Plustost de la celeste ardeur,
Qu'Amour distille dans mon cœur
Le miel d'vne Manne cachée.
Dieux, &c.

4. Doux desert! parmy les espines
De mes regrets, & de mes pleurs,
Dieu me nourrit dans les douceurs
De ses mammelles plus diuines!
Dieu, &c.

5. A son parler, mon cœur s'enuole
D'ayse, d'amour, & de plaisirs,
Et ie ne puis que par souspirs

Respondre

CANT. XVII. Sur l'Air mondain:



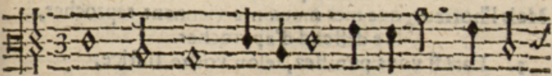
Reſpondre à ſa douce parole.
Dieu , &c.

6. Ah! tu ne peux, monde, comprendre
Les traits de ces amours ſacrez:
Monde, il eſt vray, ſont des ſecrets
Qu'vn ſaint Amour peut ſeul apprendre.
Dieu, &c.

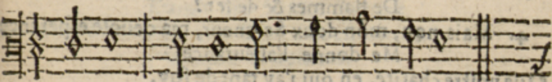
7. Viue touſiours ma ſolitude,
Où mon Dieu eſt le ſeul objet
De mes ſouſpirs , & le ſujet
En qui ie mets tout mon eſtude.
Dieu m'atire au lieu de bon-heur,
Affin d'y parler à mon cœur.

FIN.

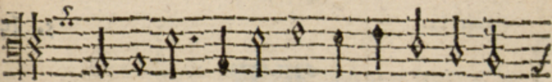
Beaux yeux dont i'eſtimois les regards ſans malice.



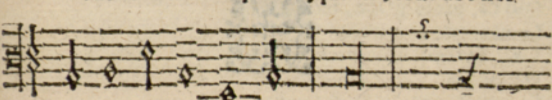
MOn Dieu, ſous les rayons de voſtre ſaincte



flã me, Ie voy de- dans mon ame



Mes e- nor- mes pechez, qui me font de l'hor-



reur, Et me rongent le cœur.

L'ame en la solitude dispose de sa Conscience.

Confitebor aduersum me iniustitiam meam Domino. *Psal. 31.*

Ie confesseray contre moy-mesme mon iniustice à mon Seigneur.

1. MOn Dieu, soubz les rayons de vostre saincte flãme,
Ie voy dedans mon ame
Mes enormes pechez, qui me font de l'horreur,
Et me rongent le cœur.
2. Ie voudroy, prosterné deuant vostre presence,
M'offrir à penitence,
Mais l'horreur, que mes maux me viennent reprocher,
Me deffend d'approcher.
3. Las! si vous punissez, selon vostre Iustice,
Ma peruerse malice,
Que deuiendray-je moy? Ie merite vn Enfer
De flammes & de fer!
4. Mais non, mon doux Seigneur, ma deuote esperance
Me donne l'asseurance
Que vostre charité, en qui i'ay tant de foy,
Aura pitié de moy.

5. Ie

5. Ie viens donc, & dessoubz vostre face diuine,
Ie frappe la poitrine:
Mon cœur plein de souspirs, & mes yeux gros de pleurs
Tesmoignent mes douleurs.

6. Il est vray, i'ay, de fait, de bouche, & de pensée,
Vostre gloire offencée,
Iettant contre vos loix mon cœur à l'abandon:
I'en demande pardon.

7. Pardon de mes pechez; ie les pleure, & deteste,
Ie vous iure, & proteste
Que i'aymeray plustost mille fois trespasser
Que de vous offenser.

8. Dechargez donc mon cœur, & mon ame oppressée
De sa faute passée,
Espanchant dessus moy le merite & faueur
De mon benin Sauueur.

9. Ie viens pour me lauer dans les viues fonteines,
Qui coulent de ses veines:
Vne goutte sans plus de son precieux Sang
Me rendra pur & blanc.

10. I'ay mon recours à vous, ô Vierge pitoyable,
Soyez moy fauorable:
Et vous, Anges du ciel; & vous, bien-heureux Saints,
Secondez mes desseins.

11. Or' donc, mon cher Seigneur, purifiez mon ame
Dans vostre saincte flamme,
Qu'elle puisse aspirer aux doux contentemens
Des diuins Sacremens.

FIN.

CANT. XVIII. Sur l'Air mondain:



Action de grace.

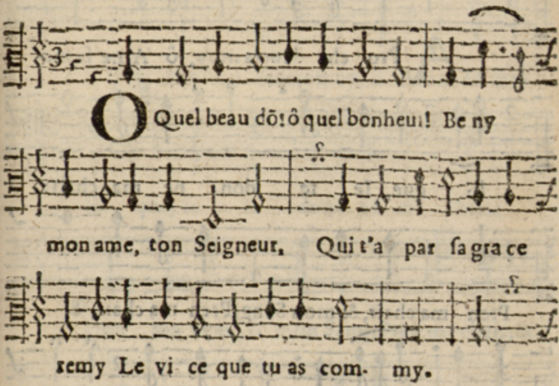
Pater, gratias tibi ago, quoniam audisti me.
Ioan. 11.

Pere, ie vous rends graces par ce que vous m'auez exaucé.

1. O Quel beau don! ô quel bon-heur!
Beny, mon ame, ton Seigneur,
Qui t'a, par sa grace, remy
Le vice que tu as commy.

2. Ie senty mon peché laué,
Dés que ie m'en suis releué,
Et que mon cœur en fut contrit,
Dedans le Sang de Iesus-Christ.

Fuyez Amants loin de ces lieux.



3. Mon Iesus, qui m'a tant aymé,
Les a, mourant, tous consommé,
Ensevelissant mes mal-heurs
Dans le tambeau de ses douleurs.

4. Quand i'eu mon peché reconnu,
Le Ciel soudain m'a preuenu
D'vn doux rayon de son amour,
Qui me fait plaire en mon retour.

5. Amour! ô amour infiny!
O Dieu, mon Dieu! soyez beny,
Qui vous a pleu me pardonner;
Ne veuillez plus m'abandonner.

6. Purifiez ma volonté,
Bruslez mon cœur de charité,
Qu'il se dispose à la faueur
Du Corps sacré de mon Sauueur.

FIN.

CANT. XIX. Sur l'Air mondain:



L'Ame penitente conuiée de Dieu à la saincte Communion.

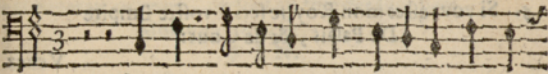
Math. 26. Accipite, & commedite hoc est Corpus meum.

Prenez, & mangez cecy est mon Corps.

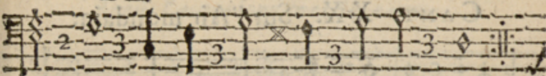
Iesus.

1. APproche deuers moy, ô ame famelique,
Ie te donne ma Chair:

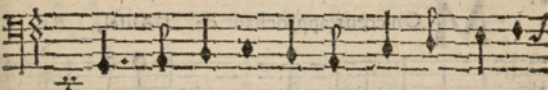
Ie lasseray les Cieux au recit de ma peine.



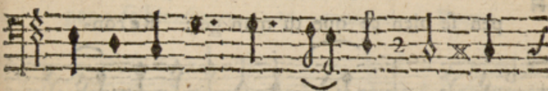
APro- che deuers moy, ô Ame fa-me-



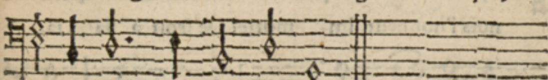
li- que, Ie te don- ne ma chair:



Pren ma chair, & mon Sang, Pren ma chair, &



mon Sang A ma ta- ble Ange- li- que,



Pour te bien re- tan cher.

Pren ma Chair, & mon Sang à ma table Angelique,
Pour te bien retancher.

L'Ame.

2. O diuin mouuement! ô semonce perçante
Tu rauis mes espris!
Ie me sens, aux doux traits de ceste voix charmante,
D'vn sainct amour éprits!

3. Qui suis-je, ô bon Iesus, que vous venez descendre
Dedans mon pauure cœur?
He quoy! daignerez vous renaistre sous la cendre
D'vn mal-heureux pecheur!

4. Disposez donc ce cœur, que vostre viue flamme
Le rendre pur, & net ;
Puis qu'il vous plaist choisir dans le fond de mon ame
Vostre cher cabinet.

5. Si vous estes mon Roy, ie sers à vostre Empire
De Palais, & de Cour:

Venez

Cant. XX. Sur l'Air mondain:

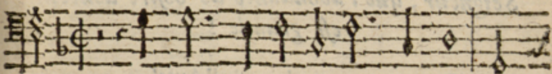


Venez donc, apres vous pour cela ie souspire ;
Contentez mon amour.

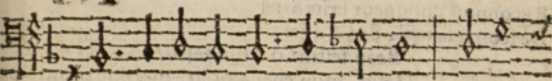
6. Tout ainsi que dans moy vous prenez vos delices
Selon vostre plaisir;
Ie trouueray en vous, mesme au fort des supplices,
Mon vnique desir.

FIN.

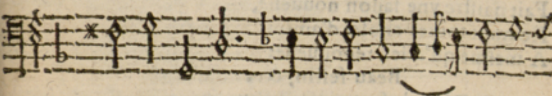
Ie vis l'autre iour pres des eaux.



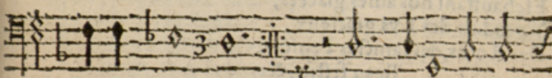
MOn cœur, approchant de l'Autel, Re-



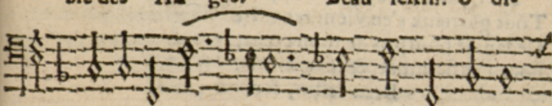
pen- se bien ce que tu manges: Recon-



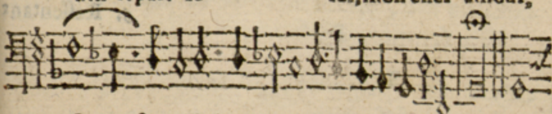
nois l'hōneur im- mortel De seoir à la ta-



ble des An ges. Beau festin! ô di-



uin repas! Ie- sus, mon cher amour,



Ie- sus, mō cher amour, Que doux sōt vos appas!

Pieux ſouſpirs de l'Ame receuant la Sainɛte Communion.

Quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine! *Pſal. 30.*

Seigneur, que l'abondance de voſtre douceur eſt grande!

1. MOn cœur, approchant de l'Autel,
Repenſe bien ce que tu manges:
Reconnois l'honneur immortel
De ſeoir à la table des Anges.
Beau feſtin! ô diuin repas!
Ieſus, mon cher amour, que doux ſont vos
(appas!

2. Phebus, reprenant ſon retour,
Fait naiſtre vne ſaiſon nouuelle,
Remplit toutes choſes d'amour
A meſme qu'il les renouuelle:
Beau feſtin, &c.

3. Et Dieu, de ſes traits radieux,
Eſchauffant nos ames glacées,
Y produit des Lys gracieux,
Des Roſes, des ſainɛtes Penſées.
Beau feſtin, &c.

4. Quel printemps, lors que le Sauueur
Tout glorieux s'en vient renaiſtre
Dedans le pourpris de mon cœur,
Pour l'enflammer, & le repaiſtre!
Beau feſtin, &c.

5. Reſſentant

5. Reſſentant mon eſprit nouueau,
Ie ſouſpire au fond de mon ame:
Que d'amour en ce Renouueau!
Ie ne reſpire plus que flamme!
Beau feſtin,&c.

6. Ieſus, quel eſt voſtre deſſein
De tant renaiſtre ſur la terre:
Mais vous reſerrer en mon ſein!
Mon Dieu, que le ciel ne renſerre!
Beau feſtin, &c.

7. Iadis il vint s'humaniſer,
Affin de payer mon amende;
Ore pour me diuiniſer
Il donne ſa chair en viande!
Beau feſtin,&c.

8. Il fait ſejour dedans mon flanc?
Quel bon-heur! ce Pain Angelique
Se change en ma chair, & mon Sang,
Et rend mon ame deifique!
Beau feſtin, &c.

9. Son Sang qu'il voulut eſpancher
Deſſus la Croix tant douloureuſe,
Il le donne pour eſtancher
La ſoif de mon ame amoureuſe!
Beau feſtin, &c.

10. Bruſle, mon cœur, d'affection
Mangeant ſa chair tant deſirée,
Chair, qui fut en ſa Paſſion
Pour ton amour ſi dechirée!

11. Appren d'icy ſouuentefois
A repaſſer en la memoire
Tous les myſteres de ſa Croix
Qui ſont la cauſe de ta gloire.
Beau feſtin! ô diuin repas! (appas.
Ieſus, mon cher amour, que doux ſont vos

CANT. XXI. Sur l'Air mondain:



L'Ame en la ſolitude s'adonne à la Contemplation des veritez.

Adiuua me, & meditabor in iuſtificationibus tuis ſemper. *Pſal. 118.*

Ayde moy (Seigneur) & ie mediteray touſiours ſur tes iuſtifications.

Il faut donc ingrate Maistresse.



De la Sapience.

1. MOn Dieu, dedans ma solitude,
Soyez l'objet de mon estude,
Et de mes contemplations:
Guidez mon cœur, & mes puissances,
Pour arriuer aux connoissances,
De vos Iustifications.

2. Voyez vous comment ie souspire?
C'est que, fidelle, ie desire
De mediter vos iugemens:
Versez dans moy vos sainctes Graces,
Affin de courre apres les traces
De vos diuins commandemens.

3. Beau Soleil, chassez les tenebres
De mes ignorances funebres,
Et secondez mes bons desseins:
Donnez moy vostre Sapience
Pour penetrer dans la Science:
Mais dans la Science des Saincts.

4. Vous, ô Verbe, embrazez mon ame
D'vn doux rayon de vostre flamme
Pour bien gouster les Veritez:
Donnez moy l'esprit de Prudence,
Pour vous suiure à iuste cadence,
Et mieux regir mes volontez.

5. Enseignez moy à vostre Eschole
O Saint Esprit, vostre parole;
Soyez mon phare, & ma splendeur
Contre le vice & l'ignorance,
Mon Salut contre l'impuissance,
Et mon bouclier contre l'erreur.

6. Ie

6. Ie n'ay plus ny cœur ny memoire
Sinon pour chanter vostre gloire,
Et mediter vos sainctes Loix;
Mais ie ne puis, viue Lumiere,
Si vous ne m'ouurez la paupiere,
Si vous ne conduisez ma voix.

7. Adieu, Sapience mondaine;
Ah! mon Seigneur, puis qu'elle est vaine,
Ie la banny de tous mes sens:
Ie luy veux fermer les oreilles,
Pour mieux les prester aux merueilles
De vos secrets plus rauissans.

8. O Sapience Venerable!
Rien çà bas ne t'est comparable!
Rien ne peut rauir ta beauté!
Non; les richesses precieuses,
Ny les perles plus radieuses,
N'ont pas pour toy d'egalité!

9. Ie l'ay choysi pour mon espouse:
Bon Iesus, puis qu'elle m'arrouse
De vos plus diuines liqueurs:
Puis qu'elle enseigne vostre voye:
Puis qu'elle m'engendre vne ioye
Qui me fait gouster vos douceurs.

FIN.

CANT. XXII. Sur l'Air mondain:



Fut-il iamais vne douceur pareille.



De la connoiſſance d'vn Dieu.

Pieux Soliques de S. Auguſtin, de la connoiſſance de Dieu, & de ſes attributs.

Sero te noui Pulchritudo tam antiqua, & tam noua, ſero te amaui!

Ah! ie vous ay connu tard, Beauté ſi ancienne, & ſi nouelle, ie vous ay aymé tard!

1. HElas! fort tard, ie commence à connoiſtre
Pour mon ſalut, que vous Eſtes, Seigneur;
Et maintenant, vous vous faictes paroiſtre,
A mon eſprit, par vn trait de faueur.
Ore ie voy, que i'ay la ioüyſſance,
De voſtre amour, & de voſtre preſence.

2. Belle Beauté, ſi ieune, & ſi ancienne,
Helas! fort tard i'ay connu vos ſplendeurs!
Faites, mon Dieu, qu'vn rayon me preuienne,
Pour mieux aymer vos celeſtes Grandeurs.
Ore ie, &c.

3. I'eſtois plongé comme dans vn abyſme,
Au beau milieu des plaiſirs de la chair;
Ore ie ſens qu'vne flamme ſublime
Touche mon cœur, affin de vous chercher.
Ore ie, &c.

4. Que peu ſouuent i'ay eu de la memoire
Pour vous, mon Dieu, comme vn homme ſans foy,
Qui ne ſçait rien de ce que l'on doit croire,

Et toutefois vous estiez dedans moy !

Ore ie, &c.

5. He quoy, mon cœur, est-il chose plus claire,
Voyant les Cieux à cadence tourner,
Puis ce grand Tout soubs la voute lunaire,
Qu'il faut vn Dieu, pour le tout gouuerner?

Ore ie, &c.

6. Si Dieu ne peut estre veu par Essence,
Il se fait voir és œuures de ses mains,
Et sa Bonté, sa Grandeur, sa Puissance,
Au moindre esprit des plus foibles humains.

Ore ie, &c.

7. L'homme, esclairé de l'humaine Lumiere,
Ne peut iamais ignorer son Autheur:
Il voit qu'il faut vne Cause premiere,
Qui de ce Tout soit le premier Moteur.

Ore ie, &c.

8. Helas! combien d'esprits les plus capables
L'auoyent iadis en ses œuures connu!
Le connoissant, se sont rendu coupables,
Pour ne l'auoir cherché, ny reconnu.

Ore ie, &c.

9. Ore ie voy, que toute la nature
Enseigne assez, qu'il faut qu'il soit vn Dieu:
Et ie l'apprend de toute Creature,
Qui le fait voir, tousiours, & en tout lieu.

Ore ie, &c.

10. Toy, qui premier, enseignas le contraire, *Dageras Athée.*
Dy maintenant, qui t'a mis dans ces fers ?
N'est-ce pas Dieu, qui te rend tributaire
Pauure aueuglé, des flammes des Enfers?

Ore ie voy que i'ay la iouyssance
De vostre amour, & de vostre presence!

FIN.

Cant. XXIII. Sur l'Air mondain :



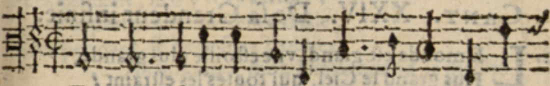
De son Eternité.

1. O ! Qui sera le torrent d'eloquence,
Qui pourra dire, ô supréme Bonté,
Les attributs de ta diuine Essence,
Premierement de ton Eternité ?
Ore, mon cœur, imprime en ta memoire
L'Eternité de sa celeste gloire.

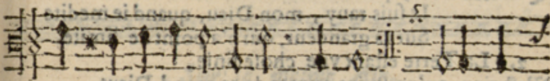
2. Ie la connoy, ta Grandeur, eternelle,
Ie dis sans fin, & sans commencement :
Le temps s'enfuit; la chose temporelle
Change tousiours: tu n'as nul changement.
Ore mon, &c.

3. L'Eternité se voit interminable :
Le temps present, le futur, le passé,

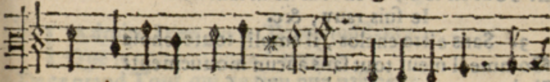
Chere Philis vostre face diuine.



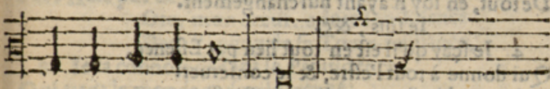
O! Qui sera le torrent d'e- lo quence Qui
Les attributs de ta di- ui ne essen- ce, Pre-



pour- ra dire ô supréme Bon té,
mie- rement de ton Eter- ni- té! } Ore, mon



cœur, imprime en ta me moire L'Eterni- té de



sa ce- le- ste gloi- re.

Sont deuant Dieu vn Present perdurable,
Vn Maintenant, qui n'est point compassé.
Ore mon, &c.

4. Tout ce qu'il fut, il le voit à ceste heure,
Comme à l'instant qu'il alloit le faisant:
Ce qu'on fera, tant que le monde meure,
Dés ore il l'a deuant les yeux present!
Ore mon, &c.

5. C'est comme vn œil au milieu d'vne boule,
Qui dans l'Instant voit tout de tout costé:
Deuant ses yeux, rien qu'il soit ne s'écoule:
Tout est present dans sa diuinité!
Ore, mon cœur, imprime en ta memoire
L'Eternité de sa celeste gloire.

FIN.

Sur l'Air precedent.

CANT. XXIV. De sa Grandeur infinie.

1. LE monde est grand, vne estoille plus grande,
Plus grand le Ciel, qui toutes les estraint !
Ah! mon Amour, contente ma demande,
Quel sera Dieu, qui toute chose enceint ?
Ie suis rauy, mon Dieu, quand ie medite
Sur ta grandeur, qui n'a point de limite.

2. La Terre estant vne chose finie,
N'est rien qu'vn Point aupres de ce grand Dieu:
Il est en tout de nature infinie,
Et Tout en tout, & en tous lieux sans lieu.
Ie suis rauy, &c.

3. Sans estre enclos, il emplit toute chose,
Comme il meut tout sans aucun mouuement:
Il change tout, & tres-libre dispose
De tout, en soy n'ayant nul changement.
Ie suis, &c.

4. Ie sçay qu'il est en tout lieu par Essence,
Qui donne à tout l'estre, & le conseruer:
Ie sçay qu'il est en tout lieu par Puissance,
Que rien ne peut son pouuoir esquiuer.
Ie suis, &c.

5. Il est encor' en tout lieu par Presence;
Car il voit tout en tout parfaitement :
Mais par les faits de sa magnificence,
En diuers lieux, se voit diuersement.
Ie suis, &c.

6. Il se fait voir dans les Cieux adorable:
Il se fait voir dedans cét Vniuers
Tout gracieux, prouident, secourable:
Et iuste Iuge au profond des Enfers.
Ie suis, &c.

7. Ie sçay, grand Dieu, qui le tout enuironnes,
Que ta Grandeur n'a point de quantité !
Ie sçay bon Dieu, qui les simples couronnes,

Que

Que ton amour n'a point de qualité !
Ie suis, &c.
8. Ie sens de prés ta Grandeur eternelle,
Et ce pendant, ie n'y sçay arriuer :
Tu m'es present, de presence reelle,
Et ce pendant, ie ne te sçay trouuer !
Ie suis rauy, mon Dieu, quand ie medite
Sur ta grandeur, qui n'a point de limite !
FIN.

Sur le mesme Air.

CANT. XXV. De sa Toute-puissance

1. I'Admire Dieu en sa Toute-puissance,
Que ie connois en la Creation
De ce grand Tout, qui de rien prit naissance,
Par l'Acte pur de son intention !
Ore, mon cœur, adore son Essence
Dans l'Infiny de sa Toute-puissance.
2. Ie la connois dedans sa Prouidence,
Qui tient le monde en son integrité,
Qui le regit à poix, & à cadence,
Et pouruoit tout de sa necessité.
Ore mon, &c.
3. Puis en ce que l'humaine Creature
Au dernier iour debura ressusciter:
Et puis encor' en toute la Nature,
Qui ne pourroit sans Elle subsister:
Ore mon, &c.
4. Vous auez sçeu l'ineffable Mystere
De son Pouuoir, Emperiere des Cieux,
Lors qu'il vous fit ensemble Vierge Mere,
Pour enfanter son Verbe glorieux.
Ore mon, &c.
5. Grand fou, qui tiens ce propos temeraire:
Puis donc qu'à Dieu rien ne se peut cacher,
Et puis qu'il peut tout vouloir, & tout faire,
Pourroit il bien mentir, mourir, pecher ?
Tu ferois mieux d'adorer son Essence, &c.

6. Fole demande: appelles-tu puissance,
Mourir, ou faire vne vaine action ?
Pouuoir mourir, n'est rien qu'vne impuissance;
Pouuoir pecher n'est qu'imperfection.
Tu ferois mieux, &c.

7. O impudent, toy, qui par mocquerie,
Nous va disant, si ce grand Dieu peut tout,
Il peut donc faire, ô sotte reuerie!
Qu'en vn baston il n'y ait qu'vn seul bout.
Tu ferois, &c.

8. Ie te responds, qu'il a fait vne flamme,

Qui

CANT. XXVI. Sur l'Air mondain:

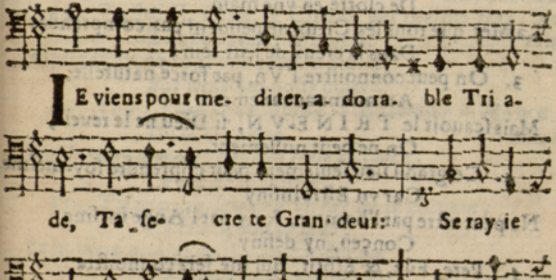


Qui n'a qu'vn bout aux damnables sejours,
Pour ces vilains, qui luy feront ce blasme,
Vn feu sans fin, qui bruslera tousiours,
Tu ferois, &c.

9. Qu'est-ce donc Dieu? Qui pourra me l'apprendre?
Ah! l'on ne peut, car il est infiny:
L'Estre diuin ne peut pas se comprendre,
Par consequent il est indefiny.
Ore, mon cœur, adore son Essence
Dans l'infiny de sa Toute-puissance.

F I N.

Qu'est deuenue en fin ceste Nymphe si belle.



De la tresſainƈte Trinité.

Tres ſunt qui teſtimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, & Spiritus Sanctus, & hi tres vnum ſunt. *Ioan. 5.*

Il y en a Trois qui donnent teſmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe, & le Sainƈt Eſprit, & ces Trois ſont Vn.

1. IE Viens pour mediter, adorable Triade,
Ta ſecrette Grandeur:
Seray-ie pas confus, ſi trop foible, i'œillade
Ton inuiſible ardeur?

2. Folaſtre que ie ſuis! veux-ie donc entreprendre
De clorre en vne main
La Mer que tous les Cieux ne peuuent pas comprendre
Dans le creux de leur ſein?

3. On peut connoiſtre l'Vn, par force naturelle,
Au moins aucunement:
Mais ſçauoir le TRINE-VN, ſi Dieu ne le reuele,
On ne peut nullement.

4. Ce grãd Dieu ſeulement peut cõprendre ſoy-meſme;
Car vn Eſtre infiny
Ne peut eſtre par l'homme, & ny par l'Ange meſme
Conçeu, ny definy.

5. Pere, Filz, & Eſprit, qui me fera connoiſtre
Voſtre ſimple Vnité?
Amour, quand pourras tu me le faire paroiſtre
En ſa realité?

6. Beaux Myſteres cachez à l'humaine puiſſance!
Mon genie, ah! comment
Se treuuent trois ſuppoſts en vne ſimple Eſſence
Diſtinƈts reelement?

7. Conſidere en vn feu trois vertus apparentes,
Pour voir que c'eſt de Dieu:
Flamme, Splendeur, Chaleur, trois choſes differentes
Ne font qu'vn ſimple feu.

8. La flamme nous fait voir la figure du Pere:
La ſubtile Splendeur
Repreſente le Fils: l'Eſprit qui leur adhere
Se voit dans la chaleur.

9. L'on ne peut voir vn Corps, ſi petit, & ſi tendre
En ſon indiuidu,
Qu'il ne ſoit fait de Trois, & ne donne à entendre
Le ſecret pretendu.

10. Tout ce qui eſt compris en toute la Nature
En monſtre quelque trait:
Mais plus expreſſément, l'humaine Creature
En porte le pourtrait.

11. L'Ame eſt par ſa Memoire, & par ſa Connoiſſance,
Et par ſa Volonté,
Son pourtrait voirement, n'eſtant qu'Vne en eſſence,
Et Trine en faculté.

12. Faiſons l'homme (dit Dieu) à noſtre reſſemblance;
Où la Pluralité
Se monſtre par (FAISONS) & par (NOSTRE SEMBLANCE)
Se monſtre l'Vnité.

13. Vn Soleil, Clair, & Chaud, par maints rays, illumine
Tout ce grand Vniuers,
Ainſi reluit par tout vne Eſſence diuine,
Par trois Suppoſts diuers.

14. Toy, * qui veux diuiſer la tres-ſimple ſubſtance
De la Diuinité,
Diuiſe moy deuant, ſelon ta folle inſtance,
Le feu de ſa clairté.

* *Arian.*

15. Tu ne peux des-vnir vn ray de ſa lumiere,
Le feu de ſon ardeur;
Et tu veux diuiſer de la Cauſe premiere
La tres-ſimple Grandeur:

16. Mais diuiſe l'ardeur de la flamme cruelle,
Qui te geſne là bas,
Et ore, te fait voir que l'Eſſence eternelle
Ne ſe diuiſe pas.

17. Dy, comme l'Vn peut eſtre autant que Trois enſemble
Comment tous Trois égaux?
Comment Trois comme l'Vn? & comme l'Vn reſſemble
A ſes Deux coëgaux?

18. Peſe trois eſcus d'or, dont l'vn (par impoſſible)
Vaille autant que les deux:

Connoy cecy en Dieu, auſſi vray que poſſible,
Et n'en ſoy point douteux.

19. Le Pere eſt Eternel, le Verbe l'eſt de meſme,
L'eſprit pareillement:
Et Trois vn Eternel, Trois vn Eſtre ſupréme,
Trois vn entendement.

20. Abram n'adora qu'vn en trois Anges celeſtes,
Qu'il vid en ce bas lieu:
Aux trois Proprietez, qui te ſont manifeſtes,
N'adore qu'vn ſeul Dieu.

L'Ame.

21. Mon cœur veut croire, Amour, ce qu'il ne ſçait encore
Pleinement conceuoir.
O eſſence ineffable, humblement ie t'adore,
Si ie ne te puis voir!

22. Donne moy de ioüyr, en la Gloire eternelle,
De la realité
De l'ombre qu'au miroir de mon ame fidelle
I'ay ſouuent medité.

FIN.

Sur l'Air precedent.

CANT. XXVII. De la Generation du Verbe.

Generationem eius quis enarrabit? *Eſa.* 53.

Qui pourra raconter ſa Generation?

1. QVi peut nous faire voir, ô ſupréme Lumiere,
Ta Generation?
Faut-il que ſous tes rays ie ferme la paupiere
De mon affection!

2. Non; dy moy, cher Amour, l'agreable myſtere
De ceſte verité:
Dy moy comment le Fils eſt engendré du Pere
De toute eternité?

3. Dieu, estant de nature infiniment feconde,
Sans nul commencement,
Comme sans fin, produit la personne seconde,
Par son entendement.

4. Ce mystere secret se pourra bien entendre
Mais sans comparaison,
Au Soleil, qui par tout ses beaux rayons engendre,
Et en toute saison :

5. Le Pere connoissant soy-mesme, il ne peut estre
Qu'il n'engendre tousiours,
Ainsi iamais le Fils ne cessera de naistre
Aux celestes sejours.

6. Presqu'ainsi que le Mot de nos viues pensées,
Est l'Image parfait
Des choses qu'en esprit nous auons repensées,
Le Verbe en Dieu se fait.

7. Dieu, n'ayant nul objet plus noble que soy-mesme,
Contemple sa beauté,
Dont il produit l'Image egalement supréme
De sa diuinité.

8. L'homme, en se remirant, regarde son Image
Dans le miroir pourtrait,
Qui bien (mais * vainement) ressemble à son visage
Iusques au moindre trait. (* *sans substance*)

9. Mais Dieu se regardant, par grande complaisance,
Au miroir eternel
Des ses perfections, il produit par Essence
Son Fils coëternel.

10. Ce regard est en Dieu vn baiser agreable,
Le Pere produisant, *Bern. Cant. serm. 8.*
S'infond totalement dedans son Fils aymable,
Sans cesse le baisant.

11. Si vn Ange veut dire à vn autre ma forme,
Il luy monstre dans soy
L'Image de moy-mesme, à moy-mesme conforme,
Et comme vn autre moy.

12. Ce MONSTRER, de l'esprit la Parole s'appelle:
Ce Fils, de Dieu naissant,
Se dit pareillement la Parole immortelle
Du Pere Tout-puissant.

FIN.

Sur le mesme Air.

CANT. XXVIII. De la Procession du S. Esprit.

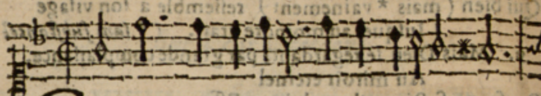
Spiritus Sanctus à Patre & Filio procedit *Athan. in symb.*

Le S. Esprit procede du Pere & du Fils.

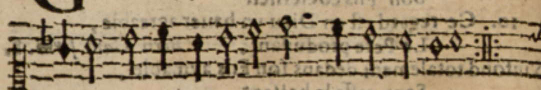
1. QV'est-ce le Sainct Esprit? D'où est-ce qu'il deriue
Tout beaux, & glorieux?
Comment procede t'il de la fonteine viue
Qui source dans les Cieux?

2. C'est (dit-il) la Personne, ou le Suppost troisiesme
En la Diuinité:
Les deux Premiers, S'aymãt, font vn troisiesme eux-mesme
Dedans la volonté. 3. Ces

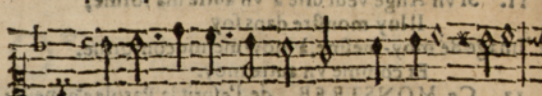
CANT. XXIX. Sur l'Air mondain:



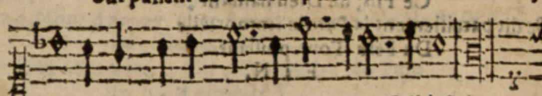
GRãd Dieu, que les secrets de tes saints Iugemens,



Et que l'esprit diuin de ta hau te Sa gesse



Sut passent de beaucoup nos vains enten demens,



Les raisons, & concepts de l'humaine foibles. se!

3. Ces deux en contemplant dans leur feconde Eſſence,
D'vn continu retour,
L'Image, & la beauté de leur propre ſubſtance,
Produiſent leur Amour.

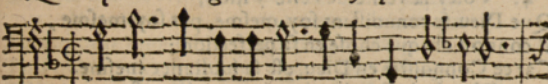
4. C'eſt du Pere, & du Fils l'Amour inſeparable,
C'eſt le Lien des Deux,
Nullement different, nullement diſſemblable,
Et ſans nul entredeux.

5. C'eſt du Pere en ſon Fils l'Effuſion totale,
Et reciproquement,
Du Fils enuers le Pere, en leur amour vitale,
Dont ils vont s'entraymant.

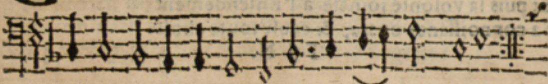
6. Il a relation, & au Fils, & au Pere,
Comme d'eux procedant,
Mais comme d'vn Principe. O! combien ce myſtere
Va les ſens excedant!

FIN.

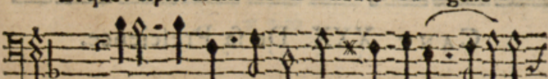
Quittez vous à regrets belles Nymphes des bois.



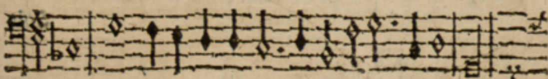
GRand Dieu, que les ſecrets de tes ſaints Iu gemens,



Et que l'eſprit diuin de ta haute Sa- geſſe



Surpaſſent de beaucoup nos vains enten- de-



mẽs, Les raisõs, & cõcepts de l'humaine foibleſſe!

De la Science de Dieu.

O Altitudo diuitiarum Sapientiæ & Scientiæ Dei! *Rom. 11.*

O hauteur de la Sapience & Science de Dieu!

1. GRand Dieu, que les ſecrets de tes ſaints Iugemens,
Et que l'Eſprit diuin de ta haute Sageſſe
Surpaſſent de beaucoup nos vains entendemens,
Les raiſons, & concepts de l'humaine foibleſſe!
2 Voyla (me dit l'Amour) comme Dieu connoit tout,
Il n'eſt rien, dont Dieu n'a connoiſſance parfaite:
Il atteint puiſſamment de l'vn à l'autre bout:
Et penetre des cœurs la choſe plus ſecrette.
3. Rien n'eſt, & ne ſera, qui ne ſoit dedans Dieu,
Comme les vrays effets en leur Cauſe premiere:
Puis eſtant de Preſence, & d'Eſſence en tout lieu,
Rien ne peut eſchapper ſa voyante lumiere.
4. Voicy la verité de ceſte Viſion,
Que Dieu ſe connoiſſant ſoy-meſme, par ſoy-meſme,
Il connoit chaque choſe en ſa perfection;
Car ce Connoiſtre en Dieu, eſt ſa ſubſtance meſme.
5. D'vn ſeul acte, il ſçait tout, non diſcurſiuement;
Car en Dieu tout eſt ſimple, & rien ne s'y compoſe:
Et puis ſa volonté joincte à l'Entendement
Sa connoiſſance opere, & cauſe toute choſe.

FIN.

CANT. XXX. De ſa Preſcience.

1. DIeu connoit, & preuoit dans ſon Eternité
Touſiours preſentement, toute choſe future,

Soit

Soit libre, ou necessaire, auecque liberté,
Ou soit fortuite encor', mais non par auanture.

2. C'est vne verité, qu'au supréme pouuoir
Rien n'echet d'accident, non plus que necessaire:
Bien sur l'homme, à qui vient, sans qu'il l'ait peut preuoir,
Mainte chose fortuite, accidente, & contraire.

3. Nulle chose ne peut en ce monde aduenir,
Que Dieu ne la preuoye, & permete, ou ordonne:
Bien que chose tres-forte, il en peut retenir,
Ou suspendre l'effet, & s'il veut, l'abandonne.

4. Bien qu'il preuoit le tout, que comme il a prescеu
Dans son Eternité, toutes choses t'aduiennent,
Et qu'en sa prescience il n'est iamais deceu,
Il ne cause pourtant les maux qui te suruiennent.

5. Admirable secret, comme est le souuenir
En l'homme, du passé; ainsi la connoissance
Est en l'esprit de Dieu de la chose aduenir:
Donc le mal n'aduient point de ceste Prescience.

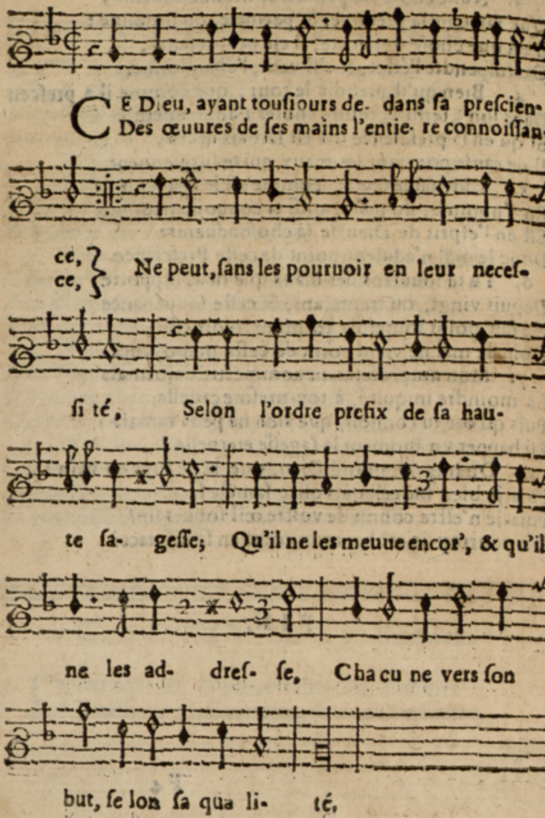
6. Tu te souuiens des maux que tu as supporté
Depuis vingt, ou trente ans, & ceste souuenance
Ne fait point toutefois tes maux auoir esté;
Donc le mal ne vient point de ceste preuoyance.

7. Mon ame, oseras-tu commettre desormais
La moindre iniquité, à toy-mesme cruelle;
Puis qu'ore tu connois, que rien ne peut iamais
Eschapper vn moment la sagesse eternelle?

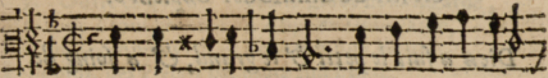
8. Où iray-je, grand Dieu, que ie ne fuye en vain?
Puis-je bien me celer à vostre saincte face?
Puis-je n'estre connu de vostre œil souuerain?
Où pourroy-je cacher mon cœur en sa disgrace?

FIN.

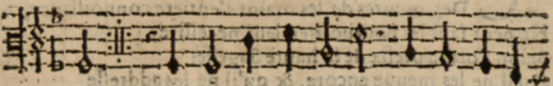
Cant. XXXI. Sur l'Air mondain :



Puis que tu n'as pitié de ma douleur extreme.



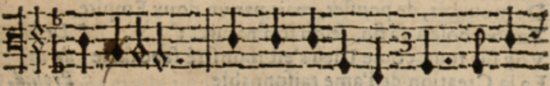
CE Dieu ayant tousiours dedans sa prescien-
Des œuures de ses mains l'entie re connoissan-



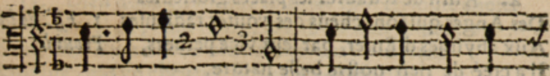
ce, }
ce, } Ne peut, sans les pouruoir en leur neces-



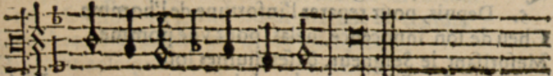
si té, Selon l'ordre prefix de sa hau-



te sagesse; Qu'il ne les meuue encor', & qu'il



ne les ad- dres- se, Cha cu- ne vers son



but, selon sa qua, li- té.

De la Prouidence.

Pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter cura est illi de omnibus. *Sapien. 6.*

Dieu a fait le petit & le grand, & a soing de tous également.

1. CE Dieu, ayant tousiours dedans sa prescience
Des œuures de ses mains l'entiere connoissance,
Ne peut sans les pouruoir en leur necessité,
Selon l'ordre prefix de sa haute Sagesse;
Qu'il ne les meuue encore, & qu'il ne les addresse
Chacune vers son but, selon sa qualité.

2. Qui n'admire que c'est de ceste Prouidence!
Comme elle marche en tout d'vne iuste cadence!
Et comment elle peut ce grand monde regir,
Et amener le Tout, & chacune des choses,
Soit par soy-mesme, ou soit, par les secondes causes,
Au but, auquel en fin elles doiuent surgir?

* 3. C'est la raison en Dieu, c'est l'Ordre de conduire
De mouuoir, de pousser, mais par vn doux Empire,
Toute chose à sa fin, selon son naturel:
Voy sur tout, cõme Dieu s'est monstré fauorable
En la Creation de l'ame raisonnable,
Pour la faire arriuer à son port eternel.

** Definit. de la Prouid.*

4. Affin de restaurer les places glorieuses
Des Anges qui sont cheus des voutes radieuses
Aux abysmes d'Enfer, par leur vice peruers,
Il a creé de rien nostre belle nature,
Et, pour luy deseruir, toute autre creature
Qui vole, rampe, nage, & vit en l'Vniuers.

1. Eff. de la Prouid.

5. Depuis, pour reparer l'infortune de l'homme
Cheu de son innocence, helas! pour vne pomme,
Mesprisant le Seigneur, & ses diuines loix,
Il enuoya son Fils au plus bas de la terre
Endosser nostre corps; faire au vices la guerre,
Et pour nostre salut, mourir sur vne Croix.

2. Effet.

3. Effet.

6 Prouidence amoureuse! il nous partage encore
Sa chair au Sacrement, Sacrement que i'adore!
Pour repaistre nos cœurs de ses doux alimens;
Et pour mieux secourir nos ames criminelles,
Et nous faire acquerir les gloires eternelles,
Il luy pleust d'establir les autres Sacremens.

Prouid. du spirituel. Ses effets.

7. Outre ce que des Cieux sa grace nous regarde,
Il destine à tout homme vn Ange en sauuegarde,
Contre les ennemys dont nous sommes batus:
Et de plus, des Prelats par toute son Eglise,
Affin qu'à leur exemple, & par leur entremise,
Les peuples marchent droit le chemin des vertus.

8. Prouidence adorable! elle dresse les Thrones,
Elle ordonne les Roys, les sceptres, les coronnes,
Pour deffendre l'estat & les peuples garder;
Et puis des Tribunaux dedans les Republiques,
Et prend, pour aduiser aux negoces publiques,
D'aucuns pour obeir, d'autre pour commander.

Prouid. du temporel. Ses effets.

9 Dieu gouuerne çà bas les choses plus petites,
Comme celles d'enhaut: ah! t'ay toy Democrites;
Si Dieu, qui fit le Ciel, a daigné de creer
Tout ce bas Vniuers, par sa mesme puissance,
Ne daigneroit il point d'en prendre connoissance,
Affin de le regir, nourrir, & recreer?

10. Comment donc, & de qui, & par quelle merueilles,
Se pouruoyent les Formis, les oyseaux les Abeilles,
Pour rucher, pour nicher, & pour viure contens:
Ils ne preuoyent leur fins, ny l'hyuer, ny sa glace:
Il faut donc que le tout se preuoye, & se fasse
Par ce grand Prouiseur, qui les meut en tout temps.

11. Dieu donc estant par tout, & tout en toute chose,
Tousiours il en prend soing, tousiours il en dispose:
Non, sans Dieu de son nid ne chet pas vn oyseau
Sans luy, pas vn cheueux ne tombe de la teste;
La terre ne produit sans luy la moindre beste,
Non pas vn grain de bled, non pas mesme vn roseau.

12. C'estoit vn grand erreur indigne de censure
Que l'erreur de Zeuxippe, & du fol Epicure,
Qui iadis enseignoient que la Diuinité
N'auoit sur l'Vniuers aucune Prouidence,
Croyant, mais sans raison, & contre l'euidence,
Que le tout vint par sort, ou par necessité.

13. Tout ce qui est enclos sous la voute lunaire
Est fragile, inconstant, muable, & tributaire
Des alterations, qui nous vont menaçant,
Et toute la Nature, & toute la machine
Du monde vniuersel, d'infaillible ruine,
Si Dieu par vn moment les alloit delaissant.

14. Le Soleil au printemps reuerdit les montagnes,
Diapre les vergers, recharge les campagnes,
De fleurs, de fruits, de grains, pour viure tout l'hyuer:
Qui le meut à cecy; & qui est-ce qui cause
Ces effets continus, que la premiere Cause,
Sans qui rien ne peut estre, & moins se conseruer?

15. Ie te voy maintenant, ô Dieu de la Nature,
Te produire sans cesse en toute Creature:
Ie voy reluire en tout de la Diuinité:
Ie te contemple en tous, comme l'ame feconde,
Qui anime le Tout, au Ciel, & dans le monde,
Sans qui ie ne vois rien que pure vanité.

16. Prouidence loyale! ô Mere d'asseurance
A tous ceux qui en toy mettent leur esperance!
Ah! soyez mes garants, vous qui par le corbeau
Fustes nourris aux bois, & vous Trouppe fidelle,
Qui, vous fiant du tout à la grace d'Icelle,
Viuez en pauureté iusque dans le tombeau.

Elie, & S. Paul Erm.

17. Soüefue

17. Soüefue Pauureté! Prouidence treſchere,
Vous ſerez à touſiours la Nourrice, & la Mere
De l'ame de mon cœur, ainſi que de mon corps!
Ie me laiſſe gliſſer deſſous l'air que m'inſpire
Le vent delicieux de voſtre doux Zephire,
Pour ſurgir à ma fin, par vos ſecrets efforts.

18. Vous tous, riches mondains, ô pauures miſerables,
Craignez vous que les Cieux ne vous ſoyent ſecourables,
Qui eſtes alarmez touſiours pour l'aduenir?
Dieu, qui paiſt les oyſeaux, qui ne ſement, ny cueillent,
Tant de pauures d'eſprit, qui iamais ne recueillent,
Doutez-vous qu'il ne ſoit pour vous bien maintenir!

19. Vous autres, qui courez aux faueurs de ce monde,
Et ſuiuez ce demon, qui en faux biens abonde,
Croyez vous donc qu'il ſoit plus grand maiſtre que Dieu?
Ce Dieu! noſtre bon Dieu, qui les ſiens n'abandonne!
Mais qui, bon Prouiſeur, ne fait naiſtre perſonne,
Qu'il n'en prenne le ſoin, en temps, & en tout lieu!

FIN.

CANT. XXXII. Sur l'Air mondain:



L'Ame esmeuë de la gloire des attributs diuins, & des Cieux, aspire à la grace de la Predestination.

Beatus quem elegisti, & assumpsisti, inhabitabit in atrijs tuis, &c. *Psal. 64.*

Bien heureux est celuy que tu as esleu, & receu, il habiteras en tes Palais.

Ciel, qui dans les perils m'as tousiours conserué.



1. O Seigneur des vertus, qu'aymable est ton Palais,
Puis qu'il recele en soy tant de rares merueilles!
Mon cœur souspire apres, lors que ie me complais
D'y contempler d'esprit ses gloires nompareilles!

2. Ie defaus meditant les brillantes splendeurs,
Qui coronnent là-sus la troupe bien-heureuse!
Ie m'enflame dessoubs leurs diuines ardeurs,
Au desir seulement de mon ame amoureuse!

3. Fay luire dessus moy ton gracieux flambeau,
Pour trouuer le chemin de ton glorieux Temple:
Ah! qu'il est merueilleux! qu'il est sainct! qu'il est beau!
Plus i'aspire apres luy, que plus ie le contemple!

4. Mille fois fortunez, ceux là que tu choisis,
Pour y ioüyr à plein de ta douce presence !
Ce penser amoureux rend mes sens tous saisis,
Me donne de l'amour, & de la complaisance !

5. Que bien-heureux ceux-là que tu as souleuez,
Pour triompher vn iour en ta gloire supréme!
Et moy, seray-je pas du nombre des sauuez?
Ie l'espere, mon Dieu, puisque mon cœur vous ayme.

6. Ah! i'espere vrayment, apres ceste prison,
Que ie m'enuoleray dans le ciel empirée;
Que ie seray remply en ta riche maison
Des biens, & des faueurs d'eternelle durée.

7 Mais qu'est-ce (demandoy-ie à mon diuin Amour)
Que ce Choix decreté ? Comment, & quand sera-ce
Que pourront arriuer en la celeste Cour,
Ceux-là que pour iamais nostre Seigneur embrasse?

8. C'est l'Ordre au Cœur diuin du nombre glorieux,
(Me dit il en esprit) C'est le Liure de Vie, *Defin. de*
Où sont escrits ceux-là qui ioüyront des Cieux, *la Pred.*
Quand leur ame sera de ce monde rauie.

9. Ce iuste Prouiseur, de franche Liberté,
Esclaire, ayme, choisit, reçoit & predestine
Ce nombre des Esleus, par sa seule bonté,
Pour ioüyr du bon-heur de sa gloire diuine:

10. Et si tres iustement Saül fut reprouué,
Qui tint de Dieu çà bas vne mesme coronne
Que le Berger Royal dans les Cieux enleué:
Le peché damne l'vn, à l'autre il se pardonne.

11 Le Soleil dessus tous reluit également:
Ceux qui ouurent le cœur aux rayons de la Grace,
Sont du Choix bien-heureux: ceux qui le vont fermant,
Sont reiettez bien loing de la diuine Face.

12. Puis-ie bien esperer, veu que i'ay merité
La hayne de mon Dieu, pour ma faute commise?
Qui changera l'aigreur de son œil irrité ?
Qui là-sus, pour mon bien, seruira d'entremise ?

13. Helas ! que deuiendray-ie? hé! quel sera mon sort?
Mes pechez m'affligeoient dedans cette pensée,
Les merites, mon Dieu, de vostre dure mort
Ont donné de l'espoir à mon ame glacée !

14. Qui suit son Redempteur, doit viure dans l'espoir
D'obtenir le salut de sa main liberale

(Me dit mon cher Amour) & mesme doit auoir
De sa Grace presente asseurance morale.

15. Opere bonnement les œuures de vertu,
Si tu veux t'asseurer de ta gloire incertaine:
Es tu, pour l'aduenir, de crainte combatu?
Ren ta vocation, par tes œuures, certaine.

16. Et tien pour asseuré, que tes bienfaits seront
De ton bon-heur diuin l'infaillible mesure:
Que sages qui font bien! vrayment ceux là verront
Qu'en ce monde, pour Dieu, l'on trauaille à vsure.

17. N'est-ce point déroger à ce tout bon Seigneur,
D'en laisser tant perir d'vne fin rigoureuse,
Puis que c'est le debuoir d'vn parfait Prouiseur
De conduire vn chacun à sa fin plus heureuse?

18. Non (dit-il) le peché de nostre Pere Adam
A de tous les humains la masse peruertie;
Mais Dieu ayant pitié de nostre commun dam,
En voulust librement sauuer vne partie:

19. Ne les voulant sauuer contre leur volonté,
Et ny absolument, poursuiure la Iustice;
Il prit conseil en soy, de toute eternité,
De treuuer des moyens pour leur estre propice.

FIN.

CANT. XXXIII.

Des merites de Iesus-Christ, Moyen de la Predestination.

Iustificati gratis per gratiam ipsius, per Redemptionem quæ est in Christo Iesu. *Rom. 3.*

Estans iustifiez gratuitement par sa Grace, par la Redemption qui est en Iesus-Christ.

1. BEau moyen de salut, que l'Incarnation
Du Fils de ce grand Dieu, que la Grace feconde

Qui coule de ſon Sang, & de ſa Paſſion,
Dont le prix infiny s'offre pour tout le monde.

2. Vrayment pour tout, jaçoit que tant ſe voyent dãnez:
Il a ſouffert pour tous, pourueu qu'ils vueillent viure
Sous le ioug de ſes loix, tenant pour condamnez,
Ceux qui pour leur plaiſir ne le veulent pas ſuiure.

3. Il a paty pour tous, mais aux conditions
Que tous le vueillent croire, & ſe rendent capables
Des faueurs de ſon Sang, par bonnes actions;
Son Sang, qu'il offre à tous, veu que tous ſont coupables.

4. Son Sang, & ſes trauaux, ſont les premiers ſujets
De tout noſtre ſalut, ioinctes les œuures ſainctes:
Mais il laiſſe à chacun d'y vouloir, par bien-faits,
Ou non participer, n'vſant pas de contraintes.

5. Donc, ſi tant de mortels ſe damnent tous les iours,
C'eſt qu'iceux librement ne s'en rendent pas dignes;
Reiettant les moyens de ce diuin ſecours,
Se damnent librement, par leurs œuures indignes.

6. Croyez ces Veritez; croyez-les fermement,
Et d'vne viue foy, ſuyuans ceſte croyance,
Trauaillez aux vertus; ſans elles nullement
On ne peut poſſeder la diuine preſence.

7. Trauaillez, *Seraphique*, il peut bien eſperer,
Qui cherche les vertus, & ſe plait à bien faire;
Qui ſe ſent dans le cœur ardamment deſirer
De ſeruir à ſon Dieu, l'aymer, & luy complaire.

FIN.

CANT. XXXIV.

De l'obſeruance des commandemens de Dieu, Moyen de la Gloire eternelle.

Si vis ad vitam ingredi, ſerua mandata. *Matt. 19.*

Si tu veux entrer en la vie, garde les Commandements.

1. SI tu es attirée aux vrays contentemens
Du celeſte Palais, il faut que tu chemines

Par le sentier royal des saincts Commandemens,
Pour ioüyr du bon-heur de ses gloires diuines.

2. Suy donc ce qu'enseigna ton Sauueur Iesus-Christ;
Tache d'aymer ton Dieu par dessus toute chose;
Peux tu faire autrement, si tu as de l'esprit?
La raison te l'enseigne, & luy-mesme l'impose.

3. Helas! comment peut on n'aymer fidelement
Vn objet tout diuin, tout beau, tout desirable,
Qui cherit de tout temps tout homme vniquement,
Et qui pour son salut se monstre fauorable!

4. Il te faut, pour l'aymer, requerir la faueur
De connoistre par foy sa Charité supréme:
Ayme secondement, pour l'amour du Sauueur,
Ton Frere ton Prochain, comme vn autre toy mesme.

5. Abandonne ton cœur à ceste Charité,
Toutes les autres loix sont en elle comprises:
Chemine simplement, & cherche en verité
Ton Dieu en tes amours, & en tes entreprises.

6. Voylà les vrays moyens pour gouster vne fois
Les souëfues douceurs de la gloire immortelle:
Garde bien (dit Iesus) le decret de mes loix,
Si tu veux te guinder à la vie eternelle.

7. Si tu veux (disoit il) à fin de nous prouuer,
Qu'il laisse dans nos mains le salut de nostre ame,
Et qu'il faut trauailler, à fin de nous sauuer
Des implacables maux de l'infernale flamme.

FIN.

CANT. XXXV. Sur l'Air mondain:

Fides sine operibus mortua est. *Iac. 20.*

La Foy sans œuures est morte.

1. LA Charité diuine est l'ame des vertus:
C'est elle qui produit toute œuure meritoire;
Donc sans la Charité, l'homme sera confus,
Puis que c'est vanité, sans les œuures, de croire.

2. La Foy sans œuure est morte. he! cōment peut dōner
La Foy qui n'a pas d'ame, à nos ames la vie?
C'est selon les bien-faits, que Dieu veut coronner,
Et que l'ame sera de la gloire suiuie.

3. Quand Dieu destineroit d'vn vouloir absolu,
Il n'exclud pas pourtant les œuures meritoires,
Qui compagnent tousiours cét Acte resolu,
Par lequel Dieu nous veut guerdonner de ses gloires.

4. Courage, *Seraphique*, employons nous tousiours
Aux œuures de vertu : trauaillons à l'enuie,

Pour

CANT. XXXVI. Sur l'Air mondain:



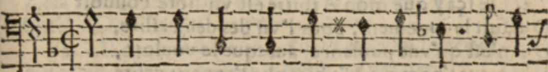
Pour ſurgir glorieux aux celeſtes ſejours,
Apres auoir ſouffert les maux de ceſte vie.

5. Ne paſſons pas plus outre; ains arreſtons le vol
(Sur ce Choix decreté) de nos vaines ſageſſes :
Et dans l'eſtonnement, crions comme Sainct Pol,
O! Hauteur ineffable! ô diuines Richeſſes!

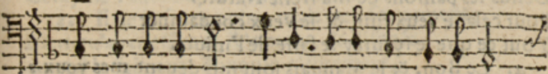
6. Inſcrutables threſors des celeſtes ſecrets!
O ſecrets iugements de la haute Science,
Qui ne ſont pas connus aux Anges plus diſcrets,
Si Dieu ne leur en donne expreſſe connoiſſance!

F I N.

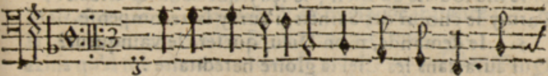
Je t'aymeroy Philis tout iuſques à la mort.



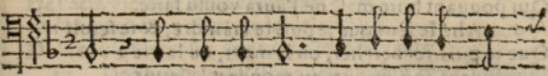
IE veux, mõ doux Sauueur, te ſui- ure pas à



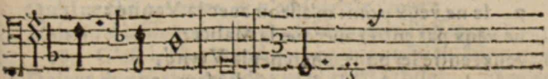
pas, Affin d'auoir de toy la pleine iouïyſſan-



ce: Ie te veux imiter en tout iuſqu'au treſ-



pas, Puis que i'ay mon ſa- lut en ma- li-



bre puiſſan- ce.

L'Ame reconnoissant sa Liberté veut suiure I.C.

Du libre Arbitre de l'homme.

Deus ab initio constituit hominem, & reliquit illum in manu consilij sui. *Eccli.* 15.

Dieu a constitué l'homme, dés le commencement, & l'a delaissé en la main de son conseil.

1\. IE veux, mon doux Sauueur, te suiure pas à pas,
Affin d'auoir de toy la pleine ioüyssance :
Ie te veux imiter en tout iusqu'au trespas,
Puis que i'ay mon salut en ma libre puissance.

2\. Ie sçay que mon Arbitre est vn libre Pouuoir
Qui suit le iugement, pour l'vn des deux eslire,
Qui n'est qu'vne puissance, auecque le vouloir,
Qui meut l'homme à l'objet que l'appetit desire.

3\. Que tu laisses dans moy, de pouuoir dominer
Dessus les passions de ma fresle Nature:
Pour cela ie veux fuir, & ie veux condamner
Tout ce que ie sçauray te faire de l'iniure.

4\. Le Bon, & le Mauuais sont mis deuant mes yeux :
Si ie me tourne au Mal, ie suis serf de l'offence:
Si ie me tourne au Bien, ie sçay que dans les Cieux
Parmy le chœur des Saincts, i'auray la recompense.

5\. Ie demande, mon Dieu, qui sera le vainqueur?
Qui aura dans les Ciel ta gloire hereditaire ?
I'entends que tu respons au secret de mon cœur :
Qui pouuant faire mal, ne l'aura voulu faire.

6\. Ah! Ie sens que ie puis te craindre, & te seruir :
Que ie puis rechercher, ou la mort, ou la vie :
Ou, fuyant ton amour, au monde m'asseruir :
Mais ie veux deuers toy addresser mon enuie.

7\. Ie ne veux point m'asseoir auec la Vanité :
Ie ne veux pas entrer auecque la Malice:
Ie veux, entre les bons, chercher la Verité,
Me joindre à tes Autels, & te rendre seruice.

8\. I'entends que tu me dis: dresse tes yeux vers moy,
Puis opere des fruits dignes de penitence,

Et ie feray tourner ma grace deuers toy ,
Perdant de tes pechez l'ancienne ſouuenance.

9. Ie veux,bon Dieu, vers toy reprendre mon retour
Mais verſe en mon eſprit ta haute Sapience,
Affin qu'auecque moy elle opere touſiour ,
M'enſeignant d'operer ſelon ton ordonnance.

10 Ie ſens qu'il faut qu'en tout i'ay en toy mon recours,
Puis que tu es en tout noſtre cauſe premiere ,
Que rien n'agit qu'aydé par ton commun ſecours,
Et qu'il faut pour le bien ta diuine lumiere.

11. Ie ſçay que tu infonds vn concours general
Aux effets naturels, d'vn ayde inſeparable.
Mais de plus, tu concours, d'vn ayde ſpecial,
Aux bonnes actions de l'ame raiſonnable.

12. Dieu donc en toute choſe eſt le premier mouuant;
Mais comme en premouuant les cauſes de nature,
Cela n'empeſche pas l'effet, qui va ſuiuant ,
Qu'il ne ſoit naturel en toute creature.

13. Il ne contraint non plus l'humaine Liberté,
Ny n'empeſche, pouſſant la cauſe volontaire,
Que ſes œuures ne ſoyent de libre volonté :
Celuy ne l'entend pas qui penſe le contraire.

14. Il ne la force point, mais tres-ſuauement,
Bien qu'auec efficace, il la meut, & diſpoſe ;
Ains il la fait agir, & vouloir librement,
Selon ſon naturel eſmouuant toute choſe.

15 Libre, ie puis vouloir, ſouhaiter, & courir ;
Mais non pas de moy ſeul, & de ma ſeulle inſtance :
Il faut qu'auecque moy Dieu vienne à concourir ,
Ains qu'il me meuue en tout, & me donne aſſiſtance.

16. Mais il ne concourt pas à la formalité
De l'acte vicieux de la cauſe peccante;
Or' le peché prouient de la deformité
De la cauſe formelle, & non de la mouuante.

17. Donc ie connoy que Dieu ne peut pas eſtre autheur
Du mal, & du peché par ſa Toute puiſſance:
Qu'il ne fait pas errer, & n'endurcit le cœur :
Mais qu'il laiſſe endurcir, & qu'il permet l'offence.

18. C'eſt le plus grand bon-heur que Dieu fait aux hu-
De leur donner au monde vne libre franchiſe: (mains,
Pour cela laiſſe t'il en leur maux inhumains,
Ceux qui à ſon vouloir ne l'auront pas ſoumiſe.

19 Voire, il se monstre iuste, & aussi glorieux,
En punissant le mal, au fait de sa Iustice,
Qu'il fait en coronnant de ses dons gracieux
Ceux qui, par leur bienfaits, luy rendent sacrifice.

20 Encore que le bien nous soit donné des Cieux,
Cecy n'empesche pas que l'homme, à tout rencontre,
Ne puisse concourir de fait auec iceux.
Tes Argumens, Luther, ne peuuent alencontre.

FIN.

CANT. XXXVII. Inuectiue contre Luther.

1. CE grand * fol, condamnoit du tout la liberté,
Disant que tout à l'homme, en ceste humaine vie,
Venoit absolument, & par necessité:
En quoy il a passé grand Docteur en folie.

* *Lutherus de seru. Arbit.*

2. Insensé, tù sçais bien que Dieu dit à Caïn,
Que sur ses appetits il auroit le domaine:
Et creant l'Vniuers, qu'il laissoit en la main
De son libre conseil, nostre nature humaine.

3. Pourquoy donc ce grand Dieu, t'a t'il donné des loix?
Et mis deuant tes yeux l'eau, le feu, & la flamme?
Ne les a t'il pas mis, pour te laisser le choix,
Dont tu as accomply ta conuoitise infame?

4. Aux Pierres pour n'auoir esprit, ny sentiment,
Le Franc Arbitre n'est nullement conuenable,
Aux Brutes pour n'auoir de libre iugement:
Mais il conuient à l'Homme, en tant que raisonnable.

5. Tu veux donc condamner ta propre volonté,
Niant le Franc Arbitre? il faut que tu concedes
Que tu tiens de la beste, ostant la liberté:
Gros Asne que tu es, il faut que tu me cedes.

6. Où, t'estois tu si fort au diable abandonné,
Que tu ne sentois plus ta force naturelle?
Ou bien te croyois tu desià tout condamné,
Pour tes vilains forfaits, à la gesne eternelle?

7. Tu trempes dans la chair, ainsi qu'vn chien puant,
Et, fuyant le beau iour de la saincte Lumiere,
Tu recherche la nuict, enorme Chahüant,

Pour rencontrer plustost l'infernalle carriere.
8. Ha ! que tu as produit de ces vilains Hiboux,
Qui viuent dans l'horreur de ces grosses tenebres:
Tu les a fort appris, puis qu'ils te suiuent tous
Dans les ardantes nuicts de tes flammes funebres.
9. Tu y cuiras long temps, puis que deuant mourir
Tu t'es si bien salé auecque ton * Genie, *Diable.
Mangeant vn muy de sel, craignoit tu de pourrir,
Execrable charnel, dedans ta vilenie?

FIN.

CANT. XXXVIII.

Que la vraye Liberté consiste à se tourner au bien.

1. LA pure liberté, consiste proprement
A redresser au bien le cœur, & le courage:
Incliner vers le mal son propre iugement,
Ce n'est pas liberté, c'est vn dur esclauage.
2. Si tu l'entens ainsi, ie concede, Luther,
Que ton cœur n'est pas franc, puis qu'il sert à la rage
Du diable, & de la chair, qui te vont garrotter,
Mais qui te tiennent jà dans vn cruel seruage.
3. Rien n'est plus franc que Dieu, il ne peut cependant
Penser, ou faire mal, par sa Toute-puissance;
Donc nostre arbitre en tout d'icelle dependant,
Doit sentir vers le mal vne libre impuissance.
4. Or' qu'il est vray, mon Dieu, que ie ne puis de moy
Conceuoir seulement vne bonne pensée,
Secondez mon espoir, & secourez ma foy,
Eschauffant pour le bien ma volonté glacée.
5. L'homme de soy ne peut se retourner au bien,
Mais il faut pour cela qu'il soit meu de la * grace *Actuelle.
Laissé du tout de Dieu, il fondroit en son rien; *Sãs son ay-
Car il n'est * riẽ, sans Dieu, qui soit, ou qui se fasse. de general.

FIN.

CANT. XXXIX.

Que l'ame doit par la mort de sa propre volonté soumettre, & marier sa Liberté à l'Arbitre, & Mouuement diuin.

1. DE soy, le Franc Arbitre est indeterminé,
Tant qu'il soit preuenu, par le rayon de Grace:
O Cieux, ne laissez pas mon cœur abandonné:
Informes-le d'vn ray de Lumiere efficace.

2. Quand sera-ce, mon Dieu, que vostre Amour aura
Ma vaine Liberté à la vostre soumise,
Que mourant tout à moy, mon Arbitre sera
Comme diuinisé dedans vostre Franchise?

3. Et que, sans reflechir, i'opere simplement,
En suitte, & en vertu de la Vertu interne
Qui opere dans moy: ô diuin Mouuement,
Qui en tout, & par tout, nous meut, & nous gouuerne.

4. Le germe estant coupé, plus de soy ne fleurit;
Mais lors qu'il est enté sur le tronc d'vne espine,
Il reuit de nouueau, regerme, & refleurit,
Mais en vertu du suc de la vieille racine.

5. La propre volonté ne fait pas de bon fruit:
Tranchez la, & l'entez, par la grace viuante,
Sur l'Arbitre diuin; alors elle produit
Des œuures selon Dieu, qui la rend florissante.

6. Elle opere à peu prés comme vne ame qui dort,
Par cét Esprit secret qui en elle domine,
Belle Simplicité! c'est ton subtil effort
Qui rend vn tel Arbitre, & son œuure diuine!

7. Belle simplicité, mais rare en l'Vniuers!
Seras tu donc tousiours des mortels incognuë?
Dés le crime premier qui rend l'homme peruers
Voles tu sans retour au dela de la nuë?

8. Ah! dés le point qu'Adam presuma de gouster
De l'Arbre defendu la rauissante Pomme,
Ceste Nymphe du Ciel, ne pouuant supporter
L'horreur d'vn tel forfait, s'enfuit du cœur de l'homme!

9. Adam, hé! d'où viens tu reflechir dessus toy?
D'où vient que maintenant ta chair te schandalise?

N'est-ce point que tu as, faussant ta saincte Foy,
Du supréme vouloir diuisé ta franchise ?

10. Hé! d'où discernes-tu ta vile nudité ?
D'où vient ceste vergoigne en ta face confuse ?
Ah! c'est qu'estant descheu de la Simplicité
De ton cœur innocent, ta franchise t'abuse.

11. Suiuant l'attrait diuin sans apprehensions,
Tu soulois operer sans connoistre l'offence:
Mais ore, discernant tes propres actions,
Tu bannis de ton cœur ceste pure Innocence.

12. Ore pauure abusé, tu suis ton sentiment,
Et de tes vains esprits le rends proprietaire:
Et nous, estans compris dedans ton iugement,
Tu nous rends ce mal-heur, helas! hereditaire!

13. Belle simplicité! seras-tu pour iamais
Estrangere du monde, & de ma connoissance?
Ne puis-je l'entreuoir, Seigneur, que desormais
Mon arbitre vous rende entiere obeyssance?

14. Donnez moy que tousiours, fuyant la Vanité,
Que tousiours oublieux de ma force impuissante,
Ie courre simplement apres la Verité,
Suiuant, sans reflechir, vostre Grace mouuante.

15. Vous estes mon vray Bien, mō Tout, mon Createur,
M'ayant creée aux traits de vostre belle Image:
Puis m'ayant recreée, ô mon doux Redempteur!
De droit, ma liberté vous doit ce mariage.

16. Aussi vostre Rayon doit estre mon vainqueur:
Mariez-le, ô mon Dieu! d'vne estroitte alliance
Ce Rayon gracieux, à l'amour de mon cœur,
Pour mettre dans vos loix toute ma complaisance.

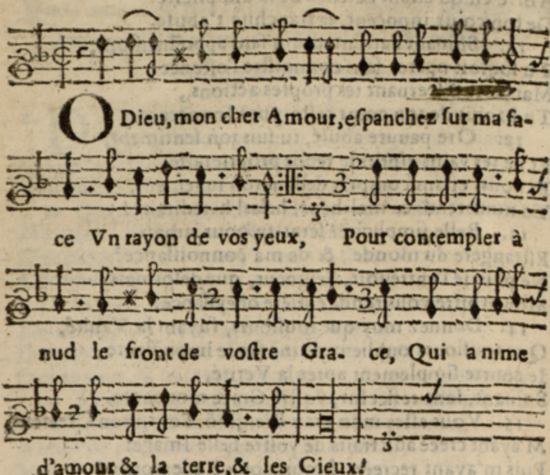
17. Pour conceuoir de luy, des flamboyans desirs
Enfans du pur Amour, des diuines pensées,
Des actes de vertus, puis des ardans souspirs,
De ces Graces qu'aurez dans mon ame élancées.

18. Reformez donc mes sens, mon cœur, ma Volonté,
Et fermez mon esprit au Mal, & au Mensonge,
Que l'ouurant aux attraits de toute Verité,
Plus qu'à vous, mon Iesus, je ne pense, & ne songe:

19. Qu'vn iour parfaitement ie vous puisse là-sus
Dans la Diuinité, remarier mon ame,
Pour mieux ioüyr de vous, ô mon benin Iesus!
Transformé en l'ardeur de la celeste flamme.

FIN.

CANT. XL. Sur l'Air mondain:



De la Grace.

Faciem tuam illumina ſuper ſeruum tuum.
Pſal. 118.

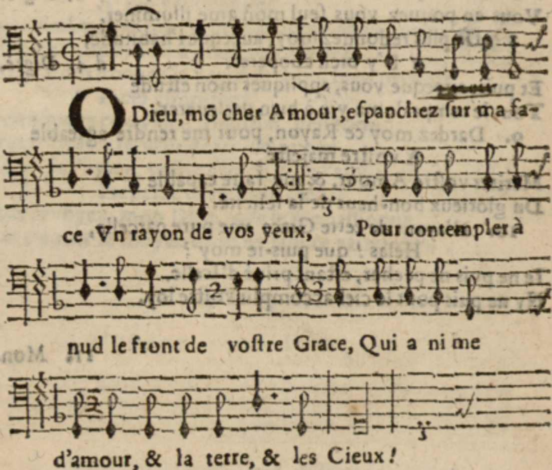
Fay luire ta Face ſur ton ſeruiteur.

L'Ame.

1. O Dieu, mon cher Amour, eſpanchez ſur ma face
Vn rayon de vos yeux,
Pour contempler à nud le front de voſtre Grace,
Qui anime d'amour, & la terre, & les Cieux.

2. Lancez moy, belle Grace, vn trait de voſtre flamme,
Pour chaſſer mes ennuis;

Amour pardonne-moy ſi mon amour extréme.



Car vous eſtes la ioye, & l'ame de mon ame,
Et ie trempe ſans vous en des facheuſes nuits.

3. On n'a iamais ſans vous vne bonne penſée;
Sans vous ce n'eſt qu'horreur;
Sans vous, mon ame, helas! eſt comme treſpaſſée,
Ne pouuant pas, ſans vous, ſortir de ſon erreur.

4. Ie confeſſe humblement, ô diuine lumiere,
Que ſans voſtre faueur,
Ie ne puis meriter voſtre Grace premiere:
Ma foy vous la requiert, ô mon benin Sauueur.

a 5. Inſpirez donc ſur moy, & ſelõ ma puiſſance
Que vous donnez à tous,
b Ie veux y conſentir, pour prendre ioüyſſance
Du premier mouuement, qui deriue de vous.

a 1. Degré de la Grace.
b 2. Degré.

6. Pouſſez moy, qu'animé d'vne celeſte enuie,
Ie puiſſe bien ſurgir

Hors de mes passions, pour amender ma vie
De mes iniquitez, & mieux mes sens regir.

7. Souleuez moy, mon Dieu, du bourbier de ce monde,
Puis vueillez me donner
c L'habitude, & l'effet de la Grace seconde. c 3. Degré.
Vous en pouuez vous seul mon ame illuminer.

8. De plus redonnez moy, auecque l'habitude,
d D'y bien cooperer: d 4. Degré.
Et puis, auecque vous, appliquer mon estude
Tout le temps de ma vie à bien perseuerer.

9. Dardez moy ce Rayon, pour me rendre agreable
A vostre majesté,
Meriter vostre Amour, & me faire capable
Du glorieux bon-heur de la felicité.

10. N'ayant de cette Grace vne pure parcelle,
Helas! que puis-ie moy?
Ie ne puis ne pecher, estant priué d'Icelle,
Ny ne puis pour le ciel accomplir vostre loy.

11. Mon

11. Mon peché n'est pourtant, sans Grace, inuolontaire:
Ie l'auroy, pour l'auoir,
Si ie cherchoy vrayment le moyen necessaire;
Puis que vous la donnez à qui fait son pouuoir.

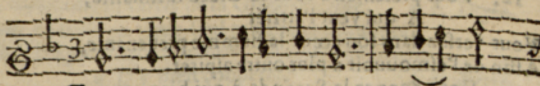
12. Vous presentez à tous la Grace suffisante,
A qui veut l'attirer
Vous versez dans son cœur la flamme preuenante,
Affin de l'esmouuoir à plus outre aspirer.

13. Vous donnez la Seconde à qui bien coopere
A ces esmotions,
Et conseruez celuy qui, soigneux, perseuere
Dans la saincte ferueur de ses deuotions

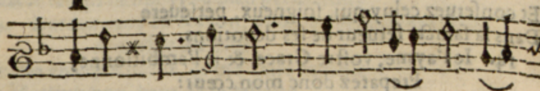
14. Ie l'ayme, vostre Grace, & ie l'ambitionne,
Preparez donc mon cœur:
Vous le voyez, mon Dieu, que ie me passionne
Pour treuuer le moyen de m'en rendre vainqueur.

FIN.

CANT. XLI. Sur l'Air mondain:



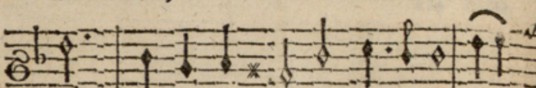
IE meditois auec douleurs Sur mes pe-



chez, & mes malheurs, Mon Ie- ſus, en vo-



ſtre Preſence; L'Amour me met de dans l'eſ-



poir, D'ailleurs la Crainte au de- ſeſpoir D'a-



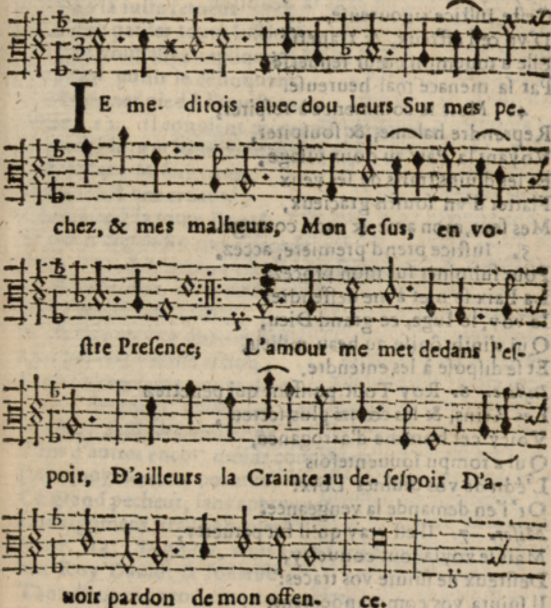
uoir par- don de mon of fen- ce.

Procés & Appointement de Iuſtice, & de Miſericorde ſur le Pecheur penitent.

Miſericordia & Veritas obuiauerunt ſibi,
Iuſtitia & Pax oſculatæ ſunt. *Pſal. 84.*

Miſericorde, & Verité ſe ſont rencontrées,
Iuſtice & Paix ſe ſont entrebaiſées.

Ie iure le iour qui me luit.



L'Ame.

1. IE meditois auec douleurs
Sur mes pechez, & mes malheurs,
Mon Ieſus, en voſtre preſence;
L'Amour me met dedans l'eſpoir,
D'ailleurs la crainte au deſeſpoir,
D'auoir pardon de mon offence.

2. Ie voy comparoiſtre ſoudain
Sur l'intereſt de mon deſſein,
Iuſtice auec Miſericorde:

La Foy, L'eſpoir, la Charité
Se viennent ioindre à mon coſté,
Pour compoſer noſtre diſcorde.
3. Helas! ie panthele d'effroy,
Voyant s'eſleuer contre moy
Ceſte Iuſtice rigoureuſe,
D'vn œil affreux, & trauerſé
Elle a tout mon cœur renuerſé,
Par ſa menace mal-heureuſe.
4. Mais ie commence à reſpirer,
Reprendre haleine, & ſouſpirer,
Voyant la Paix au doux viſage,
Et les diuins traits de ſes yeux
Flatter d'vn ſouſris gracieux,
Mes ſens, mon ame, & mon courage.
5. Iuſtice prend premiere, accez,
Pour fulminer ſur mon procez:
La Paix ſe met à me deffendre:
Ie voy, le Iuge, ce grand Dieu,
Qui s'inthrôniſe au beau milieu,
Et ſe diſpoſe à les entendre.
Iuſtice. 6. Roy Tout-puiſſant qui penetrez
Les Reins, & les cœurs plus ſecrets,
Voicy cét homme d'arrogance,
Qui a rompu ſouuentefois
L'édit de vos diuines Loix:
Or' i'en demande la vengeance:
Miſer. 7. Il eſt vray qu'il fut peruerty,
Mais le voylà tout conuerty,
Deſireux de ſuiure vos traces:
Il ſuiura vos commandemens,
Affranchiſſez-le des tourmens,
Pour voſtre Amour, faictes luy graces.
Iuſt. 8. Pour conſeruer le bien commun,
L'equité veut rendre à chacun
Ce qu'il merite, ou demerite:
Ne la vouloir pas obſeruer,
C'eſt tout le monde conſeruer
Dans vne habitude illicite.
Miſer. 9. Puis qu'il prend vers vous ſon retour,
Seigneur, vſez de voſtre amour
Enuers ſon ame penitente:

Ne rendez pas ſes pleurs confus,
Voſtre Bonté luira tant plus,
Que plus ceſte ame fut meſchante.

Iuſt. 10. Si on ne punit point l'erreur,
Où ſera la iuſte ferueur
Que doit garder toute Iuſtice?
En vain vous allez repliquant,
Ne point punir le delinquant,
C'eſt donner pied à l'iniuſtice.

Miſer. 11. Il conuient mieux de pardonner
Quand il ſe peut, que condamner:
Iuſtice ſans Miſericorde,
Helas! c'eſt vne cruauté,
Contraire à la toute Bonté,
Et qui n'engendre que diſcorde.

Iuſt. 12. Ah! non, c'eſt elle qui ſouſtient
La Republique, & la maintient:
Miſericorde ſans Iuſtice,
N'eſt rien qu'vne corruption,
Qui peruertit toute action,
Et qui n'engendre que malice.

13. Seigneur, vous auez bien damné
Vn Roy Saül, & condamné
Tant d'autres encor' moins coupables:
Pourquoy donc ne point reprouuer
Ce grand pecheur, ſans approuuer
Ces argumens irraiſonnables?

Miſer. 14. Seigneur, vous auez bien ſauué
Vn Roy Dauid, & ſouleué
Tant d'autres encor' plus coupables:
Pourquoy ne pas ſi bien ſauuer
Ce Penitent, ſans improuuer
Mes argumens ſi raiſonnables?

La Foy. 15. L'on peut bien voir dans l'Equité
Miſericorde, & Verité,
L'vne auec l'autre ſe rencontre:
On les voit en ce Penitent;
Puis qu'il eſt ſi bien repentant,
Vous ne pouuez pas allencontre.

Iuſt. 16. Où voyez vous ceſte Equité,
Où treuuez-vous la Verité,

Dans l'excès de ceste Clemence ?
Hé quoy! l'on verra triompher
Celuy qui merite l'Enfer,
Pour la grandeur de son offence ?
Miser. 17. * Elle est dans sa deuotion, * *Equité.*
Elle est dans son affection,
Qui satisfait plus que la peine
Au deu de son iniquité,
Ainsi que fit la Charité
De l'amoureuse Magdeleine.
L'espoir. 18. Voyez-vous pas qu'il satisfait
Dedans ce monde, à son forfait,
Par vne libre penitence?
Et vous pourrez vous faire voir
Que dans l'Enfer il peut auoir
De la Grace, & de la Clemence ?
Iust. 19. Dedans le creux le plus profond
De ces abysmes, Dieu infond
Les douceurs de sa bien-vueillance :
Il soulage les malheureux
Ne leur estant si rigoureux
Qu'a merité leur impudence.
La Charité. 20. Nous allons donc reconnoissant
Qu'en tous les faits du Tout-Puissant,
L'Vne auecque l'Autre s'accorde:
Mais les merites du Sauueur
Tourneront vers nous la faueur,
Pour appaiser nostre discorde.
La Foy 21. Seigneur, ne fraudez point sa foy,
Car, au milieu de son effroy,
Il croit qu'il vous feroit iniure
De ne pas croire, & estimer
Que vostre Grace est vne mer
Qui ne reçoit point de mesure.
L'Espoir. 22. Vostre Clemence est le soulas
Des affligez, n'vsez donc pas

De

De la rigueur de vos puissances,
Dessus vn cœur, qui n'a recours
Qu'aux faueurs de vostre secours,
Auquel il met ses esperances.

La Charité. 23. Vostre Bonté, ô mon Seigneur,
Doit triompher sur le pecheur
Qui veut sortir de son abysme,
Et dans vostre Amour s'abysmer,
Et la peu à peu consommer
Toutes les taches de son crime.

Dieu. 24. Ie suis en tout, Dieu d'Equité :
Qui meurt en son iniquité
Merite vne mort immortelle ;
Mais à celuy qui se contrit
Et se conforme à Iesus-Christ
Ma Grace est la vie eternelle.

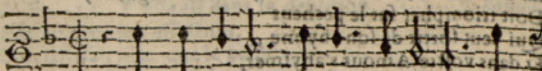
L'Ame. 25. Bon Dieu ie suis contrit de cœur,
Et ie conforme à mon Sauueur
Mes sens, mon esprit, & mon ame :
Secourez-moy, sans me punir,
I'auray sujet de vous benir,
Sauué de l'eternelle flamme.

26. Ie voy, d'esprit tout conforté,
Misericorde, & *Verité*,
Suiure la diuine ordonnance,
Et puis se porter au deuant
L'Vne de l'Autre comme vent,
Soudain apres ceste sentence.

27. Ie voy la *Iustice* & la *Paix*,
Ore concordes pur iamais
Dessus ma cause fauorable,
Se joindre ensemble, & s'appaiser,
Et sainctement s'entrebaiser
Dans leur amour inseparable.

FIN.

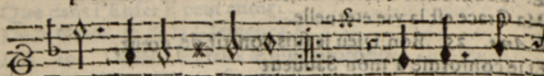
CANT. XLII. Sur l'Air mondain:



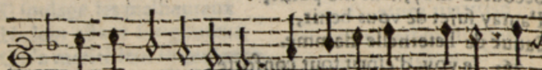
LOrs que la di- ui- ne Clemence Me



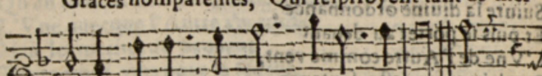
preuint de sa bienueuillan- ce, Ie vis sou-



dain deuant mes yeux Comme deux



Graces nompareilles, Qui respiroyent tant de mer-



ueilles, Qu'elles sembloyẽt fil les des Cieux!

De la Grace, & de la Charité.

Gratia Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, &c. *Rom. 5.*

La Grace de Dieu est espanduë en nos cœurs par le Sainct Esprit.

Je ne veux plus belle inhumaine.



A

1. LOrs que la diuine Clemence
Me preuint de sa bienueillance,
Ie vis soudain deuant mes yeux,
Comme deux Graces nompareilles,
Qui respiroyent tant de merueilles,
Qu'elles sembloyent filles des Cieux!

2. Ce ne sont pas beautez humaines?
Sont-ce pas deux Nymphes germaines
Qui des Cieux m'apportent le iour,
Ornant mon ame radieuse
De mainte perle precieuse
Pour y choisir leur beau sejour!

3. Elles sont d'vn mesme visage,
D'vn mesme port, & de mesme âge,
Se ressemblant parfaictement:
Sont-ce pas tes filles sacrées,
Amour, ie sens que tu les creés
Dedans mon cœur en vn moment.

La Grace & la Charité s'infondent en l'ame en vn mesme instāt.

4. D'où viennent ces Nymphes si belles
Mon cher Amour, & qui sont-elles?
C'est la Grace, & la Charité,
Qui viennent pour faire naissance
Du sein de la diuine Essence,
Dans mon esprit ressuscité.

5. Voulant contenter mon enuie
En les voyant, ie fus rauie
Sous les éclats de leurs splendeurs!
Elles m'ont causé tant de ioye,
Que ie m'espleure, & ie me noye
Dans le plaisir de leurs douceurs.

6. La Grace esclaire & illumine,
De sa Lumiere plus diuine,
Mes sens, mon cœur, & mon esprit,
Pour courre droit apres les traces,
Apres les vertus, & les Graces
Que nous enseigne Iesus-Christ.

Effets de la Grace.

7. La Charité pousse & enflamme
Les trois puissances de mon ame
Pour endurer dessous ses loix:
Elle me flatte, & me fait plaire

Effets de la Charité.

A courir le Mont de Caluaire,
Pour en ioüyr dessous la Croix.

8 L'vne m'enseigne, & puis m'attire
Par les doux traits qu'elle m'inspire
A bien imiter mon Sauueur:
En son amour l'autre me porte,
Rauit mon ame, & la transporte
Dans les excez de ma ferueur.

9. C'est toute leur resioüyssance *Elles engendrent les vertus.*
D'y faire vn iardin de plaisance,
Pour y conceuoir les Vertus,
Voyant qu'apres elles i'aspire,
Que iour, & nuict, ma foy souspire
D'en voir tous mes sens reuestus.

10. O! que de fleurs elles font naistre,
Pour s'y ioüer, & s'y repaistre
Dans leurs appas delicieux!
Desia l'vne & l'autre compose,
De fleurs de Lys, d'œillets, de rose,
Vn parfum doux, & gracieux.

11 Ce sont des celestes pensées,
Qui sont tousiours entrelassées
D'eslans d'amour, de saincts desirs:
Ce sont les Vertus fauorables,
Ore à mon goust si agreables,
Que ie n'ay plus d'autres plaisirs?

FIN.

CANT. XLIII. Sur l'Air mondain:



L'Ame deuote en la ſolitude recher-che la volonté de Dieu.

L'ame. Domine quid me vis facere?
Seigneur que vous plait-il que ie face?

Ieſus C. Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, &c. *Matt. 16.*
Si quelqu'vn veut venir apres moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, qu'il porte ſa croix, & me ſuiue.

Echo qui responds à ma voix.



1. IEsus, meditant vostre Loy,
I'entendis cette voix supréme:
Si tu veux venir apres moy,
Il faut renoncer à toy-mesme;
Il faut, mon fils, affin de me complaire,
Porter ta croix iusqu'au mont de Caluaire.

2. Encores bien que le Soleil
Darde vne flamme continuë,
L'on ne ioüyt pas de son œil,
S'il est empesché d'vne nuë;
Mais à l'instant que cét ombre se passe,
On voit briller la beauté de sa face.

3. Ta propre, & vaine volonté
N'est rien de vray qu'vn fol ombrage,

Qui, trompant ta felicité,
Voile ton cœur d'vn faux visage.
Veux tu ioüyr de ma douce presence,
Nie à ton cœur toute autre complaisance.

4. I'espands tousiours, & en tous lieux
Les rayons de ma saincte flamme:
Si tu ne déuoile tes yeux
De l'amour propre de ton ame,
Tu ne peux pas ressentir l'efficace,
Ny les attraits de ma diuine grace.

5. I'ay bien soumis mes sentimens
A la volonté de mon Pere,
Souffrant pour toy mille tourmens,
Les foüets, la Croix, le vitupere.

Done

CANT. XLIV. Sur l'Air mondain:



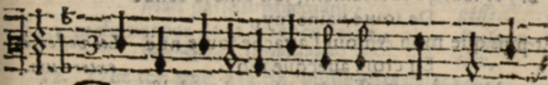
Donc choisi moy pour vnique modelle,
Si tu me veux tousiours estre fidelle.

6. Soumets ton cœur à mon vouloir,
Ta liberté à ma franchise,
Et ta puissance à mon pouuoir,
Que tu me sois par tout soumise.
Sois simple en tout, & tache de me suiure,
Affin qu'en moy ton cœur puisse reuiure.

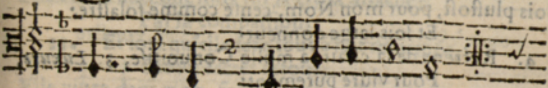
7. Meure, meure à tes vains esprits,
Au point d'honneur, à vaine gloire,
Et puis recherche le mespris,
Pour remporter cette victoire.
Croy donc, mon fils, si tu veux que ie t'ayme,
Qu'il faut mourir au monde,& à toy-mesme.

FIN.

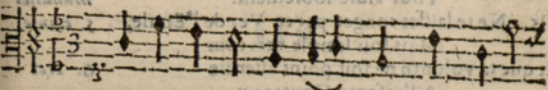
Ie ne m'estonne pas si l'Amour pour la terre.



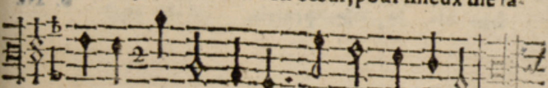
CE n'est encor assez d'estre au mont de Cal-



uai- re: Il faut, si tu me crois,



Despouiller tout ton cœur, pour mieux me sa-



tis fai- re, soubs le pied soubs le pied de la Croix.

Comme l'Ame soubs les rayons de la Grace doit dépouiller au pied de la Croix les vestemens exterieurs & interieurs du vieil homme.

Expoliantes vos veterem hominem, &c. *Coloss. 3.*

Deuestant le vieil homme auec ses faits, reuestez le nouueau lequel se renouuelle en connoissance, selon l'Image de celuy qui l'a creé.

Ies. Chr. CE n'est encor' assez d'estre au Mont de Caluaire,
Il faut, si tu me crois,
Despoüiller tout ton cœur, pour mieux me satisfaire,
Sous le pied de la Croix.

2. Il faut qu'absolument, ton ame se denuë
De toute vaine joy,
Et puis que mon Amour l'attache toute nuë — *Les vestemẽs exterieurs.*
En croix auecque moy.

3. Meure à tes passions: ne sois plus idolâtre — *1. Auarice.*
De l'Or, ny de l'Honneur: — *2. Orgueil.*
Sois plustost, pour mon Nom, censé comme folastre:
Et sois large donneur.

4. Refrene de la chair la molle Conuoitise, — *3. Luxure.*
Pour viure purement:
Ne cõplay pas aux Sens, fuy toute Gourmandise — *4. Gourmandise.*
Pour viure sobrement.

5. Ne te laisses ronger par ce Ver de l'Enuie, — *5. Enuie.*
Mais sois simple vers tous:
Et que ta volonté ne soit point asseruie — *6. Ire.*
A l'infame Courroux.

6. Ne

6. Ne ſois point Pareſſeux, mais ayme la ſouffrance,
Si tu me veus ſeruir: *7. Pareſſe.*
N'eſpargne pas ton corps au fait de Penitence,
Si tu me veus rauir.

7. N'attache pas ton cœur deſſus la Creature, *L'amour des*
Ny l'Eſprit, ny la Foy, *Creatures,*
Et meure entierement à ta propre Nature, *Confiance*
Pour reuiure dans moy. *en icelles.*

8. Nõ, que rien de creé n'ait aucune puiſſance *Veſtemens*
Sur tes affections; *interieurs.*
Et meſme ne prens pas de propre Cõplaiſſance *Propre com-*
En tes deuotions. *plaiſance.*

9. Ne ſois point arreſté à ton propre caprice, *Propre opi-*
Mais à mon ſentiment. *nion.*
Ne te recherches pas, ains en tout exercice *Propre re-*
Cherche moy purement. *cherche.*

10. Deſpoüille de tous maux la premiere origine, *Propre vo-*
Ta propre volonté: *lonté.*
Et puis le Propre Amour la ſeconde racine *Propre A-*
De toute iniquité. *mour.*

11. Ne fays pas eſclater ta ſageſſe mondaine, *Vaine ſa-*
Mais parle ſimplement: *geſſe.*
Et ne preſumes pas de ta Science vaine, *Preſomp-*
Ny de ton Iugement. *tion.*

12. Que ton ame, à la fin, puiſſe eſtre detachée
De toute paſſion,
Pour eſtre auecque moy ſur la croix attachée
Par la compaſſion.

13. Et lors qu'elle ſera tout à fait reformée,
Par vn ſecret retour,
Elle viura dans moy, fonduë & transformée
Dans mon diuin amour.

FIN.

CANT. XLV. Sur l'Air mondain:



Beaux yeux si charmants & si doux.



L'Ame en la Solitude aspire apres la Grace de perfection.

Gratia, sicut Paradisus in benedictionibus. *Eccl. 40.*

La Grace est comme vn Paradis en benediction.

1. SEigneur, versez dedans mes yeux
Vostre lumiere preuenante:
Helas! ie vay toute mourante,
Si vous ne m'esclairez des Cieux.
Par vostre grace, ie fleuris:
Mais, las! sans elle, ie peris!

2. Que vostre Grace, mon Sauueur,
Par vne flamme renaissante,
Fasse en mon ame florissante
Vn beau parterre de faueur.
Par vostre, &c.

3. Ie me verray tout reuestu,
Soudain que cette saincte Grace
Ira brillant dessus ma face,
De fleurs d'amour, & de vertu.
Par cette Grace, &c.

4. O

4. O Grace, par vostre Beauté,
Mes œuures seront gracieuses,
Et comme perles precieuses
Luiront dans l'or de Charité.
Par cette, &c.

5. Phœbus, ce bel astre des Cieux,
Concourt tousiours à toutes choses;
Il change les boutons en roses,
Les fleurs en fruits delicieux.
Par cette, &c.

6. Elle rend mes desirs parfaits,
Et, secourant mon impuissance,
Par son amoureuse influence,
Change mes veux en bons effets.
Par cette, &c.

7. Elle oblige suauement
De bien penser, vouloir, & faire;
De bien poursuiure, & mieux parfaire,
Mon cœur, & mon entendement.
Par cette, &c.

8. Non, mon Iesus, ie ne puis rien
Sans vostre lumiere diuine:
C'est elle qui est l'origine
De tout bon-heur, & de tout bien.
Par vostre Grace, ie fleuris:
Mais, las! sans elle, ie peris.

FIN.

Cant. XLVI. Sur l'Air mondain:



Tranſport de l'Ame ſouſpirante apres la Grace.

1. MOn Doux Ieſus, quand ſera-ce
Que dedans mon pauure cœur,
Vous diſtillerez la grace,
De voſtre ſaincte faueur?
Pour m'affranchir des ennuis
De mes plus obſcures nuits.

I'ay promis à ma Maistresse.



2. L'Amour, qui tousiours escoute
Mes regrets, & mes souspirs,
Lors que ie ne voyois goutte
Vint complaire à mes desirs;
Pour m'affranchir, &c.

3. Il entre dans ma poitrine,
Puis se glisse dans mon cœur:
Et d'vne façon diuine
L'Enflamme de son ardeur;
Pour m'anfranchir, &c.

4. Ie ne sçay ce qu'il fabrique,
Ny moins quel est son dessein:
Il fait comme vn alembique
Du creux de mon petit sein;
Pour m'affranchir, &c.

5. Ie le sens, qu'il y meslange
Toutes sortes de senteurs:
Du vin, du miel, de l'eau d'ange,
Et de tous genres de fleurs;
Pour m'affranchir, &c.

6. Helas! il fait la fournaise
De mon cœur tout douloureux!
Il y allume vne braise
Qui le rend plus langoureux,
Pour m'affranchir, &c.

7. Ie m'escrie: hé tost! à l'ayde,
Mon Seraph, à l'eau, à l'eau;
Las! ie brusle sans remede
Si tu n'esteins ce flambeau!
Pour m'affranchir, &c.

8. Ne sçais tu pas que la flamme
D'vn baiser si rauissant,
Bruslera toute mon ame?
Faut-il ce feu renaissant.
Pour m'affranchir, &c.

9. Amour, dedans tes alarmes,
Ie distille par mes yeux
Comme de sanglantes larmes
De mon sein prodigieux!
Que tu es gentil, Amour,
De me faire ce beau tour!

10. Ie souspire, & ie sanglote
Dessous ce feu consommant;

Dans

Dans ces eaux mon ame flotte,
Et s'en va comme abyſmant!
Que tu, &c.

11. Va (dit-il) pren bon courage,
Ce que tu va diſtilant
Apres ce petit ombrage,
Ira tes yeux deſſillant.
Que tu, &c.

12. Il eſt vray, mon Seraphique,
Ie reſſens que peu à peu
Cela me rend pacifique,
Et me fait plaire en ton feu,
Que tu, &c.

13. Sont les pleurs de penitence
Que ie verſe à grand ruiſſeau
Pour y noyer mon offence,
Et me rendre pur & beau.
Que tu, &c.

14. Mon Dieu, que ceſte eau diuine
Me laiſſe vne bonne odeur!
Qu'elle embraze ma poitrine
D'vne agreable chaleur!
Que tu, &c.

15. Voylà pas vn beau myſtere!
Ie treuue en mes triſtes pleurs
Le remede ſalutaire,
Et l'amour en mes douleurs,
Que tu es gentil, Amour,
De me faire ce beau tour.

FIN.

Cant. XLVII. Sur l'Air mondain;



Iesus. Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam. *Psal. 44.*

Esconte fille, & voy, & encline ton oreille.

L'Ame. Ad te Domine animam meam leuaui. *Psal. 24.*

Seigneur i'ay leué mon ame vers vous.

Cheres Beautez dont les graces diuines.



Iesus. 1. NE sens tu pas, Angelique, la flamme
Qui te resueille, & te donne le iour,
Pour t'enleuer en mon deuot sejour,
Affin d'y captiuer ton ame,
Et la rauir à mon amour.

L'Ame. 2. Voyez vous pas, ô mon doux Salutaire,
Que mon esprit veut souleuer les yeux
Des vanitez de ces terrestres lieux,
Et pour vous loüer,& complaire,
Prendre l'essor dedans les Cieux.

Iesus 3. Bien qu'auiourd'huy tu sois dedans le monde,
Recherche moy par vn ardant desir,
Qu'vn fol Amour ne te vienne saisir,
Heureux le cœur qui ne se fonde
Que sur l'Amour de mon plaisir.

L'Ame. 4. Soyez ma guyde en ma gloire mondaine;
Que son amour, ny que les faux appas
De ses grandeurs ne me rauissent pas;
Puis que tout n'est que chose vaine,
Qui n'a pour fin que le trespas.

Iesus. 5. L'honneur mondain, l'agreable Ieunesse,
Et les grandeurs sont des charmes puissans
Ah! il en faut sequestrer tout les sens,
Pour bien ioüyr de la caresse
De mes amours plus rauissans.

L'Ame. 6. Regardez-moy des yeux de vostre Grace,
Pour vaincre mieux ces charmes si puissans;
Ie veux vers vous adresser tous mes sens.
Affin de courre apres la trace
De vos amours plus rauissans.

Iesus. 7. Prend donc plaisir à chanter mes loüanges,
Mais si tu veux chanter diuinement
Dresse ton cœur, & ton entendement,
Vole en esprit au chœur des Anges,
Pour me loüer plus ardamment.

L'Ame

L'Ame. 8. Faites, mon Dieu, que vostre flamme attise
Le feu d'amour en mon entendement,
Pour le rauir à chanter ardamment :
Ie n'ay pas d'autre conuoitise
Que vous loüer diuinement.

Iesus. 9. Suy donc les traits de l'Amour Seraphique,
Et cherche moy d'vne pure candeur,
Et peu à peu ceste diuine ardeur
Te fera viure en Angelique,
N'ayant plus que pour moy de cœur.

L'Ame. 10. Animez-moy de l'Amour Seraphique :
I'aspire apres cette agreable ardeur,
Pour vous aymer d'vne pure candeur;
Et pour mieux viure en Angelique,
Mon Dieu, ie vous donne mon cœur.

Iesus. 11. Consacre moy la voix, & la memoire,
Pour imiter les esprits glorieux:
Chanter tousiours, d'vn cœur deuotieux,
Le los de ma supréme gloire,
C'est viure en Ange bien-heureux.

L'Ame. 12. Prenez ma voix, & tout moy mesme encore,
Ie suis en tout soumise à vostre loy:
Mon doux Iesus, vous connoissez ma foy,
Ie vous confesse, & vous adore
Pour mon Bien, mon Tout, & mon Roy.

FIN.

Cant. XLVIII. Sur l'Air mondain:



Voicy bien tost la froidure bannie.



Dieu voyant la fidelité de l'ame l'appelle au Cloistre, ou à la Solitude interieure le iardin de ses delices pour luy communiquer ses faueurs.

Veni in hortum meum soror mea sponsa. *Cant. 5.*

Vien en mon iardin ma Sœur, mon Espouse, &c.

1\. OVure ton cœur, ma chere *Seraphique*,
Reçois les traits de mon pieux Cantique:
Veu que tu suis le parterre mondain,
Qui ne produit iamais que mal-heurs,
Accourre au mien d'vn pas soudain,
Pour y cueillir de mes diuines fleurs.

2\. Viens y former, ainsi que les Abeilles,
Vn miel sacré de ses rares merueilles:
Le monde n'a que des cuisans soucis;
Mais là mes fleurs rendent les tourmens
D'vn cœur navré, si adoucis,
Qu'il les reçoit pour des contentemens.

3\. C'est vn parquet de grace, & d'affluence,
Où ie repais de la douce influence
Que mon Amour recueille des Vertus:
Vien donc les maux en sont reculez,
Les facheux vents sont abatus,
L'hyuer dehors, les orages coulez.

4\. L'on y ressent ma vigne florissante,
Vigne du Ciel, ma Grace renaissante,
Qui par le monde exhale son odeur:

Ie

Ie t'y feray gouster de son vin,
Doux vin qui rauira ton cœur,
Dans les ardeurs de mon Amour diuin.

5. Là mon esprit, qui s'en donne l'Empire,
Y fait couler vn gracieux Zephire;
Là mon Soleil éclate nuit, & iour,
Et perpetue vn si beau printems,
Que tout n'y respire qu'amour,
Amour qui rend tous les esprits contens.

6. Dans ce iardin, le cher arbre de vie,
Dessus lequel i'ay eu l'ame rauie,
Pour deliurer ton ame de la mort,
Produit tousiours ses dons copieux:
Heureux qui fait tout son effort
Pour en gouster le suc delicieux.

7. Cest arbre saint, c'est ma Croix douloureuse,
N'admire pas sa douceur amoureuse,
Car c'est mon Sang qui luy donne le fruit:
Voyant pour toy ce Sang épanché,
Viens y repaitre iour, & nuit,
Si tu ne veux qui te soit reproché.

8. Viens y lauer ton cœur, tes yeux, ta face,
Dans les ruisseaux de ma celeste Grace,
Qui de mon Sang, au pied de cette Croix,
Se distille en suaues liqueurs,
Viens y rencontrer Saint François,
Tu guariras de toutes tes langueurs.

9. Vien donc, ma Sœur, vien tost, ma chere Epouse,
En mon iardin, que moy-mesme i'arrouse:
Les bras tendus, & le cœur entr'ouuert,
Ie t'attens dessus l'arbre sacré,
Pour embrasser à découuert
Ton cœur deuot que tu m'as consacré.

FIN.

CANT. XLIX. Sur l'Air mondain:



Efficace de la parole interieure, ou inspiration de Dieu.

Anima mea liquefacta est, vt dilectus meus locutus est. *Cant. 6*

Mon ame s'est liquefiée, soudain que mon bien-aymé a parlé.

1. A Cet instant que Dieu m'atire
En son deuot iardin,
Ie souspire,
Et i'aspire
Apres son langage diuin,

Mon eſprit plus fort qu'vne roche.



2. Ce beau iardin eſt ſon eſcole,
Où ie reçois au cœur
Sa parolle
Qui m'enrolle
Deſſous ſes loix, par ſa douceur.

3. Parolle viue, & gracieuſe,
Tu me rends deſormais
Plus pieuſe,
Plus ioyeuſe,
Et plus feruente que iamais.

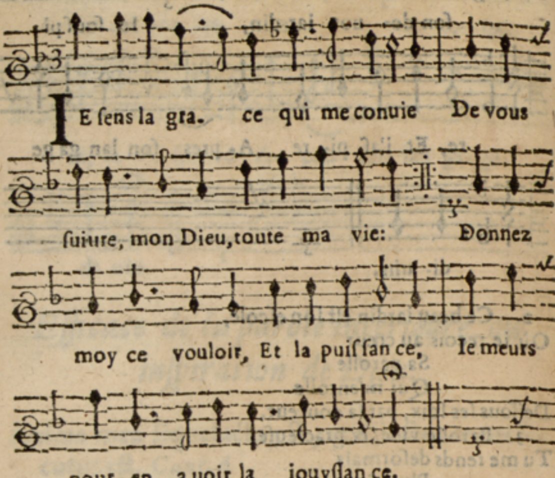
4. Senſ. je pas Dieu dedans mon ame
S'infondre, & s'eſcouler,
Sous la flamme,
Qui m'enflamme,
Soudain que ie l'entens parler.

5. Lors qu'en moy cette voix se coule,
Ie fonds dans ses ardeurs,
Ie m'écoule,
Ie me moule
Toute à l'Image de ses meurs.

6. Saint Amour, que tu és subtile,
De rendre vn cœur si doux,
Si facile,
Si docile,

Semblable

CANT. L. Sur l'Air mondain :



L'*Ame.* Concupiui salutare tuum Domine.
Psal. 118.
Ah! Seigneur i'ay connoité ton Salutaire.

2. IE sens la Grace qui me conuie
De vous suiure, mon Dieu, toute ma vie:

Semblable au cœur de mon Eſpoux.
7. Mon ame en ſon ame ſe change,
L'eſprit nous eſt commun,
Bel échange,
Doux meſlange,
Où nos deux cœurs ne ſont plus qu'vn!

FIN.

O ma Syluie, quoy que l'enuie.



Donnez moy ce vouloir,
Et la puiſſance,
Ie meurs pour en auoir
La ioüyſſance.
2. Tirez mon ame, ie vous coniure;
L'Aymant tire le fer de ſa nature
Soyez mon tire-cœur,

Mon Salutaire,
Puis que ie n'ay à cœur
Que vous complaire.

3. Ie vous desire sur toute chose,
Et c'est en vous qu'il faut que ie repose,
Puis que rien ne peut pas
Souler mon ame,
Que les pieux appas
De vostre flamme.

4. Dieu est mon Astre: dessous l'Empire
De ses traits rauissans, vers luy i'aspire,
Et comme vn Gyrosol,
Ie me retourne,
Et redresse mon vol
Où il se tourne.

5. Si i'ay la Grace qui me seconde,
Rien ne m'empeschera dans tout le monde
De voler à l'Aymant

Si

Si agreable,
A l'Aymant d'vn Amant
Si desirable!

6. Comme la flamme tend vers le Pole,
Ie m'enleue tousiours, & ie m'enuole,
Pour ioüyr de mon Dieu
Tout à mon aise,
Puis que dans ce bas lieu
Rien ne m'appaise.

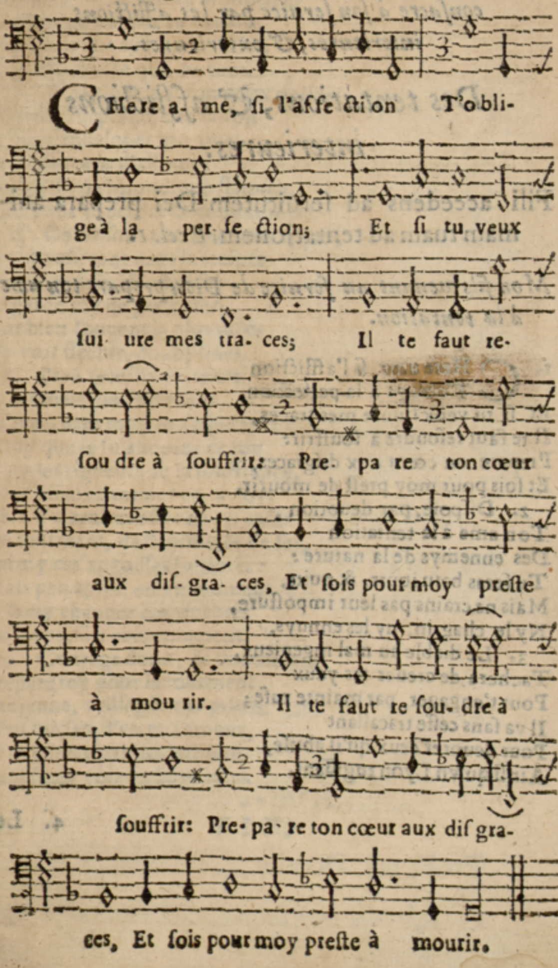
7. Hors de moy-mesme l'Amour m'emporte:
Me dettape des sens, & me transporte
Au desir d'espouser
Dieu que i'embrasse,
Pour viure, & reposer
Dedans sa grace.

FIN.

CANT. LI. Sur l'Air mondain:



Que te ſert-il foible raiſon.



Comme Dieu esprouue la fidelité de l'ame qui se consacre à son seruice par les afflictions interieures, & exterieures.

Des tentations, & afflictions interieures.

Fili accedens ad seruitutem Dei prepara animam tuam ad tentationem. *Eccl. 1.*

Mon fils venant au seruice de Dieu prepare ton ame à la tentation.

1. MOn Fils, si ton affection
T'oblige à la perfection,
Et si tu veux suiure mes traces,
Il te faut resoudre à souffrir:
Prepare ton cœur aux disgraces,
Et sois pour moy prest de mourir.

2. Dispose, par deuotion,
Ton ame à la tentation
Des ennemys de la nature:
Tu seras batu iours, & nuits,
Mais ne crains pas leur imposture,
Ny le chagrin, ny les ennuys.

3. Le diable au mal ingenieux,
Tachera de creuer tes yeux
Pour t'engager, par mainte ruse;
Il va sans cesse tracassant
Pour deuorer ceux qu'il abuse,
Ainsi qu'vn Lyon rugissant.

4. Le

4. Le monde flatera ton cœur,
Sous la promesse de bon-heur,
De biens, & de gloire mondaine:
Le plus huppé vole au deuant,
Mais dans vne apparence vaine
Il ne rencontre que du vent.

5. Et la chair, par son doux poison,
Viendra surprendre ta raison
Affin d'enueloper ton ame:
Et s'efforcera d'allumer
Le feu d'vne impudique flamme,
Las! pour te perdre & consommer!

6. Ce ne sont rien que faux appas,
Qui pousseront dans le trespas
Vne ame fole, & abusée:
Et garde toy de presumer;
Car bien souuent la plus rusée
S'y voit flechir, & abysmer.

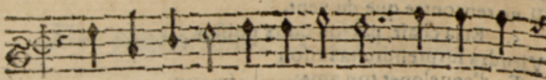
7. Pren recours en toute saison,
A la faueur de l'Oraison,
Et mets dans moy ton esperance:
Croy que ie suis aupres de toy
Dans les rigueurs de la souffrance,
Pour mieux t'animer en ta foy.

8. Tu croiras estre en vn enfer
De tourment, de flamme, & de fer,
Parmy ces angoisses funebres:
Mais peu apres, en vn moment
Ie feray changer ces tenebres
En vn parfait contentement.

9 Courage donc, & doucement
Prepare toy pour le tourment,
Par ieune, veille, & par priere:
Si tu me sers d'vn pur amour,
Ie t'ayderay par ma lumiere,
Et te feray voir vn beau iour.

FIN.

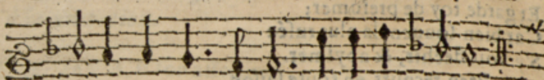
CANT. LII. Sur l'Air mondain :



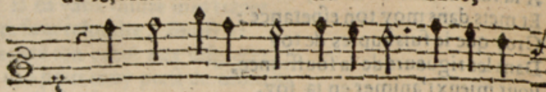
SEigneur, ie ne veux au trechoix, Que vostre a-



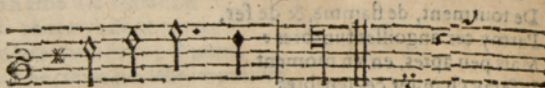
mour dessus la Croix: Ie voy bien qu'il faut que i'en-



du re, Mais ma dou leur ne se- ra du re,



Mon Dieu, si ie puis seu le- ment Iouyr de



vous, en mon tour- ment.

L'Ame resoluë aux combas, & aux souffrances respond à Iesus-Christ.

Proba me, Domine, & tenta me. *Psal. 15.*

Esprenue moy, Seigneur, & tente moy.

Demande tu fiere beauté.



1. SEigneur, ie ne veux autre choix,
Que voſtre amour deſſus la Croix:
Ie voy bien qu'il faut que i'endure,
Mais ma douleur ne ſera dure,
Mon Dieu, ſi ie puis ſeulement
Ioüyr de vous, en mon tourment.

2. Ie m'y prepare de bon cœur,
Mais donnez moy de la ferueur,
Et renforcez mon eſperance,
I'auray plaiſir en ma ſouffrance,
Mon Dieu, &c.

3. O Sainct Amour, esprouuez moy,
Sondez ma constance, & ma foy
Dans les ardeurs de vostre braise,
Ainsi que l'or en la fournaise.
Mon Dieu, &c.

4. Bruslez moy les reins, & le cœur,
Ie resteray tousiours vainqueur:
Le fer, ny le feu, ny la flamme,
N'affligeront iamais mon ame,
Mon Dieu, &c.

5. Seroy-ie mesme dans l'enfer,
Ie me promets de triompher
Parmy les flammes eternelles,
Entre les ames criminelles,
Mon Dieu, &c.

6. Battez, rompez, froissez, tranchez,
Coupez, déchirez, écorchez,
Reduisez tout mon corps en poudre,
Ie tacheray de m'y resoudre,
Mon Dieu, &c.

7. Decharnez moy la peau des os:
Ne me laissez pas en repos

Aussi

Auſſi long temps que ie reſpire,
Ce me ſera vn doux martyre,
Mon Dieu, &c.

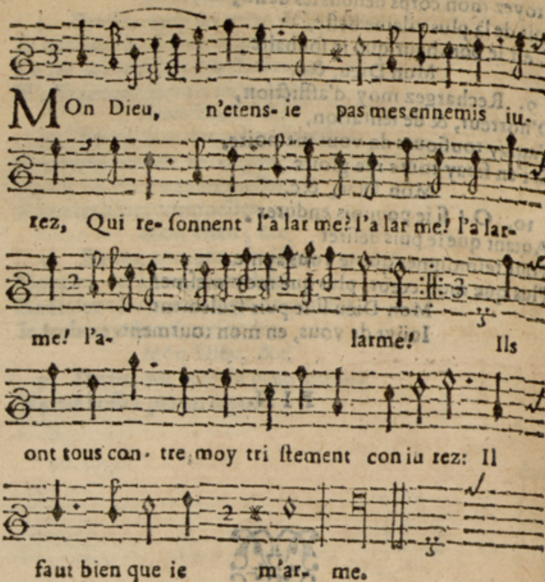
8. Affligez mon cœur au dedans:
Broyez mon corps deſſous les dents,
Soit de la plus vilaine beſte,
C'eſt le bon-heur que ie ſouhaite,
Mon Dieu, &c.

9. Rechargez moy d'affliction,
D'horreur, & de tentation,
I'auray touſiours de vous memoire,
Et i'en feray toute ma gloire,
Mon Dieu, &c.

10. O! ſi ie pouuois endurer,
Autant que ie puis deſirer,
Pour teſmoigner que ie vous ayme
Plus que mon cœur, plus que moy meſme!
Mon Dieu ſi ie puis ſeulement
Ioüyr de vous, en mon tourment.

FIN.

CANT. LIII. Sur l'Air mondain:



La guerre ſpirituelle en laquelle l'Ame demande le ſecours de Dieu.

Apprehende arma, & ſcutum, & exurge in adiutorium mihi. *Pſal. 34.*

(Seigneur) pren les armes, & l'eſcuſſon, & te leue à mon ayde.

L'Amour armant de feu ce bel œil nompareil.



1. MOn Dieu, n'entens-je pas mes ennemys iurez
   Qui resonnent l'alarme ?
Ils ont tous contre moy tristement coniurez!
   Il faut bien que ie m'arme.

2. Est il vray, mon Iesus, qu'ils feront pour iamais
   A mon ame la guerre?
Ne pourray-ie trouuer le repos, ny la paix
   Dessus toute la terre?

3. Sans vous ie ne puis rien: vous estes mon recours,
   Ma force & ma puissance,
Fauorisez mes veux, venez à mon secours,
   Et soyez ma deffence,

4. Ayant pour escusson, l'impenetrable Foy,
Ie ne crains de combatre
Ce demon, qui tousiours s'esleuant dessus moy,
S'efforce de m'abbatre.

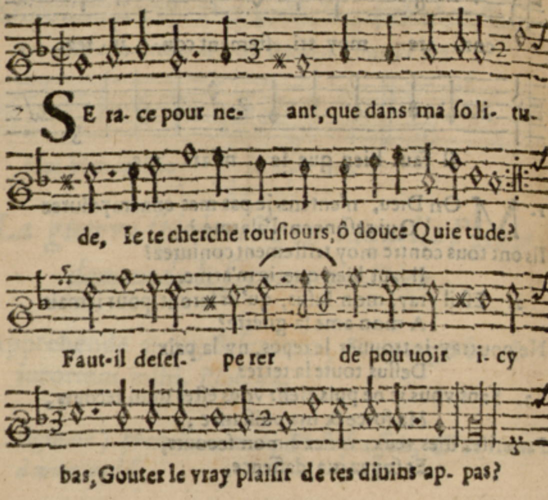
5. Ayant pour arme, au cœur profondement planté
L'espoir qui me conforte,
Et puis, mon Dieu, l'ardeur de vostre charité;
Le courage m'emporte.

6. Voicy nos ennemis, courage donc, mon cœur,
Il faut prendre ces armes:
Combas si vaillament, que tu reste vainqueur,
Et que tu les desarmes.

7. Ne crains pas le trauail pour ioüyr des atttaits
D'vne gloire si belle,
A la guerre, mon cœur, esmousse tous les traits
De ce monde rebelle.

8. C'est

CANT. LV. Sur l'Air mondain:



8. C'est vn traistre pipeur, qui reflate mes sens
De ses fausses promesses:
Seigneur, ie n'iray plus mes esprits repaissans
De ses vaines caresses.

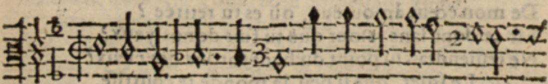
9. Redoublez dessus moy, chere vnique Bonté,
Vostre grace diuine,
Pour combatre la chair, que son impureté
Dessus moy ne domine.

10. Que ce vilain demon, par de traistres appas,
Importune mon ame!
Il faut bien que i'esteigne, à force de combas,
Son impudique flamme.

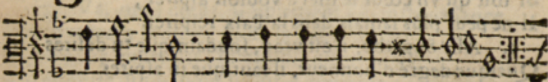
11. Ayant, par vos faueurs, dedans ce bas sejour
Emporté la victoire,
Donnez, mon doux Seigneur, qu'en la celeste Cour
I'en triomphe de gloire.

F I N.

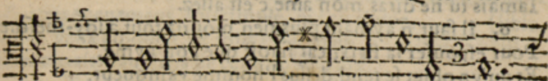
O siecle sans pitié quelle loy nompareille?



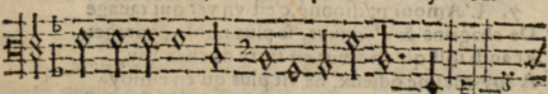
SE ras-ce pour ne ant, que dãs ma soli- tude,



Ie te cherche tousiours, ô dou ce Quietude?



Faut il desespe rer de pouuoir i- cy bas



Gou ter le vray plai- sir de tes diuins ap- pas?

Souspirs de l'ame combatuë, en la recherche de la vraye Paix & liberté d'esprit dans sa solitude.

Inquire Pacem, & persequere eam.

Cherche la Paix, & la poursuy.

1. SEra-ce pour neant, que dans ma solitude,
Ie te cherche tousiours, ô douce quietude?
Faut il desesperer de pouuoir icy bas
Gouter le vray plaisir de tes diuins appas?

2. Tu connois peu de cœurs, ô Nymphe gracieuse,
O agreable Paix! es tu si precieuse,
Qu'vne ame ne pourra ioüyr parfaitement
Du fruit de ta douceur à son contentement?

3. O aymable repos! ô Paix tant desirée
De mon cœur amoureux, où es tu retirée?
Est ce donc sans retour que tu fuis de nos yeux?
Ne reuiendras-tu point du haut thrône des cieux?

4. Le sujet, que si peu le monde te courtise,
C'est que chacun se perd dedans sa conuoitise:
Si tost qu'vn cœur se met à vouloir aspirer,
Il ne peut plus iamais dans la Paix respirer.

5. Ah! Superbe, il est vray, soudain que tu desires
Quelque degré d'honneur, il faut que tu aspires
Tousiours de plus en plus, & aux plus grands excez,
Iamais tu ne diras, mon ame, c'est assez.

6. Il faut, n'aymant plus rien, mourir tout à soy-mesme,
Pour espouser la Paix; car si tost que l'on ayme,
Et qu'vn objet se rend, dessus l'homme vainqueur,
Adieu la douce Paix, adieu le pauure Cœur?

7. L'Amour passionné, c'est vn ver qui rauage
De chagrins & d'ennuys, le plus noble courage:
Et aussi tost qu'vn cœur est sorty de chez soy,
A soy-mesme odieux, ne vit plus qu'en esmoy.

8. Apprend, ô pauure Cœur, à n'estre si folastre
Que d'aymer icy bas, & se rendre idolâtre

De chose que ce soit, puis que dans le desir
Il n'est iamais de Paix, ny de parfait plaisir.

9. Qu'est il à desirer dessus toute la terre,
Où le monde en tout temps nous y dresse la guerre?
Il n'est rien de si beau, si cher, ou valeureux,
Qui merite l'amour d'vn homme genereux.

10. Il faut, ô Cœur, il faut, affin que tu reposes
Dans le sein de la Paix, mespriser toutes choses,
Et n'auoir plus de cœur sinon pour la vertu:
Mais qui peut là venir qui n'ait bien combatu?

11. Iamais l'Ambitieux dans ses gloires mondaines:
Iamais passionné dans ses amours humaines,
Iamais n'aura repos l'auare dans son or:
Le cœur vole tousiours là où est le thresor.

12. *Belle Nymphe des Cieux*, celuy te peut comprendre,
Celuy-là seulement, qui a bien sçeu apprendre
A *N'auoir* plus *que Perdre*, & à *rien desirer*,
N'auoir plus que vouloir, que craindre, & souspirer.

13. Ah! que peut desirer vne ame qui embrasse
Dans les bras de la Foy, au moyen de la Grace,
Son Dieu, qui est le Tout, & le Souuerain Bien?
Que peut perdre celuy qui ne souhaite rien?

14. Que doit craindre ça bas vne ame qui s'adonne
A trafiquer le Bien, s'abysme, & s'abandonne
Dans l'amoureuse mer de l'vnique Bonté,
Trauaillant pour le prix qui nous a racheté?

15. Va, mon cœur, simplement à la iuste cadance
Du Souuerain Moteur, & de sa Prouidence:
Et laisse toy glisser par l'infaillible effort
Du Zephire diuin, pour surgir à bon port.

16. Vis donc, ô Cœur, sans cœur, & tant qu'il est pos-
A tous euenemens, sois simple, & insensible, (sible,
Si tu veux espouser, & iouÿr à iamais
Des attraits rauissans de ceste noble Paix.

17. Tu ne peux encourir des honneur ou disgrace:
Rien ne te peut toucher, quoy qu'on dise, ou qu'on fasse:
Tu es, ce que tu es deuant Dieu, seulement,
Si tu crois estre plus, c'est vn aueuglement.

18. Mais comment peut on viure en ceste quietude,
Quoy que l'on y apporte, & le cœur, & l'estude?
Puis qu'on trouue par tout, en terre, & sur la mer

Des perils dangereux, où l'on puiſſe abyſmer?

19. Il eſt vray, mais ſouuent, c'eſt l'ombrage d'vn ſonge,
Qui repaiſt nos eſprits de vent, & de menſonge ;
Il n'eſt pas de danger, où l'on puiſſe perir,
A qui ſçait bien que c'eſt de viure & de mourir.

20. Quel ſujet de ſoucy? laiſſons rouler le monde
Comme vn theatre vain, qui paſſe ainſi que l'Onde, Et

CANT. LVI. Sur l'Air mondain:



Complainte de l'Ame à qui Dieu a ſouſtrait la deuotion ſenſible.

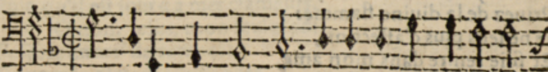
Quæſiui quem diligit anima mea. *Cant. 3.*

I'ay cherché celuy que mon ame ayme.

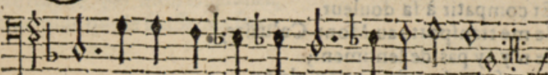
Et viuons au dehors, rians ses vanitez,
Philosophons tousiours dessus les veritez.
21. Qui fera de nos cœurs tomber ce faux visage,
Qui voilant nos esprits d'vn folastre nuage,
Du masque de mensonge, & de Proprieté,
Nous destrobe la Paix, & la simplicité?

FIN.

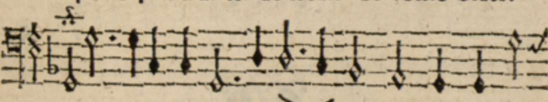
Sans desseins nous auons vaincu.



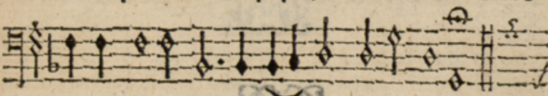
OV estes vous, mõ doux Iesus? Helas! ie ne re-



spi- re plus Dãs les douceurs de vostre Grace!



Estãt priué de vos ap- pas, Mon cœur est froid cõ-



me vne gla ce, Et ne res- sent que le trespas.

1. OV estes vous, mon doux Iesus?
Helas! ie ne respire plus
Dans les douceurs de vostre Grace!
Estant priué de vos appas,
Mon cœur est froid comme vne glace,
Et ne ressent que le trespas.
2. Vous m'appellez en vostre lieu,
Et quand i'y suis au beau milieu,

Vous eclipſez voſtre lumiere ;
Hé! que fera mon pauure cœur?
Sans voſtre grace printaniere,
Il ne peut viure qu'en langueur.

3. Vnique objet de mon deſir,
Sans vous, ma ioye & mon plaiſir,
Se change en triſteſſes funebres :
Ieſus, mon ſeul contentement,
Sans vous, mon cœur plein de tenebres
Ne peut plus viure qu'en tourment!

4. Si ie me tourne enuers les Cieux,
Rien n'y contentera mes yeux
Priuez de la diuine flamme:
Ie ne ſens plus d'affection,
Et ſi ie rentre dans mon ame,
Ie n'y voy rien qu'affliction.

5. Si, pour ioüyr de mon Sauueur,
Et compatir à ſa douleur,
Ie me tranſporte au Mont-Caluaire;
Ie n'y ay pas de ſentiment;
Ie ne ſçay plus où me complaire,

Ny où chercher allegement.

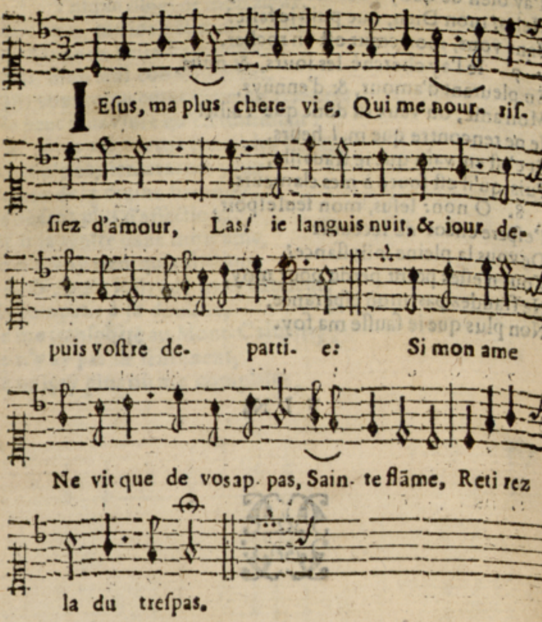
6. Ie n'ay plus de compaſſion
De voſtre amere Paſſion:
Retournez donc, mon Salutaire,
I'ay bien de quoy vous rechercher,
Helas! mon Dieu, que puiſ-je faire?
Sans vous, mon cœur eſt vn rocher.

7. Ie l'ay cherché les iours, & nuits,
En pleurant d'amour, & d'ennuys,
Mon ame, où veux tu donc que i'aille?
Ie ne rencontre que mal-heurs,
Et c'eſt en vain que ie trauaille,
Puis qu'il eſt ſourd à mes clameurs.

8. O non: Ieſus, mon ſeul eſpoir,
I'eſpere encor' de receuoir
De vous la pleine ioüyſſance?
Vous n'eſtes point perdu pour moy,
Ne fraudez pas mon eſperance,
Non plus que ie fauſſe ma foy.

FIN.

Cant. LVII. Sur l'Air mondain:

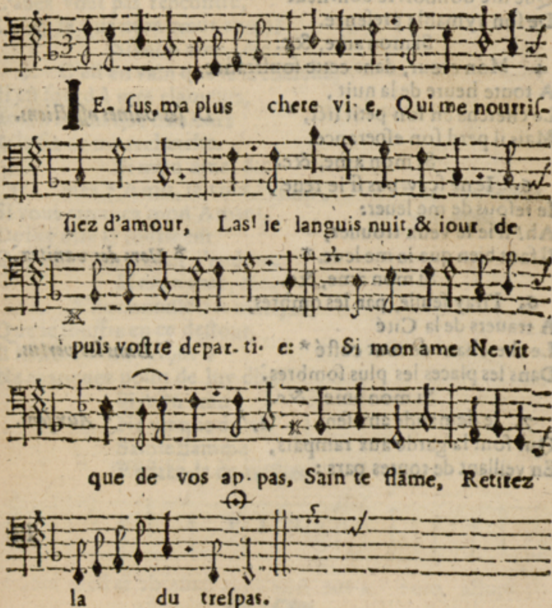


L'Ame reconnoissant que Dieu la delaissé à cause de ses infidelitez ou vanitez recherche les moyens de recouurer sa grace.

Surgam & circuibo ciuitatem, &c. *Cant. 3.*

Ie me leueray, & circuiray la Cité, & chercheray par les ruës, & places celuy que mon ame ayme.

Adoucissant le martire.



1. IEsus, ma plus chere vie,
Qui me nourrissiez d'amour,
Las! ie languis nuit, & iour,
Depuis vostre departie.
Si mon ame
Ne vit que de vos appas,
Sainte flamme,
Retirez la du trespas.

2. Iesus, ma douce pensée!
Faut-il que ie viue icy,
Ayant perdu mon soucy?

Helas! i'en ſuis delaiſſée!
Si mon ame, &c.
3. Dés le point de ſon abſence,
Ie ne ſens plus la douceur
Que me donnoit le bon-heur
De ſon aymable preſence.
Si mon ame, &c.
4 Mon cœur, dans cette ſouffrance,
A toute heure de la nuit,
Le cherche en ſon petit lict, *
Mais il perd ſon eſperance.
Si mon ame, &c.
6. Ie ne ſçay pas ſi ie reue,
Ie reſous de me leuer:
Ah! ſi ie le veux trouuer,
Il faut bien que ie me leue. *
Si mon ame, &c.
6. I'iray ſeulle, par les ombres,
A trauers de la Cité
Le cherchant de tout coſté *
Dans les places les plus ſombres.
Si mon ame, &c.
7. Ie demande aux ſentinelles, *
Qui font la garde aux rampars,
En veillant de toutes pars:

De ſes vaines affections.

Hors des vanitez.

Dans les vertus.

Aux ſens.

Ils

S'ils n'en ont pas de nouuelles !
Si mon ame, &c.

8. Helas mon mal est extreme!
I'ay le cœur d'amour outré!
L'auez vous pas rencontré,
Celuy-là que mon cœur ayme?
Si mon ame, &c.

9. C'est en vain que ie le cherche,
Il est sourd à mes clameurs,
Et ie n'attens que douleurs
A la fin de ma recherche.
Si mon ame, &c.

10. Mes * Amis, ie vous adiure,
Si vous trouuez mon Amant,
De luy dire le tourment
Que pour son amour i'endure.
Si mon ame, &c.

** Les Puissances de l'Ame.*

11. S'il connoissoit le martyre,
Que ie souffre en ce destour,
Il hasteroit son retour :
Ne manquez point de luy dire.
Si mon ame
Ne vit que de vos appas
Sainte flamme
Retirez-la du trespas.

FIN.

Cant. LVIII. Sur l'Air mondain:

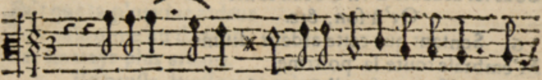


Songe pieux de l'Ame au retour de la Conſolation ſpirituelle.

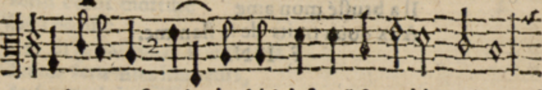
1. IE reſſens, lors que ie ſommeille,
Ie ne ſçay quoy qui me reueille!
Ah! c'eſt mon Seraphique Amour!
Or' à ſon gratieux retour,
Il a bruſlé mon ame

Au

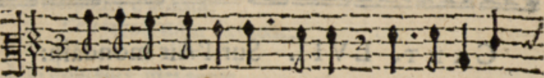
Ces soleils flambeaux de mon ame.



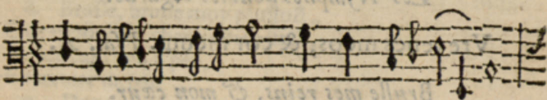
IE ressens, lors que ie sõmeille, Ie ne sçay quoy



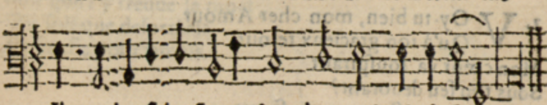
qui me res- ueil- le: Ah! c'est mõ Seraphique Amour?



Or' à son gra ci eux retour, Il a bruslé



mon a- me Aux doux traits de sa flam- me.



Il a bruslé mõ ame Aux doux traits de sa flam me.

Au doux traits de sa flamme.

2. Ie me plaignois de son absence
En son beau iardin de plaisance,
L'ayant cherché tout à l'entour.
Or' à son, &c.

3. Tout en pleurant ie me repose
Dessus les fleurs de lys, de rose,
Apres auoir fait vn long tour.
Or' à son, &c.

4. Voyant que i'estoy languissante
Apres sa grace rauissante

Il vient reluire en mon ſejour:

Or' à ſon, &c.

5. Sommeillant ie le voy ſourire
Cét Amour, & moy ie m'admire
Sous les ardeurs d'vn ſi beau iour!

Or' à ſon, &c.

6. Sentant que cette ardeur diuine
M'embraſe toute la poitrine
Ie crie au feu, au feu d'Amour!

Or' à ſon gracieux retour,
Il a bruſlé mon ame
Aux doux traits de ſa flamme.

FIN.

CANT. LVII. Sur l'Air mondain:

Les Nymphes dont les regards.

Vre renes meos, & cor meum. *Pſal. 25.*

Bruſle mes reins, & mon cœur.

1. VOy-tu bien, mon cher Amour,
Qu'à ton gracieux retour,
Mon cœur va ſouſpirant
Sous ton feu deuorant?

2. Mais bruſleray-ie touſiours
Sans nul eſpoir de ſecours?
Es-tu ſi rigoureux
Sur vn cœur amoureux!

3. Il semble que tu te plais
De me faire pour iamais
Brusler sans consommer,
Pour te par trop aymer !

4. Va, brusle, brusle mon cœur,
Fais que ta plus viue ardeur
Le consomme au dedans
Par ses trays plus ardans.

5. Va brusle, brusle mes reins
Dessous tes feux souuerains,
Mon cœur mortifié
Sera purifié.

6. Si ie pasme, & si ie meurs
En tes feruentes humeurs,
Ie feray gloire vn iour
De trespasser d'amour.

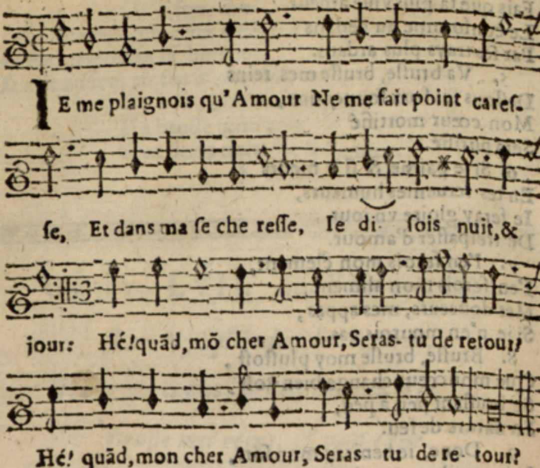
7. I'en ferois mon élement,
I'en ferois mon aliment,
Mes douceurs, mes appas,
Si ie n'en mourois pas.

8. Brusle, brusle moy plustost,
Que mon cœur change bien-tost,
Se bruslant peu à peu,
En nature de feu.

9. Donc, ie beniray mon sort,
Soit que i'y treuue la mort,
Ou soit que desormais
I'y brusle pour iamais.

FIN.

CANT. LX. Sur l'Air mondain:

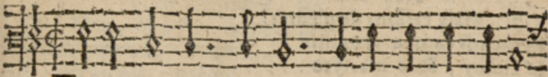


Autre Songe pieux ſur le meſme ſujet.

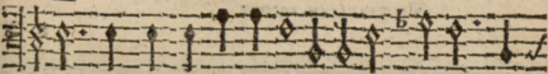
1. IE me plaignois qu'Amour
Ne me fait point careſſe,
Et dans ma ſechereſſe,
Ie diſoy nuit, & iour :
Hé! quand,mon cher Amour,
Seras-tu de retour?

2. N'as tu donc plus pour moy,
Cher Amour que i'embraſſe,
Ny d'attraits, ny de grace?
Me fauſſe tu la foy?
Hé! quand, &c.

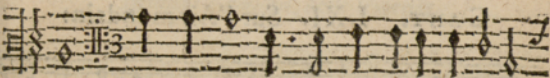
Insensez Amoureux.



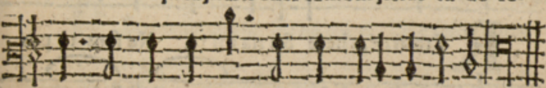
IE me plaignois qu'Amour Ne me fait point caref-



se, Et dans ma seche resse, Ie di- sois nuit &



iour: Hé! quãd, mon cher Amour, feras tu de re-



tour? Hé! quãd, mõ cher Amour, feras tu de retour?

3. Ie luy ouure mon cœur,
Le croyant tout fidelle,
A fin de rendre belle
Aux rays de son ardeur.
He! quand, &c.

4. Il tire à vne fois
Tous les traits de sa trousse
D'vne rude secousse,
I'en crie à haute vois:
Ne voylà pas, Amour,
Vn gracieux retour!

5. Ces traits, par tout espars,
Me font tant de blessure,
Qu'il semble que i'endure
Par tout comme des dards.
Ne voylà, &c.

FIN.

6. I'esperoy des appas
De sa grace ordinaire,
Il me rend tributaire
D'vn rigoureux trespas.
Ne, &c.

7. Mais cessons de pleurer?
I'entends ce que veut dire
L'ennuy, & le martyre
Qu'il me fait endurer.
C'est vrayment, cher Amour,
Vn gracieux retour.

8. Il

CANT. LXI. Sur l'Air mondain:



8. Il me dit en esprit:
Il faut bien que tu pleures,
Il faut bien que tu meures,
Pour viure à Iesus Christ.
C'est vrayment, &c.

9. Non, non l'on ne peut pas
Bien mourir à soy mesme,
Que par vn mal extrême,
Et par mille combas.
C'est, &c.

FIN.

Iusques à quand, belle Ismenie.



Comme Dieu r'appelle vn ame des affe-ctions desreglées à son pur amour.

Reuertere reuertere Synamitis, &c. *Cant. 6.*

Retourne retourne Sunamite, retourne retourne à fin que nous te regardions. &c.

En forme de Dialogue.

Iesus. 1. RＥtourne, chere Sunamite,
Ne sens tu pas que ie t'inuite,
Desireux de reuoir
Ton cœur en son debuoir.
Chere ame, escoute moy,
Ie t'appelle au retour,
A fin de faire en toy
Renaistre mon amour.

L'Ame. 2. Quelle voix si douce, & amie
Reueille mon ame endormie?
N'est-ce pas mon Seigneur,
Qui refrape à mon cœur?
Pardon, mon doux Sauueur,
Agréez mon retour,
Et faites dans mon cœur
Renaistre vostre amour.

Ies. 3. Ie me suis pleu de voir ta face,
A fin de l'orner de ma Grace,
Et puis tu m'as quité,
Pour vne vanité.
Chere ame, &c.

L'Ame

L'Am. 4. Le fol amour, plein de malices,
M'a fait mespriser vos delices,
Pour vn plaisir trompeur,
Las! ce n'est qu'vn pipeur.
Pardon mon, &c.

Ies. 5. Ne connoissois tu pas encore
Ce traistre, que ton cœur adore?
S'il prommet du bon-heur,
Il donne du mal-heur.
Chere ame, &c.

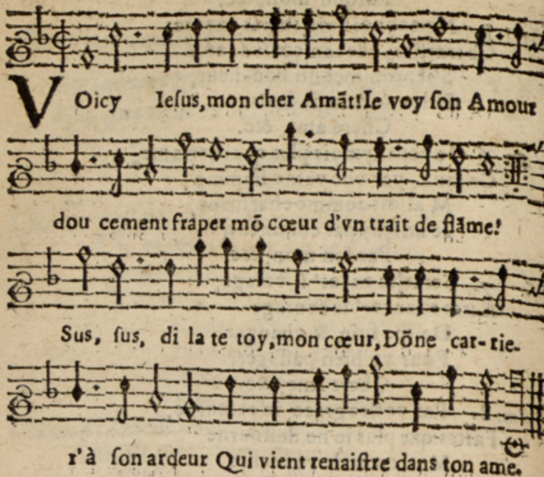
L'Am. 6. Ie vous aymois plus que mon ame,
Ce faux, par vne vaine flamme,
M'alloit comme charmant,
Ie ne sçay pas comment.
Pardon mon, &c.

Ies. 7. Seras-tu encor' si volage,
Auras tu encor' le courage
De me fuir, & changer
Pour vn bien passager?
Chere ame, &c.

L'Am. 8. Par vostre grace, ie retourne,
Faites que plus ie ne destourne
Mon cœur de vos desirs,
Pour gouster vos plaisirs.
Pardon, mon doux Sauueur,
Agréez mon retour,
Et faites dans mon cœur
Renaistre vostre amour,

F I N.

CANT. LXII. Sur l'Air mondain:



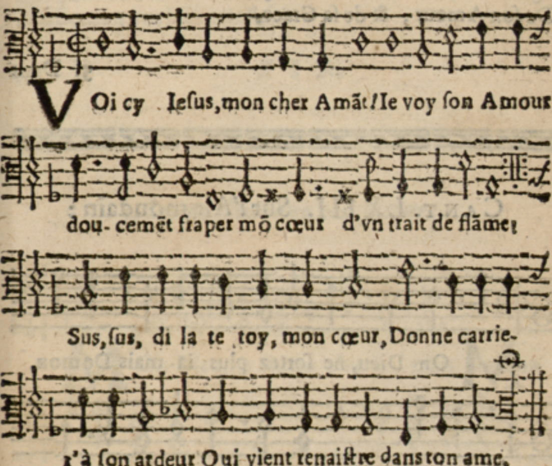
Comment Dieu preuient l'ame de ſes graces, & conſolations.

Inueni quem diligit anima mea, &c. *Cant. 3.*
J'ay trouué celuy que mon ame ayme.

1. VOicy Ieſus, mon cher Amant!
Ie voy ſon Amour doucement
Fraper mon cœur, d'vn trait de flamme!
Sus, ſus, dilate toy, mon cœur,
Donne carriere à ſon Ardeur
Qui vient renaiſtre dans ton ame.

2. Ie le cherchoy dans la Cité
Du Monde, & de la Vanité,
Mais il eſtoit ſur le Caluaire:

I'ayme ſans peine & ſans tourment.



Iamais ie ne le quiteray,
Ie l'ay trouué, ie le tiendray
Dedans mon eſprit ſolitaire.

3. Ie le cherchoy, par vains deſirs,
Dans mes deuotieux plaiſirs,
Et dans ma propre complaiſance;
Mais i'ay bien maintenant gouſté
Que c'eſt en la Simplicité
Qu'on en reçoit la ioüyſſance.

4. C'eſt mon Ieſus, ie le connois
A ſes attraits, & à ſa voix,
Elle eſt ſubtile, & bien ſecrette,
Mais ſon charme eſt ſi gracieux,
Et rend mon cœur ſi amoureux,
Que i'en ſuis dé-ja toute müette.

5. Ie ſuis tout percé des chaleurs,
Et tout esbloüy des ſplendeurs,
Qu'il me rayonne de ſa face,
Me deſcouurant les beaux threſors
Qui ſont cachez ſous les reſſors,
De ſon Amour, & de ſa Grace.

5. Dans

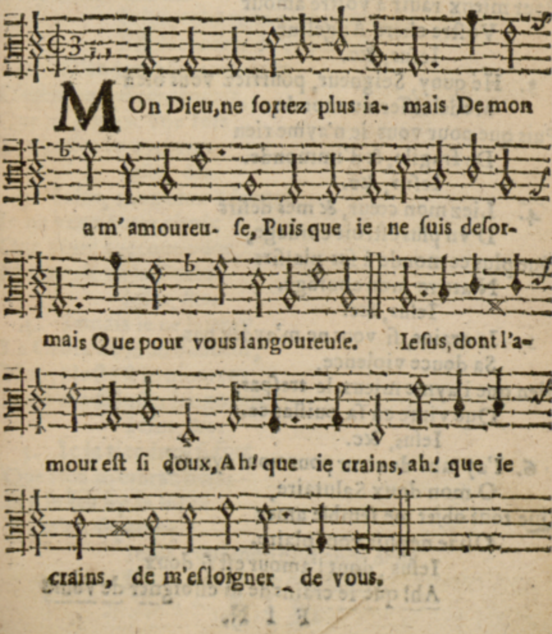
CANT. LXIII. Sur l'Air mondain :



6. Dans cet agreable transport,
Iesus, vous consolez si fort
Le cœur de vostre Philothée,
Que pour celà ie veux souffrir,
Que pour celà ie veux mourir
Tousiours a vos loix arrestée.

FIN.

Amour, i'implore ton secours.



L'ame prie que Dieu ne l'adandonne plus

Domine ne diſcedas à me. *Pſal. 34.*
Seigneur ne vous retirez pas de moy.

1. MOn Dieu, ne ſortez plus iamais
De mon ame amoureuſe,
Puis que ie ne ſuis deſormais
Que pour vous langoureuſe
Ieſus, dont l'amour eſt ſi doux,
Ah! que ie crains de m'eſloigner de vous?

2. Verſez du celeſte ſejour
Voſtre flamme diuine,
Pour mieux rauir à voſtre amour
Voſtre chere Angeline.
Ieſus, &c.

3. Hé quoy, Seigneur, pourriez vous bien
Me delaiſſer au monde,
Puis que pour vous ie n'ayme rien
De fragile, & d'immonde.
Ieſus, &c.

4. Liez mon cœur, & mes deſirs
D'vn plus eſtroit cordage,
Que plus ce monde à ſes plaiſirs
N'attire mon courage.
Ieſus, &c.

5. Ie crains, ſi vous ne m'aydez pas,
Sa douce violence,
Bien que i'ayme mieux le treſpas,
Que viure en ſa puiſſance.
Ieſus, &c.

6. I'ay tant de cœur pour vous aymer,
O mon doux Salutaire,
Que tout objet me ſemble amer
Où ie ne puis vous plaire.
Ieſus, dont l'amour eſt ſi doux,
Ah! que ie crains de m'eſloigner de vous?

F I N.

CANT. LXIV. Sur l'Air mondain *Le papillon se plaist.*

Resolution de se conseruer en la iouyssance de Dieu.

Tenui eum nec dimittam, &c. *Cant. 3.*
Ie l'ay prins, & ne le laisseray point aller.

1. IOüyssant de mon Dieu
Au secret de mon cœur,
Ie me plais dans le feu
De sa diuine ardeur.
Iesus, tout mon plus cher desir
Est de mourir de ce plaisir.

2. D'endurer sous vos loix
C'est mon contentement,
Que ne puis-je vne fois
Trespasser en aymant.
Iesus, &c.

3. Iesus, mon cher Espoux,
Ie ne veux autre choix
Que viure auecque vous,
Et mourir en la Croix.
Iesus, &c.

4. Iamais ie ne lairray
La Croix de mon Sauueur,
Non, plustost ie mourray
Dans ma saincte langueur,
Iesus, &c.

5. Ie la tiendray si fort,
Que rien m'esbranslera;
Ny le feu ny la mort
Ne m'en separera.
Iesus, tout mon plus cher desir
Est de mourir de ce plaisir.

FIN.

CANT. LXV. Sur l'Air mondain:



Des afflictions exterieures par leſquelles Dieu eſprouue l'ame.

Complainte de l'ame en forme de Dialogue.

Vt quid Domine receſſiſti longé? &c. *Pſal. 9.*

Seign. pourquoy eſtes vous retiré loin? vous nous meſ-priſez aux opportunitez, en tribulation.

Me voilà de retour.



L'Ame. 1. OV estes vous, mon Dieu,
Quand ie meurs au milieu
D'vne douleur cuisante?
Elle va consommant
Mon ame languissante,
Sans mettre aucune fin a son cruel tourment.

Ies. 2. Quand tu souffres pour moy,
Ie suis aupres de toy,
I'entends que tu m'appelles;
Mais i'élance des Cieux
A mes ames fidelles

Les Croix, & les douleurs pour des traits amoureux?

L'A. 3. Quels traits, & quels amours,
Qui m'affligent tousiours
De peines renaissantes ?
Ie ne sens que rigueurs
D'espines plus poignantes,
Et l'amour, tel qui soit, ne prommet que des fleurs.

Ies. 4. Courage à cette fois,
L'Amour est en la Croix,
Puis qu'en Croix ie repose:
L'espine au renouueau
Fera naistre sa rose,
Qui vous rendra le cœur,& l'esprit tout nouueau.

L'A. 5. Mais las! toutes les nuits
Ne m'engendrent qu'ennuys,
Et tristesses funebres;
Le iour plus radieux
Ne chasse mes tenebres,
Et son plus beau Soleil ne m'est rien qu'odieux;

Ies. 6. Apres la nuit, mon iour
Fera voir le retour
Chere ame, de ma grace,
Et le brillant Soleil
De ma diuine face
Te flattera le cœur d'vn plaisir nompareil.

L'A. 7, Ie sens, lors que i'attends
Apres ce doux printemps,
La douleur ennemie,
Qui, me rongeant les os,
Se repaist de ma vie,
Et redoublant mes maux, me rauit le repos.

Ies. 8. Qui patit en aymant,
Repose doucement
Dans la peine agreable,
Car mon affection
Rend la douleur aymable,
Et fait trouuer du miel dedans l'affliction.

L'A 9. Ah! ie veux vous aymer
Dans le mal plus amer,
Mais ie suis tendre d'âge,
Et plus tendre de corps,
Donnez moy donc courage,

Pour combatre ces maux, & vaincre leurs efforts.

Ies. 10. Courage, ces douleurs
Sont des celestes fleurs,
Ma petite mignonne;
I'en fay pour toy du miel,
I'en fais vne coronne,
Pour te faire auec moy triompher dans le ciel.

FIN.

CANT. LXVI. Sur l'Air mondain:
Beaux yeux dont les diuins attraits.

Autre Complainte.

L'Ame. 1. OV estes vous, chere Bonté,
Quand mon cœur est batu de tout costé?
Quoy, mon Iesus, fuyez vous de mon cœur,
Lors qu'il est en langueur?

Ies. 2. Hé quoy! ne suis-ie point graué
En ton esprit de ces maux aggraué?
Ne suis-ie pas au milieu de ton cœur,
Lors qu'il est en langueur?

L'A. 3. Que me sert-il, que vos attraits
D'vn trait diuin, dans mon cœur sont pourtraits,
Si les douleurs, qui me viennent saisir,
M'en ostent le plaisir?

Ies. 4. Mon fardeau n'est pas si pesant,
Que mon amour ne le rende plaisant:
Mon ioug est doux, & qui s'en veut charger,
Le trouuerra leger.

L'A. 5. Mon Dieu, ie m'en veux bien charger:
Mais faites moy sentir qu'il soit leger;
Puis qu'il est vray, que vous estes si doux,
Que ne le monstrez vous?

Ies. 6. Mon ioug est au corps vn tourment,
Mais à l'esprit vn doux contentement:
Au cœur qui sçait que c'est de bien aymer,
Rien ne peut estre amer.

L'A. 7. L'esprit peut il estre content,
Si iour, & nuit, les sens repugnent tant,
Que ie ne puis ressentir vos appas
Entre tant de combats?

FIN.

CANT. LXVII. Sur l'Air mondain:

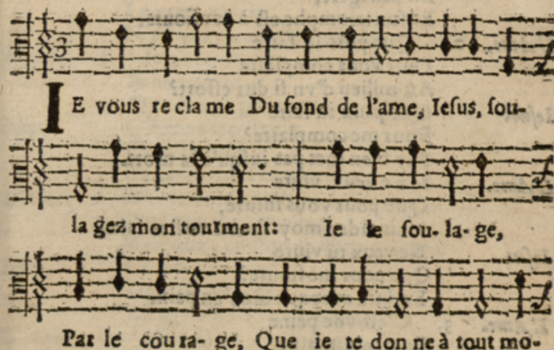


Autre de meſme.

Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circumdedit me. *Pſ. 31.*

Seigneur, tu es mon refuge de la tribulation qui m'a enuironnée.

Belle Bergere, Tu es legere.



L'Ame. I. IE vous reclame,
Du fond de l'ame,
Iesus, soulagez mon tourment.

Iesus. Ie le soulage,
Par le courage,
Que ie te donne à tout moment.

L'ame. L'as! ie souspire,
Soubz le martyre,
Qui me bourelle nuits, & iours!

Iesus. Cette misere
Est passagere,
Et son triomphe est à tousiours.

L'Ame. 2. Que puis-ie faire
Pour vous complaire
Au milieu d'vn si dur effort?

Iesus. Que peux tu faire
Pour me complaire?
Suy bien mes pas iusqu'à la mort.

L'Ame. Ie ne veux viure
Que pour vous suiure,
Mais aidez moy soubz vostre faix.

Iesus. Ne veux tu viure
Que pour me suiure?
Endure auecque moy en paix.

L'Ame. 3. C'est vne peine
Fort inhumaine,
Et qui me ronge tous les os!

Iesus. En cette peine,
Bien qu'inhumaine,
Tu me doibs chercher en repos.

L'Ame. Plus ie vous cherche,
Et vous recherche,
Moins ie vous trouue en ma douleur:

Iesus: Plus tu me cherches,
Et me recherches,
Plus ie suis proche de ton cœur.

L'Ame. 4. La ioüyssance
De la presence
Porte vn plaisir auecque soy.

Iesus: La ioüyssance
De ma presence
N'est pas aux sens, mais en la foy.

L'Ame.

L'Ame. Est-il possible!
N'estre sensible
Que pour les maux, & les debas;
Iesus. Ma fauorite,
Le vray merite
N'est aux douceurs, mais aux combas;
L'Ame. 5. Ie ne souspire,
Ie ne respire
Que de me plaire en vos plaisirs:
Iesus. L'Ame amoureuse
Est desireuse
De satisfaire à mes desirs.
L'Ame. Hé! ie vous ayme
Plus que moy-mesme,
Mais que i'endure en vous aymant
Iesus. La repugnance
De la souffrance,
Est agreable à vn Amant.
L'Ame. 6. Mon Dieu, ie donne,
Et abandonne
Mon cœur à vostre iugement;
Iesus. Sois donc fidelle,
Et non rebelle,
Souffrant pour moy ioyeusement.
L'Ame. Ie me resigne,
Et me consigne
Entre vos mains en tous mes maux,
Iesus. Vn iour la gloire
De la victoire
Consommera tous ces trauaux.

FIN.

CANT. LXVIII. Sur l'Air mondain:

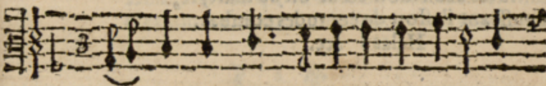


Complainte amoureuse à Dieu d'vne Ame qui souffre dans l'empechement de se consacrer toute à son seruice.

1. POur vostre amour, ô Iesus que i'adore,
Ie foule au pieds le Monde, & ses plaisirs;
Et neantmoins vous differez encore
De m'accorder la fin de mes desirs.
Helas! faut il qu'en ce Monde ie meure!
Mes iours s'en vont, & l'ennuy me demeure!

2. Vous m'appellez à vous rendre seruice,
Rangez moy donc sous le ioug de vos loix:
Vous demandez mon cœur en sacrifice,

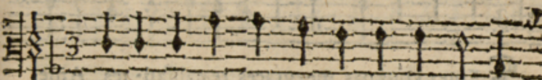
Je voudroy bien ô Cloris que i'adore.



POur vostr'amour, ô Iesus que i'ado- re,
Et ne antmoins vous diffe- rez en co re



Ie foul'au pieds le mond', & ses plaisirs;
De m'accor- der la fin de mes de- sirs.



He las! faut-il qu'en ce mon de ie meu re,



Mes iours s'en vont, & l'ennuy me demeu- re!

Tirez moy donc au bucher de la croix.
Helas ! &c.

3. Permettrez vous de nouueau des allarmes,
Pour diuertir mes desseins commencez?
Tant de souspirs accompagnez de larmes
Seront ils pas de la Grace exaucez?
Helas ! &c.

4. Vous me vendez cette Grace bien chere,
En dilayant mes souhaits, & mes vœux,
Se peut il voir de peine plus amere?
Viure en desirs, c'est mourir en des feux.
Helas , &c.

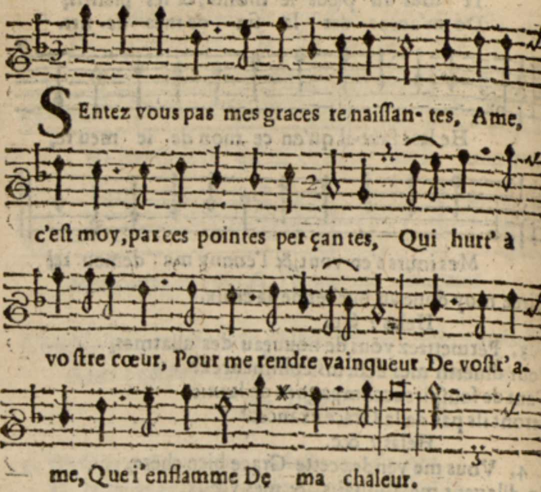
5. Des feux ardans qui deuorent ma vie,
Et qui me font consommer de langueurs!
Me laitrez vous à ces loix asseruie?

L' Amour diuin souffre t'il ces rigueurs?
Helas ! &c.

6. Ie sens d'en haut vostre feu qui m'attire,
Et, m'algré moy , qu' on m'arreste ça bas;
Entre les deux mon cœur est au martyre,
Souffrant l'effort de ces rudes combas.
Helas ! &c.

7. Mon

CANT. LXIX. Sur l'Air mondain:

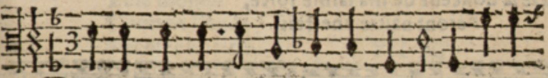


Comme Dieu par les afflictions, & maladies ouure le cœur d'vne ame pour luy rendre ou accoistre ses Graces.

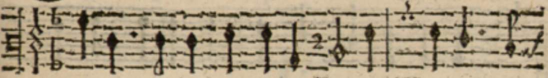
7. Mon cher espoux, rompes toutes mes chaines
Pour suiure en fin l'attrait de vostre Amour;
Ou tyrez moy du milieu de ces peines,
Pour vous benir au celeste sejour.
Helas! faut il qu'en ce monde ie meure!
Mes iours s'en vont, & l'ennuy me demeure!

FIN.

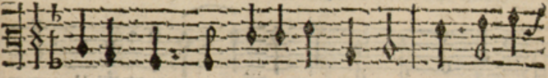
Pour esleuer des Autels à Clorinde.



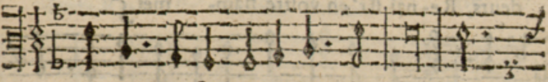
SEn tez vous pas mes gra ces re naissan tes, Ame,



c'est moy, par ces pointes perçantes, Qui hurt' à



vostre cœur, Pour me rendre vainqueur de vostr'a-



me, Que i'enflamme De ma cha- leur.

Ecce sto ad hostium & pulso. *Apoc. 3.*

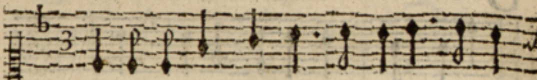
Voicy ie suis à l'huys, & ie frappe.

1. SEntez vous pas mes graces renaissantes
Ame, c'est moy par ces pointes perçantes
Qui hurte à vostre cœur,
Pour me rendre vainqueur
De vostre ame,
Que i'enflamme
De ma chaleur.

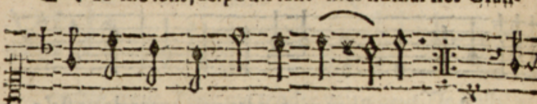
2. Les maux sortans d'vne ame patiante
Sont des surions de ma croix renaissante,
Où ie mourus Sauueur,
Auec tant de rigueur:
Doux martyre,
Qui vous tire
A ce bonheur!

3. Et ces surjons, dans vostre ame arrousée
De la douceur de ma sainte rosée,
Feront naitre vne fois
Le

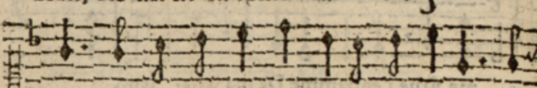
CANT. LXX. Sur l'Air mondain:



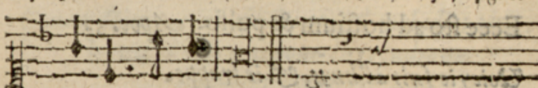
NE sont-ce pas, mon Dieu, vos soüef- ues ar-
Ie me sens, despoüil lant mes humai nes Gran-



deurs, Qui font changer mon a- me?
deurs, Re- nai str' en vostre flam- me?
} Hé



quoy! DV SOLEIL RAYONNEE, Se roy-je point



nou uel- le né- e?

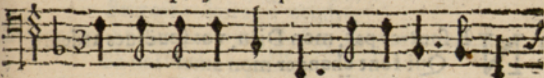
Le beau fruit de ma Croix
Rigoureuse,
Mais heureuse
Dedans ses loix.

4. O fruit d'amour, dont l'Amour Seraphique
Distille au cœur vn nectar angelique:
Son miel delicieux
Rend l'esprit si pieux,
Qu'il en reue,
Puis s'enleue
Tousiours aux Cieux.

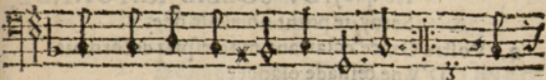
5. De sa douceur, vne ame, estant rauie,
N'a plus de goust en la mondaine vie:
Elle aspire au vray bien
Puis que tout le terrien,
Et le monde
Comme l'onde
S'écoule en rien.

F I N.

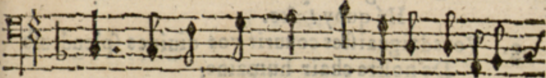
Candide penses-tu que ta rare beauté.



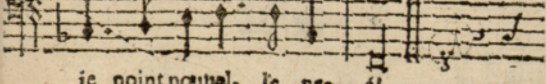
NE sont-ce pas, mon Dieu, vos souef- ues ar-
Ie me sens, despoüil lant mes hu mai nes Gran-



deurs, Qui font changer mon a- me?
deurs, Re- nai str' en vostre flamme! } Hé



quoy! DV SOLEIL RAYONNEE, Se roy-



je point nouuel- le ne- é!

Comme apres les afflictions, l'ame RAYONNEE DV SOLEIL *de Grace, despouille toute vanité, pour se reuestir du nouuel homme, & suiure Iesus-Christ.*

Renouamini autem spiritu mentis &c. *Ephes. 4.*

Soyez renouuellez en l'esprit de vostre entendement, & soyez reuestus du nouuel homme, creé selon Dieu en Iustice, & vraye sainteté.

1. NE sont-ce pas, mon Dieu, vos souësues ardeurs
   Qui font changer mon ame?
Ie me sens, despoüillant mes humaines Grandeurs,
   Renaistre en vostre flamme!
      Hé quoy! DV SOLEIL RAYONNEE,
      Seroy-ie point nouuelle née.
2. Vostre Grace éclairant mon esprit desormais
   D'Vne œillade élancée,
Ie veux, vous imitant, me priuer à iamais
   De ma gloire passée.
      Hé quoy! &c.
3. Vous daignaistes couurir vos diuines splendeurs
   De nostre chair humaine;

Et

Et moy, d'vn humble Gris, ie couure les odeurs
De ma pompe moudaine.
Hé quoy! &c.

4. Voyant qu'auez pour moy quitté vostre sejour,
O mon doux Salutaire,
Ie veux quitter pour vous les honneurs de la Cour,
Et viure solitaire.
Hé quoy! &c.

5. L'Aigle aux rayons ardans du celeste flambeau,
Fait choir son vieil plumage,
Et reprend peu à peu vn plumage nouueau,
Et vn ieune courage.
Hé quoy! &c.

6. Changeant soubz vos ardeurs, mes esclats radieux
En vn Gris Seraphique,
Mon Dieu, changez mon cœur, pour vous seul amoureux,
En forme Deifique.
Hé quoy! &c.

7. Le Phœnix aux faueurs de ce mesme soleil
Se voit reduire en cendre,
Et, mourant sans mourir, de son propre cercueil
Sa naissance rependre.
Hé quoy! &c.

8. Ah! faites que ie sois, soubz vostre feu d'amour,
A moy-mesme rauie;
Et, qu'en vous, mon Iesus, par vn diuin retour,
Ie reprenne la vie.
Hé quoy! DV SOLEIL RAYONEE,
Seroy-ie point nouuelle née?

FIN.

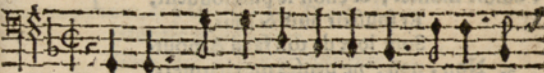
CANT. LXXI. Sur l'Air mondain :



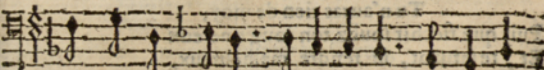
L'Ame reconnoiſſant la vanité du monde, & la fauſ-ſeté de ſon Amour fait ſa derniere reſolu-tion de le fuir pour embraſſer le pur amour de Dieu.

1. MOnde, qui t'ayme eſt ſans raiſon,
Car ton amour n'eſt que poiſon:

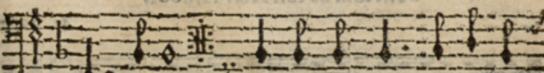
Philis tu penses à me charmer.



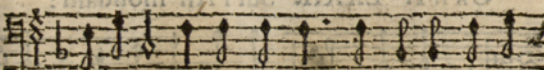
MOn- de, qui t'aym' est sans raison, Car ton a-



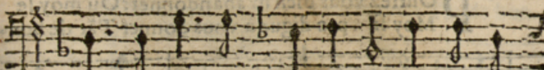
mour n'est que poison: En ve- ri- té, Tu n'es que



va- ni té. Chercher long tẽps, & n'auoir



son desir; Son ger beaucoup, pour l'õbre d'vn plai-



sir, Et souf frir nuit & iour, Sont loix de



ton fa. tal Amour.

En verité,
Tu n'es que vanité:
Chercher longtemps, & n'auoir son desir,
Songer beaucoup, pour l'ombre d'vn plaisir,
Et souffrir nuit & iour,
Sont loix de ton fatal Amour.

2. Estre en toy sans cesse roulans,

Pour briguer des songes volans,
Tousiours transis,
Tousiours dans les soucis;
Courre à tes biens, & ne prendre que vent;
Vouloir monter, & choir le plus souuent,
Et souffrir nuit & iour,
Sont loix de ton fatal Amour.

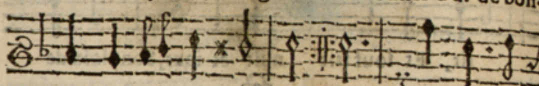
3. Non, non, ne penses me charmer;
I'ayme trop mon Dieu, pour t'aymer;
Retire toy,
Tu n'auras rien de moy;
Puis que flechir soubz ton ioug onereux
Et, te seruant, se rendre malheureux,
Et souffrir nuit & iour,
Sont loix de ton fatal Amour.

4. Sage

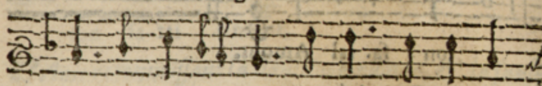
CANT. LXXII. Sur l'Air mondain:



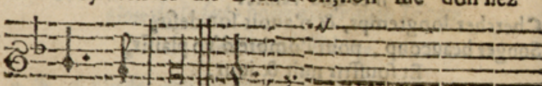
POurrez vous bien m'abandonner? Ou moy le
Moy si pro digue à vous donner Tāt de bon-



pour ray-je bien croi- re?
heur, & tant de gloi- re. re. } On peut chez



moy bien ser- uir Dieu: Non, non me don nez

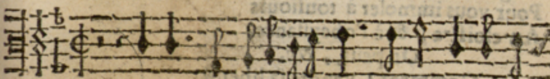


pas l'a- dieu

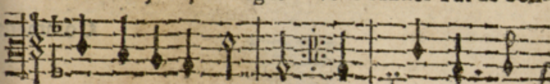
4. Sage qui ayme son Seigneur;
Car son Amour n'est que bonheur:
En verité
C'est la felicité:
Quiter vn brin de ce terrestre lieu,
Pour auoir tout, & possedant son Dieu,
Meriter nuit & iour,
Sont loix du Seraphique Amour.

5. Adieu, monde, il s'en faut partir,
Pour mon Iesus, i'en veux sortir:
Quiter ce rien,
Pour iouyr du vray bien:
Combatre icy, pour conquerir les Cieux,
Souffrir vn peu, pour estre glorieux,
Et regner à tousiour
Sont loix du Seraphique Amour. FIN.

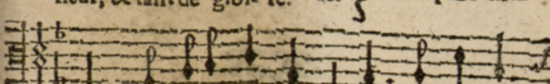
Chers fauoris de ces doux lieux.



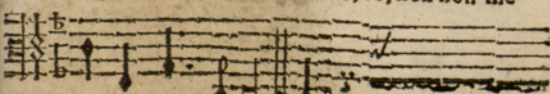
POurrez vous bien m'abandonner? Ou moy le
Moy si pro. digue à vous donner Tāt de bon-



pourray je bien croi- re?
heur, & tant de gloi- re. re. } On peut chez



moy bien ser- uir Dieu: Nō, nō, non non me



donnez pas l'adieu,

Dernier assaut du Monde à l'ame qui se voüe à Dieu.

1. POurrez vous bien m'abandonner?
Ou moy le pourray-ie bien croire?
Moy si prodigue à vous donner
Tant de bonheur, & tant de gloire.
On peut chez moy seruir à Dieu.
Non, non, me donnez pas l'Adieu.

2. Hé quoy! laissez vous mes honneurs,
Mes passetemps, & mes delices,
Pour vous plonger dans les aigreurs,
Et ne viure qu'en des supplices?
On peut, &c.

3. Fuirez vous le plaisir des Cours?
La gloire de vostre naissance?
Pour vous immoler à tousiours
Au cloistre, & à l'obeyssance?
On peut, &c.

4. Comment! vendre sa liberté
Pour vne dure seruitude?

Comment

Comment viure en captiuité
Dans cette vile solitude?
On peut, &c.

5. Pour espouser la Pauureté
Fouler au pied toute richesse!
Mater sa chair d'austerité!
C'est faire tort à sa tendresse.
On peut, &c.

6. Froisser d'vn gros rude bureau
Ce corps nourry dessous la soye!
N'est-ce pas estre son bourreau?
N'est-ce pas le ietter en proye?
On peut, &c.

7. Fuyant mon estat glorieux,
Subir le ioug de *Penitente!*
Ah! c'est vn choix trop rigoureux
Pour vostre nature innocente.
On peut chez moy seruir à Dieu,
Non, non, me donnez pas l'Adieu.

FIN.

CANT. LXXIII. Sur l'Air mondain:



Response, & dernier Adieu de l'ame au monde.

1. MOnde, il te faut donner l'Adieu,
Ie dois en fin changer de vie:

Puis qu'il faut quitter vos appas.



Ie le veux, pour ſuiure mon Dieu,
Malgré la nature, & l'enuie.
A dieu, adieu, adieu, ô Monde,
Ieſus eſt mon vainqueur,
Par ſa grace feconde,
Il a rauy mon cœur.

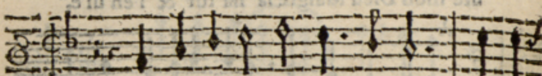
2. O Monde, qui pour m'enroller
Flatois mon cœur, & mon oreille,
Tu m'as fait trop dissimuler
L'Amour de Dieu, qui me reueille.
Adieu, &c.

3. Monde folatre, que dis tu?
Tay toy, ta voix est mensongere:
Le bonheur est dans la vertu,
Son ioug est doux, sa croix legere.
Adieu, &c.

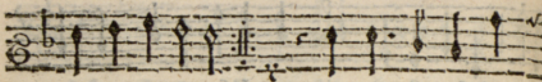
4. Si mon corps endure des maux,
L'Amour de Dieu flate mon ame,
Et si ie marche à pieds deschaux,
Il me réchaufe de sa flamme.
Adieu, &c.

5. Si

CANT. LXXIV. Sur l'Air mondain:



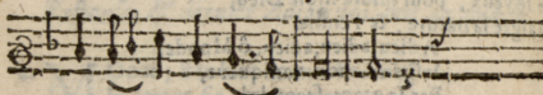
ADres- se moy l'am' & le cœur, Pi eu-
Si tu veux gouster la douceur De ma



se Ma- ri' Anne, } Sois moy tousiours En
ce- le- ste manne. }



tes amours Pure, v- nique, fi- del le: Ie



te sers de mo- del- le.

5. Si ie me rends pauure d'esprit,
I'auray des Graces l'affluence,
Et si i'espouse Iesus Christ,
I'espouseray son excellence.
Adieu, &c.

6. Adieu, ma gloire, adieu la Cour,
Adieu chasteaux, adieu la Terre;
Ce Cloistre est mon dernier sejour,
Mais vn plus gracieux parterre.
Adieu, &c.

7. En fin, en fin, mon doux Sauueur,
Ie resouds d'embrasser vos Graces,
Puis que me faites la faueur
De m'attirer apres vos traces.
Adieu, adieu, &c.

F I N.

Tu me reproches sans raison.



Comme Dieu demande le cœur & l'amour reciproque de l'ame qu'il veut espouser.

En forme de Dialogue.

Dilectus meus mihi & ego illi *Cant. 2.*
(Comme) mon bien aymé est à moy (ainsi) moy à luy.

Iesus. 1. ADresse moy l'ame, & le cœur,
Pieuse *Mari' Anne:*
Si tu veux gouster la douceur
De ma celeste Manne,
Sois moy tousiours
En tes amours,
Pure, vnique, fidelle:
Ie te sers de modelle.

L'A. 2. Espousez moy, mon cher Seigneur,
C'est vous seul que i'embrasse:
Preuenez moy de la faueur
De vostre Sainte grace.
Qu'en mes amours,
Ie sois tousiours
Pure, vnique, fidelle,
Suiuant vostre modelle.

Ies. 3. Il n'est pas de contentement
Qu'en ma celeste flamme:
Et celuy n'a que du tourment
Qui porte ailleurs son ame;

Et si iamais
N'aura de paix
Vn esprit qui se fonde
Sur les faueurs du monde.

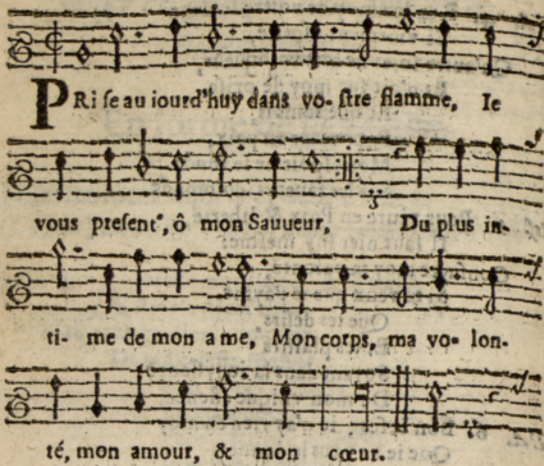
L'A. 4. Rendez moy de vostre ferueur
Si viuement esprise,
Qu'autre sujet ne soit vainqueur,
Et n'ait sur moy de prise.
Et que iamais,
Pour viure en paix,
Mon espoir ne se fonde
Sur les faueurs du monde.

Ies. 5. Pour viure en Paix & liberté,
Il faut nier soy mesme:
Consacre moy ta volonté,
Si tu veux que ie t'ayme.
Que tes desirs,
Et tes plaisirs
Soyent dans la iouyssance
De mon vnique essence.

L'A. 6. Bon Iesus, ie n'ay rien en moy
Que ie ne vous le donne:
C'est à vous seul, comme à son Roy,
Que mon cœur s'abandonne.
Car mes desirs,
Et mes plaisirs
Sont dans la iouyssance
De vostre vnique essence.

F I N.

CANT. LXXV. Sur l'Air mondain:



Mariage de l'Ame auec Iesus-Christ.

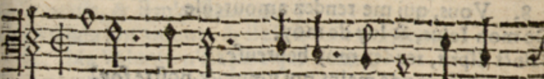
Ego dilecto meo & conuersio illius ad me.
Cant. 7.

Je suis à mon bien aymé & sur moy est le regard & le plaisir d'iceluy.

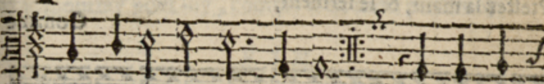
1. PRise aujourd'huy dans vostre flamme,
Ie vous presente, ô mon Sauueur,
Du plus intime de mon ame,
Mon corps, ma volonté, mon amour, & mon cœur.

2. Puis que mon ame est si ialouse
De vous auoir pour son Espoux,
Receuez la pour vostre Espouse;
Ie promets de n'aymer iamais autre que vous.

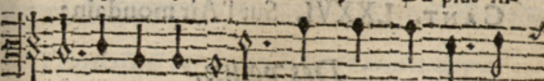
Cloris est Reyne de mon ame.



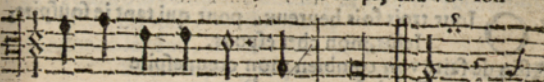
PRi se auiourd'huy dans vo stre flamme, Ie



vous present', ô mon Sauueur, Du plus in-



ti- me de mon a me, Mon corps, ma vo- lon-



té, mon amour, & mon cœur.

3. I'entens qu' il me respond, ma Belle,
(Comme il me dit souuentefois)
Venez, ma douce colombelle.
Ah! ie vay, mon Iesus, me rendre soubz vos loix.
4. Anges, venez en tesmoignage,
Ie vous appelle de là-sus,
Pour assister au Mariage,
Que ie traitte aujourd'huy auecque mon Iesus.
5. Signez, de grace, ô Vierge Mere,
C'est le contract de vostre Enfant:
Signez, mon Seraphique Pere,
Puis i'iray, comme vous, de mon Dieu triomphant.
6. Voyant que mon Iesus le signe,
Dessus cét arbre douloureux,
Du sang plus pur de sa poitrine,
Ie le fay du plus pur de mon cœur amoureux.

7. Grand Dieu, c'est en vostre presence,
Et selon vostre bon desir,
Que ie me ioins par alliance
A vostre vnique fils, mon vnique plaisir.

8. Vous, qui me rendez amoureuse
De mon Iesus, & luy de moy,
Sainct Esprit, rendez moy heureuse,
Receuant dans vos mains nos vœux, & nostre foy.

9. Or', mon Iesus, ie vous coniure
Prestez la main, & le serment,

Comme

CANT. LXXVI. Sur l'Air mondain:

Des vœux.

1. O Iour trois fois heureux, pour qui tant ie souspire,
Iesus, mon cher espous,
Affin de faire voir combien mon cœur aspire
De n'estre plus qu'à vous.

2. Ie viens rendre mes vœux, adorable Triade,
Aux pieds de vos Grandeurs,
Dépouillant sous vos rays, beau Soleil que i'œillade,
Mes humaines splendeurs.

3. Esprise des ardeurs de vostre Sainte flamme,
Ie ne veux, & ne puis,
Sans vous sacrifier & mon corps, & mon ame,
Et tout ce que ie suis.

4. O! Iesus, mon espoux, & vous, ô Vierge mere,
O vous, glorieux Saints,
Mais premier entre iceux, mon Seraphique Pere,
Secondez mes desseins.

5. Mettant bas de bon cœur ma mondaine puissance,
Et mes autoritez,
Ie promets à tousiours entiere Obeissance
A d'autres volontez.

Vœu d'Obeissance.

4. Pour

Comme ie fais, & ie vous iure
De vous aymer de cœur, & tres vniquement.
10. Mon Iesus est Roy de mon ame,
Et ie suis Reyne de son cœur:
Ie le caresse, & il m'enflamme,
I'ay vaincu son amour, & il est mon vainqueur.
11. Ma volonté n'est plus que sienne,
Son amour seconde ma foy:
Ie suis sa vie, il est la mienne,
Et ie mourray pour luy, comme il est mort pour moy.

FIN.

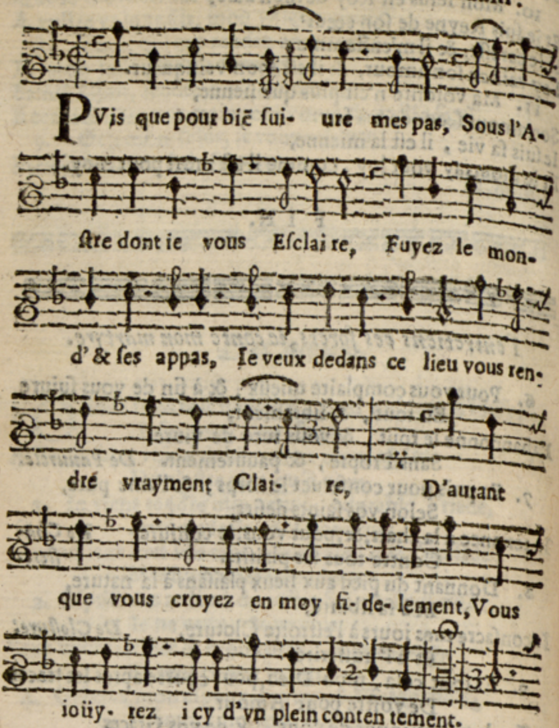
I'entretiens ces forets, ie conte mon martyre.

6. Pour vous complaire mieux, & à fin de vous suiure
En tout, & librement,
I'abandonne le tout, & vous iure de viure
Sans Propre, & pauurement. *De Pauureté.*
7. Et puis pour conseruer le corps, & l'ame pure,
Selon vos saints desirs,
Ie renonce à la chair, &, pour vous, ie conjure *De Chasteté.*
Contre tous ses plaisirs.
8. Donnant du pied aux lieux plaisans à la nature,
Et à sa liberté,
Ie consacre mes iours à l'estroite Cloture, *De Closture.*
Et à l'austerité.
9. Et tout cela, mon Dieu, pour courre apres les traces
De vostre pour Amour,
Affin de mieux iouyr de vous, & de vos Graces
Dans ce deuot sejour.

Voyez l'Air page 23. Partie I.

FIN.

CANT. LXXVII. Sur l'Air mondain:



Congratulations & faueurs des trois Graces du Ciel.

FOY, ESPERANCE, CHARITE'.

FOY.

1. PVis que pour bien ſuiure mes pas,
Sous l'aſtre dont ie vous éclaire,

Philis enchante tous les cœurs.



Fuyez le monde, & ses appas,
Ie veux dedans ce lieu vous rendre vrayment *Claire.*
D'autant que vous croyez en moy fidelement,
Vous iouyrez icy d'vn plein contentement.

2. C'est moy qui suis le fondement
De toutes ces vertus celestes,

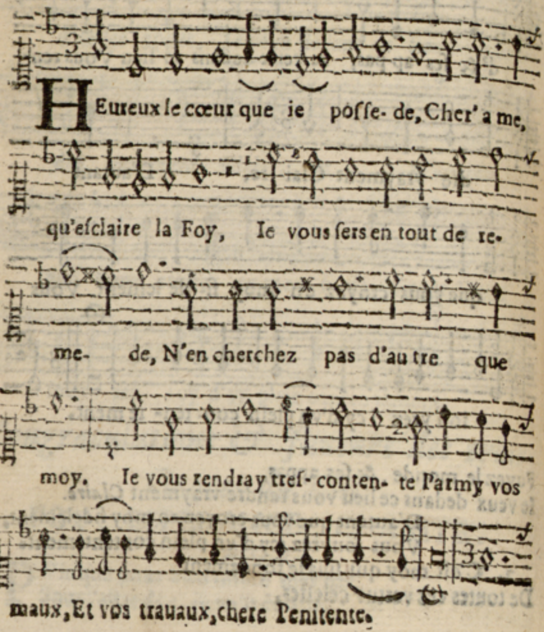
Et qui preſerue heureuſement
Ceux qui m'ayment, d'erreurs, & de cheutes funeſtes.
D'autant, &c.

3. Par moy ſe garde la pudeur,
Et le martyre ſe guerdonne:
Vos trauaux, & voſtre candeur
Receuront de mes mains vne double couronne.
D'autant, &c.

4. Ie rends la vie, & la ſanté:
Ie vous ay fait vn beau modelle!
Toute autre que n'auez eſté!
Toute ſaine de cœur, creature nouuelle!
D'autant, &c.

5. Ma

CANT. LXXVIII. Sur l'Air mondain:

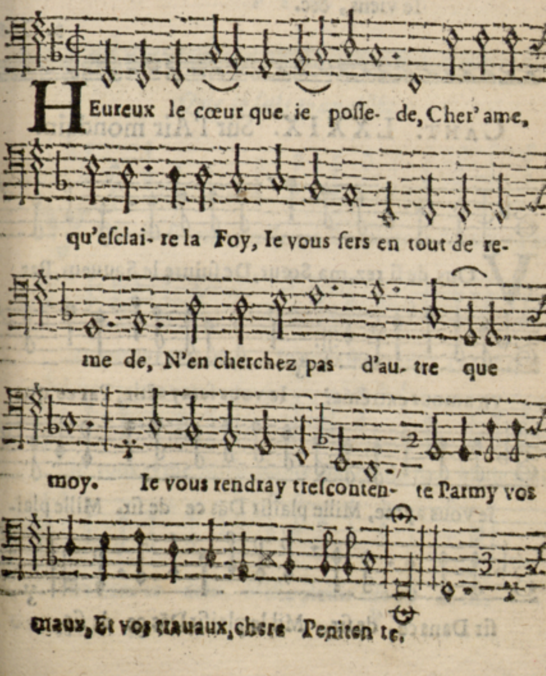


5. Ma ſplendeur aiguiſe vos yeux,
Voſtre cœur, & voſtre memoire;*
Et, monſtrant le chemin des Cieux,
Vous donne à contempler les ſecrets de leur gloire.
D'autant, &c.

6. Voyez Dieu dans l'obſcurité,
Par le miroir de ma croyance,
Ie feray qu'en l'eternité
Vous le verrez a clair en ſa diuine eſſence.
D'autant, &c.

FIN.

Retire toy flambeau celeſte.



ESPERANCE.

1. HEureux le cœur que ie possede,
Chere ame qu'esclaire la Foy,
Ie vous sers en tout de remede,
N'en cherchez pas d'autre que moy.
Ie viens vous rendre contente
Parmy vos maux,
Et vos trauaux,
Chere *Penitente.*

2. Sage l'esprit qui me recherche
En toute chose, & en tout lieu;
Que plus il trouue qui l'empeche,
Et plus ie le souleue en Dieu.
Ie viens, &c.

3. Que

CANT. LXXIX. Sur l'Air mondain:



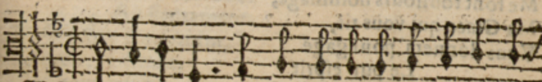
3. Que plus vne ame est abaissée,
Plus elle doit me courtiser:
Plus seriez vous embarassée,
Tant plus ie veux vous appaiser.
Ie viens, &c.

4. Soyez de par tout combatuë,
Que les maux vous rongent les os,
Soyez en fin comme abatuë,
Ie vous feray viure en repos.
Ie viens, &c.

5. I'oste la peine à la misere,
Proposant la gloire à l'esprit;
On ne sent pas ce qu'on tolere,
Quand on espere en Iesus-Christ.
Ie viens, &c.

FIN.

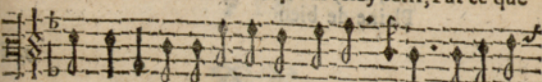
Que ie suis trauaillé.



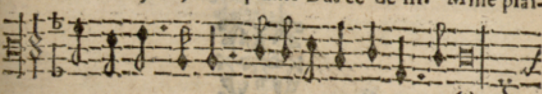
Vous de si- rez ma Sœur, De suiure le Sauueur Par



vn amour extréme: Ie vous feray sẽtir, Par ce que



ie vous ayme, Mille plaisir Dãs ce de sir. Mille plai-



sir dans ce desir. Mille plaisir dãs ce de sir,

CHARITE'.

1. VOus desirez, ma Sœur,
De suiure le Sauueur
Par vn amour extréme:
Ie vous feray sentir,
Par ce que ie vous ayme,
Mille plaisir
Dans ce desir.

2. Ie place en vostre cœur
Mon cher throne d'honneur,
Et i'y tiens mon empire,
Ie fay que nuit & iour,
Vostre ame ne respire
Dans cette cour
Que mon Amour.

3. Si vos affections,
Et si vos passions,
Me font tousiours hommage,
Ma Grace qui vous rit,
Vous donnera pour gage
Le pur esprit
De Iesus-Christ.

4. Ie rends les miens vestus
De toutes les vertus,
Ie m'en trouue la Royne
Et l'ame que ie tien
Est faite souueraine,
Et, n'ayant rien
Pleine de bien.

5. Si ie vous fay souffrir
Iusqu'au point de mourir,
C'est que ie vous esprouue,
Dans les maux rigoureux
Ie fay qu'vn cœur se trouue
Aussi heureux
Que langoureux.

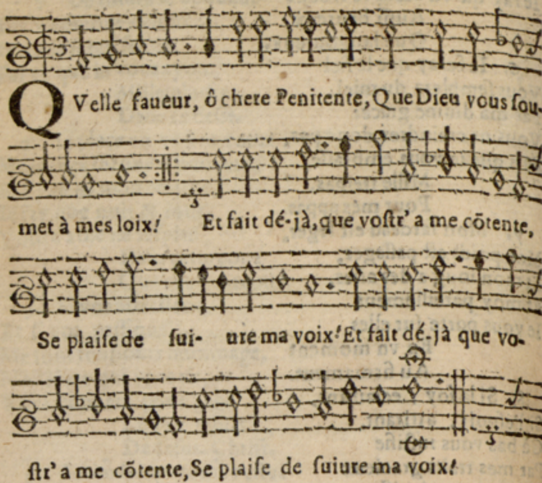
6. Ie feray que le fiel
Vous semblera du miel
Par ma diuine grace:
Vous ne craindrez donc pas,
Puis que ie vous embrasse,
Mille trespas,
Pour mes appas.

7. Mon fardeau est leger,
Mon poids est passager,
Et mon ioug a des ailes,
Et moy pareillement
Ie vous porte sur elles
En vn moment
Au firmament.

8. Si la foy, eclairant,
Si l'espoir, attirant,
Çà bas vous iustifie
Par mes traits gracieux
Moy ie vous glorifie
En ces saints lieux,
Et dans les Cieux.

FIN.

CANT. LXXX. Sur l'Air mondain:



Congratulations & faueurs des Graces du Cloistre, Obeyssance, Chasteté, Pauureté, Cloture.

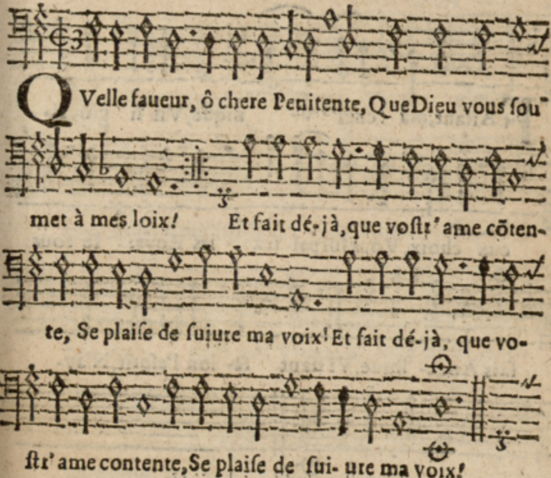
OBEISSANCE.

1. QVelle faueur, ô chere *Penitente*,
Que Dieu vous soumet à mes loix!
Et fait dé-ja que vostre Ame *Contente*
Se plaise de suiure ma voix.

2. Apres auoir tousiours esté seruie
En tout auec tant d'appareil,
Ne viure plus que simple, & asseruie,
C'est vn empire sans pareil!

3. Non, il n'est pas de plus haute puissance,
Que de regir sa passion,

Ouurez vos yeux ô diuine Amaranthe.



Pour rendre à Dieu la pleine *Obeiſſance*
De cœur, de bouche, & d'action.

4. Celle qui m'a dans ſon Amour emprainte,
Me ſuit touſiours, & en tout lieu,
Et par ainſi ie la rend toute Sainte,
Et toute agreable à ſon Dieu.

5. Vous n'eſtes plus cette noble mondaine,
Mais voſtre gloire éclate mieux:
Seruant à Dieu, vous eſtes faite Reyne,
Non pas d'vn monde, mais des Cieux.

6. L'Ange obeyt à l'Ame obeiſſante,
Et ſert à tous ſes bons plaiſirs,
Meſme, Dieu fait ce que veut ſa ſeruante,
Et luy complaiſt en ſes deſirs.

FIN.

CANT. LXXXI. Sur l'Air mondain:



CHASTETE'.

1. FAiſant ma chere vnique,
Vn ſi glorieux choix,
Vous ſurpaſſez les Roys:
Ie vous fais *Angelique*,
Viuant ſelon l'eſprit,
N'aymant que Ieſus-Chriſt.

2. Voila pas de beaux changes?
Obeiſſance fait
D'vn homme vn Saint parfait,
Et moy ie fais des Anges,
Des Anges par vertu,
Ayant bien combatu.

Pren courage Siluie.



3. Ie ſuis proche parente,
Ie ſuis fille d'honneur
Au ſupreme Seigneur:
Vous faiſant *Penitente*,
Et me gardant la foy,
Vous ſerez comme moy.

4. Ie ſuis tres agreable
A la diuinité
Premiere pureté:
Ie vous rendray ſemblable,
Si vous portez ma croix
Suiuant mes ſaintes loix.

5. Ie ſuis pleine de flammes,
I'anime voſtre cœur
D'vne diuine ardeur:

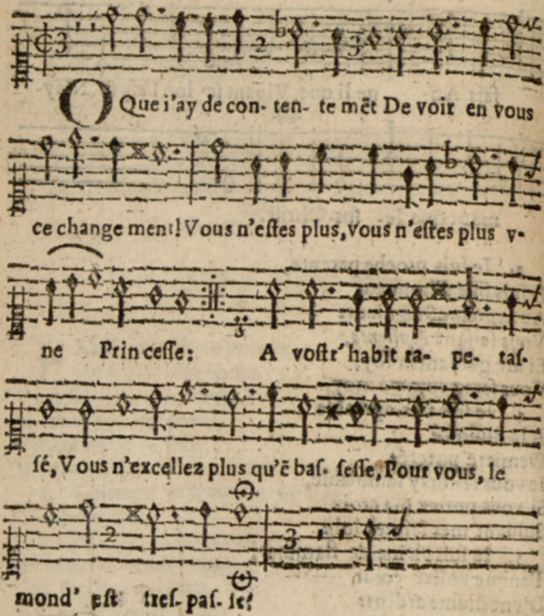
Pour moy les belles ames
Se plaiſant de ſouffrir,
Font gloire de mourir.

6. Ie fay, moy, le martyre:
Pour moy, vous combatez,
Par moy, vous ſurmontez:
C'eſt moy qui vous attire
Du combat glorieux,
Au triomphe des Cieux.

7. Ie donne les guirlandes
A qui vainc ſes plaiſirs,

Et

CANT. LXXXII. Sur l'Air mondain:

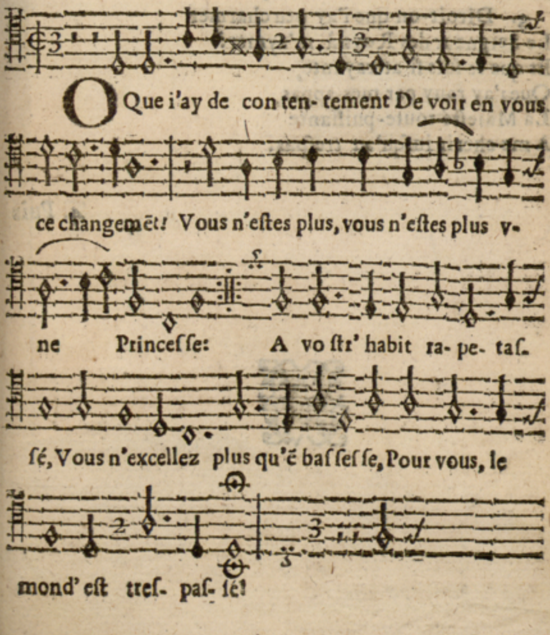


Et regle ses desirs:
I'en fay pour vous des grandes,
Car vous m'auez tousiours
Premiere en vos amours.

8. La Vierge Reyne-mere,
Tient de moy la faueur
De mere du Sauueur:
Saint François vostre Pere
Son grand porte guidon,
Les stigmats, de mon don.

FIN.

Depuis que les loix du deuoir.



PAVVRETE'.

1. O Que i'ay de contentement
De voir en vous ce changement?
Vous n'estes plus vne Princesse:
A vostre habit rapetassé,
Vous n'excellez plus qu'en bassesse,
Pour vous le monde est trespassé!

2. Deuant le monde ie n'ay rien,
Selon Dieu i'abonde en tout bien,
L'humble François me nomme altesse;
Si ie vous ay tout deuestu
D'honneur, de plaisir, de richesse,
Ie vous rend sublime en vertu.

3. Diroit-on que i'ay peu charmer
Le Seigneur des Roys à m'aymer?
Et que ie suis si attrayante,
Que i'ay rauy par mes appas,
La Maiesté toute-puissante
A me cherir iusqu'au trespas.

4. Puis

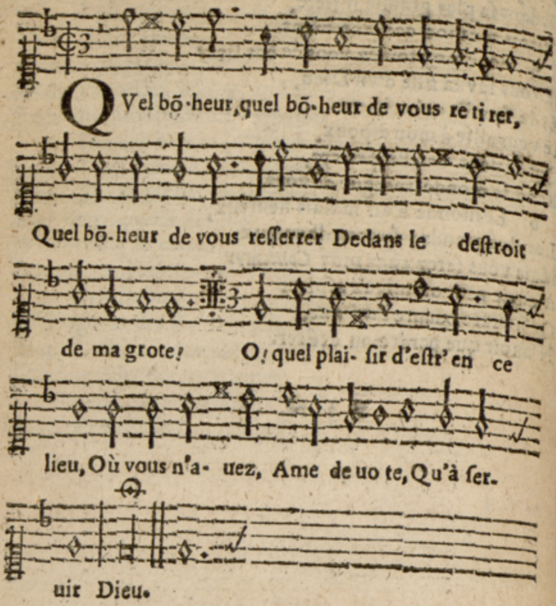
4. Puis i'ay laiſſé rauir mon cœur,
Cœur amoureux de mon Seigneur,
Par mon cher François voſtre Pere:
O! qu'il m'aymoit vniquement:
Dedans ſa plus grande miſere,
I'eſtois tout ſon contentement.

5. Pour moy foulez vous ce bas lieu?
Ie vous fay la fille d'vn Dieu,
Et de ſon fils coheritiere:
Ie vous allie à mon eſpoux,
Qui faiſant vne Emperiere,
Rend le monde indigne de vous.

6. Le monde n'eſt iamais heureux,
Les plus grands y ſont malheureux,
Mais vous ſerez chez moy *Contente*:
A quoy peut on mieux aſpirer
Qu'à viure pauure *Penitente*,
N'auoir que perdre ou deſirer.

FIN.

CANT. LXXXIII. Sur l'Air mondain:



CLOTVRE.

1. QVel bonheur, de vous retirer,
Quel bonheur de vous resserrer
Dedans le destroit de ma grote!
O! quel plaisir d'estre en ce lieu
Où vous n'auez, ame deuote,
Qu'à seruir Dieu!

2. Laissez vous des lieux spacieux,
Des parterres delicieux,

Il est vray que i'ayme Cloris.



Pour vne prison si affreuse?
Monde voila ce que tu dis:
Non, ie suis douce, & tant heureuse
Qu'vn paradis.

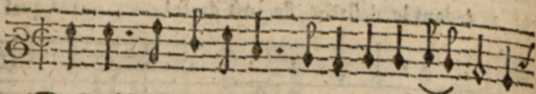
2. Il est vray, ie suis vn palais,
Où Dieu nourrit tousiours en paix
Les cœurs animez de sa flamme!
Vn paradis où Saint François
Cueilloit les plaisirs de son ame
Dessus la Croix.

4. Si le corps doit vn peu patir
D'estre en moy, sans pouuoir sortir,
L'esprit equipé de mes ailes,
Vole au sejour des bienheureux,
Contempler les choses plus belles
De tous les cieux.

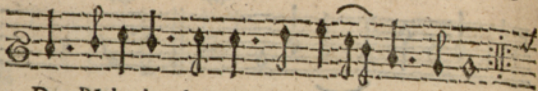
5. Ah! ie suis vn lieu d'oraison:
Ie ne suis pas vne prison,
Mais vn beau iardin de plaisance,

Où

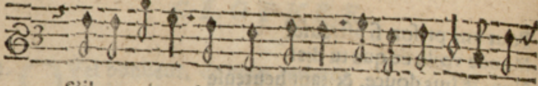
Cant. LXXXIV. Sur l'Air mondain:



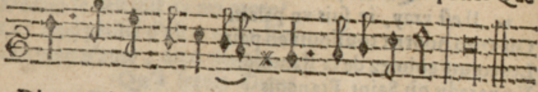
O Quel bō-heur en fin de fuir la ser- ui- tu- de
Quel biē de chercher Dieu dās vne so- li- tu- de



De l'Ido- le du mond', & de sa va- ni- té,
Pour y estre cre- é vn Lys de pu- re- té.



S'il y a des rigueurs, c'est en tre les es pi nes Que



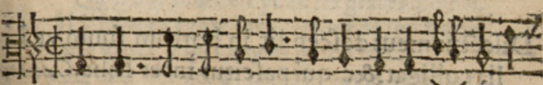
Dieu preuient ce Lys de ses graces di ui- nes.

Où vous tirez voſtre Sauueur,
Et l'agreable iouyſſance
De ſa faueur.

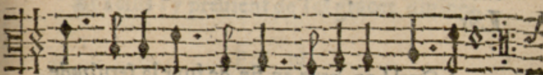
6. Vous fuyez, le monde, & ſes cours
Pour me courtiſer à touſiours,
Le monde ébahy s'en eſtonne!
Ah! les mondains n'ont pas appris
Que c'eſt la cour où Dieu ſe donne
A l'ame en prix.

FIN.

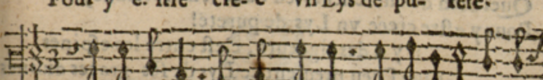
Cloris ſi ton amour eſt vainqueur de mon ame.



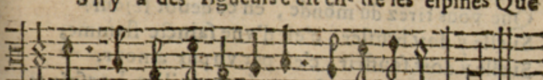
O Quel bõ heur en fin de fuir la ſer- ui- tu de
Quel biẽ de chercher Dieu dãs vne ſoli- tu de



De l'Ido- le du mond', & de ſa va- nité.
Pour y e- ſtre cre- é vn Lys de pu- reté.



S'il y a des rigueurs c'eſt en- tre les eſpines Que



Dieu preuient ce Lys de ſes gra ces di- ui- nes.

Ces Graces rendent l'Ame toute pure comme vn Lys dans cette solitude.

IESVS.

Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias. *Cant. 2.*

Comme eſt le Lys entre les eſpines, ainſi eſt ma bien-aymée entre les filles.

L'AME.

Dilectus meus deſcendit in hortum ſuum vt Lilia colligat, &c. qui paſcitur inter Lilia. *Cant. 6.*

Mon bien-aymé eſt deſcendu en ſon iardin affin d'y cueillir des Lys, &c. & ſe repaiſtre entre les Lys.

1. O! Quel bon-heur, en fin, de fuyr la ſeruitude,
De l'Idole du monde, & de ſa vanité!
Quel bien de cherchet Dieu dans vne ſolitude,
Pour y eſtre creée vn Lys de pureté!
S'il y a des rigueurs, c'eſt entre les eſpines
Que Dieu preuient ce Lys de ſes graces diuines.

2. Dieu, que vous eſtes bõ! que vous aymez ceſte Ame,
Que vous tirez du monde, en ce deuot ſejour!
Si elle y doit bruſler, c'eſt d'vne ſaincte flamme;
Si elle y doit ſouffrir, c'eſt par vn pur amour.
C'eſt pour eſtre creée au milieu des eſpines
Vn beau Lys rayonnant par les Graces diuines!

3. Vous monstrez bien qu'icy vostre faueur abonde
Seigneur, y sequestrant celles que vous aymez,
Pour les faire briller sur les ames du monde
De l'éclat des vertus, dont vous les animez.
S'il y faut endurer, c'est entre les espines
Que rayonne ce Lys dans les graces diuines.

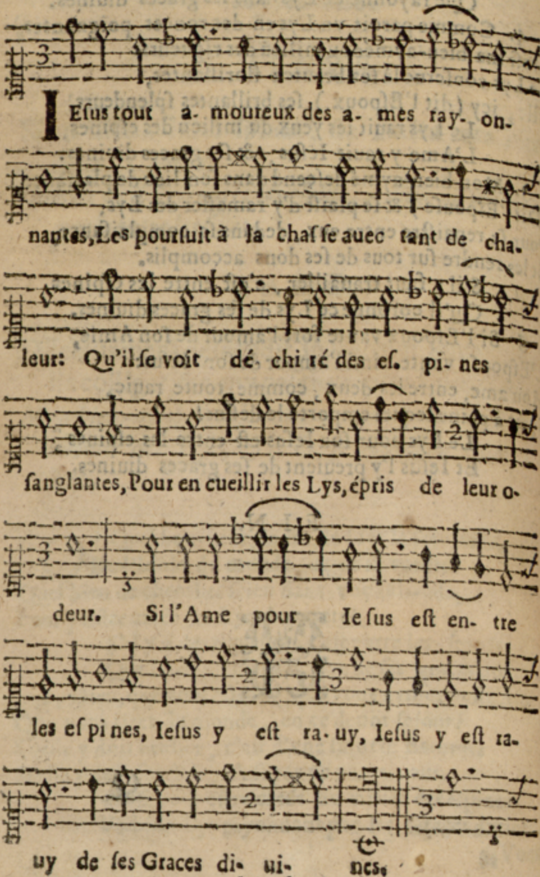
4. Comme paroit vn Lys en des ronces poignantes,
Ainsi ma bien-aymée au milieu des rigueurs:
Le Lys conserue là ses beautez florissantes,
Elle, icy (dit l'Espoux) ses brillantes splendeurs.
Le Lys rauit les yeux du milieu des espines,
L'Ame y rauit Iesus, & ses graces diuines.

5. Mon bien-aymé descend dans son lieu de plaisance,
(Dit l'Espouse) & se plaist d'y ramasser des Lys,
Pour se repaistre entre eux, dedans sa complaisance,
Et les rendre sur tous de ses dons accomplis.
S'il y faut trauailler, c'est entre les espines
Qu'il coronne ce Lys de ses graces diuines.

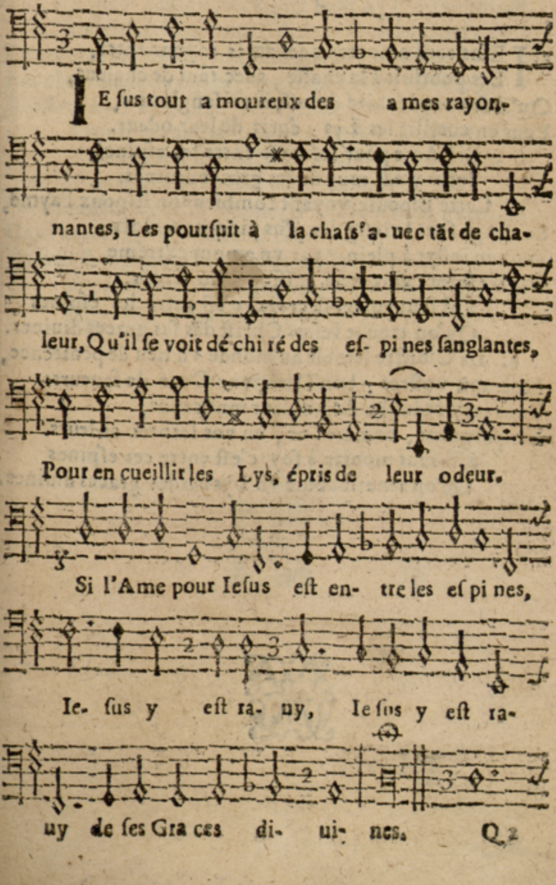
6 Si l'Espoux vante fort l'amour de son Amie,
L'Espouse vante ainsi l'amour de son Iesus:
Mon ame, entre les deux, comme toute rauie,
Sçait à peine lequel emporte le dessus!
Le Lys pour son Iesus est entre les espines;
Et Iesus l'y preuient de ses graces diuines.

FIN.

CANT. LXXXV. Sur l'Air mondain:



Cheriſſe qui voudra les beaux yeux de Charite.



Tesmoignage de l'Amour reciproque de Iesus & de l'Ame en la solitude.

1. IEsus tout amoureux des ames rayonnantes,
Les poursuit à la chasse, auec tant de chaleur,
Qu'il se voit déchiré des espines sanglantes,
Pour en cueillir les Lys, épris de leur odeur.
Si l'Ame pour Iesus est entre les espines,
Iesus y est rauy de ses graces diuines.

2. Cette Espouse, voyant combien son Espoux l'ayme,
Se range sous le ioug des plus picquantes loix,
Pour en ioüyr à plein, par vn amour extréme,
Car il est tout amour au buisson de la Croix.
S'il faut porter sa croix, c'est entre les espines
Qu'on trouue Iesus-Christ dās ses graces diuines.

3. Le Cloistre semble au monde vn lieu de penitence,
Mais aux vostres, bon Dieu, vne Cour de faueurs:
Vous les y reduisez dedans leur innocence,
Les purgeant, comme l'or, en vos saintes ardeurs.
S'il faut mourir à soy, c'est entre ces espines
Qu'on renaist cōme vn Lys par les graces diuines.

4. S'il

4. S'il faut que iour, & nuit, l'innocence y endure,
C'est gloire d'imiter celle de Iesus-Christ:
C'est tousiours vn bon-heur, puis que sa grace y dure,
Que les peines sans cesse y combatent l'esprit.
Faut il trancher aux sens ? c'est entre ces espines
Que s'augmente l'esprit dans les graces diuines.

5. Les delices du corps, dans le monde, produisent
Des espines d'esprit, qui déchirent les cœurs:
Les chatimens du corps, qui dans ce lieu reduisent
Nostre chair à l'esprit, n'engendrent que des fleurs.
Faut il beaucoup ieuner ? c'est entre les espines
Que l'esprit se repaist de graces plus diuines.

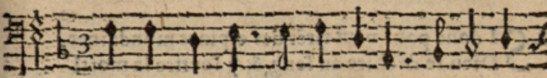
6. Si la chair est icy sans cesse marcerée,
Pour mourir toute au monde, il n'est rien de plus doux;
Car l'ame de nouueau reuit toute creée,
Vn Lys si rayonnant, qu'il rauit son espoux.
Faut il mortifier ? c'est entre ces espines
Que reuit ce beau Lys dans les graces diuines.

FIN.

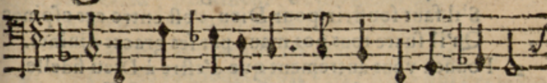
CANT. LXXXVI. Sur l'Air mondain:



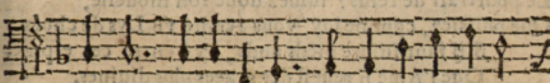
Que vostre voix Philis arreste vn peu ses charmes.



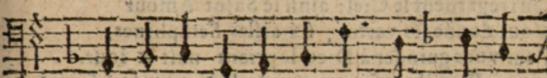
SI donc, pour vous ti- rer des es- pi- nes mon-



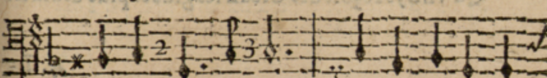
daines, Dieu se déchi r' au sang, & y souf fre



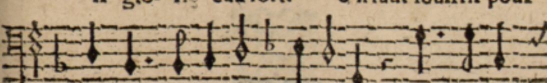
la mort! Pe ni ten- te, pour luy, faites gloire



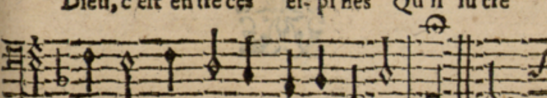
des pei nes, Be- nis- sez l'en souf- frant, d'vn



si glo- rie eux sort. S'il faut souffrir pour



Dieu, c'est en tre ces es- pi nes Qu'il su cre



tous nos maux, par ses graces di- ui- nes,

Exhortation à l'Ame en la solitude.

1. SI donc pour vous tirer des espines mondaines,
Dieu se déchire au sang, & y souffre la mort!
Penitente, pour luy faites gloire des peines,
Benissez-le, en souffrant, d'vn si glorieux sort.
S'il faut souffrir pour Dieu, c'est entre ces espines
Qu'il sucre tous nos maux par ses graces diuines.

2. Pouuez vous autrement que d'estre à Dieu fidelle,
Vous rangeant sous les vœux du Pere Sainct François,
Le pourtrait de Iesus! suiuez donc son modelle,
Que puissiez, comme luy, vous rendre vn Lys de choix.
S'il faut suiure pieds nuds, c'est entre ces espines
Que l'Ame si reuest des graces plus diuines.

3. Flore donne à ses Lys six fueilles argentines
Qui regardent le Ciel: ainsi le Saint Amour
Vous donne ses vertus, six aisles Seraphines,
Pour vous guinder à Dieu le priant nuit & iour.
Faut il tousiours prier? c'est entre ces espines
Qu'vn Lys reçoit des Cieux les graces plus diuines.

4. Le

4. Le Lys porte au dedans ſept ſemences dorées:
Ainſi portez au cœur les dons du Saint Eſprit:
Ils produiront en vous des œuures eſpurées
Par ſon amour ardant, qui vous flate, & vous rit.
S'il faut diſcipliner, c'eſt d'entre ces eſpines
Que ce Lys rend l'odeur des graces plus diuines.
5. Soyez comme eſt le Lys reſſerré vers la terre,
Pour ne pas vous nourrir de ſon affection,
Que voſtre cœur ne s'ouure, & plus ne ſe deſſerre
Que vers Dieu, par amour, & par deuotion;
A fin d'en receuoir au milieu des eſpines
Les appas rauiſſans de ſes graces diuines.
6. Le Lys tēd touſiours droit vers l'Aſtre qui l'éclaire:
Ainſi perſeuerez de ſuiure le Sauueur,
Soyez donc fleur de Lys en effet toute *Claire*:
Il faut viure, & mourir dedans cette ferueur.
Pour eſtre bien creée au milieu des eſpines
Vn Lys tout rayonnant par ſes graces diuines.

FIN.

CANT. LXXXVII. Sur l'Air mondain:



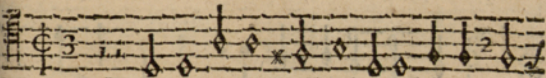
Id quod mihi amarum videbatur, &c.

Ce qu'il me ſembloit amer me fut changé en douceur de l'ame & du corps.

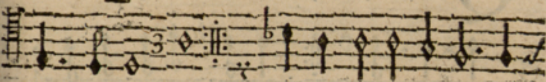
1. FAites que iamais, bon Ieſus,
Ie ne quitte vos Graces:
Ie veux de plus en plus
Suiure toutes vos traces.
Priſe icy de vos doux appas
I'y ſouffriroy mille treſpas.

2. Ne deu-ie viure qu'en tourment,
Ie vous rendray ſeruice:
Endurer en aymant,
M'eſt vn doux ſacrifice.
Priſe, &c.

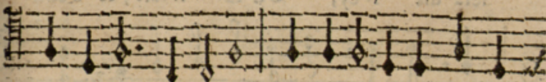
Lisis tes yeux ont trop d'appas.



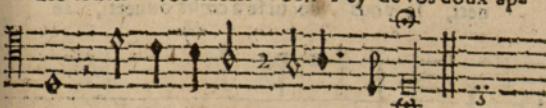
FAites que ja- mais, bon Iesus, Ie ne qui-



te vos Gra- ces : Ie veux de plus en plus Sui-



ure toutes vos traces. Pris' i-cy de vos doux ap-



pas, Ie souffriroy mille tre$pas.

3. Ce qui m'estoit à contrecœur,
M'est par la Sainte flamme,
Changé tout en douceur
Tant du corps, que de l'ame.
Prise, &c.

4. C'est vn trait de vostre bonté,
Qu'il n'est chose tant vile,
Que vostre charité
Ne me rendre facile.
Prise, &c.

5. Passer de l'extreme chaleur
A l'extreme froidure,
Ce ne m'est plus doulenr,
Ce ne m'est chose dure.
Prise de vos doux appas,
Ie souffriroy mille trespas.

FIN.

CANT. LXXXVIII. Sur l'Air mondain;



Loquar ad Cor eius.

1. QVel heur, Ieſus, mon cher ſoucy,
De vous ſeruir icy,
Où ſolitaire, & à couuert,
Ie vous deuiſe à cœur ouuert!

2. Deuis ſaintement amoureux,
Vous me rendez heureux!
Dieu verſe en nos ſecrets diſcours
Plus de plaiſirs, qu'en ceux des Cours.

3. Aux Cours, tous les meillieurs propos
Deſtroboient mon repos;
Icy, où Dieu fait ſon palais,
I'y gouſte les fruits de la Paix.

Quand ie me leue du matin.



4. Là c'est de rire, ou de crier,
Icy c'est de prier,
Où ie retreuue mon soulas,
Aussy ie n'en suis iamais las.

5. Mes sens, bon Dieu, sont degoustez
De toutes vanitez:
Leurs delices n'egalent pas
Vn brin de vos diuins appas.

6. Les entretiens des courtisans
Ne sont que desplaisans
En qui Dieu coule sa douceur;
Douceur qui rejouyt le cœur.

FIN.

CANT. LXXXIX. Sur l'Air mondain :



Resolution à souffrir au seruice de Dieu dans la solitude.

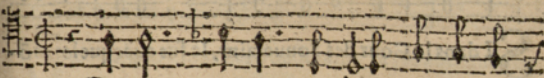
1. SI ie souffre en ce lieu,
   Ah! c'est pour l'amour de mon Dieu.
   Amour, Amour, quand i'en deburoy mourir,
   Ie feray gloire de souffrir.

2. Que dures sont tes loix,
Que longue est ta pesante croix!
   Amour, &c.

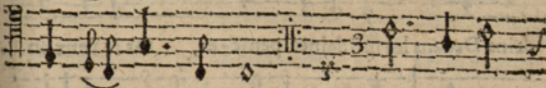
3. Si tu m'y fais ieusner!
Si tu m'y fais discipliner!
   Amour, &c.

4. Faut

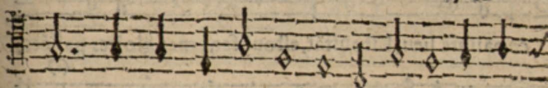
Que n'endure-je pas.



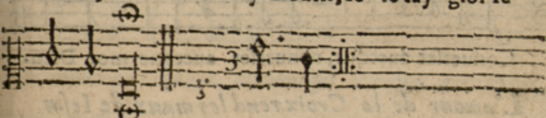
SI ie ſouffr'en ce lieu, Ah! c'eſt pour



l'a mour de mon Dieu. A mour, A-



mour, quand i'en deuroy mourir, Ie feray gloi re



de ſouffrir.

4. Faut il beaucoup veiller?
Faut il iour, & nuit trauailler?
Amour, &c.
5. Pour amortir ma chair,
Prens tu plaiſir de m'eſchorcher?
Amour, &c.
6. Va retranche mes ſens,
Tant qu'ils n'aillent plus renaiſſans.
Amour, &c.
7. Tu ſembles rigoureux,
Mais tu rends mon cœur bienheureux.
Amour, Amour, quand i'en deburoy mourir,
Ie feray gloire de ſouffrir.

F I N.

CANT. XC. Sur l'Air mondain:



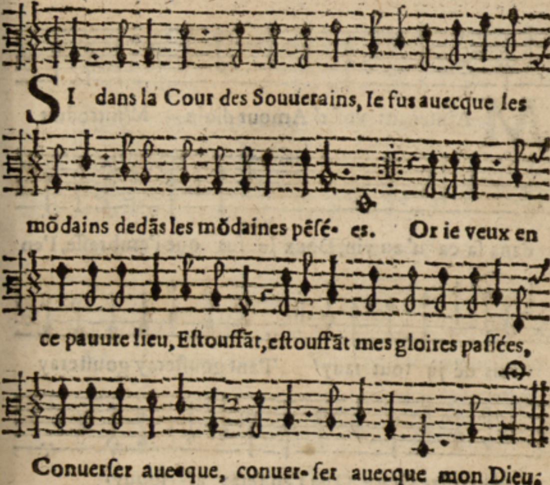
L'amour de la Croix rend les maux de Iesus communs à l'ame.

1. SI dans la Cour des Souuerains
Ie fus auecque les mondains
Dedans les mondaines pensées;
Or' ie veux, en ce pauure lieu,
Estouffant mes gloires passées,
Conuerser auecque mon Dieu.

2. Ie viens dedans ce lieu de choix,
Suiuant mon Pere Saint François,
Contempler au mont de Caluaire
La dure croix de mon Iesus,
C'est là que ie me veux complaire,
Puis que mon bien gist là dessus.

3. O, bon Iesus, quand ie vous voit
Mourant sur l'arbre de la Croix,

Pauures esprits qui nuit & iour.



Dans vne ſi viue torture,
Ie m'attendris ſous vos douleurs,
Et l'amour, qui fait que i'endure,
Va diſtillant mes yeux en pleurs.

4. Voila ce que peut voſtre Amour,
Qui, par vn continu retour,
Bruſle deux cœurs de meſme flamme:
L'amour a fait ces beaux accords,
Que ie dois endurer en l'ame
Ce que vous endurez au corps.

5. Puis que l'amour rend tout commun
Entre deux cœurs conioints en vn,
Vos maux ſont mes propres ſouffrances;
Et ie me plais en ma langueur,
Tant plus que c'eſt pour mes offences
Que vous ſouffrez de ſi bon cœur.

FIN.

R

CANT. XCI. Sur l'Air mondain:



Introduxit me Rex in cellā vinariam, &c. *Cant.* 2.
Le Roy ma mené au celier au vin, & ma orné de charité.

1. MAintenant vostre Amour diuin
M'introduit dans sa caue au vin,
Doux Iesus que i'embrasse,
I'en suis dé ja tout rauy!
Tant gousteray de vostre grace
Que i'en seray assouuy.

2. Ceste caue c'est l'Oraison;
Où ie boy en toute saison
Le vin qu'Amour y brasse:
Il m'en à dé-ja rauy!
Tant gousteray, &c.

3. Deuant que d'en auoir gousté,

A quoy feruent tant de propos.



Ie n'eftoy rien que vanité,
Aufsi froid qu' vne glace,
Maintenant ie fuis rauy!
Tant goufteray , &c.

4. C'eft vn plaifir de Cherubin
De vous prier foir , & matin,
Contemplant voftre face:
I'en fuis dé-ja tout rauy!
Tant goufteray , &c.

5. I'y treuue vn tel contentement
Seigneur, qu'il femble à tout moment
Que mon ame trefpaffe;
Mais c'eft que ie fuis rauy!
Tant goufteray de voftre grace
Que i'en feray affouuy.

FIN.

CANT. XCII. Sur l'Air mondain:



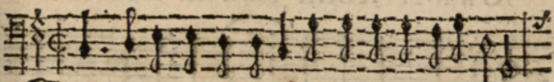
Sicut Ceruus desiderat ad fontes, &c. *Psal. 41.*

Comme le Cherf coure aux courans des eaux, ainsi mon ame apres vous Seigneur.

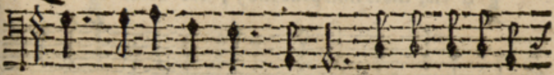
1. QVe i'auois vn grand desir
D'arriuer à cette place,
Pour nager à mon plaisir
Dans la fonteine de grace.
I'y nageray tant, & tant,
Que mon cœur sera content.

2. Tout navré de vostre Amour,
Pourroy-je viure qu' en peine,
Si ie n'estoy nuit & iour
Dans vostre douce fonteine?
I'y nageray, &c.

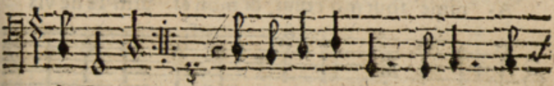
Sus, allons mes chers amis.



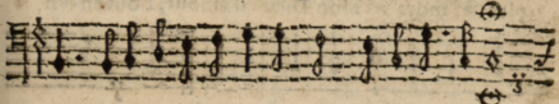
QVe i'auois vn grãd desir D'arriuer à cette place



Pour nager à mon plai- sir Dans la fontei ne



de Gra ce. I'y na ge ray tant, & tant, &



tant, & tãt, & tãt, & tãt, Que mõ cœur sera content.

3. Ah! c'est maintenant mon Dieu,
Que mon ame languissante,
Peut se plonger au milieu
De vostre eau rafraichissante,
I'y nageray, &c.

4. Sentant mon cœur trauersé,
Ie cours d'vne grand' enuie,
Comme vn cerf outrepercé,
Apres ce fleuue de vie.
I'y nageray, &c.

5. Vostre Amour est vne mer
En ce iardin de plaisance,
Où ie brusle d'abysmer
Dans ma sainte complaisance.
I'y nageray tant, & tant,
Que mon cœur sera content.

F I N.

CANT. XCIII. Sur l'Air mondain:



L'Ame qui eſpouſe vrayement Ieſus-Chriſt ne doit plus reſpirer que ſon amour, & ſa volonté.

Viuo autem, iam non ego, viuit vero in me Chriſtus. *Gal. 2.*

Ie vis, ore non pas moy, mais Ieſus-Chriſt vit en moy.

1. IE vis, mais non plus moy, car Ieſus-Chriſt
Anime tout mon cœur, & mon eſprit.
Ie ne vis plus à moy:
Mon Dieu d'Amour,
Tout en vn iour,
M'a rangé ſous ſa loy.

O Dieu ie suis épris d'vne beauté.



2. Il est vray, tout à coup, mon Bien-aymé,
Mon cœur en vostre cœur s'est transformé!
Ie ne vis, &c.

3. Ie le sens conuertir, & abysmer
Comme vne goute d'eau dans vne mer.
Ie ne vis, &c.

5. Non, ie n'ay plus de cœur, ny de vouloir:
Non, ie n'ay plus de cœur en mon pouuoir.
Ie ne vis, &c

5. Dés le iour bien heureux qu'il a suiuy
L'odeur de vos parfums, il m'est rauy.
Ie ne vis, &c.

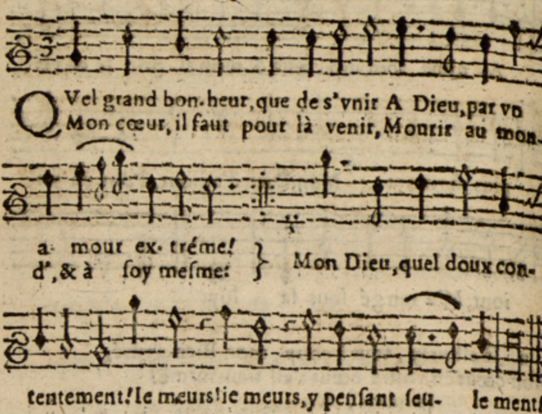
6. Ie meurs de vostre amour, mon cher Espoux,
Venez tost, s'il vous plaist, taster mon poux.
Ie ne vis, &c.

7. Mais non, ne vueillez pas me secourir,
Puis que pour viure en vous, il faut mourir.
Ie ne vis, &c.

8. Amour! ô Amour, vous estes plus fort
Dessus vn amoureux, que n'est la mort!
Ie ne vis, &c.

9. Car

CANT. XCIV. Sur l'Air mondain:



Qu'il n'est point de plus grand bien que d'estre vny à Dieu par charité, pour ce que, par cette vnion, l'ame est transformée en son image.

Mihi adhærere Deo bonum est. *Psal. 72.*

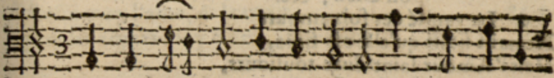
Il m'est bon d'estre vnye à Dieu.

1. QVel grand bonheur, que de s'vnir
A Dieu, par vn amour extréme!
Mon cœur, il faut pour là venir,

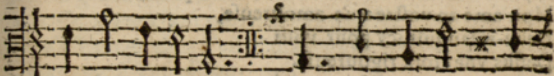
9. Car vous me faites mourir (ô bonheur!)
Pour me ressusciter en mon Seigneur.
Ie ne vis plus à moy :
Mon Dieu d'Amour,
Tout en vn iour,
M'a rangé sous sa loy.

F I N.

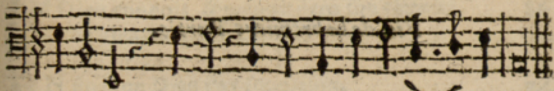
Ie beniray cent fois le iour.



O Vel grãd bon heur, que de s'vnir A Dieu, par vn
Mõ cœur, il faut pour là venir, Mou- rir au mon-



amour ex tré me! / d' & à soy mesme: } Mon Dieu, quel doux con-



tentement! Ie meurs! ie meurs, y pẽsant seu- lement!

Mourir au monde, & à soy-mesme.
Mon Dieu, quel doux contentement!
Ie meurs! ie meurs, y pensant seulement!

2. Le fer prend la forme de feu
Ietté dans vne ardante braise:
L'amour me transforme en mon Dieu
Purgeant mon cœur en sa fournaise.
Mon Dieu, &c.

3. Ie ne vis plus c'est mon Sauueur
Qui est le suppost de ma vie,
C'est son amour, c'est sa ferueur

Qui

Qui vit en mon ame rauie.
Mon Dieu, &c.

4. Mon cœur beny cent fois le iour
Que ie fus à Iesus conforme;
Le cœur qui vit sans son amour
Est vn cœur priué de sa forme.
Mon Dieu, &c.

5. Depuis qu'vn feu de Charité
A de mon Dieu mon ame éprise,
I'ayme mieux ma captiuité
Cent fois qu'vne vaine franchise.
Mon Dieu, &c.

6. La vanité des fols amours
Ne naist sitost qu'elle est finie,
Mais l'Amour saint dure tousiours,
Comme sa cause est infinie.
Mon Dieu, &c.

7. Transformez donc, mon cher Espoux,
Mon ame en vostre ame amoureuse,
Deux-ie languir icy pour vous
Dessus vne croix rigoureuse.
Mon Dieu, quel doux contentement!
Ie meurs, ie meurs y pensant seulement!

Fin de la premiere Partie.

TABLE DES CANTIQVES SPIRITVELS DE LA PARTIE I.

FIN.

TABLE DES AIRS MONDAINS DE LA PARTIE PREMIERE.

A

B

C

D

E

F

I

L

M

N

O

TABLE DES AIRS MONDAINS.

P

Q

R

S

T

V

FIN.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE SECONDE:

Où elle chante en forme de Meditation

LA CHRISTIADE

Specialement les Myſteres de la Paßion.

Cantate Domino, & benedicite Nomini eius; annuntiate de die in diem Salutare eius. *Pſ. 95.*

Chantez au Seigneur, & beniſſez ſon Nom; annoncez de iour en iour ſon Salutaire.

A TOVRNAY,
De l'Imprimerie d'Adrien Qvinqve.
M. D. C. XXXX.

Auec Grace & Priuilege.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE SECONDE:

Où elle chante en forme de Meditation

LA CHRISTIADE

Specialement les Mysteres de la Passion.

Cantate Domino, & benedicite Nomini eius; annuntiate de die in diem Salutare eius. *Psal. 95.*

Chantez au Seigneur, & benissez son Nom; annoncez de iour en iour son Salutaire.

A TOVRNAY,

De l'Imprimerie d'Adrien Qvinqve.
M. D. C. XXX.

Avec Grace & Privilege.

SONNETS.

I.

VOicy la Philomele en sa pleine ferueur,
Qui vient pour vous cõplaire, ardante Seraphi-
Elle veut vous grauer, par vn pieux Cãtique, (que:
Les Graces, les Amours, & la Croix du Sauueur.
Elle veut vous rauir, & l'oreille, & le cœur,
Par les charmans attraits de sa voix Angelique:
Mariez vostre Luth à sa douce Musique,
Pour mieux vous enflammer en la diuine ardeur.
Elle vient gringotter la Naissance amoureuse,
Les trauaux de la vie, & la mort douloureuse
Dont l'Espoux de nos cœurs nous voulust racheter.
Meditons, aux faueurs de sa celeste flamme,
Ces Mysteres sacrez, pour animer nostre ame,
Et la rauir d'amour à les bien rechanter.

II.

Suiuons nostre Sauueur, & d'vne saincte enuie
Montons par le Caluaire, à la perfection:
Voicy le vray chemin de la haute Sion,
Qui mene par la mort à l'immortelle vie.
Mais qu'elle est cette mort de la gloire suiuie?
C'est la mort de soy-mesme, & de sa passion:
Mourons donc sous la Croix, & par affection,
Que nostre ame dans Dieu soit tant plustost rauie.
Seraphique, il est vray, c'est vne longue mort!
Vn sentier espineux! & vne mer sans port!
Mais la rose croistra de l'espine sauuage:
Apres l'obscure nuit, ce bel Astre des Cieux
Nous fera voir à plein les traits plus radieux
De la celeste Grace, à la fin du voyage.

CANTIQVES SPIRITVELS.

CANTIQVE PREMIER.

Sur l'Air mondain:

LE DESSVS.



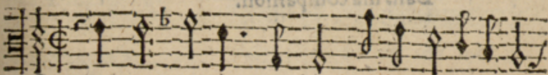
Inuocation de l'Autheur en forme d'Auant-propos.

CANTIQVES SPIRITVELS.

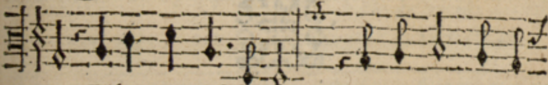
CANTIQVE PREMIER.

I'adore en mes amours la beauté d'Vranie.

LE BAS.



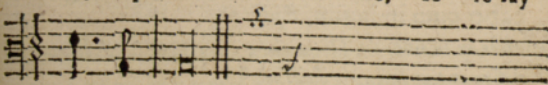
O Ciel, verſe en mon cœur vn rayon de ta fla-



me, Et fay moy reſ- ſen tir Ce que pour tõ hon-



neur, du pro fond de mon a me, Ie fe ray



re- ten- tir.

1. O Ciel, verſe en mon cœur de ta diuine flamme,
Et fay moy reſſentir
Ce que pour ton honneur, du profond de mon ame,
Ie feray retentir.

2. Donne moy de chanter, ô supréme Puissance
De ton Verbe incarné
La Grace, & le bon-heur qu'apporte sa naissance
Au monde fortuné.

3. Reuest ore mon cœur de ioye & d'allegresse
Affin de bien gouster
Les aymables douceurs de sa belle Ieunesse
Que ie vay mediter.

4. Amour, anime moy d'vne celeste enuie,
Pour suiure pas à pas
Les traits de ses Vertus, & les Croix de sa vie,
Du bers iusqu'au trespas.

5. Puis couure moy de dueil pour ramasser les larmes
Qu'il espanche au berceau,
Mais les pleurs, mais le Sang, mais les tristes alarmes
Qui l'ont mis au tombeau.

6. Fay moy donc souspirer, d'vne amoureuse peine,
Dans ma compassion.

Les

Les cruelles rigueurs de sa mort inhumaine,
Et de sa passion.

7. Vole, chante, & rauy, ma chere Philomele,
Le monde a son amour;
Rechante sa naissance, & la grace nouuelle
Qui nous rendit le iour.

8. Regemy sur ses maux, repasse le Caluaire,
Et replante sa Croix:
Fay repleurer les cœurs dessus sa mort amere,
Au souspirs de ta voix.

9. Fay les mourir de dueil en sa mort doulourcuse,
Et puis dans quelque iours,
Reuiure auecque luy dans sa gloire amoureuse,
Pour regner à tousiours.

FIN.

Cant. II. Sur l'Air mondain:

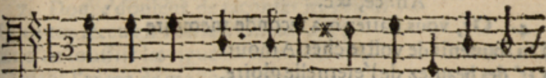


Laudabo nomen Dei cum Cantico, & magnificabo eum in laude. *Psal. 68.*

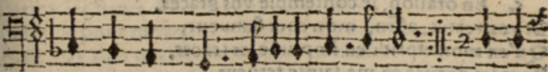
Ie loüeray le nom de Dieu auec Cantique, & le magnifieray par loüange solemnelle.

1. D'Où vient, mon Dieu, la ferueur qui m'enflamme,
Et qui pour vous espure mes esprits?
Sous les rayons d'vne si douce flamme,
Ie sens mon cœur de vostre amour épris.

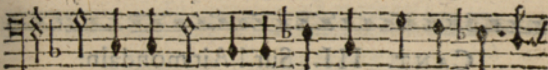
Apres le cours d'vne longue pourſuite.



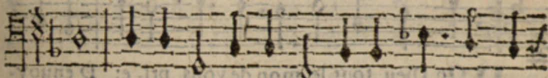
D'Où vient, mon Dieu, la fer- ueur qui m'enflamme,
Sous les ray- ons d'vne ſi dou ce flamme,



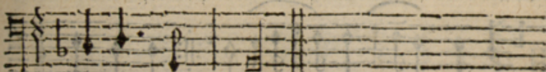
Et qui pour vous eſpu re mes eſprits?
Ie ſens mõ cœur de voſtre amour épris. } Ah! ce



ſont vos attraits, Et vos traits Dans mon a- me pour-



traits! Ah! ce ſont vos attraits Et vos traits Dans mon



a- me pour- traits!

Ah! ce ſont vos attraits,
Et vos traits
Dans mon ame pourtraits!

2. Ce ſont les traits, de l'Amour Seraphique:
Il me rauit dans vos ſainctes ardeurs;
Et puis me fait compoſer vn Cantique,
Sur le beau los de vos diuins honneurs,
Ah! ce, &c.

3. O Traits puissans! mon ame estant saisie
De vos douceurs, mon Dieu, ie ne puis pas
Sans vous loüer dedans ma Poësie;
Ie le feray iusqu'au point du trespas.
Ah! ce, &c.

4. Or, vous flattez ma feconde memoire
Du souuenir de vostre cher Amour:
Or' des beautez de l'eternelle gloire,
Pour les chanter d'vn continu retour.
Ah! ce, &c.

5. En oraison, ie contemple vos graces,
Et vos vertus, affin, mon cher Sauueur,
Qu'en mon esprit i'en imprime les traces,
Pour les décrire en ma sainte ferueur.
Ah! ce, &c.

6. Puis tous vos maux tour à tour ie medite,

Me

Cant. III. Sur l'Air mondain:



Me transportant sur l'arbre de la Croix,
Ie me les peins, & puis ie les recite,
En soupirant d'vne lugubre voix.
Ah! ce, &c.

7. Douce douleur, de raconter les peines
Qu'auez receu en vostre Passion,
Et d'en souffrir les rigueurs inhumaines,
Dedans l'excez de ma compassion!
Ah! ce, &c.

8. Ie marche ainsi sur les espines dures,
Parmy les fleurs des objets les plus doux,
Puis que pour moy changeant tous de natures,
Ie ne voy rien que des foüets, & des cloux.
Ah! ce sont vos attraits,
Et vos traits
Dans mon ame pourtraits! FIN.

Allons aux champs belle Silvie.



Aspiration de l'Ame deuote apres la naissance du Fils de Dieu en son cœur.

Veni Domine & noli tardare.

Venez Seigneur, & ne tardez pas.

1. BOn Dieu, tout le monde vous prie
D'enuoyer bien-tost le Sauueur:
Sur tout, mon ame vous supplie
De luy faire cette faueur.
Donnez en fin ce doux plaisir
A mon plus amoureux desir.

2. Seigneur, vous estes nostre Pere,
Monstrez nous vostre pieté:
Donnez nous vostre Salutaire,
Si vous estes Dieu de bonté.
Donnez, &c.

3. Las! ie suis tiede, & ie viens noire,
Si vous ne m'enuoyez l'Ardeur,
Et la Splendeur * de vostre gloire, ** Le Verbe.*
Pour en dissoudre tout erreur.
Donnez, &c.

4. O Cieux, iettez cette Rosée, * ** Iesus-Christ.*
Sans qui pour Dieu rien ne produit:
Quand i'en seray bien arrosée,
Mon cœur vous rendra du bon fruit.
Donnez, &c.

5. Ouurez vous, ô Terre * feconde, ** La V. Marie.*
Chacun iette les yeux sur vous:
Produisez le Sauueur du monde,
Que ie requiers pardessus tous.
Donnez, &c.

6. Quand,

6. Quand, mon Iesus, & où sera-ce
Que vous viendrez naistre çà bas?
Venez chez moy, de vostre grace,
Mais hastez vous, ne tardez pas.
Donnez, &c.

7. Vous sçauez bien, que plus i'aspire
Apres ce fauorable iour,
Plus ie pleure, & plus ie souspire
Dessous le feu de vostre amour.
Donnez, &c.

8. Venez prendre vostre naissance
Dans le sein de mon petit cœur;
La grace de vostre presence
L'embaumera de son odeur.
Donnez, &c.

9. Daignez de choisir en mon ame
Vostre digne Palais royal
Fondé sur la diuine flamme
De vostre amour pur, & loyal.
Donnez, &c.

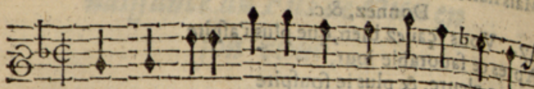
10. Orne toy bien si tu es sage,
Mon cœur, pour aller au deuant,
Affin de luy prester hommage,
Et dire d'vn zele feruent:
Donnez, &c.

11. Tost, voicy que l'heure s'approche,
Il faut se ietter en genoux:
Ie ressens que vous estes proche,
Naissez chez moy, mon cher Espoux.
Donnez, &c.

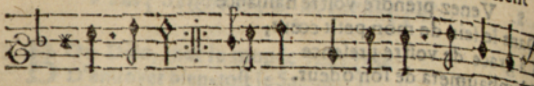
12. Au point de l'agreable Aurore,
Mon ame reçoit ce bon-heur:
Entrez, Iesus, ie vous adore,
Pour mon Tout, mon Roy, mon Seigneur.
Donnez en fin ce doux plaisir
A mon plus amoureux desir.

FIN.

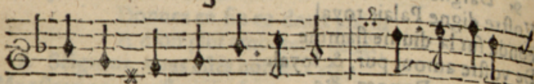
Cant. IV. Sur l'Air mondain:



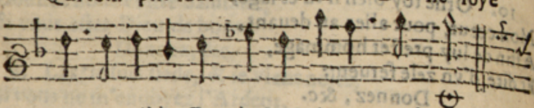
D'Où vient cette trouppe d'Anges, Et tous les Cieux
Hé! d'où viennēt ces loüan- ges, Qui re son nent



pleins d'esclair! } Ie vous chante vne mer ueil le
de- dans l'air! }



Qui rem- plit tout ce bas lieu D'v- ne ioye



nom- pa reil le, De la part de ce grand Dieu.

25. Decemb. ## *L'Ange aux Pasteurs.*

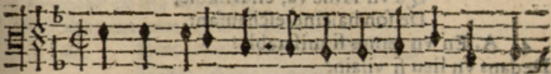
Annuntio vobis gaudium magnum, &c. *Luc. 2.*

Je vous annonce vne grande ioye pour tout le peuple: c'est qu'aiourd'huy vous est né le Sauueur du monde.

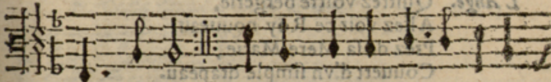
Les Pasteurs sous les lettres A. B.

1. A. D'Où vient cette trouppe d'Anges,
Et tous les Cieux pleins d'esclair!
B. Hé! d'où viennent ces loüanges,
Qui resonnent dedans l'air!

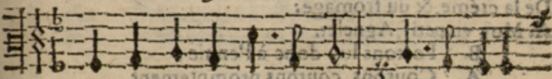
Belle Cloris que i'adore.



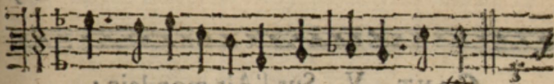
D'Où viẽt cette trouppe d'Anges, Et tous les Cieux
Hé! d'où viẽnẽt ces loüan- ges, Qui re son- nent



pleins d'esclair! } Ie vous chante v ne merueil le
de- dans l'air! }



Qui rem plit tout ce bas lieu D'v- ne ioye



nom pa reil le, De la part de ce grãd Dieu.

L'Ange. Ie vous chante vne merueille,
Qui remplit tout ce bas lieu
D'vne ioye nompareille,
De la part de ce grand Dieu.

2. A. Ange des Cieux, quelle est elle?
B. Des jà nous sentons l'ardeur
D'vne diuine estincelle,
Qui nous enflamme le cœur!

L'Ange. C'est que le Sauueur du monde
Est né sur le point du iour
Pour sauuer toute ame immonde,
Par vn grand excez d'amour,

3. A. Dites nous en quelle place,
Mais en quel Palais d'honneur?

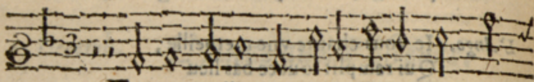
B. Quelle Ville, & quelle Race
A receu tant de bon-heur?
L'Ange. En Bethlem dans vne estable,
Vous trouuerrez cét Enfant,
Qu'vn Asne va, charitable,
De son haleine eschaufant.

4. A. En vn temps si miserable!
Dedans vn lieu si vilain!
B. Le Palais plus honorable
Est deu au Dieu souuerain.
L'Ange. Quittez vostre bergerie,
Allez voir ce Roy nouueau,
Prez de sa Mere Marie,
Couuert d'vn simple drapeau.

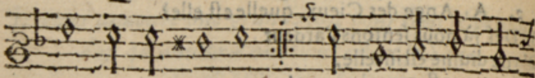
5. A. Qu'offrirons nous pour hommage?
B Ie luy donneray du laict,
De la créme, & du fromage:
A. Moy vn petit Agnelet.
B. Portons luy donc à l'enuie:
A. Courons, courons promptement

Luy

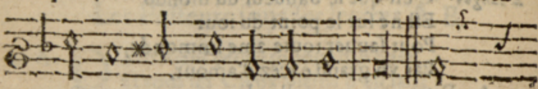
CANT. V. Sur l'Air mondain:



IE sens toute mon ame En flamme! C'est



que pour nostre amour, Dieu, qui les Cieux en-



flamme, Vient dans ce bas se- jour!

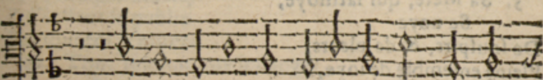
Luy preſenter noſtre vie,
B. Et luy preſter le ſerment.

6. A. Chantons vne chanſonnette
Allentour de ſon berceau
Ie i'ouray de ma Muſette,
B. Et moy de mon chalumeau.
A. Donc commençons tous à dire
D'vne deuote ferueur ;
Lira-liron-liran-lire,
Viue le petit Sauueur.

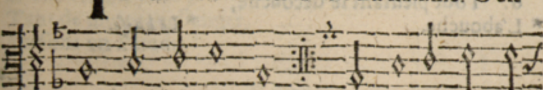
7. B. Voila l'enfant ! qu'il éclate !
C'eſt vn celeſte flambeau !
A. Que ſa face eſt delicate !
B. Qu'il eſt tendre ! Hé ! qu'il eſt beau !
A. Il eſt tout tel que ſa Mere !
B. On le voit bien à ſes yeux !
A. Mais qui peut eſtre ſon Pere ?
B. C'eſt comme vn Enfant des Cieux !

FIN.

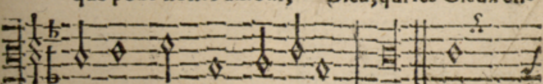
Allons ioüer ma Belle.



IE ſens toute mon a- me En flamme ! C'eſt



que pour noſtre amour, Dieu, qui les Cieux en-



flamme, Vient dans ce bas ſe- jour !

Pieux eslans de l'Ame en la meditation de la Natiuité.

1. IE sens toute mon ame
En flamme?
C'est, que pour nostre amour,
Dieu, qui les Cieux enflamme,
Vient dans ce bas sejour.

2. Il naist dans vne grange,
Quel change!
Entre les animaux,
En hyuer, sur la fange,
Pauure, nud, plein de maux!

3. Il souspire à toute heure,
Et pleure,
Couché dedans le coin
D'vne vile demeure,
Dessus vn peu de foin!

4. Pauure, dans vne creche
Il presche,
Sa muëtte ferueur
D'vne saincte flammeche
Me r'allume le cœur!

5. Sa Mere, qui larmoye,
Se noye
De souspirs, & de pleurs,
Pleine ensemble de ioye,
D'amour, & de douleurs.

6. Tout pleurant le découche,
* L'abouche.

* *Le baise.*

Le

Le met dans son giron,
Et luy porte en la bouche
Son tendre chicheron.

7. Mon Dieu, quelle froidure
Endure
Vn corps si tendrelet
Dit elle, ô ! peine dure!
Pour vne chair de laict !

8. Ah! que tu es immonde,
O monde!
N'as tu pas d'autre lieu
En ta machine ronde,
Pour y loger ton Dieu?

9. La Maratre Nature
Coniure
Contre son Createur!
L'humaine creature
Contre son Redempteur!

10. Tu es plus inhumaine,
Qu'humaine:
Les bestes l'ont connu
Luy prestant leur haleine,
Et tu l'as mesconnu!

11. Mais, malgré ton Enuie
Sa vie
Par prodiges diuers,
A l'instant se publie
Par tout cét Vniuers.

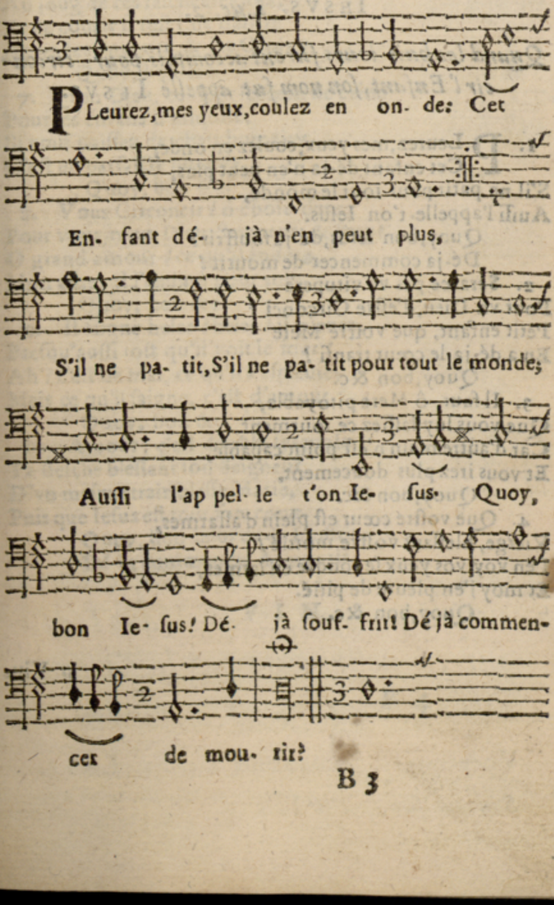
12. Tout resonne aux loüanges
Des Anges!
D'vne estable jadis,
Tant de diuins meslanges,
En font vn Paradis !

FIN.

CANT. VI. Sur l'Air mondain :



Croy tu Thirsis reduire en cendre.



1. Ianuier. De la Circoncision.

Postquam consummati sunt dies octo vt circumderetur puer vocatum est nomen eius IESVS. *Luc. 2.*

Quand les huit iours furent accomplis pour circoncir l'Enfant, son nom fut appellé IESVS.

1. PLeurez, mes yeux, coulez en onde;
Cet enfant dé-ja n'en peut plus,
S'il ne patit pour tout le monde,
Aussi l'appelle-t'on Iesus.
Quoy, bon Iesus, dé-ja souffrir!
Dé-ja commencer de mourir!

2. Sera-ce pas vn vitupere
Pour vn Dieu, d'estre Circonci?
Petit enfant, que vostre Mere
En a dé-ja le cœur transi!
Quoy, bon &c.

3. Il faut, ô Mere pitoyable,
Que vous luy fassiez ce tourment,
Car d'autre main n'est point capable,
Et vous irez plus doucement.
Quoy, bon &c.

4. Que vostre cœur est plein d'allarmes,
Vierge, blessant vostre moitié!
I'en voy vos yeux se fondre en larmes,
Et moy j'en pleure de pitié.
Quoy, bon &c.

5. Viue

5. Viue douleur! pointe perçante!
Trancher dé-ja, mon doux Sauueur,
A vostre chair toute innocente,
Comme si vous estiez pecheur!
Quoy, bon &c.

6. Quelle raison de vous soumettre
Au joug de ces fascheuses loix,
Et de courir si tost que naistre
Apres les rigueurs, & les Croix?
Quoy, bon &c.

7. Mon Dieu, ces loix seruent de peine
Pour les enfans d'iniquité,
Si vous naissez de chair humaine,
C'est en parfaicte pureté:
Quoy, bon &c.

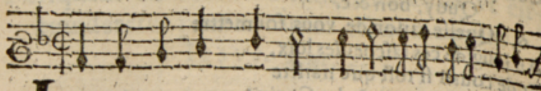
8. Vous Circoncir! ô chose dure,
Pour vous, mon Dieu, Seigneur, & Roy!
O grand amour! ce qu'il endure,
Mon ame, il l'endure pour toy.
Quoy, bon &c.

9. Il saigne helas! helas! il pleure,
Presqu'aussi tost qu'il voit le iour!
Ah! c'est de mal, ce qu'il s'espleure;
Mais ce qu'il saigne, c'est d'amour.
Quoy, bon &c.

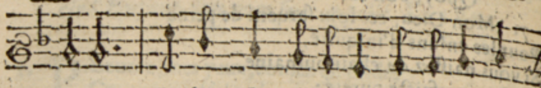
10. Amour, c'est double tyrannie!
Ta flesche blessant ton Seigneur,
D'vn mesme trait, blesse Marie,
Puis que Iesus est tout son cœur.
Quoy, bon Iesus dé-ja souffrir
Dé-ja commencer de mourir.

FIN.

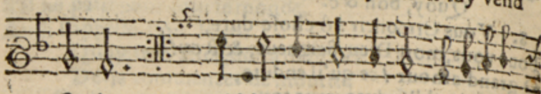
Cant. VII. Sur l'Air mondain:



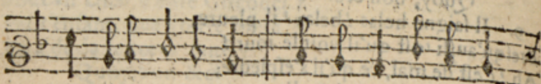
L'Amour dõne auiourd'huy au Sauueur de nos



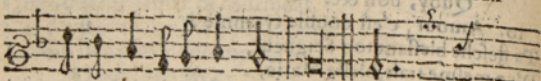
ames Le doux Nom de Iesus, ains il luy vend



si cher, Qu'il luy en fait le sang &



les pleurs é pancher, Par les traits amoureux



de ses di- ui- nes flam- mes.

Que ce Nom de IESVS *a cousté cher à nostre Sauueur, & qu'il faut le grauer en nostre cœur par la Circoncision spirituelle pour estre sauué.*

Vocatum est nomen eius IESVS. *Luc.* 2.

Son nom fut appellé IESVS.

Plus ie t'ayme, Philis, & plus tu m'es rebelle.



1. L'Amour donne auiourd'huy au Sauueur de nos ames
Le doux Nom de Iesus, ains il luy vend si cher,
Qu'il luy en fait le Sang & les pleurs épancher,
Par les traits amoureux de ses diuines flammes.

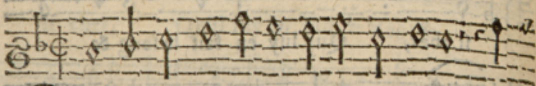
2., O Nom, que tu es noble & sur tout desirable,
Puis que tu coustes tant au Filz de ce grand Dieu!
O Nom, sur tous les noms tousiours & en tout lieu,
De l'Enfer, de la Terre, & du Ciel adorable!

3. Et nous bon Dieu comment, & par quel digne gage
Pourrons nous acquerir le cher Nom de Iesus?
Il le faut acheter par le prix des Vertus

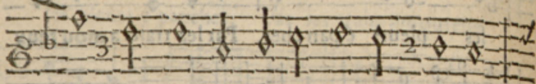
Pour entrer dans le droit du celeste heritage.
4. Il faut tousiours souffrir, & par la penitence
Retrancher de son cœur tout vice, & vanité,
Pour y grauer Iesus, ce Nom de Charité,
Qui doit produire en nous les fruits de penitence.
5. Vous connoissez trop mieux, Seraphique pieuse,
De ce doux Nom d'amour l'ineffable valeur,
Puis que Dieu, par le prix d'vne longue douleur,
Vous en rend pour iamais ardamment amoureuse.
6. Ah! ie n'admire plus vostre longue souffrance:
Iesus la veut de vous, à fin de l'imiter,

Et

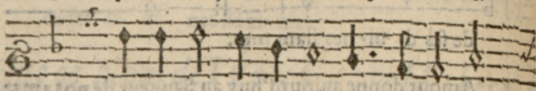
Cant. VIII. Sur l'Air mondain:



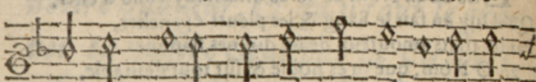
QVe veut, ô Roys, cette Estoille nou uel le? N'est-



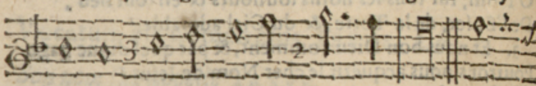
ce pas Dieu qui vous semond par el- le?



Suiuez- la, c'est la di- ui- ne voix: Ve-



nez, Roys Mages, Pour faire homma ges Au Roy



nouueau, car il est le Roy des Roys.

Et ſon nom comme luy cherement acheter,
Et puis vous en donne la pleine ioüyſſance.

7. Par tant, & tant de maux, c'eſt l'Amour Seraphique
(Deſ-jà paſſé long temps de voſtre ame vainqueur)
Qui tranche & qui retranche, & graue en voſtre cœur
Le caractere ſainct de ce Nom deïfique.

8. Puis deſſus vous des Cieux eſpandant ſa roſée,
Il ouure voſtre cœur, pour y faire germer
Le doux petit Ieſus, & de luy, animer
Voſtre ame, des douceurs de ſon Nom arrouſée.

FIN.

Nymphes des eaux mes cheres Nereides.



6. Ian. De l'Adoration des trois Roys.

Ecce Magi ab Oriente venerunt dicentes vbi est. *Matth.* 2.

Voicy venir des Mages d'Orient en Hierusalem disans à Herode où est ce Roy des Iuifs qui est né, nous auons veu son estoille en Orient & sommes venu l'adorer.

1. QVe veut, ô Roys, cette estoille nouuelle?
N'est-ce pas Dieu qui vous semond par elle?
Suiuez-la, c'est la diuine voix.
Venez, Roys Mages,
Pour faire hommages
Au Roy nouueau, car il est le Roy des Roys.

2. Vous le verrez dans la noble Iudée:
Quittez soudain vos Palais de Caldée;
Si les Iuifs méconnoissent leur Dieu,
Venez, Roys Mages,
Luy faire hommages:
Vous le verrez dedans vn trespauure lieu.

3. Ils suiuent donc, meus de grace diuine,
Qui dans le cœur tous trois les illumine,
Ce flambeau qui les va rauissant,
Pleins d'esperance,
Et d'asseurance
De voir le Fils du Monarque Tout-puissant.

5. Où* (disoient ils) à t'il pris sa naissance,
Ce Roy, vray Fils de la Toute-puissance?
Nous voyons d'Orient dedans l'air
Sa belle Estoile,
Laquelle voile
Quelque secret, qui nous fait icy voler!

** Les Mages à Herodes.*

6. Ce beau secret, c'est que nostre Messie
Est nay chez vous suiuant la Prophetie:
Nous venons d'Orient l'adorer:
Quelle est la ville,
Et la famille

Qui l'a receu, pour ne plus nous esgarer?

7. Que cherchez vous, Gentils, aupres d'Herode?
C'est vn tyran plein de ruse, & de fraude:
Ah! sortez de chez luy: là voylà,
L'estoille claire,
Qui vous éclaire,
Et vous apprend qu'il faut passer au delà.

8. Ore approchant de cette vile place,
Qui eut l'honneur d'auoir ce Roy de Grace,
Pour monstrer qu'il estoit là dedans.
L'Estoille arreste
Dessus le feste
De ce logis orné de rayons ardans.

9. Ces Roys entrez dans ceste pauure estable,
Voyant d'abord l'Enfant si Venerable,
A ses pieds humblement flechissans,
Tous trois l'adorent,
Tous trois l'honorent
De trois beaux dons, d'Or, & de Myrrhe, & d'Encens.

10. Voyez vn peu combien de reuerence
Font à l'Enfant, ces hommes d'apparence,
Ah! ils voyent dans ses yeux vne ardeur
Qui les confirme,
Et leur affirme
Que c'est le Fils de la diuine Grandeur,

11. Chacun d'eux trois medite, & considere,
Tantost les traits des beautez de la Mere,
Et tantost les attraits de l'Enfant:
Tous trois admirent,
Tous trois se mirent
Dedans ces yeux, qui vont leur ame eschauffant.

12. Ore ces Roys, & la Vierge deuisent
De leurs secrets auant qui se diuisent:
Quel plaisir! les voylà tous rauis!
La saincte flamme
Saisit leur ame
Dans la douceur de leur gracieux deuis!

FIN.

Cant. IX. Sur l'Air mondain:



14. Ian. **Du Nom de Ieſus.**

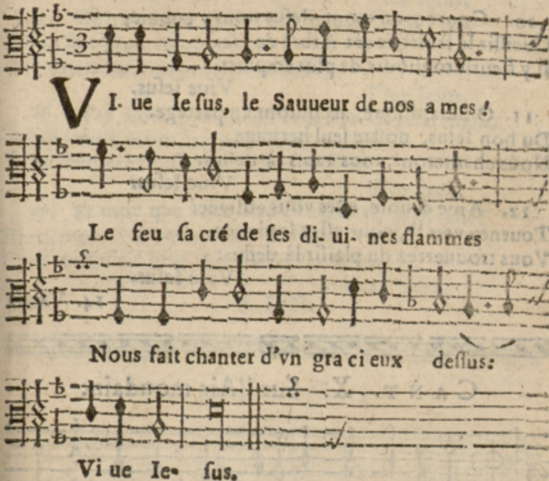
1. Viue Ieſus, le Sauueur de nos ames!
Le feu ſacré de ſes diuines flammes
Nous fait chanter d'vn gracieux deſſus:
Viue Ieſus.

2. Rien n'eſt ſi cher que ce beau Nom de gloire:
Ayons le donc touſiours en la memoire,
En fredonnant, d'vn gracieux deſſus:
Viue Ieſus.

3. Ce Nom de miel, qui fond dans noſtre bouche,
Preuient nos cœurs d'vne ſi viue touche,
Que tout rauis, nous chantons au deſſus:
Viue Ieſus.

4. O! Nom diuin, plus doux flairant que roſes,
Tes belles fleurs par tout le monde écloſes,
Nous font bondir, & chanter au deſſus:

Viue l'amour, ô ma belle Siluie.



Viue Iesus.

5. Beau Nom, choisy de la Toute-Puissance:
O Nom d'amour, & de rejoüyssance!
Cher Nom, sans qui le monde estoit confus:
Viue Iesus.

6. Iesus, Iesus, plus doux que Mandragore!
Plus que Nectar, ô mille fois encore
Plus doux ce Nom, pour nous plein de vertus!
Viue Iesus!

7. Allons gouster ce Nectar Angelique,
Pour nous rauir de l'Amour Seraphique:
Nous chanterons tousiours de plus en plus:
Viue Iesus.

9. Ce doux Nectar, c'est la Manne sucrée
Qui coule au long de la branche sacrée,
Où mon Sauueur endura tant, & plus:
Viue Iesus.

9. Viue Iesus, qui nos ames redore:
Nom de Salut que tout le Ciel adore:
Nous chanterons tousiours de plus en plus:
Viue Iesus.

10. Courons au mont, Iesus nous y conuie,
Cueillir le fruict de cét Arbre de vie:
Il y fleurit tousiours de plus en plus:
Viue Iesus.

11. O Seraphique, accourons au partage:
Du bon Iesus, nostre seul heritage,
Nous chanterons, tous rauis là dessus:
Viue Iesus.

12. Ame deuote, estes vous affligée?
Tournez vers là, pour estre soulagée,
Vous trouuerrez du plaisir là dessus:
Viue Iesus.

14. Venez

Cant. X. Sur l'Air mondain:



14. Venez, pecheurs, voicy voſtre eſperance:
Si pour ſon Nom, vous faites penitence,
Vous receurez la Grace là deſſus:
Viue Ieſus.

15. Ce qu'en ſon Nom vous ſupplirez ſon Pere,
Il ſera fait ſelon voſtre priere:
Accourez donc vous offrir là deſſus.
Viue Ieſus.

16. Fay, bon Ieſus, qu'en vain l'on ne pourchaſſe
Sur ce ſainct Mont, les threſors de ta grace:
L'on chantera touſiours de plus en plus,
Viue Ieſus.

17. Et moy que veux-ie, ô Sauueur de mon ame?
Rien, mon Ieſus, que ta diuine flame:
C'eſt tout; c'eſt tout: ton Amour, & non plus:
Viue Ieſus.

F I N.

O rigoureuſe Cloris.



Affections de l'Ame esprise de la doceur du Nom de Iesus.

Oleum effusum nomen tuum. *Cant. 1.*

Ton Nom est comme onguent épandu.

1. IEsus! ce Nom est si doux
Mon Espous,
Que d'vn cœur rauy,
Ie chante à l'enuy:
Iesus, mon doux Iesus,
Iesus, vostre Amour, & non plus!

2. Nom, dessus tous noms, Sacré,
Nom sucré,
Ta viue douceur
Ennyure mon cœur!
Iesus &c.

3. C'est comme vn Baume épandu,
Et rendu
En terre, & au Ciel,
Plus doux que le miel!
Iesus &c.

4. C'est vn onguent si puissant,
Si perçant,
Que tous mes esprits
S'en trouuent surpris!
Iesus &c.

5. Cet

5\. Cet onguent tresſouuerain
Rend ſoudain
Libre, & bien heureux
Mon cœur langoreux.
Ieſus &c.

6\. Ou ſoit que ie veille, ou non,
Ce beau Nom
Flate à tout moment
Mon entendement.
Ieſus &c.

7\. Ah! que ne puis-ie ſouffrir,
Ou mourir,
Pour ton pur Amour,
Mille fois le iour!
Ieſus &c.

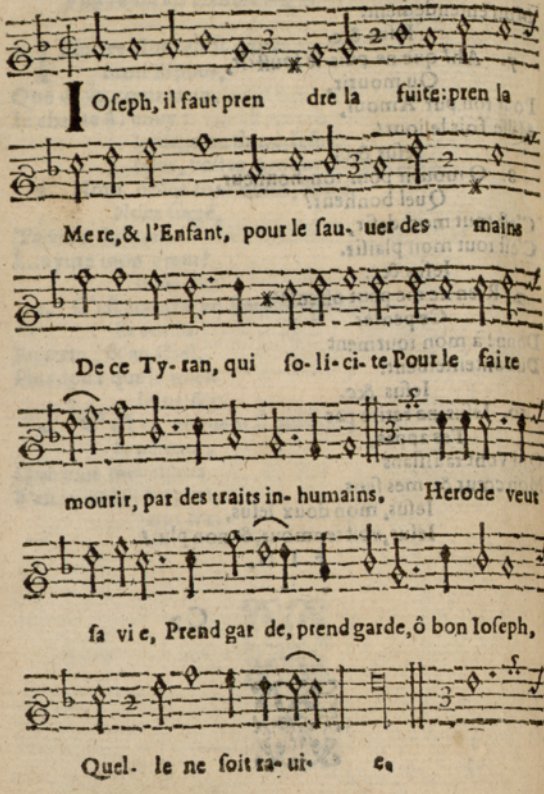
8\. O mourir pour ton honneur,
Quel bonheur!
C'eſt tout mon deſir,
C'eſt tout mon plaiſir.
Ieſus &c.

9\. Rien ne me peut offenſer;
Ce penſer
Donne à mon tourment
Du contentement.
Ieſus &c.

10\. Ieſus, ne retire pas
Tes appas,
Qui vont rauiſſans
Mon cœur & mes ſens.
Ieſus, mon doux Ieſus,
Ieſus, voſtre amour, & non plus!

FIN.

CANT. XI. Sur l'Air mondain:



Amour qui vois mon dueil extréme.



De la fuite de Ies. Christ en Egypte.

Angelus Domini apparuit in somnis Ioseph dicens &c. *Matth.* 2.

L'Ange du Seigneur apparoit par songe à Ioseph disant leue toy, & pren le petit Enfant, & sa Mere, & t'en fuy en Egipte; car Herode cherche le petit enfant pour le mettre à mort.

L'Ange. 1. IOseph, il faut prendre la fuite.
Pren la Mere, & l'Enfant, pour le sauuer des (mains
De ce Tyran, qui solicite
Pour le faire mourir, par des traits inhumains.
Herode veut sa vie:
Pren garde, ô bon Ioseph, qu'elle ne soit rauie.

Ioseph. 2. Tost, leuons nous, ô ma treschere?
L'on cherche nostre Enfant: hé tost! sortons d'icy,
Et fuyons en terre estrangere;
L'Ange m'est apparu, & m'a parlé ainsi:
Herode veut sa vie:
Pren garde, ô bon Ioseph, qu'elle ne soit rauie.

Marie 3. Ioseph, qu'est ce que vous me dites?
Quoy! l'on recherche à mort nostre petit Enfant?
Quoy donc, Herode, tu medites
Vne telle fureur! helas! le cœur me fend!
Veut on des jà sa vie?
Pren garde, ô bon Ioseph, qu'elle ne soit rauie.

4. Quoy! mon Seigneur, pourroit il estre

Qu'on

Qu'on me prendroit le Filz que vous m'auez donné?
Mon Dieu, pourriez vous bien permettre
Qu'on le feroit mourir aussi tost qu'il & né?
Veut on, &c.

5. Mon Dieu, l'horreur de cette crainte,
Me desrobant des-jà l'vsage du parler,
Me donne vne si viue atteinte,
Que ie n'auray iamais le courage d'aller.
Veut on, &c.

6. Moy! fuir de nuict par les compagnes?
Helas! il le faut bien, que ie courre à trauers
Des bois, des vallons, des montagnes,
A la mercy des loups, & des perils diuers.
Veut on, &c.

7. Faut il, mon Filz, que tu endures
Aux rigueurs de la nuict, au plus fort de l'hyuer,
Tant de trauaux, & de froidures,
Petit tendre fleuron, qui ne fait que leuer?
Veut on, &c.

8. La peur que i'ay, fait que ie tremble
Au moindre mouuement des fueilles de ces bois:
A chaque pas, las! il me semble
Qu'on m'arrache mon Filz, & i'en tombe aux abbois!
Veut on, &c.

9. L'ennuy se met à me combatre,
Quand ie pense qu'il faut que i'aille demeurer
Aupres d'vne * race idolâtre! *d'Egypte.*
Tout le long du chemin, ie n'en fay que pleurer.
Veut on des-jà sa vie!
Pren garde, ô bon Ioseph, qu'elle ne soit rauie.

FIN.

CANT. XII. Sur l'Air mondain:

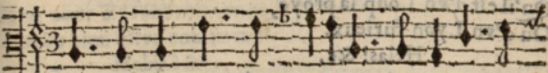


Pleurs de la Vierge ſur la perte de ſon fils Ieſus.

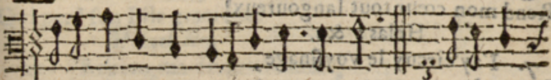
Remanſit puer Ieſus in Hieruſalem, *S. Luc. 2.*

L'Enfant Ieſus eſt reſté en Hieruſalem, & ſon Pere, & ſa Mere le cherchoient entre leur parens, & ceux de leur connoiſſance &c.

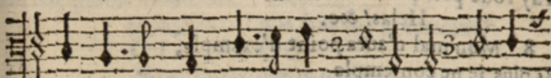
Quelle rigueur me separe.



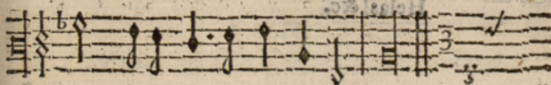
LAs! mon Fils, mon cher in time, Au milieu de



So- li- me, s'est éclipsé de mes yeux! He- las!



faut- il que sans toy ie de- meu re? O Dieu! ô



Cieux! Non: fai tes que ie meu- re.

1. LAs! mon Filz, mon cher intime,
Au milieu de Solime,
S'est éclipsé de mes yeux!
Helas! faut- il que sans toy ie demeure?
O Dieu! ô Cieux!
Non: faites que ie meu[re.]

2. Que mon ame est angoiss[ée]
D'estre ainsi delaissée
De mon Enfant glorieux!
Helas! &c.

3. Herodes cherche sa vie:
L'auroit il bien rauie?
Il en est fort enuieux.
Helas! &c.

4. Combien, peut estre, il endure!
I'en sens l'angoisse dure
En mon esprit soucieux.
Helas! &c.

5. Ie mourray, s'il faut que i'oye;
Qu'il est d'vn Loup la proye,
Ou d'vn Lyon furieux.
Helas! &c.

6. Las! cette importune crainte,
Que ie me suis emprainte,
Rend mon cœur tout langoureux!
Helas! &c.

7. I'ay circuy le voysinage,
Et tout le parentage,
I'ay rodé presqu'en tous lieux.
Helas! &c.

8. Mon mal n'aura point d'exemple,
Si plus ie ne contemple
Son visage radieux.
Helas! &c.

9. Ie

9. Ie logeois dedans ſa face
Sejour de toute Grace,
Mon amour delicieux.
Helas!&c.

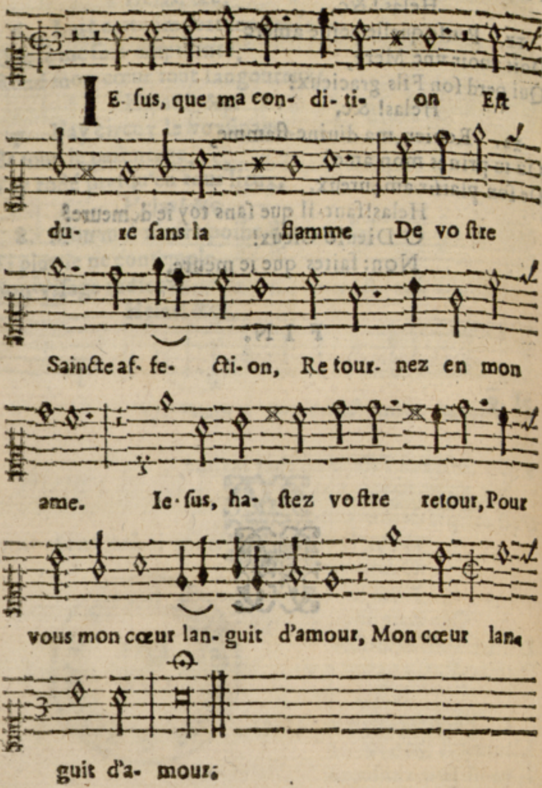
10. Où eſt-ce donc qu'il ſejourne?
Mon cher Enfant retourne:
Peus tu bien eſtre oublieux!
Helas! &c.

11. Penſe quelle peine amere
Doit auoir vne Mere,
Qui perd ſon Fils gracieux?
Helas! &c.

12. Reuien, ma diuine flamme,
Ou tu priues mon ame
De ſon plaiſir amoureux.
Helas! faut-il que ſans toy ie demeure?
O Dieu! ô Cieux!
Non: faites que ie meure.

FIN.

CANT. XIII. Sur l'Air mondain:



Caliſte au lieu de me punir.



Souspirs d'vne ame en la recherche de Dieu qui s'en est écarté, quant à la deuotion sensible.

Indica mihi vbi pascas, vbi cubes, &c. *Cant. 1.*
Quia amore langueo. *Cant. 2.*

Monstre moy là où tu repais, là où tu reposes, au midy, affin que ie ne commence point à extrauaguer. &c. Car ie languis d'amour.

1. IEsus, que ma condition
Est dure sans la flamme
De vostre saincte affection,
Retournez en mon ame.
Iesus, hastez vostre retour,
Pour vous mon cœur languit d'amour.

2. Si par amour vous me forcez
D'aller apres vos traces,
Dites moy où vous repaissez
Au midy de vos Graces?
Iesus, &c.

3. Que

3. Que ie ne recommance pas
De courre, vagabonde,
Apres les deceuans appas
Des troupeaux de ce monde.
Iesus, &c.

4. Ie m'exhale toute en souspirs!
He, mon Dieu, ie m'espleure!
Consolez donc mes saints desirs,
Ou faites que ie meure.
Iesus, &c.

5. Helas! i'endure doublement
Dedans la souuenance
Des biens, & des contentemens
De vostre ioüyssance.
Iesus, &c.

6. Vostre Grace estant l'élement,
Et l'ame de ma vie,
Helas! ie roule au monument,
Si elle m'est rauie.
Iesus, &c.

7. Si vous deniez ce bon-heur
A mon ame amoureuse,
Retirez l'amour de mon cœur,
Ou ie suis langoureuse.
Iesus hastez vostre retour,
Pour vous mon cœur languit d'amour.

FIN.

CANT. XIV. Sur l'Air mondain:



LA PASSION.

L'Adieu de Ieſus-Chriſt à ſa Mere.

Ieſus. I. ADieu, ma Mere, adieu: il eſt temps de partir,
Suiuant le decret de mon Pere,

Que seruent tes conseils, Amour, il faut partir.



Qui m'oblige de consentir
A la croix, & au vitupere.
Ne vous consommez pas en regrets superflus:
Cessez, cessez, ne pleurez plus

La Vierg. 2. Faut il dire l'adieu? mon Fils! ô triste adieu!
Quoy vous, mon Bien, mon Esperance!
Mon Fils! le Fils de ce grand Dieu!
Mourir en Croix sans reuerence!

D

Helas! ie me consomme en regrets superflus!
Mon Fils ie ne vous verray; plus!

Ies. 3. Vous sçauez qu'il me faut accomplir mon dessein:
I'ay laissé ma gloire eternelle,
Et suis fait homme en vostre sein,
Pour sauuer l'ame criminelle.
Ne vous consommez pas, &c.

La V. 4. Choisissez vn moyen qui soit moins vergoig-
Pour souuer la Nature humaine: (neux,
Pour vous, qui estes glorieux,
La mort en croix est trop vilaine!
Helas! ie me, &c.

Ies. 5 Il faut subir la mort, & la mort de la croix,
Par vne douce obeyssance,
Puis que c'est l'adorable choix
De l'Eternelle Prouidence.
Ne vous, &c.

La V. 6. Mon Filz, puis que telle est l'Ordonnance des
Donnez moy de perdre la vie, (Cieux,
Plustost que voir deuant mes yeux,
Que la vostre me soit rauie.
Helas! ie, &c.

Ies. 7. A fin que de ma mort, & de ma Passion.
Nous ayons la gloire commune,
Il vous faut, par compassion,
Participer mon infortune.
Ne vous, &c

La V. 8. Ie ne veux euiter les plus aigres douleurs
De vostre mort trop inhumaine:
Mais voir tomber tant de malheurs
Sur vous, mon Filz, ô quelle peine!
Helas! ie, &c.

Ies. 9. Mon Pere vous fera, comme moy, triompher
Sur la superbe, & sur la rage
De tout le monde, & de l'Enfer;
Prenez, ma Mere, bon courage.
Ne vous, &c. (leger

La V. 10. Puis donc qu'il faut mourir, vous pouuez m'al-

Oyant ma troisiesme demande;
Mourez par vn trespas leger,
Nostre douleur sera moins grande.
Helas! ie, &c.

Ies. 11. Croyez, ma Mere, il faut que mon affliction
Soit tres sanglante, & rigoureuse,
Afin que la Redemption
Soit plus parfaite & copieuse.
Ne vous, &c.

La V. 12. Comment cela, mon Filz? vne goute sans plus
De vostre Sang peut satisfaire,
Pourquoy donc mourir, mon Iesus!
Qui vous oblige de ce faire?
Helas; ie, &c.

Ies. 13. Il faut, pour attirer le monde à mon amour,
Et luy monstrer combien ie l'ayme,
Que ie luy donne sans retour
Et tout mon Sang, & tout moy-mesme.
Ne vous, &c.

La V. 14. O! mon Filz, mon cher Filz! que plustost en (vos bras
I'exhale mon cœur, & mon ame!
Soubz la rigueur de ces combas,
Helas! ie pleure, helas! ie pasme!
Helas! ie, &c.

Ies. 15. Ma Mere appaisez vous, qu'aurez vous de pleu- (rer?
Retenez la bonde à vos larmes:
Que vous sert il de souspirer,
Sinon qu'accroistre vos alarmes?
Ne vous, &c.

La V. 16. Quoy! ie verray mourir le cher fruit de (mon flanc,
Sans que ie pleure en abondance?
Il me faut des larmes de sang,
Pour bien descrire ma souffrance!
Helas! ie, &c.

Ies. 17. Ie souffre aussi pour vous, plus qu'on ne peut (penser:
La mort ne me sera si dure,
Qu'il me sera de vous laisser;
Mais, croyez, il faut que i'endure.
Ne vous, &c.

La V. 18. Si ie pouuois mourir par vn mesme couteau!
Ie vous prie encore vne chose:
Qu'vn mesme iour, en vn tombeau,
Ie sois auecque vous enclose.
Helas! ie, &c.

Ies. 19. Croyez, si ie pouuois acorder vos desirs,
I'en auroy de la complaisance,
Mais il faut suiure les plaisirs
De nostre premiere Ordonnance.
Ne vous, &c.

La V. 20. Adieu mon Filz, mon Tout, mais quoy! faut-il (partir?

Vostre

CANT. XV. Sur l'Air mondain:



Voſtre Amour, qu'en vain ie reclame,
Peut il me faire conſentir
A me ſeparer de voſtre ame?
Helas! ie, &c.

Ieſ. 21. Ce n'eſt que pour trois iours, & puis vous re-
Ma face toute rayonnante, (uerrez
Et comme moy, vous ioüyrez
De ma victoire triomphante.
Ne vous conſommez pas en regrets ſuperflus,
Ceſſez, ceſſez, ne pleurez plus.

FIN.

Verſez mes triſtes yeux vn Ocean de larmes.



L'Oraiſon de Ieſus Chriſt au Iardin des Oliues.

Ieſus procidit in faciem ſuam orans,& dicens, &c. *Matth. 26.*

Ieſus Chriſt ſe ietta en terre ſur ſa face priant, & diſant (par trois fois) mon Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy: toutefois, non pas comme ie veux, mais comme tu veux, &c.

1. MOn cher Pere, aydés moy, ſelon voſtre Clemence;
Oyez mon Oraiſon:
Voyez combien mes ſens combatent l'impuiſſance
De ma triſte rayſon.

2. Mes ſens ô mon Seigneur, en cette viue guerre,
Eſtans preſque perdus,
Ie vous prie en genoux, la face contre terre,
Les deux bras eſtendus.

3. Vous voulez qu'aujourd'huy ie rachete le monde,
Par mon Sang Precieux,
Mais peu feront profit de la grace feconde
D'vn prix ſi glorieux.

4. Eſcartez loing de moy ce funebre Calice,
Ou faites profiter
Tout le monde aux faueurs d'vn ſi grand Sacrifice,
Que ie vay preſenter.

5. Ah! i'ay le cœur tranſi! ah! i'ay l'ame affligeé
Tout iuſques à la mort!
Mon cher Pere, ſans vous, qui rendra ſoulagée
La rigueur de mont ſort?

6. Las! ie ſuis delaiſſé en ma foible nature,
Pour tant plus endurer!

Et plus, que ie preuoy ma propre creature,
Qui doit me deschirer!
7. Ie vois à descouuert, dedans ma prescience,
Mes maux, & mes langueurs;
Si bien que pour cela ie souffre par auance
Mille, & mille douleurs!
8. Ah! si vostre Bonté refuse de m'entendre,
Et de me secourir,
Mon Pere, mon Seigneur, qui pourra me deffendre,
Ou m'ayder à mourir?
9. Simon Pierre où es tu? tandis que ie m'espleure,
Pauure Simon, tu dors!
Quoy! n'as tu peu veiller auecque moy vne heure,
Parmy ces grands efforts!
10. Veillez tous, & priez, pour n'entrer de vous mes-
Dans la tentation: (mes
Priez pour compatir aux excés plus extrémes
De mon affliction.
11. Mes sens, & ma raison disputent pour l'iniure
D'vn si cruel trespas;
Et voilà le sujet qu'en mon ame i'endure
De si rudes combas!
12. Ah! mon Pere esloignez, s'il peut estre possible,
Ce Calice de moy,
Ou bien rendez mon cœur, & mon ame impassible,
Pour n'en souffrir l'esmoy.
13. Toutesfois acheuez vos sainctes ordonnances,
Et non ma volonté:
Ie soumets mon esprit, mon cœur, & mes puissances
A vostre liberté.
14. Ie voy dans mon esprit de poignantes espines
Vne Croix, & des Cloux!
Ie sens jà dans le cœur mes angoisses voisines!
Plus de cincq mille coups!
15. Mon cher Pere, pardon, pardon si ie vous prie
Pour la troisiesme fois,
De me faire esquiuer la cruelle furie
De ces infames loix.

16. Vous connoissez trop mieux l' humeur, & la ten-
De mon Humanité: (dresse
Vous voyez la douleur qui la presse, & l'oppresse
De mainte cruauté.

17. Vous connoissez aussi l'amour que ie luy porte
Selon vostre desir:
Mais ie veux vostre amour, qui bien plus me transporte
En vostre saint plaisir.

18. Voyez mon corps verser, dedans ceste agonie,
Vne sueur de Sang,
Qui meslé de mes pleurs sur cette herbe flestrie,
Fait sourdre vn large estang.

19. Vien donc, à mon bonheur, de la part de mon Pere,
O Ange gracieux:

Don-

Donne moy ce calice, & la reubarbe amere
Qu'il m'ordonne des Cieux.

20. Dy luy, que ie reçois comme vne bienueillance
Le decret de ma mort:
Dy luy, que i'ay receu de ta douce presence
Tout plein de reconfort.

21. O Pierre, Iacque, Ian, quand le ciel ie reclame,
Vous dormez à repos!
Vous iurez tous pour moy d'abandonner vostre ame;
Où sont tant de propos?

22. Ah! Iudas ne dort point: voila qu'il est tout proche
Afin de me trahir:
Reposez maintenant: tandis que l'heure approche
Qu'on vient pour me saisir.

FIN.

CANT. XVI. Sur l'Air mondain:



Mars, & l'Amour vont à la guerre.



De la prinse de Iesus-Christ.

Cohors, & tribunus, & ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum &c. *Ioan. 18.*

La bande, & le Capitaine, & les officiers des Juifs empoignerent ensemble Iesus, & le lierent, & le menerent premirement à Anne, &c.

1. DOù vient ce bruit qui me resueille?
Hé d'où vient ce peuple mutin,
Troubler mon cœur, & mon oreille,
En pleine nuict, dans ce Iardin?
Helas! voyant ces Iuifs en arme,
Ie crie: alarme! alarme! alarme!

2. Quoy! mon Iesus, voicy donc l'heure
Que l'on vous doit apprehender?
Helas! ie pasme! helas! ie pleure
De ne pouuoir pas vous ayder!
Voyant ces Iuifs se mettre

3. Il faut bien que ie fonde en larmes,
Voyant venir, ô! grand'horreur!
Ces grosses trouppes de gendarmes,
Pour se ietter sur mon Sauueur.
Voyant, &c.

4. Halles voilà ces infideles,
Qui vont mon Espoux rauissans,
Auecque des armes cruelles,

Ainsi

Ainsi que lyons rugissans?
Voyant,&c.
5. O quelles dures violences?
Qui prend de gros vilains cousteaux,
Qui des bastons,& qui des lances,
Qui des falots,qui des flambeaux!
Voyant,&c.
6. Le cliquetits de tant d'armures,
Et les flambeaux meslez en l'air,
Font que les Cieux,pleins de murmures,
Sont tout en foudre,& en esclair!
Voyant,&c.
7. Sus,accourez, Pierre, Ian, Iacque:
Hé quoy dormirez vous tousiours?
voyez vous pas comme on l'attaque?
Hé tost,venez à son secours.
Voyant, &c.
8. On le saisit auec outrages!
On le garote estroitement,
Auec des gros vilains cordages!
On l'entreine cruellement!
Voyant,&c.
9. Ah! vous fuyez,petits courages!
Quoy! vous laissez vostre Seigneur
Dedans les plus sanglantes rages
De ces tyrans pleins de fureur?
Voyant,&c.
10. Vous laissez vous faire la guerre,
Déuriez vous point les desarmer,
O Dieu,du ciel,& de la terre,
Ou bien plustost les abysmer?
Helas! voyant ces Iuifs en arme,
Ie crie:alarme!alarme!alarme!

FIN.

CANT. XVII. Sur l'Air mondain:



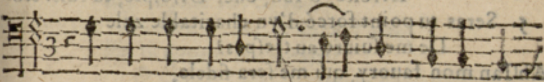
Complainte de Ieſus-Chriſt abandonné de tous.

Diſcipuli omnes, relicto eo, fugerunt &c.
Matth. 26.

Tous les Diſciples l'abandonnerent & s'enfuirent.

1. APoſtres, fuïrez vous, de peur d'ouyr mes plaintes,
Ou de voir ma langueur?
Craignez vous de ſentir les cruelles atteintes,
Qui bourellent mon cœur?

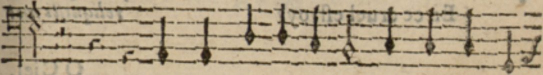
Las! fuiras-tu tousiours de peur d'ouyr mes plaintes.



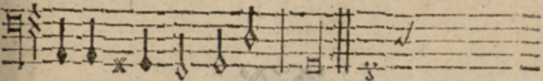
APo ftres, fuirez vous, de peur d'ouyr mes
Craignez vous de fentir les cru- el les at-



plain tes, Ou de voir ma langueur?
tein- tes, Qui bourrel lent mon cœur? } Vous, Iac-



ques, Ian, mais toy, Pier re, tu fuis? Tu fuis, & me



laiffes, fuy ant, mille en- nuis.

Vous, Iacques, Ian: mais toy, Pierre, tu fuis!
Tu fuis, & me laiffes, fuyant, mille ennuys.

2. Quoy! tu fuyras, Simon? as tu vn cœur de Pierre!
Tu faifois le feruent,
Ne refpirant, pour moy, que foudre & que tonnerre,
Tu fuis au moindre vent!
Arrefte, arrefte: hé quoy, Pierre, tu fuis?
Tu fuis, & me laiffes, fuyant, mille ennuys.

3. Au vent d'vn petit bruit, tu t'enuoles, volage,
Qui faifois l'indomté?
Où font tant de fermens, Rodomont de langage,
Que tu m'auois prefté?
Arrefte, arrefte, &c.

4. Toy, Ian, mon bien aymé, quitteras tu ton Maistre
En cette peine icy?
L'amour, vn tel Amour! te peut-il bien permettre
De me laisser ainsi?
Arreste, ô Ian, cher Disciple, tu fuis! &c.

5. Seras tu point forcé d'vn charitable zele
De me suiure au trespas?
Ah! Ian mon fauory, qui me sera fidele,
Si tu ne me l'és pas?
Arreste, ô Ian, cher Disciple, tu fuis, &c.

6. Iacque, ie t'auois pris pour te monstrer vn gage
De mon affection,
Pour cela cependant, tu n'auras le courage
De voir ma Passion?
Arreste, arreste: hé quoy, Iacque, tu fuis, &c.

7. Me laissez vous aussi ô mõ Pere celeste,
En ce cruel effroy? *Vt quid dereliquisti me?*

O Ciel,

O Ciel, permettras tu qu'vne race funeste
Triomphera de moy?
O Ciel, arreste, arreste, helas tu fuis, &c.

8. Quel combat me seduit! quelle angoisse me serre,
Me voyant fuy de tous!
Me voyant delaißé du Ciel, & de la Terre,
En la gueulle des Loups!
O Ciel! ô Terre! ô monde, helas! tu fuis, &c.

9. Et la Terre, & le Ciel, roulent soubz mon Empire,
Et soubz ma volonté,
Cependant contre moy l'vn & l'autre conspire
Par mainte cruauté!
O Ciel! ô Terre! ô Monde, helas! tu fuis?
Tu fuis, & me laisses, fuyant, mille ennuys.

FIN.

CANT. XVIII. Sur l'Air mondain:



En fin ie mouray de desir.



Comme Iesus-Christ est mené aux maisons des Pontifes, & du President, & des iniures qu'il y souffre.

Adduxerunt eum ad Annam primum, &c. *Joan. 18.*

Ils l'amenerent premierement à la maison d'Anne, &c.

1. O Vite, mon ame, ton repos,
Et voy comme on chasse ton Maistre
Les bras liez dessus le dos,
Comme vn larron, vers le grand Prestre.
Regarde, & conte bien les coups,
Et les cruelles tyrannies,
Que luy font ces infames loups
Possedez de noires manies.

2. Conte bien tous les coups de poings
Qu'on luy decharge auec iniures:
Escoute bien les faux tesmoings,
Pour deplorer leurs impostures.
Voy tout ce qu'il endure à tort
Aux maisons d'Anne, & du Pontife:
Le iugeant digne de la mort,
Que dis tu, ô traitre Cayphe?

3. Qui le soufflete, & le dement!
O Dieu, mon Dieu, quelle impudence!
Et qui l'accuse faussement,
Pour improuuer son innocence!
Helas! on luy couure les yeux,
Pour luy cracher dessus la face,
Le sejour le plus glorieux
De l'Amour mesme, & de la Grace.

4. Qui luy arrache les cheueux,
Et qui la barbe venerable!
Et qui d'vn bras fort, & nerneux
Recouure sa ioüe adorable!
Escoute crier ces peruers:
Or'dis nous, si tu es Prophete,
De quel poing te vient ce reuers?
Quelle main t'a frappé la teste?

5. Lors que les Iuifs vont l'oppressant
Ainsi de coups, & de blaspheme,
Pierre, ia tout méconnoissant,
Le nie à la voix d'vne femme.
O Pierre, ô Pierre, quels forfaits!
Ah! tu affliges plus son ame
Que les plus damnables messaits
De ces Iuifs, cette race infame.

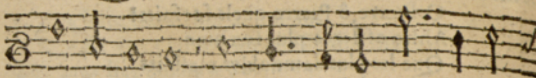
6. Suy-le, & voy comme ces bourreaux
Le menent d'Herode à Pilate,
Pour y dechirer par lambeaux
Sa chair si tendre, & delicate.
Traistre Pilate, où es ta foy?
De condamner cet homme iusté
D'estre ainsi flagellé sans loy,
Pour l'amour de ce peuple iniuste!

F I N.

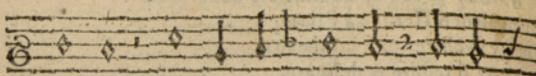
CANT. XIX. Sur l'Air mondain:



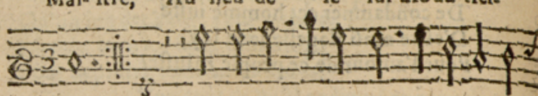
O Moy treſ- malheureux! que ne ſuis-



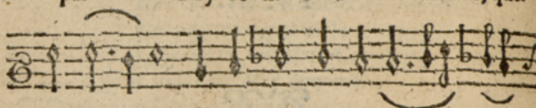
je à re- nai ſtre! Las! i'ay iu- ré con- tre mon



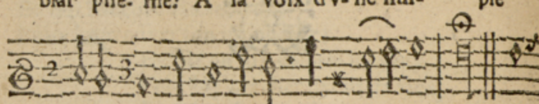
Mai- ſtre, Au lieu de le ſui ure au treſ-



pas! I'ay re- ni- é mõ Dieu! ô Pierre, quel



blaſ- phe- me! A la voix d'v- ne ſim- ple



fem- me, I'ay dy ne le con- noi ſtre pas.

Enfin le Ciel touché par l'excez de nos plaintes.



Les regrets, & les larmes de S. Pierre

Et continuo adhuc illo loquente cantauit gallus, & conuersus Dominus respexit Petrum. *Luc. 22.*

Et incontinent, comme il parloit encore, le coc chanta, & le Seigneur, se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se souuint de la parole du Seigneur, comme il luy dit: deuant que le coc chante tu me renieras trois fois. Alors Pierre sortit dehors, & pleura amerement.

1. O Moy tres-malheureux! que ne suis-ie à renaistre
Las! i'ay iuré contre mon Maistre,
Au lieu de le suiure au trespas!
I'ay renié mon Dieu! ô! Pierre, quel blaspheme!
A la voix d'vne simple femme,
I'ay di ne le connoitre pas!

2. Mais, de cœur tout contrit, ie frape la poitrine,
Si tost que la Bonté Diuine
M'à de ses yeux illuminé:
Et puis dedans l'exces de ma douleur extréme
Ie vay criant contre moy-mesme,
O Pierre, ó Pierre infortuné!

3. Quel digne chatiment? quel genre de supplice
Pourra suffir à ta malice?
He! qu'as tu dis! he! qu'as tu fais!
Renieur ie ne sçay comme il va que la terre
Ne s'ouure, & ne t'enserre,
Pour engloutir tant de forfais!

4. Quel

4. Quelle peur t'a seduit, Rodomont de langage?
Est-ce là donc le grand courage
Que tu monstrois en ta ferueur?
Rien ne t'a peu iadis donner de l'espouuante,
Et à la voix, d'vne seruante
Tu as renié ton Seigneur!

5. Temeraire, mettant la main dessus les armes
Contre vn esquadre de gendarmes,
Tu nous faisois de l'indomté:
Et le vent d'vne voix de fille te surmonte!
O Pierre, ô Pierre! quelle honte
Marque ton front de lacheté!

6. Ou sont tant de sermens, & ou tant de parades?
Tu luy iurois en tes brauades
De le suiure dans le tourment:
Pour luy tu mesprisois toutes les tyrannies,
Et par trois fois tu le renies,
Pour vne femme seulement!

7. Mais quel bonheur, Iesus me regarde, & m'emflam-
Pour conuertir à soy mon ame, (me,
D'vn trait d'amour, & de pitié;
Alors, iettant l'esprit dessus le coc qui chante,
Ie sors dehors, & me lamente
D'auoir trahi son amitié.

8. Ie ne scay d'où l'effroy de cette viue crainte
Auoit si fort mon ame atteinte;
Ny d'où i'estois si aueuglé,
Que ie n'eusse pas eu l'heureuse connoissance,
Ny le remord de mon offence,
Si le coc n'eust pas redoublé.

9. Ayant, ce gentil coc, chanté deux fois de suite,
La Grace poind, & ressuscite
Mon cœur de son aueuglement:
A la premiere fois, engourdi, ie sommeille,
A la seconde ie m'esueille,
Et puis ie pleure amerement.

10. Distille toy, mon cœur, & pleure, pleure, pleure;
Il faut pleurer tant que ie meure,

Mais

Mais il faudroit des pleurs de sang;
Puis qu'entre les pechez plus griefs, & plus difformes;
Qu'entre les crimes plus enormes,
Le mien plus grand n'a point de rang.

11. Sortez dõc mes souspirs, sortez larmes sanglantes,
Comme sources tousiours coulantes
Et de mon cœur, & de mes yeux:
Si ie veux dignement regreter vn tel crime,
Il faut qu'en mes l'armes i'abysme
Toute la terre, & tous les Cieux.

12. Iesus pardonnez moy: ie n'auray plus d'enuie
Que de gemir toute ma vie
Dedans l'exces de mes douleurs:
Ie changeray mon cœur en vne mer profonde,
Et ie feray que tout le monde

Verra

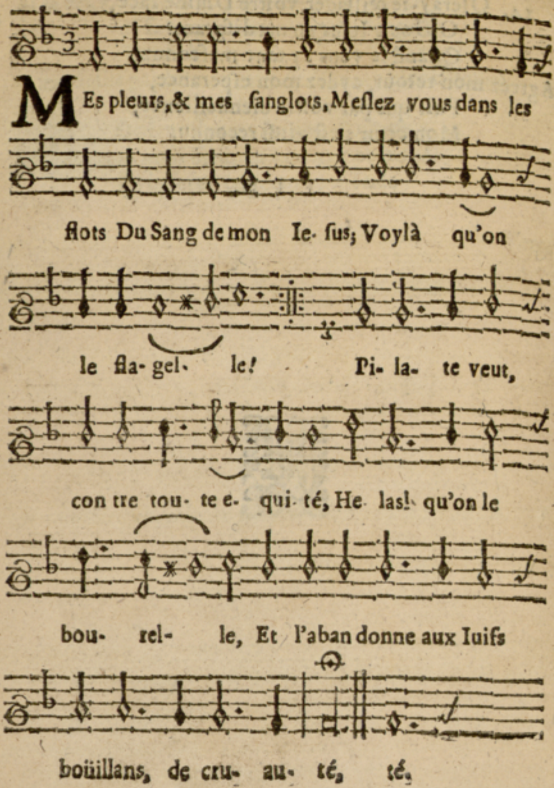
Verra mes yeux cauez de pleurs.

13. Pourray-ie bien au fort de mon angoisse amere,
Me retrouuer deuant sa mere,
Pour en tirer de la faueur?
Helas! non: le sçachant, mon Dieu, que dira t'elle?
Sans doute, vne peine immortelle
Trauersera son tendre cœur.

14. Oseray-ie œillader vostre Diuine face,
O Doux Iesus, en ma disgrace?
Quand ie vous ay tant mesconnu?
Agreéz mon retour, aydez mon esperance,
Puis que par vostre bienueillance,
Mon cœur s'est ainsi reconnu.

FIN.

CANT. XX. Sur l'Air mondain:



Grand Roy dont la valeur.



De la flagellation.

Apprehendit Pilatus Iesum, & flagellauit.
Ioan. 19.

Pilate prit Iesus, & le foüeta.

1. MEs pleurs, & mes sanglots,
Meslez vous dans les flots
Du sang de mon Iesus; voylà qu'on le flagelle!
Pilate veut, contre toute equité,
Helas! qu'on le bourrelle,
Et l'abandonne aux Iuifs boüillans de cruauté.
2. Voy tout nud au poteau,
Lié d'vn dur cordeau,
Ton Seigneur au milieu des trouppes enragées:
Qui prend des foüets, qui des chainons de fer,
Et qui des escourgeés:
Tous frappent au plus fort! tous semblent triompher!
3. Les deux premiers lassez,
D'autres plus agacez
Helas! redonnent sus, d'vne force nouuelle!
I'en voy le sang iaillir de tout costé,
Le voila qui ruisselle
De mille parts du corps dé-jà tout emporté!
4. Voyez sa tendre chair
Se prendre, & s'attacher
Aux foüets, & aux chainons, à mesure qui frappent:
Quelle pitié! on voit toute sa peau,
A tous coups qui refrappent,
Dans l'air ensanglanté voleter par lambeau!
5. Iesus Christ tout pieux,
Flatoit de ses doux yeux
Ces cœurs, pour les flechir par ses misericordes,
Et ce fut lors qu'ils ont tous deschargé
Leurs chainons & leurs cordes
Beaucoup plus roidement sur le pauure affligé!

6. O cou-

6. O courages peruers,
Ses os tous descouuers,
Ses arteres meurtris, mais son sang en fonteines
Reprend il pas, d'vn trait assez puissant,
Vos ames inhumaines
De trop de cruauté sur vn tel innocent?

7. La Vierge a t'elle vn cœur
Pour voir cette rigueur
Dessus son Filz Iesus? Elle en mourra de peine!
Las! Elle chet, &, prise de douleurs,
Ne peut reprendre haleine!
Las! elle s'esuanouit dans les flots de ses pleurs!

8. Peus tu conter les coups
Mon ame, dont ces loups
Décharnent ton Iesus? tu manques de courage:
O Dieu! ô Cieux cincq mille pour le moins
N'esteignent point leur rage!
Soyez en les vangeurs, ainsi que les tesmoins.

9. Ie ne puis que pleurer
De le voir dechirer!
Mais que dis tu, mon cœur, oyant comme on l'escorce?
Helas! c'est toy! helas! c'est ton forfait
Qui donne de la force
A ces dénaturez qui l'ont ainsi defait!

10. Mes pechez deuorans
Sont mesme les tyrans
Qui bourrellent mon Dieu, de peines infinies!
Cessez bourreaux, ne le dechirez plus,
A moy vos tirannies,
Ie suis le criminel, & non pas mon Iesus.

11. Pardon, mon cher Sauueur,
Faites moy la faueur
De pouuoir endurer pour vous en vostre place;
Quand ie n'aurois de ma vie offensé,
Ie receurois à grace
De souffrir le trespas que l'on vous à brassé.

F I N.

CANT. XXI. Sur l'Air mondain:



Beauté digne de mile Autels.



De la Coronation de Iesus.

Milites plectentes coronam de ſpinis &c. *Io. 19.*

Les gendarmes plierent vne coronne d'eſpines qui mirent ſur ſa teſte, &c.

1. ARreſte, & regarde, mon cœur,
Peus tu voir tremper ton Seigneur
Dedans ſon Sang, que le tien ne s'eſmeuue?
As tu pour luy de l'amitié?
Mire toy dans ce fleuue,
Sacrifiant tes pleurs ſur l'autel de pitié.

2. Voy ces bourreaux plus animez
Que non pas lions affamez,
Songeans touſiours de nouuelles malices,
Pour picorer de cet Agneau,
Par des nouueaux ſupplices,
La chair, les os, le ſang, le cœur, & le cerueau!

3. Ils ſe complaiſent d'arracher
Son habit colé à ſa chair,
C'eſt à ce coup, bon Dieu, qui le bourrellent
Par vn effort deſeſperé!
Helas! ils renouuellent
Les playes de ſon corps de nouueau dechiré!

4. Ils le tormentent de rechef,
Coronnant d'eſpines ſon chef,
Couurant ſon dos d'vne vieille eſcarlate!
Eſt-ce pour le traiter en Roy,
O bourreaux, ô Pilate?
Ah! mon Ieſus, ils ſe mocquent de toy.

5. Il ſouffre, ainſi qu'vn doux mouton,
Qu'on preſſe à force de baſton
Ce dur chapeau d'eſpines dans ſa teſte:
Ah! que dis tu, mon pauure cœur,
Sanglote, pleure, arreſte,
Si tu peus contempler vne telle fureur.

6. Voy ſes cheueux ſans ordre eſpars,
Voy rejallir de toutes pars

Son ſang deſſous cette branche cruelle:
Helas! elle va trauerſant
Ses os, & ſa ceruelle,
Et meſme iuſqu'aux dens ſes pointes va pouſſant!

7. Quoy, mon Dieu, ne ſont ils pas ſaouls
D'auoir tous ſes membres diſſous,
Et contrefait ſa face toute bléme?
Non; l'ayant reduit au treſpas,
Le chargent de blaſphéme,
D'iniure, de ſoufflets, & de vilains crachas!

8. Marie, eſt-ce là voſtre enfant,
Qu'on vid l'autre iour triomphant?
Y trouuez vous aucunes de vos traces?
Où ſont les attraits de vos yeux?
Où vos diuines graces,
Qui rendoyent ſes beautez vn miracle des Cieux?

9. Ses yeux eſtans noyez de pleurs,
Son cœur outragé de douleurs,
Elle ne peut vous voir, ny me reſpondre,
Ieſus, reſſentant ces efforts,
Elle va comme fondre,
Car elle ſouffre au cœur, ce qu'endurez au corps.

10. Grand Dieu, ſont-ce là vos rayons?
Reconnoiſſez vous ces crayons,
Dont les tyrans ont platré ſon viſage?
Voit on en ces traits ſi affreux
Les rays de voſtre image,
Ou pluſtoſt le pourtrait d'vn infame lepreux?

11. Eſt-ce là le ſceptre royal
De Ieſus voſtre coegal?
Connoiſſez vous, Seigneur, cette coronne,
Et ces rubis plus radieux
Du ſang qui l'enuironne?
Sont-ce là les rubis, & les perles des cieux?

12. O mon ame, où en ſommes nous?
De ces Iuifs, qui, mis en genoux,
L'appelle Roy, par pure moquerie?
Qui luy arrache les cheueux!
Qui, porté de furie,

D'vn soufflet redoublé luy recouure les yeux!

13. Est-ce ainsi qu'il faut honorer,
Est-ce ainsi qu'il faut adorer
L'vnique Roy du Ciel,& de la terre?
Ah!c'est vrayment le Roy des Roys,
Qui, d'vn coup de tonnerre,
Peut à moins d'vn moment vous mettre en desarrois.

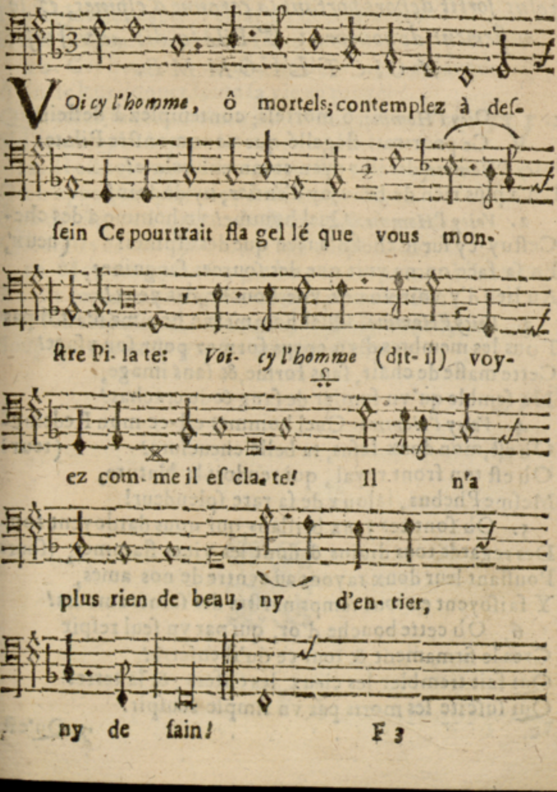
CANT. XXII. Sur l'Air mondain:



14. Mon ame, c'eſt pour ta faueur;
O quel amour de ton Sauueur!
Il a choiſi les poignantes eſpines,
Et il t'en partage les fleurs
De roſe plus diuines,
Qui ſont, pour ton ſalut, les fruits de ſes douleurs.

FIN.

O Cieux de qui dépend la fin de mes douleurs



Comme Iesus-Christ flagellé fut monstré aux peuples.

Exiuit Iesus portans coronam spineam & purpureum vestimentum : & dixit Pilatus: ECCE HOMO.

Jesus sortit dehors portant la coronne d'espines, & le vestement de pourpre : & Pilate dit aux Juifs: VOICY L'HOMME.

1. VOicy l'Homme, ô mortels; contemplez à dessein
Ce pourtrait flagellé que vous monstre Pilate:
Voicy l'Homme(dit il) voyez comme il eclate?
Il n'a plus rien de beau, ny d'entier, ny de sain!

2. *Voicy l'Homme.* Quel homme! vn homme a des cheueux,
Cestuy-cy sur le chef n'a rien que des espines!
En sa face on ne voit que des sources sanguines,
Au lieu d'y voir vn nez, vne bouche, des yeux!

3. *Voicy l'Homme.* Quel homme! vn homme n'a t'il pas
Tous les membres d'vn corps formez pour son vsage!
Cette masse de chair, sans forme, & sans image,
Ne semble qu'vn fumier de sang & de crachas!

4. *Voicy l'Homme.* Quel homme? est-ce mon Redempteur!
Où est, mon doux Iesus, ta belle cheuelure?
Où est ton front royal, qui rendoit la Nature,
Mesme Phebus, ialoux de sa rare splendeur!

5. Où sont ces yeux brillans, qui nous dardoyent tousiours
Des regards tous diuins, & dont les viues flammes,
Poussant leur doux rayons au centre de nos ames,
Y faisoyent en tout temps naistre des saints amours!

6. Où cette bouche d'or, qui par vn seul respir
Crea le firmament, & tout ce qu'il enserre!
Qui fait trembler les cieux, les enfers, & la terre!
Qui suscite les morts par vn simple soufpir!

7. Qu'est

7. Qu'est deuenu son port saintement rauissant?
Où sont les fleurs d'œillets dans ses leures écloses?
Où ses ioües de lis entremeslez de roses?
Où l'yuoire poli de son teint blanchissant?

8 Où sont ces bras sacrez, où ces puissantes mains,
Et ces pieds, en employ, pour le salut du monde,
A la chasse des cœurs : qui promenoyent sur l'onde?
Helas! il n'a plus rien qui ressemble aux humains!

9. Où ce Corps, qui portoit par tout son paradis,
Et bienheuroit les cœurs par sa sainte presence?
Il n'a plus de beauté, d'éclat, ny de puissance!
Il n'a rien qui ressemble à Iesus de iadis!

10. Cet homme s'est chargé de toutes nos langueurs,
A fin de leur donner toute sa vie en proye!
Quel cœur, tant soit il dur, ne tremble, & ne s'effroye,
S'il contemple de pres ses cruelles douleurs!

11. Il est tout garotté, tout froissé, tout meurtri!
On n'apperçoit plus rien de sa diuine face,
Que des signes d'amour, de douceur, & de grace:
Que traits de charité dedans son corps fletri.

12 Mon cœur, contemple bien ce corps tout à l'entour,
Tu n'y reconnoitras que marques amoureuses:
Voy son cœur à trauers des playes douloureuses,
Soupirant, te rauir par ses attraits d'amour.

AV-

Autre ECCE HOMO.

¶1 V*Oicy l'Homme, Iesus,* qui n'a point de second!
Qui eternellement s'engendre és Cieux sans mere,
Et qui fut né çà bas d'vne vierge sans pere,
Tout pauure, & malheureux, mais en graces fecond!

2. *Voicy l'Homme,* qui doit tout le monde iuger:
Pilate qu'en dis tu? crains tu pas que le foudre
De sa iuste fureur ne te reduise en poudre,
Pour ton faux iugement, dont il doit se vanger?

3. *Voicy l'Homme,* Tyran, que tu as immolé
Dessus l'autel de sang, de rage, & d'iniustice!
Tu sentiras sans fin l'effet de sa iustice
Auec autant d'horreur, que tu l'as bourrellé.

4. *Voicy l'Homme,* bourreaux, ce Dieu de charité
Qui donne vie à tout, qui vous a donné l'estre!
Ah! quel crime d'occir celuy qui vous fit naistre,
Et le meutrir de coups par tant de cruauté!

5. *Voicy l'Homme,* ó Adam, qui t'a creé tout beau,
Et que, par ton peché, tu rends ainsi difforme!
Il va mourir en croix pour nous rendre la forme
Que tu nous desrobas, pour vn petit morceau!

6. *Voicy l'Homme* qui s'est de soy-mesme vendu
Pour sauuer tes enfans, & leur donne en partage
Son corps, son sang, son cœur, à fin que d'auantage
Ils ne mangent du fruit de l'arbre defendu.

7. *Voicy l'Homme,* qui vient, de son sang precieux,
Arroser en tout temps le cher Arbre de vie,
Pour nous produire au lieu de la pomme rauie
Par tes ingrates mains vn fruit plus glorieux.

8. *Voicy l'Homme,* Simon, que tu as mesconnu!
Viens meslanger les pleurs de ta reconnoissance
Dans la mer de son sang pour lauer ton offence,
Suiuant l'attrait pieux dont il t'a preuenu.

9. *Voicy l'Homme,* qu'auez produit sans passion,
Nourrit de vostre laict, pitoyable Marie!
Vous voyez fait le but de l'humanie furie,

Le cher vnique obiet de vostre affection!

10. *Voicy l'Homme,* Iesus, le chef-d'œuure parfait
De la Terre,& du Ciel! vierge, qui le peut croire!
Son corps est tout plombé,sa chair est toute noire!
Vostre filz estoit beau,cet Homme est contrefait!

11. *Voila l'Homme,* accourez, & faites vos efforts,
Magdeleine,de voir Iesus en ces detresses:
Apportez y vos pleurs,vos onguens, & vos tresses,
Pour lauer,essuier,& embausmer son corps.

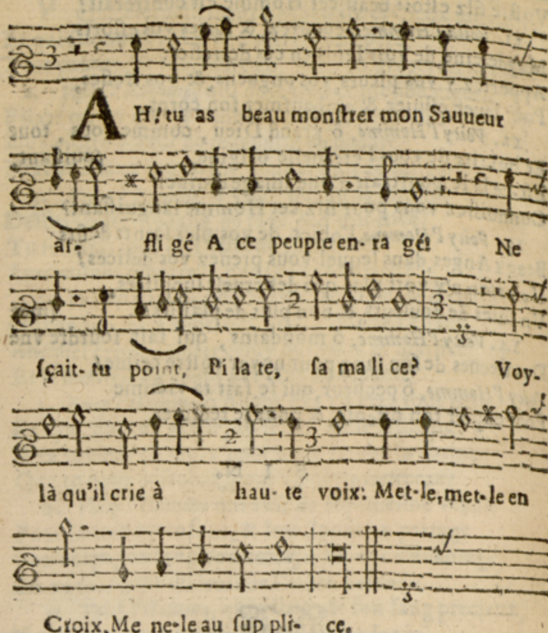
12. *Voicy l'Homme,* ô grand Dieu, comme vous, tout (puissant,
Et qui tire de vous l'eternelle origine,
Est-ce là le pourtrait d'vne image diuine?
Connoissez vous pour filz cet Homme languissant?

13. *Voicy l'Homme,* l'obiet de vos plus saints desirs
Beaux Anges,dans lequel vous prenez vos delices!
Helas!on n'y voit plus que des cruels supplices,
Vn suiet de douleurs,& non plus de plaisirs!

14. *Voicy l'Homme,* ô mondains, qui fait sourdre vne (mer
Des fleuues de son sang pour noyer vostre crime!
Voicy l'Homme, ô pecheur,qui se fait ta victime
Pour expier ton offense, & pour te redimer.

FIN.

CANT. XXIII. Sur l'Air mondain:



De la Condamnation.

Cum ergo vidiſſent eum Pontifices & miniſtri &c. *Joan. 19.*

Comme donc les principaux Sacrificateurs, & les officiers le virent (ainſi flagellé) ils crierent tous, diſans: crucifie crucifie &c.

Sejour digne d'vn Roy qu'adore l'vniuers.



1. AH! tu as beau monſtrer mon Sauueur affligé
A ce peuple enragé!
Ne ſçais tu point, Pilate, ſa malice
Voilà qu'il crie à haute voix:
Met-le, met-le en Croix,
Mene-le au ſupplice!

2. Que penſes-tu, mon cœur, quand tu te ſens ſurpris
De ces horribles cris
Et quand tu vois la Vierge qui s'eſpleure,

Oyant redoubler cette voix:
Qu'il soit mis en Croix!
Qu'il meure, qu'il meure!

3. Qu'il meure, & que le sang de son corps trauersé,
Soit dessus nous versé.
A ces propos, que dites vous, Marie,
Ne tombez vous pas à l'enuers
Dessous le reuers
De tant de furie?

4. Pilate, où en es tu de suiure leur fureur?
N'auras tu point d'horreur
De prononcer cette inique sentence?
Et de sauuer vn Barrabas,
Pour mettre au trespas
La mesme Innocence?

5. Quoy! pour plaire à Cesar, tu t'en iras damner,
En voulant condamner
Ce doux Iesus, contre toute Iustice?
Helas! tu as beau te lauer,
Pensant te sauuer
De ton iniustice!

6. Ayant donc condamné le Sauueur des humains,
Tu t'en laues les mains?
Tu es bien fol, ô pauure miserable:

L'Ocean

L'Ocean ne peut nettoyer,
Encor' moins noyer
Ton crime effroyable.

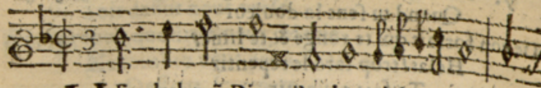
7. Tu te dis innocent du Sang de mon Sauueur,
Quand tu sens la douleur
De ton forsait qui te ronge & te lime,
Helas! trop tard le repentir
Te fait ressentir
L'Horreur de ton crime!

8. Pleurez pleurez, mes yeux, voilà que les bourreaux
Preparent les marteaux,
Les clous pointus, la Croix dure & pesante,
Et les cordeaux pour l'attacher,
Et puis arracher
Son ame innocente!

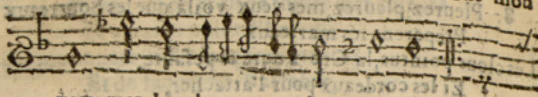
9. On le déchire encor' en tirant rudement
Son rouge vestement,
Pour le couurir de sa robe ordinaire:
Voilà qu'il marche à cette fois,
Chargé de sa Croix,
Deuers le Caluaire!

FIN.

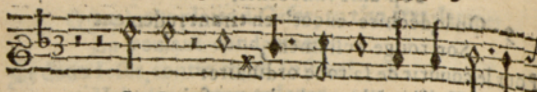
CANT. XXIV. Sur l'Air mondain :



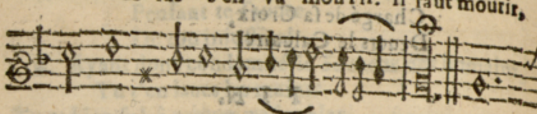
HE- las! mõ Dieu, i'oy les clai- rons! Ie
I'ap per çois en- tre deux lar- rons mon



voy marcher les or- don- nan ces!
doux Ie- ſus plein de ſouf- fran ces!



Ie- ſus s'en va mou rir! Il faut mourir,



mon cœur, Auec ton cher Seig- neur.

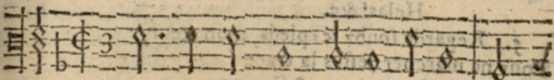
Ieſus-Chriſt porte ſa Croix.

Suſceperunt autem Ieſum & eduxerunt & baiulans ſibi crucem exiuit in eum qui dicitur Caluariæ locum. *Ioan. 19.*

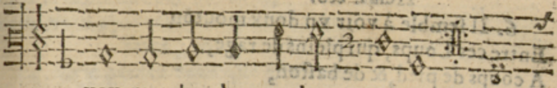
Ils prindrent donc Jeſus & l'emmenerent, & iceluy portant ſa Croix vint au lieu qui s'appelle Caluaire.

1. HElas! mon Dieu, i'oy les clairons!
Ie voy marcher les Ordonnances!

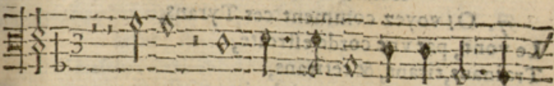
Puis qu'il est vray que vous laissant.



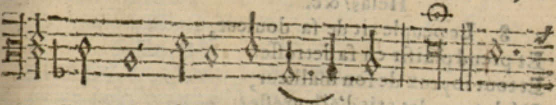
HE- las! mon Dieu, i'oy les clai rons! Ie
l'ap per çois en- tre deux lar rons mon



voy marcher les or don- nan ces! }
doux Ie- sus plein de souf- fran ces! }



Ie sus s'en va mourir! Il faut mourir,



mon cœur, A uec ton cher Seig- neur.

I'apperçois entre deux larrons
Mon doux Iesus plein de souffrances!
Iesus s'en va mourir! il faut mourir, mon cœur,
Auec ton cher Seigneur.

2. On le charge auecque rigueur
D'vne Croix! ô Croix qu'il honore,
Et reçoit à telle faueur,
Qu'il la prend, la baise, & l'adore!
Iesus &c.

3. Où allez vous, ô doux Agneau?
Est-ce vn arrest ineuitable,
Qu'il vous faut subir le fardeau
De cette Croix insurportable?
Iesus &c.

4. Helas! il tombe ſoubz le poix,
Montant ce Mont remply de pierre,
Helas! il donne à chaque fois
Qu'il va tombant, du nez en terre!
Helas! &c.

5. Regarde ſoubz tes pieds, mon cœur,
Pour ne marcher deſſus la trace
Du Sang treſpur que ton Seigneur
Laiſſe écouler par où il paſſe.
Helas! &c.

6. Il ſemble à voir vn doux mouton
Entre ces Loups, qui pleins de rage,
A coups de pied, & de baſton,
Le font courir auec outrage.
Helas! &c.

7. O! voyez comment ces Tyrans,
Le vont, par vne corde eſtroite,
Trainans, tirans, & retirans,
Tantoſt à gauche, & ore à droite.
Helas! &c.

8. Le peuple rit de ſa douleur,
Et prend plaiſir en ſa detreſſe!
Et tout ioyeux de ſon malheur,
S'éclate en des cris d'allegreſſe!
Helas! &c.

9. Quelle pitié d'ouyr en l'air
Contre mon Dieu tant de murmures!
Et deſſus luy ne voir voler
Que des coups de foüets, & d'iniures!
Helas! &c.

10. Ah! c'eſt aſſez pour mon amour,
C'eſt trop patir, mon Salutaire,
Donnez que ie porte à mon tour
Voſtre Croix iuſques au Caluaire.
Helas! &c.

11. Les douleurs que vous ſupportez,
Et ces infames vituperes,
Mais cette Croix que vous portez,

C'est le fardeau de mes miseres.
Iesus, &c.
12. O doux Iesus, ie viens m'offrir
Pour la porter en vostre place:
C'est moy, c'est moy qui dois souffrir,
Donnez-la moy, que ie l'embrasse.
Iesus, &c.
13. Au moins si ie ne puis du tout
Subir ceste charge inhumaine,
Que ie la prenne par vn bout,
Pour vous ayder en cette peine.
Iesus, &c.
14. Que pensez vous! que dites vous
Dans vostre cœur, Vierge dolente?
C'est vostre Fils, c'est vostre Espoux,
C'est vostre Dieu que l'on tourmente!
Iesus, &c.
15. L'entreuoyant subitement,
Elle court, l'embrasse, & l'accole:
Ils se tesmoignent leur tourment
De cœur, ne pouuant de parole.
Iesus, &c.
16. Il est vray, de cœur, & des yeux
Pleins de pitié, mais amiables,
Ils s'entredonnent les Adieux:
Adieux d'amour, mais pitoyables!
Iesus s'en va mourir, il faut mourir, mon cœur,
Auec ton cher Seigneur.

FIN.

Cant. XXV. Sur l'Air mondain;

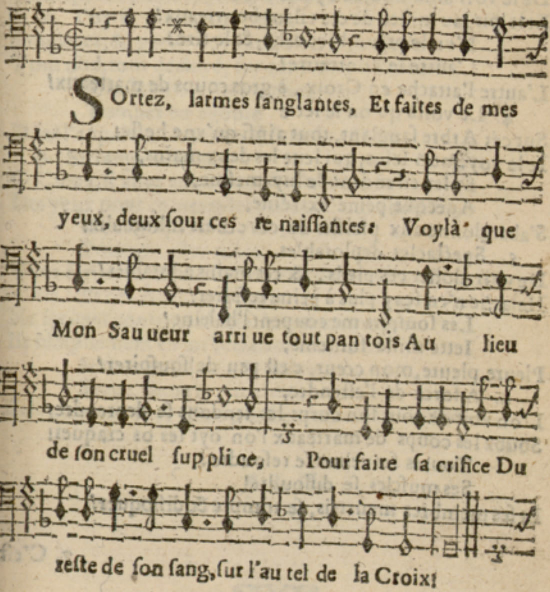


De la Crucifixion.

Crucifixerunt eum, & cum eo alios duos hinc & hinc, medium autem Ieſum, &c. *Ioan. 19.*

Les Juifs crucifierent Jeſus, & auec luy deux larrons d'vn coſté, & d'autre, & au milieu Jeſus, &c.

C'eſt trop de tyrannie.



1. SOrtez, larmes ſanglantes,
Et faites de mes yeux deux ſources renaiſſantes;
Voylà que mon Sauueur arriue tout pantois
Au lieu de ſon cruel ſupplice,
Pour faire ſacrifice
Du reſte de ſon Sang, ſur l'Autel de la Croix!

2. Ces ames criminelles
Vomiſſent maintenant leurs rages plus cruelles!
Ils ſe iettent ſur luy, & à bras deployé

Las! d'vne fureur tyrannique,
Arrachent sa tunique
Ia colée à son Corps de nouueau deplayé.

3. Quelles viues tortures,
De se voir ainsi nud, aux yeux des creatures!
Et le pis, au milieu de ces vilans bourreaux!
L'vn le prend, le couche, & le tire!
L'autre le contretire!
L'autre l'attache en Croix, à gros coups de marteaux!

4. Le voilà qu'on le iette
Sur cét Arbre sanglant, tout ainsi qu'vne beste!
Ie le voy, mon Iesus, qui leue les deux mains,
Et les estendant de luy-mesme,
Auecque peine extréme,
S'abandonne aux plaisirs de ces cœurs inhumains!

5. Spectacles deplorables,
De voir cloüer ces pieds, & ces mains adorables!
Helas! ie n'en sçay plus à peine respirer!
Les souspirs me coupent l'haleine!
Iette mille fonteine,
Pleure, pleure, mon cœur, c'est peu de souspirer!

6. A force de l'estendre,
L'on voit de tout son corps les tendons se deprendre!
Soubz les coups de marteaux l'on oyt ses os craquer!
Toutes ses veines se resoudre!
Ses muscles se dissoudre!
Et ses membres meurtris, se rompre & disloquer!

7. C'est

7. C'eſt trop de tyrannie,
D'affliger mon Ieſus d'vne peine infinie!
Mon Dieu, quelles douleurs luy font ils endurer?
Le puis-je voir ſans que ie paſme?
Meure, meure, mon ame,
Il faut, il faut mourir, c'eſt trop peu de pleurer!

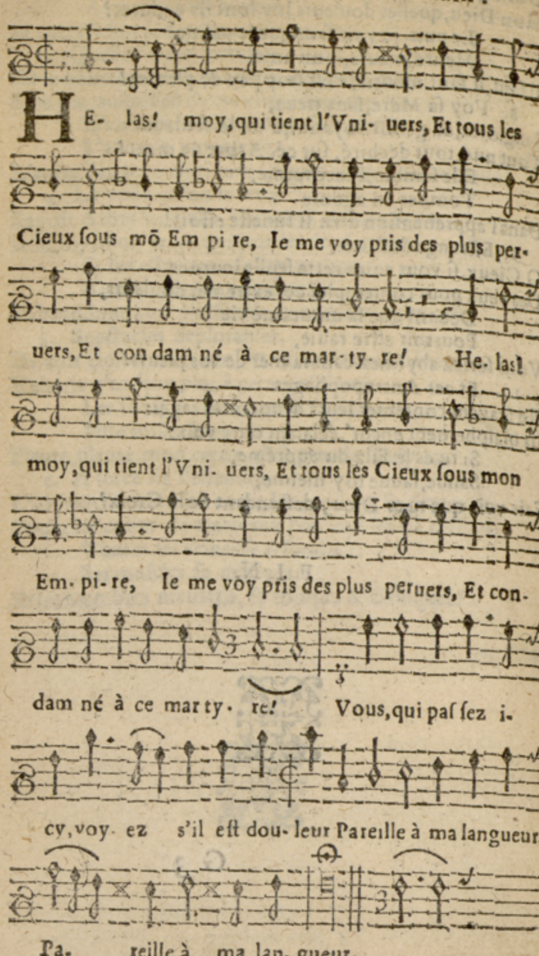
8. I'oy ſa Mere, ſans treue,
Sangloter, & gemir voyant qu'on le ſouleue
Tout nud, tout déchiré, ſur cét Arbre de mort!
Elle ſemble, à face ternie,
Tomber en agonie
Dans l'apprehenſion d'vn ſi funeſte effort!

9. Eſtrange deſtinée!
O Cieux, ſi vous auiez cette ſeulle iournée
Des yeux pour contempler ces extrémes douleurs,
Deuant que ſa mourante vie
Pourroit eſtre rauie,
Vous ſeriez abyſmez dans la mer de vos pleurs!

10. Et ces Antropophages
Ne ſçauent contenter leurs deuorantes rages:
Ils blaſphement encor', éclatant cette voix:
Si tu es le Filz du Supréme,
Sauue, ſauue toy meſme,
Fais voir que tu es Dieu, deſcendant de la Croix!

FIN.

CANT. XXVI. Sur l'Air mondain :



Helas! que ie souffre de mal.



Complainte de Iesus-Ch. en la Croix.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite & videte si est dolor sicut dolor meus. *Thren. 2.*

O vous tous qui passez par la voye, considerez & voyez s'il y a doleur pareille à ma douleur.

1. HElas! moy qui tiens l'vniuers,
Et tous les Cieux sous mon empire
Ie me voy pris des plus peruers
Et condammé à ce martyre.
Vous qui passez icy voyez s'il est douleur
Pareile à ma langueur.

2. Vous qui me contemplez icy
Voyez l'abiection profonde
La croix, l'angoisse & le soucy
Que i'ay souffert pour tout le monde.
Vous, &c.

3. Ie suis foulé sous le mespris,
Ie suis vn ver, non pas vn homme,
Voyez si vous serez éspris
De la douleur qui me consomme.
Vous, &c.

4. Voyez comme ces inhumains
M'ont affligé le corps & l'ame
A coups de langues & de mains,
D'opprobre, d'iniure & de blâme.
Vous, &c.

5. Apres auoir sur moy vomy
Vn nombre infini de blaspheme,
Me font mourir comme ennemy,
Sous les rigueurs d'vn mal extreme.
Vous, &c.

6 Comme des chiens, comme des loups,
Comme des bestes enragées,
Ils m'ont ietté cincq mille coups
De fer, de foüets, & d'escourgées!
Vous, &c.

7. Ils ont meurtry toute ma chair,
Froissé mes os, rompu mes veines,
Dont tout mon Sang qui est si cher,
S'escoule en des larges fonteines.
Vous, &c.

8. Ils m'ont d'espines coronné,
Pour compliment de leur furie;
Et puis m'ayans enuironné,
M'ont nommé Roy par moquerie.
Vous, &c

9. Ils m'ont découuert tous les os
A force de corde, & de chaine,
Puis ietté la Croix sur le dos,
Pour la porter à grande peine.
Vous, &c.

10. A coups de marteaux inhumains,
Suiuant leur inique sentence,
Me perçans les pieds, & les mains,
Ils m'ont fiché sur la potence.
Vous, &c.

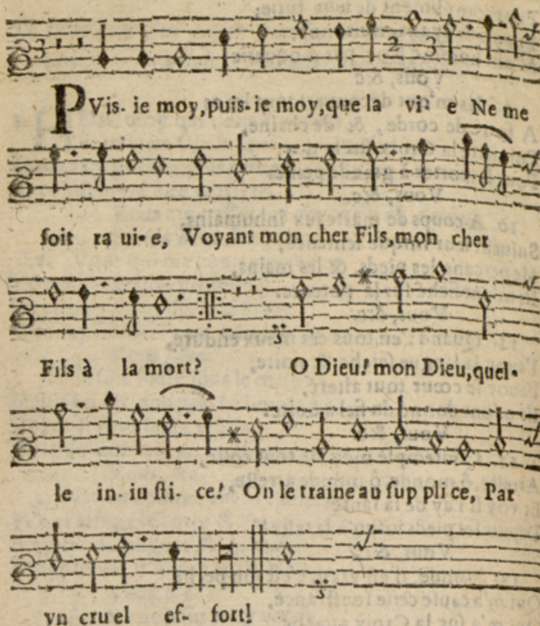
11. Quand i'eu tous ces maux enduré,
I'auoy la langue seiche & noire,
I'auoy le cœur tout alteré,
Ils m'ont donné du fiel à boire.
Vous, &c.

12. Contemple moy de tout costé,
Arreste, ô monde, ô monde arreste,
Et voy si i'ay de la santé
Depuis les pieds iusqu'à la teste!
Vous, &c.

13. Monde, il est vray, c'est ton peché
Qui m'a causé cette souffrance,
Qui m'a sur la Croix attaché,
Pour te donner la deliurance.
Vous qui passez icy, voyez s'il est douleur,
Pareille à ma langueur.

FIN.

CANT. XXVII. Sur l'Air mondain:



Pensées lugubres de la Vierge au pied de la Croix sur la Paßion de son Fils.

1. PVis-je moy, que la vie
Ne me soit rauie,
Voyant mon cher Fils à la mort?

Que mes ſoins, & mes larmes.



O Dieu! mon Dieu, quelle iniuſtice?
On le traine au ſupplice,
Par vn cruel effort!

2. Mes ſouſpirs & mes larmes
Sont des foibles armes,
Contre les rigueurs de mon ſort!
O Dieu! &c.

3. O mon Dieu, cette peine
Eſt trop inhumaine!

Il est vostre fils, mon Seigneur,
O Dieu! mon Dieu! quelle iniustice!
On le traine au supplice,
Auec trop de fureur!

4. Mort! ô mort trop infame!
Tu blesses mon ame,
D'vn dard qui me va meurtrissant!
O Dieu! mon Dieu! quelle iniustice!
On le traine au supplice!
Le Fils du tout puissant!

5. Quelle douleur extréme,
Le voyant tout blesme,
Meurtry, dechiré, contrefait!
O Dieu! mon Dieu! quelle iniustice!
On le traine au supplice!
Mon Fils, qui n'a meffait!

6. Ie ne puis sans le suiure:
Ie ne puis plus viure:
Non; car c'est le cœur de mon cœur.
O Dieu! mon Dieu! quelle iniustice!
On le traine au supplice,
Auec trop de rigueur!

7. Il faut bien que ie sente
Sa douleur pressante,
Puis que c'est la chair de ma chair.
O Dieu! mon Dieu! quelle iniustice!
On le traine au supplice,
Mon Fils, que i'ay si cher!

8. Le pur Sang qu'on luy tire
Me cause vn martyre,
Puis que c'est le Sang de mon Sang.

O Dieu!

O Dieu! mon Dieu, quelle iniuſtice!
On le traine au ſupplice,
Le cher fruict de mon flanc!

9. O Tyrans, voſtre rage
Combat mon courage,
Plus que les douleurs qui reſſent.
O Dieu! mon Dieu! quelle iniuſtice,
De trainer au ſupplice
Mon Ieſus innocent!

10. C'eſt l'Amour qui le mene
Souffrir tant de peine,
La mort, & la mort de la Croix!
Amour, Amour, quelle iniuſtice,
De trainer au ſupplice
Ton Dieu contre les Loix!

11. Ah! ie ſens qu'on le bleſſe!
Ie ſens qu'on luy perce,
A coups de marteaux, pieds, & mains!
Amour, Amour, quelle iniuſtice,
De trainer au ſupplice
Le Sauueur des humains!

12. Ie reſſens qu'on me lance
Cette dure lance,
Lance, qui perça ſon coſté,
Amour, Amour, quelle iniuſtice,
De trainer au ſupplice
Ceſte vnique Bonté!

FIN.

CANT. XXVIII. Sur l'Air mondain :



Souſpirs de Sainct Ian l'Euangeliſte au pied de la Croix.

1. MOurrez vous ſans moy, mon Seigneur?
Qui receura mes langoureuſes plaintes?
Si vous me niez le bon-heur
De treſpaſſer en ces atteintes?

Jamais n'auray je le pouuoir.



Iesus, qui m'animiez, par des attraits si doux,
Comment puis-je viure sans vous?

2. Hé quoy! me serez vous rauy?
Me lairrez vous, mon diuin Salutaire,
Apres que ie vous ay suiuy
Iusqu'à la croupe du Caluaire?
Iesus, &c.

3. Quoy donc! vous irez au trespas,
Et, bon Iesus, mon Dieu, Seigneur, & Maistre,
Vostre Disciple n'ira pas?

Comment cela pourroit-il eſtre?
Ieſus, &c.

4. Si vous m'auez pour fauory
Ne permettez qu'apres vous ie furuiue?
Puis que vous m'auez tant chery,
Ne faut-il pas que ie vous ſuiue?
Ieſus, &c.

5. Ie vous ay iuſques à la mort
Tenu ſur tous fidelle compagnie,
Et ie viuray apres le ſort
D'vne ſi dure tyrannie!
Ieſus, &c.

6. Que deuiendray-je, ô mon Soleil,
Ie ne puis plus vous ſuiure d'auantage
Si ce n'eſt dans voſtre cercueil,
Que ie requiers pour mon partage.
Ieſus, &c.

7. Si ie ne puis plus à deſſein
Me remirer en voſtre belle face,
Ny repoſer en voſtre ſein,

Faites

Faites qu'ensemble ie trespasse.
Iesus, &c.
8. Ie ne viuois qu'en vostre cœur,
Vous estiez l'ame, & l'amour de ma vie;
Or puis-ie viure qu'en langueur,
Puis que la vostre m'est rauie?
Iesus, &c.
9. Le fer qui perce vostre flanc,
Ne percera t'il pas aussi mon ame?
Mais pluist ie voir vostre beau Sang
Couler sur moy, que ie ne pasme?
Iesus, &c.
10. Ie reçois vos derniers souspirs
Dedans les flots de mes larmes sanglantes,
Receuez mes derniers desirs
Dedans vos angoisses mourantes.
Iesus qui m'animiez, par des attraits si doux,
Comment puis-ie viure sans vous?

FIN.

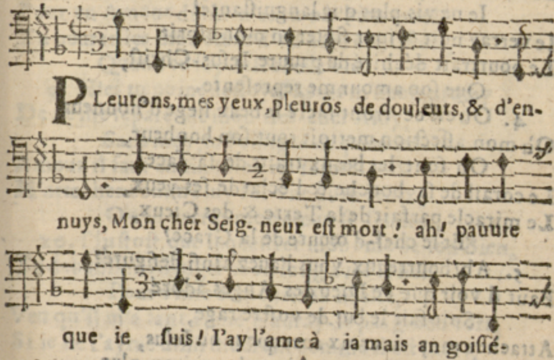
CANT. XXIX. Sur l'Air mondain:



Le dueil de Magdeleine au pied de la Croix.

1. PLeurons, mes yeux, pleurons de douleurs, & d'ennuys,
Mon cher Seigneur eſt mort! ah! pauure que ie ſuis!
I'ay l'ame à iamais angoiſſée.

Adore qui voudra comme vn Dieu ce Soleil.



Ieſus mourant, ſans moy, apres tant de tourmens,
Ie voy mourir en vous tous mes contentemens:
Helas! vous m'auez delaiſſee!
2. O mort! ô dure mort! tu braſſes mon malheur
Separant ce iourd'huy mon ame de ſon cœur;
Ieſus qui m'a donné la vie

As tu peu mettre en Croix par tant de cruauté
Le Seigneur tout-puissant qui tient ta liberté
A toutes ses loix asseruie?

3. Ie pasme! quand ie voy ses mains, ses pieds, son flanc,
Et son chef espineux pleins d'vlcere, & de sang!
Ie ne vis plus que languissante!
Ie verray nuit & iour floter en mon esprit
Le pourtrait déchiré du pauure Iesus-Christ,
Que son amour me represente.

4. Où est ce front sacré le beau siege d'honneur
Où mon affection mettoit tout son bonheur,
Où sont les beaux traits de sa face?
Le corail de sa bouche, & l'éclat de ses yeux,
Le miracle parfait de la Terre & des Cieux,
Et le chef-d'œuure de la Grace!

5. Ah! bourreaux, vous l'auez ainsi defiguré!
Faut il voir que ce Dieu des Anges adoré
Soit fait le but de vostre rage,
Attachez moy en croix auecque mon Iesus,
Mourant pour son amour ie ne languiroy plus
Au souuenir de ce carnage.

6 Ie reue, & au milieu de mes cris langoureux
Ie sens tousiours l'Echo de ces foüets rigoureux
Retentir au fond de mon ame,
Ressentiment perçant! immortelle douleur
Que de suruiure ainsi apres mon bon Seigneur,
Amour fay plustost que ie pasme.

7. Tu mourras mon Seigneur, & ie ne mourray pas?
Si feray, ie mourray d'vn glorieux trespas,
Si non d'vne sanglante lame,

Faisant

Faisant paroitre à tous le feu que i'ay secret;
Ie mourray de pitié d'amour, & de regret
Sous l'effort d'vne sainte flame.

8. Ne reuerray ie plus, dis moy mon cher Amour,
Cette face du Ciel, qui me donna le iour!
Helas non, tu me l'as rauie:
Pour vn Amour diuin n'es tu pas bien cruel?
Tu bourrelles mon cœur d'vn dard continuel,
Quand tu luy desrobe la vie.

9. N'es tu point desloyal apres m'auoir promy
De ne me separer de mon tres-cher Amy,
Sans moy, tu l'obliges de pendre?
Amour il faut en fin selon tes saintes loix
M'attacher comme luy sur vne dure croix,
Ou tu verras mon cœur se fendre.

10. Plustost que sequestrer mon ame de son Bien,
Tu debuois meslanger mon sang auec le sien
Pour viure & mourir sa fidelle,
Veu qu'il m'a tant aymé, n'auray-ie pas grand tort,
Si ie ne l'ayme ainsi mourant comme il est mort,
A fin d'imiter son modelle.

11. Hé! tost mon doux Iesus, ie m'exale en pleurant,
Venez à mon secours: i'expire en souspirant
Au souuenir de vos detresses,
Non: ce sera mon bien de vous suiure bientost,
Ne me secourez pas, mais laissez moy plustost
Rendre mon ame en mes foiblesses

FIN.

CANT. XXX. Sur l'Air mondain:



Le chœur des trois Maries Mar. Ieſ. Mar. Magd. Mar. Cleop. au pied de la Croix.

Stabant autem iuxta crucem Ieſu mater eius, & ſoror matris eius Maria Cleophæ, & Maria Magdalenæ. *Ioan. 19.*

Or eſtoient là pres de la Croix de Ieſus ſa Mere & la ſœur de ſa mere Marie femme de Cleophas, &c.

Quelle cholere des Cieux.



Mar. Ieſ. 1. MEs regrets n'ont plus de loy:
Regrettez ainſi que moy,
Mon fils, Compagnes fidelles;
Mes maux, mes yeux, & mes pleurs,
Vous ſeruiront de modelles
Pour deplorer ſes douleurs.

Mar. Magd. 2. Ha pouuons nous autrement
Que pleurer inceſſament
Sur le regret de ces peines,
Nous produirons iours & nuits

De nos yeux mille fonreines,
Pour teſmoigner nos ennuys.

Mar. Cle. 3. Nous en auons grand ſujet,
Car c'eſtoit le ſeul objet
De nos amours immuables;
Helas nous l'auons perdu!
Ces tyrans impitoyables
L'ont vilainement pendu.

Mar. Ieſ. 4. Helas mon fils il eſt mort!
Le Ciel a tourné le ſort
Deſſus la meſme Innocence,
Ie mourrois dans ma langueur,
Si la diuine ordonnance,
N'euſt permy ce grand malheur.

Mar. Magd. 5. Quelle cholere des Cieux,
De deſrober à nos yeux,
Le doux plaiſir de nos ames!
Ah! mourons dans ſes rigueurs,
Puis que ſes diuines flames,
Ne repaiſſent plus nos cœurs.

Mar. Cle. 6. Eſtre à grand coup de marteau,
Fiché deſſus vn poteau!
O mon Dieu, quel vitupere!
Ne pouuoit il faire choix
D'vne mort vn peu legere,
Pluſtoſt que mourir en croix.

Mar Ies. 7. Ce fut l'amour infiny
(Plustost que de voir puny
Le monde pour ses offenses)
Qui l'a bien peu obliger
De subir tant de souffrances,
A fin de le degager.

Mar Magd 8. Amour! ah! que tu es fort
De conduire à tel effort
L'Innocent pour le coupable!
C'est vn exces de bonté!
Mais peus tu estre capable,
D'vne telle cruauté?

Mar. Cle. 9. Pourquoy souffrir le trespas?
Vn Dieu ne pouuoit il pas
A nos fautes satisfaire,
Sans rigueur, & sans tourment
Ne le pouuoit il point faire,
Par vn souspirs seulement?

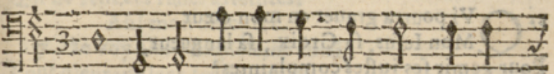
Mar. Ies. 10. Il le pouuoit aisément,
Comme il meurt tres-librement,
Ah! que i'en souffre de peine,
Voyant son Sang precieux,
Le sang qui naist de mes veines
S'écouler deuant mes yeux.

FIN.

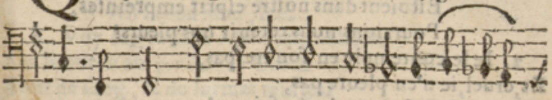
CANT. XXXI. Sur l'Air mondain:



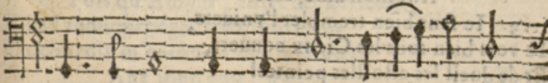
C'en est fait il me faut mourir.



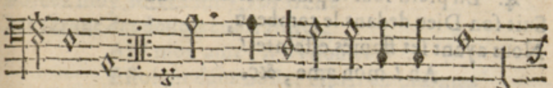
QVi pour ra gra uer en mon cœur, gra uer



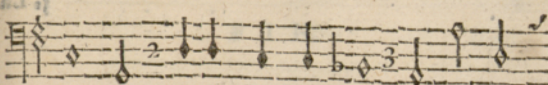
en mõ cœur, Mon Iesus, Mon Ie sus, sa Croix,



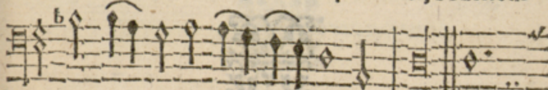
sa langueur, Pour pleu- rer ses iu- stes com-



plaintes? Ah! mon a me, si ses douleurs E-



stoient dans nostre esprit em- prain- tes, Pourrions



nous re- te- nir, re- te- nir nos pleurs?

Regrets d'vn cœur qui ne ſçait aſſez regretter la Paßion de Ieſus-Chriſt.

1. QVi pourra grauer en mon cœur,
Mon Ieſus, ſa Croix, ſa langueur,
Pour gemir ſes iuſtes complaintes?
Ah! mon ame, ſi ſes douleurs
Eſtoient dans noſtre eſprit empreintes,
Pourrions nous retenir nos pleurs!

2. Ie le contemple en ſon treſpas,
Et, cruel, ie n'en pleure pas,
Comme ſi c'eſtoient choſes feintes!
Ah! mon ame, &c.

3. Ie ſens bien trembler l'vniuers,
Ie vois bien tous les Cieux couuers,
Et de dueil les eſtoilles peintes!
Ah! mon ame, &c

4. En plein iour le plus clair flambeau
Suit ſon Dieu dedans le tombeau,
Nous ayant ſes flames eſteintes!
Ah! mon ame, &c.

5. La

5. La Pitié fit creuer le Mont
Sous la Croix, & moy sur le front
Ie n'auray ses douleurs espreintes?
Ah! mon ame, &c.

6. Faut-il voir au cœur d'vn rocher
Plus d'amour, qu'en mon cœur de chair
Qui ne sent ces rudes atteintes?
Ah! mon ame, &c.

7. Ie voy Ian, Magdeleine aussi,
Tout pleurant leur tendre soucy,
Trespasser dedans leurs estreintes!
Ah! mon ame, &c.

8. Voy sur tous sa Mere aux abbois:
Ses beautez au pied de la Croix
Sont de sang, & de larmes teintes!
Ah! mon ame, &c.

9. Puis qu'Amour, entre deux Amans,
Rend tousiours égaux les tourmens,
Il deburoit m'outrer en mes plaintes:
Ah! mon ame, &c.

10. Mon Iesus, où sont vos attraits?
Forcez moy, forcez moy, vos traits
Me seront des douces contraintes.
Ah! mon ame, si ses douleurs
Estoient dans nostre esprit empraintes,
Pourrions nous retenir nos pleurs?

FIN.

CANT. XXXII. Sur l'Air mondain:



Songe pieux de l'ame qui ſouſpiroit pour compatir à Ieſus-Chriſt.

1. IE ſouſpirois pour endurer,
Lors qu'Amour me vint déchirer,
D'vne rigueur ſoudaine:
Ie crie à haute voix:

Mon berger ſouſpire touſiours.



Amour, que tes cruelles loix
Me donnent de la peine!

2. Ie voulois vn peu reſſentir
Des maux que Dieu voulut patir,
Las! helas! il me gehenne!
Ie crie, &c.

3. I'auois la Croix à grand deſir,
Y penſant treuuer du plaiſir,
Mon eſperance eſt vaine:
Ie crie, &c.

4. Il

4. Il me deuest comme vn bourreau,
Et m'attache à vn gros poteau,
D'vne corde vilaine.
Ie crie, &c.

5. Helas! il m'a tant flagellé,
Que mon sang en a ruisselé,
Ainsi qu'vne fonteine!
Ie crie, &c.

6. Il m'a d'espines coronné,
Et puis à la Croix condamné!
Apres il me deschaine.
Ie crie, &c.

7. Il m'a surchargé de la Croix,
Qui me fait choir à chaque fois,
Et voilà qu'il m'entreine!
Ie crie, &c.

8. I'arriue au Mont, à grand effort,
Et là ie pleure sur ma mort,
Voyant l'heure prochaine.
Ie crie, &c.

9. Il cloüe en Croix mes pieds, & mains!
Pourquoy tant de traits inhumains?

Ne suis-je pas humaine?
Ie crie, &c.

10. Et puis m'ayant percé le flanc,
Ie voy le reste de mon sang
Ruisseler de ma veine.
Ie crie, &c.

11. Voyez depuis sa cruauté,
De percer ainsi mon costé
D'vne lance inhumaine?
Ie crie, &c.

12. A l'ayde, à l'ayde, hé tost! ie meurs,
Dessoubz tant & tant de rigueurs,
Qui me couppent l'haleine!
Ie crie, &c.

13. Toute esperdue en mes douleurs,
Ie m'esueillay, trouuant de pleurs
Ma face toute pleine!
Ie crie à haute voix:
Amour, que tes cruelles loix
Me donnent de la peine!

FIN.

CANT. XXXIII. Sur l'Air mondain:



Saison de ris, & de l'amour.



Deuot transport de l'ame dans les douleurs, de la Croix, par vn exces d'Amour diuin.

Quia amore langueo.

1. AV beau milieu de mes douleurs,
Apres mon amoureuse plainte,
Ie m'endormy dedans mes pleurs,
Reuant dans mon esprit cette douce complainte;
Iesus, veuillez me secourir,
Ou, sinon, ie m'en vay mourir.

2. Ie ressenty mon cher espoux,
Duquel depend toute ma vie,
Venir au cœur tater le poux,
Afin de voir au vray de quelle maladie,
Ou de quel amoureux tourment,
I'allois ainsi me consommant.

3. Il reconneut que mon ardeur
Venoit de sa diuine flamme,
Dont pour adoucir la chaleur

Il

Il fait ſoudain couler dans le fond de mon ame
Vn zephire ſi gracieux,
Qu'il me ſembloit venir des Cieux.

4. Il voyoit comme à grand plaiſir
Que ie languiſſois en la peine,
Mais pour complaire à mon deſir,
Il infond doucement par vn ſoufle d'haleine,
Son pur eſprit dedans mon cœur,
Chaſſant dehors toute langueur.

5. Ie m'eſueille en ces doux attraits,
Sentant mon ame ſoulagée,
Par la vertu des meſmes traits,
Dont elle ſe trouuoit iadis ſi affligeé.
Ainſi, l'ardeur du ſaint Amour,
Ne s'adoucit que par amour.

FIN.

CANT. XXXIV. Sur l'Air mondain:



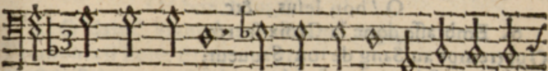
Comme en la memoire de la Croix de Ieſus-Chriſt l'ame affligée trouue ſes afflictions douces, & dit comme S. Pol:

Mihi autẽ abſit gloriari, niſi in cruce,&c. *Gal. 6.*

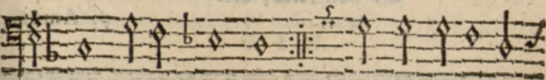
Ià n'aduienne que ie me glorifie ſinon en la Croix de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

1\. AVx doux efforts de ma ſouffrance,
Vn feu diuin flate mon cœur:
De mon Ieſus la ſouuenance
Me fait complaire en ma langueur.
O! bon Ieſus, que ta ſaincte flamme,
Charme doucement mon ame!

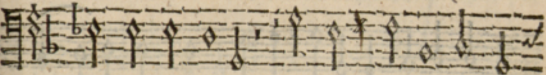
Ne me ſoyez plus ſi cruelle.



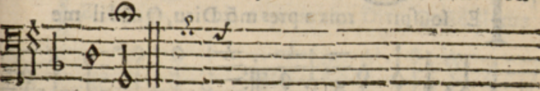
A Vx doux efforts de ma ſouffrance Vn feu di-
De mon Ie ſus la ſou ue nan ce Me fait com-



uin fla te mon cœur: } O! bon Ieſus, que
plaire en ma lan- gueur, }



ta ſain cte flamme, Charme dou ce ment mon



a- me!

2. Ieſus, pour qui tant ie ſouſpire,
Ie l'ay treuué deſſus la Croix:
Ore mon ame ne reſpire
Que d'endurer deſſoubz ſes loix.
O! bon Ieſus, &c.

3. Voyant que mon Ieſus repoſe
Deſſus cette Arbre de douleur,
L'eſpine me ſemble vne roſe,
Qui me fait courre à ſon odeur.
O! bon Ieſus, &c.

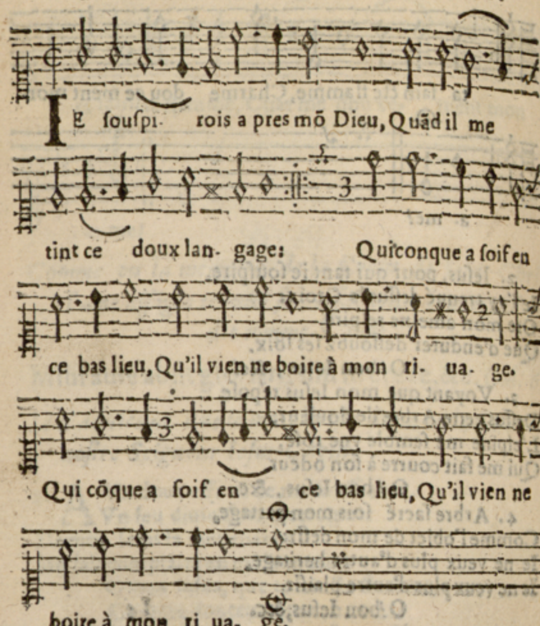
4. Arbre ſacré ſois mon partage,
Comme l'objet de mon deſir:
Ie ne veux plus d'autre heritage,
Ie ne veux plus d'autre plaiſir.
O! bon Ieſus, &c.

5. Orſus, mon ame, au Mont-Caluaire:
Doibs tu viure en contentement,
Puiſqu'en ce lieu ton Salutaire
Souffre pour toy tant de tourment?
O! bon Ieſus, &c.

6. Embraſſe donc la Croix ſacrée,
Qui trempe au Sang de ton Sauueur;
Ce Sang, eſt la Manne ſucrée
Qui te nourrit de ſa douceur.
O! bon Ieſus, &c.

7. Amour,

CANT. XXXV. Sur l'Air mondain:

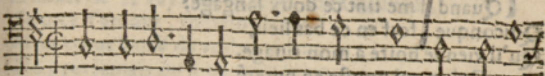


7. Amour, peins moy dans la memoire
Mon Iesus attaché en Croix,
Que i'en fasse toute ma gloire,
Auec mon Pere Sainct François.
O! bon Iesus, &c.

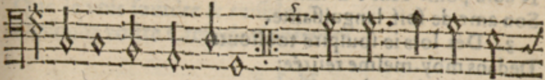
8. O! Sainct François! tousiours il nage,
Tousiours il flotte en mon esprit!
Il est le Peintre, aussi l'Image
Qui me figure Iesus-Christ.
O! bon Iesus, que ta saincte flamme
Charme doucement mon ame!

FIN.

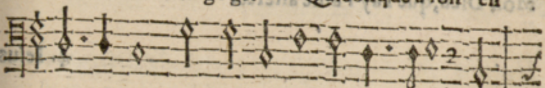
Dans ce beau sejour des plaisirs.



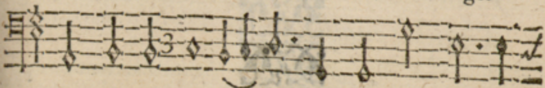
IE souspi- rois a- pres mon Dieu, Quād il me



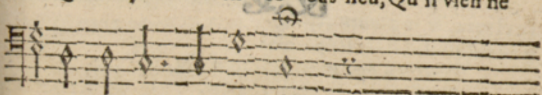
tint ce doux lan- ga ge: Quiconque a soif en



ce bas lieu, Qu'il vienne boire à mō riua- ge.



Quiconque a soif en ce bas lieu, Qu'il vien ne



boire à mon ri- ua- ge.

Iesus-Christ crucifié inuite l'ame au pied de la Croix pour la rafraichir de la douceur de ses playes.

Si quis sitit, veniat ad me, & bibat. *Ioan. 7.*

Si quelqu'vn a soif, qu'il vienne à moy, & boiue.

1. IE souspirois apres mon Dieu,
Quand il me tint ce doux langage:
Quiconque a soif en ce bas lieu,
Qu'il vienne boire à mon riuage.

2. Celuy qui gouste en pureté
Les eaux de ma source viuante,
N'aura point dans l'Eternité
Son ame de soif languissante.

3. Dés lors ie souspire tousiours
Dedans moy-mesme retirée:
Soubz les ardeurs de vos amours:
Mon Dieu, que i'ay l'ame alterée.

4. Iesus

4. Iesus, i'aspire iour & nuict
Aux douceurs de vostre fonteine,
Comme le cherf que l'on poursuit,
Court apres l'eau, pour prendre haleine.

Iesus. 5. Vien moy sur la Croix mediter,
Vien donc, ma chere Seraphique,
Vien tost, ie t'y feray gouster
Le suc d'vne Manne Angelique.

6. Veux-tu guerir de tes langueurs?
Boy tant que tu sois enyurée
De ces rauissantes liqueurs,
Qui coulent de ma Croix sacrée.

7. Ie me distile en cincq ruisseaux:
Mon cœur, mes pieds, mes mains sanglantes,
Sont les cincq gracieux canaux
De mes faueurs plus rauissantes.

L'Ame. 8. Ie vay, ie vay, mon doux Sauueur,
Source d'amour, fonteine viue!
Mon cœur blessé de vostre ardeur
Ne peut jamais, qu'il ne vous suiue.

9. Ie sens mon ame s'écouler
Dans cette fonteine amoureuse,
Que ie vois sourdre & ruisseler
Dessoubz vostre Croix douloureuse!

FIN.

CANT. XXXVI. Sur l'Air mondain:

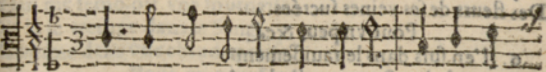


Pieuſe Metamorphoſe au tranſport de l'Ame de la contemplation de Ieſus-Chriſt crucifié.

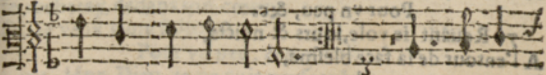
1. VOyant treſpaſſer mon Ieſus,
Rauy, ſur la Croix ie m'enuole:
Ie pleure, & ie pleure deſſus,
Reuant touſiours cette parole:
Pour vn peu mon mal appaiſer,
Laiſſe moy, tes playes baiſer.

2. Mon

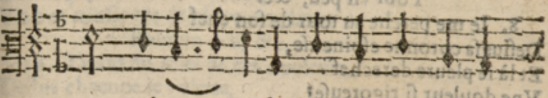
Belle bouche oracle d'amour.



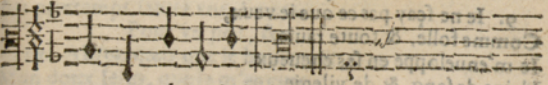
VOyant tres passer mon Iesus, Rauy, sur
Ie pleu- re, & ie pleure dessus, Reuant tous-



la Croix ie m'enuo- le; } Pour vn peu
iours cet te pa- ro- le; }



mon mal ap- pai ser, Lais- se-moy, lais- se-



moy, tes playes bai- ser.

2. Mon Iesus, depuis le moment
Que ton ame, helas! m'est rauie,
Ie suis tousiours dans le tourment,
N'ayant plus d'ame ny de vie.
Pour vn peu, &c.

3. Amour, entendant mes souspirs,
Iustement lors que ie sommeille,
Pour mieux voler à mes desirs,
Change mon cœur en vne Abeille.
Pour vn peu, &c.

4. Ie vole sur le premier clou
Souspirant ses maux desplorables:

Puis ie me cache dans le trou
De ses pieds saints, & adorables.
Pour vn peu, &c.

5. Puis apres ie vay m'élançant
Aux troux de ses deux mains sacrées,
Suçant le miel qui va glissant
Des fleurs de ses veines sucrées.
Pour vn peu, &c.

6. I'en suis dans le rauissement!
O Sang! ô cher Sang que i'adore!
Il faut qu'à mon contentement,
Ie te baise, & rebaise encore.
Pour vn peu, &c.

7. Reuant ie vole, iours & nuicts,
A l'entour de sa face blesme,
Luy recontant tous les ennuys
Que i'ay de son angoisse extréme.
Pour vn peu, &c.

8. Ie me perche au tour de son chef
Dessus sa coronne espineuse,
Et là ie pleure derechef
Vne douleur si rigoreuse!
Pour vn peu, &c.

9. Ie ne sçay pas ce que ie veux,
Comme folle, & toute rauie,
Ie m'enueloppe en ses cheueux
Pleins de sang, & de vilenie.
Pour vn peu, &c.

10. De là ie descends dans ses yeux,
Dont la pitié touche mon ame!
Et puis ie picore d'iceux
Les traits de leur plus douce flamme.
Pour vn peu, &c.

11. De là ie tombe à cœur pasmé
Dessus sa levre blemissante:
Estant quelque peu r'animé,
I'entray dans sa bouche expirante.
Pour vn peu, &c.

12. Bouche; des Graces le sejour,
Il faut qu'en toy ie me repose:
Pour satisfaire à mon amour,
Ie viens rucher dedans ta rose.
Pour vn peu, &c.

13. Puis ie me lance dans son flanc,
Qui me sembloit vne fournaise,
Et là ie trempe dans le Sang,
Comme dans vne chaude braise.
Pour vn peu, &c.

14. Pour faire de ceste liqueur,
Vn bausme doux & salutaire,
Ie rucheray dedans ton cœur,
Où ie veux viure solitaire.
Pour vn peu, &c.

15. Mon Dieu, ie ne puis me saouler:
De tout costé mon ame essaye
Le Sang qu'elle voit ruisseler,
Volant tousiours de playe en playe.
Pour vn peu, &c.

16. Tirant du miel de ces douleurs,
Dessus chacune ie volette,
Comme l'on voit de fleurs en fleurs,
Au printemps, sauter vne Auette.
Pour vn peu, &c.

17. Ah! permets que ie boiue tant,
Mon doux Iesus, que ie m'enyure,
Et qu'apres ie meure content,
Car sans toy ie ne puis plus viure.
Pour vn peu, &c.

18. Veuille tout mon cœur nettoyer
De la macule de ses crimes;
Mais veuille mon ame noyer
Dans la douceur de ces abysmes.
Pour vn peu mon mal appaiser,
Laisse moy tes playes baiser.

FIN.

CANT. XXXVII. Sur l'Air mondain:



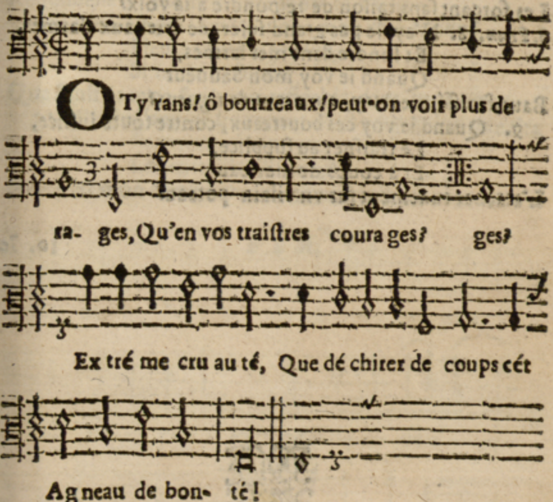
Souſpirs de S. François au deſert ſur la memoire de la Paßion de Ieſus-Chriſt.

1. O Tyrans! ô bourreaux! peut-on voir plus de rages,
 Qu'en vos traiſtres courages?
 Extréme cruauté,
Que déchirer de coups cét Agneau de bonté!

2. Et vous tous, ô mortels, aurez vous la nature
 Sur toute creature,
 Inſenſible aux douleurs
De ſon horrible mort, & ſourde à mes clameurs?

3. Si l'on treuue çà bas des ames inhumaines
 Qui ne ſentent mes peines,
 O vous tous, animaux,

Si parmy les deserts au fort de mes atteintes.



Accuſez leur rigueur, en ſouſpirant mes maux.

4. Si dedans vos deſerts, en mes viues atteintes,
Ie redouble mes plaintes,
Vous Rochers, Monts, & Bois,
Plus ſenſibles qu'iceux, reſpondez à ma voix.

5. Simple homme reues tu, de crier & combatre *Le Paſſager.*
Comme vn pauure folaſtre,
Contre l'air, & le vent,
Que tu va ſans ſujet de plaintes pourſuiuant?

6. A tes pleurs, & clameurs, il ſemble qu'on te tire
Par vn cruel martyre,
Les entrailles du corps,
Perſonne cependant ne te fait nuls efforts.

7. Pauure homme, ſonges tu, au fort de atteintes,
D'aller faire tes plaintes
Aux Rochers, Monts, & Bois,
Les forçant ſans raiſon de reſpondre à ta voix?

S. Fran. 8. N'ay-je pas grand ſujet de crier aux alarmes,
Et fondre dans mes larmes,
Quand ie voy mon Sauueur
Batu, froiſſé, meurtry, auec tant de rigueur?

9. Quand ie voy ces bourreaux, contre toute iuſtice,
Le traiſner au ſupplice,
Et à coups de marteau
L'atacher rudement ſur vn vilain poteau?

10. Ie verray ruisseler à guise de fonteines
Tout le sang de ses veines,
Vn sang si precieux!
Et moy, ie ne feray des ruisseaux de mes yeux?

11. Ah! l'Amour plus loyal me rend son infortune
Egalement commune,
Et mon affection
Renouuelle en mon cœur sa mort & Passion!

12. Ce n'est pas sans suiet que mon ame fondue
Pleure toute esperdue,
Si toute la fureur
Que souffrit mon Seigneur reflechit dans mon cœur.

13. C'est d'amour si ie reue: il est vray qu'on me tire
Par vn cruel martyre,
Les entrailles du corps,
Mais c'est mon doux Amour, qui me fait ces efforts.

FIN.

CANT. XXXVIII. Sur l'Air mondain:



Je veux pour contenter Climene.



Les pleurs & les pensées de Magdeleine, ne trouuant pas Iesus-Christ au sepulchre.

Vna autem Sabbati, Maria Magdalenæ venit mane ad monumentum. *Joan.* 20.

Le premier iour de la sepmaine, Marie Magd. vint le matin au sepulchre.

1. I'accours, dés le point de l'Aurore,
A vostre tombeau, doux Iesus,
Croyant de vous reuoir encore,
Las! ie ne vous y trouue plus!
Ayez pitié de vostre Magdeleine,
Ou, Iesus, il me faut pour vous mourir en peine.

2. Doy ie point pleurer ma disgrace?
Ils ont enleué mon suppost,
Et ie ne sçay en quelle place
Gist vn si precieux depost!
Ayez, &c.

3. C'est bien raison qu'abandonnée
Ie me consomme de douleur,
Depuis cette heure infortunée,
Qui me rauit mon cher Seigneur.
Ayez, &c.

4. Pourray-ie donc viure seulette!
Sans vous, mon vnique soucy?
Hé comment viuray-ie, pauurete,
S'il faut que ie vous perde ainsi?
Ayez, &c.

5. Ie rauasse, comme vne folle,
Tout à l'entour du monument,
Mais c'est vostre Amour qui m'affolle,
Et me rauit le iugement.
Ayez, &c.

6. Que ne m'as tu enseuelie
Amour, dans vn mesme cercueil?
I'aymeroy mieux d'estre sans vie,
Que sans Iesus languir de dueil.
Ayez, &c.

7. Ne verray-ie plus ce visage,
Qui retient mon cœur amoureux?
Je n'en voy plus rien que l'Image,
Qu'Amour à depeind dans mes yeux.
Ayez, &c.

8. N'auray-ie plus iamais la grace
De luy conter mes saints desirs?
Et de me mirer en sa face
L'objet de mes diuins plaisirs?
Ayez, &c.

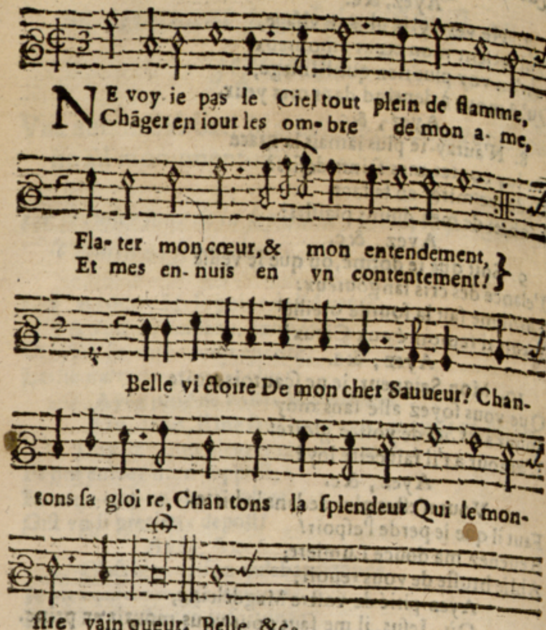
9. Soit que ie dorme, ou que ie veille
I'elance des cris langoureux:
Las! il me fait la sourde oreille!
Seroit il remonté aux Cieux?
Ayez, &c.

10. Mon Seigneur, ie ne sçaurois croire
Que vous soyez allé sans moy
Iouyr au Ciel de vostre gloire:
L'amour a t'il fait cette loy?
Ayez, &c.

11. Vous n'estes plus dedans la biere!
Faut il que ie perde l'espoir!
Reuenez ma douce Lumiere;
Ah! ie brusle de vous reuoir,
Ayez pitié de vostre Magdeleine,
Où, Iesus, il me faut pour vous mourir en peine.

FIN.

CANT. XXXIX. Sur l'Air mondain :

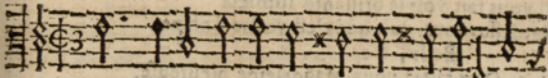


De la Reſurrection de Ieſus-Chriſt.

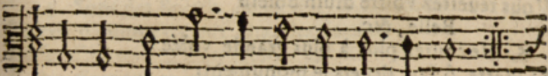
Surrexit ſicut dixit. *Matth. 28.*
Il eſt reſſuſcité comme il auoit dit.

1. NE voy ie pas le Ciel tout plein de flamme
Flater mon cœur, & mon entendement:
Changer en iour les ombres de mon ame,
Et mes ennuis en vn contentement!
    Belle victoire
    De mon cher Sauueur!

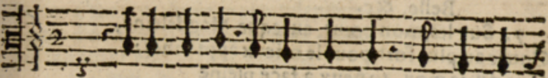
Deuant Cloris mon courage me laiſſe.



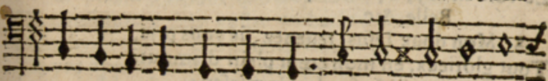
NE voy-ie pas le Ciel tout plein de flamme,
Chãgez en iour les om- bres de mon a- me,



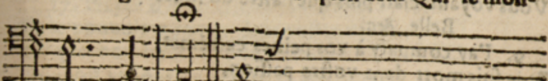
Fla ter mon cœur,& mõ en ten- dement, }
Et mes en- nuis en vn conten- te ment! }



Belle vi ctoi re De mon cher Sauueur! Châ-



tons ſa gloire, Chantons la ſplen deur Qui le mon-



ſtre vainqueur.

Chantons ſa gloire,
Chantons la ſplendeur
Qui le monſtre vainqueur.

2. C'eſt mon Ieſus, le Soleil de Iuſtice,
Qui ce matin ſe leue du tombeau,
Où l'autre iour, par vn cruel ſupplice,
Il eſteignit ſon glorieux flambeau.
Belle, &c.

3. Vierge accourez, ſes beautez renaiſſantes
Satisferont à vos ardans deſirs:
Changez vos pleurs, mais vos larmes ſanglantes

En pleurs d'amour, de ioye, & de plaisirs.
Belle, &c.
4. Mere d'amour, vous estes la premiere,
Qui le voyez de la mort triomphant:
Il vous fait voir sa brillante lumiere
Pardessus tous, puis que c'est vostre Enfant.
Belle, &c.
5. Que faites vous, Magdeleine pleureuse,
Encor' autour de son morne cercueil?
Ne pleurez plus; venez, pauure amoureuse,
Vous reuerrez vostre diuin Soleil!
Belle, &c.
6. Ne courez plus à plus grande volée
O Pierre, ô Ian, deuers le monument:
Il vous preuient (dit l'Ange) en Galilée,
Tournez, tirez deuers là promptement.
Belle, &c.
7. Suy les, mon cœur, auecque Magdeleine,
Coure au plus fort, pour le mieux approcher:
Que dy-ie moy, tu peux à face pleine
Le voir en toy, le prendre, & l'attoucher.
Belle, &c.
8 Mon doux Iesus, reuenez, ie vous prie,
Tout glorieux, en mon cœur plein d'amour:
Ah! ie vous vois, & soudain ie m'escrie
Vous voyant clair plus que l'astre du iour:
Belle, &c.
9. I'ay compaty à vos peines extrémes,
Et ie suis mort dans vostre passion,
Leuez moy donc en vos gloires suprémes,
Et dans le Ciel de vostre affection.
Belle, &c.
10. Chante mon cœur, il faut que tu t'esgayes
De voir Iesus en ces diuins honneurs:
Baise sa Croix, & adore ses playes
Qui maintenant sont playes de douceurs.
Belle, &c.
11. Playes? non plus; sont des roses vermeilles
Qui fleuriront par tout & en tout temps:
Leur grand esclat fait ternir les merueilles
Des autres fleurs, au plus beau du printemps.
Belle, &c.

12. Playes?

12. Playes? non plus; sont des fleurs gracieuses:
Des fleurs? non pas; leurs rays sont trop charmans!
Ne sont-ce point des pierres precieuses?
Des beaux rubis, plus chers que diamans?
Belle, &c.

13. Playes ? non plus; sont des perles pourprines:
Perles? non pas; sont des Soleils ardans,
Qui m'ont rauy dans leurs flammes diuines,
Par les doux traits qu'ils vont tousiours dardans.
Belle, &c.

14. Sont des Soleils, des Rubis, & des Roses,
Soleils d'amour en leur chaudes clartez!
Roses d'amour en leurs fueilles escloses!
Rubis d'amour en leurs viues beautez!
Belle, &c.

15. Si ie pouuois me mirer en la glace
Perles d'amour, de vos rares splendeurs:
Roses d'amour, ô que n'ay-ie la grace
De sauourer vos celestes odeurs.
Belle, &c.

16. Soleils d'amour, que n'ay-ie la puissance
De consommer dans vostre embrasement!
N'auray-ie pas vn iour la ioüyssance
De vos appats, à mon contentement?
Belle, &c.

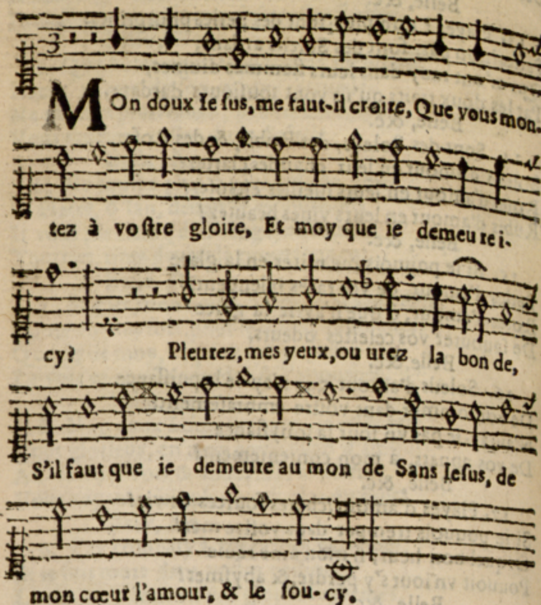
17. Playes d'amour! cheres sources de vie!
Si ie pouuois trempet dans vostre mer!
O! quel bon heur, si mon ame rauie
Pouuoit vn iour s'y perdre, & abysmer!
Belle, &c.

18. Ah! ie le sens, ie le vois à mon aise
Dedans mon cœur, mon aymé Iesus-Christ!
Playes d'amour, il faut que ie vous baise,
Sinon de fait, ie vous baise en esprit.
Belle, &c.

19. Playes d'amour, qu'en mon ame i'adore,
Permettez moy vn amoureux baiser,
Puis vn second, puis vn troisiesme encore;
Pour, peu à peu, mon amour appaiser.
Belle victoire
De mon cher Sauueur, &c.

FIN.

CANT. XL. Sur l'Air mondain;



Complainte de l'Ame deuote qui ne peut suiure Iesus-Christ en son Ascension en forme de dialogue.

L'Ame. 1. MOn doux Iesus, me faut il croire,
Que vous montez à vostre gloire,
Et moy que ie demeure icy?
Pleurez mes yeux, ouurez la bonde,

Amarillis de qui la flamme.



S'il faut que ie demeure au monde
Sans Iesus, de mon cœur l'amour, & le soucy.
Ies. 2. Il faut, chere Ame, il te faut croire
Que pour entrer dedans ma gloire,
Ie vay sortir de ces bas lieux:
I'ay fait mon cas, Ame tres-chere,
Ie m'en retourne chez mon Pere,
Afin de triompher de la gloire des Cieux.
L'Ame 3. Comment sans vous pourray-ie viure?
Au moins si ie pouuoy vous suiure?
I'auroy la mort à grand bon-heur:

Ou la mort, ou vostre presence:
O! si i'en perds la ioüyssance,
Helas! i'en souffriray vne extreme douleur!
Ies. 4. C'est pour ton bien que ie retourne:
Si plus au monde ie sejourne,
Le Sainct Esprit ne viendra pas:
Encore vn peu de patience,
Ie l'enuoyray faire alliance
Auecque ton cher cœur tout iusques au trespas.
L'Ame. 5. Ie suis dedans l'impatience
De contracter cette alliance,
Et pour cela, mon cher Espoux,
Voyez mon ame qui s'esplcure:
Donc faites voir bientost cette heure,
Ou plustost mon Iesus ne sortez de chez nous.
Iesus. 6. L'heure sera bientost complete
Que tu verras le Paraclete:
Ie l'enuoyray dans quelques iours
Pour heberger dedans ton ame,
Et l'enflammer de nostre flamme,
Affin de te rauir à nos diuins amours.

L'Ame.

L'Ame. 7. Ah! demeurez tant qu'il descende:
S'il faut sans vous que ie l'attende,
I'en souffriray mille combas:
Que ie vous suiue bien-heureuse,
Plustost que mon ame amoureuse
Ne reste icy sans vous mon vnique soulas.
Ies. 8. Si tu me veux suiure à la trace,
Tousiours, au moyen de ma Grace,
I'habiteray dedans ton cœur:
Suy moy de cœur ie te conuie;
Adieu, consacre moy ta vie,
Tu ioüyras vn iour du celeste bon-heur.
L'Ame. 9. Il faut bien que mon cœur vous suiue,
Et qu'il s'enuole, & vous poursuiue,
En son desir deuotieux:
Suy-le, mon ame, vole vole,
Voilà qu'il entre dans le Pole,
Au beau milieu des chœurs des Anges glorieux.

FIN.

CANT. XLI. Sur l'Air mondain:



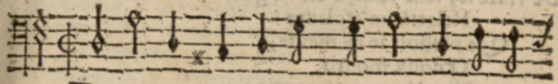
Souspirs de l'Ame qui desire de suiure Jesus-Christ au Ciel, pour en iouÿr parfaictement, comme S. Pol.

Quis me liberabit de corpore mortis huius? *Rom. 7.*

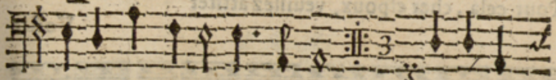
Las! moy miserable! qui me deliurera du corps de cette mort?

1. IEsus que c'est vn grand bonheur
De gouster les appas de vostre douceur!
O Sainte rosée,
Dont mon ame arrosée
Dit nuit & iour
Ce cantique d'Amour!

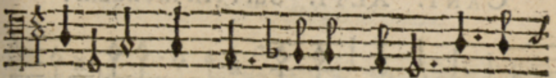
Philis vous auez tant d'appas.



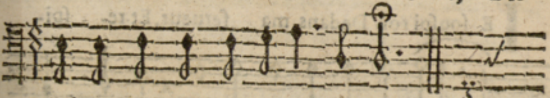
IE ſus, que c'eſt vn grand bon-heur De gouſter



les onguens de voſtre douceur! O ſain cte



Ro ſé- e, Dont mon ame ar- ro- ſé- e, Dit



nuit & iour Le Can ti que d'a mour!

2. Amour, tu as bleſſé mon cœur
Par les traits renaiſſans de ta viue ardeur!
La celeſte flamme
Qui croiſt dedans mon ame,
Me bruſle, helas,
Et ne conſomme pas!

3. O Cieux, quand verray ie le iour
Que ie m'enuoleray dans voſtre ſejour,
Prendre iouyſſance
De la ſainte preſence
De Ieſus-Chriſt,
Qui rauit mon eſprit.

4. Touſiours, ce penſer gracieux,
Mesleuant, par amour, au plus haut des Cieux,
Ie pleure, & ſouſpire,

Et rien plus ne reſpire
En ce tranſport,
Que l'heure de la mort.

5. Ieſus, mon ſeul contentement
De viure icy ſans vous, c'eſt vn grand tourment.
Helas! ie m'eſpleure
Que pluſtoſt ie ne meure;
O doux mourir,
Vien donc me ſecourir.

6. Ie ne puis mieux vous deſirer:
Pour cela, cher eſpoux, veuillez attirer

Voſtre

CANT. XLII. Sur l'Air mondain:



L'Ame deuote au iour de la Pentecoſte.

1. IE ſouſpirois
Dedans ma ferueur,
Et reſpirois:

Voſtre Seraphine
Dans la gloire diuine:
Que peut m'ayder
L'amour, ſans poſſeder?
7. Viuant, ie m'y tranſporte en vain:
Mon eſprit s'eſleuant, retombe ſoudain:
Que n'ay-ie des ailes
Comme de colombelles,
I'y volerois,
Et y reposerois.

FIN.

Rare beauté, Vos diuins attraits.



Verray-ie pas l'Eſprit de mon Sauueur?
Lors ie ſenty ſecretement
Vn beau Soleil,
M'informant
Ie ne ſçay quoy de nompareil?

2. Ah! c'eſt mon Dieu,
Qui darde en mon cœur
L'eſprit de feu,
Pour l'animer d'vne ſaincte chaleur!
C'eſt ſon Amour, qui de ſes traits
Graue dans moy
Les attraits
De ſon eſprit, & de ſa loy!

3. Viue le feu
Que va m'inſpirant
L'Eſprit de Dieu,
A qui mon cœur eſt touſiours aſpirant!
Viue l'Amour qui m'a ſurpris,
Et au dedans
M'a épris
De feux qui ſont tourſiours ardans!

4. Eſprit

CANT. XLIII. Sur l'Air mondain:



Oraiſon à la treſſaincte Trinité.

1. Pere, Fils, & Eſprit, ô Triade ineffable!
O Secrets rauiſſans!
Soleil, Splendeur, Ardeur, voſtre veuë agreable
Captiue tous mes ſens!

4. Eſprit de Paix
Qui me vient ſaiſir,
Deſſous le faix
De tous mes maux, d'vn gracieux plaiſir!
O feux d'amour! ô doux Tyrans,
Qui mes deſirs
Attirans,
Me font reſoudre en doux ſouſpirs!

5. Le ſouſpirer
Empeſche mon cœur
De reſpirer:
Comme rauie au fort de mon ardeur,
Ie puis ſans plus dire tout bas:
O mon Ieſus!
Mon Soulas!
Mon Tout! voſtre amour, & non plus!

FIN.

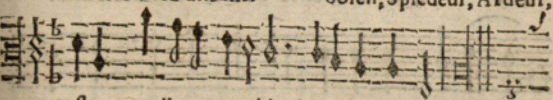
Adieu douce beauté qui me tenez en eſtre.



PEre, Fils, & Eſprit, ô Triade ineffable!



O Secrets ra uiſsans! Soleil, Splẽdeur, Ardeur,



voſtre veuë a gre a ble Captiue tous mes ſens!

2. Ce que ie ne comprends, mon Dieu, ie le veux croire,
Et en faire touſiours
L'objet de mes deſirs, l'objet de ma memoire,
L'objet de mes amours.

3. O! mille fois heureux les Esprits, & les Anges
Dans la haute Sion,
Qui chantent à qui mieux vos plus riches loüanges,
Dans cette viſion!
4. Leur clair entendement y contemple, & admire
Ces admirables traits,
Et, tout les admirant, s'y mire, & s'y remire,
Rauy de leurs attraits!
5. Leur volonté ſe plait dedans la iouyſſance
De cét Amour diuin,

Nageant

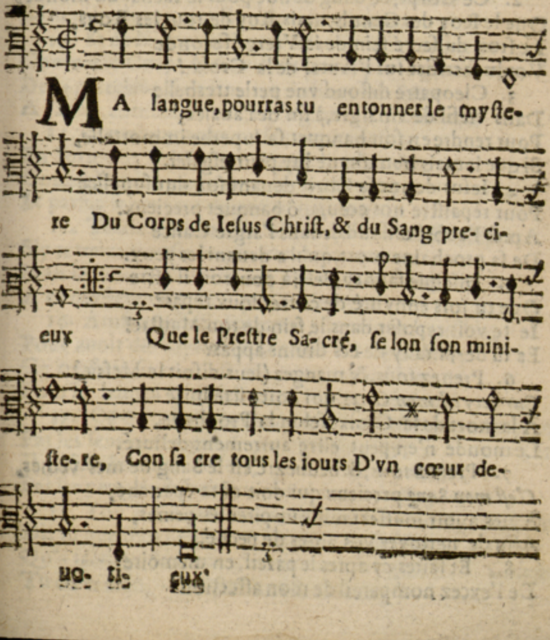
CANT. XLIV. Sur l'Air mondain:



Nageant toute absorbée en cette complaisance,
S'y abysme sans fin!
6. O belle Trinité! ô mon Dieu, quand sera-ce
Que selon mes desirs
Ie plongeray ainsi dans cette mer de Grace
Mes amoureux plaisirs?
7. Regardez moy d'enhaut, mon amour vous en prie:
Voyez ma viue foy,
Elle souspire aux Cieux, & sans cesse elle crie
Qu'ayez pitié de moy.

FIN.

Cét Astre de la Cour, qui dans son influence.



Du V. S. Sacrement.

Pange lingua gloriosi Corporis mysterium; Sanguinisque prætiosi &c.

O langue chante le mystere du glorieux Corps & du precieux Sang de Jesus-Christ.

1. MA langue, pourras tu entonner le Mystere
Du corps de Iesus-Christ, & du Sang Precieux
Que le Prestre Sacré, selon son ministere,
Consacre tous les iours d'vn cœur deuotieux?
2. Ce Corps, & Sang donné pour le rachat du monde,
Que le Roy des Gentils, mais Roy de tous les Roys,
Le fruit du sacré sein de la Vierge feconde
Voulu sacrifier sur l'Autel de la Croix!
3. Cleopatre dissoud vne perle tresbelle
Dans vn fil de vinaigre, à fin de l'aualer,
Pour rendre en son banquet sa superbe immortelle,
Si que iamais humain ne luy peut esgaler.
4. Iesus donne sa Chair deuant son dur supplice
Pour repaistre nos cœurs, ô banquet precieux!
Apres l'auoir dissoud dedans l'aigre Calice
De sa prochaine mort, qu'il a deuant les yeux.
5. Disciple fauory, des-jà pourroit il estre
Que tu sois ennyuré de ce tresdoux repas?
Ie te vois reposer dans le sein de ton Maistre!
Es tu dé-ja rauy de ces diuins appas!
6. Prenez tous, & mangez (leur disoit le Messie)
Car cecy est mon Corps, qui doit estre liuré
A la mort de la Croix, selon la Prophetie,
Le monde n'en peut estre autrement deliuré.
7. Prenez tous, & beuuez: c'est le Sang de mes veines,
C'est mon Sang precieux qui doit estre épanché,
Apres auoir souffert mille impiteuses peines,
Afin de nettoyer vos ames de peché.
8. Et faites cy apres le pareil, en memoire
De l'excez nompareil de mon affection:

Et faites le tousiours à ma plus grande gloire,
Pour annoncer à tous ma mort & Passion.

9. O parolles d'amour, gracieuses merueilles!
O Prestre quel plaisir! n'ois tu point ceste Voix
Qui penetre ton cœur, & flate tes oreilles?
Dieu te les addressant se range soubs tes loix.

10. Par la force des mots que ta langue profere
Le pain se change au Corps du Fils de ce grand Dieu,
Si bien que sans sortir du costé de son Pere,
Quand tu veux, à l'Autel il n'aist en ce bas lieu.

11. La substance de pain se muë, & se transforme
En substance de chair, si qu'en ce changement
Succede en verité la matiere, & la forme
Du Corps de Iesus-Christ, en vn petit moment!

12. Les accidens du pain par la vertu supréme
Subsistent sans sujet en ce grand Sacrement,
Ils ont chacun leur estre appuié sur soy-mesme:
Beau miracle inconnu à nostre sentiment!

13. Et de là nous debuons asseurement connettre
Comme le Corps de Christ ne prend pas sa grandeur
De la grandeur du pain; car il est en son Estre
A l'autel, comme au ciel, en sa gloire, & splendeur.

14 Il y est contenu en sa propre mesure
En forme de Substance, & non localement,
Contre l'ordre prefix de toute la Nature,
Et parsus le concept de nostre iugement.

15. Toute la Trinité, n'estant qu'vne substance,
S'y retreuue tousiours, & tres-vniquement:
Mais le Pere & l'Esprit sont par concomitance
A ce mystere vnis, non personelement.

16. Ainsi que le Soleil nous est presque inuisible,
Pour auoir des rayons trop clairs & trop ardans;
Ce mystere secret n'est pas comprehensible
Pour les hautes splendeurs qui recele au dedans!

17. Ce qu'on ne peut iamais voir, gouster, ny compren-(dre
Par les sens plus aigus, & par humaine loy,
Il le faut fermement voir, sçauoir, & apprendre,
Par les yeux de l'esprit que nous donne la Foy.

Inuectiue contre Caluin.

18. Toy, ô Tison d'Enfer, abhorré de Nature,
Dis tu que sous l'espece, & de pain, & de Vin,
Qu'a sacré le Sauueur n'est rien que sa figure?
Tu en es bien, deceu, miserable Caluin,

19. Tu n'y veux approuuer la presence réelle
Du Corps de Iesus-Christ : mais c'est pour courre apres
Le caprice vilain de ta sotte ceruelle,
Car tu ne peux nier ces termes si exprez.

20. Si tu ne doutes pas de sa Toute-Puissance,
Pourquoy ne pourroit il changer si librement
La substance d'vn corps, en vne autre substance,
Comme il crea le monde, & tout le firmament?

21. Il peut créer de rien vne si grande enceinte
Que la terre & les Cieux, par vn simple souspir,
Il ne pourra cecy par sa parole saincte?
Il le peut, & à moins du plus simple respir.

22 Tu ne confesses pas, & ne veux pas entendre
Qu'il soit dedans les Cieux, & ensemble à l'Autel,
Ny que dans le fragment il puisse estre, & s'estendre
En sa propre Grandeur, glorieux, immortel.

23. La Nature pourra qu'vne ame indiuisible,
En chaque part du corps soit tout entierement,
Et ce Dieu Tout-Puissant aura pour impossible,
Qu'vn corps soit en deux lieux, selon ton argument?

24. O le sage Docteur! mais ô la grosse beste!
Si les Asnes iamais triomphent le laurier,
Va, ce beau iour sera ta principale Feste,
Car tu iras deuant coronné le premier.

25. Il est donc vray, ce Pain, petit, mort, insensible,
Ensemble, & tout à coup, par ces mots merueilleux,
Se transforme en vray Corps, entier, vif, impassible,
Animé, sensitif, immortel, glorieux.

26. Il est en la façon commune, & naturelle,
Comme tous autres corps, en sa gloire des Cieux,
Et il est icy bas en presence reelle,
Sans difference interne, en mille, & mille lieux.

27 Le Soleil tournoyant sans qu'il cesse, ou se couche,
Dessus cét Orizon se leue tous les iours;
Par ces mots, que le Prestre exhale de sa bouche,
Iesus-Christ, sans mourir, renaist icy tousiours.

28. Et comme ce Soleil diffond toutes ses flammes,
Sans se diminuer d'vn brin tant seulement,
Iesus sans interest se partage à nos ames,
Et sans se consommer se donne à tout moment.

29. Iaçoit que par morceau l'on diuise l'Hostie,
Rien ne se romp pourtant de sa realité

Il est tout, comme au tout, en la moindre partie,
D'ame, d'esprit, de Corps, & de Diuinité.

30. Dy moy, mon cher Amour, qui l'a poussé de faire
Ce miracle si grand? est-ce pour son honneur?
Pour son honneur vray'ment, mais plus pour satisfaire
Aux souhaits de l'Amour, qui luy force le cœur.

31. Amour! ô grand Amour! que de choses nouuelles
Tu inuentes sans cesse, Amour ingenieux,
Pour sauuer de la mort nos ames criminelles,
Et les conduire au port du sejour radieux!

32. Tu tira Dieu du sein de sa gloire eternelle,
Pour le faire vestir nostre mortalité
Dans le sein Virginal d'vne ieune Pucelle,
Que tu auois choisie en toute eternité

33. Tu luy as fais souffrir auecque tant de peine
(Le priuant, trop cruel, de tous contentemens)
Les incommoditez de la nature humaine,
Puis tu l'as mis en croix apres mille tourmens!

34. Ayant dessus la mort emporté la victoire,
Tu l'as aussi pour nous releué du tombeau,
Corps, & ame, vestu de la robbe de gloire,
Mille fois plus aymable, & mille fois plus beau!

35. En fin tu l'as r'attrait dans le Ciel Empirée,
Mais pour le rendre là nostre Mediateur:
Or' ayant de nos yeux sa face retirée,
N'en retire-t'il pas sa diuine faueur?

36. Ah! non, mon cher Amour, tu nous le fais renai-
Sous l'espece de pain, ô quelle inuention? (stre
Tout beau, tout glorieux, mesme pour en repaistre
Nostre corps, nostre cœur, & nostre affection!

37. Pour nous faire à iamais ioüyr de sa presence,
Il se donne à manger d'vn continu retour,
Il s'vnit auec nous dans ceste ioüyssance,
Et nous transforme en luy par vn ardant amour!

38. Fut-ce point, pensez vous, ô douce Vierge Mere,
Qu'il s'est si bien trouué dans vostre petit sein
Vostre sein glorieux! que l'Amour luy suggere,
A fin d'y retourner, ce gracieux dessein?

39. Vierge, qui ne pouuez que parfaitement croire
L'ineffable bonheur de ceste Verité,
Quel plaisir auez vous à la seulle memoire
Que c'est Iesus qu'auez dans le ventre porté!

40. Ah! son cœur de nouueau, & son ame s'embrase
En la communion de son tres cher Enfant:
O quel rauissement! quelle ardeur! quelle extase,
Le sentant de rechef dans son sein triomphant!

41. Purifiez nos cœurs en l'ardante fournaise
De vostre charité ô mon benin Sauueur,
O Vierge, donnez nous vn peu de vostre braise,
Pour mieux sentir l'effet de ce diuin bonheur.

42. O toy, Prestre sacré, tu reçois bien ces graces,
Le sacrant, le touchant, selon ton bon plaisir!
Que d'amour quand de cœur ie voy que tu l'embrasses,
Pour complaire aux ardeurs de tes plus saints desirs!

43. C'est toy, Prestre, c'est toy, qui as ceste puissance,
Pardessus tous les Roys de le faire aujourd'huy,
Si tu veux tous les iours, reprendre sa naissance,
Le voir, & luy parler, & te paistre de luy!

44 Ce Sacrement caché, c'est ainsi qu'vne caisse,
Mais pleine de ioyaux d'inestimable prix:
L'on en voit bien le bois, mais non pas la richesse,
Que par foy seulement, dont nous l'auons appris.

45. L'Oraison est la clef qui ouure ceste chasse,
Et fait voir ces thresors d'ineffable valeur:
Vn cœur par son moyen contemple à pleine face
Les esclats plus parfaits de son aymé Sauueur.

46 Vne ame se plaisant dedans la ioüyssance
Des rayons glorieux de son humanité,
S'escoule peu à peu dedans la connoissance
Des secrets plus profonds de sa Diuinité.

47 Qui n'est touché d'amour dedans la complaisance
De ce deuot penser, aussi doux qu'amoureux,
Voyant dans le miroir de cette belle essence
Comme en vn Ocean nager les Bien-heureux!

48. O riche Sacrement! ô source delectable
Qui ruisselle des Cieux, dont toy, Prestre sacré,
En peux tousiours lascher la bonde inépuisable,
Pour arroser les cœurs de son ruisseau sucré!

49 C'est le thresor caché du Celeste heritage,
Et tu en as la clef comme dispensateur,
Pour l'ouurir, & à tous eslargir en partage
Les fauorables biens de nostre Redempteur.

Fin de la seconde Partie.

TABLE DES CANTIQVES SPIRITVELS DE LA PARTIE SECONDE.

A

B

D

H

I

L

M

N

O

P

Q

S

V

FIN.

TABLE DES AIRS MONDAINS DE LA PARTIE SECONDE.

A

B

C

D

E

G

H

FIN.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE TROISIESME:

Où elle chante

LA MARIADE.

Specialement les Mysteres du Rosaire.

Sancta & Immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio; quia quem cæli capere non poterant, tuo gremio contulisti.

O Saincte, & Immaculée Virginité, ie ne sçay de quelles loüanges ie te pourray dignement honorer; par ce que tu as porté dedans ton sein Celuy que les Cieux ne pouuoient comprendre.

A TOVRNAY,
De l'Imprimerie d'Adrien Qvinqve'.
M. DC. XXXX.

Auec Grace & Priuilege.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE TROISIESME.

Où elle chante

LA MARIADE.

Specialement les Mysteres du Rosaire.

Sancta & Immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio; quia quem cæli capere non poterant, tuo gremio contulisti.

O Saincte, & Immaculée Virginité, ie ne sçay de quelles loüanges ie te pourray dignement honorer; par ce que tu as porté dedans ton sein Celuy que les Cieux ne pouuoient comprendre.

A TOVRNAY

De l'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVÉ.

M. DC. XXXX.

Auec Grace & Priuilege.

SONNET

En forme d'Auant-propos de la Mariade.

NOus auons contemplé dans ſes aymables traits
Noſtre benin Sauueur, Seraphique pieuſe:
Ore allons contempler ſa Mere gracieuſe
En ſes perfections, en ſes diuins attraits.
Chantons en admirant les eſclats plus ſecrets
Dont Dieu pour nous ſauuer l'a rendu radieuſe,
Et touſiours admirans ſon ame glorieuſe
Conſeruons ſes amours en noſtre ame pourtraits.
Chantons à qui mieux mieux à fin de luy cõplaire
Les Myſteres ioyeux de ſon deuot Roſaire,
Puis ceux qui l'ont percé d'vn glaiue douloreux,
Puis ceux qui l'ont rẽply d'allegreſſe & de gloire:
Que les ayant çà bas grauez en la memoire
Ils ſoient noſtre couronne entre les Bien heureux.

CANT. I. Sur l'Air mondain:



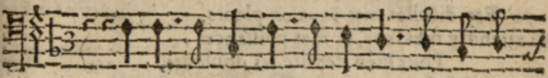
Inuocation de l'Autheur.

Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
O Vierge sacrée, daignez que ie vous loüe.

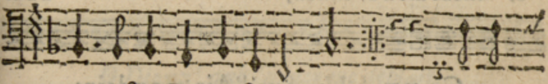
1. Vierge, daignez que de ma voix
l'aille annonçant vostre Grace feconde:
Ah! quel bon-heur si ie pouuois
Dans vostre amour enflammer tout le monde!
Adoucissez ma voix
Pour chanter vostre Amour qui me tiens sous ses loix.

2. Emmiellez donc mes passions
Pour mieux loüer vostre gloire sacrée:
Pour chanter vos perfectoins
Il me faudroit vne langue sucrée,
Adoucissez, &c.

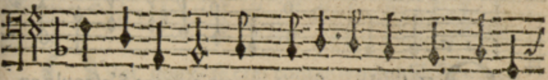
Objet le plus doux de mes sens.



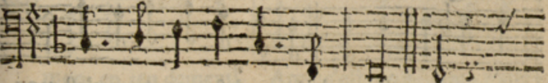
Vier ge, daignez que de ma voix I'aille annon-
Ah! quel bonheur si ie pouuois Dans vostre a-



çant vostre Gra- ce fecon- de: }
mour en fla mer tout le monde! } Adou-



cis- sez ma voix Pour châter vostre Amour qui me



tient, qui me tient soubs ses loix.

3. Helas! que veux-je presumer?
Tay toy, mon cœur, il n'appartient qu'aux Anges
De bien comprendre, & exprimer
Les vrays honneurs de ses hautes loüanges.
Adoucissez, &c.

4. Ah! ie ne puis que l'ardmirer
Dans son amour, & dans son excellence!
Ah! ie ne puis mieux l'honorer
Que l'admirant sous mon humble silence.
Adoucissez, &c.

5. Ie deburois estre toute ardeur,
Pour entonner ses loüanges diuines :
Car son merite & sa Grandeur
Veut pour le moins des langues Seraphines.
Adoucissez, &c.

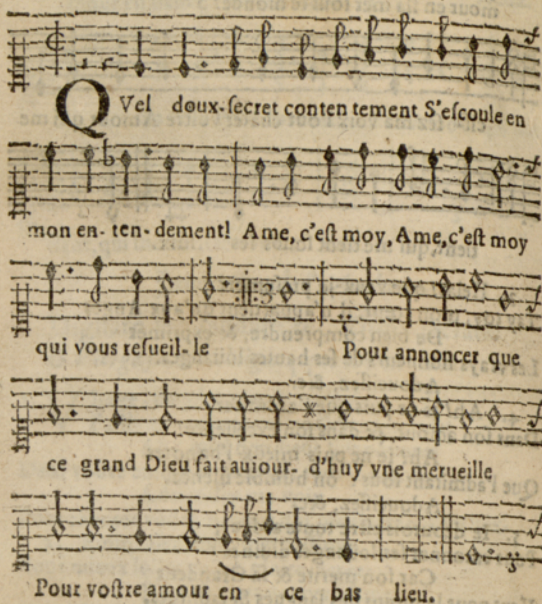
6. Chantant ſes myſteres ioyeux,
O Cher Amour, il faut que tu m'embrazes
Dans ſes plaiſirs delicieux,
Pour me rauir en des ſainctes extaſes.
Adouciſſez, &c.

7. Fay diſtiller mes yeux en pleurs,
Et attendry mes ſens, & mes puiſſances,
Pour bien décrire ſes douleurs,
Et compatir à toutes ſes ſouffrances.
Adouciſſez, &c.

8. Eſleue mon attention,

Pour

Cant. II. Sur l'Air mondain:

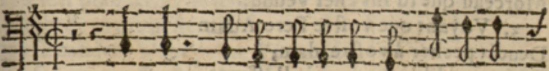


Pour contempler ses hauts sujets de gloire,
Et dans ma contemplation,
Rend glorieux mon cœur, & ma memoire.
Adoucissez, &c.

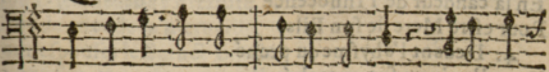
9. O Vierge, receuez mes vœux
Qu'à vostre honneur humblement ie respire:
Ce sont les eslans, & les feux,
Que vostre Amour, de mon ame souspire.
Adoucissez ma voix,
Pour chanter vostre amour qui me tient sous ses loix.

FIN.

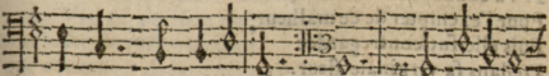
O Dieux! que l'hyuer me déplait.



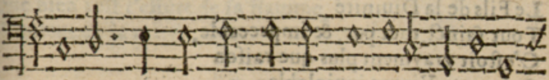
QVel doux- se cret contentement S'escoule en



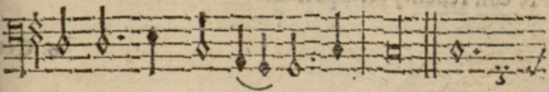
mon en ten dement! Ame, c'est moy, Ame, c'est



moy qui vous resueille Pour annoncer



que ce grand Dieu fait aujourd'huy vne merueille



Pour vostre amour en ce bas lieu.

De la Conception immaculée de la Vierge.

L'Ame. 1. QVel doux secret contentement
S'écoule en mon entendement!
L'Amour. Ame, c'est moy qui vous resueille
Pour annoncer que ce grand Dieu
Fait aujourd'huy vne merueille
Pour vostre amour en ce bas lieu.

2. La seconde Eue au point du iour
Est conceüe en vostre sejour:
Elle vient vous rendre la vie
Que, mangeant le fruit defendu,
La Premiere vous à rauie:
Morceau que tu fus cher vendu!

3. Voyant que vostre Pere Adam
Deuoit pecher à vostre dam;
Deuant qu'il eust commis l'offence,
Dieu s'est reserué ce beau Lys
En la candeur de l'Innocence
Pour estre Mere de son Fils.

4. Deuant l'abysme du peché
Dont l'vniuers fut entaché,
Il l'a conceuë en son idée,
Pour l'exempter de ce malheur,
Puis elle fut contregardée
Dedans sa virginale fleur.

5. Pour conceuoir en pureté
Le Fils de la Diuinité
Tout sainct, tout pur, & impeccable,
C'estoit vrayment plus que raison
Que cette Vierge inuiolable
N'eust ressenty cette poison.

6. Ces

6. Ces beaux Esprits du firmament
Ont esté faits tout purement
Pour bien seruir à Dieu leur Maistre;
Auroient ils donc plus de faueur
Que ceste Belle, qui doit estre
L'Espouse, & Mere du Sauueur?

7. Les Pere & Mere des mourans,
Qui furent vos premiers Parens,
Ont bien esté creez sans tache:
Il faut donner plus de bon-heur
A celle qui doit estre l'Arche
Où doit reposer le Seigneur.

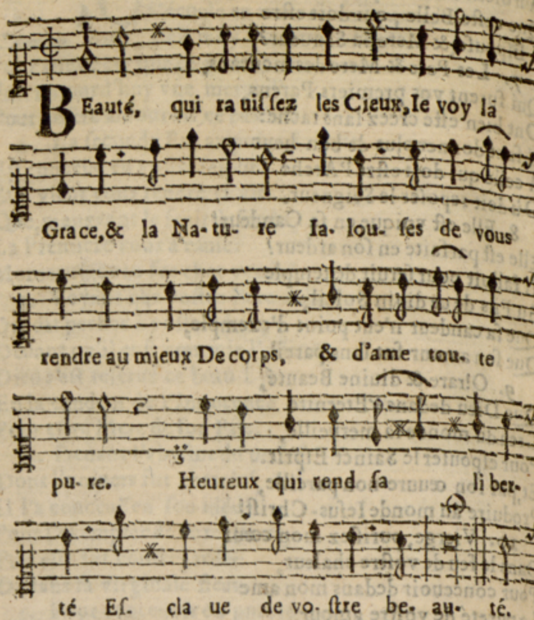
8. Elle est vnique en sa Candeur!
Elle est parfaite en son ardeur!
Il falloit pour seruir de temple
Au Fils de ce diuin Soleil,
Que sa candeur n'eut point d'exemple,
Que son amour fut sans pareil.

9. O! rare & diuine Beauté,
Que Dieu dedans l'Eternité
Crea du monde la merueille,
Pour espouser le Sainct Esprit.
Et, par son œuure non pareille,
Produire au monde Iesus-Christ!

10. Vierge, purifiez mon cœur
Dans le feu de vostre chaleur,
Pour conceuoir dedans mon ame
La pureté de vostre amour,
Que bien tost l'effort de sa flamme,
M'enleue en la celeste Cour.

FIN.

Cant. III. Sur l'Air mondain:

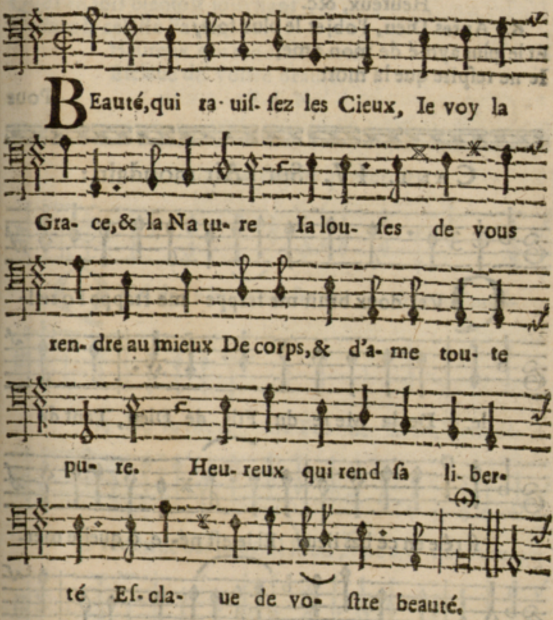


Sur la beauté de la Vierge.

1. Beauté, qui rauiſſez les Cieux,
Ie voy la Grace, & la Nature
Ialouſes de vous rendre au mieux
De corps, & d'ame toute pure.
Heureux qui rend ſa liberté
Eſclaue de voſtre Beauté.

2. Quand ie medite vos beaux yeux,
Ces yeux, doux yeux de Colombelle,
Ie crie: ô flambeaux glorieux!

Merueilles qui charmez les Dieux.



O Vierge Saincte! ô toute belle!
Heureux, &c.

3. Tant de traits qu'on voit rayonner,
Vous tesmoignent pleine de graces.
Ha! que n'en puis-je crayonner
En mon cœur les plus viues traces!
Heureux, &c.

4. I'admire tant vos qualitez,
Que si iamais on pouuoit croire
Qu'il y a deux Diuinitez,
Vierge, vous en auriez la gloire:
Heureux, &c.

5. Si vos yeux embrazent mon cœur
D'vn feu sacré qui m'illumine,
Que sera-ce de la splendeur
De vostre ame toute diuine?
Heureux, &c.

6. Apres Dieu, l'objet le plus fort,
Et le plus aymé de mon ame,
Ie ne respire que la mort

Pour

CANT. IV. Sur l'Air mondain:



Pour mieux ioüyr de vostre flamme.
Heureux, &c.

7. Puis que vostre amour si puissant
Rauit mon cœur, faites, Marie,
Que i'en sois bientost ioüyssant
Dedans la celeste Patrie,
Heureux qui rend sa liberté
Esclaue de vostre beauté.

FIN.

La voicy la saison premiere.



Natiuitas tua Dei genitrix, &c.

Vostre naissance ô Mere de Dieu a donné de la ioye à tout le monde.

1. QVel doux bruit me frappe l'oreille
De la Mere du Filz de Dieu,
Tant desirée en ce bas lieu?
Elle est née! ô quelle merueille!
O iour de ioye, & de plaisir!
Iour fauorable à nos desirs!

2. Voicy donc la femme puissante,
Qui doit écraser le serpent
Tousiours par le monde rampant
Pour occir toute ame naissante.
O iour, &c.

3. Voi-ie pas Sainte Anne rauie
De voir vne si belle fleur,
Qu'elle a mise au iour sans douleur,
A fin de nous rendre la vie.
O iour, &c.

4. I'apperçois tous les chœurs des Anges
Sortir de leur celeste Cour,
Pour la contempler tour à tour,

Et

Et luy fredonner des louanges.
O iour, &c.
5. Puis apres les Saintes Charites
Accourent luy faire l'honneur,
La rendre pleine de bonheur,
De graces, de biens, de merites.
O iour, &c.
6. Hé! bon Dieu, mon cœur ne peut estre
Sans la voir, & sans l'admirer!
On deburoit dé-ja l'adorer,
Puis qu'elle est sainte auant que naistre.
O iour, &c.
7. Millefois heureuse naissance!
La Terre ouure tous ses ressors,
Le Ciel tous ses plus beaux thresors,
En signe de rejouissance.
O iour de ioye, & de plaisir!
Iour fauorable à nos desirs!

FIN.

CANT. V. Sur l'Air mondain :



1. ALlons voir la Vierge née,
Allons chanter à son bers:
O naissance fortunée,
Qui réjouyt l'Vniuers.
Benissons tous d'vn cœur ioyeux
Celle qui nous rend bien-heureux.

2. Chantons tous viue l'Aurore,
La Mere du bel Amour,
Qui nous produira le iour,
Iesus, que le Ciel adore.
Benissons, &c.

Margot dedans ce village.



3. En fin cette Colombelle
Qui doit chasser nostre ennuy,
Nous la voyons auiourd'huy :
Qu'elle est tendre! & qu'elle est belle!
Benissons, &c.

4. Son tein composé de rose,
Parfait miracle des Cieux,
Paroit au gré de nos yeux
Plus beau que toute autre chose.
Benissons, &c.

5. Quand elle ouure les paupieres,
Ses yeux, doucement dardans,
Flate nos cœurs au dedans,
Par ſes diuines lumíeres.

Beniſſons, &c.

6 Le fleuron de ſa bouchette
Exhale vne ſaincte ardeur,
D'vne tres-ſuaue odeur,

Allentour

CANT. VI. Sur l'Air mondain :



Allentour de ſa couchette.

Beniſſons, &c.

7. Ie reſſens dedans mon ame
Ses parfums delicieux,
Et les traits plus gracieux
Qu'engendre vne ſaincte flamme.

Beniſſons d'vn cœur amoureux
Celle qui nous rend bien-heureux.

F I N.

Monarque le plus glorieux.



L'ANAGRAMME.

Deuote allusion sur le Nom de la Vierge MARIE, AYMER.

MARIE ne peut sans *aymer*:
Ce Nom porte vn amour extreme,
Qui nous deburoit tous enflammer.
O Nom d'amour, il faut que ie vous *ayme*.
Les Cieux, ô Nom d'honneur,
N'ont pas, apres IESVS, de plus digne bonheur!

AMour, grauez-le dans mon cœur,
Pour n'auoir plus d'autre pensée;
Marie, source de faueur,
Ne soyez plus de mon ame effacée.
Les Cieux, &c.

RIche Nom! ô Nom glorieux,
Aymé du Ciel, & de la Terre!
Nom, qui se rend victorieux
Des ennemis qui nous liurent la guerre.
Les Cieux, &c.

IE n'entens pas plus vistement
Ce doux Nom, que mon cœur s'enuole,
Criant dans son rauissement:
O Nom sacré! ô charmante parole!
Les Cieux, &c.

EMbausmez moy de vos odeurs,
Pour suiure vos pas à l'enuie;
Embrazez moy de vos ardeurs,
Pour vous *Aymer*, ô *aymable Marie*.
Les Cieux, ô Nom d'honneur,
N'ont pas, apres IESVS, de plus digne bonheur.

Sur

CANT. VII. *Sur le mesme Air.*

AMANTE, i'ayme vostre Nom
Apres IESVS le plus *aymable*,
Qui porte par tout son renom,
Comme par tout il se rend fauorable.
Marie ô Nom d'honneur
Qui vit sans vous *aymer* est vne ame sans cœur.

IE n'auroy point de iugement,
Ou i'auroy l'ame diamantine,
Si vostre beau Nom seulement
Ne m'eschaufoit d'vne flamme diuine.
Marie, &c.

M*Arie*, vostre pur Amour
Est vne mer où ie me noye;
Quand vostre Nom fait son retour
En mon Esprit, ie m'exclame de ioye:
Marie, &c.

EMbrasez moy de plus en plus,
Amour, dans la plus douce flamme
Des Noms de *Marie*, & *Iesus*,
Les deux objets plus cheris de mon ame!
Marie, &c.

REceuez mes vœux, & mon cœur,
Puis que i'ay vostre Nom, *Marie*,
Ie *Croy* que i'auray le bonheur
De vous *Aymer* tout le temps de ma vie.
Marie, ô Nom d'honneur,
Qui vit sans vous *Aymer* est vne ame sans cœur.

FIN.

CANT. VIII. Sur l'Air mondain;



Amarillis ſouffre qu'on l'ayme.



De sa presentation au temple dés l'âge de trois ans.

1. QVelle est cette Nymphe si belle
Qui marche droit vers le saint lieu?
N'est-ce pas la sainte pucelle
Qui va rendre ses veux à Dieu?
I'entens comme les Anges,
Qui chantent ses louanges!

2. Elle va, toute la premiere,
Faire vœu de Virginité:
Vierges, suiuez vostre Emperiere,
Pour honorer la Pureté.
Suiuez comme les Anges
Tout chantant ses louanges.

3. Preparez vous à l'aduantage,
Mettez vous en deuotion,
Pour au mieux luy prester hommage,
Chastes pucelles de Sion.
Suiuez, &c. tout ch. &c.

Accourez, pieuses fillettes,
Venez en rang la deuancer,
Pour semer de belles fleurettes
Par tout où elle doit passer.
Allez comme, &c.

5. Ses yeux diuins flatent nos ames,
Alors qu'elle entre en la Cité,
Ses doux rayons sement les flammes

Du pur Amour de tout costé.
Suiuons comme, &c.
6. Voila qu'elle entre dans le temple
D'vn pas du tout religieux,
Où plus d'esprit ie la contemple,
Et plus i'en suis deuotieux.
Suiuons comme, &c.
7. L'esprit au ciel, les yeux en terre,
Elle flechit, & rend ses vœux:
Là plus son ame elle desserre,
Et plus son cœur s'exhale en feux.
Elle embrase les Anges,
Qui chantent ses louanges.
8. Qui l'a des-ja si bien apprise
Dans la pratique d'oraison?
Il semble auoir qu'elle est surprise
D'vne diuine pasmoison!
Elle rauit les, &c.
9. Hé Dieu! son corps n'a plus de vie!
Elle est sans haleine & sans poux!
Ah! c'est qu'elle est toute rauie
Dans les amours de son espoux!
Chantons comme les Anges,
A qui mieux ses louanges.

FIN.

CANT. IX. Sur l'Air mondain:



LE ROSAIRE.

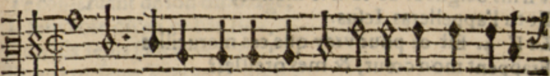
Les cincq Myſteres ioyeux.

LE PREMIER.

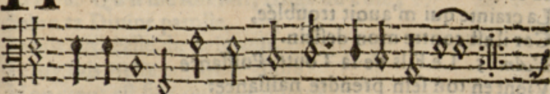
De l'Annonciation de l'Ange à la Vierge.

L'An. 1. HVmble ſalut, Pleine de Grace,
O! la plus belle de ta race,

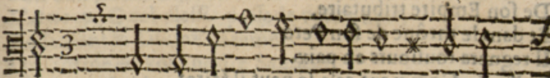
Ciel, qui te plaise à mon martyre.



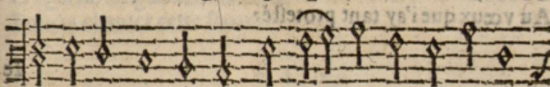
HVmble salut, pleine de Grace: O! la plus belle



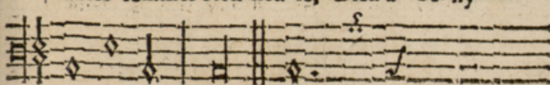
de ta ra ce, Le Seigneur est a uecque toy:



O Vierge la plus glori- eu- se Sur



toutes femmes bien-heu-se, Dieu à be- ny



ta sain cte Foy.

Le Seigneur est auecque toy:
O Vierge la plus glorieuse,
Sur toutes femmes bien heureuse,
Dieu a beny ta saincte Foy.
La V. 2. Hé! d'où vient cette claire flamme
Qui trauerse & trouble mon ame
D'vn ray si doux & rauissant?
Ie n'en puis supporter la touche!
Mais quel salut sort de la bouche
De cét Esprit resplendissant!

L'An.

L'An. 3. Seure ton cœur de toute crainte,
O Vierge pure & toute saincte,
Car Dieu t'ayme de plus en plus,
Tu conceuras, Vierge feconde,
Vn fils Seigneur de tout le monde,
Et tu l'appelleras Iesus.

La V. 4. Est-ce pour vray que ces merueilles
Frappent mon cœur, & mes oreilles?
Auray-ie vn Fils dedans mon sein?
A ce mot ie sens redoublée
La crainte qui m'auoit troublée,
Car il est contre mon dessein.

L'An. 5. Le Fils de la Toute-Puissance
Vient en ton sein prendre naissance:
L'on verra le monde à iamais
De son Empire tributaire,
Et dans le thrône de son Pere
Il regnera tousiours en paix.

La V. 6. Comment cela se peut il faire?
Cette Ambassade est bien contraire
Au vœux que i'ay tant protesté:

Ie n'ay pas d'homme connoissance:
Comment cela, sans que i'offense
La fleur de ma virginité?
L'An. 7. L'Esprit Saint fera cét ouurage
Te conseruant de son ombrage,
Il fera voir qu'en ce bas lieu
Ton fils Iesus sera sans Pere,
Et que tu seras Vierge & Mere:
Il n'est rien d'impossible à Dieu.
La V. 8. Qu'il me soit fait, Ange du Pole,
Selon ta Diuine parolle,
Ie suis l'Ancelle du Seigneur,
Ie luy suis preste en toute chose,
Mon cœur est sien qu'il en dispose,
Son bon plaisir est mon bonheur.
L'Ame 9. Quel plaisir possede vostre ame,
Ressentant la Diuine flamme
Qui forme en vous nostre Sauueur,
O Vierge & Mere sans seconde
O Quelle langue assés faconde
Pourra chanter cette faueur!

FIN.

CANT. X. Sur l'Air mondain :

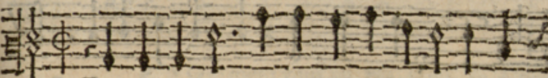


II. *Mystere ioyeux.*

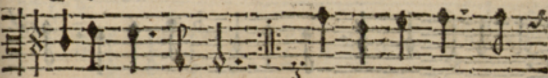
De la Visitation de la Vierge vers Saincte Elisabeth.

1. NE voy-ie pas la Vierge radieuse
Sortir au point du iour?
Où par les monts va t'elle si ioyeuse!
Et qui la fait quiter son doux sejour?
2. Viste, elle va visiter sa Cousine,
Meüe de charité,
Pour la seruir le temps de sa gesine:
Mere de Dieu, ô quelle humilité!

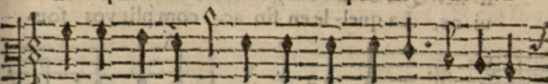
Vous ne voulez, belle, que ie vous baise.



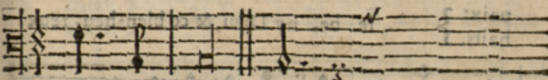
NE voy-je pas la Vierge ra- di- eu- se Sor-



tir au point du iour? Où par les monts va



t'el- le si ioy- eu- se! Et qui la fait quiter son



doux se- jour?

3. Ie pense voir des longues troupes d'Anges
Voltiger à l'entour,
Et la suiuant, ses plus hautes louanges
A Double chœur, fredonner tour à tour.
4. Et puis phebus, redoublant sa lumiere,
Adoucit son ardeur,
Sçachant dé-ja que c'est son Emperiere,
Qui dans le sein porte son Createur.
5. Puis les oiseaux, pour luy rendre l'homage,
Venir de toutes pars
Chanter son los, & pour luy faire ombrage,
Voler tousiours pardessus elle espars.
6. Vois-tu, mon cœur? toute chose conspire
A son contentement!
L'Air plus serain exhale vn doux Zephire
Pour luy donner du rafraichissement!

F I N.

Cant. XI. Sur l'Air mondain:



Chere Philis que la ſaiſon eſt belle.



Le Salut, & les deuis de la tres-saincte Vierge, & de S. Elisabeth.

La Vierge. 1. COmment vous va, ma pieuse Cousine?
Que Dieu vous garde, & vous donne sa (paix,
Qu'il soit loüé de sa grace Diuine,
Laquelle en fin accomplit vos souhais.
Ie beny Dieu, & ce bien-heureux iour:
Vid on iamais vn plus beaux trait d'amour?
Car vous portez vn Ange-Precurseur
Du Fils de Dieu le desiré Sauueur.

Elis. 2. Hé!d'où ce bien, que la tres-digne Mere
De mon Seigneur, me vienne visiter?
A quel dessein, ma Cousine treschere,
Et quel salut venez vous m'apporter?
O voicy bien vn fauorable iour!
Ie beny Dieu d'vn si beau trait d'amour:
Vid on iamais vne telle faueur
Que d'estre Vierge, & Mere du Sauueur?

La V. 3. L'Ange m'a dit que le Ciel vous bienheure
D'vn Fils de Grace Auancourrier du mien:
Viste i'accours vous dire à la bonn'heure,
Qu'en vos vieux iours Dieu vous fait vn tel bien.
Ie beny Dieu & ce, &c.

Elis.

Elis. 4. Ce doux salut me flatant les oreilles,
Rauit en Dieu mon cœur, & mon enfant!
Il dance d'aise! agreables merueilles!
C'est vostre Fils qui le rend triomphant.
O voicy bien, &c.

La V. 5. Rendez à Dieu la grace que i'apporte,
Son Saint Esprit vous est par luy donné;
Et vostre enfant, par celuy que ie porte,
Est fait grand Saint deuant que d'estre né.
Ie beny Dieu, &c.

Elis. 6. Puis-ie loüer tant de faueurs extrémes
Du Fils de Dieu produit de vostre sang!
Mere benite entre toutes les femmes!
Benit le fruit de vostre sacré flanc!
O voicy bien, &c.

La V. 7. Ioyeuse en Dieu, mon ame glorifie
De ce bonheur la Diuine Bonté:
Tout l'vniuers m'exalte, & magnifie,
Pour ce que Dieu voit mon humilité.
Benissons Dieu, & ce bienheureux iour,
Qui nous font voir de si beaux traits d'amour,
En me faisant la Mere du Sauueur,
Et vous donnant pour Fils son Precurseur.

FIN.

CANT. XII. Sur l'Air mondain:



III. *Mystere ioyeux.*

De la Natiuité de Iesus Christ.

1. BErgers, la Vierge Marie
S'accouche du Fils de Dieu:
Quittez tous la bergerie
Pour vous rendre vers ce lieu.
Chantons d'vn air triomphant
Viue la Mere & l'Enfant.

Cruelle tant plus ie t'ayme.



2. En ſon ardante priere
Lors qu'elle eſt pleine d'amour,
Elle produit la Lumiere
Qui nous redonne le iour.
Chantons, &c.

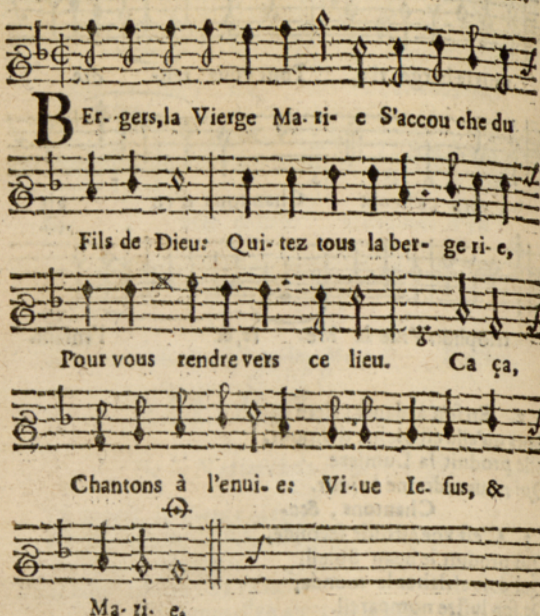
3. C'eſt vne eſtoille feconde,
Qui produit le beau Soleil,
Qui doit eſclairer le monde,
De ſon luſtre nompareil.
Chantons, &c.

4. Ie vous voy, Vierge sacrée,
Pleine de contentement
Dans l'amour qui vous recrée
D'vn si cher enfantement!
Chantons, &c.

5. Voyez vous comme elle admire
Les attraits de sa beauté,
Cependant qu'elle se mire
Dedans sa Diuinité?
Chantons, &c.

6. Elle

Ce CANT. se peut chanter sur cét Air mondain:

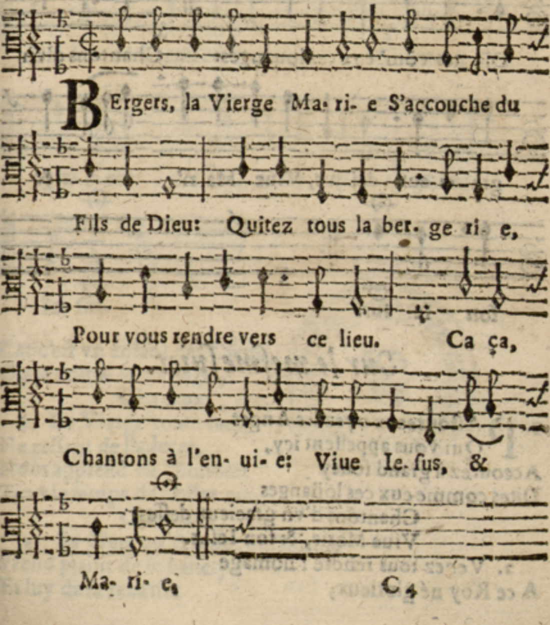


6. Elle eut dedans sa gesine *Bellintani.*
Le plaisir tres-amoureux
De la vision diuine
Qu'ont au Ciel les Bien-heureux.
Chantons, &c.

7. Elle a pleine connoissance
De sa celeste Grandeur:
Mon Dieu, quelle complaisance
Reçoit elle en ce bonheur!
Chantons d'vn air triomphant
Viue la Mere, & l'Enfant.

FIN.

Mes amis ie vous resueille.



CANT. XIII. Sur l'Air mondain:

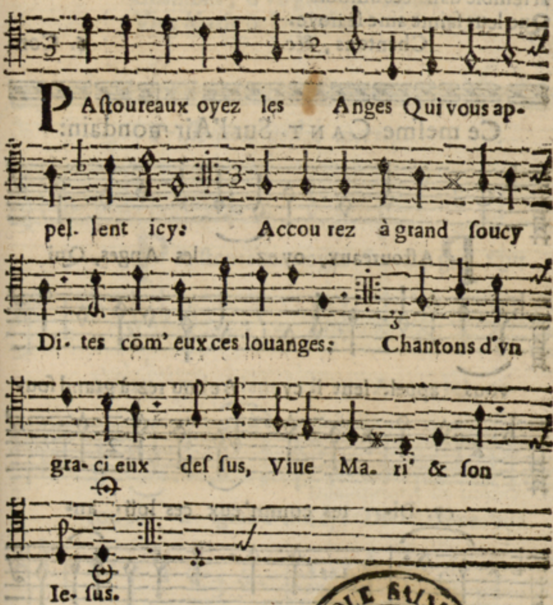


Sur le mesme suiet.

1. PAstoureaux oyez les Anges
Qui vous appellent icy,
Accourez à grand soucy
Dites comme eux ces loüanges
Chantons d'vn gracieux dessus:
Viue Marie, & son Iesus,

2. Venez tous rendre l'homage
A ce Roy né glorieux;

Quand cesserez vous Sylvie.



Car c'est vn enfant des Cieux,
On le voit à son visage,
Chantons, &c.

3. La Vierge toute rauie
Ne cessant de l'adorer,
Nous apprend de l'honorer
Tout le temps de nostre vie,
Chantons, &c.

4. Sa Mere qu'Amour enflamme
Prend plaisir de le baiser,
Et luy de la rebaiser

A fin d'accroitre sa flamme.
Chantons, &c.

5. L'vn & l'autre pleins de ioye
S'entrecaressent tousiours,
Il semble dans ces amours
Que leur sainte ame se noye.
Chantons, &c.

6. Con-

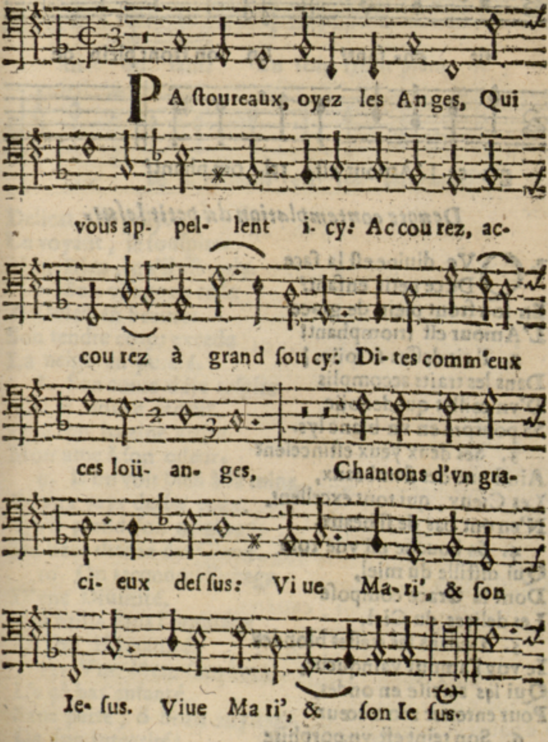
Ce mesme CANT. Sur l'Air mondain:



6. Contemplant sa belle face,
Vous Dieu naistre de mon sein
(Dit elle) pour quel dessein
Me faites vous cette grace?
Chantons, d'vn gracieux dessus:
Viue Marie & son Iesus.

F I N.

Triste lieu vostre merite.



CANT. XIV. Sur l'Air mondain:



Deuote contemplation du petit Ieſus.

1. QVe diuine eſt la face
De ce petit enfant!
En ſon front plein de grace
L'Amour eſt triomphant!

2. Il rit deſſus ſa ioüe, ;
Dans les traits accomplis
D'vn œillet qui denoüe
Sa pourpre en vn blanc lys.

3. Ses deux yeux eſtincelent
Ainſi que des flambeaux,
Les Cieux, qui tout excellent,
N'en ont pas de ſi beaux.

4. Sa bouche eſt vne roſe
Qui diſtille du miel,
Dont la Grace compoſe
Les delices du Ciel.

5. Dedans ſes treſſes blondes
Ie voy l'amour vainqueur,
Qui les refriſe en ondes,
Pour enretter mon cœur.

6. Son teint eſt vn porphire

Que doux est le message.



Delicat, & poly.
Le voyant, ie souspire:
Mon Dieu, qu'il est ioly.

7. Son visage ne cede
Au soleil en beauté:
Son tendre corps excede
La neige en pureté.

8. Son cœur déja respire
Vne si douce ardeur,
Que son haleine attire
Mon ame à son odeur.

9. L'on voit bien à sa mine,
Et aux rays de ses yeux,
Qu'il prend son origine
Du haut throne des Cieux.

10. On reconnoit l'image
D'vne Diuinité,
Qui brille dans l'ombrage
De son Humanité.

11. Vne Mere sans Pere
L'a çà bas enfanté,
Sans perte, ô beau mystere,
De son integrité!

FIN.

CANT. XV. Sur l'Air mondain:



Deſir d'vne ame de voir le petit Ieſus comme en ſa naiſſance.

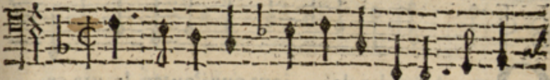
Oſculetur me oſculo oris ſui. *Cant.*
Qu'il me baiſe d'vn baiſer de ſa bouche.

1. IEſus, donnez moy la grace
De vous embraſſer vn iour,
Et de vous baiſer en face,
Pour contenter mon amour.
Ca, ça, ça, mon doux Ieſus,
Ne me payez pas d'vn refus.

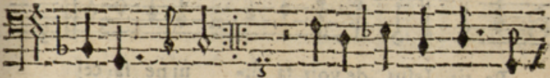
2. Dés l'inſtant que ie vous ayme,
I'aſpire apres ce bonheur,
Mais quoy, mon deſir, extréme
Ne m'apporte que langueur.
Ca, ça, ça, &c.

3. Voſtre flamme qui me touche,
Me force de requerir
Le baiſer de voſtre bouche,

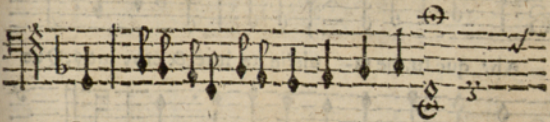
Puis que le temps nous conuie.



IE- sus, donnez moy la gra- ce De vous em-
Et de vous bai- ser en fa- ce Pour conten-



brasser vn iour, }
ter mon amour. } Ca, ça, ça, mon doux Ie-



sus, ne me pay- ez pas d'vn re fus:

Ou la grace de mourir.
Ca, ça, ça, &c.

4. Puis que l'amour me conuie
De vous choisir en espoux,
I'ayme mieux d'estre sans vie,
Que de viure icy sans vous.
Ca, ça, ça, &c.

5. Cher espoux la iouyssance
Du plaisir, & de l'honneur
De vostre sainte presence,
M'est vn doux baiser de cœur.
Ca, ça, ça, &c.

6. Baiser de Paix agreable!
Que tu es delicieux,
Rien ne m'est plus fauorable,
Ny rien de plus pretieux.
Ca, ça, ça, mon doux Iesus,
Ne me payez pas d'vn refus.

F I N.

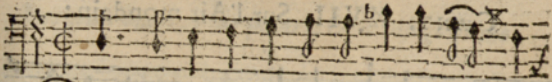
CANT. XVI. Sur l'Air mondain:



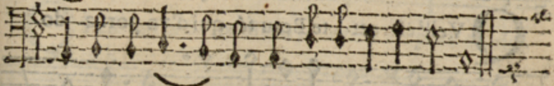
D'vne ieune Demoiselle morte d'amour ayant receu le petit Jesus comme nouueau né des mains de la V. Marie.

1. QVand viendra le iour que i'auray la grace,
Petit Iesus, de voir ta diuine face!
Ah! que tu me rauis! ie te iure, & croy moy,
Que tout mon cœur ne sçauroit aymer que (toy.
2. Donnerez vous pas, Vierge glorieuse,
Ce doux plaisir à mon ame langoureuse?
Ah! que tu, &c.
3 Voicy, ie la voy, cette Reyne-Mere,
Et dans ses bras, son poupon plein de lumiere!
Ah! que tu, &c.
4 Me l'ayant donné, soudain ie l'embrasse,
Et ie luy dis, ah! mon Iesus ie trespasse:
Ah! que tu, &c.
5. Ie le voy, mon Dieu! plus ie le regarde,

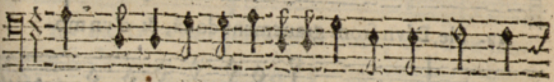
Ayme moy Cloris ayme ta Syluie.



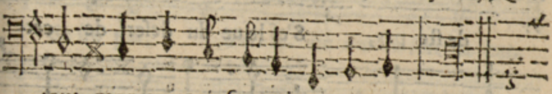
QVād viendra le iour que i'auray la gra- ce,



Pe tit Ie ſus, de voir ta di ui- ne fa- ce!



Ah! que tu me ra uis! ie te iu re, & croy moy, Que



tout mon cœur ne ſçauroit aymer que toy.

Et plus mon cœur le careſſe, & le mignarde!
Ah! que tu, &c.

6. Puis que ie te tiens ſi bien à mon ayſe,
Mon doux Amour, il faut bien que ie te baiſe!
Ah! que tu, &c.

7. Me demande tu, Seigneur, ſi ie t'ayme?
Ie te chery mille fois plus que moy meſme:
Ah! que tu, &c.

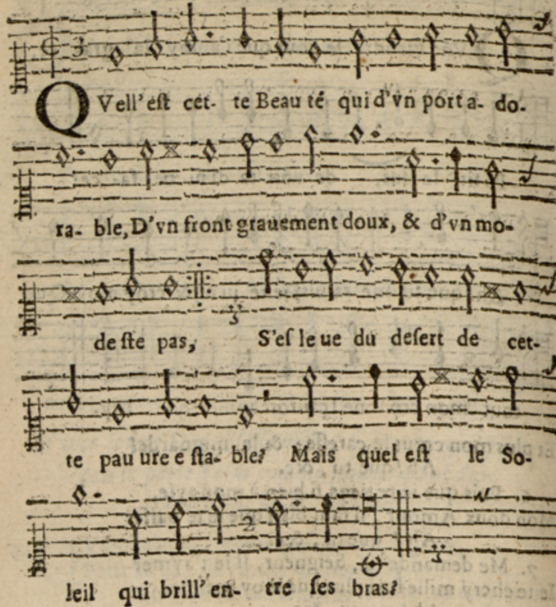
8. Et plus que mon corps, & plus que mon ame:
Ne vois tu pas que ie bruſle dans ta flamme?
Ah! que tu, &c.

9. Ie me meurs d'amour! l'Amour me diuiſe
Le cœur en deux, parmy tant de mignardiſe,
Ah! que tu, &c.

10. Hé toſt ie meurs! i'exhale ma vie!
Pour ton Amour, Ieſus elle m'eſt rauie!
Ah! que tu me rauis! ie te iure, & croy moy,
Que tout mō cœur ne ſçauroit aymer que toy.

FIN.

CANT. XVII. Sur l'Air mondain :



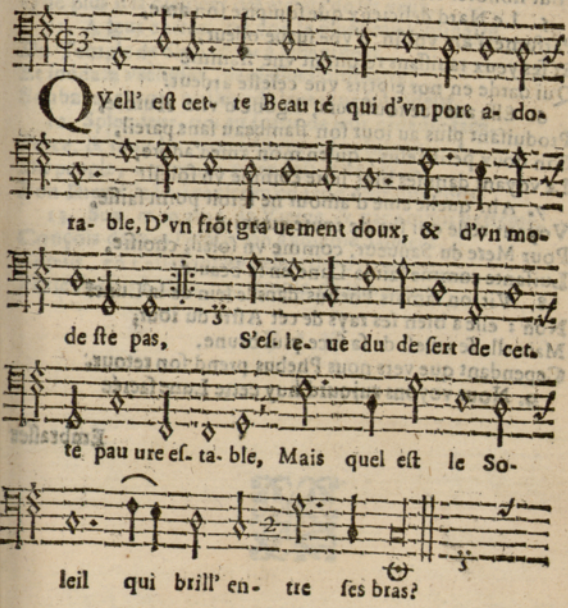
IV. Myſtere ioyeux.

De la Purification.

1. QVelle eſt cette beauté, qui d'vn port adorable,
D'vn front grauement doux, & d'vn modeſte pas,

S'eſleue

Les yeux baignez de pleurs, & le visage bléme.



S'esleue du desert de cette paunre estable,
Mais quel est le Soleil qui brille entre ses bras?
2. C'est la Mere-Beauté qui n'eust iamais d'exemple?
Quarante iours apres qu'elle nous a donné
Le Salut des humains, elle va dans le Temple
Offrir, pour nous, ses veux, auec son premier né.
3. Elle prend deux pigeons pour faire son offrande,
Et pour se racheter; mais, Vierge, dittes moy,

Pourquoy vous racheter? hé! qui vous le commande?
Vous n'estes nullement sujette à cette loy.
4. Puis que c'est vne loy pour toute femme impure,
Vous semblez offenser vostre Virginité:
Ah! vous le faites donc, ô Vierge toute pure,
Pour honorer les loix, & par humilité!
5. Le Nard delicieux que souspire son ame,
Parfume l'air voisin d'vne suaue odeur,
Et ses yeux rauissans respirent vne flamme
Qui darde en nos esprits vne celeste ardeur!
6 Elle auance tousiours, à guise d'vne Aurore,
Produisant plus au iour son flambeau sans pareil,
Son doux petit Iesus, qu'en mon ame i'adore,
Le voyant dans ses bras luire comme vn soleil!
7. Ah! quelle ame d'amour ne seroit point saisie,
Voyant celle qui fut de toute eternité,
Pour Mere du Sauueur, comme vn soleil, choisie,
Luisante comme fait la Lune en sa beauté!
8. Vit on iamais Phebus dans le sein de la Lune?
Non: elle a bien ses rays de cét Astre du iour;
Mais elle se reuest de sa face plus brune,
Cependant que vers nous Phebus prend son retour.
9. Nous voyons aujourd'huy cette Lune sacrée

Embrasses

Embrasser à plaisir son Astre glorieux,
Iesus, qui en ses bras se ioüe, & se recrée,
Cueillans des Vierges lys de son sein radieux.

10. Elle emprunte vrayment sa flamme qui nous flate
Des rayons de son Fils, mais on les voit au mieux
Briller à mesme temps, & tant plus elle esclate,
Que plus il la preuient des esclats de ses yeux.

11. A leur entree, on voit le plus beau luminaire
Du Temple de Sion ceder à leur ardeur,
Et soudain s'eclipser, pardessus l'ordinaire,
Soubz les rayons brillans de leur viue splendeur.

12. Splendeur, qui au sortir de leur ardante face,
Perce, & rauit les cœurs diuinement surpris
Du peuple, qui deuoit attendoit cette grace,
Bon Dieu ! le seul penser m'en rend d'amour épris!

13. Suy, mon ame, la Vierge, & par amour extréme,
Conçois dedans l'esprit ton aymable Sauueur,
Et puis, en t'esleuant du desert de toy mesme,
Porte l'offert à Dieu, au temple de ton cœur.

FIN.

Cant. XVIII. Sur l'Air mondain :



De S. Simeon qui reçoit & offre Iesus-Christ au temple au iour de la Purification.

1. Courage, Simeon : ore ferme la bonde
A tes pleurs, & souspirs: le Fils de l'Immortel
Que tu desires tant pour le salut du monde,
Te viendra ce iourd'huy pour l'offrir à l'Autel.

C'est trop se contenter de la seulle esperance.



2. Ce vieillard tout pieux, que Dieu auoit fait sage
Qu'vne Vierge, en ce Lieu, à tel temps, vn tel iour,
Debuoit offrir son fils, & rendre son hommage,
Fut lors, pardessus tous, épris de son amour.

3. Mais bien plus quand il sçeut par la diuine bouche
Que la mort dessus luy n'iroit pas triomphant
Que la Royne du ciel n'eust acheué sa couche,
Et qu'il n'eust à plaisir, contemplé son Enfant.

4. Son Dieu, qu'il desiroit auec impatience,
Ore qu'il apperçoit en son humanité,
Ore qu'il en attend la pleine ioüyssance,

De quel amour son cœur doit-il estre emporté?

5. Il se met donc en point selon son ministere,
Et du haut de l'Autel la trouppe apperceuant,
Adore les Grandeurs du fils, & de la mere,
Et puis plein de respect se presente au deuant.

6. Il s'offre en souriant, à la Vierge pieuse
Pour receuoir son fils, qu'elle quite soudain:
L'enfant qui du vieillard connoit l'ame amoureuse,
Luy mesme, impatient, s'élance dans sa main.

7. Le vieillard à souhait le contemple & l'admire,
Et le va de ses yeux sans cesse mignardant:
Et l'enfant dans ses yeux se regarde, & se mire,
Et luy renuoye au cœur son brasier plus ardant.

8. Tandis que Simeon imprime son visage
Dans les yeux de l'Enfant par vn deuot regard;
L'Enfant graue plus fort, & imprime l'Image
De son esprit diuin dans l'ame du vieillard.

9. L'Enfant prend de l'amour, & de la complaisance
D'imiter ce vieillard en sa vieille façon:

Et

Et le simple vieillard retourne en son enfance
Reformant ses humeurs aux mœurs de l'enfançon.

10. Que de rauissemens! voyez comme il le baise
Arrosant son beau front de ses larmes d'amour,
Et tout impatient le reflate & rebaise,
Et redonne à ses pleurs vn continu retour.

11. Et ces pleurs ruissellant par goutes radieuses
Aux rayons que dardoit cét Enfant glorieux,
Il sembloit enfiler des perles pretieuses
Aux poils gris de sa barbe, & de ses longs cheueux.

12. Or' il monte à l'Autel, & humblement s'encline,
Puis esleue l'Enfant pour l'offrir au Seigneur:
L'enfant, d'vne vertu secretement diuine,
Guide le bon vieillard, & gouuerne son cœur.

13. Cela fait: il le rend dans les bras de la Mere,
S'écriant tout rauy: ô! mon Dieu, quel bonheur!
Or' que mes yeux ont veu vostre cher Salutaire,
Daignez de mettre en paix vostre humble seruiteur.

FIN.

CANT. XIX. Sur l'Air mondain:



V. Mystere ioyeux.

Quand la Vierge retrouua son Fils au Temple.

1. LE voilà mon Fils gracieux!
Ah! nous reuoyons ses beaux yeux! Bis.

Cloris vray miracle des Cieux!



Mon Dieu, quel doux contentement
M'anime d'vne saincte flamme,
Chassant loin de moy le tourment
Qui troubloit mon cœur, & mon ame!
Le voilà mon Fils gracieux!
Ah! nous reuoyons ses beaux yeux! Bis.

2. Le voilà mon Fils retrouué!
Mon doux Iesus, quelle allegresse
Ressent mon cœur tout abbreuué
D'ennuys, de pleurs, & de tristesse!
Le voilà, &c.

3. Que faites vous, mon cher Enfant,
Que chacun vous rend des hommages?
Allez vous des-jà triomphant
Sur la doctrine des plus sages?
Le voilà, &c.

4. Ie voy le Peuple se mirer
Dedans vos graces rayonnantes!
Et les plus sçauans admirer
Dessus vos responses prudentes!
Le voilà, &c.

5. Où auez vous esté tousiours?
I'ay parcouru le voisinage
Vous recherchant passé trois iours
Aupres de nostre parentage.
Le voilà, &c.

6. Quand i'eu rodé les iours & nuits,
En fin ne sçachant plus que faire,
Ie me mourrois dans mes ennuys
Ensemble auecque vostre Pere.
Le voilà, &c.

7. Mon fils pourquoy nous faire ainsi

Sans

Sans prendre nostre obeyssance?
Vous nous laissiez bien en soucy
Aux plus beaux iours de vostre enfance.
Le voilà, &c.

8. Hé (dit il) ne sçauez vous pas
Qu'il me faut rendre manifeste
En ce qui concerne icy bas
L'honneur de mon Pere Celeste?
Le voilà, &c.

9. Pardon, mon fils, si la douleur
M'a fait glisser cette parole:
Ca, pour oublier mon malheur,
Que maintenant ie vous accole.
Le voilà, &c.

10. Ie sens d'abord tous mes esprits
Dans le transport de cette ioye
Si viuement d'amour épris,
Qu'il semble à voir que ie me noye?
Le voilà, &c.

11. Ne m'abandonnez iamais plus
Si vous ne voulez que ie meure,
Ie languis, ô mon doux Iesus,
S'il faut que sans vous ie demeure.
Le voilà, mon fils gracieux!
Ah! nous reuoyons ses beaux yeux!

F I N.

CANT. XX. Sur l'Air mondain :



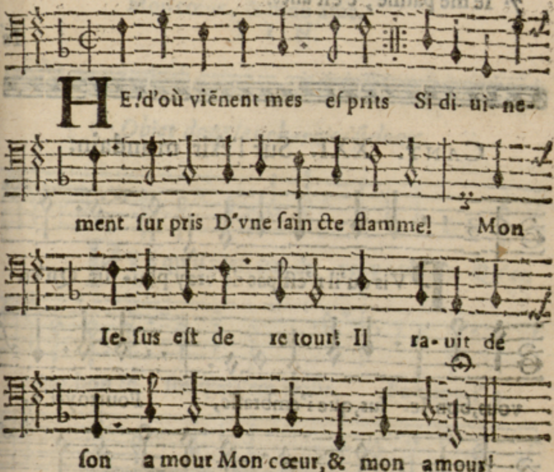
Transport de rejoüyssance au retour de Iesus-Christ, ou recouurement de sa grace.

Preuenisti (cor meum) in benedictionibus dulcedinis *Psal. 20.*

Seigneur vous auez preuenu (mon cœur) en benedictions de douceur.

1. HE! d'où viennent mes esprits
Si diuinement surpris
D'vne sainte flamme!
Mon Iesus est de retour!
Il rauit de son amour
Mon cœur, & mon ame!

Les fleurs, les prets, & les bois.



2. I'eſtois comme tout glacé,
Or' ie ſuis comme percé
D'vne chaude lame!
Mon Ieſus, &c.

3. Tous les oiſeaux vont chantans
Au retour d'vn beau printems,
Et moy ie m'exclame:
Mon Ieſus, &c.

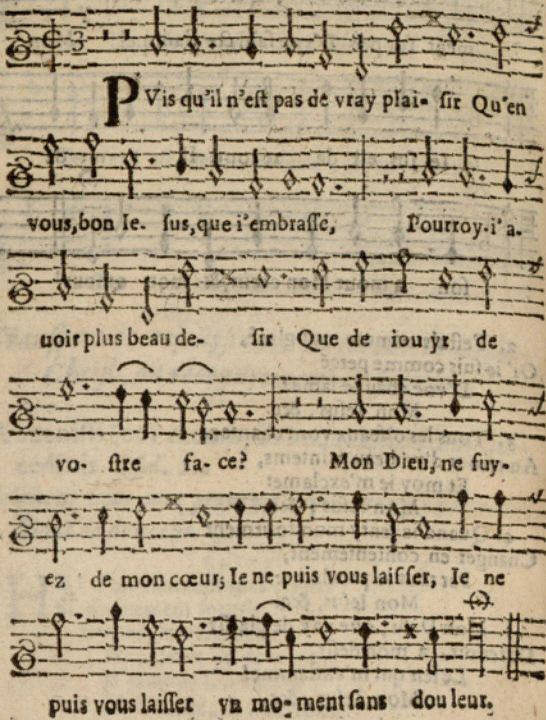
4. Quand ie ſenty mon tourment
Changer en contentement,
Par tout ie proclame:
Mon Ieſus, &c.

5. Mon Dieu, que i'ay de plaiſir
De reuoir, à mon deſir,
Le feu qui m'enflamme!
Mon Ieſus, &c.

6. Dans l'accez où ie me vois,
Ie m'escrie à pleine voix:
Hé tost, ie me pasme!
Mon Iesus, &c.
7. Ie me pasme, c'est assés!

Ie

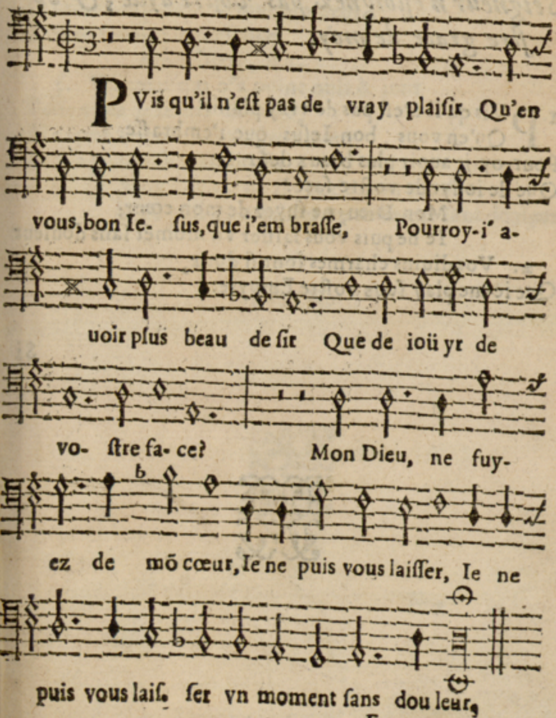
Cant. XXI. Sur l'Air mondain:



Ie ne ſçay , par , tant d'excés,
Ce qu'Amour me trame!
Mon Ieſus eſt de retour!
Il rauit de ſon amour
Mon cœur , & mon ame.

F I N.

Objet dont les charmes ſi doux.



L'ame prie que Iesus-Christ ne l'abandonne plus.

Ne elongaueris auxilium tuum à me:

Seigneur n'esloignez pas vostre ayde, & vostre grace de moy.

1. PVis qu'il n'est pas de vray plaisir
Qu'en vous, bon Iesus, que i'embrasse,
Pourroy-je auoir plus beaux desir
Que de ioüyr de vostre face?
Mon Dieu, ne fuyez de mon cœur;
Ie ne puis vous laisser vn momẽt sans douleur

2. Vos diuins charmes sont si doux,
Que ie me play sous vostre Empyre:

Si

Si mon cœur est absent de vous,
Las! il ne peut, qu'il ne souspire.
Mon Dieu, &c.

3. Veu que vous estes la splendeur,
La vie, & l'ame de mon ame,
Ie ne puis viure sans l'ardeur
De vostre gratieuse flamme.
Mon Dieu, &c.

4. I'en suis ialouse tellement
Qu'au milieu de ma iouyssance,
Ie crains de perdre à tout moment
Vostre fauorable presence.
Mon Dieu, &c.

5. Vn cœur qui n'a point nuit & iour
Pour vous de sainte ialousie,
Ne sçait que c'est de vostre amour,
Et n'a gousté son ambrosie.
Mon Dieu, ne fuyez de mon cœur;
Ie ne puis vous laisser vn moment sans douleur.

FIN.

CANT. XXII. Sur l'Air mondain:



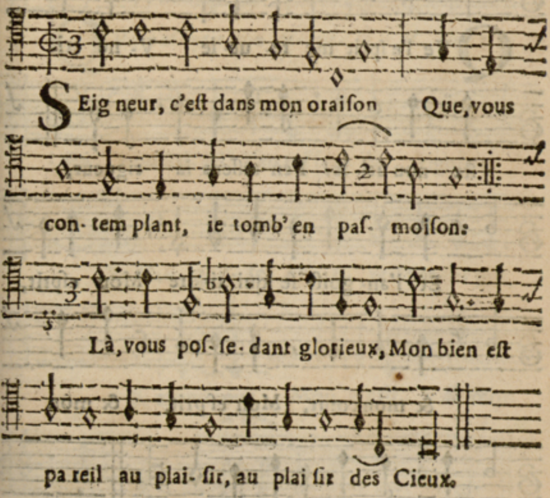
Mihi adherere Deo bonum eſt.

Il m'eſt bon d'eſtre vnie à Dieu.

1. SEigneur, c'eſt dans mon oraiſon
Que vous contemplant, ie tombe en paſmoiſon:
Là vous poſſedant glorieux,
Mon bien eſt pareil au plaiſir des cieux.

2. C'eſt vn bonheur tout rauiſſant
De iouyr de vous, par l'Amour vniſſant;
Car vous poſſedant, &c.

Philis tu penſes me charmer.



3. Quand ie ne vous contemple pas,
Mes iours ſont des nuits, & ma vie vn treſpas;
Mais vous poſſedant, &c.
4. Si ie vous quite vn ſeul moment,
Ie perds mon ſoulas, & mon contentement,
Mais vous poſſedant, &c.
5. Ne vous ſeparez point de moy;
Car, helas ! ſans vous, ie ne vis qu'en eſmoy;
Mais vous poſſedant glorieux,
Mon bien eſt pareil au plaiſir des cieux.

FIN.

CANT. XXIII. Sur l'Air mondain:



Les cincq Myſteres douloureux.

LE PREMIER.

Des douleurs que Ieſus-Chriſt ſouffrit au Jardin des Oliues.

La Vierge. I. QVe l'eſprit me reuele
Vne triſte nouuelle!
I'en reſſens la rigueur,

Puiſ-je bien viure encore.



Et l'angoiſſe qui tire
Mon eſprit, & mon cœur
Dans vn cruel Martyre!

2. Il faut que ie le ſuiue
Deſſus le mont d'Oliue,
Puis que c'eſt mon enfant:
Mais il n'eſt point poſſible,
Ah! non : le cœur me fend:
Ie ſuis par trop ſenſible.

3. Comment pourroy-ie faire
Ce qui m'eſt ſi contraire?
Non, ie ne le puis pas:
Il faut, ie le veux ſuiure,
Meſme iuſqu'au treſpas,
Deuſ-ie finir de viure.

4. Ie l'oy, mon fils, ſe pleindre?
Ie voy ſes maux ſe teindre
De ſang par tout ſon corps,

Et

CANT. XXIV. Sur l'Air mondain:



Et ſon ame ternie
Deſſous ces durs efforts
Tomber en agonie!
5. Helas! ſon propre pere
Eſt ſourd à la priere
Qu'il luy fait humblement!
Helas! il veut qu'il meure,
Apres mille tourment,
Et voicy bientoſt l'heure!

FIN.

Cloris, mon ame eſt priſe.



Suite de la douleur de la V. oyant la trahison de Iudas, & la prise de Iesus-Christ.

1. QVelles tristes merueilles
Penetrent mes oreilles!
Iudas, tu l'as vendu!
Au front de cette Armée,
Qui accourt animée,
Traistre, tu fais de l'esperdu!
2. Ie voy que tu l'accoles,
En disant ces paroles:
Dieu te garde, Seigneur:
Cependant tu l'engages
Pour des si petits gages
Dedans les bras de la fureur!

3. Cette

3. Cette bande cruelle
L'attaque, & le bourrelle,
Mon fils le Tout-puiſſant!
Faut-il tant de gendarmes,
Tant de cruelles armes
Pour ſurprendre vn pauure innocent?

4. O! quelle angoiſſe amere
Dans le cœur d'vne Mere,
De voir vn tel malheur!
Grand Dieu, quelle malice!
On le mene au ſupplice
Couuert de coups & de douleur!

5. Ie reſſens ſes iniures,
Et ſes peines plus dures!
Ie ne ſçay où i'en ſuis!
Las! vne meſme lame
Trauerſera mon ame,
Et me fera mourir d'ennuis.

F I N.

CANT. XXV. Sur l'Air mondain:



II. *Mystere douloureux.*

De la flagellation.

1 HElas! c'est vous, mon Fils Iesus,
Que l'on escorce ainsi à grands coups descourgée,
Ie ne puis soulager ma nature affligée,
Mon Fils, ie n'en puis plus!
Ce m'est vn martyre,
Oyant comme on le deschire!

Helas qu'en vain i'arriue au port.



2. Ie le voy contre vn gros poteau
Eſtroitement lié d'vn infame cordage:
Et des vilains Tyrans à force de courage
Luy déchirer la peau!
Ce m'eſt, &c.

3. Quand ie voy de quelle rigueur
Ils donnent deſſus luy au fond de mon idée,
I'ay l'eſprit tout perdu, & i'ay l'ame inondée
Dans le ſang de mon cœur.
Ce m'eſt, &c.

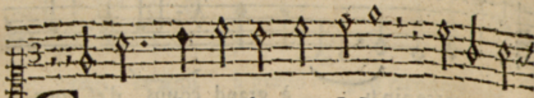
4. O! que fais-tu, cruel bourreau?

En meurtriſſant mon fils par tant d'horribles peines,
Tu froiſſes tous mes os, tu déchires mes veines,
Et ma chair par lambeaux
Ce m'eſt, &c.

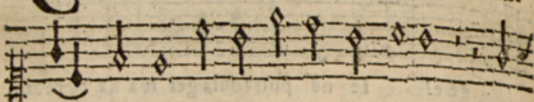
5. Puis-ie faire ſans reſſentir

Tous

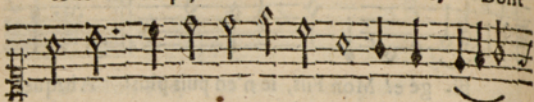
Cant. XXVI. Sur l'Air mondain:



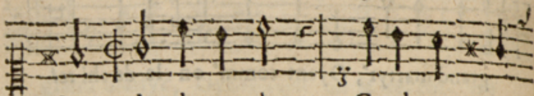
CEs coups iet tez ſur mon Ieſus, Déchi rant



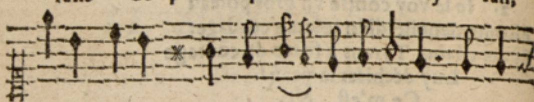
tout ſon corps, me dé chi rent dans l'ame, Dont



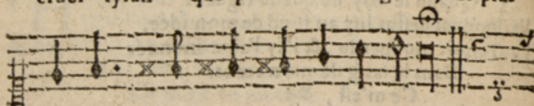
l'amour at- ti- ſant ma flam me, Ie les reſ-



ſens de plus en plus. Cruel ty- ran,



cruel tyran que plus tu le fla gel les, & plus



tu me, & plus tu me bou- rel les.

Tous les coups redoublez dont sa chair on entame,
Les oyant viuement à trauers de mon ame
Sans cesse retentir?
Ce m'est vn martyre
Oyant comme on le deschire.

FIN.

Amour ie te suis obligé.



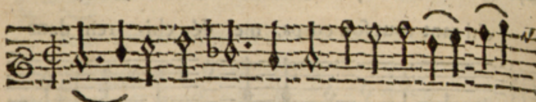
Suite de la douleur de la Vierge en la Flagellation de Iesus.

1. CEs coups iettez sur mon Iesus,
Dechirant tout son corps, me dechirent dans l'ame,
Dont l'amour attisant ma flamme,
Ie les ressens de plus en plus.
Cruel tyran, que plus tu le flagelles,
Et plus tu me bourrelles.

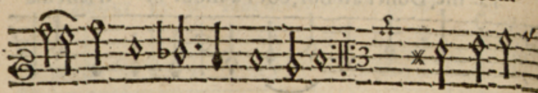
2. Ie n'en puis nullement guerir!
Tant de coups ont rendu mortelle ma souffrance,
Aussi ne veux-ie d'esperance
Que celle de bientost mourir.
Cruel, &c.

3. Les

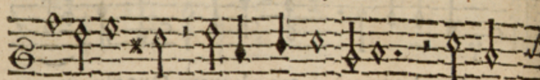
CANT. XXVII. Sur l'Air mondain:



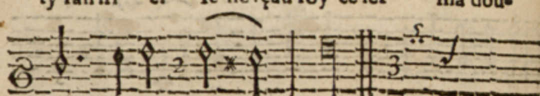
ME faut-il voir en- cor' vne pei- ne si
Ie meurs! he- las! ie meurs! si ie ne me com-



gran de, Pauure ame que ie suis?
man- de Dans mes tri stes ennuys. } Ah! quelle



ty ran ni- e! Ie ne sçau roy ce ler ma dou-



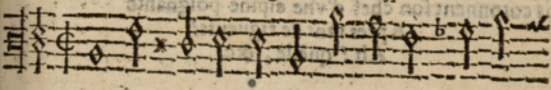
leur in- fi- ni- e.

3. Les ſens combattent ma raiſon
De voir iaillir ſon ſang, & ſa peau emportée?
Mais voir ſa chair dechiquetée,
Helas! i'en tombe en paſmoiſon!
Cruel, &c.

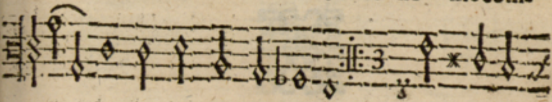
4. C'eſt mon Fils, mon ſang, & ma chair,
Ie dois bien reſſentir toutes ſes meurtriſſeurs!
I'en reçois de telles bleſſeures,
Que ie me ſens comme eſcorcher.
Cruel, &c.

5. I'ay beau gemir de ces malheurs,
I'auray peu de regret, de ſouſpirs, & de larmes,
Pour ſatis-faire à tant d'allarmes
Que me font ſes viues douleurs.
Cruel tyran, que plus tu le flagelles,
Et plus tu me bourrelles. FIN.

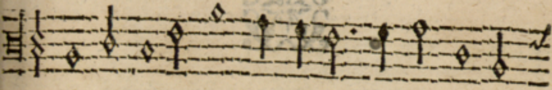
Beauté dont les rigueurs priuent d'eſpoir mon ame.



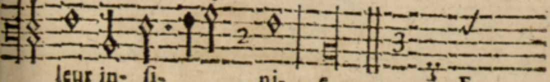
ME faut- il voir en- cor' v- ne pei- ne ſi
Ie meurs! helas! ie meurs! ſi ie ne me com-



grande, Pauure ame que ie ſuis?
mande Dans mes tri ſtes ennuis. } Ah! quelle



ty- ranni- e! Ie ne ſçauroy ce- ler ma dou-



leur in- fi- ni- e.

III. *Mystere douloureux.*

De la Coronation.

1. ME faut-il voir encor' vne peine si grande
Pauure ame que ie suis?
Ie meurs! helas! ie meurs! si ie ne me commande
Dans mes tristes ennuis.
Ah! quelle tyrannie!
Ie ne sçauroy celer ma douleur infinie.

2. Ils t'affligent mon fils, par des nouueaux outrages,
D'vn cœur plus alteré:
N'estoit ce point assez, ô infames courages,
De l'auoir déchiré?
Ah! quelle, &c.

3. Ils n'ont pas de pitié de voir sa chair sanglante,
Et pleine de langueurs!
Ils coronnent son chef d'vne espine poignante
Apres tant de rigueurs!
Ah! quelle, &c.

4. O Bour.

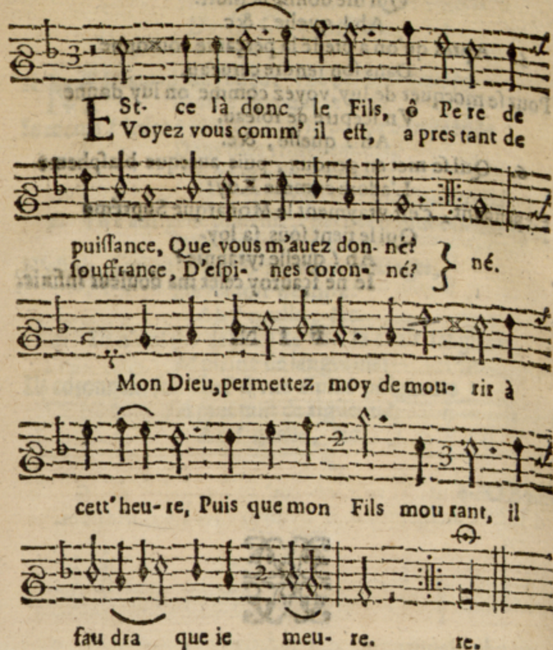
4. O Bourreaux inhumains ! trauersant sa ceruelle
D'vn si funeste effort,
Vous forgez dans mon cœur vne douleur nouuelle
Qui me donne la mort!
Ah ! quelle, &c.

5. Apres qu'on a pressé la perçante couronne
Dans son tendre cerueau,
Pour se mocquer de luy, voyez comme on luy donne
Vn sceptre de roseau.
Ah ! quelle, &c.

6. Qui se met en genoux, puis auecque blaspheme
L'adore comme Roy:
Cependant, c'est vrayment le Monarque Supréme
Qui le tient sous sa loy.
Ah ! quelle tyrannie !
Ie ne sçauroy celer ma douleur infinie!

FIN.

Cant. XXVIII. Sur l'Air mondain:

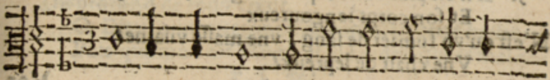


Complainte de la Vierge à Dieu le Pere en cette douleur.

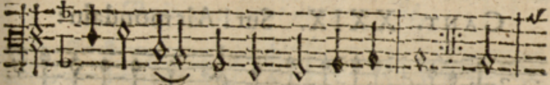
1. Est-ce là donc le Fils, ô Pere de puissance,
   Que vous m'auez donné?
Voyez vous comme il est, apres tant de souffrance,
   D'espines couronné?
      Mon Dieu, permettez moy de mourir à cette heure,
      Puis que mon Fils mourant, il faudra que ie meure,

2. Falloit il l'enuoyer dans le sein de Marie,
   Du haut thrône des Cieux,

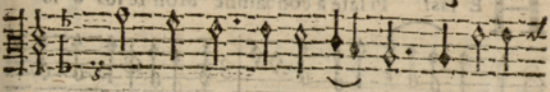
O bien-heureux espoir qui donnez à mon ame.



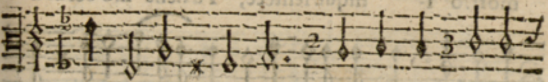
ESt-ce là donc le Fils, ô Pe- re de
Voyez vous comm' il est, a pres tant de



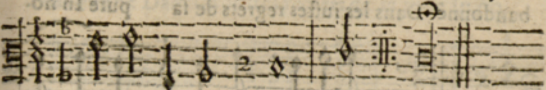
puissan- ce, Que vous m'auez don- né? } né.
souffrance, D'espi- nes co- ron- né?



Mon Dieu, per met tez moy de mourir à



cett' heure, Puis que mon Fils mou rant, il



faudra que ie meu- re. re.

Pour le rendre l'objet de l'humaine furie,
Et du Monde odieux?
Mon Dieu, &c.

3. Est-ce là vostre Enfant? voyez vous dans sa face
Les traits de sa Grandeur?
Où sont les beaux esclats d'vne celeste Grace,
Et de vostre Splendeur?
Mon Dieu, &c.

4. Ces deux yeux, ces beaux yeux, qui rauissoyent les a-(mes
De leurs diuins attraits,

Sont deux ruiſſeaux de ſang, qui ont, au lieu de flammes,
De pitoyables traits!
Mon Dieu, &c.

5. Il n'eſt plus animé que d'angoiſſe, & de peine,
Et ſon corps langoureux
N'eſt qu'vn fumier de ſang, vne maſſe vilaine!
Vne chair de lepreux!

Mon

CANT. XXIX. Sur l'Air mondain:



Mon Dieu, &c.

6. N'ay ie pas grand sujet dans mes dures atteintes,
O Dieu, mon cher Seigneur,
De vous dresser mes pleurs, mes souspirs, & mes plaintes,
Du profond de mon cœur.
O Dieu, permettez moy de mourir à cette heure,
Puis que mon fils mourant il faudra que ie meure?

F I N.

Puis que vous auez arresté.



IV. Myſtere douloureux.

Souſpirs de la Vierge voyant Ieſus-Chriſt porter ſa Croix.

1. HElas ! Pilate a condamné
Mon Ieſus à la mort ! ô ! inique ſentence,
Tu tiens mon cœur abandonné
Dans les iuſtes regrets de ſa pure Innocence:
Il me faut, mon cher fils, vous ſuiure pas à pas,
Et reſoudre mon cœur à ſouffrir le treſpas.

2. Ne m'eſt-ce pas vn creue-cœur
De voir contre mon fils chacun ſe mettre en armes?
Et ſe riant de ſon malheur
Triompher à plaiſir dans mes ſanglantes larmes?
Il me faut, &c.

3. Helas ! tout meurtry de douleurs,
Dont l'amour a rendu mon ame tributaire,
Il va droit entre deux voleurs,
Sa croix deſſus le dos, vers le mont de Caluaire?
Il me faut, &c.

4. Soubz le faix d'vn ſi gros fardeau
Il retombe ſouuent les genoux contre terre!
Et chacun d'vn cœur de bourreau
Luy redonne du pied, le refrappe, & l'atterre!
Il me faut, &c.

5. Si ie pouuois vous ſoulager,
I'offriroy, mon Ieſus, & mon corps, & mon ame,
Ie me mettrois dans le danger
Pour vous en affranchir, du fer & de la flamme.
Il me faut, mon cher fils, vous ſuiure pas à pas,
Et reſoudre mon cœur à ſouffrir le treſpas.

FIN.

CANT. XXX. Sur le mesme Air.

Exces douloureux de la Vierge au rencontre de son Fils Iesus.

1\. POurray-ie bien vous recontrer,
Pour vous dire l'exces de mon angoisse amere?
Et, mon Iesus, pour vous monstrer
Par vn piteux Adieu, le vray cœur d'vne Mere?
Fay que ie puisse, Amour, le suiure pas à pas,
Et mourir auec luy, par vn mesme trespas.

2\. Ah! ie voy le chemin frayé
Des goutes de son Sang qui coule en abondance
Au long de son corps deplayé,
Sang qu'on foule à dessein d'vne infame impudence!
Fay, &c.

3\. Helas! me faudra t'il marcher
Sur le Sang de mon fils qui nous monstre sa trace?
Ie le voy, ie veux l'approcher:
Ah! mon fils, mon cher fils! ça que ie vous embrasse.
Fay, &c.

4\. Que ie vous baise, mon Iesus,
Et vous rebaise encor' pour soulager ma peine:
Helas! mon fils, ie n'en puis plus!
Vous voyez la douleur qui me couppe l'haleine:
Fay, &c.

5\. Adieu donc encor' vne fois:
Helas! ie ne puis plus vous suiure d'auantage:
Ie veux vous suiure toutefois,
Il faut bien que l'Amour m'en donne le courage.
Fay que ie puisse, Amour, le suiure pas à pas,
Et mourir auec luy par vn mesme trespas.

FIN.

CANT. XXXI. Sur l'Air mondain:



V. *Myſtere douloureux.*

De la Crucifixion.

1. NE ceſſez, mes ſanglots, mes ſouſpirs, & mes pleurs;
Helas! ne tardons plus mon ame:
Ie ne puis plus ſouffrir tant d'horribles malheurs:

Arrestons mes desirs, nos souspirs, & nos pleurs.



Il faut, il faut que ie me pasme.
Mon Dieu, quel excez de tourment!
Ie me meurs à chaque moment!

2. Ie le voy, mon Iesus, au milieu des bourreaux,
Qui ne respirent que malices!
Et i'entens qu'on luy fait, à grands coups de marteaux,

Des nouueaux genres de supplices!
Mon Dieu, &c.

3. On attache à la croix ces adorables mains
Qui ont creé tant de merueilles!
Est-ce là le loyer, ô Tyrans inhumains,
De tant de graces nompareilles?
Mon Dieu, &c.

4. Meurtrir de la façon vostre benin Sauueur!
O race ingrate, & endurcie!
Vous mesconnoissez bien apres tant de faueur,
La gloire de vostre Messie!
Mon Dieu, &c.

5. Ils courent sur les pieds, & reprennent plaisir
De les percer auec outrage:
C'est bien ce coup, mon Dieu, qui me reuient saisir
Les sens, le cœur, & le courage.
Mon Dieu, &c.

6. Ie resens, tous ces coups, reflechir en mon sein
Vne douleur intolerable,
Comme si ces Tyrans refrappoient à dessein
Dessus mon cœur inconsolable.
Mon Dieu, quel exces de tourment!
Ie me meurs à chaque moment.

FIN.

CANT. XXXII. Sur le mesme Air.

Transport douloureux de la Vierge voyant dresser la Croix.

1. IE voy dresser mon fils sur cet arbre sanglant!
Hé quel spectacle pitoyable!
Mes sanglots redoublés me vont comme estranglant
Dessus ce malheur effroyable!
Helas! ie ne puis plus souffrir!
Mon bonheur sera de mourir.

2. Bourreaux vous m'affligez d'vne mesme rigueur,
Car ie luy suis de cœur vnie,
Clouant son corps en croix, vous y cloüez mon cœur,
D'vne pareille tyrannie.
Helas! &c.
3. Faut il voir de mes yeux mon fils pendu en croix?
Ah! i'en suis toute languissante!
Ie ne puis plus souffrir ces rigoureuses loix!
Hé tost, ie vay toute mourante!
Helas! &c.
4. Bon Dieu, vous le voyez vilainement pendu!
Mais verrez vous auec silence
Vostre fils tout meurtry! tout son sang espandu?
Son cœur percé d'vn coup de lance?
Helas! &c.
5. Que tu as, Simeon, vrayment predit de moy;
I'ay toute l'ame trauersée
D'vn glaiue douloureux! ie meurs dans vn effroy
Qui ja me rend toute glacée.
Helas! &c.
6. Mon Fils, mon Bien, mon Tout, mon aymable Flãbeau,
Estes vous mort sans vostre Mere?
Mon Dieu, permettez moy qu'en vn mesme tombeau
I'enseuelisse ma misere.
Helas! ie ne puis plus souffrir!
Mon bonheur sera de mourir.

FIN.

CANT. XXXIII. Sur l'Air mondain:



Les douleurs de la Vierge deſſus ſon fils depoſé de la Croix.

1. MArie, helas! eſt dans vn dueil extréme
 Qui la reduit comme aux abbois!
Venez toſt, Ian, Ioſeph, & Nicodeme,
 Detacher ſon fils de la croix.
  A tout moment cette Mere ſouſpire!
  Las! c'en eſt fait, il ſemble qu'elle expire!

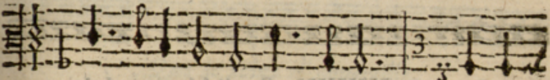
2. Toſt, que ſon cœur reprenne vn peu d'haleine,
 Et ſon amour du reconfort,
Puis que l'amour peut ſoulager ſa peine
 A baiſer vn viſage mort.
  A tout, &c.

3. Penſant donner du plaiſir à ſon ame,

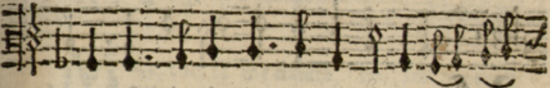
Tous vos attraits adorable Vranie,



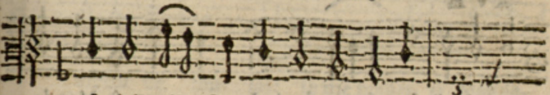
MA- ri' he las! est dans vn dueil ex tré me
Venez tost, Ian, Io seph, & Ni- co de me,



Qui la reduit côm' aux abbois! }
De- tacher son Fils de la Croix } A tout



moment cet te Me- re souf pi re ! Las! c'en



est fait il sem ble qu'ell' expi- re.

De voir de pres son cher Enfant,
Le grand amour qui rallume sa flamme
Fait plustost que son cœur se fend.
A tout, &c.

4. O quel transport ! voyez comme elle baise
Sa bouche, & puis ses yeux sacrez!
Mais pour cela son amour ne s'appaise,
Elle voudroit mourir aupres.
A tout, &c.

5. L'ayant baisé dessus toute la face,
Elle court aux pieds, & aux mains,
Tout s'escriant: mon fils, quelle disgrace!
Ah ! que ces coups sont inhumains!
A tout, &c

6. Son cœur ne peut se remettre à son aise!
L'ayant deux à trois fois quité,

Elle retourne, & tout pleurant, rebaise
Ses yeux, sa bouche, & son costé!
A tout, &c.

7. Et de rechef le rembrasse, & l'accolle,
Son amour n'est iamais lassé:
Voyez vn peu comment elle se colle
Dessus son visage glacé!
A tout, &c.

8. Elle

CANT. XXXIV. Sur l'Air mondain:



8. Elle se meurt! elle vient toute pasle!
Hé, tost! son ame n'en peut plus!
Halas! helas! voilà qu'elle s'exhale
Aupres du corps de son Iesus.
A tout moment cette Mere souspire!
Las! c'en est fait! il semble qu'elle expire!

FIN.

Que le teint d'Amarillis.



Marthe, & Magdeleine tachent de consoler la Vierge mourante.

La Vierge 1. MArthe, ie me meurs, helas!
Sans nul espoir de soulas!
Ie me meurs; ô Magdeleine!
Ie ne puis tenir secrets
Les grands exces de la peine
Que ie souffre en mes regrets!

Marthe 2. Vierge arrestons nos sanglots,
Et coupons le cours aux flots
De nos larmes renaissantes,
Qui ne rendront adoucis
De nos ames languissantes
Ny les maux, ny les soucis.

La V. 3. Marthe, helas! vous dites bien,
Mais si vous sçauiez combien
La douleur presse mon ame:
Si vous sentiez la rigueur
De cette impiteuse lame
Qui trauerse tout mon cœur!

Magd. 4. Encore que iustement
Les regrets de son tourment
Nous bourrellent sans remede,
Si faut il nous alleger
Dans le mal qui nous possede,
Pour fuir vn plus grand danger.

La V 5. Puis-ie faire sans pleurer,
Sans gemir, & souspirer,
Pour vne perte si grande?
Comment reprimer d'abord
Cet Amour qui me commande
De me dueiller de sa mort?

Marth.

Mart. 6. I'ay tant de compaſsion
Deſſus voſtre affliction,
Qu'à toute heure i'en ſouſpire:
Mon cœur en eſt langoureux,
Et preſque plus ne reſpire
Que des ſanglots douloureux.

Magd. 7. Quand ie penſe à mon Ieſus,
I'ay ſoudain mes ſens perclus,
Et i'en ſuis hors de moy meſme:
Ie l'aymoy ſi tendrement,
Que ie me trouue à l'extreme
Y repenſant ſeulement.

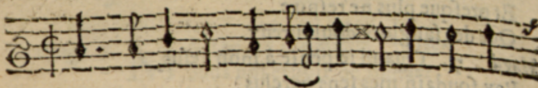
La V. 8. Si donc pour ſon amitié
Vous auez tant de pitié,
Moy, qui ſuis ſa propre Mere,
Ne vous eſmerueillez pas,
Si de ma douleur amere,
Ie roule dans le treſpas.

Mart. 9. S'il eſtoit mort ſans eſpoir
De ne le iamais reuoir,
Nous en aurions de l'ombrage!
Il n'eſt pas mort pour touſiours,
Ramaſſons noſtre courage,
Nous le verrons dans trois iours.

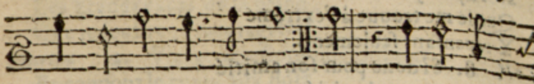
Magd. 10. Nous le deuons croire ainſi;
Auant s'en aller d'icy,
Il nous en fit la prommeſſe:
Cela doit, ſinon changer
L'exces de noſtre detreſſe,
Pour le moins la ſoulager.

FIN.

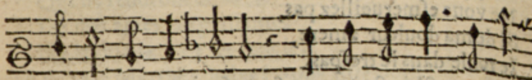
CANT. XXXV. Sur l'Air mondain:



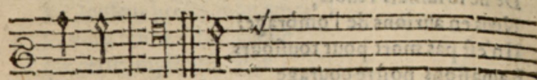
LA Mere tomb'en a- go- ni e, De voir
Par vne tel- le ty- ran- ni- e, Son Fils,



qu'on luy va ra- uis sant sant. } Ie- sus mort,
le Fils du Tout puissant.



son am'est ra- ui e, Car il est l'a- me de



sa vi- e.

Compassion de l'ame sur la Compassion de la Vierge comme toute mourante au pied de la Croix.

1. LA Mere tombe en agonie
De voir qu'on luy va rauissant,
Par vne telle tyrannie,
Son fils, le fils du Tout-puissant.
Iesus mort, son ame est rauie,
Car il est l'ame de sa vie.

2. O Vierge, vostre cœur se pasme,
Helas! il ne sçait respirer,
Percé d'vne impiteuse lame,
A peine peut il souspirer:
Iesus, &c.

3. D'où venez vous si langoureuse?

Belle Bergere que i'adore.



Peut estre la compassion
Vous est plus forte, & rigoureuse,
Que ne luy est sa passion?
Iesus, &c.

4. Vous saignez de la mesme lance:
Il saigne au corps, mais sa douleur
N'excede pas vostre souffrance,
Car vous saignez dedans le cœur.
Iesus, &c.

5. O beau sang, qu'Amour de vostre ame
Distille en pleurs par vos deux yeux!
O pleurs d'Amour! mon cœur s'enflamme
Dans ce penser triste, & pieux!
Iesus, &c.

6. Mais, mon cœur, quelle peine amere
Dois tu sentir entre les flots
Du sang du Fils, & de la Mere?
Donne carriere à tes sanglots.
Iesus, &c.

7. Sang d'amour! larmes rauissantes! O Sang!

Cant. XXXVI. Sur l'Air mondain:



Transport de L'ame qui trouue douce la compassion des douleurs de Iesus-Christ en l'ardeur de la contemplation.

1. Mon Sauueur, que ie vous suiue
Pour endurer à mon tour;
A fin qu'en vous ie reuiue,

O Sang ! ô pleurs ! que mes esprits
Dedans vos douceurs renaissantes
Soyent à iamais d'amour épris.
Iesus est l'ame de ma vie,
Iesus mort, elle m'est rauie!

F I N.

J'estimois vn badinage.



Si ie puis mourir d'amour.
Ah! ah! ah! qu'il est doux,
Mon Iesus, de souffrir pour vous!

2. Me voicy sur le Caluaire
Que i'ay long temps desiré,
Pour y voir, & me pourtraire
Vostre corps tout dechiré.
Ah! ah! &c.

3. Soyez moy donc fauorable
Me faisant bien ressentir
La souffrance intolerable
Qu'il vous a pleu de patir.
Ah! ah! &c.

4. Ie rappelle en ma memoire
Tous vos maux auecque pleurs,
A fin de faire ma gloire
De bien souffrir vos douleurs.
Ah! ah! &c.

5. Ie sens les verges sanglantes
Dechirer toute ma peau,
Et les espines poignantes,
Reflechir en mon cerueau.
Ah! ah! &c.

6. Meditant les tyrannies
Que vous patissez pour moy
Mes peines sont infinies,
Mais ie crie : ô douce loy!
Ah! ah! ah! qu'il est doux,
Mon Iesus, de souffrir pour vous.

FIN.

Cant. XXXVII. Sur le mesme Air.

Transport dans le desir de mourir en la compassion de la mort de Iesus-Christ.

1. PVis que l'Amour me figure
La croix, les foüets, & les cloux,
Il faut, il faut que i'endure

Le trespas de mon espoux.
Ah! ah! ah! qu'il est doux,
Mon Iesus, de mourir pour vous!

2. Iesus, quand ie vous embrasse
Sur cet arbre douloureux,
Ie me pasme, & ie trespasse,
Mais d'vn trespas amoureux.
Ah! ah! ah! &c.

3. Ie souspire, & ie m'espleure
Dedans vos maux, iours & nuits,
Ie ne puis, si ie ne meure,
Souffrir de plus grands ennuis.
Ah! ah! ah! &c.

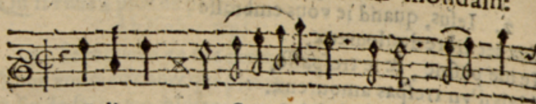
4. De grace, que vostre flamme
Me consomme à cette fois,
Puis que ie porte en mon ame
Les rigueurs de vostre croix.
Ah! ah! ah! &c.

5. Vostre Amour a tant de charmes,
Que ne rauit il mon cœur,
Ie vous prie a chaudes larmes
De mourir en ma langueur.
Ah! ah! ah! &c.

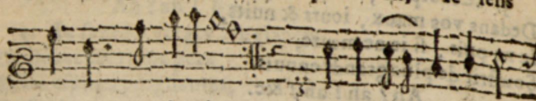
6. I'ay suiuy toutes vos traces,
Il ne reste que la mort:
Amour, en ce mont de Grace,
Fay moy ce dernier effort.
Ah! ah! ah! qu'il est doux,
Mon Iesus, de mourir pour vous!

FIN.

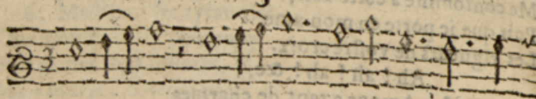
CANT. XXXVIII. Sur l'Air mondain:



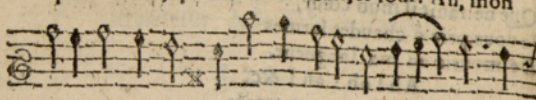
MEditant vo- ſtre Paſ- ſi- on, Où mon
Ieſus, en ma com- paſ- ſi on, Ie ſens



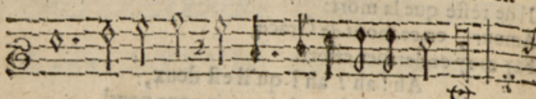
a mour vous decolore,
ſon feu qui me deuore, } Ie n'ay plus que la voix



pour cri- er, pour cri er nuit, & iour: Ah, mon



ame! Ah, mõ a- me! Ah, mõ ame! Si Ie- ſus eſt

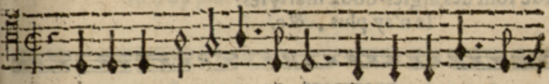


mort pour ton a mour, En- dure cet te flam me.

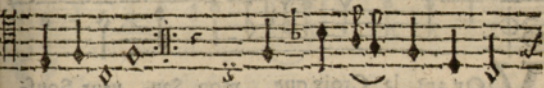
Ferueur de l'ame en la compaſſion de la paſſion de Ieſus-Chriſt à l'exemple de la Vierge.

1. MEditant voſtre paſſion,
Où mon amour vous decolore,
Ieſus, en ma compaſſion,
Ie ſens ſon feu qui me deuore.
Ie n'ay plus que la voix pour crier nuit, & iour:
Ah, mon ame! ah, mon ame! ah, mon ame!
Si Ieſus eſt mort pour ton amour,

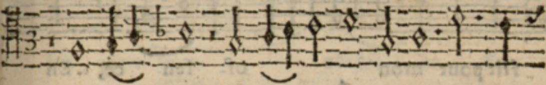
Ie ne suis plus de chair ny d'os.



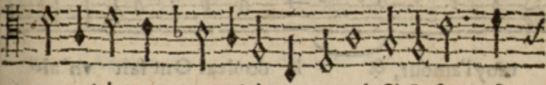
MEditant vostre Paſ ſi- on, Où mon amour vous
Ieſus,en ma cõpaſ- ſi- on, Ie ſens ſon feu qui



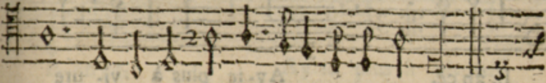
de co lo re,
me deuore. } Ie n'ay plus que la voix



pour cri- er, pour cri- er nuit,& iour: Ah,mon



a me!ah,mon a me!ah,mon ame! Si Ie ſus eſt



mort pour ton amour,En du re cet te flamme.

Endure cette flamme.

2. Le voyant d'Amour enflammé
Sur vne croix ſi rigoureuſe,
Ie ſuis comme tout conſommé
De ſon ardeur tant amoureuſe.
Ie n'ay plus, &c.

3. Flamme que ta ſainte chaleur
Me darde vne angoiſſe poignante,
Quand ie contemple en ma ferueur
Combien cette Croix fut ſanglante!

Ie n'ay plus, &c.

4. Saint Amour ie suis tout en feu,
Et tous ces dards que tu me tires,
Voyant l'exemple de mon Dieu,
Me font des aigres-doux martyres!
Ie n'ay plus, &c.

CANT. XXXIX. Sur l'Air mondain:



5. Feu bruslant, hé! n'auray ie pas
Bientost par toy l'ame rauie?
Non : où ie cherche le trespas,
L'Amour m'y fait trouuer la vie.
Ie n'ay plus, &c.

FIN.

Triste & cruel esloignement.



Excez d'esprit en la contemplation de Iesus-Christ crucifié pour nostre amour.

1. VOyant la Croix que mon Sauueur
Souffrit pour mon offense,
En moy l'amour, & la douleur
Ont fait vne alliance.
Ay-ie plus à viure qu'vn iour?
Non, ie me meurs de regret, & d'amour.

2. Ie meurs de regret pour ses maux,
D'amour d'autant qu'il m'ayme:
Ne faut il pas que ses trauaux
Redondent sur moy mesme?
Ay-ie plus, &c.

3. Qu'vn Dieu souffre vne telle loy,

C'est

C'est vn trait qui me blesse!
Mais qu'vn Dieu la souffre pour moy,
C'est vn dard qui me perce!
Ay-ie plus, &c.
4. Si ie m'afflige, en mon transport,
De mes fautes passées,
Ie suis ioyeux que, par sa mort,
Elles sont effacées.
Ay-ie plus, &c.
5. Mon cœur, pourrois tu n'aymer pas
Vn Iesus tant aymable?
Et ne sentir iusqu'au trespas
Sa peine intolerable?
Ay-ie plus qu'vn iour?
Non, ie me meurs de regret, & d'amour;

F I N.

CANT. XXXX. Sur l'Air mondain :



Le Ciel fauorable se monstre.



Exces de l'ame resolue de s'attacher à la croix de Iesus-Christ par la mortification.

1. MOn Iesus, puis que vostre grace
Brille si fort dessus ma face,
Ie veux pour vous mourir vn iour:
Ie veux tout quitter pour vous suiure,
Ie ne suis pas digne de viure,
Si ie ne meurs pour vostre amour.
Ie meurs pour vous, ô mon Iesus,
Ie n'en puis plus, ie n'en puis plus, ie n'en puis plus!
Mon Iesus, ie n'en puis plus!

2. Ie veux, par cet Amour extréme,
Mourir au monde, & à moy-mesme,
Deus-ie souffrir les mille maux:
Vostre Amour m'oblige de croire
Que ie trouuerray de la gloire,
Et du plaisir dans mes trauaux.
Ie meurs, &c.

3. Quand

3. Quand sur la croix ie vous contemple,
Vous me seruez d'vn bel exemple,
Qui me fait courre apres vos pas:
Ie vous suiuray toute ma vie;
Puis que la vostre fut rauie,
Pour me deliurer du trespas.
Ie meurs, &c.

4. Quel plaisir de mourir au monde,
Puis que vostre flamme feconde
Me fait reuiure en ses ardeurs!
Que plus mon cœur se mortifie,
Plus vostre amour le viuifie,
Et mieux ie gouste vos odeurs.
Ie meurs, &c.

5. O! qu'admirable est vostre flamme!
Ie vis dans le feu qui m'enflamme
Comme dedans mon element:
Mon cœur est vne Salamandre,
Au lieu de se reduire en cendre,
Il vit de son embrasement.
Ie meurs, ie meurs, pour vous, ô mon Iesus,
Ie n'en puis plus, ie n'en puis plus, ie n'en puis plus!
Mon Iesus, ie n'en puis plus!

FIN.

CANT. XLI. Sur l'Air mondain:



Songe lugubre d'vne ame ſur la perte de Ieſus-Chriſt.

1. MOn Ieſus, combien i'endure,
Pour voſtre ennuyeux deſtour?

Celle qui tient ma franchise.



Sous vne peine si dure,
Helas ie me meurs d'amour!
Ah ! i'ay l'ame rauie!
Mon Dieu , si vous ne soustenez ma vie,
Ie ne verray pas son retour,

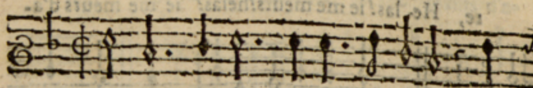
2. A-t'il reprit la carriere
De sa glorieuse Cour?
Il n'est plus dedans la biere!
Helas! ie me, &c.

3. Que vous affligez mon ame,
Fuyant de nostre sejour!
Mon Iesus, sans vostre flamme;
Helas! ie me, &c.

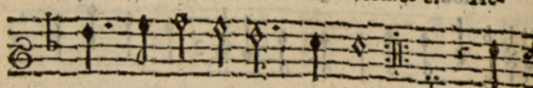
4. Où est sa grace premiere,
Qui me donnoit vn beau iour!
Iesus, sans vostre lumiere,
Helas! ie me, &c.

5. Vous

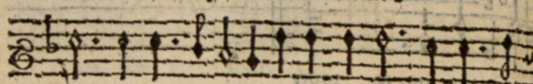
CANT. XLII. Sur l'Air mondain:



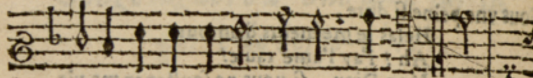
EN fin, ie suis tou te pasmé- e De
Mõ Dieu, i'ẽ suis comme fermé- e! He-



fair' en vain vn si long tour: } Ah!
las! ie meurs pour vo- str' amour! }



i'ay l'ame raui e! Si le Ciel ne soustient ma



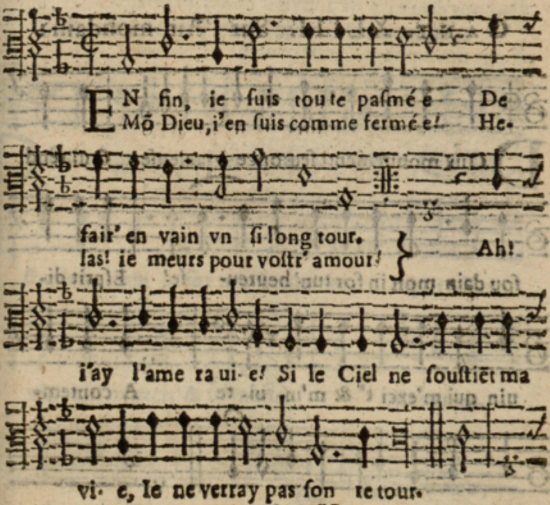
vi- e, Ie ne verray pas son retour.

5. Vous sçauez que ie vous ayme,
Et vous me faites ce tour?
Ah! i'en suis hors de moy-mesme!
Helas! ie me, &c.

6. I'ay rodé toute la ville
Dedans, dehors, à l'entour:
Ma recherche est inutile.
Helas! ie me meurs d'amour
Ah! i'ay l'ame rauie!
Mon Dieu, si vous ne soustenez ma vie,
Ie ne verray pas son retour.

FIN.

En fin ie tiens en ma puissance.



SVITE.

1. EN fin, ie suis toute pasmee
De faire en vain vn si long tour!
Mon Dieu, i'en suis comme fermee!
Helas! ie meurs pour son amour!
Ha! i'ay l'ame rauie!
Si le ciel ne soustient ma vie,
Ie ne verray pas son retour!

2. Au monument, toute songearde,
Ie vay terminer mon contour,
Ie suis deceu, quand i'y regarde!
Helas! &c.

3. Ne le voyant pas dans la tombe,
Ie le recherche encor autour;
Tost, ie me pasme! he, tost, ie tombe!
Helas! &c.

4. Ie

CANT. XLIII. Sur l'Air mondain:



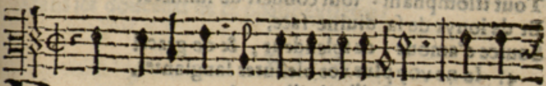
4. Ie fay retentir mes complaintes
Iuſques au dernier carrefour;
Ieſus, eſtant ſourd à mes plaintes,
Helas! &c.

5. Mes maux, mes ſanglots, & mes larmes
Raſſaillent mon cœur tour à tour:
Deſſous l'effort de tant d'allarmes,
Helas! &c.

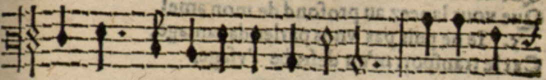
6. Ayant perdu toute eſperance,
Ie pleure, & pleure nuit & iour,
Et pour ſoulas de ma ſouffrance
Helas! ie meurs pour ſon amour!
Ah! i'ay l'ame rauie!
Si le Ciel ne ſouſtient ma vie,
Ie ne verray pas ſon retour!

FIN.

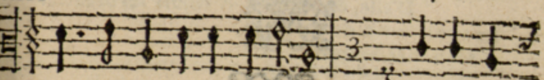
Tant de beautez que l'on adore au monde.



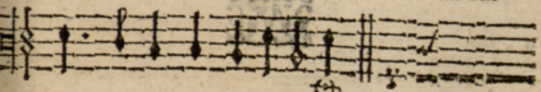
DOux mouuement! ſemonce gracieuſe Qui rend



ſoudain mon in for tun' heureuſe! Eſprit di-



uin qui m'excit' & m'inuite A contem-



pler mon Fils qui reſ ſu ſci te,

LE ROSAIRE.

Les cincq Mysteres ioyeux.

LE PREMIER.

De la resurrection de Jesus-Christ.

1. DOux mouuement! semonce gracieuse,
Qui rend soudain mon infortune heureuse!
Esprit diuin qui m'excite & m'inuite
A contempler mon fils qui ressuscite!

2. Sa mort encor' occupoit ma memoire,
En vn moment ie le voy tout en gloire!
C'est vous, Iesus, qui me rendez la vie
Que vos douleurs m'auoyent comme rauie.

3. Ah! quel bonheur de le voir la premiere
Tout triomphant! tout couuert de lumiere!
Et de iouyr de sa diuine face,
Source d'amour, de splendeur, & de grace!

4. Ie ne voy plus vos blessures sanglantes,
Ore ce sont des estoilles brillantes!
Que doux les traits de leur bruslante flamme,
Que vous lancez au profond de mon ame!

5. Ie ne puis pas vous parler dauantage,
Car le transport m'en desrobe l'vsage,

Mais

Mais permettez que ie baise, & rebaise
Vos pieds, & mains, dans l'exces de mon aise.

6. Vostre Costé brille comme vne rose!
Que ie la baise! ah! mon Seigneur, ie n'ose,
Pour le respect d'vne gloire si grande;
Mais, pardonnez, l'Amour me le commande.

7. Si vostre Amour m'a fait participante
De vostre Croix! il m'en rend triomphante:
S'il m'a plongé dedans vostre infortune,
Ore il me rend vostre gloire commune.

8. Heureuse croix! ô Martyre agreable!
Heureux eschange, aussi doux qu'admirable!
Ce qui m'a fait subir tant de souffrance,
Est le sujet de ma rejouissance!

9. L'objet qui mit au maux mon cœur en proye,
Ia l'abandonne à tel exces de ioye,
Que le voyant ie pleure, & ie souspire,
Autant, & plus qu'au fort de mon martyre!

10. Mais c'est d'amour, si ore ie m'espleure!
C'est de plaisir, si maintenant ie meure!
Hé! mon cher fils, ie suis hors de moymesme,
Dans les douceurs de ce plaisir extreme!

FIN.

CANT. XLIV. Sur l'Air mondain:



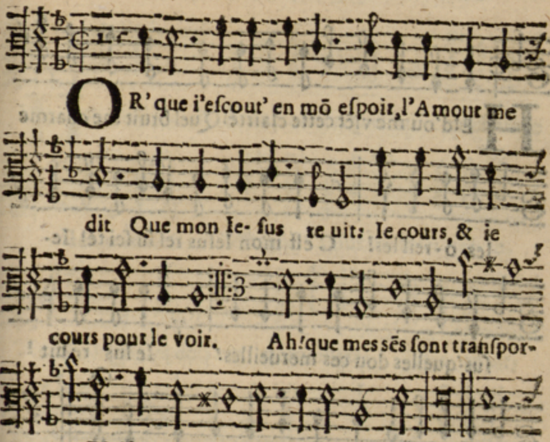
Pieux transport de l'ame en la contemplation de la Resurrection.

1. OR' que i'escoute en mon espoir,
L'Amour me dit
Que mon Iesus reuit.
Ie cours, & ie cours pour le voir.
Ah! que mes sens sont transportez
D'aise, & d'amour de reuoir ses beautez!

2. Le voylà sorty du tombeau
Mon cher Seigneur!
Ie le voy plein d'honneur!
Hé! qu'il est clair! hé! qu'il est beau!
Ah! que, &c.

3. En fin le voicy de retour
Mon beau Soleil,
Cét Astre nompareil,
Qui nous vient redonner le iour.
Ah! que, &c.

En fin la voicy de retour.



4. Les iours m'estoient des tristes nuits
Ne voyant plus
Mon aymable Iesus,
Et i'en mourois dans mes ennuys.
Ah! que, &c.

5. Il estoit tout-desfiguré:
L'on ne voyoit
Que sang qui decouloit
Au long de son corps déchiré.
Ah! que, &c.

6. Maintenant son tein est si doux,
Il a les yeux
Si beaux, & si gracieux,
Que le Soleil en est ialoux
Ah! que mes sens sont transportez
D'aise, & d'amour de reuoir ses beautez.

FIN.

CANT. XLV. Sur l'Air mondain:



Excés de ioye de l'ame ſur le meſme ſuiet.

1. HE! d'où me vient cette clairté!
Quel bruit me charme les oreilles!
C'eſt mon Ieſus reſſuſcité!
Ieſus! quelles douces merueilles!
Ieſus reuit! Alleluia!
Il faut rechanter Gloria.

2. Ieſus reuit par ſon treſpas!
Et moy ie meurs, d'aiſe & de ioye,
Car ſon retour a tant d'appas,
Qu'il ſemble que mon cœur ſe noye.
Ieſus, &c.

3. Ieſus, Ieſus, Ieſus, Ieſus,

Le vin le vin le vin le vin.



Que vous rejouyssez mon ame!
Elle s'enuole, & ne peut plus
Souffrir vne si douce flamme!
Iesus, &c.

4. Vos playes rauissent mes yeux,
Leurs graces n'ont point de pareilles,
Et leurs odeurs me plaisent mieux
Que celles de roses vermeilles!
Iesus, &c.

5. Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu,
Vous vojant ie tombe en extase,
Mais ie reuis au milieu
De cette flamme qui m'embrase.
Iesus reuit! Alleluia!
Il faut rechanter Gloria.

F I N.

CANT. XLVI. Sur l'Air mondain:

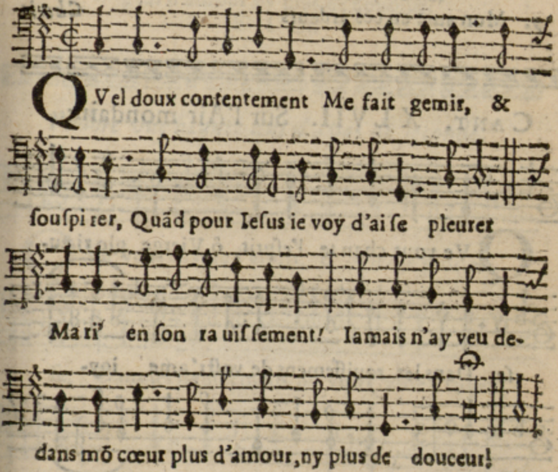


L'ame rauie dans les gloires de Iesus, & dans les contentemens de la Vierge.

1. QVel doux contentement
Me fait gemir & souspirer
Quand pour Iesus ie voy d'ayse pleurer
Marie en son rauissement.
Iamais n'ay veu dedans mon cœur
Plus d'amour, ny plus de douceur!

2. Vierge le cœur me fend
D'aise & de ioye, en ce plaisir
Duquel, Amour, vient vostre cœur saisir,
De voir Iesus tout triomphant.
Iamais, &c.

Confeſſez donc Cloris.



3. Quand ie voy cet Amour
Vous ennyurer de ces appas
En rebaiſant Ieſus, ie meurs, helas!
Si ie ne le baiſe à mon tour.
Iamais, &c.

4. Ne vous puiſ-ie baiſer
Puis que vous eſtes mon eſpoux?
Ie vous en prie, ô Ieſus, en genoux,
Pour vn peu mon ame appaiſer.
Iamais, &c.

5. Ie baiſe baiſe tant,
Et ie rebaiſe tant de fois,
Et nuit & iour ſes pieds, ſes mains, ſes doigts,
Et ſi mon cœur n'eſt pas content.
Iamais, &c.

6. Mon cœur à tout moment
De ferueur d'amour emporté,
Vole à sa bouche, & or'à son costé,
Pour les baiser pareillement.
Iamais, &c.

7. Mon ame en ces ardeurs

Cherie

CANT. XLVII. Sur l'Air mondain:



II. *Mystere glorieux.*

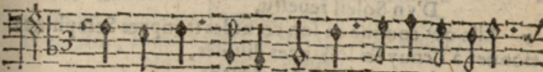
De l'Ascension.

1. QVe vous chante l'esprit, ô Vierge glorieuse
Dans les rauissements de vostre ame ioyeuse?
Pleurez des pleurs d'amour sur vostre cher Enfant,
Le voilà triomphant.

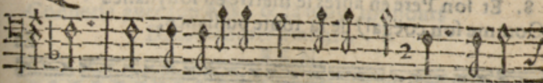
Cherie de ce bon *Iesus*
Brusle *d'Amour* & *ard* de plus en plus
Contemplant ses viues splendeurs.
Iamais n'ay veu dedans mon cœur
Plus d'amour ny plus de douceur.

F I N.

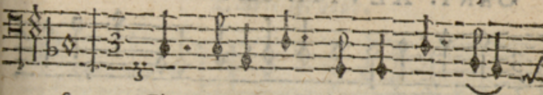
I'adore vne beauté qui n'a pas de seconde.



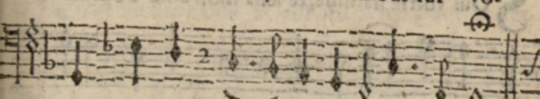
QVe vous chante l'esprit, ô Vierge glorieu-



se, Dans les rauissemens de vostr' ame ioyeu-



se? Pleu rez des pleurs d'amour sur vo-



stre cher En- fant, Le voylà tri- omphant.

2. L'ennuy, pour son depart (qui semble chose dure)
Et le contentement de sa gloire future
S'entrechoquent ils pas au fond de vostre cœur
A qui sera vainqueur?

3. La ioye & le plaisir se donnent la victoire
Sur ce dernier Adieu de vostre Enfant de gloire,
Le voyant s'esleuer en ce bien-heureux iour
Au celeste seiour.

4. Ce luy eſt vn plaiſir de perdre ſa preſence
Veu qu'il retourne au ſein de ſa diuine Eſſence
Au plus puiſſant degré, & au plus haut bon heur
De ſon thrône d'honneur.

5. Quelle extaſe, bon Dieu, a ſouleué ſon ame
Sur le zephire ardant d'vne celeſte flamme!
Elle ſuit en eſprit ſon Enfant radieux
Iuſqu'au plus haut des Cieux.

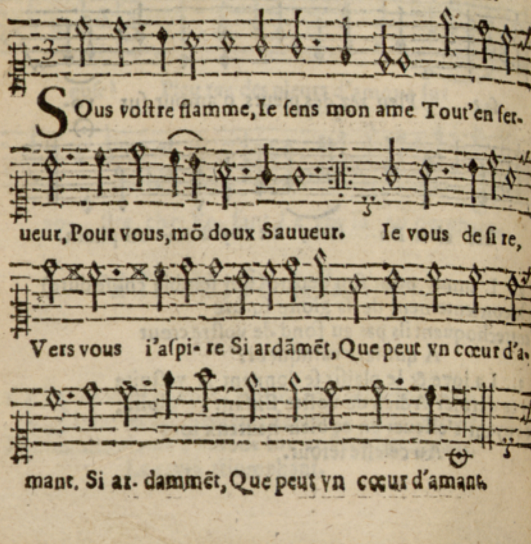
6. Elle voit de ſes yeux, le mieux, & la premiere,
A trauers le miroir d'vne ſaincte lumiere
Qui monte peu à peu, par ſa propre vertu,
D'vn Soleil reueſtu,

7. Elle oyt comme en ſon cœur les trouppes Seraphines
Reſonner à l'enuy ſes loüanges diuines,
Et voit toute la Cour auoler au deuant
Plus viſte que le vent.

8. Et ſon Pere en apres le mettre en iouyſſance
(Comme ſon coëgal) de ſa toute puiſſance,

Et

CANT. XLVIII. Sur l'Air mondain:



Et luy donner de ſeoir en toute Majeſté
A ſon plus beau coſté.

9. Puis tous les Bien-heureux, venir à l'auantage,
Et flechir humblement pour luy rendre l'hommage,
Et tous, plus que rauis de ſa viue ſplendeur,
Adorer ſa grandeur.

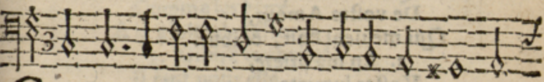
10. Voyant dans ſon eſprit cette gloire ſupréme
Deſſus ſon cher Ieſus, toute hors d'elle-meſme
Chantant comme les Saincts, ſe met à l'admirer,
Flechir, & l'adorer.

11. Elle ſemble paſmer ! elle exhale ſa vie
Dans ces tranſports d'amour ! elle tombe rauie,
Non plus, comme jadis, d'ennuys & de tourment,
Mais de contentement.

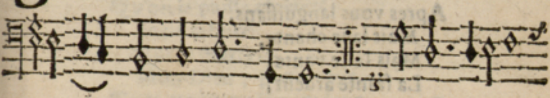
12. Bien qu'elle ſoit de corps, en terre demeurée,
Son eſprit s'eleuant dans le ciel empirée
Conuerſe auec ſon Fils, & là iouyt touſiours
De ſes tendres amours.

FIN.

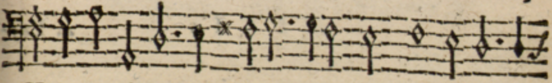
Cloris eſt belle.



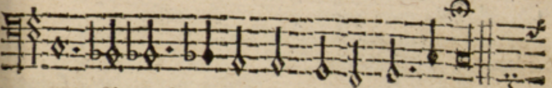
SOus vo ſtre flãme, Ie ſens mõ a- me Tout' en fer-



ueur, Pour vous, mõ doux Sauueur. Ie vous deſi re,



Vers vous i'aſpi- re Si ardãmẽt, Que peut vn cœur d'a-



mant. Si ar- dammẽt, Que peut vn cœur d'amant

L'Ame contemplant Iesus-Christ monter au ciel tout glorieux desire de le suiure.

1. SOus vostre flamme,
Ie sens mon ame
Toute en ferueur,
Pour vous, mon doux Sauueur:
Ie vous desire,
Vers vous i'aspire
Si ardamment,
Que peut vn cœur d'Amant.

2. Toute ma vie
Sera rauie
Dans le desir
Que ie sens me saisir:
Ie ne souspire
Que sous l'empire
De vostre Amour,
Qui me tient nuit, & iour.

3. En ma priere,
Vostre lumiere
Flate mes sens,
Apres vous languissans,
Mais la ie chante,
Mais la ie vante
La sainte ardeur,
Qui cause ma langueur.

4. I'ayme, fidelle,
Voſtre modelle,
Ie le ſuiuray
Autant que ie pourray.
Ie ne veux viure,
Que pour vous ſuiure
Iuſqu'au treſpas,
Charmé de vos appas.

5. Que l'efficace
De voſtre Grace
Va puiſſamment
Mon courage animant!
Ie ne puis faire
Sans vous complaire,
Deuſ-ie ſouffrir,
Deuſ-ie pour vous mourir.

6. L'Amour extréme
Dont ie vous ayme
Ne ſouffre pas
Que ie m'ayme ça bas;
I'ay la penſée
Touſiours dreſſée,
Comme les yeux,
A la gloire des Cieux.

7. Gloire tresbelle!
Il faut pour elle
Tant endurer,
Qu'on la puiſſe eſperer:
Ie ne reſpire
Que le martyre;
Mon Dieu, pour vous
Tous maux me ſeront doux.

F I N.

Cant. XLIX. Sur l'Air mondain :



L'ame aſpire de ſuiure Ieſus-Chriſt.

1. IEſus, Ieſus, mon eſpoux,
Ie ne puis viure ſans vous!
Helas! ſi voſtre preſence
Donne la vie à mon cœur,
Ie ne puis voir que malheur
Succeder à voſtre abſence.

Du vin, du vin, las mon Dieu!



Iesus, Iesus, mon espoux,
Ie ne puis viure sans vous.

2. Ie me desplais dans le monde;
Quelle peine d'estre ainsi
Attaché dans le soucy,
Où tout coule comme l'onde.
Iesus, &c.

3. Est il plus dure souffrance
Que de languir alteré
D'vn bonheur tant desiré?

Secondez mon esperance.
Iesus, &c.

4. Cher objet de ma memoire,
Venez renaistre ça bas,
Ou faites que le trespas
M'enleue dans vostre gloire.
Iesus, &c.

5. Puis

CANT. L. Sur l'Air mondain:



Pieuse metamorphose de l'ame dans le desir de suiure Iesus-Christ.

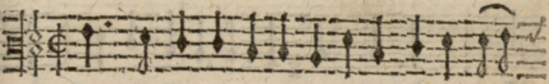
Quis dabit mihi pennas sicut Columbæ. *Ps. 54.*
Qui me donnera des ailes comme de Colombe, & ie voleray, & ie reposeray &c.

1. LAs! que bientost ie retombe
Ne volant que de l'esprit!
Que ne suis ie vne Colombe,
Pour voler à Iesus Christ;
A fin de nourrir mon ame
De sa plus diuine flamme.

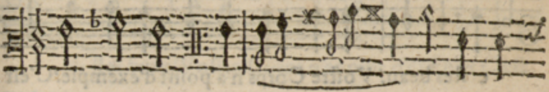
5. Puis qu'il eſt vray que mon ame
N'a point ſans vous de plaiſir,
Accompliſſez mon deſir,
Ou bien temperez ma flamme.
Ieſus, Ieſus, mon eſpoux,
Ie ne puis viure ſans vous.

F I N.

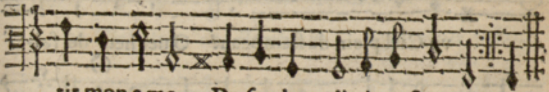
Ah! que l'abſence eſt cruelle!



LAs! que bientoſt ie retombe, Ne vo lant que
Que ne ſuis-i'vne Colombe Pour voler à



de l'eſprit;
Ie- ſus-Chriſt; } A- fin de nour-



rir mon a me De ſa plus di ui ne flamme.

2. I'ay trouué l'Amour fidelle
A mes ſouſpirs amoureux;
Il me change en colombelle,
Pour me rendre bienheureux,
A fin, &c.

3. Comme ſortant de moy-meſme,
Et de ce terreſtre lieu,
Ie vole en la cour Supréme,
Pour y contempler mon Dieu;
A fin, &c.

4. Quel plaiſir! ie le voy luire
Dans ſon throne glorieux!
Ie penſe voir qu'il m'attire,
Par vn ſouris gracieux
A fin, &c.

5. Ie viens, mon doux Salutaire,
Mon espoux, mon cher vainqueur,
Pour viure plus solitaire
Au repos de vostre cœur.
A fin, &c.

6. Hors de vostre iouyssance,

L'homme

CANT. LI. Sur l'Air mondain:



Transport de l'ame dans la contemplation de Iesus-Christ au Ciel.

1. LOrs qu'és Cieux ie vous contemple,
Iesus, que vous estes beau!
Vostre corps n'a point d'exemple,
C'est vn Ciel plein de flambeau!
Quel heur de faire sejour
Au palais du saint Amour!

L'homme n'eſt que malheureux;
Ie ſeray dans voſtre eſſence
Ainſi que les plus heureux,
A fin de nourrir mon ame
De ſa plus diuine flamme.

F I N.

Mon Dieu que ne ſuis-je fille.



2. Vos playes, iadis ſanglantes,
Sont des ſtigmats glorieux,
Sont des eſtoilles brillantes,
Ce ſont les miroirs des Cieux.
Quel heur, &c.

3. Soudain que mon cœur ſe mire
En tous vos miroirs ardans,
Il ſe complaiſt, & s'admire
De ſe voir ſi beau dedans.
Quel heur, &c,

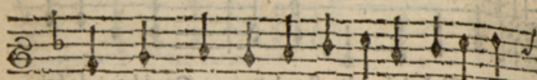
4. Tout flatant ma complaiſance
Deſſus voſtre Humanité,
Ie me gliſſe dans l'eſſence
De voſtre Diuinité.
Quel heur, &c.

5. Ie m'abſorbe, & ie m'embraſe
Dans cette profonde mer:
Que d'amour! ô que d'extaſe
De s'y pouuoir abyſmer!
Quel heur, &c.

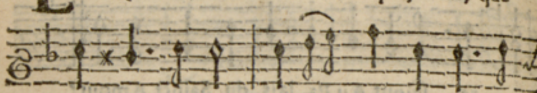
6. C'eſt vne mer cryſtalline,
Où ie voy les Saints nager:
C'eſt vne glace diuine,
Où ie vay m'enuiſager.
Quel heur, &c.

7. Rauy

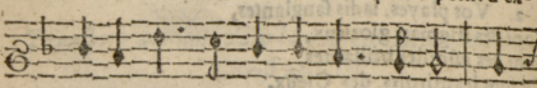
Cant. LI. Sur l'Air mondain:



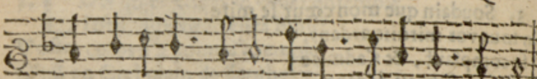
Lors qu'és Cieux ie vous contemple, Ieſus, que



vous e- ſtes beau! Vo ſtre Corps n'a point d'ex-



emple! C'eſt vn Ciel plein de flambeau! Quel



heur de faire ſejour Au pa- lais du Sainct Amour,

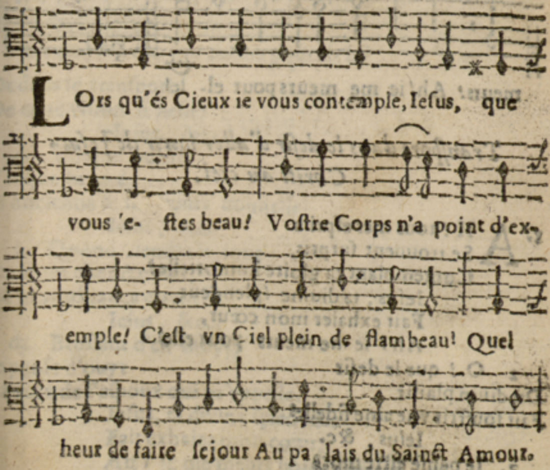
7. Rauy de ma belle image,
Ie m'y plonge tout ioyeux,
Et ie nage, nage, nage,
D'vn plaisir delicieux.
Quel heur, &c.

8. Au plus beau de ces merueilles,
Phœbus reprend son retour:
Importun, tu me reueilles,
Que n'arrestes tu le iour.
Quel heur, &c.

9. Ie goustois dedans ce songe
Vn si doux contentement!
Non, ce n'est pas vn mensonge,
C'est vn saint rauissement.
Quel heur de faire sejour
Au palais du sainct Amour!

F I N.

Quand ie voy ta gorge ouuerte.



CANT. LII. Sur l'Air mondain:



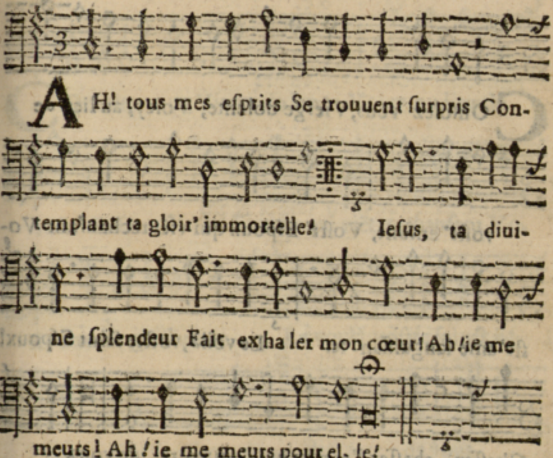
Transport dans le desir d'aller iouyr de Iesus-Christ au ciel.

1. AH! tous mes esprits
Se trouuent surpris,
Contemplant ta gloire immortelle!
Iesus, ta diuine splendeur
Fait exhaler mon cœur,
Ah! ie me meurs pour elle!

2 O! que le desir
Du diuin plaisir
Fait souffrir vne ame fidelle!
Iesus, &c.

3. Ie pense estre mort

Ah! que les Amans.



Dedans le transport
De cette vision si belle!
Iesus, &c.

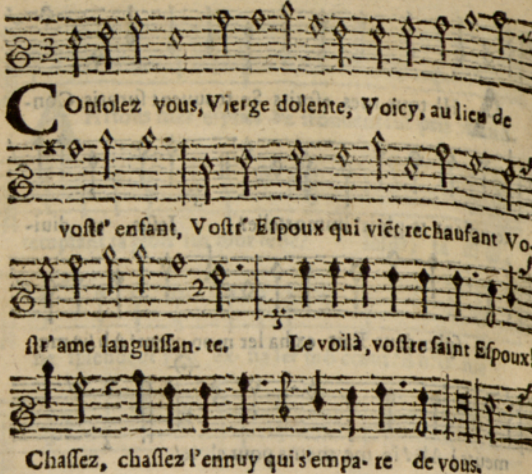
4. Vnique bonté,
Vnique beauté,
Si ancienne & tousiours nouuelle!
Iesus, &c.

5. Quand viendra le iour
O! mon cher Amour,
De mon alliance eternelle?
Iesus, &c.

6. Bruslant d'en iouyr,
Ie pense d'ouyr
La voix de l'espoux qui m'appelle.
Iesus, ta diuine splendeur
Fait exhaler mon cœur,
Ah! ie me meurs pour elle!

FIN.

CANT. LIII. Sur l'Air mondain:



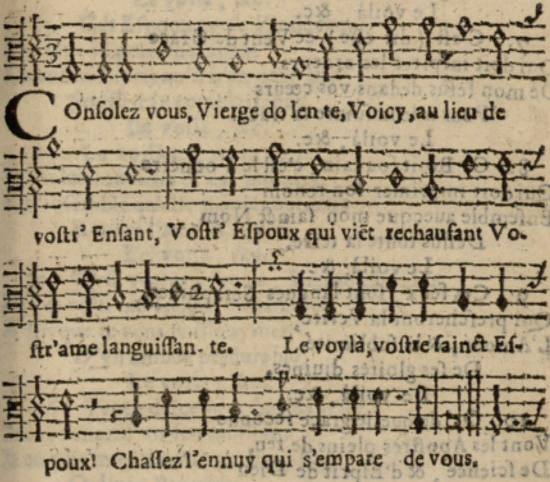
III. *Mystere glorieux.*

De la descente du Sainct Esprit.

1. Consolez vous, Vierge dolente,
Voicy, au lieu de vostre Enfant,
Vostre Espoux qui vient rechaufant
Vostre ame languissante.
Le voilà vostre sainct Espoux!
Chassez l'ennuy qui s'empare de vous.

2. Elle regarde vers la nuë
Pres des Apostres souspirant,
Qui vont comme elle respirant
Le bien de sa venuë.
Le voilà, &c.

Si la raison est sans puissance.



3. O Dieu, mon Dieu, quelles merueilles!
Voicy l'Esprit, dont la chaleur
Remplit de grace & de ferueur
Leurs cœurs, & leurs oreilles!
Le voilà, &c.

4. O Belle & bienheureuse Autore,
Qui reçoit sur le point du iour
Ce feu du Celeste sejour
Qui le monde redore!
Le voilà, &c.

5. Ah! que sont ces langues de flammes?
Ce Vent doux, mais impetueux!
Ce Bruit soudain tombant des Cieux
Qui resueille nos ames?
Le voilà, &c.

6. Que sont-ce donc, ô Vierge Mere?
Donnez-moy ce contentement;
Car vous sçauez parfaitement
Ce glorieux Mystere.
Le voilà, &c.

7. C'est (dit elle) ce Vent de Grace
Qui doit inspirer les ardeurs
De mon Iesus dedans vos cœurs
Pour mieux suiure sa trace.
Le voilà, &c.

8. Ce Bruit soudain, c'est le Tonnerre
Qui doit imprimer son renom
Ensemble auecque mon sainct Nom
Dessus toute la terre.
Le voilà, &c.

9. Ces feux, sont langues Seraphines
Qui prescheront la Verité,
L'Amour, & la sublimité
De ses gloires diuines.
Le voilà, &c.

10. Or' de quelle grace feconde
Vont les Apostres pleins de feu,
De science, & d'Esprit de Dieu
Preschant par tout le monde!
Le voilà, &c.

11. De ce feu, la Vierge s'embrase,
Et dans ce sainct embrasement
Mon Dieu, que de rauissement!
Que d'amour & d'extase!
Le voilà, &c.

12. Son

12. Son cher Espoux, qui la caresse,
Et la mignarde en ses attraits,
Peint dans son cœur les plus doux traits
D'amour, & d'allegresse.
Le voilà, &c.

13. Cét Espoux verse l'influence
De tant de gracieux appas
Dans son Esprit qu'il n'en peut pas
Souffrir la complaisance.
Le voilà, &c.

14. La voilà tellement rauie
Dans les douceurs de ces amours,
Qu'il semble qu'elle y doit tousiours
Rendre l'ame & la vie.
Le voilà, &c.

15 C'est vostre Espoux, Vierge adorable,
Faites qu'il me vienne enflammer,
A fin que ie vous puisse aymer
D'vn amour perdurable.
Le voilà, &c.

16. Venez descendre sur ma teste,
Mais venez d'vn feu rauissant
Remplir mon cœur tout languissant,
O diuin Paracléte.
Le voylà vostre Sainct Espoux!
Chassez, chassez l'ennuy qui s'empare de vous.

FIN.

CANT. LIV. Sur l'Air mondain :



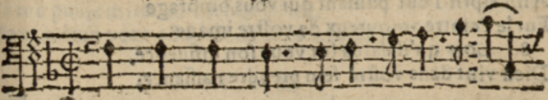
IV. *Myſtere glorieux.*

De l'Aſſomption de noſtre Dame.

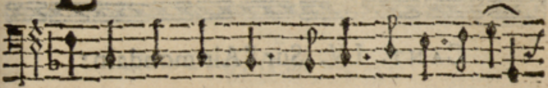
1. LEs Cieux ſont pleins d'odeur, & de lumiere!
Ah! c'eſt qu'au point du iour vne Emperiere
(Que plein d'eſtonnement preſque i'adore)
S'eſleue au firmament comme vne Aurore!

2. Ie vois vn beau Soleil qui l'enuironne!
Douze Aſtres rayonneux ſont ſa coronne!
La Lune ſoubs les pieds : puis ſouſtenuë
De ſon Fils bien-aymé iuſqu'en la nuë.

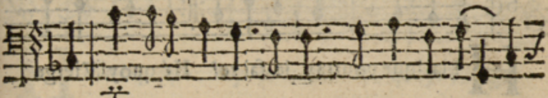
Vous ne me tenez plus beauté rebelle.



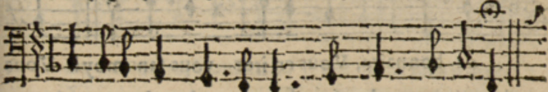
LEs Cieux sont pleins d'odeur, & de lu mie-



re! Ah! c'est qu'au point du iour vn' Empe rie-



re (Que pein d'e ston ne ment presque i'a do- re)



S'esle- ue au fir ma ment comm' vne Aurore!

3. Voir les Saincts au deuant, & Dieu le Pere!
Iesus-Christ l'embrasser comme sa Mere!
La voir en ces honneurs! ouyr les Anges
Pasmer dans les douceurs de ses loüanges!

4. O triomphe d'Amour! ie ne puis faire
Contemplant sa beauté sans m'y complaire!
Ah! l'ame qui n'est pas toute rauie
De ces charmans appas, elle est sans vie!

5. Beau chef-d'œuure du Ciel! source de Graces,
Que ne puis-ie en esprit, suiure vos traces!
Miroir de Charité, plus ie me mire
Dedans vostre Beauté, plus ie l'admire!

6. Les attraits de vos yeux, mais de vostre ame
Embrazent tous les Cieux de mainte flamme!

Adorable Candeur, Splendeur extréme
Celuy n'a pas de cœur, qui ne vous ayme!

7. Beauté, Vierge Beauté! Beauté diuine,
D'où pouuez vous tirer vostre origine?
Ah! l'esprit Tout-puissant qui vous ombrage
Fut le Peintre amoureux de vostre image:

8. Lors qu'il darda sur vous son influence,
Dieu vint dans vostre sein prendre naissance;

Et

CANT. LV. Sur l'Air mondain:



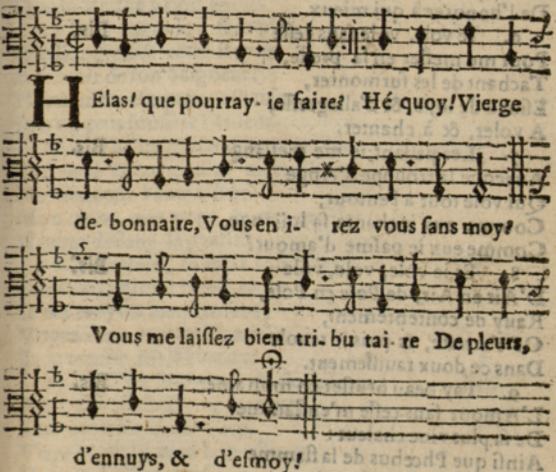
Pieux transport de l'Ame en la contemplation de ce mystere.

1. HElas! que pourray-ie faire? Bis
Hé quoy, Vierge debonnaire
Vous en irez vous sans moy?

Et vous, naiſſez ce iour, & allez boire
Ses mammelles d'amour dedans ſa gloire.
9. Tirez moy apres vous, pieuſe Reyne,
Faites qu'apres la mort à face pleine
Ie me puiſſe mirer en meſme glace,
Pour mieux vous admirer dedans ſa face.

FIN.

De la Court ie me deſgage.



Vous me laiſſez bien tributaire
De pleurs , d'ennuys , & d'eſmoy!
2. Que ne ſuiſ-je vne Arondelle — Bis
Ie volerois auec elle
(Dis-je moy) dedans les Cieux:
Lors, Amour me donne ſon aile
A fin que ie vole mieux.

3. N'esperant pas de l'atteindre, Bis.
Ie ne cessoy de me plaindre
D'vn si dur departement:
Lors Amour commence à me ceindre,
Pour voler plus librement.

4. L'Air commence à me sourire, Bis.
Il excite vn doux Zephire ,
A fin de me souleuer :
Ie vole,& volant ie m'admire
De me voir ainsi leuer.

5. Tous les chantres des bocages Bis.
Pour luy rendre les hommages
Se ramassent de tous lieux,
S'efforçant par leur doux ramages
De l'honorer à qui mieux.

6. Ie vole, vole sans cesse Bis.
Pour me mesler en la presse,
Tachant de les surmonter,
Esmeu de ioye, & d'allegresse,
A voler, & à chanter.

7. Les passant,ie me meslange Bis.
Auecque la trouppe d'Ange
Qui vole tout à l'entour,
Comme eux ie chante sa loüange,
Comme eux ie pasme d'amour!

8. Et ie vole, vole, vole Bis.
D'Air en Air, de Pole en Pole,
Rauy de contentement,
Or' i'arreste, & puis ie reuole
Dans ce doux rauissement.

9. I'ay beau brusler en mon ame! Bis.
L'Amour sans cesse m'enflamme
De sa plus viue chaleur :
Ainsi que Phœbus de la flamme
De sa voisine splendeur!

10. Il arreste sa carriere, Bis.
Et redouble sa lumiere
Tout surpris d'estonnement,
Sçachant que c'est son Emperiere
Qui retourne au firmament.

11. Les Aſtres menent la dance Bis.
Pour monſtrer la complaiſance
Qu'ils ont de luy faire honneur:
Et moy i'imite leur cadence,
Pouſſé de meſme ferueur.

12. Or' eſtant deſſus la nuë, Bis.
Soudain mon ame eſperduë
Contemple de tous coſtez
Les mouuemens, & l'eſtenduë
Des Cieux, & de leurs beautez.

13. Voicy la fin deſirée! Bis.
Ie voy le Ciel Empirée
Qui ſe met tout en debuoir!
Ie voy la place preparée
Que la Vierge y doit auoir:

14. Ie regarde à face pleine Bis.
Quelles gloires cette Reyne
Receuoit de ſon Seigneur:
Helas! mon eſperance eſt vaine,
Ie n'en puis ſouffrir l'ardeur.

15. Quelles graces nompareilles! Bis.
O! mon Dieu, quelles merueilles
Me viennent l'ame ſaiſir!
Mon cœur, mes yeux, & mes oreilles
Nagent dedans le plaiſir!

16. Amour, tu m'es infidelle; Bis.
Dans cette gloire immortelle
Ie me croyois bienheureux;
Voyez il me reprend ſon aile,
Et ie tombe malheureux!

17. Et i'en ſouſpire, & i'en pleure: Bis.
Ah! fais pluſtoſt que ie meure,
Sans me faire choir d'icy;
Voyez, voilà bien la mielleure
De me reueiller ainſi.

FIN.

CANT. LVI. Sur l'Air mondain:



V. *Myſtere glorieux.*

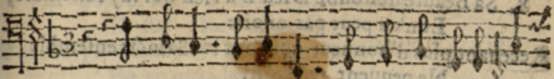
De la gloire de noſtre Dame au Ciel.

1. LA voilà, ie la voy maintenant ſouſleuée
Deſſus l'aſtre du iour!
La voilà maintenant, cette Belle, arriuée
Au celeſte ſejour!
Ah! Dieu! ſa trop grande clarté
Me deffend de voir ſa Beauté!

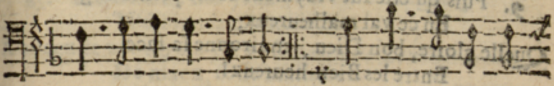
2. Contemple bien, mon cœur, le triomphe & la gloire
Qui la vont rauiſſant
Iuſqu'au plus haut des Cieux, ſur vn thrône d'yuoire
Au pied du Tout-Puiſſant.
Ah! Dieu, &c.

3. Dieu, ſon Pere & ſon Fils la menent glorieuſe,
Et à l'imperial,

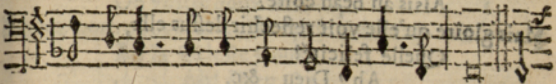
Defendez à vos yeux de n'vſer point de charmes.



LA voylà, ie la voy maintenant ſouleueé
La voylà maintenant, cet te Belle, arriuée



Deſ ſus l'a‑ ſtre du iour! } Ah! Dieu! ſa trop gran‑
Au ce le ſte ſejour! }



de clarté Me deffend de voir ſa Beau‑té!

Puis la vont colloquant ainſi toute pompeuſe
Dans vn ſiege Royal.
Ah! Dieu, &c.

4. Aſſiſe qu'elle fut tous deux l'ont coronnée
D'vn beau brillant Soleil,
Et puis apres le corps & l'ame enuironnée
D'vn luſtre nompareil.
Ah! Dieu, &c.

5. L'ayant couuerte ainſi de gloire & de lumiere,
I'oy d'vn air gracieux
Qu'ils la vont proclamant la Reyne & l'Empèriere
De la terre & des Cieux.
Ah! Dieu, &c.

6. Soudain les Bien‑heureux pleins de reiouyſſance
Accourent chœur à chœur,
Flechiſſent humblement, & font la reuerence
Condigne à ſa Grandeur,
Ah! Dieu, &c.

7. Ah ! quelle dirons nous la gloire de son ame
En sa diuine ardeur,
Puis que mille Soleils n'auroient pas tant de flamme
Qu'a son Corps de splendeur?
Ah ! Dieu, &c.

8. Sa Beauté dessoubz Dieu n'a rien qui luy ressemble,
Et n'en peut pas auoir:
Receuant plus d'honneur que tous les Saincts ensemble
Ne peuuent receuoir.
Ah ! Dieu, &c.

9. Puis qu'elle fut vrayment toute pleine de grace
En ce val malheureux,
Quelle gloire, bon Dieu, enuironne sa face
Entre les Bien-heureux !
Ah ! Dieu, &c.

10. Voir son Fils au plus haut de sa gloire immortelle
Assis au beau costé !
Mais gloire qu'elle voit reflechir dessus elle,
Quelle felicité !
Ah ! Dieu, &c.

11. Mon cœur pasme d'amour, si tost qu'il s'imagine
La ioye & le plaisir
Qu'elle possede au cœur de l'essence diuine,
Selon son cher desir.
Ah ! Dieu, &c.

12. Elle a bien plus d'amour dans cette iouyssance
Que tous les Seraphins !
Et bien plus de sçauoir, & plus de connoissance
Que tous les Cherubins !
Ah ! Dieu, &c.

13. O !

13. O! quand vous verrons nous à face decouuerte
En vos plus grands honneurs?
Mais quand iouyrons nous dans vostre gloire ouuerte
D'vn brin de vos bonheurs?
Ah! Dieu, &c.

14. Soyez, Mere d'amour, Estoille radieuse,
Nostre phare asseuré,
Pour surgir à bon port de la mer perilleuse
De ce monde esgaré!
Ah! Dieu, &c.

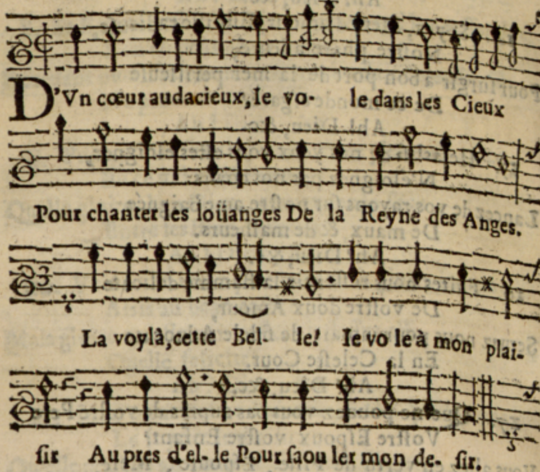
15. Helas! si de nos yeux vous estes éloignée,
N'éloignez pas nos cœurs:
Lancez de vos rayons sur nostre ame baignée
De maux, & de malheurs.
Ah! Dieu, &c.

16. Faites nous ressentir la flamme delicate
De vostre doux Amour,
Seruez nous pour iamais de fidele Aduocate
En la Celeste Cour.
Ah! Dieu, &c.

17. Que ne pouuez vous pas aupres de vostre Pere
Vostre Espoux, vostre Enfant?
Vous allez en vertu de Fille, Espouse, Mere,
Dessus eux triomphant.
Ah! Dieu! sa trop grande clarté
Me defend de voir sa beauté!

FIN.

CANT. LVII. Sur l'Air mondain:

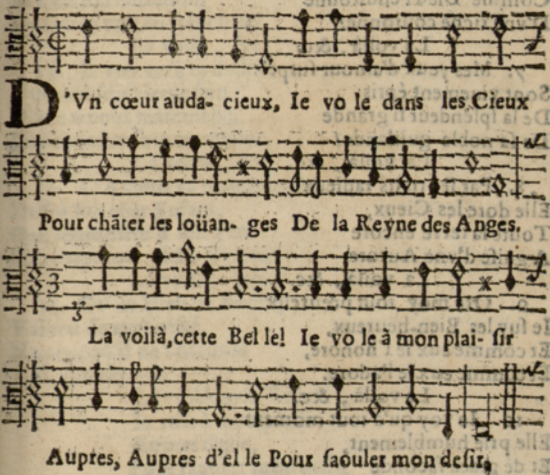


Pieux transport de l'ame en la contemplation de ce Mystere.

1. D'Vn cœur audacieux,
Ie vole dans les Cieux
Pour chanter les loüanges
De la Reyne des Anges.
La voilà, cette Belle!
Ie vole à mon plaisir
Aupres d'elle,
Pour saouler mon desir.

2. Ie me cache en vn coin,
Pour voir, & d'vn grand soin
Grauer en ma memoire

Louys aymé des Dieux.



Tous les traits de sa gloire.
La voilà, &c.

3. Le Pere Tout-puissant
La va reconnoissant
Pour son vnique fille
Choisie vne entre mille.
La voilà, &c.

4. Son Fils pareillement
Plein de contentement,
Pour tesmoigner son aise
L'accole & la rebaise.
La voilà, &c.

5. Et apres Iesus-Christ,
Le benoist Sainct Esprit

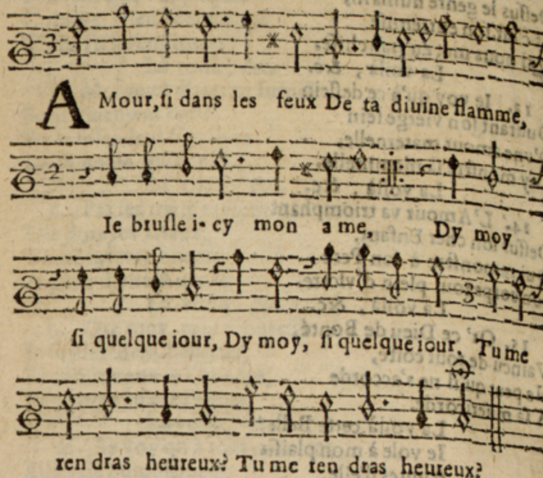
Son cher Espoux de Grace,
La caresse, & l'embrasse.
La voilà, &c.
6. Quel plaisir ie reçois
Soudain que i'apperçois
Comme Dieu l'enuironne
D'vne riche couronne!
La voilà, &c.
7. Mes yeux d'amour surpris
Sont viuement épris
De la splendeur si grande
De sa noble guirlande!
La voilà, &c.
8. Par ses traits radieux
Elle dore les Cieux,
Toute la terre encore
A guise d'vne Aurore.
La voilà, &c.
9. Ore moy tout pœureux
Ie suy les Bien-heureux,
Et comme eux ie l'honore,
Et comme eux ie l'adore.
La voilà, &c.
10. Ie voy qu'à tout moment
Elle prie humblement,
Et de grace faconde
Pour le salut du monde.
La voilà, &c.
11. Ie voy, qu'en sa faueur,
Nostre amoureux Sauueur

Rayonne

Rayonne dans nos ames
Ses gracieuses flammes.
La voilà, &c.
12. Elle a l'Empire en main
Dessus le genre humain,
Et c'est son entremise
Qui nous met en franchise.
La voilà, &c.
13. Ie voy qu'à ce dessein
Ouurant son vierge sein
D'vne amour maternelle,
Luy monstre sa mammelle.
La voilà, &c.
14. L'Amour va triomphant
Dessus son cher Enfant,
Qui remonstre à son Pere
Son corps tout plein d'vlcere.
La voilà, &c.
15. Or' ce Dieu de Bonté,
Vaincu de tout costé,
Ne peut qu'il ne s'accorde
A sa misericorde,
La voilà, cette Belle!
Ie vole à mon plaisir
Aupres d'elle,
Pour saouler mon desir.

FIN.

CANT. LVIII. Sur l'Air mondain :



Souſpirs d'vn Cœur languiſſant apres la beatitude.

1. AMour, ſi dans les feux
De ta diuine flamme,
Ie bruſle icy mon ame,
Dy moy, ſi quelque iour,
Tu me rendras heureux?

2. Le tout m'eſt odieux,
Pour toy toute la terre
Me fait touſiours la guerre;
Dy moy, &c.

3. I'ay le cœur douloureux
Deſſus la mort amere
De mon doux Salutaire,
Dy moy, &c.

4. Si d'vn cœur amoureux
I'ay ſuby la ſouffrance

Cloris que i'ayme mieux.



De sa cruelle outrance;
Dy moy, &c.
5. Ah! ie suis langoureux
Apres la iouyssance
De sa diuine essence;
Dy moy, &c.
6. Quand ie regarde aux Cieux,
Ie pleure, & ie desire
La fin de mon martyre;
Dy moy, &c.
7. N'es tu point rigoureux
De prolonger ma vie
De ces maux poursuiuie?
Dy moy, si quelque iour, Tu me rendras heureux?

FIN.

CANT. LIX. Sur l'Air mondain:



Action de grace à noſtre Dame de Foy pour vne guariſon miraculeuſe.

1. LEs genoux, & l'eſprit au pied de voſtre Image,
Mere & Dame de *Foy*, Threſoriere des Cieux,
Pour vos riches faueurs, ie depoſe en hommage
Toutes mes volontez, & vous offre mes vœux.

2. Mais comme dignement vous puiſ-ie rendre grace
De ſi grands biens receus de voſtre Sainte *Foy*?
Faut il pas deſormais que ie ſuiue à la trace
Voſtre amour qui m'a pris ſous le ioug de ſa loy?

Amaranthe a des yeux dont mon ame est rauie.



3. Et puis qu'il vous a pleu, selon mon esperance,
Guerir mon pauure corps qui rouloit au trespas,
Mon ame pourra bien se donner l'aisseurance
Que vous la sauuerez, si ie suy bien vos pas.

4. Quand ie tourne les yeux, Emperiere des Anges,
Sur vn effet si beau de vostre affection,
Ie m'emporte à chanter vos plus hautes loüanges,
Rauie en la ferueur de ma deuotion.

5. Vostre sincere amour seruira de modelle
A ma dilection, puis que m'auez esté

Vne Mere de *Foy*, ie vous feray fidelle
Iusqu'au point de la mort, & dans l'eternité.

6. Veu que pour mō Amour vous auez tant de flamme,
Et que vous m'attirez par des si chers appas,
Si ie mettois allieurs les plaisirs de mon ame,
I'auroy le cœur ingrat, ou ie n'en auroy pas.

7. Puis que i'ay le salut, & la grace, & la vie,
Mere du bel Amour, de vostre charité,
Apres Dieu, ie ne puis estre iamais rauie
D'ailleurs que des attraits de vostre pieté.

8. Heureux qui s'est rangé dessous vostre seruage,
Et

CANT. LX. Sur l'Air mondain:



Et qui n'eſt plus ſujet qu'à voſtre bon deſir:
Vous ſeruir par amour n'eſt pas vn eſclauage,
Mais vne liberté qui n'a que du plaiſir.

9. Puis qu'apres voſtre fils le monde vous adore
Comme le parangon de toutes les beautez,
Eſt-il cœur plus heureux que celuy qui s'honore
De vous aſſujettir toutes ſes libertez.

10 Voſtre faueur ne veut que ie faſſe autre gloire
Que d'eſtre à voſtre Amour, qui ſe rend mon vainqueur:
Iamais rien de plus doux ne flate ma memoire,
Iamais rien de plus doux ne flatera mon cœur.

FIN.

Diuine Amarillis, Ton teint brun, &c.



La Vierge Marie accompagnée de S. Magdeleine parust vn iour au B. Gondrig Anglois, & entonna melodieusement ce Cantique suiuant, en substance, & luy ordonna de le retenir, auec promesse que toutes les fois que luy, ou autres, la chanteroyent deuotement parmy les ennuys, afflictions, ou tentations, quelle viendroit les secourir, soulager, & fortifier. Guillel. Neubrig. lib. 2. c. 20. de rebus Angliæ & vita eius.

1. O Reyne des Beautez,
Ie ne puis dignement loüer vos qualitez!
Vous estes admirable!
L'esclat diuin de vos perfections
Apres Iesus, vous rend toute adorable
A mes affections.

2. Vous allez rauissant
Celuy qui prend là haut du Pere Tout-puissant
Sa naissance diuine!
Ce Verbe vient du sein de l'Eternel
Choisir icy pour son lieu d'origine
Vostre sein maternel!

3. Sur vous Dieu ietta l'œil
D'autant que vous luisiez, comme au cieux le soleil,
Par dessus les plus pures,
Et que sur tout, vostre Virginité
Estoit ce qu'est entre les creatures
Sa Sainte Humanité.

4. Mere de Dieu le Fils
Pour vous Nazaréen; * car, comme il est le Lys

* *Florissant, Sainct.*

Sur

Sur les fleurs esclatantes,
En vous rendant nompareille en candeur,
Il fait parmy les Meres florissantes
Que vous estes la fleur.

5. Fleur, qui nous a rendu
Le fruit que par Adam tout homme auoit perdu,
Auecque l'Innocence:
Mere d'Amour, faites que les pecheurs
Ayant de Dieu pardon de leur offence,
Viuent de vos douceurs.

6. Eschauffez à iamais
Mon cœur de vostre amour, & regnez y en paix,
Ainsi que Souueraine;
Puis que Iesus y doit donner la loy,
Ie me sousmets à vous comme à ma Reyne,
A luy comme à mon Roy.

7. Et parmy les combats,
Faites, pour m'animer, que de vos doux appats
Mon ame soit rauie,
Afin qu'apres cette mortalité
Ie gouste à plein de vostre fruit de vie
Dedans l'eternité

8. Rendez moy en ce lieu
Riche d'Amour sacré de vous, & *de* mon *Dieu*,
C'est pourquoy ie souspire:
C'est pour iouyr des gloires de Iesus
Auecque vous, que mon ame desire
Vos amours, & non plus.

Fin de la Troisiéme Partie.

TABLE DES CANTIQVES SPIRITVELS DE LA PARTIE TROISIESME.

A

B

C

D

E

H

I

L

FIN.

TABLE DES AIRS MONDAINS DE LA PARTIE TROISIESME.

A

B

C

D

D

E

H

I

L

M

O

O Dieu

FIN.

LA PHILOMELE SERAPHIQVE

PARTIE QVATRIESME:

Où elle chante

LES CANTIQVES DES SAINCTS.

Laudate Dominum in Sanctis eius, laudate eum in firmamento virtutis eius. *Ps.* 150.

Loüez le Seigneur en ses Saincts, loüez-le au firmament de sa force.

A TOVRNAY,

De l'Imprimerie D'ADRIEN QVINQVE'.
M. DC. XXXX.

Auec Grace & Priuilege.

LA PHILOMELE SERAPHIQUE

PARTIE QUATRIESME;

Où elle chante

LES CANTIQUES

DES SAINCTS.

Laudate Dominum in Sanctis eius, laudate eum in firmamento virtutis eius. *Psal.* 150.

Louez le Seigneur en ses Saincts, louez-le au firmament de sa force.

A TOURNAY,

De l'Imprimerie d'Adrien Quinqué.
M. DC. XXXX.

Auec Grace & Priuilege.

SONNET.

En forme d'Auan-propos.

PHilomêle a chanté la Gloire & l'Excellence,
Les Croix & les Amours de la Reyne des Cieux:
Ore elle va chanter les effets merueilleux
Dont les Saints ont rauy le Ciel par violence.
SERAPHIQVE, escoutez, à sa douce cadence
Souspirant les amours de ces Saincts glorieux,
Puis leurs sainctes ferueurs, puis les maux furieux
Qu'ils ont paty çà bas auecque patience. (pher,
Ils ont eu, grands Martyrs, l'honneur de triom-
Par les maux & les Croix, du monde & de l'enfer,
Outre-percez des traits d'vne diuine flame:
SERAPHIQVE, endurant le continu retour
De vos Croix, & les traits de ce diuin Amour,
L'vn & l'autre Martyre exaltera vostre ame.

CANT. I. Sur l'Air mondain :



L'Ame deuote à ſon Ange Gardien.

1. POur mon ſalut guide mes pas,
Pren ſoin de moy iuſqu'au treſpas,
O mon cher Ange Tutelaire:
Ie promets que ie te ſuiuray,
Taſchant par tout de te complaire
Auſſi long temps que ie viuray.

Aymer auec fidelité.



2. Puis que tu m'es determiné
Dés le moment que ie fus né
Par ce grand Dieu pour ſauuegarde,
Ne fuis iamais de mon coſté,
Souſtient mon ame, & contregarde
Mon cœur de toute impureté.

3. Guide mes ſens & mon eſprit
Apres les pas de Ieſus-Chriſt
Suiuant le rayon de ſa flamme:

Et fay moy ſigne quand ie faus,
Quand i'ay failly pouſſe mon ame
A s'eſleuer de ſes deffauts.

4. Ah! pour mon Dieu, pardonne moy,
Ie t'ay ſouuent mis en eſmoy,
Courant trop libre apres l'offence:
Ie reconnois ton amitié,
Quand i'ay méfait, ſoudain ie penſe
Que tu en pleures de pitié.

5. Puis que pour moy Dieu t'a commy,
Garde moy contre l'ennemy
Qui bat l'humaine creature:
En tout vers toy i'ay mon recours,
Tu ſçais que ma freſle nature
Ne peut viure ſans ton ſecours.

6. Donne

CANT. II. Sur l'Air mondain:

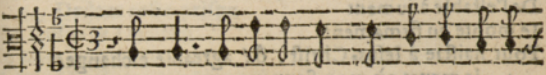


6. Donne la fuite à ce voleur
Qui m'a cauſé tant de mal-heur,
Et qui ſans ceſſe m'importune:
Conſerue moy pieuſement,
Preſerue moy de l'infortune
Qui nous menace à tout moment.

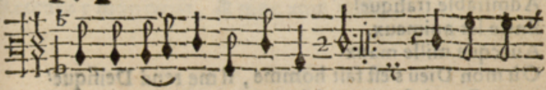
7. Sois mon bouclier contre l'effort
De ce Demon iuſqu'à la mort,
Qu'en fin i'emporte la victoire;
Et ſuiuant ma diuine Foy,
Mene mon ame dans la gloire,
Pour triompher auecque toy.

F I N.

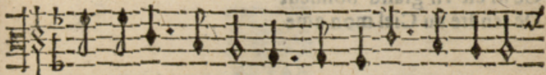
Phœbus haſte le iour.



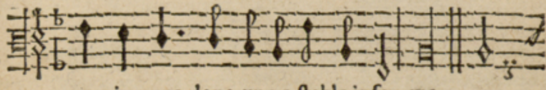
MOn Dieu, ſecourez moy, Puiſque pour voſtre



Foy l'endu- re tant de blaſ- me: Ie ſuis pour



vous ſeduy, Ie ſuis pour vous reduy, A ſeruir



aux iumens, dans vne e ſtable infa- me.

19 *Ian-uier.* *De S. Marcel Pape & Mart. condamné de seruir aux bestes.*

1. MOn Dieu, secourez moy,
Puis que pour vostre foy
I'endure tant de blasme:
Ie suis pour vous seduy,
Ie suis pour vous reduy
A seruir aux iumens, dans vne estable infame!

2. Ah! c'est pour vostre amour
Que ie fais vn retour
En cette vile place:
Là ie m'en vay souffrir,
Là ie m'en vay mourir
Soubs les belles faueurs de vostre saincte Grace.

Il est condamné à l'estable pour la seconde fois.

3. Iesus-Christ est venu
Pour moy naistre tout nu
Du ciel en vne grange:
De l'estable à iument
Ie monte au firmament
Pour naistre à Iesus-Christ, ô! agreable eschange!

4. Ie meurs où mon Sauueur
Nasquit pour ma faueur,
Admirable trafique!
Entre les animaux,
Auecque mille maux
Où mon Dieu s'est fait homme, il me rend Deifique!

5. Ce m'est vn grand honneur,
Ce m'est vn grand bonheur
De rendre au Ciel mon ame

Dans

Dans vn ſemblable lieu
Où naſquiſt ce grand Dieu
Pour informer nos cœurs de ſa celeſte flamme!

6. O! quels contentemens
Dieu me donne aux tourmens
De l'humaine furie!
En ma diuine ardeur
Ie ſoupire vne odeur
De parfums gracieux dedans cette voirie!

7. Dedans ces lieux maudis
Comme en vn Paradis,
Mon ame ſe repoſe;
Et le fumier puant
Pour moy ſe va muant
En la Bonne ſenteur de Lys, d'œillet, de roſe.

8. Ieſus mon cher eſpoux,
Ce grauier m'eſt pour vous
Vn iardin de delices:
Et mes viues douleurs
Me ſont des ſainctes fleurs,
Qui me font iour & nuict complaire en mes ſupplices.

9. Dedans ceſte priſon
En ieuſne & Oraiſon
Ie termine ma vie:
Là dans le doux tranſport
D'vne ſi longue mort
Receuez y mon cœur, & mon ame rauie.

FIN.

CANT. III. Sur l'Air mondain:



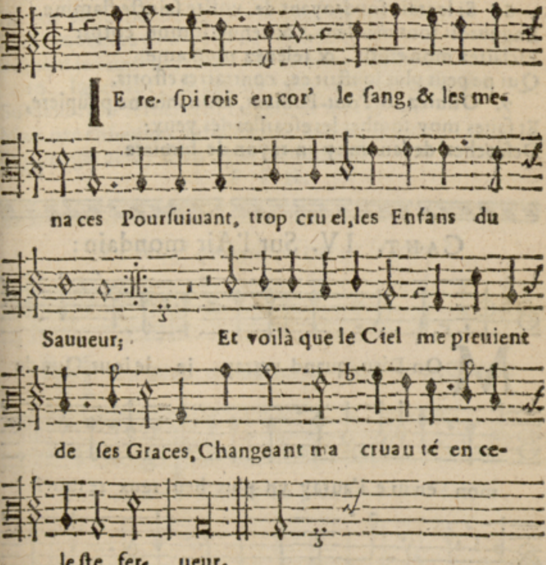
25. Ian. *S. Pol en ſa Conuerſion.*

Domine quid me vis facere?

Seigneur que voulez vous que ie faſſe?

1. IE reſpirois encor' le ſang & les menaces
Pourſuiuant, trop cruel, les Enfans du Sauueur;
Et voilà que le Ciel me preuient de ſes graces,
Changeant ma cruauté en celeſte ferueur.

I'auoy tousiours iuré de vous estre fidelle.



2. Courant cõtre mõ Dieu, i'oy bruire en mes oreilles
Saule, *Saule*, aueuglé, pourquoy me poursuis tú?
Hé! d'où vient cette voix! & par quelles merueilles
Me rend t'elle de corps, & de cœur abbatu!

3. Ah! quel foudre diuin d'vne vertu secrette
M'enleuant du cheual me iette contre bas!
Voilà mes yeux couuerts! ma langue en est müette!
Et mon cœur pantelant souspire le trespas!

4. Que vous plaist il, Seigneur? ie ne puis d'auantage:
I'ouure la bouche en vain lors que ie veux crier:

Ie ne puis qu'en eſprit vous tenir ce langage,
Et de cœur, ne pouuant de la bouche prier.

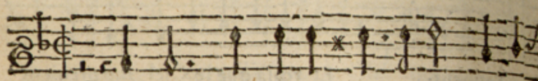
5. Ie me ſouleue en vain : helas! ne voyant gout
Mon corps tombe à l'enuers, & mon cœur en effroy!
Que feray-ie, mon Dieu, mon ame vous eſcoute:
Parlez, mon cher Seigneur, que vous plaiſt il de moy?

6. Si le trait foudroyant de voſtre ſaincte flamme
Engourdit tous mes ſens, & renuerſe mon corps:
Eſclairez mon eſprit, & releuez mon ame
Qui ne peut plus ſouffrir ces contraires efforts.

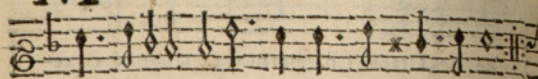
7. Ouurez, ô Tout-Puiſſant, mon interne paupiere,
Et faites moy tomber les eſcailles des yeux:
Deſcochez dedans moy vn rayon de lumiere

Pour

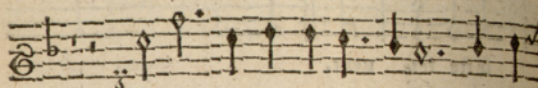
CANT. IV. Sur l'Air mondain:



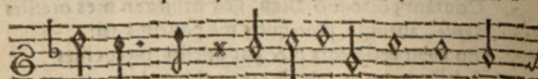
MOn Dieu, quand verray- je le iour, Que de



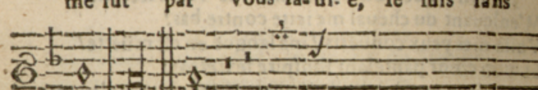
mon en ui e l'auray vn plus heu- reux re tour?



Depuis que dans voſtre ſejour Mon a-



me fut par vous ra- ui- e, Ie ſuis ſans



vi- e.

Pour mieux ſuiure vos pas, & vous rendre mes vœux.

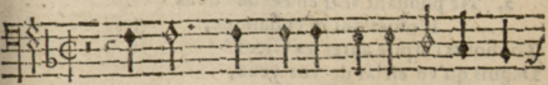
8. Si iuſqu'à maintenant ie fus dur & rebelle,
Faites moy voir, mon Dieu, vos celeſtes ſplendeurs;
Ie iure à l'aduenir de vous eſtre fidelle,
Et iuſques au tombeau de preſcher vos Grandeurs.

9. I'imiteray touſiours l'exemple & le modelle
De vos perfections, & de vos Iugemens;
Et ie renuerſeray l'orgueil de l'infidelle,
Suiuant le ſainct decret de vos commandemens.

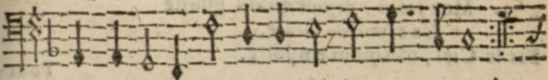
10. Ignorant, ie penſoy vous rendre ſacrifices
Suiuant trop feruement les loix de mes ayeux:
Mais ore enſeignez moy les loix de vos iuſtices,
Et ie les garderay d'vn cœur deuotieux.

F I N.

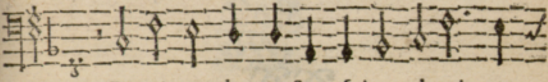
O Dieux! quand verray-je le iour?



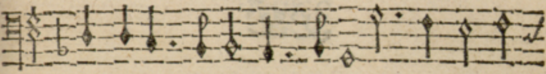
MOn Dieu, quand verray- je le iour, Que de



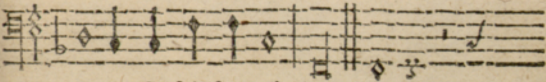
mon en ui- e I'auray vn plus heureux retour?



Depuis que dans voſtre ſejour, depuis que



dans voſtre ſejour Mon a me fut par vous ra-



ui- e, Ie ſuis ſans vi- e.

De S. Paul aspirant apres le Ciel pour iouyr parfaitement de Dieu.

Cupio dissolui & esse cum Christo.

Ie desire estre dissou & estre auec Iesus-Christ.

1. MOn Dieu, quand verray ie le iour,
Que de mon enuie
I'auray vn plus heureux retour?
Depuis que dans vostre sejour
Mon ame fut par vous rauie,
Ie suis sans vie.

2. Ne pouuant voir en ces bas lieux
L'objet qui m'enflamme,
Tousiours i'aspire apres les Cieux
Depuis qu'vn esclat de vos yeux,
Mais de vostre diuine flamme,
Charma mon ame.

3. Mon cœur, depuis qu'il a gousté
Ce rayon de Grace,
Par le Ciel, d'Amour emporté,

Pour-

Pourſuit touſiours voſtre beauté,
Pour mieux ſe mirer en la glace
De voſtre face.

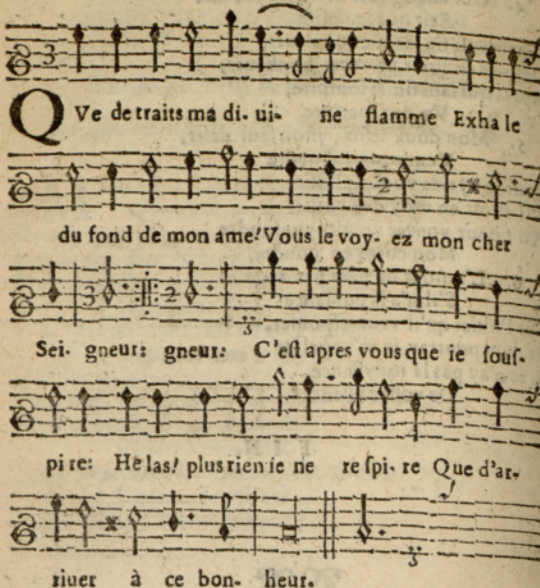
4. Cét auangouſt de vos douceurs
Fait que ie deſire
L'heureuſe fin de mes douleurs,
Deus-ie endurer pour ces bonheurs,
Apres qui ſans fin ie ſouſpire,
Vn dur martyre.

5. Mon doux Ieſus, mon ſeul deſir,
Venez me diſſoudre
Pour ioüyr de vous à plaiſir:
S'il eſtoit en moy de choiſir,
Ah! pour vous ie voudroy reſoudre
Mon corps en poudre.

6. L'amour ne peut pas repoſer
S'il n'a la puiſſance
Sur l'obiet qu'il veut eſpouſer.
Et moy pourray-ie m'appaiſer
Si ie n'ay pas la iouyſſance
De voſtre eſſence?

FIN.

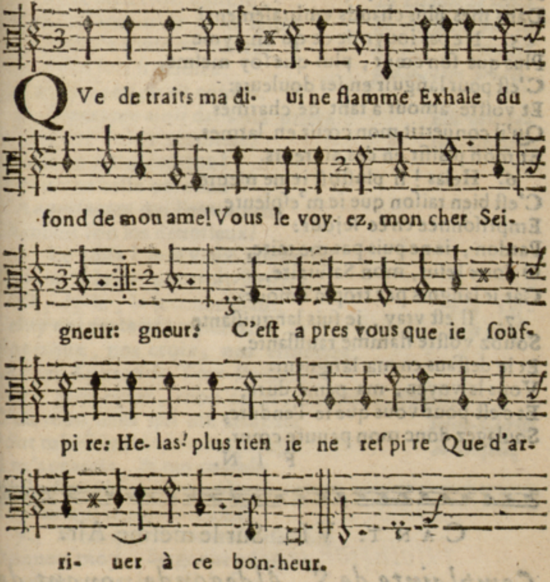
CANT. V. Sur l'Air mondain:



30. Ian. *S. Aldegonde aſpire apres la mort pour iouyr parfaitement de ſon eſpoux Ieſus-Chriſt.*

1. QVe de traits ma diuine flamme
Exhale du fond de mon ame!
Vous le voyez, mon cher Seigneur:
C'eſt apres vous que ie ſouſpire:
Helas! plus rien ie ne reſpire
Que d'arriuer à ce bonheur.

Ie puis bien haſarder ma vie.



2. Mon cœur touché d'impatience,
D'vne amoureuſe confiance
Vous importune iours & nuits:
Vous connoiſſez que ma detreſſe
Vient de voſtre amour qui me preſſe;
Ayez pitié de mes ennuys.

3. Ie n'ay plus rien dans la memoire
Que les deſirs de voſtre gloire
Qui me rauit de ſes appas:
Et que plus, Seigneur, ie m'embraſe
Dans les ardeurs de mon extaſe,
Plus i'aſpire apres le treſpas.

4. Si bientost ie n'ay iouyssance
De vostre agreable presence,
Et de vos doux embrassemens,
Mon cher Espoux, que deuiendray-ie?
Helas! mon Iesus, que feray-ie
Dans mes plus chauds embrasemens?

5. Ne pas iouyr de ce qu'on ayme
Plus que son cœur, plus que soy mesme,
C'est pour languir en ses douleurs:
Et vostre amour a tant de charmes
Qu'il conuertit mon cœur en larmes,
Et mon plaisir en des aigreurs.

6. Helas! si plustost ie ne meure
C'est bien raison que ie m'espleure
Emprisonnée en ce sejour:
Pardon, ie ne puis pas me taire,
O doux Iesus, mon Salutaire,
Car ie languis par trop d'amour.

7. Il est vray, ie suis languissante
Soubz vostre flamme rauissante,
Et ie deffaus en ma langueur:
Vous la voyez, ma peine dure,
Et c'est pour vous que ie l'endure;
Soulagez donc mon pauure cœur.

FIN.

CANT. VI. Sur le mesme Air.

Complainte de S. Aldegonde, oyant de l'Ange que sa vie estoit prolongée.

1. Dites, mon Ange, ô! quand sera-ce
Que i'auray l'heur de cette Grace?
Vous me l'auez souuent promy:
Et ore contre mon enuie
Vous prolongez ma triste vie:
Est-ce là le trait d'vn Amy?

2. Hé quoy! la nature d'vn Ange
Est-elle donc suiette au change?
Vous m'auez annoncé ma mort,

Et ie n'en voy nulle apparence:
Vous trompez bien mon eſperance
Changeant le bonheur de mon ſort!

3. D'où vient cela, mon doux Genie?
Pourroy ie bien eſtre bannie
Du cœur d'amour de mon Ieſus?
Le diable m'a toute esbranlée!
Helas! i'en ſuis ſi deſolée
Que mon eſprit en eſt confus.

Le Diable la tente de deſeſpoir par ce qu'elle ne meurt pas au têps predit.

4. Pleurante ainſi dans ma priere
Ie vois vne ardante lumiere!
Ie vois vn Aſtre radieux!
Et puis vne belle coronne
D'Anges ſacrez qui l'enuironne
Chantant ſon los deuotieux!

Elle voit Ieſus-Chriſt.

5. Le voilà! ie le veux connétre!
C'eſt mon Ieſus! pourroit-il eſtre?
C'eſt, dy-ie, le reconnoiſſant,
Celuy qui porte nos miſeres,
Nos maux, nos croix, nos vituperes,
Le cher Agneau du Tout-Puiſſant!

Elle s'eſcrie ainſi.

6. Mon cœur, mon cœur, quelle merueille!
C'eſt mon Ieſus qui me reſueille
Pour m'affranchir de mon ſoucy!
Il m'apparoit, & me conſole
Par la douceur de ſa parole
Voyant que ie pleurois ainſi.

Ieſus-Chriſt la conſole.

7. Bien que ie ſois treſmiſerable
Donnez moy, Seigneur adorable,
De vous aymer iuſqu'à la fin:
Qu'il ſoit: (dit-il) l'heure eſt prochaine
Que tu dois de la vie humaine
Surgir à mon Palais diuin.

Il luy parle ainſi.

8 Quelle parole gracieuſe
Qui me rend deſ-jà glorieuſe,
Interinant mon oraiſon!
O! mon Eſpoux, haſtez donc l'heure,
Que plus long temps ie ne demeure
Dedans cette dure priſon.

FIN.

CANT. VII. Sur l'Air mondain:



6. Feb. *De S. Dorothée V. & M. en ſa reſolution d'endurer la mort pour l'amour de Ieſus-Chriſt.*

1. MOn Dieu, ſecourez-moy,
Que ioyeuſe i'endure
Pour l'amour de la Foy
La cruelle torture:
Ieſus mon cher Eſpoux, *3 fois.*
Ie veux mourir pour vous.

2. Ie ne redoute pas
(Si la Grace m'eſclaire)
D'endurer le treſpas

A fin

Je gouste en liberté.



A fin de vous complaire.
Iefus, &c.
3. Ie mefprife, ô Tyrans,
Vos attraits & vos armes:
Vos appas attirans
N'ont point pour moy de charmes.
Iefus, &c.
4. N'efpargnez pas mon corps:
Ie n'auray point de peine
De fubir les efforts
De la plus dure gefne.
Iefus, &c.
5. Ie me ris des menaces,
Des flammes & du fer,
Où les diuines Graces
Me feront triompher.
Iefus, &c.

6. Ah ! ie veux endurer
Les maux que l'on m'appreste,
Plustost que d'adorer
Vne Idole muette.
Iesus, &c.

7. La mort est le bonheur
Pour qui tant ie souspire,
Et le plus grand honneur
Que mon ame desire
Iesus mon cher Espoux,
Ie veux mourir pour vous. *3. fois.*

FIN.

CANT. VIII. Sur le mesme Air.

S. Dorothée conuertit ses Sœurs qui la vouloyent peruertir & les fait resoudre au martyre auec elle.

1. ET vous mes cheres Sœurs
Vous pensez donc m'attraire
Par vos vaines douceurs?
Vous verrez le contraire.
Il faut pour Dieu souffrir,
Il faut pour Dieu mourir.

2. Retournez promptement
Où la Grace vous tire,
Et souffrez constamment
Le glorieux martyre.
Il, &c.

3. Où es donc vostre esprit?
Quoy! manquer de courage,
Et fuir de Iesus-Christ
Craignant l'humaine rage.
Il, &c.

4. Ie promets qu'au milieu
Des plus ardantes flammes,
Nostre Dieu, ce bon Dieu!
Consolera vos ames.
Il, &c.

5. Mon Iesus, c'est mon tour:
Me voicy toute preste:
Ie vay pour vostre amour
Abandonner ma teste.
Il, &c.

6. Ie souffre auecque Paix
La peine temporelle,
Pour ioüyr à iamais
De la gloire eternelle.
Il faut pour Dieu souffrir,
Il faut pour Dieu mourir,

FIN.

Cant. IX. Sur l'Air mondain:



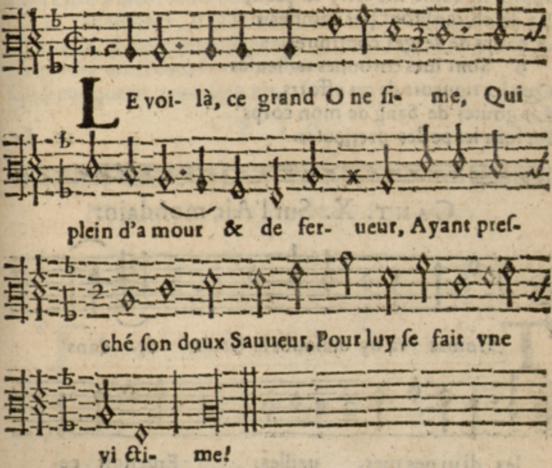
16. Feb. *De S. Oneſime Martyr.*

1. LE voilà, ce grand Oneſime,
Qui plein d'amour & de ferueur,
Ayant preſché ſon doux Sauueur,
Pour luy ſe fait vne victime.

2. Ayant ſeruy de lampe ardante
Dedans le temple du Seigneur,
Il ſouſpire apres le bonheur
D'vne mort helas! violente.

3. Epris des plus diuines flammes,

Amour de tes regards souspire.



Il meurt pour l'amour de la foy
Apres auoir dessoubz sa loy
Conuerty tant de mille d'ames.

4. Il liure son ame au martyre
En bon Pasteur, pour son troupeau:
Il endure ainsi qu'vn agneau,
Et c'est d'amour s'il en souspire.

5. Ah! voicy bien mon iour de gloire
(Dit-il, d'vn amoureux transport)
De suiure Iesus à la mort
L'vnique objet de ma memoire.

6. Ie veux imiter le modelle
De ce Vaisseau d'Election,

Il fut Disciple de S. Pol,

Me plaisant dans la passion,
Iesus, pour vous estre fidelle.

7. Ces bourreaux, d'vne ame enragée,
M'ont retord les mains sur le dos,
Et puis m'ont d'escouuert les os
A coup de verge & d'escourgée.

8. Ils m'ont bras & iambes rompuës
Apres m'auoir meurtry la peau,
La deschirant tout par lambeau
A coups de verges continuës.

9 Sont mes coronnes radieuses
Que les rigueurs de ces efforts,
Les goutes de Sang de mon corps
En sont les perles pretieuses.

10. Le

CANT. X. Sur l'Air mondain:



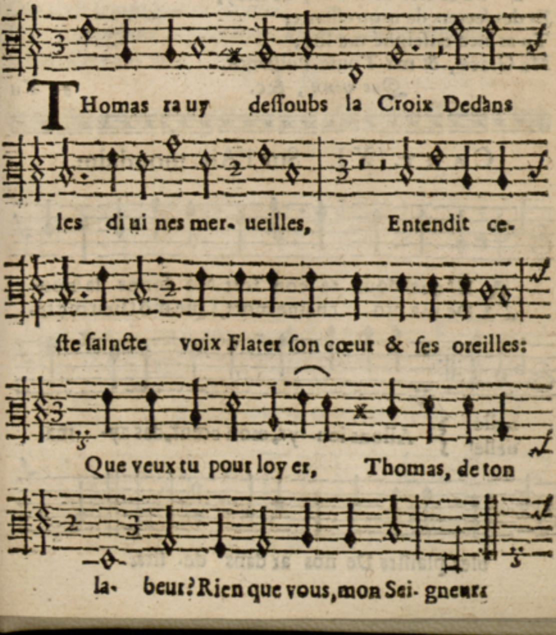
10. Le martyre m'est vne rose,
Et les plus estranges douleurs
Me sont des agreables fleurs,
C'est là, mon Dieu, que ie repose.

11. L'Amour m'enleue, & me transforme
En vn plaisir tant desiré
Ces maux, dont ie suis dechiré,
Pour estre à mon Iesus conforme.

12. Il est vray, i'ay l'ame rauie
D'amour, & de contentement!
De perdre ainsi dans le tourment
C'est conquerir vne autre vie.

FIN.

Ne vantez point flambeau des Cieux.



7. Mars. *De S. Thomas d'Aquin.*

Ieſ. Bene ſcripſiſti de me, Thoma, quam mercedem accipies?

Tu as bien eſcry de moy, Thomas, quelle recompenſe veux tu receuoir.

Tho. Non aliam, Domine, niſi te ipſum.

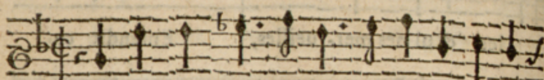
Nulle autre, Seigneur, que vous-meſme.

1. THomas, raüy deſſoubz la Croix
Dedans les diuines merueilles,
Entendit cette ſaincte Voix
Flater ſon cœur & ſes oreilles:
Ieſ. *Que veux tu pour loyer, Thomas, de ton l'abeur?*
Tho. *Rien que vous, mon Seigneur.*

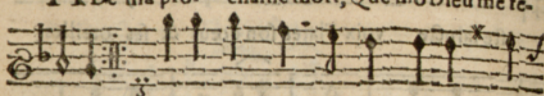
2. Tu as tres-bien eſcry de moy,
Et des ſecrets de mon eſſence;
Tu as bien enſeigné ma loy,
Ma Grace, & ma Toute-Puiſſance.
Que veux, &c.

3. Tu

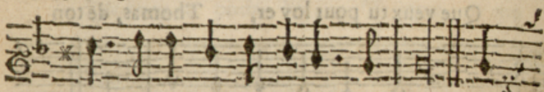
CANT. XI. Sur l'Air mondain:



AH! quel doux re- con- fort Me donne la nou-
De ma pro- chaine mort, Que mō Dieu me re-



uelle
uelle! } Allons iou- yr, mon cœur, des ay- ma-



bles plaiſirs De nos ardans de- ſirs.

3. Tu as, de mon amour épris,
Preſché d'vne grace faconde,
Et confeſſé par tes eſcrits
Mon treſſainct Nom par tout le monde.
Que veux, &c.

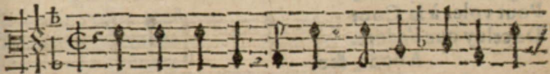
4. Tu as trauaillé nuict & iour,
Pour imprimer en ſa memoire
Les veritez de mon Amour,
De ma Grandeur, & de ma Gloire.
Que veux, &c.

5. Tu m'as eſté par ta vertu
En toutes choſes tres fidelle:
Tu as diſſou, & combatu
Tous les erreurs de l'infidelle.
Que veux, &c.

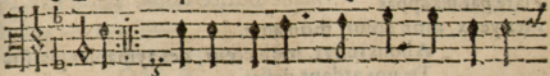
6. Tu as pour mon plus grand honneur
Reſou & conclu toutes choſes:
Tu as veſcu ſelon mon cœur,
Ore il eſt temps que tu repoſes.
Ieſ. *Que veux tu pour loyer, Thomas, de ton labeur?*
Tho. *Rien que vous, mon Seigneur.*

F I N.

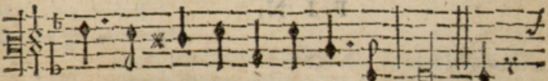
Aydé des doux zephirs.



AH! quel doux re- con fort Me donne la nou-
De ma prochaine mort, Que mō Dieu me re-



uelle } Allons iouyr, mon cœur, des ay ma-
uelle! }



bles plai- ſirs De nos ar dans de- ſirs.

17. Mars.

De S. Gertrude ioyeuſe de la reuelation de ſa mort prochaine.

1. AH! quel doux reconfort
Me donne la nouuelle
De ma prochaine mort,
Que mon Dieu me reuelle!
Allons ioüyr, mon cœur, des aymables plaiſirs
De nos ardans deſirs.

2. Ce doux r'apport des Cieux
A ſur moy tant de charmes,
Que i'eſpands de mes yeux
Des fonteines de larmes.
Allons, &c.

3. Sortez, à mon bonheur,
Douces larmes de ioye,
Ie vous donne mon cœur,
Et mes deux yeux en proye.
Allons, &c.

4. Auance vn peu le iour
O gracieuſe Aurore,
Pour voler à la Cour
De celuy que i'adore.
Allons, &c.

5. Approchant mon treſpas
Vne celeſte flamme
Flate par ſes appas
Mes yeux, mon cœur, mon ame.
Allons ioüyr, mon cœur, des aymables plaiſirs
De nos ardans deſirs.

FIN.

CANT. XII. Sur le mesme Air.

S. Gertrude mourante voit Iesus-Christ plein de gloire.

1. IE vous voy, mon Iesus,
Dans vn thrône d'yuoire!
Ah! i'ay mes sens perclus
Sous vos rayons de gloire!
Quel bonheur de ioüyr des aymables plaisirs
De nos ardans desirs.

2. Quelle grande faueur!
Ah! i'ay l'ame rauie,
Vous voyant, mon Sauueur,
Auant perdre la vie.
Quel, &c.

3. Iesus, mon cher Espoux,
Ie vous rend toute grace
Que vous tirez chez vous
Mon cœur qui vous embrasse.
Quel, &c.

4. Quel doux contentement
D'auoir vostre presence
Dans le rauissement
De ma rejoüyssance!
Quel, &c.

5. Pourquoy pleurer ainsi
Quand ie vay, cheres Dames,
Ioüyr de mon soucy,
De l'Espoux de nos ames!
Quel, &c.

Elle console ses Damoiselles.

6. Laissez-moy resioüyr:
Sa face desirée
Me fait esuanoüyr
En ma gloire esperée.
Quel bonheur de ioüyr des aymables plaisirs
De nos ardans desirs.

FIN.

CANT. XIII. Sur l'Air mondain:



19. Mars. *De Sainct Ioſeph.*

Ne timeas accipere Mariam Coniugem tuam.

Ne crains pas de prendre Marie ton Eſpouſe.

1. IOſeph, où eſt ta foy, que ton ame varie
Sur ton ſort glorieux? Ah! non, non, ne crains pas

Sortez de ces forets beau ſoleil de nos ames.



De prendre iuſques au treſpas,
Suiuant l'arreſt diuin, ton Eſpouſe Marie.
Quelle faueur,
D'eſtre Eſpoux de Marie, & Pere du Sauueur!

2. Ceſte Vierge Beauté qui n'a pas de ſeconde,
Elle a diuinement conceu du Sainct Eſprit,
Pour enfanter vn Ieſus-Chriſt
Le Fils du Tout-Puiſſant, pour le ſalut du monde.
Quelle faueur, &c.

3. O iour! ô ſacré iour, qui ioint par Mariage

Ces deux beaux Vierges Lys, dont la pure candeur
Force, par ſa diuine odeur,
Et la terre & le Ciel, à leurs en faire hommage.
Quelle faueur, &c.

4. Quels doux rauiſſemẽs! n'oyons nous pas les Anges
Paſmer dans les concerts d'vn Cantique pieux?
Allons d'vn cœur deuotieux,
Marier à leurs voix nos deuotes loüanges.
Quelle faueur, &c.

5. L'Amour conioint l'Eſpoux au cœur de l'Eſpouſée:
Ils ſont dedans deux chairs vn eſprit & vn cœur:
Cét Amour, leur commun vainqueur,
Tient dans deux Vierges Corps, vne ame indiuiſée.
Quelle faueur, &c.

6. Quel heur d'eſtre l'Eſpoux de la diuine Mere
Sans offenſer la fleur de ſa virginité!
Mais d'eſtre, ô belle qualité!
Le Gardien de ſon Fils, le Parrin, & le Pere!
Quelle faueur, &c.

7. Tu es Pere du Fils de la Grandeur ſupréme
O bienheureux Ioſeph, ſi non charnelement,
Tu l'as conceu plus noblement
En ton eſprit ſacré par vn amour extreme.
Quelle faueur,
D'eſtre Eſpoux de Marie, & Pere du Sauueur.

FIN.

Cant. XIV. Sur le meſme Air.

Deuotes penſées ſur la ioye de S. Ioſeph auec Ieſus-Chriſt.

1. VOyez comme ſon cœur au iour de la naiſſance
De Ieſus ſon Enfant pantele de plaiſir!

Iouyſſant

Iouyssant de son plein desir,
Il en pleure d'amour, & de reyouissance!
Quelle faueur,
D'estre Espoux de Marie, & Pere du Sauueur.

2. Ces pleurs, qui vont roulant tout au long de sa face
Decoulent sur le front de ce petit Enfant:
Son cœur se distile & se fend
Soubz les yeux éclatans de ce Soleil de Grace.
Quelle faueur, &c.

3. Iesus, voyant Ioseph larmoyer & sourire,
Luy renuoye à l'instant vn souris gracieux,
Dont le pourtrait nage en ses yeux,
Ses yeux flottans d'amour, entre plorer & rire.
Quelle faueur, &c.

4. Ore d'vn sainct respect il le prie & l'adore,
Il se mire tantost en son front glorieux:
Son front si doux & radieux,
Qu'il le baise, rauy, & le rebaise encore!
Quelle faueur, &c.

5. Ore il le mene à bras, & or' au sein le porte;
Mais voyez cependant qu'il garde ce depost:
Iesus, de son cœur le suppost,
Gouuerne son esprit, l'enleue, & le transporte!
Quelle faueur, &c.

6. Cependant que Ioseph d'vne façon modeste
Flate ce petit Corps: Iesus flate son cœur,
Le paist d'vne saincte douceur,
Et luy darde les traits de sa flamme celeste.
Quelle faueur, &c.

7. Ioseph! ô bon Ioseph! Tu as l'ame rauie,
Où tu iouys des Cieux dedans ce bas sejour!
Ah! tu as beau brusler d'amour
Entre les deux Soleils de Iesus & Marie!
Quelle faueur,
D'estre Espoux de Marie, & Pere du Sauueur.

FIN.

CANT. XV. Sur l'Air mondain:



21. Mars. *De S. Benoiſt dans la Solitude.*

Hæc eſt via qua dilectus Domini Benedictus in cœlum aſcendit.

Voicy la voye par laquelle Benoiſt bien-aymé du Seigneur monte au Ciel.

Objet d'où mon mal est produit.



1. BEnoist, suiuant dés le berceau
Les traits de la diuine Grace,
Poursuit fidelement Iesus Christ à la trace
Iusques dans le tombeau.
Voicy par où s'esleue, apres mainte victoire,
Benoist chery de Dieu à la supréme gloire!

2. Pour euiter les vanitez,
Il fuit dans vne roche creuse,
Et là repaist son cœur & son ame amoureuse
Du miel des veritez.
Voicy, &c.

3. Dedans l'agreable prison
De cette sombre solitude
Il consomoit l'esprit, & le temps, & l'estude
En la saincte oraison.
Voicy, &c.

4. Ieusner, veiller, batre sa chair,
La serrer de rudes cilices,
C'estoient tous les plaisirs, & toutes les delices
Qu'il luy vouloit chercher.
Voicy, &c.

5 Pour vaincre l'esprit malheureux,
Et reformer les sens rebelles,
Il veautroit au milieu des espines cruelles
Son corps tout langoureux:
Voicy par où s'esleue, apres mainte victoire,
Benoist chery de Dieu à la supréme gloire.

FIN.

CANT. XVI. Sur le mesme Air.

De son zele & de la gloire de sa mort.

1. BRuslant du zele de la foy,
Sans crainte il brise les idoles,
Et reduit les Payens par ses viues paroles

Soubs

Soubs la diuine loy.

Voicy par où s'esleue, apres mainte victoire,
Benoist chery de Dieu à la supréme gloire.

2. Brillant de grace & de faueur,
Comme vn flambeau dans le sainct temple,
Il enflamme, & resoud vn monde, à son exemple,
De suiure le Sauueur.
Voicy, &c.

3. Il predit l'heure de sa fin:
Tousiours à Dieu son ame aspire,
Animant tous les cœurs de l'amour qu'il respire
D'vn cœur de Seraphin.
Voicy, &c.

4. Orné d'vn precieux manteau
Voilà qui vole dans les nuës
Tousiours enuironné des flammes continuës,
Il luit comme vn flambeau,
Voicy, &c.

Comme son ame fut veuë voler au Ciel.

5. Le voilà, ie voy son esprit
Quelle gloire! ô! combien de merueilles!
Il entre dans les Cieux! i'oy bruire en mes oreilles
La voix de Iesus-Christ:
Voicy, &c.

6. Combien de Cloistres florissans
A'il remply de saintes ames!
Et combien apres luy, par ses diuines flammes,
Vont les Cieux rauissans!
Voicy par où s'esleue, apres mainte victoire,
Benoist chery de Dieu à la supréme gloire.

FIN.

CANT. XVII. Sur l'Air mondain:

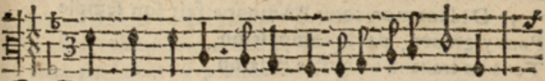


2. Apuril.

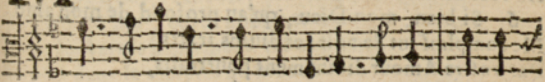
De S. François de Paule au desert.

1. MOn doux Iesus, vostre diuine flamme
Qui m'a tiré dans ce deuot sejour,
Brusle si fort mon cœur de vostre amour
Dessoubz la Grace qui m'enflamme,
Que i'en souspire nuit & iour!

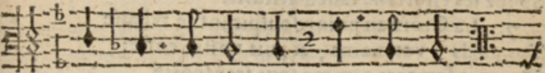
Belle Cloris dont les yeux adorables.



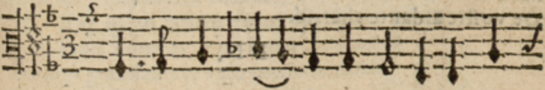
MOn doux Iesus, vostre di- ui- ne flamme



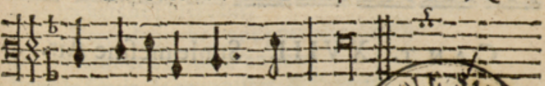
Qui m'a ti- ré dans ce deuot se jour, Brusle



si fort mon cœur de vostre a- mour



Dessoubs la Gra- ce qui m'enflãme, Que



i'en souspi re nuit & iour.

2. I'ay du plaisir de mettre mon estude
A vous seruir, & à vous desirer,
Tendre vers vous, & tousiours aspirer:
O! que douce est ma solitude
Où ie ne fay que souspirer.

3. De mon desert ie m'enleue à toute heure
Dans le sejour des bien-heureux Esprits:
Là, mon Sauueur, de vostre amour épris,
I'ay du regret que ie ne meure,
N'ayant le monde qu'à mespris.

4. I'aſpire apres la pleine iouyſſance
Du vray plaiſir des celeſtes bonheurs:
Pour y iouyr pluſtoſt de vos honneurs
O! que n'eſt il en ma puiſſance
De conſommer en vos ardeurs!

5. Dedans mon cœur l'Amour a fait ſon temple
Pour y grauer, par la compaſsion,
Tous les trauaux de voſtre Paſsion,
Lors qu'en pleurant ie les contemple
Au fort de mon affection.

6 Si bien, mon Dieu, qu'au profond de mon ame
Me complaiſant de voir ces diuins traits
Par voſtre Amour diuinement pourtraits,
Helas! ie pleure! helas! ie paſme
Soubz les efforts de tant d'attraits!

7. La Croix au poing ſouſpirant ie rebaiſe
Vos pieds, vos mains, & puis voſtre coſté:
Dans ces ferueurs comme tout tranſporté,
Mon cœur ſe fond dans la fournaiſe
De voſtre ardante charité.

FIN.

CANT. XVIII. Sur le meſme Air.

De ſon Auſterité & de ſon abiection.

1. O! mon Ieſus, mon ame eſtant remplie
De la douceur de vos ſacrez appas,
Le pain & l'eau ſont les plus doux repas
Dont ie contente & i'humilie
Mon corps tout iuſques au treſpas.

2. Mon cœur bruſlant du feu de voſtre grace,

Ie

Ie perds le ſoin de bien couurir ma chair,
Vn froid bureau ſera mon drap plus cher,
I'iray pieds nuds meſme en la glace,
Ie dormiray ſur le plancher.

3. Plus ie m'atterre, & plus ie me deprime
Que plus ie ſens voſtre ſaincte Grandeur
Qui me preuient de grace & de ſplendeur:
Ie veux touſiours eſtre *Minime*
Entre les plus humbles de cœur.

4. Hé quoy, François! plus la grace feconde
Te rend çà bas, & tes nobles enfans
Dans les vertus hautement triomphans,
Et plus dans le meſpris du monde
Tu va les honneurs eſtoufans!

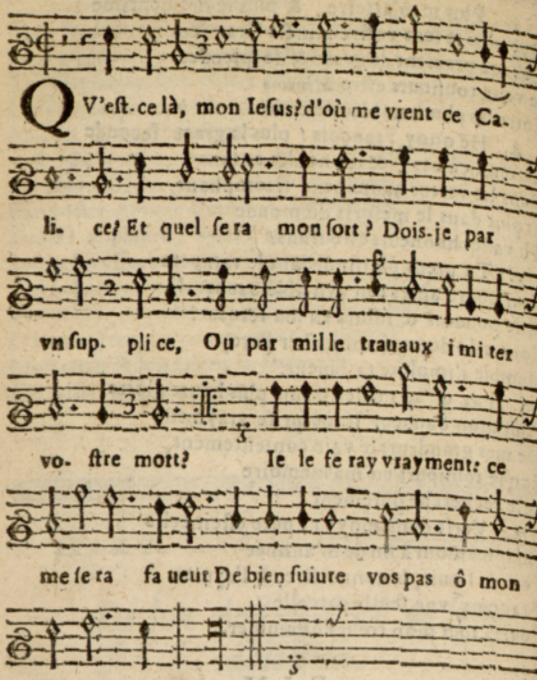
5. Tu prens plaiſir dedans le vitupere
Pour coure apres ton aymable Sauueur!
Si ie pouuois te ſuiure en ma ferueur?
Pour cela donc, ô mon cher Pere,
Humble i'implore ta faueur.

6. Fay qu'au milieu de ma plus haute gloire
Pour mon Sauueur ie meſpriſe vrayment
De mes grandeurs le vain contentement,
Et que touſiours en ma memoire
Ie le recherche purement.

7. Verſe dans moy vne pure eſteincelle
De ton amour à fin de m'animer
Pour le ſeruir, le connoiſtre, & l'aymer:
François, vne ſeulle parcelle
Pourra tout mon cœur enflammer.

FIN.

CANT. XIX. Sur l'Air mondain:



9. Apur. *De S. VVaudrude.*

Comme elle meſpriſe le monde & ſe reſoud de ſouffrir pour Ieſus-Chriſt lors que S. Gery luy apparuſt & luy preſenta vn calice à boire.

Que d'Astres innocens ont pitié de ma vie.



1. QV'est-ce là, mon Iesus, d'où me vient ce calice?
Et quel sera mon sort?
Doy-ie par vn supplice,
Ou par mille trauaux imiter vostre mort?
Ie le feray vrayment: ce me sera faueur
De bien suiure vos pas ô mon diuin Sauueur.

2. Mes parens trop enflez de leur pourpre royale
Auront du creuecœur
Me croyant desloyale.
A leurs sceptres puissans si ie fuy leur Grandeur.
Ie le feray, &c.

3. Mon Dieu ie preuoy bien les mortelles souffrances
Que ie doibs endurer,
Mais i'ay mes esperances
En vous seul que ie veux en mes maux adorer.
Ie le feray, &c.

4. Ah! si ie dois patir de ce Monde pariure
Des croix & des combats,
Le mespris & l'iniure
Pour l'amour de Iesus me seruiront d'appats.
Ie le feray, &c.

5. Ie change mes amours, & tout mon heritage
En vostre amour mon Dieu,
Mais soyez mon partage,
Et l'objet de mon cœur tousiours & en tout lieu.
Ie le feray vrayment: ce me sera faueur
De bien suiure vos pas, ô mon diuin Sauueur!

FIN.

Cant. XX. Sur le mesme Air.

Comme S. VVaudrude quitte tout pour se consacrer à Dieu.

1. MOn Dieu, secondez moy, au printemps de mon âge,
Ie renonce aux bonheurs
D'vn noble mariage,
Pour bien iouyr de vous, & gouster vos douceurs.
Il me sera bien doux d'endurer sous vos loix,
Et de boire apres vous le fiel de vostre croix.

2. Ie veux quiter aussi l'agreable ieunesse
De mes braues enfans,
La charité me presse
De rendre dessus tout mes esprits triomphans.
Il me sera , &c.

3. Ayant laissé le monde, & la chere alliance
De mon Comte pieux,
I'auray la iouyssance
De vostre pur Amour, en la terre, & aux Cieux.
Il me sera, &c.

S. Vincent Comte de Haynau son Mary.

4. Ie tendray, deus ie moy patir vn mal extreme,
A la perfection:
Mourant tout à moy mesme,
Ie viuray dans le cœur de vostre affection.
Il me sera, &c.

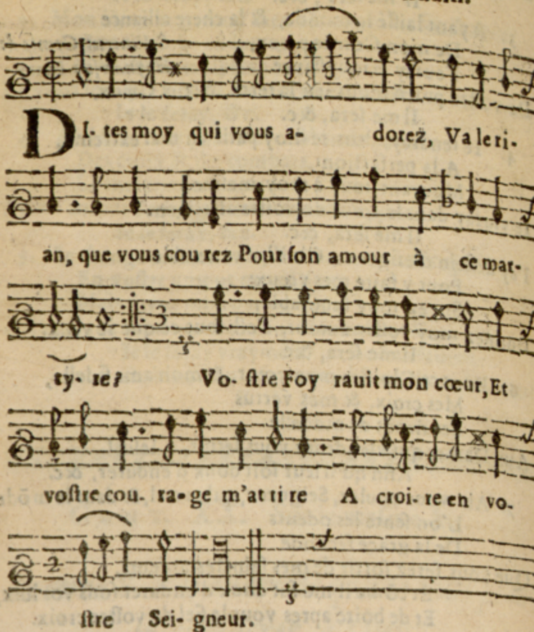
I'ay dessein d'eriger vn Cloistre venerable
Pour y faire mes vœux:
Soyez moy fauorable,
Donnez moy vostre amour, c'est tout ce que ie veux.
Il me sera, &c.

6. Dans ce Cloistre mon cœur, & mon ame fidelle,
Mes croix, & mes vertus
Seruiront de modelle
Aux Dames qui viendront vous seruir, ô Iesus!
Afin qu'il leur soit doux d'endurer, &c.

7. Ah! vous voulez, Seigneur, qu'au ciel, & dans le mõde
L'on sente les odeurs
De la grace feconde
Que vous ferez sortir de mes sainctes ardeurs,
Et cõme il me fut doux d'endurer sous vos loix,
Et de boire apres vous le fiel de vostre croix.

FIN.

CANT. XXI. Sur l'Air mondain:



14. Apu. *Souſpirs de S. Maxime Martyre en ſa Conuerſion par SS. Valerian & Tiburce.*

1. DItes-moy qui vous adorez,
Valerian, que vous courez
Pour ſon amour à ce martyre?

Que i'ay sujet de m'affliger.



Vostre Foy rauit mon cœur,
Et vostre courage m'attire
A croire en vostre Seigneur.

2. Ah! ie sens que vous dites vray,
Et pour cela ie vous suiuray
Soit par le fer, ou dans la flamme:
Abjurant ma fausse Loy
I'abandonne aujourd'huy mon ame
Pour l'amour de vostre Foy.

3. Hé! ie voy descendre des Cieux
Vn Ange beau & gracieux
Qui me confirme en ma croyance!
Puis il resoud mon esprit
De mourir auec asseurance,
Pour l'honneur de Iesus-Christ.

4. Si i'ay esté long temps deceu,
Seigneur, soudain que i'apperceu
Le rayon de vostre lumiere,
Ie bruslay de vostre ardeur,
Dont nuict & iour en ma priere
I'adore vostre Grandeur.

5. Que vostre Grace en vn moment
A fait vn noble changement,
O Dieu, mon seul Dieu, que i'adore!
I'abandonne les faux Dieux,
Comme fait ma famille encore
Pour vous rendre tous nos vœux.

6. Mon

CANT. XXII. Sur l'Air mondain:



6. Mon Dieu, benissez donc le iour
Que ie consacre à vostre amour
Mon corps, mon cœur, & mon courage:
Ie me sauue dans vos mains,
Donnez moy de vaincre la rage
De ces Tyrans inhumains

7. Venez des Cieux me secourir,
Puis que pour vous ie vay mourir,
Venez, & faites moy la grace
Qu'ayant souffert le trespas,
I'aille iouyr de vostre face
Pour le prix de mes combas.

8. Tyrans, ô pauures abusez,
Battez, froissez, martyrisez
Ma chair à force de plombée:
Mon ame aura le dessus,
Puis qu'elle est si fort enflambée
De l'amour de mon Iesus.

FIN.

Ie vous ayme bergere.



29. Apu. *De S. Catherine de Sienne à laquelle Iesus-Christ donna le choix d'vne coronne d'espine ou de fleur.*

Ies. 1. QVe veux-tu, Catherine,
De ma grace diuine,
Pour vn si long labeur?
Ie veux, ma Fauorite,
Te rendre le merite
Condigne à ta ferueur.

Cath 2. Que veux ie en recompense
De ma longue souffrance?
Rien que vous, mon Iesus,
Vous estes mon partage,
Mon Tout, mon heritage:
Vostre amour & non plus.

Ies. 3. Tu as suiuy ma trace,
Tu merite ma grace,
Ie te la veux donner:
Comme fidelle Espouse,
De ma gloire ialouse,
Ie te veux coronner.

Cath. 4. Vostre celeste flamme
Qui brusle dans mon ame
Me sera pour tousiours
Vne belle coronne:
Faites qu'elle enuironne
Mon cœur de vos amours.

Ies. 5. De plus, ie te presente
Vne espine poignante,
Ou des fleurons d'odeur:
Dy, de ces deux guirlandes,
Laquelle tu demandes?
Veux-tu celle de fleur?

FIN.

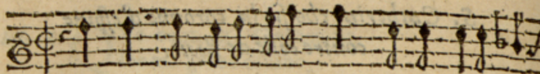
Cant. XXIII. Sur le mesme Air.

S. Catherine choisit la coronne d'espine contre celle de fleur.

1. Qvoy! de roses vermeilles
Ie verray mes oreilles,
Et mon chef honoré,
Le vostre venerable,
O Iesus adorable,
De ronces dechiré?
2. I'auray les fleurs sucrines,
Et mon Dieu les espines?
Quoy! prendray-ie pour choix
La coronne de rose,
Et mon Espoux repose
Sur vne dure croix?
3. Ie verray, delicate,
Qu'vne rose me flate
De sa soüéue odeur,
Quand l'espine cruelle
Penetre la ceruelle
De l'Espoux de mon cœur?
4. Non: ie veux me complaire
Dans la peine contraire
Aux souhaits de mes sens:
Mes plus cheres delices
Sont dedans ses supplices
De mes maux plus puissans.
5. Ces peines rigoureuses
Sont mes fleurs amoureuses,
Mes œillets & mes Lys,
Que i'ay sur le Caluaire,
O mon doux Salutaire,
Soubz la Croix recueillis.

FIN.

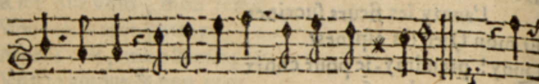
Cant. XXIV. Sur l'Air mondain:



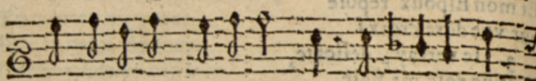
D'Où me vient cette belle Croix Qui me presa- ge



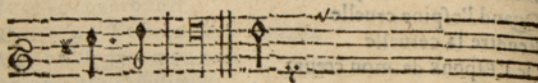
de la gloi re! Hé! d'où vient cet- te



dou ce voix Qui jà me donne la vi- ctoire! Ah!



c'est le Signe glo- ri- eux Qui me rendra vi-



cto- ri- eux!

3. May. **Sur l'inuention de la saincte Croix.**

Comme l'Empereur Constantin reconnu la vertu de la Croix la voyant dans la nuë, & oyant cette voix du Ciel:

In hoc signo vinces.

Tu vaincra en ce signe.

2. D'Où me vient ceste belle Croix
Qui me presage de la gloire!

Je suis le plus heureux berger.



Hé d'où vient cette douce voix
Qui jà me donne la victoire !
Ah! c'est le Signe glorieux
Qui me rendra victorieux! ⁞

2. Ce signe qui paroit des Cieux,
Est suiuy d'vne ardante flamme,
Qui rayonnant dedans mes yeux,
Se fait ressentir à mon ame!
Ah! c'est, &c.

3. Seigneur, que vous plaist il de moy
Par ce beau signe que i'embrasse?
Dois-je combatre pour la Foy
Soubs le guidon de vostre Grace!
Ah! c'est, &c.

4. I'auray la Croix à mon secours;
Puis qu'elle m'a tant animée,
Seigneur, ie la feray tousiours
Porter au front de mon armée.
Ah! c'est, &c.

5. Puis que diuins sont tes efforts,
O Croix, tu es mon esperance,
Auec toy contre les plus forts
I'iray combatre en asseurance.
Ah! c'est, &c.

6. Elle me donne à souuenir
De la vergoigne, & de la peine
Qu'auez souffert pour subuenir
Aux maux de la nature humaine.
Ah! c'est le Signe glorieux
Qui me rendra victorieux!

FIN.

CANT. XXV. Sur le mesme Air.

Comme cét Empereur exalta la Croix.

1. C'Est bien à mon contentement
O Croix, que tu es retrouuée!
Ie feray, par commandement
Que tu sois en gloire esleuée.
Estant le Signe glorieux
Qui m'a rendu victorieux.

2. Ah! puis que tu portes le prix
Qui nous affranchit de misere,
C'est trop long temps estre à mespris,
Ie veux changer ton vitupere.
Estant, &c.

3. Tu fus tousiours, pour les forfais,
Signe d'opprobre au miserable,
Ie veux que tu sois desormais
Par tout le monde venerable.
Estant, &c.

4. Ie te mettray dedans l'honneur
Dessus la terre vniuerselle,
Puis qu'en toy gist nostre bon-heur
Le prix de la gloire eternelle.
Estant, &c.

5. Ie veux te grauer en mon cœur,
Et au plus beau de ma coronne,
Puis que par toy ie suis vainqueur
De l'ennemy qui m'enuironne.
Estant, &c.

6. O Croix, puis que c'est ta vertu
Qui dans la grace nous redore,
De ta puissance reuestu,
Ie te reuere, & ie t'adore.
Estant, &c.

7. O saincte Croix, c'est ta faueur
Qui tout le monde viuifie!
En elle seulle, mon Sauueur,
Ie me complais, & glorifie.
Estant le Signe glorieux
Qui m'a rendu victorieux.

FIN.

CANT. XXVI. Sur l'Air mondain:



18. May. *Du B. Fœlix de Cãtalice Capu. aſpirant apres le petit Ieſus.*

1. MOn Dieu, quels agreables charmes
Ont rendu mon cœur langoureux,
Faiſant nuit & iour de mes yeux
Couler tant d'amoureuſes larmes?
Doux Ieſus, venez me ſecourir,
Ou permettez moy de mourir.

C'est bien raison que ie m'offence.



2. Faudra t'il que plus ie demeure
Sans iouyr de vous, mon Iesus?
Non, secourez, ie n'en puis plus!
Venez, ou faites que ie meure.
Doux, &c.

3. Iesus, cher Amour de mon ame,
Si vous n'amortissez l'ardeur
Qui va me consommant le cœur,
Las! que i'endure en vostre flamme!
Doux, &c.

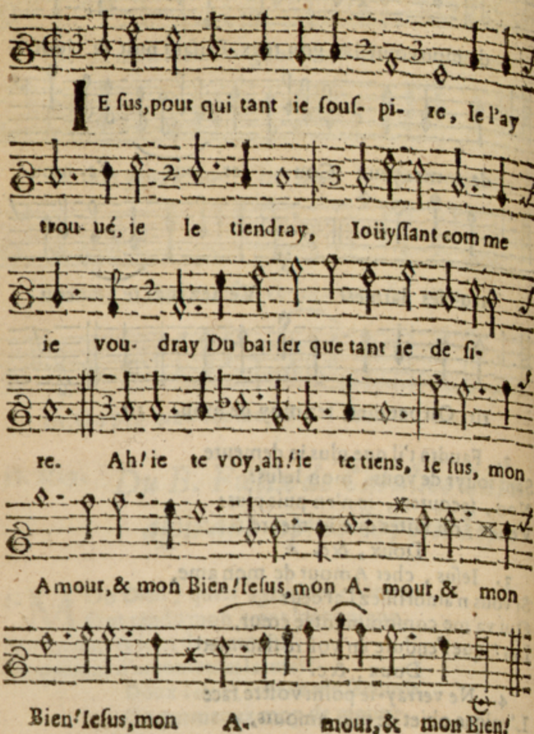
4. Ne verray-ie point vostre face
L'vnique objet de mes amours,

Qui font que ie languis touſiours,
Ieſus, doux Ieſus, quand ſera-ce?
Doux Ieſus, &c.

5. Soudain la celeſte Emperiere
Deſcend vers moy pleine d'appas,

Et

CANT. XXVII. Sur l'Air mondain:



Et elle m'offre entre les bras
Son cher Fils couuert de lumiere.
Doux Iesus, venez me secourir,
Ou permettez moy de mourir.

FIN.

Olimpe vien à ma deffense.



CANT. XVII. Sur le mesme Air.

Affections du B. Felix auec le petit Iesus.

1. IEsus, pour qui tant ie souspire,
Ie l'ay trouué, ie le tiendray,
Iouyssant comme ie voudray
Du baiser que tant ie desire.
Ah! ie te voy, ah! ie te tien,
Iesus, mon Amour, & mon Bien.

2. L'Amour dedans mon cœur attise
Des feux si doux & rauissans,
Qu'estant rauy de tous mes sens,
Il faut que ie le mignotise.
Ah! ie te voy, &c.

3. Ore il faut bien que ie complaise
A mes souhaits, mon doux Sauueur;
Et pour cela dans ma feruear,
Il faut que sans fin ie vous baise.
Ah! ie te voy, &c.

4. Vn baiser ne m'est qu'vne amorce
Pour vous baiser vne autre fois:
Ie n'ose: il le faut toutefois,
Pardonnez moy, l'amour me force.
Ah! ie te voy, &c.

5. O bien heureuse la iournée,
Qui fauorable à mes desirs,
Apres tant de pleurs & souspirs,
Rendit mon ame fortunée.
Ah! ie te voy, ah! ie te tien,
Iesus, mon Amour, & mon Bien.

FIN.

CANT. XXVIII. Sur l'Air mondain:



Tes yeux n'ont pas manqué d'appas.



20 May. *De S. Bernardin courageux à souffrir pour la gloire du Nom de Iesus.*

1. MOn cer Sauueur, Ah! que l'Amour
De ton beau Nom brusle mon ame!
Ie sens qu'il croist de iour en iour
Dessoubs la Grace qui m'enflamme!
Ah! pour ton Nom, mon cher Sauueur,
Ie chanteroy dedans la flamme!
Ah! pour ton Nom, mon cher Sauueur,
Rien ne sera dur à mon cœur!

2. Beau Nom, que doux sont tes appas
Qui me rauissent la memoire!
Ah! mon Iesus, ie ne puis pas
Que ie ne meure pour ta gloire.
Ah! par ton Nom, &c.
I'auray du monde la victoire
Ah! pour ton Nom, &c.

3. Iamais Cantique n'est tombé
Si gracieux dans mes oreilles!
Dont mon esprit tout absorbé
Chante ses graces nompareilles.
Ah! pour, &c.
Mon cœur souffrira des merueilles, &c.

4. Ie sens tout mon cœur s'eschaufer
O Nom, sur tous tres-adorable
Des Cieux, du Monde, & de l'Enfer,
Quand ie te voy si desirable.
Ah! pour, &c.
Le martyre m'est agreable, &c.

5. Puis donc que i'ay si bien graué
Dedans mon cœur ton Nom de grace;

Fay qu'aux Cieux par luy souleué
Ie te possede, & ie t'embrasse.
Ah! pour, &c.
Rien n'est si dur que ie ne fasse, &c.

6. Ie dois pour toy beaucoup souffrir!
I'en feray ma gloire plus belle:
Quel heur, si ie pouuoy mourir
Pour bien deffendre ta querelle!
Ah! pour, &c.
La mort ne me sera cruelle, &c.

7. Vne ame qui ne gouste point,
Mais qui n'est pas toute rauie
De ces douceurs, rien ne la poind;
Non, mon Sauueur, elle est sans vie.
Ah! pour, &c.
Ie ne craindray point la furie, &c.

8. Ie feray voir ton sacré Nom
Malgré l'enuie à tout le monde;
Ie le mettray dans le renom
Dessus la terre, & dessus l'onde.
Ah! pour ton Nom, mon cher Sauueur,
Ie souffriray tant que ie fonde,
Ah! pour ton Nom, mon cher Sauueur,
Rien ne sera dur à mon cœur.

FIN.

CANT. XXIX. Sur l'Air mondain:



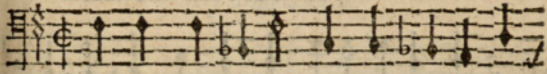
In te cantatio mea ſemper.

1. MOn Dieu, ſous l'ardeur,
Dont voſtre pur Amour eſchauſe mon cœur,
Ie beny voſtre Nom,
Soit que i'endure, ou non,
Ie chante touſiours;
Viue mon doux Ieſus, viue ſes amours.

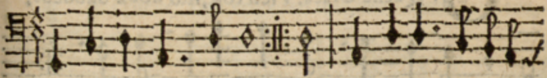
2. Deu-ie conſommer
Ie n'auray plus de cœur, que pour vous aymer:
Vous voyez, mon Sauueur,
Que dedans ma ferueur,
Ie chante, &c.

3. Voyez à mes pleurs
Que i'endure en aymant; mais dans mes douleurs
Ie me croy bien-heureux,
Et d'vn cœur amoureux
Ie chante, &c.

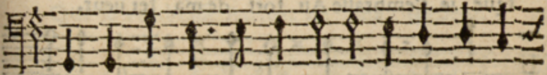
Amour sous sa loy.



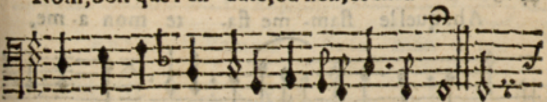
MOn Dieu,sous l'ardeur,Dont vo- stre pur A-



mour eschau- fe mon cœur,cœur,Ie be ny vo- stre



Nom,Soit que i'en- dure,ou non,Ie chan te tousiours:



Vi- ue mon doux Iesus, vi- ue ses amours.

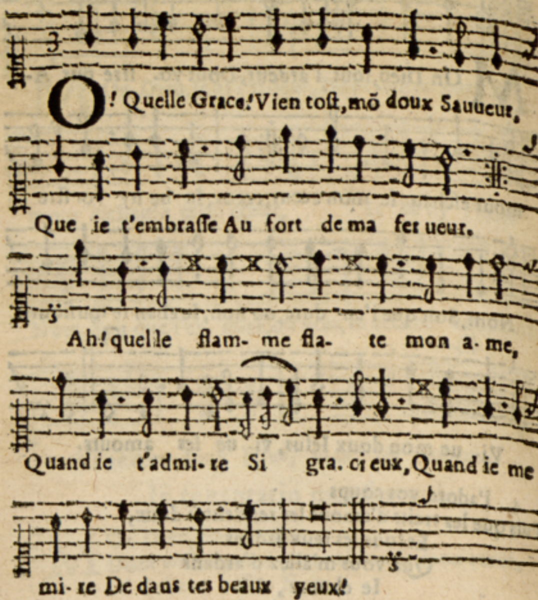
4. I'adore vos coups
Puis que les traits d'amour les rendent si doux;
Et sous les feux ardans
Que vous m'allez d'ardans
Ie chante, &c.

5. Pourueu seulement
Que ie vous ayme bien dedans mon tourment,
Seigneur, affligez moy:
Souffrant pour vostre loy,
Ie chante, &c.

6. Iesus, mon Espoux,
Ie fay mon plaisir d'endurer pour vous;
Et malgré la rigueur
Qui bourelle mon cœur,
Ie chante tousiours:
Viue mon doux Iesus, viue ses amours.

F I N.

CANT. XXX. Sur l'Air mondain:



13. Iuin. *De S. Anthoine de Pade receuant le petit Iesus.*

1. O! Quelle grace!
Vien tost, mõ doux
Que ie t'ẽbrasse (Sauueur,
Au fort de ma ferueur.
Ah! quelle flamme
Flate mon ame,
Quand ie t'admire
Si gracieux,
Quand ie me mire
Dedãs tes beaux yeux!

2. Que ie te prenne,
Vien tost, ie n'en puis plus!

J'ayme Siluie.



Que ie te tienne,
O mon benin Iesus.
Ah! quelle, &c.

3. Faueur extréme,
Qui ne l'admire pas!
Que le Supréme
Auole entre mes bras!
Ah! quelle, &c.

4. Sa claire face
Que ie vais admirant,

Semble vne glace
Où ie me vay mirant!
Ah! quelle, &c.

5. Face pourprine
Que i'ay tant poursuiuy!
Face diuine
O! que tu m'a rauy!
Ah! quelle, &c.

6. Que ie t'accole
Dans l'amour que ie sens,

Que ie console
Aujourd'huy tous mes sens.
Ah ! quelle, &c.
7. Vierge sacrée,
Vous flatez bien mon cœur,
Qui se recreé
En sa saincte langueur.
Ah ! quelle, &c.
8. Dieu, que i'honore!
Voyez comme à dessein,
Quand ie l'adore
Il s'auance en mon sein!
Ah ! quelle, &c.
9. Il prend ma ionë;
Ma barbe, & mes cheueux:
Or' il se iouë
Allentour de mes yeux.
Ah ! quelle, &c.
10. Quand ie regarde
Ses yeux, d'amour épris,
Il me mignarde
D'vn gracieux souris.
Ah ! quelle, &c.
11. L'Amour m'éporte:
Pardon, mon cher Amant,
Si ie me porte
Vn peu trop hardiment.
Ah ! quelle, &c.
12. Donne la bouche,
Ta Mere voudra bien
Que ie la touche,
Ah! mon Dieu, ie la tien!
Ah ! quelle, &c.
13. Ie pasme d'aise,
D'amour,

CANT. XXXI. Sur l'Air mondain:



D'amour, & de plaiſir
Quand ie te baiſe
Et rebaiſe à loiſir!
Ah! quelle, &c.

14. Ieſus, puis qu'ore
Ie me puis appaiſer
Encore, encore,
Encore vn doux baiſer
Ah! quelle, &c.

15. De ta bouchette
Ie ſens plus de douceurs
Que la ciuette
Ne porte en ſes odeurs.
Ah! quelle, &c.

16. Ta roſe viue
Plus que fleurs de printẽps,
Mes ſens captiue,
Et rend mes yeux contens.
Ah! quelle, &c.

17. Ieſus, demeure,
Sinon, ſubitement
Fay que ie meure
En mon rauiſſement.
Ah! quelle flamme
Flate mon ame,
Quand ie t'admire
Si gracieux,
Quand ie me mire
Dedans tes beaux yeux!

F I N.

Je meurs Philis pour ton amour.



Transport de S. Anthoine de de Pade aspirant apres le trespas pour reuoir Iesus-Christ.

1. O V estes vous, mon doux Iesus?
He quoy ! ne vous verray-ie plus?
Me lairrez vous dedans les douleurs?
Non, non, i'ay l'ame
Pleine de flamme,
Ah ! ie me meurs!

2. Attirez moy, c'est trop souffrir
Dessus la terre; il faut mourir,
Pour vostre amour dedans ces chaleurs;
La sainte flamme
Brusle mon ame,
Ah ! ie me meurs!

3. Voiez vous pas que vostre amour
Embraze mon cœur nuit & iour?
Tant de soupirs, & tant de clameurs,

Font

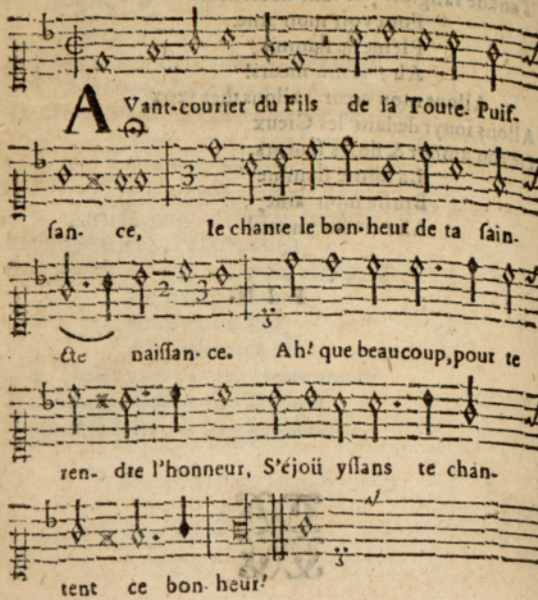
Font voir mon ame
Pleine de flamme;
Ah! ie me meurs!

4. Le souuenir de vos appas
Me fait desirer le trespas;
Tant de sanglots, & tant de ferueurs
Font voir mon ame
Pleine de flamme,
Ah! ie me meurs!

5. Allons mon cœur, allons mes yeux,
Allons iouyr dedans les Cieux
De son amour & de ses faueurs.
La sainte flamme
Brusle mon ame,
Ah! ie me meurs!

FIN.

CANT. XXXII. Sur l'Air mondain:



14. Iuin. *De S. Iean Baptiſte.*

Quis putas Puer iſte erit?

Quel ſera penſez vous cét Enfant?

1. AVant-courier du Fils de la Toute-puiſſance,
Ie chante le bonheur de ta ſaincte naiſſance:
Ah! que beaucoup, pour te rendre l'honneur,
S'eſiouyſſans, te chantent ce bonheur.

Las! qu'vn eslo:gnement me cause de martyre.



2. Les oyseaux vont chantans au leuer de l'Aurore;
Au leuer de Sainct Ian qui le monde redore,
Ne dit-on point? quel sera cet Enfant
Qu'on voit des-jà plainement triomphant?

3. C'est vn Sainct dés le sein! c'est vn enfant de Grace
Que nous donne le Ciel pour crayonner la trace,
Et le chemin de nostre doux Sauueur,
Nous predisant sa diuine faueur

4. Quel sera cét Enfant? l'estoille matiniere,
Qui nous va denonçant la prochaine lumiere

Du beau Soleil qui ramene le iour,
De verité, de vertu, & d'amour.

5. Quel sera pensez-vous, ce vieil ieune courage
Qui ioüyt de raison auant que d'estre en âge:
Cét Arbrisseau qu'on voit si tost meurir,
Qui porte fruit auant que de fleurir!

6. Vne lampe d'amour ardante & lumineuse,
Qui fait euanoüyr la nuit caligineuse
Qui remplissoit tout ce grand Vniuers
D'ombre, d'erreurs, & de pechez diuers.

7. Quel sera cét Enfant, seuré de la misere
Du diable, & du peché, dés le sein de sa Mere?
C'est vn flambeau si cler, & si fecond,
Qu'il n'eust iamais en terre de second!

8. Quel sera cét Enfant qui nous fait l'Ambassade
(Commissaire du Ciel) de la saincte Triade?
Ah! ce sera le Phenix des humains,
La fleur des fleurs, la merueille des Saincts!

FIN.

CANT. XXXIII. Sur le mesme Air.

Vox clamantis in deserto: parate viam Domini. *Joan. 1.*

La voix de celuy qui crie au desert: applanissez le chemin du Seigneur.

1. QVel sera cét Enfant! il met tout son estude
Dés l'âge de cincq ans à viure en solitude!
C'est vne Voix qui resonne au desert
Les Veritez, d'vn langage disert!

2. C'est

2. C'est la feruente Voix de la Toute-puissance
Qui crie, amendez-vous, & faites penitence:
Ouurez les yeux, sortez de vostre erreur,
Pour applanir le chemin du Seigneur.

3. O merueilleuse Voix, qui penetre l'oreille
Du monde vniuersel, le frappe, & le resueille,
Et aux pecheurs se faisant ressentir,
Esmeut leur cœur à vn sainct repentir.

4. C'est la Voix, qui chassant figure & prophetie,
Enseigne à l'Vniuers la gloire du Messie,
Et monstre au doigt l'Agneau de Verité,
Qui s'est couuert de nostre iniquité.

5. Prophete pardessus tous les autres Prophetes!
Le Patron du desert, & des Anachoretes!
Mais, las! pourquoy, ô tendre iouuenceau
Te reuestir d'vn gros poil de Chameau?

6. Pourquoy viure au desert! pourquoy tant de souf-(france
Sur vn corps innocent qui n'a point fait d'offence?
Viure au desert, de langoutte, & de miel,
De miel bastard, qui ne sent que son fiel!

7. O tendre iouuenceau, faut-il ainsi repaistre
Vn corps immaculé qui ne fait que de naistre?
Et luy nier, & le citre, & le vin
N'estant rebelle à ton esprit diuin?

8 Pourquoy viure parmy les bestes plus sauuages
Helas! à la mercy des vents, & des orages?
Tu pouuois viure au monde bien-heureux,
Sans te cacher en ces lieux rigoureux.

FIN.

Cant. XXXIV. Sur l'Air mondain:



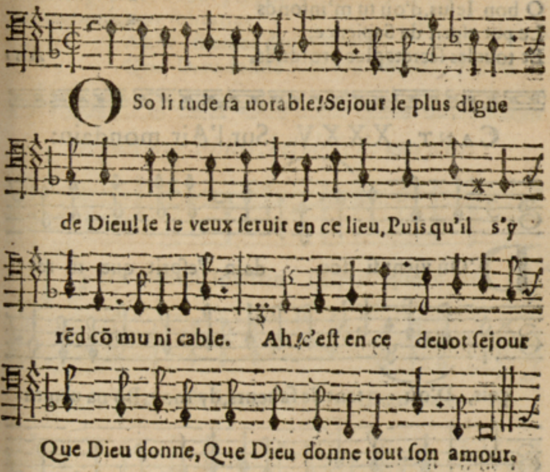
14. Iul.

De S. Bonauenture dedans la solitude.

1. O Solitude fauorable!
Sejour le plus digne de Dieu!
Ie le veux seruir en ce lieu,
Puis qu'il s'y rend communicable.
Ah! c'est en ce deuot sejour
Que Dieu donne tout son Amour.

2. Là, iour & nuict, seulle, en cachete,
C'est mon plaisir que d'aspirer,
Gemir d'amour, & souspirer
Dans le destroit d'vne chambrette.
Ah! &c.

O que l'hyuer est agreable,



3. Ainsi qu'on voit dans vne boëte
Se conseruer la bonne odeur;
L'esprit conserue sa candeur
Bien resserré dans sa retraite.
Ah! &c.

4. Là dans mon cœur Dieu ie contemple,
Et luy discours à cœur ouuert:
Luy, qui se plaist dans ce desert,
Il y voulu bastir son temple.
Ah! &c.

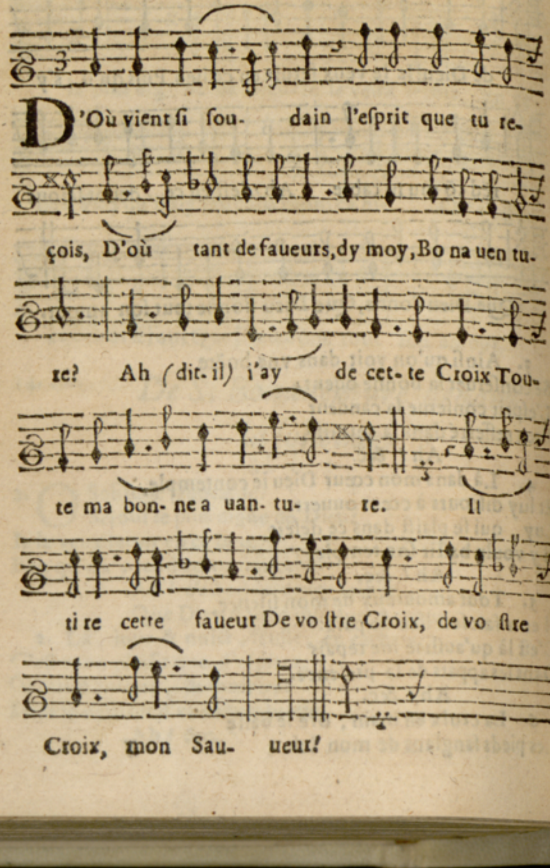
5. Tout amoureux de mon silence,
Il en a fait son lieu de paix:
C'est là qu'aussi ie me repais
Dans les appats de sa presence.
Ah! &c.

6. La croix en main, ore ie baise
Les pieds sanglans de mon Iesus,

et Folle d'amour, pleurant deſſus,
Ie les embraſſe, & les rebaiſe.
Ah! &c.

7. Voila mon liure de ſcience
O bon Ieſus, d'où tu m'infonds
Le pur eſprit de Sapience,
Et tous les ſecrets plus profonds.
Ah!

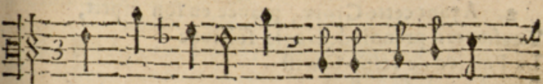
CANT. XXXV. Sur l'Air mondain:



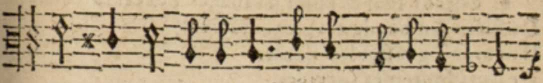
Ah! &c.

8. Mais quel plaisir, mon Salutaire,
Iouyr de vous en mon repos,
Vous mignarder à tout propos
Dedans mon ame solitaire.
Ah! c'est en ce deuot sejour
Que Dieu donne tout son amour. FIN.

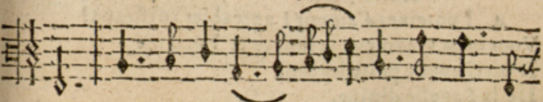
Depuis que Philis, bel objet de mes sens.



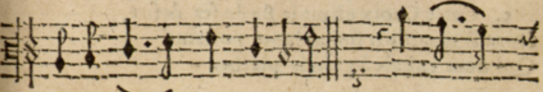
D'Où vient si soudain l'esprit que tu re-



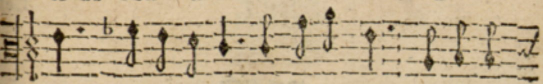
çois, D'où tant de faueurs dy moy, Bo na uen- tu-



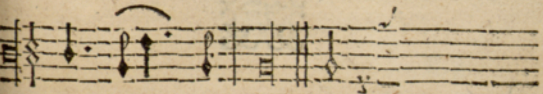
re? Ah (dit-il) i'ay de cet- te Croix Tou-



te ma bon- ne a uan tu re. Il ti-



re cet te faueur De vostre Croix, de vostre



Croix, mon Sau- ueur!

Du mesme.

1. D'Où vient si soudain, l'esprit que tu reçois?
D'où tant de faueurs, dy moy, Bonauenture?
Ah! (dit il) i'ay de cette Croix
Toute ma bonne auanture.
Il tire cette faueur
De vostre Croix, mon Sauueur.

2. Ayant cette Croix, grauée en son esprit,
Tousiours il prenoit dedans la solitude
La Passion de Iesus-Christ
Pour suiet de son estude.
Il tire, &c.

3. Suçant iour & nuict les süaues douceurs
Du diuin Amour de ces playes sacrées,
Il nous fait gouster les odeurs
De leurs fonteines succrées.
Il tire, &c.

4. Fonteines d'amour! agreables ruisseaux!
Vous estes vrayment la source & l'origine,
D'où il nous a puisé les eaux
De la Sagesse diuine.
Il tire, &c.

5. Cette Croix estoit la fin de ses desirs,
Dont il repaissoit son ardante poitrine
Qui nous exhale à grands plaisirs

Les

Les parfums de ſa doctrine.
Il tire, &c.

6. C'eſtoit tout Amour, ſon cœur, ſa voix, ſes vœux,
Ses eſcrits encor' en reſpirent les flammes,
Si qu'à iamais dedans ſes feux
Il embraſera nos ames.
Il tire, &c.

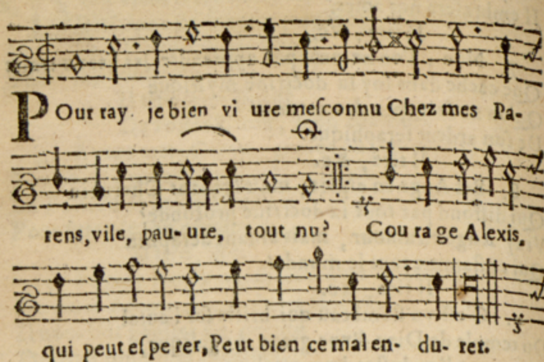
7. Non; l'on ne peut pas apprendre les beaux traits
Que càche dans ſoy ſa doctrine myſtique
Qu'on ne ſoit épris des attraits
De ſon ardeur ſeraphique.
Il tire, &c.

8. Bel Ange en eſprit, mais ſçauant Cherubin
Qui diffond par tout ſa doctrine profonde!
Vray Ange en amour, mais ardant Seraphin
Qui enflamme tout le monde!
Il tire, &c.

9. C'eſt vn flambeau qui brille ſur l'autel
Du temple de Dieu d'vne grace Angelique,
Honorant d'vn luſtre immortel
Noſtre Egliſe Catholique!
Il tire cette faueur
De voſtre Croix, mon Sauueur!

FIN.

CANT. XXXVI. Sur l'Air mondain:



17. Iull. *De S. Alexis qui combat pour se resoudre de viure inconnu en la maison de son Pere.*

1. POurray-je bien viure mesconnu
Chez mes Parens, vile, pauure, tout nu?
Courage, Alexis, qui peut esperer,
Peut bien ce mal endurer.

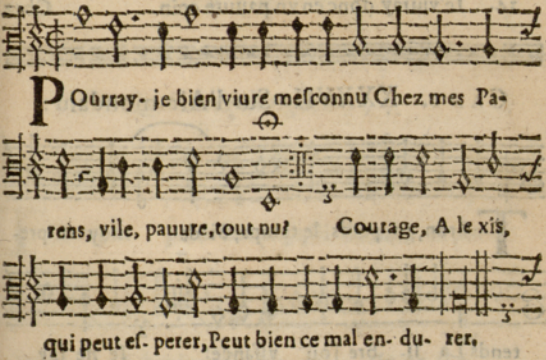
2. Toy! qui pourrois, selon tes desirs,
Viure en douceur, en gloire, en plaisirs!
Courage, &c.

3. Que veux-tu craindre? espere, Alexis,
Dieu te rendra ces grands maux adoucis.
Courage, &c.

4. Pourras-tu voir, legitime enfant
Pauure, & tout nud, ton Pere triomphant?
Courage, &c.

5. Y viuras-tu sans estre embrasé
De ce bel œil que tu as espousé?
Courage, &c.

Bien que le Ciel par trop de rigueur.



6. Pourras-tu bien ſouffrir tant de traits,
Sans eſtre pris de leurs charmans attraits?
Courage, &c.
7. Quoy pourras-tu, ſans eſtre emporté,
Voir tous les iours cette ieune beauté?
Courage, &c.
8. Le puis-je faire? ah! ie le feray,
Mon cher Seigneur, autant que ie viuray.
Courage, &c.
9. Viue mon Dieu! ie veux m'aſſeruir
Soubs les valets qui deuroient me ſeruir.
Courage, &c.
10. Ie me verray meſpriſé d'iceux:
Foulé du pied: tiré par les cheueux.
Courage, &c.
11. Pourras-tu donc te voir mal traité?
Mocqué de l'vn, de l'autre buffeté?
Courage, &c.

12. Pauure Alexis, pourras-tu souffrir
Tant de trauaux iusqu'au point de mourir?
Courage, &c.

13. Ah! c'est pour vous, mon benin Sauueur,
Que i'entreprends cette longue rigueur.
Courage, &c.

14. Ie viuray donc en vn pauure coin

Chez

CANT. XXXVII. Sur l'Air mondain:



20. Iul. **De S. Marguerite V. & Mart.**

Son combat, & sa resolution de mourir pour Jesus-Christ.

1. TYran, tu perds le temps
Si de moy tu pretens
La libre iouyssance:

Chez mes parens, dessus vn peu de foin.
Courage, &c.
15. Viuant tousiours dedans l'austerité
I'y garderay ma chere Pauureté.
Courage Alexis, qui peut esperer
Peut bien ce mal endurer.
F I N.

Quel excez de rigueur.



Ie ne fais point de cas
Non plus de ta puissance,
Que de tes vains appas.
2. Ah ! tu penses m'auoir,
Asseurant de vouloir
Me prendre à mariage,
Rauy de mes beaux yeux,
Pour me mettre en seruage
Aux loix de tes faux Dieux.

3. Tu te trompes, cruel,
L'amour de l'Immortel
Tient mon ame rauie:
C'eſt luy ſeul que ie veux
Tout le temps de ma vie
Adorer en mes vœux.

4. Fay moy ſubir la mort
Par le plus dur effort
Pour mon Dieu que i'embraſſe:
Non, non, n'excuſe pas
Ma beauté, ny ma Grace
Du glorieux treſpas.

5. Ieſus mon ſeul Amour,
Secourez moy ce iour,
O! ma ſeulle Eſperance,
Faites moy triompher
En ma dure ſouffrance,
De la flamme & du fer.

FIN.

CANT. XXXVIII. Sur le meſme Air.

Son martyre, & ſa fin glorieuſe.

1. DIeu, ſoyez mon ſoulas
Parmy ces durs combas,
Renouuellez ma force,
Pour ſurmonter l'aigreur
Du Tyran qui m'eſcorce,
Auec tant de fureur.

2. Crois tu, cruel Bourreau,
Me deſchirant la peau
D'vne ſanglante rage,

Deuenir

Deuenir le vainqueur
Du celeste courage
Que Dieu donne à mon cœur?

3. Soyez beny, Seigneur,
Ie ne sens pas l'ardeur
Du feu qui m'enuironne:
Libre, & saine ie sors
De cette eau qui bouillonne,
Et d'esprit & de corps.

Elle sort saine d'vne chaudiere bouillante.

4. Oyez mon oraison
Dedans cette prison,
O bon Dieu, que i'adore,
Donnez moy la faueur
De surmonter encore
Ma future douleur.

5. Car ie voy ces Tyrans
Qui vont se preparans
Pour me batre & rebatre:
Et ce vilain Serpent
Qui tache de m'abbatre,
Autour de moy rompant.

Le diable luy apparoist en forme de Serpent.

6. N'approche pas de moy
Sathan, i'auray sur toy
L'honneur de la victoire:
Tu sers de marchepied
Pour monter à ma gloire,
Te foulant soubz le pied.

Elle le foule au pied.

7. Quelle soudaine odeur!
Quelle viue splendeur
Dissipe mes tenebres,
Change en beaux iours mes nuits,
Et mes malheurs funebres,
En douceurs mes ennuis!

Dieu l'illumine & la console en prison.

8. C'est mon diuin Soleil!
Il a sur vn clin d'œil
Par sa brillante flamme,
Plainement restauré,
En consolant mon ame,
Mon corps tout dechiré.

Il la guerit en vn instant.

9. Mais

14. Mais d'où vient cette Croix
Qu'en prison i'apperçois,
Et puis dessus icelle
Que veut dire, mon Dieu,
La blanche Colombelle
Qui enflamme ce lieu!

15 Du haut de cette Croix
(Dit elle) à cette fois
Courage, Marguerite,

Vne croix paroit en sa prison: Au coupeau d'icelle vne Colombe blanche & ardante.

La Colombe luy parle ainsi.

Tu

CANT. XXXIX. Sur l'Air mondain:



Tu vas iouyr ſans fin
Selon ton grand merite,
De ton eſpoux diuin.

16. De Ieſus, mon Eſpoux!
Ah! que me dites vous?
Gracieuſe parole!
Mon eſprit amoureux
Entre ces maux s'enuole
Au ſejour bien heureux.

F I N.

Beaux yeux où Cupidon exerce ſon empire.



26. Iul.

De Saincte Anne.

1. LE iour nous va naiſſant de l'Aurore feconde,
Et puis du ſein vermeil du premier point du iour,
Se r'engendre Phœbus, ce bel Aſtre du monde,
Qui redore la terre à ſon plaiſant retour.

2. Ah! Saincte Anne aujourd'huy eſt vne viue Aurore,
Qui nous donne vn beau iour cette [a] Gloire des Cieux,
Qui produit le [b] Soleil qui nos ames redore,
Le clair Soleil d'Amour ſon Ieſus glorieux.

[a] *La V. Marie.*
[b] *Ieſus-Chriſt.*

3. Anne, d'où va ſortant le cher arbre de vie
Qui r'engendre la fleur, & le fruit plantureux
De la grace du Ciel helas! toute rauie
Par le peché d'Adam qui nous fit malheureux.

4. Anne, de tout bonheur vous eſtes la racine,
Voſtre fille Marie en eſt l'Arbre ſacré,
Qui a conceu pour nous de ſa vierge poitrine
Ieſus le fruit des fruits diuinement ſucré!

6. Belle bague de prix! Cette Anne gracieuſe
En eſt la chaſſe d'or qui brille en ſon ardeur!
Et Marie en ſera la Perle precieuſe,
Et ſon petit Ieſus le Luſtre & la Splendeur!

6. O! celeſte faueur d'eſtre la digne Mere
De la Reyne qui va tous les Cieux rauiſſant!
Mais quel plus grand bonheur que d'eſtre la Grand' mere
De noſtre doux Sauueur le fils du Tout-Puiſſant!

7. O Tabernacle ſainct! ô Temple Deifique,
Où jadis repoſa l'Arche du grand Seigneur,
La Vierge, qui cachoit cette Manne Angelique,
Ieſus, qui nous repaiſt de ſa tendre douceur!

8. Quel bonheur d'enfanter la Grace toute belle,
Qui conceura ſon Dieu en ſa Virginité!
Nourrir celle qui doit du laict de ſa mammelle
Alaicter le vray fils de la Diuinité!

9. De voir & de baiſer l'immaculé Viſage
Duquel, & deſſus qui ce grand Dieu doit mouler
Le pourtrait naturel de ſa diuine Image,
Son Verbe, qui ſe doit pour le monde immoler!

10. Quel plaisir de baiser cette agreable face!
De polisser ce front! de mignarder ces yeux!
Ce beau front, ces doux yeux, pleins d'Amour & de Grace
Qui ont jà du Sauueur les traits delicieux!

F I N.

CANT. XXXX. Sur le mesme Air.

L'Ame deuote à S. Anne.

1. VOus aymiez d'vn amour si doux, si pur, si tendre,
O Sainte Anne, Marie, & son petit Iesus,
Que ie puis seulement, ne pouuant le comprendre,
Chanter: viue en mon cœur vostre amour & non plus.

2. O Mere de faueur, faites que ie vous ayme,
Et vostre fille encor' & Iesus son Enfant,
Que i'aille auecque vous en la gloire supreme
Que i'y sois comme vous auec eux triomphant.

3. Si pour auoir esté la mere de Marie,
Vous auez eu çà bas tant de grace & d'honneur!
Quel doit estre, bon Dieu! en la sainte Patrie
L'excez de vostre gloire, & de vostre bonheur?

4. Regardez moy des Cieux, que par vostre entremise
I'impetre la faueur, l'ayde, & la charité
De Marie & Iesus: vous tenez leur franchise
Puis qu'ils sont vos Enfans, en vostre liberté.

5. Si i'ay l'honneur d'auoir vostre beau Nom de gloire,
Donnez moy d'en porter, & la Grace & l'amour,
Si vous estes çà bas l'objet de ma memoire,
Soyez le de mon cœur en la celeste Cour.

F I N.

CANT. XLI. Sur l'Air mondain:

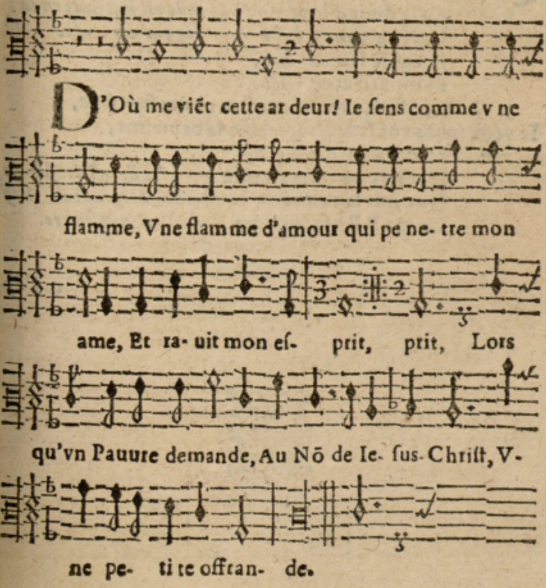


26. Iul. *S. Chrestienne V. en sa Conuersiō.*

1. D'Où me vient cette ardeur! ie sens cōme vne flāme,
Vne flamme d'amour! qui penetre mon ame,
Et rauit mon esprit,
Lors qu'vn Pauure demande
Au nom de Iesus-Christ,
Vne petite offrande!

Elle fut conuertie voyant vn pauure demāder l'aumone au nom de Ies. Ch.

Ce superbe vainqueur qui jadis par surprise.



2. O! Nom de Iesus-Christ, que tu as d'efficace!
Ore que ie ressens les effets de ta grace,
Ie te veux adorer:
Ie changeray * d'enuie,
Pour te mieux honorer
Tout le temps de ma vie.

* *Elle estoit payẽ-ne, & pour se marier.*

3. Vous daignez donc, grand Dieu, de m'enuoyer vn
Quãd ie pense à part-moy, par vn glorieux chãge, (Ange

De ſuiure mon Sauueur!
Eſchaufant ma poitrine
De la douce ferueur
D'vne flamme diuine!

4. Quel bon-heur que ie ſuis d'vn Ange accompagnée!
Quel bon-heur que ie ſuis par vn Ange enſeignée
En la diuine loy!
Ie veux viure fidelle
A voſtre ſaincte foy,
Et mourir auec elle!

Elle eſt inſtruite en la foy par vn Ange.

5. Pour poſſeder vn iour voſtre gloire ſupréme,
Ie veux ſoubs vos faueurs receuoir le bapteſme,
Et viure en paureté;
Ie n'ay plus en memoire
Que fuir la vanité
De ma * Royale gloire.

**Elle eſtoit fille de Migranime Roy d'Angleterre.*

6. I'ay

6. I'ay gaigné pour la Foy ce * noble Personnage,
Qui vouloit pour mes yeux me prendre à mariage,
Iesus mon cher Espoux?
Ie veux par confiance
Me ioindre auecque vous
D'vne pure alliance.

** Elle conuertit à la foy le Duc qui la poursuiuoit à mariage.*

Elle se voue à Ies. Ch.

7. Quitant mes vains plaisirs, & ma pompe royale
Pour viure pauurement, ie vous seray loyale,
Et i'ensuiuray vos pas:
Ie feray mon estude
De viure en vos appas
Dans vne solitude.

Elle vit en solitude.

8 Ie foule au pied, Seigneur (bien que ie sois vnique,
Et fille de grand Roy) d'vn courage heroïque,
Le monde pour tousiours,
Pour mieux toute ma vie
Iouyr de vos amours,
Dont i'ay l'ame rauie.

FIN.

Cant. XLII. Sur l'Air mondain:



31. Iul. ## *De Sainct Ignace.*

Sordet mihi terra cum cœlum afpicio.
La terre me pue quand ie regarde le Ciel.

1. GOuftez vous jà des Cieux les doux contentemens,
Ignace de Loyole?

N'estoit-ce point assez que dedans vostre cœur.



Ie vous ois au milieu de vos rauissemens
Souspirer vers le Pole:
Tirez moy de ce patterre,
Rien n'y peut saouler mes yeux:
Tout me deplaist sur la terre,
Quand ie regarde les Cieux.

2. Quand ie contemple, ô Dieu, de vos diuins Palais
Le Celeste heritage,

I'ay la terre en horreur, & si ie me deplais
D'y viure d'auantage.
Tirez moy, &c.
3. Quand ie vois en esprit, les Esprits bien-heureux
Nager en vostre Essence,
Ie souspire du fond de mon cœur amoureux
Apres vostre presence!
Tirez moy, &c.
4. Seigneur, vous connoissez mes languissans desirs,
Vueillez me satisfaire,
Puis que i'ay depouillé mon cœur de tous plaisirs,
A fin de vous complaire.
Tirez moy, &c.
5. Qu'ay-ie voulu de vous en ces terrestres lieux,
Où tout est transitoire?
Et qu'est-ce que ie veux pretendre dans les Cieux,
Que vostre saincte gloire?
Tirez moy, &c.
6. C'est l'objet de mes vœux, & de mes actions,
O diuine Puissance,
Donnez en maintenant à mes affections
La pleine iouyssance.
Tirez moy, &c.
7. Cõment sans vous, mon Dieu, pourroy-ie m'esiouyr
En cette vie humaine?
Aymer, & ne pouuoir parfaitement iouyr,
C'est vne grande peine.
Tirez moy, &c.
8. Donc afin de iouyr de vos diuins appas
Terminez mon martyre,
Mon martyre d'amour, par vn soudain trespas,
Que long temps ie respire.
Tirez moy, &c.
9. I'ay prouigné par tout, ô mon benin Sauueur,
Vostre vigne sacrée

Ore faites qu'au ciel ie gouste la saueur
De sa grappe succrée.
Tirez moy, &c.
FIN.

Cant. XLIII. Sur le mesme Air.

A luy mesme.

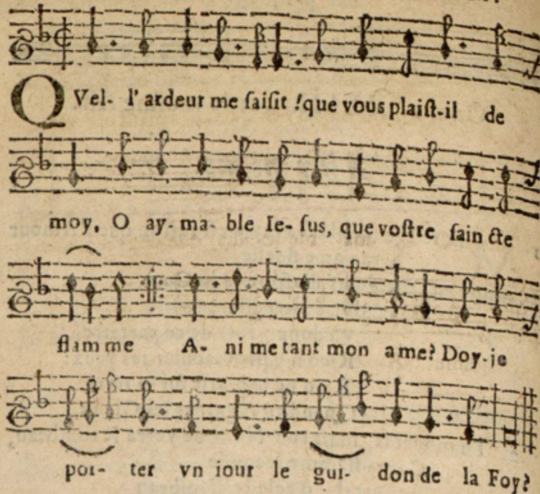
1. MEure Ignace, il est vray, c'est raison que l'Amour
A ton ame fidelle,
T'inspire en tes ardeurs d'aspirer à la Cour
De la gloire eternelle.
Va donc, sors de ce parterre;
Rien n'y peut saouler tes yeux:
Rien ne te plaist sur la terre
Quand tu regardes les Cieux.

2. Tu mourras, mais ton Nom ne verra le tombeau,
Car ta flamme feconde
D'vn rayon immortel, ô celeste flambeau,
Esclaire tout le monde.
Va donc, &c.

3. L'on voit de tes vertus les surjons triomphans
A ta cendre suruiure:
Il est vray, les vertus de tes nobles enfans
Te feront tousiours viure.
Va donc, &c.

4. Ils produisent par tout les brillans radieux
De ta flamme diuine:
Ah! il ne peut sortir que des fruits gracieux
D'vne telle racine!
Va donc, sors de ce parterre,
Rien n'y peut saouler tes yeux:
Rien ne te plaist sur la terre
Quand tu regardes les Cieux.
FIN.

CANT. XLIV. Sur l'Air mondain :



4. Aoust. *De Sainct Dominique.*

1. QVelle ardeur me saisit! que vous plaist il de moy,
O aymable Iesus, que vostre sainte flamme
Anime tant mon ame?
Doy-ie porter vn iour le guidon de la Foy?

2. Est-ce donc pour cela, Seigneur, que mon destin
M'a fait de vostre Nom prendre à Nom Dominique?
Iray-ie, Euangelique,
Prescher vostre sainct Nom sur le peuple mutin?

3. I'iray, l'Estoille au front, par ce grand Vniuers
Espandre les rayons de vos celestes Graces,
Et i'ouuriray les traces
Du sentier de salut aux hommes plus peruers.

4. Sur tout ie prescheray l'amour de vostre Croix,
Puis i'iray pour l'amour de la Foy Catholique
Combattre l'Heretique

A fin

Le printemps & ses fleurs qui vont s'espanoüyr.



A fin de le ranger soubz le ioug de vos loix.

5. Ie subiray pour vous mille & mille trauaux,
Ie seray poursuiuy d'opprobres & d'iniures
De ces ames pariures,
Mais vous serez, Seigneur, mon plaisir en mes maux.

FIN.

CANT. XLV. Sur le mesme Air.

Comme il consacre soy mesme & son ordre à Dieu & à la Vierge.

1. AH! quel contentement si ie pouuois vn iour
Vous offrir ô Iesus mon sang en sacrifice
Par vn cruel supplice,
Pour mieux vous tesmoigner l'ardeur de mon amour.

2. Si ie suis reserué, par vostre bon plaisir,

Pour enſeigner çà bas voſtre Grace diuine,
Faites que ie termine
Au martyre d'amour mon amoureux deſir.

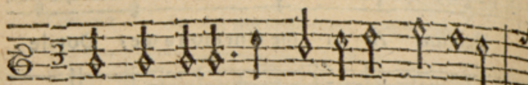
3. I'eſpars pour vous loüer, & pour plaire aux deſſeins
De voſtre volonté, mon Ordre par le monde;
Cét Ordre que ie fonde
Pour preſcher voſtre los, & celuy de vos Sainɛts.

4. Mon cœur tout plein de feux, mes yeux baignez de
Ie me tourne vers vous, ô pieuſe Marie, (pleurs
Conſeruez, ie vous prie,
Mon Ordre floriſſant, de maux & de malheurs.

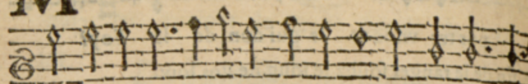
5. Emperiere des Cieux, ayez ſoin d'iceluy:

Ie

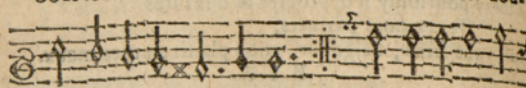
CANT. XLVI. Sur l'Air mondain:



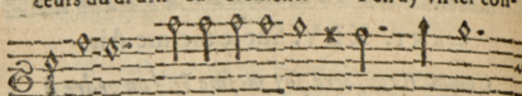
MOn doux Ieſus, vous nour riſſez mon a me



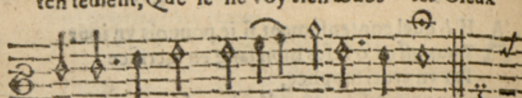
Sous les ardeurs de voſtre ſainɛte flã me Dans les dou.



ceurs du di uin Sa- crement: I'en ay vn tel con-



ten tement, Que ie ne voy rien ſoubs les Cieux



Que voſtre amour qui con- ten te mes yeux!

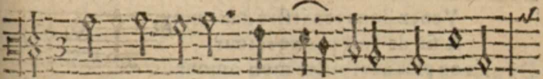
Ie vous l'offre humblement, & vous le recommande:
Receuez ceſte offrande
Que l'amour de mon cœur vous preſente aujourd'huy.

6. Zelant, comme i'ay fait, l'honneur de voſtre Nom,
Imprimant comme moy voſtre amour adorable,
O Vierge incomparable,
Il chantera par tout voſtre ſacré renom.

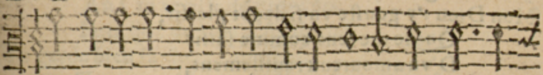
7. Receuez le touſiours à l'abry du manteau
De voſtre charité, que ſoubs voſtre tutelle
Il ſoit à Dieu fidelle,
Et qu'il ſerue aux mortels d'exemple & de flambeau.

F I N.

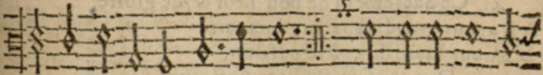
Abſent des yeux qui nourriſſoient ma flamme.



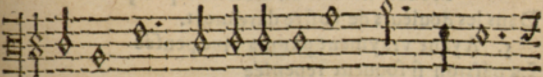
MOn doux Ieſus, vous nourriſſez mon a me



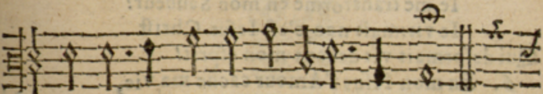
Sous les ardeurs de voſtre ſainĉte flãme Dans les dou-



ceurs du diuin Sa- crement: I'en ay vn tel con-



ten te ment, Que ie ne voy rien ſoubs les Cieux



Que voſtre amour qui con ten te mes yeux!

12. Aoust. *De Saincte Claire.*

Sur la deuotion qu'elle auoit au S. Sacrement.

1. MOn doux Iesus, vous nourrissez mon ame
Sous les ardeurs de vostre saincte flamme,
Dans les douceurs du diuin Sacrement:
I'en ay vn tel contentement,
Que ie ne voy rien soubs les Cieux,
Que vostre amour qui contente mes yeux!

2. Beau Sacrement que tout le Ciel honore!
Là ie vous trouue, & là ie vous adore
Dans la ferueur de ma diuine Foy:
Venez donc renaistre dans moy,
A fin de voir par ce retour
De plus en plus accroistre mon amour.

3. C'est de par luy que i'ay la iouyssance
De vostre grace, & de vostre presence:
Mon Dieu i'y gouste vn si deuot plaisir,
Que ie me sens comme saisir
D'vn amoureux rauissement,
Dont mon esprit se trouue au firmament.

4. Ce Sacrement de bon-heur & de gloire,
A si auant graué dans ma memoire
L'amour sacré de vostre passion,
Que tousiours mon affection
Me fait mourir en mon transport,
Dans les douleurs de vostre dure mort.

5. Ayant vrayment par ma viue pensée
La passion si souuent repensée
Qu'elle est emprainte au profond de mon cœur,
Ie me transforme en mon Sauueur!
Ie vis: mais non, c'est Iesus-Christ
Qui desormais vit dedans mon esprit!

6. En mon Iesus l'Amour cache ma vie,

Ah cher Amour que ne l'as tu rauie
Par le trespas de mon corps langoureux!
O! que mon cœur feroit heureux
De pouuoir iouyr tout à fait
Dedans les Cieux de son plaisir parfait!

7. De plus en plus, l'Amour qui me reforme,
O mon Iesus, me change en vostre forme
Par les efforts de vos sainctes ardeurs,
Ore viuant soubs vos splendeurs,
Ie ne fay plus que souspirer
Des feux qui vont tout le monde *esclairer*.

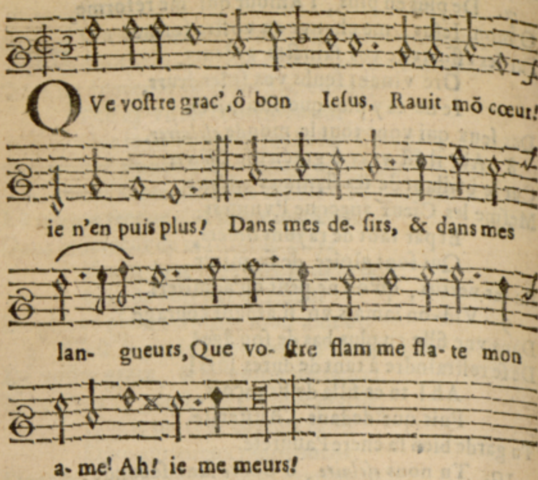
8. Ah! il est vray ô gracieuse *Claire*;
Car le brillant de tes flammes *esclaire*
Mesme les Cieux auecque l'vniuers,
Et par tant de rayons diuers,
Qui font gloire de se mirer
En tes vertus, qu'on ne peut qu'admirer!

9. Vid-on iamais vn si ardant courage
Dans vne fille au plus bas de son âge?
De se restraindre à tant de dures loix!
Ah! tu es fille de François,
Puis que dedans l'Austerité
Tu garde bien sa chere Pauureté.

10. Tu nous *esclaire*, ô *Claire* sans seconde,
Par tes brillans, espars en tout le monde,
Ces beaux Rayons de ton Ordre immortel,
Qui en tout temps se monstre tel,
Qu'il se peut dire nompareil,
Luisant sur tous à guise d'vn Soleil.

FIN.

CANT. XLVII. Sur l'Air mondain:

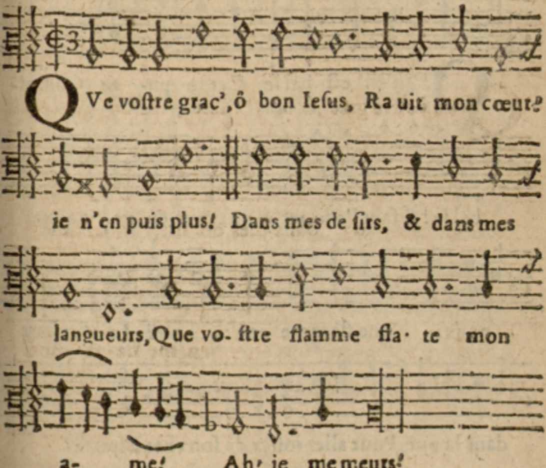


Tranſport de S. Claire dans les douceurs du S. Sacrement.

1. QVe voſtre grace, ô bon Ieſus,
Rauit mon cœur! ie n'en puis plus!
Dans mes deſirs, & dans mes langueurs,
Que voſtre flamme
Flatte mon ame!
Ah! ie me meurs!

2. Si i'ay grand' peine, mon tourment
Se change en doux contentement,
Et ie me plais dedans les rigueurs:
Que, &c.

La douce flamme de l'Amour.



3. Dans mes extases, vostre Amour,
O Dieu, me chante nuit & iour,
Qu'il faut brusler dedans ces ardeurs.
Que, &c.

4. Que ne puis je, pour mieux ioüyr
De vostre Amour, m'esuanoüyr,
Sous les excez de tant de bon-heurs,
Que, &c.

5. Mon cœur s'exhale, ie ressens
Qu'Amour le detache des sens,
Pour l'abysmer dedans ces douceurs!
Que vostre flamme
Flatte mon ame!
Ah! ie me meurs!

F I N.

CANT. XLVIII. Sur l'Air mondain:



15. Aouſt. *Du B. Staniſlaus au iour de l'Aſſomption de N. Dame.*

1. O! Qu'elle eſt belle,
Cette pure Colombelle!
Il faut l'adorer; mon cœur, à genoux:
Vne flamme continuë
La ſouleue dans la nuë
Pour aller iouyr de ſon cher Eſpoux!

2. Quel beau prodige!
Elle vole: ah! que ne puis-ie
Vous ſuiure en effect, ô Mere d'amour:
Serez vous donc attirée
Dedans le Ciel Empirée
Sans moy! & ſans nul eſpoir de retour!

Ceßez ma belle.



3. Ie voy les Anges!
 D'autre coſté les Archanges!
Son Fils au milieu! puis les Bien-heureux!
 Tous la menent glorieuſe!
 Vierge! ô Vierge radieuſe,
Tirez apres vous mon cœur amoureux!

4. Vierge ſacrée,
 Si mon ame eſt conſacrée
Dés ſon beau printemps à tous vos deſirs,
 Il faut bien qu'elle vous ſuiue,
 A fin qu'aux Cieux elle viue
Parmy le bonheur, & dans vos plaiſirs.

5. Las! ie m'eſpleure
 Si maintenant ie ne meure,
Faut il que ſans vous ie retarde icy!
 Vous eſtes ma chere vie,
 Si donc vous m'eſtes rauie,
Puis-ie viure, helas! que dans le ſoucy!

FIN.

CANT. XLIX. Sur le meſme Air.

Il rend ſon ame à Dieu le iour de l'Aſſomp. au milieu de ſes deſirs.

1. O Douce Mere,
Que vous me ſeriez amere,
Si dedans les Cieux vous alliez ſans moy:
Me laiſſerez vous au monde
Dans vne angoiſſe profonde
Non, non, vous ſerez fidelle à ma Foy.
2. Puis que ie l'ayme
Cher Amour, plus que moy meſme,
Tu deburois auoir pitié de mon cœur:
Quoy, donc, vne amour fidelle
Me pourra ſeparer d'elle!
Pluſtoſt ie mourray dedans ma langueur.

3. Quelle

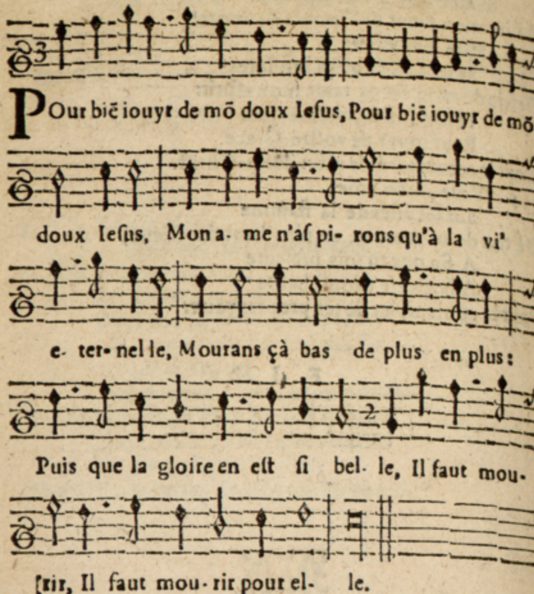
3. Quelle merueille
Me refrappe, & me resueille
De mes durs ennuys, par vn doux effort!
Ie meurs! ie suis à l'extréme!
Des-ja la gloire supréme
Attire mon cœur de l'ombre de mort!

4. Mon Emperiere,
Ie sens que vostre lumiere
Des-ja de mon corps rauit mon esprit:
Ie suy, ie suy vostre trace
Pour iouyr de vostre Grace
Dans le cœur sacré de mon Iesus-Christ.

5. Vole, mon ame,
Sur les ailes de la flamme
De ton doux Amour, au plus haut des Cieux,
A fin que tu sois presente
A la gloire triomphante
Pour la contempler de tes propres yeux.

FIN.

CANT. L. Sur l'Air mondain:

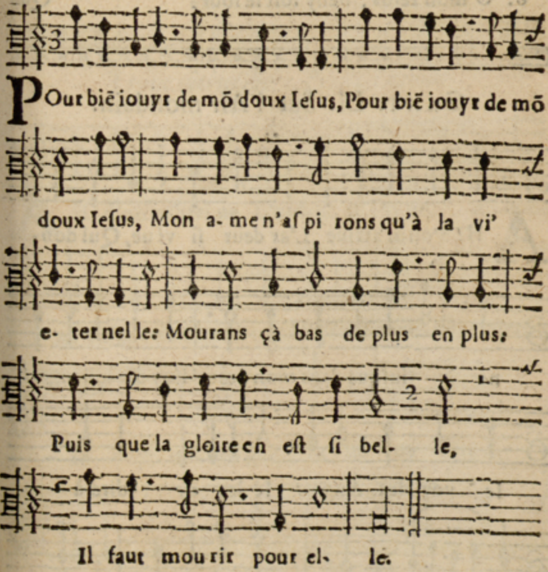


19. Aoust. *De S. Louys Euesque.*

Comme il renonce au Royaume du monde pour seruir à Dieu.

1 POur bien iouyr de mon doux Iesus,
Mon ame n'aspirons qu'à la vie eternelle,
Mourans çà bas de plus en plus,
Puis que la gloire en est si belle,
Il faut mourir pour elle.

Que Philis a de perfections.



2\. Pour seruir Dieu sous l'humble François,
Adieu throne d'honneur, l'Amour diuin m'appelle
Dessus le throne de la Croix.
Puis que, &c
3\. Va sous le pied, Couronne de Roys;
Pour acquerir ꝙ Dieu, la coronne immortelle,
Ie me soumets tout à vos loix;
Puis que, &c.
4\. Ie veux auoir la Pourpre à mespris,
Et afin de seruir aux plus grands de modelle,
Ie me couure d'vn bureau gris;
Puis que, &c.

5. La Cour des Roys n'eſt que vanité,
Mais la voſtre, Seigneur, que la foy me reuele,
C'eſt toute la felicité;
Puis que, &c.

6. O mon Ieſus, beny ſoit le iour,

Que

CANT. LI. Sur l'Air mondain:



Que i'ay banny du cœur la gloire temporelle,
Pour me voüer à vostre Amour;
Puis que la gloire en est si belle,
Il faut mourir pour elle.

F I N.

Ieune merueille Preste l'oreille.



De la gloire de ſon ame portée au Ciel par les Anges, qui chantoyent:

Sic ſit ſeruienti Deo in puritate & caſtitate.

Ainſi fait on à celuy qui ſert Dieu en pureté & chaſteté.

1. AH! d'où m'arriue
   L'ardeur ſi viue
Qui donne iuſque dans mon cœur!
   I'oy des louanges!
   Ie voy des Anges!
Ie les oy dire à double chœur:
      C'eſt le triomphe de la victoire
      Que reçoit vn cœur pur en la Gloire!
2. Cette merueille
   Qui me reſueille
Me rend deſ-jà d'amour épris!
   Ie vois vne ame
   Dans vne flamme
Au milieu de ces beaux Eſprits!
      C'eſt le, &c.

3. Vne

3. Vne couronne
Qui l'enuironne
Me le fait voir comme vn grand Roy!
Dieu me reuelle
Cette nouuelle:
Ah! Sainct Louys, n'est-ce pas toy?
C'est le, &c.
4. Il vole il vole
De Pole en Pole!
Voilà qu'il entre dans les Cieux!
Là ie l'admire!
Le voyant luire
Ainsi qu'vn Astre glorieux!
C'est le, &c.
5. Son cœur fidelle
Le vray modelle
De l'Angelique Pureté,
En recompense
Prend iouyssance
Du fruit de la Virginité.
C'est le, &c.
6. Fay que ie suiue
Tant que ie viue
Tes pas d'amour, ô sainct Louys:
Suiuant ta trace
I'auray la grace
Et le bonheur dont tu iouys:
C'est le triomphe de la victoire
Que reçoit vn cœur pur en la Gloire!

FIN.

CANT. LII. Sur l'Air mondain:



2. Aouſt. *S. Bernard à la Vierge.*

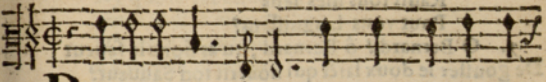
Monſtra te eſſe matrem.

Monſtrez que vous eſtes Mere.

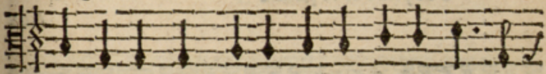
1. REceuez mes ſanglots,mes pleurs,& mes ſouſpirs,
O Vierge, & faites voir à mes ardans deſirs
Que vous eſtes Mere,
Soyez moy ſyncere,
Et ne fraudez point
L'Amour qui me poind.

2. Vous connoiſſez trop mieux mon amoureux deſſein:
Ah! vueillez raffraichir du laict de voſtre ſein
Mon ame alterée,
Mon ame attirée
Des plus diuins traits
De tous vos attraits.

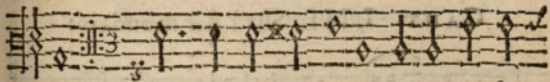
En fin mon beau ſoleil a ſon heureux retour.



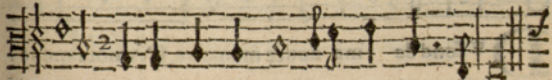
RE- ceuez mes ſanglots, mes pleurs, & mes ſouſ-



pirs, O Vierge, & fai- tes voir à mes ar dans de-



ſirs, Que vous e- ſtes Me re : Soyez moy ſyn-



cere, Et ne fraudez point L'a mour qui me poind.

3. Ah ! l'Amour, voſtre Amour ! par ſes rayons ardans
A ſi fort deſſeiché ma poitrine au dedans,
Que ſoubs voſtre flamme
Qui touſiours m'enflamme
Las ! mon pauure cœur
Ne vit qu'en langueur !

4. Elle deſcouure en fin ſon tetin gracieux,
Le preſſe, & en fait choir vn laict delicieux,
Le coule en ma bouche,
Me flate & me touche
D'vn contentement
Qui me va charmant.

5. Doux nectar ! ô doux laict ! ſoudain que ie te vy,
Mais quand ie t'eu gouſté, ah ! que ie fus rauy !
Mammelle ſuctine !
O ſource diuine,
Que tu rends heureux
Mon cœur amoureux !

6. O laict doux rauissant ! ô aymable tetin,
Qu'Amour a composé d'œillet, de lys, de tyn!
O Vierge sacrée,
Sa douceur sucrée
Rauit tous mes sens
Pour vous languissans!

7. O Bernard ! ô Bernard, tu as donc la faueur
De gouster le doux laict qui nourrit ton Sauueur!
Si ore ton ame
S'abysme & se pasme

Aux

CANT. LIII. Sur l'Air mondain:



Aux diuins appas,
Ie n'admire pas.

8. Non, ie n'admire plus que tu va respirant
Tant de traits emmielez de ton cœur souspirants
Ny que ta faconde
Force tout le monde
D'aymer à tousiour
La Reyne d'amour.

FIN.

Quelque beauté que la nature.



28. Aoust.

De S. Augustin rauy entre les playes de Iesus-Christ, & les mammelles de la Vierge.

In medio positus quo me vertam, nescio.
Posé entre les deux ie ne sçay où ie me dois tourner.

1. DV fond de ma douce memoire,
L'Amour me rauissant l'esprit
Entre Marie, & Iesus-Christ
I'éclate: ô mon Dieu, quelle gloire!
Ie ne sçay, entre les deux,
Où ie dois tourner les yeux.

2. Iesus me captiue, & m'enflamme
Des beaux rayons de sa clarté:
La Vierge de l'autre costé
Attire également mon ame.
Ie ne, &c.

3. Ie sens d'abord que ie m'embrase
Entre ces deux Astres si beaux,
Et soubs l'ardeur de leurs flambeaux
Ie m'escoule dans vne extase.
Ie ne, &c.

4. Ie crie aux playes reluisantes
Que me descouure mon Sauueur:
Quand gousteray-je la saueur
De leurs delices rauissantes?
Ie ne, &c.

5. O playés mille fois plus belles,
Et plus brillantes qu'vn Soleil!
Playes mieux teintes de vermeil
Que ne sont les roses nouuelles!
Ie ne, &c.

6. La Vierge m'ouure ses mammelles!
Qui me font croistre le desir
De téter à mon grand plaisir
Le suc de leur pommes iumelles.
Ie ne, &c.

7. Tetins plus doux, plus agreables,
Plus blancs, plus tendres que les lys!
Ah! vous cachez dans vos replis
Des odeurs bien plus delectables.
Ie ne sçay, entre les deux,
Où ie dois tourner les yeux.

FIN.

Cant. LIV. Sur le mesme Air.

Des delices que S. August. goustoit en cette contemplation.

1. MOn cœur, sauoure bien ces playes,
Et puis ces Tetins gracieux:
O Sang! ô Laict delicieux:
Ah! il faut que tu les essayes.
Ie ne sçay, entre les deux,
Où ie dois tourner les yeux.

2. Ore tout rauy ie m'enuole
Sur le costé de Iesus-Christ,
Et là i'ennyure mon esprit,
Puis ie le baise, & ie l'accole.
Ie ne, &c.

3. Ore aux mammelles ie m'attache,
Et là dans mon rauissement
Ie téte à plein contentement,
Les delices qu'Amour y cache.
Ie ne, &c.

4. Laisse moy téter à mon aise,
Mon cœur n'en veut estre sevré
Tant qu'il en soit tout enyuré,
Amour, il faut que ie l'appaise.
Ie ne, &c.

5. Mon ame estant toute rauie
De l'vn à l'autre ie recours:
O! si entre ces deux Amours
Ie pouuois exhaler ma vie!
Ie ne sçay, entre les deux,
Où ie dois tourner les yeux.

FIN.

CANT. LV. Sur l'Air mondain:



Je ne puis euiter ceux qui me font quiter.



Transport de Contemplation entre ces deux Graces du Ciel, Iesus & Marie.

Meliora ſunt vbera tua vino &c. *Cant. Cant. 1.*

Tes mamelles (les Graces de Jeſus & Marie) ſont meilleures que le vin, plus odoriferantes que les tresbons onguens, &c.

1. MOn Dieu, quelles faueurs! i'ay tous les ſens cōfis
Dans les douceurs de la Mere, & du Fils!
Dons fauorables!
Graces du Ciel!
Douceurs aymables,
Plus agreables,
Que n'eſt pas le miel!

2. O fonteines d'Amour, que doux eſt voſtre laict!
Dieu, donnez moy d'y téter à long trait,
Que ie m'ennyure
De leur odeur,
Pour bien reuiure,
Et puis vous ſuiure
Auec plus d'ardeur.

3. Vos mamelles, bon Dieu, ſont meilleures que vin!
Mon cœur tirant de leur nectar diuin,
Deſſus icelles
Prend ſes plaiſirs:
Douces mamelles!
Sources iumelles
De mes ſaints deſirs!

4. Rauy

4. Rauy entre les deux, i'ay bien à plein gousté
Les vrays appas de vostre charité:
L'ame ioyeuse
Dans leur douceur,
Tant sauoureuse,
Tant amoureuse
Absorbe son cœur.

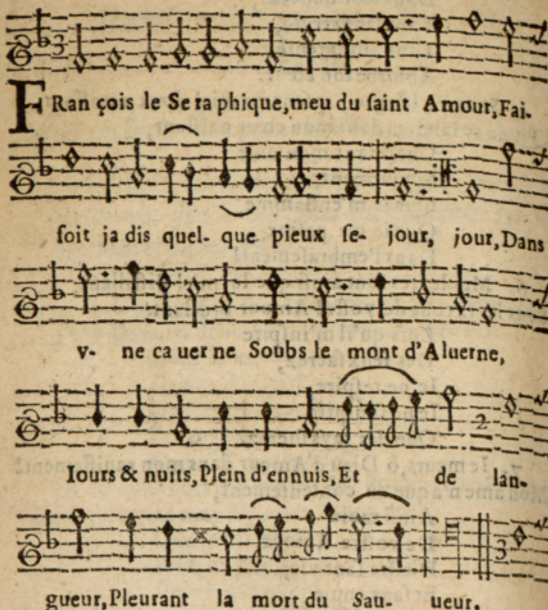
5. Sous ma langue, ie sens vn miel doux rauissant,
Qui de ce laict va dans mon cœur naissant,
Charmant mon ame
Si viuement,
Que ie m'enflamme,
Que ie me pasme,
Dans l'embrasement!

6. Mes levres sont ainsi que le miel distillant,
Sous les rayons de vostre Amour bruslant!
Lors qu'il m'inspire
Des feux sacrez,
Ie ne respire,
Ie ne souspire
Que des rays sucrez.

7. Ie meurs, ô Dieu d'Amour, dans mon rauissement!
Mon ame n'a que du contentement,
Ainsi rauie
De vostre Amour,
D'estre sans vie,
Et sans enuie
De reuoir le iour.

FIN.

CANT. LVI. Sur l'Air mondain:

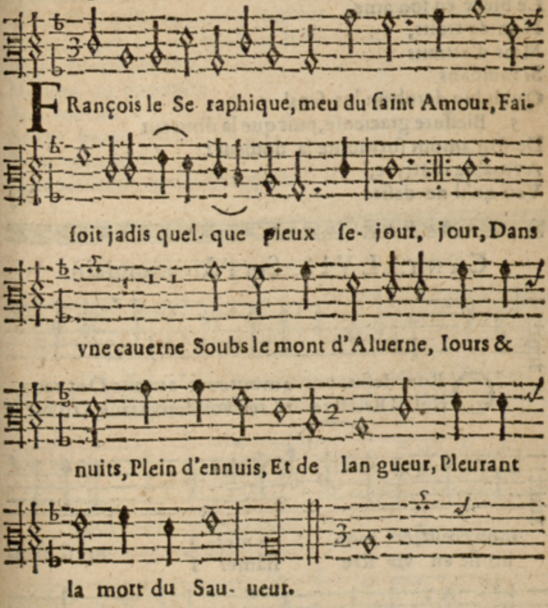


17. Sept. *Du Seraph. P. S. Fran. receuãt les Stigmats.*

1. FRançois le Seraphique, meu du ſainct Amour,
Faiſoit jadis quelque pieux ſejour
Dans vne cauerne
Soubs le mont d'Aluerne,
Iours & nuits
Plein d'ennuys,
Et de langueur,
Pleurant la mort du Sauueur.

2. Son cœur ſe liquefie de compaſſion
De Ieſus-Chriſt dedans ſa paſſion:
Il pleure, il ſouſpire,

N'eſt-il point vray, Siluie, qu'vn trait de vos yeux.



Et plus ne reſpire
Que s'offrir
A ſouffrir
Les dures loix
Qu'il endura ſur la Croix.

3. Au pied de la montagne priant du matin,
Voicy Ieſus ainſi qu'vn Seraphin
Qui pour vn beau gage
Le fait ſon image
Le bleſſant
Luy perçant
D'vn trait d'ardeur
Les pieds, les mains, & le cœur.

4. Lors que Iesus le blesse, que par ces efforts,
Le sang coule des playes de son corps,
La diuine flamme
Le blesse en son ame,
Non de traits,
Mais d'attraits
Si rauissans
Qu'ils luy derobent les sens!

5. Blessure gracieuse, puis que la douceur
De son amour surmonte la douleur!
Aymable martyre,
Veu qu'il ne desire

Ny

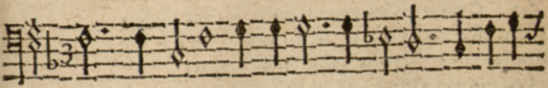
CANT. LVII. Sur l'Air mondain:



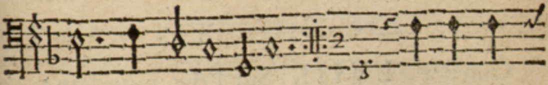
Ny guerir,
Ny mourir!
O doux tourment,
Que d'endurer en aymant!
6. O Sainct François, de grace, demets ton habit,
François qui fus, tu sembles Iesus-Christ:
Toy, mon Salutaire,
Mettant au contraire
Son bureau
Sur ta peau,
Ie te prendrois
O mon Iesus, pour François.

FIN.

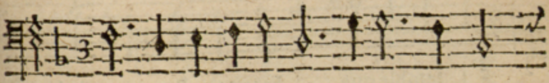
Amarillis d'vn doux trait de ses yeux.



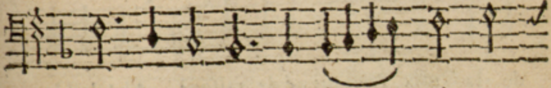
O Bon Iesus, vos amoureux attraits Ont rauy
Helas! helas! re- ti rez vos doux traits, Ou biē ie



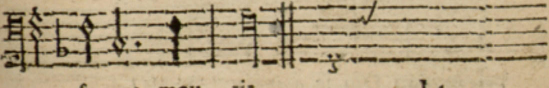
mon cœur, & mon ame! } Et si bien-
brusle en vo stre flãme!



tost ne me venez se- cou rir, Ces doux



traits, ces doux traits, ces doux traits, me



feront mou- rir.

Extase de Sainct François ayant receu les Stigmats.

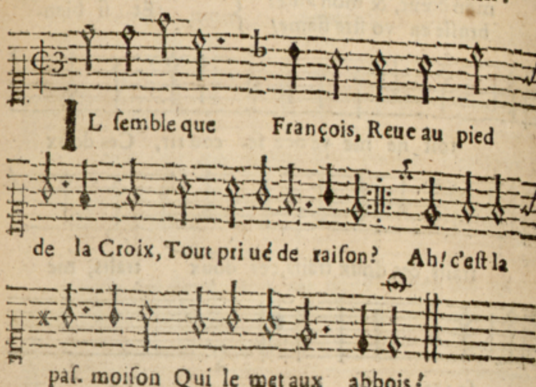
1. O Bon Iesus, vos amoureux attraits
Ont rauy mon cœur & mon ame!
Helas! helas! retirez vos doux traits,
Ou bien ie brusle en vostre flamme;
Et si bientost, ne me venez secourir,
Ces doux traits me feront mourir.

2. C'est trop d'amour! mon Iesus retirez
L'ardeur de vostre saincte grace:
C'est trop d'amour! accourez, secourez,
Ou bien ie fonds comme vne glace,
Et si bientost, &c.

3. Comme l'on void la cire au pres du feu
Bientost s'amollir, & se fondre,
Soubz vos ardeurs ie ressens peu à peu
Mon cœur pasmer, & se diffondre.
Et si bientost, &c.

4. Mais

CANT. LVIII. Sur l'Air mondain:



4. Mais comme on void ſoubs le ſoleil ardant
En eau la neïge ſe reſoudre,
Soubs les rayons que vous m'allez dardant,
Ie ſens mon ame ſe diſſoudre.
Et ſi bientoſt, &c.

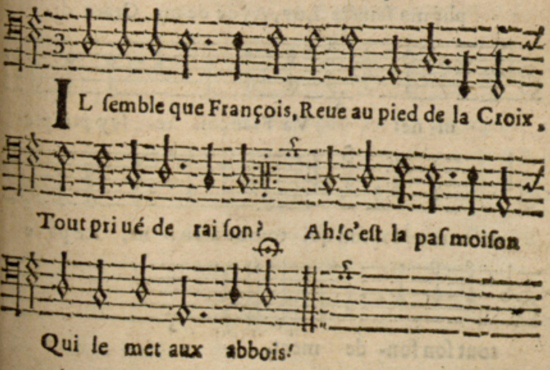
5. O doux Amour, modere ta chaleur,
Ta flamme eſt forte & trop ſubtile:
Ah! c'eſt aſſez; ne vois-tu pas mon cœur
Qui ſe conſomme & ſe diſtile?
Et ſi bientoſt, &c.

6. Vous le voyez, Seigneur, que par mes yeux
Mon cœur s'eſcoule en chaudes larmes:
Retirez donc vos attraits amoureux,
Non plus attraits, ce ſont des charmes!
Et ſi bientoſt, &c.

7. Ie ne ſçay plus à peine reſpirer:
Sur moy ne bat ny poux, ny veine:
Par trop gemir & par trop ſouſpirer
Ie perds mes ſens, & mon haleine;
Et ſi bientoſt, ne me venez ſecourir,
Ces doux traits, me feront mourir.

FIN.

Si ie languis pour tes beaux yeux.



Autre du mesme.

1. IL ſemble que François,
Reue au pied de la Croix,
Tout priué de raiſon?
Ah ! c'eſt la paſmoiſon
Qui le met aux abbois!

2. Amour, ô doux vainqueur,
Fais entr'ouurir mon cœur
(Dit-il) que pour vn peu
Il euente le feu
De ta ſaincte chaleur.

3. Mon ame ne peut pas

Supporter

CANT. LIX. Sur l'Air mondain:



Supporter tant d'appas:
Mon Iesus, c'est assez,
Donnez à mon excez
Quelque peu de soulas.

4. Mon cœur est emporté
Du feu de Charité!
Donnez à mes esprits
Trop viuement épris,
Vn peu de liberté

5. Amour trop radieux,
Versez dedans mes yeux
Afin de m'affranchir,
Ou bien me raffraichir,
Vn ombre gracieux.

F I N.

Comblé de gloire & de plaisir.



4. Octob.

Du mesme : Sur ces paroles que Dieu luy dit.

Ies. Ch. Vade Francisce repara domum meam quæ labitur.

Va François, repare ma maison laquelle tombe.

1. SVy moy, François, dispose toy
Pour accomplir ma saincte Loy,
Aydé de ma Grace diuine:
Va François, refay promptement
Ma maison qui tombe à ruine,
Repare tout son fondement.

2. Ie te feray semblable à moy,
Pour y mieux replanter ma foy,
Et remettre en sa prime gloire
Ma mort, & mes maux inhumains,
Qui sont tombez de la memoire,
Et de l'amour des cœurs humains.

3. Sois donc mon image de choix:
Sois la figure de ma Croix:
Sois le soleil dedans mon Temple:
Ie te couuriray de mes traits,
Que tout le monde me contemple
Dans mes maux en ton corps pourtraits.

4. Tu seras l'honneur immortel,
Le flambeau droit sur mon Autel,
Et le suppost de mon Eglise:
Le brillant de la Verité
Chassera, par ton entremise,
Le mensonge, & la vanité.

5. Suiuant les rays de ma faueur,
Plein de courage & de ferueur,
Tu me seras tousiours fidelle;
Va donc, & de moy reuestu,
Sois l'exemplaire, & le modelle
D'amour, de grace, & de vertu,

6. Meu d'vne ardante affection
Tu prescheras ma passion,
Trompette de la penitence:
Puis, admiré de l'vniuers,
Tu feras viure en repentance
Les cœurs plus durs & plus peruers.

7. Ie feray changer peu à peu
Ton cœur en vn celeste feu,
Ton ame en forme deifique:
Va donc, & suiuant mes desseins,
Monte sur l'ordre Seraphique,
Et sois la gloire de mes Saincts.

FIN.

CANT. LX. Sur le mesme Air.

Les 6. Priuileges que Dieu a donne à S. François & à son ordre.

1. FRançois, d'vn pur amour épris,
Tu planteras dans mon Pourpris * *L'Ordre Seraphique.*
Ma belle & florissante Vigne:
Elle croistra de mieux en mieux:
Dresse la donc, & la prouigne
En terre, en mer, & dans les Cieux.

2. Ie promets de faire en tout temps
Qu'elle fleurisse en son Printemps,
Et iusques à la fin du monde: *1. Priuil.*
Va donc & rauy tous les cœurs
Par le doux miel de ta faconde
A se complaire en ses douceurs.

3. Ton Ordre des Ordres la fleur
Mettra dans son premier honneur
La pure vie Euangelique:
Et qui, poussé d'vn traistre amour *2. Priuil.*
Y voudra viure en cœur inique
N'y fera pas vn long sejour.

4. Espouse la Simplicité,
Ie te don'ray ma Pauureté,

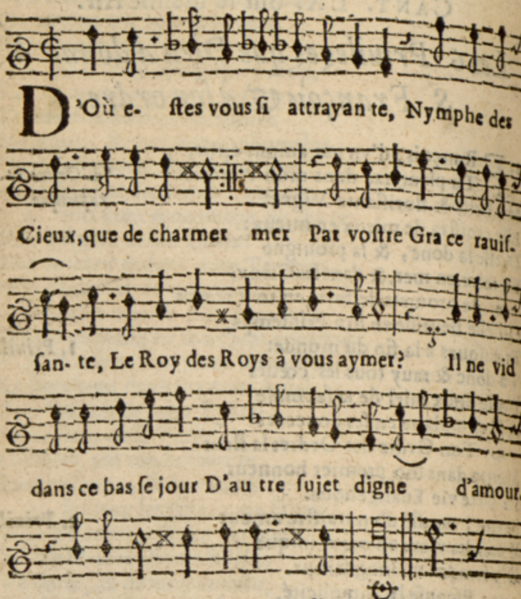
Pour ton plus glorieux partage:
Que plus soubz toy viuront ainsi,
N'ayant que moy pour heritage,
Et plus i'en auray de soucy. 3. Priuil.

5. Couure ton corps tres-pauurement
D'vn bureau gris pour vestement,
Qui d'vne croix porte la forme:
Ie promets qu'en ce drap pieux,
Si bien ses mœurs on y conforme, 4. Priuil.
Pas vn ne mourra mal-heureux.

6. A qui cherira de bon cœur
Ton Ordre, soit il grand pecheur, 5. Priuil.

S'il

CANT. LXI. Sur l'Air mondain:



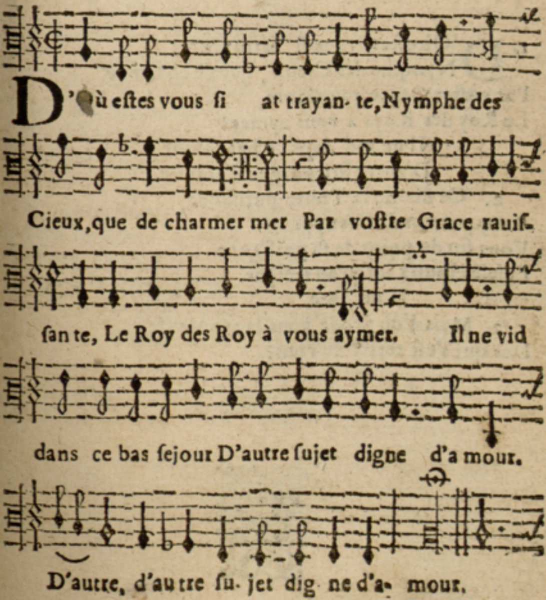
S'il ſe contrit, ie feray grace:
Mais qui le perſecutera
Sera puny dans ſa diſgrace,
Et miſerable perira.

6. Priuil.

7. Puis ie feray que tes Enfans
Iront le monde rechaufans
(Preſcheurs d'exemple & de parole)
Du feu ſacré de mon ardeur,
Faiſant de l'vn à l'autre Pole
Chanter le los de ma Grandeur.

F I N.

Abſent de la belle que i'ayme.



De la Pauureté de Iesus-Christ que S. François a espousé.

Paupertatem Dei filius concupiscens, descendit vt eam eligeret sibi, & nobis sua æstimatione faceret pretiosam. *Bern. in vig. nat. Domini.*

Le fils de Dieu connoitant la Pauureté, descendit du Ciel, à fin de l'estire pour soy, & nous la rendre pretieuse par son estimation.

1. D'Où estes vous si attrayante,
Nymphe des Cieux, que de charmer
Par vostre Grace rauissante,
Le Roy des Roys à vous aymer?
Il ne vid dans ce bas sejour
D'autre sujet digne d'amour.

2. Ce fils de la Toute-puissance,
Rauy par vos diuins appas,
Vous fut du point de sa naissance
Fidele espoux iusqu'au trespas.
Il ne, &c.

3. Mais d'où venez vous langoureuse
Dés qui s'est retiré de vous?

Ne

Ne soyez point si douloureuse,
Vous trouuerrez vn autre espoux.
Qu'il ne, &c.

4. François sa plus parfaite image
Sera vostre plus cher vainqueur:
Vous luy rauirez le courage,
Et il vous rauira le cœur.
Il ne, &c.

5. Comme Iesus, pauure, en l'estable,
Il naist parmy les animaux,
Et il mourra sur vne table,
Pauure, nud, consommé de maux.
Il ne, &c.

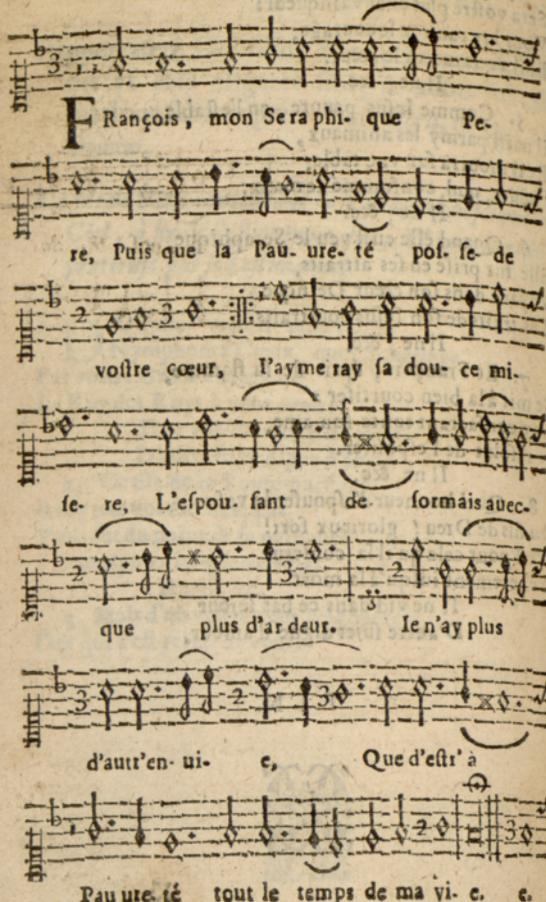
6. Quand elle eust veu le Seraphique,
Elle fut prise en ses attraits,
Voyant dans son cœur Deifique
Les traits de son Iesus pourtraits.
Il ne, &c.

7. Et François, épris de sa flamme,
Se mit à la bien courtiser:
Luy consacrant toute son ame,
Se resolut de l'espouser.
Il ne, &c.

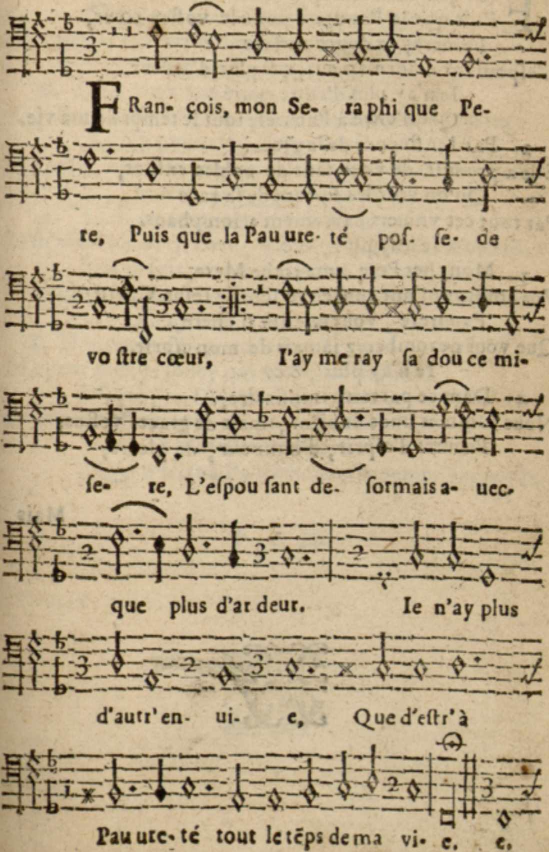
8. Quel honneur d'espouser la vefue
Du fils de Dieu! glorieux sort!
C'est pour cela qu'il la conserue
Si cherement iusqu'à la mort.
Il ne vid dans ce bas sejour
D'autre sujet digne d'amour.

FIN.

CANT. LXII. Sur l'Air mondain:



Beaux yeux qui deſſous voſtre empire.



De la mesme Pauureté.

1. FRançois mon Serephique Pere,
Puis que la Pauureté possede vostre cœur,
I'ameray sa douce misere
L'espousant desormais auecque plus d'ardeur.
Ie n'ay plus d'autre enuie
Que d'estre à Pauureté tout le temps de ma vie.

2. Par l'influence de la grace,
Elle a produit de vous tant de nobles enfans,
Qu'on voit les surjons de sa race
Par tout cet vniuers hautement triomphans.
Ie n'ay plus, &c.

3. Mon cher Pere, ma riche Mere,
Vos amours m'ont conceu au sein de Iesus-Christ:
Pauureté, vous m'estes si chere,
Que vous ne tomberez iamais de mon esprit.
Ie n'ay plus, &c.

4. Dans ce parterre transitoire,
Nous sommes nuds de biens, mais de graces vestus;
Pauures d'esprit, d'honneur, de gloire;

Mais

Mais pour nous enrichir de celestes vertus.
Ie n'ay plus, &c.
5. Si vous nous ostez l'heritage
De tous ces biens mondains qui s'enuolent aux vens,
C'est pour nous donner le partage
Qui meine sans errer aux terres des viuans.
Ie n'ay plus, &c.
6. Ie ne veux iamais autre chose
Qui soit soubs le soleil, pour l'amour de mon Dieu;
En luy pour cela ie repose
En paix, content, ioyeux, tousiours, & en tout lieu.
Ie n'ay plus, &c.
7. Laissant toute chose du monde,
Ie m'abandonne en Dieu, pour me plaire en mon rien:
Plus ie suis pauure, & plus i'abonde,
Puis que Dieu est mon Tout, mon bonheur, & mon bien.
Ie n'ay plus, &c.
8. Douce paix! agreable ioye!
N'ayant plus de soucy qui me vient dechirer,
D'ayse, en Dieu mon ame se noye,
Se voyant *N'auoir plus que perdre ou desirer.*
Ie n'ay plus d'autre enuie
Que d'estre à Pauureté tout le temps de ma vie.

FIN.

CANT. LXIII. Sur l'Air mondain:



Du meſme en extaſe deſſoubz la Croix.

1. SAinct François ſommeille dedans ces appas:
Ne l'eſueillez pas: Bis.
C'eſt vn doux ſomme d'amour: ne l'eſueillez pas,
Ne l'eſueillez pas.

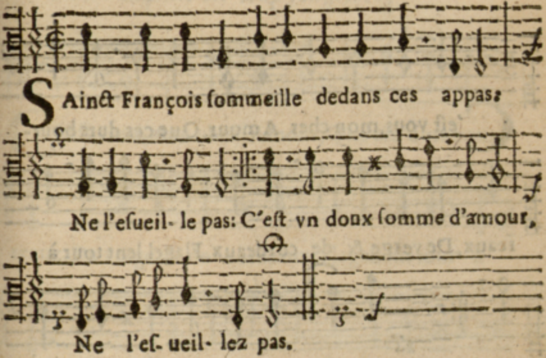
2. L'Amour le tranſporte dedans ces appas:
Ne l'eſueillez pas: Bis.
Son cœur eſt dedans les Cieux: ne l'eſueillez pas,
Ne l'eſueillez pas.

3. Son ame eſt rauie dedans ces appas:
Ne l'eſueillez pas: Bis.
Il y iouyt de ſon Dieu: ne l'eſueillez pas,
Ne l'eſueillez pas.

4. Il eſt à ſon aiſe dedans ces appas:
Ne l'eſueillez pas: Bis.
Ce ſont les plaiſirs d'amour: ne l'eſueillez pas,
Ne l'eſueillez pas.

5. Puis donc qu'il repoſe dedans ces appas,
Ne l'eſueillez pas: Bis.

Ma Philis sommeille.



Il contemple soubs la Croix : ne l'esueillez pas,
Ne l'esueillez pas.

6. Il est en extase dedans ces appas:
Ne l'esueillez pas: Bis.
Il y a trop de plaisir : ne l'esueillez pas,
Ne l'esueillez pas.

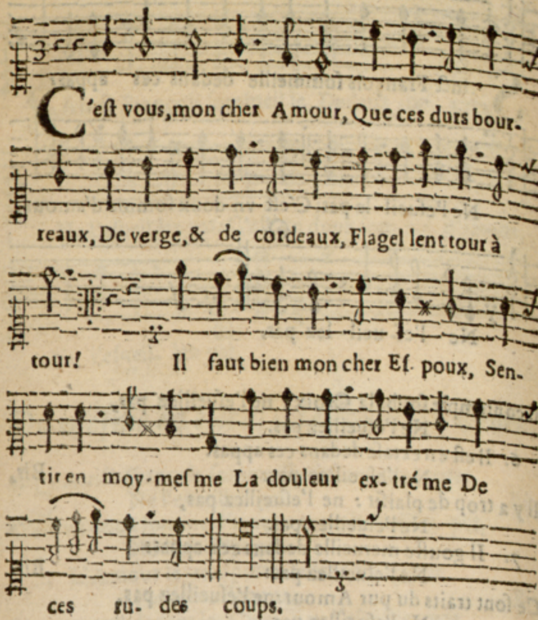
7. Il gouste merueille dedans ces appas:
Ne l'esueillez pas: Bis.
Ce sont traits du pur Amour : ne l'esueillez pas,
Ne l'esueillez pas.

8. Il dort son cœur veille dedans ces appas:
Ne l'esueillez pas: Bis.
Voyez, il pleure en dormant : ne l'esueillez pas,
Ne l'esueillez pas.

9. Laissez l'en ses larmes dedans ces appas:
Ne l'esueillez pas: Bis.
Ce sont des larmes d'amour : ne l'esueillez pas,
Ne l'esueillez pas.

FIN.

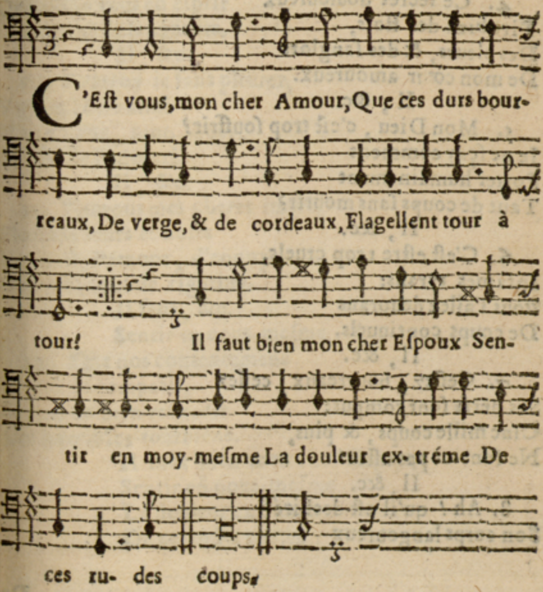
Cant. LXIV. Sur l'Air mondain:



Souspirs de S. Brigitte en la Contemplation de la flagellation de Jes. Ch. en laquelle il luy fut reuelé qu'il y receut cincq mille coups.

1. C'Est vous mon cher Amour,
Que ces durs bourreaux,
De verge & de cordeaux,
Flagellent tour à tour?

Philis c'est trop souffrir.



Il faut bien mon cher Espoux,
Sentir en moy mesme
La douleur extréme
De ces rudes coups.

2. Mon Dieu, que dites vous?
Quoy sur vostre corps
L'on iette à grands efforts
Plus de cincq mille coups?
Il, &c.

3. Vous m'auez reuelé
Tant de doux ſecrets,
Ceſtuy-cy, de ſes traits,
M'a le cœur bourrelé.
Il, &c.

4. Ce ſecret douloureux
Tire bien des flots,
Des pleurs, & des ſanglots
De mon cœur amoureux.
Il, &c.

5. Mon Dieu, c'eſt trop ſouffrir!
Ie ne ſçay comment
Porter humainement
Tant de coups ſans mourir?
Il, &c.

6. C'eſt eſtre trop cruels,
Infames tyrans:
Vous l'allez deuorans
De coups continuels.
Il, &c.

7. Ceſſez, bourreaux, ceſſez
Ses nerfs ſont rompus:
Cinc mille coups, & plus,
Ne ſont-ce pas aſſez!
Il, &c.

8. Ah! qu'il eſt dechiré!
Son corps langoureux

De

De ces coups rigoureux
Est tout desfiguré!
Il, &c.

9. Ie pasme dans mes pleurs,
Mon doux Iesus-Christ,
Quand sur vous en esprit
Ie voy tant de langueurs.
Il, &c.

10. Pourroy ie sans pleurer,
Voyant batre ainsi
Mon amour, mon soucy,
Au lieu de l'adorer!
Il, &c.

11. Pleurons mes cheres sœurs;
Pleurons iours & nuits
De dueil, d'amour, d'ennuys
Dessoubz tant de rigueurs.
Il faut, &c.
Sentir en nous-mesme, &c.

12. Que nos contentemens
Soyent de compatir,
Soyent de bien ressentir
Ces horribles tourmens.
Il faut bien mon cher Espoux
Sentir en nous-mesme
La douleur extréme
De ces rudes coups.

FIN.

Cant. LXV. Sur l'Air mondain:



8. Octob. *De Saincte Refroy.*

1. COnseruez moy, mon Salutaire,
Ie veux vous seruir à tousiours,
Suiuant les loix de vos amours,

Ie iure ma chere Siluie.



Dedans vn Cloiftre Solitaire.
Voftre Amour eft fuiuy de fi puiffans appas,
Que nuls autres fujets ne me rauiront pas!

2. Le monde auance des merueilles
Pour me rauir, mais ie voy bien
Que toute fa gloire n'eft rien

Au prix des voſtres nompareilles.
Voſtre amour, &c.

3. Il me promet toute ma vie
Ses plus honorables grandeurs,
Mais i'ayme mieux ſoubs vos ardeurs
Conſommer mon ame rauie.
Voſtre amour, &c.

4. Les plus Grãds, par maints artifices,
Ont pourſuiuis, & conuoitez
D'eſpouſer mes rares beautez,
Ie vous les offre en ſacrifices.
Voſtre amour, &c.

Elle eſtoit recherchée pour ſes beautez & belles graces.

5. Sortons de Rome, ô ma chere ame,
N'eſcoutons point ce beau ſujet:
Il en faut bientoſt fuir l'objet,
Craignant qu'en fin il ne m'enflamme.
Voſtre amour, &c.

Elle refuſe à mariage vn grand Seigneur de Rome.

6. Qui retiendra mon grand courage?
Le monde auecque ſes douceurs,
Ou l'ennuy de mes cheres Sœurs
Que ie perds en ce long voyage?
Voſtre amour, &c.

Ses autres ix. Sœurs moururẽt au voyage de Rome, & de Ieruſalem.

7. Fuyons, mon cœur, Dieu me reuele
Qu'il me faut quitter ce ſejour,
Pour me combler à mon retour
De grace, & de faueur nouuelle.
Voſtre amour, &c.

Dieu l'admoneſte de retourner de Rome en ſon Pays pour l'attirer à ſoy.

8. Ore mon ame ne reſpire
Mon Dieu, que vous rendre ſes vœux:
A mon retour ſoudain ie veux
M'abandonner à voſtre Empire.
Voſtre amour eſt ſuiuy de ſi puiſſans appas,
Que nuls autres ſujets ne me rauiront pas.

FIN.

CANT. LXVI. Sur le meſme Air.

Comme S. Refroy s'eſt voüée à Dieu dans le Cloiſtre de Denain qu'elle accomplit.

1. PVis que dés l'Apuril de mon âge
Ie vous ay conſacré mon cœur,

Prenez le, & soyez mon vainqueur,
Mon Bien, mon Tout, mon heritage.
Vostre amour, est suiuy de si puissans appas,
Que nuls autres sujets ne me rauiront pas.

2. Ie vends & donne toute chose,
Pour accomplir ce deuot Lieu,
Vueillez seconder, ô mon Dieu,
Ce beau dessein que ie compose.
Vostre amour, &c.

3. Fauorisez, Vierge sacrée, *Elle le dedie à la V. M.*
Les fondemens de la Maison
Pour vn sainct Temple d'oraison,
A vostre gloire consacrée,
Vostre amour, &c.

4. En y suiuant des-jà vos traces, *Dieu la comble de ses graces en la solitude.*
L'Amour, à mon contentement,
Me met dans le rauissement
Dessoubs les douceurs de vos graces!
Vostre amour, &c.

5. I'y rauiray les nobles Dames
Par mes vertus, & par les traits,
O cher Amour, dont tu m'attraits,
Et dont sans cesses tu m'enflammes.
Vostre amour, &c.

6. Là, mon Iesus, comme les Anges, *Elle y institue le chant.*
D'vn Air deuot & gracieux,
Nous chanterons à qui mieux mieux
Les doux concerts de vos louanges.
Vostre amour, &c.

7. Mais là tousiours dans la priere
Faites nous gouster vos saueurs;
Faites nous sentir les faueurs
De vostre diuine lumiere.
Vostre amour, &c.

8. Rendez y nos mœurs agreables,
Pour vous complaire, & vous aymer,
Et tout le monde parfumer
De vos odeurs plus amiables.
Vostre amour est suiuy de si puissans appas,
Que nuls autres sujets ne me rauiront pas.

FIN.

CANT. LXVII. Sur l'Air mondain:



15. Octob. *Martyre d'Amour de S. Therese, sur sa diuise.*

Aut mori, aut pati.

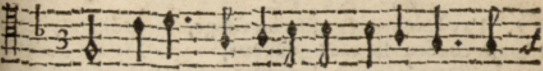
Ou mourir, ou patir.

1. Doux Ieſus, qu'elle angoiſſe dure
Surprend mes ſens & ma raiſon?
Cher Amour, faut il que i'endure
Sans nul eſpoir de gueriſon?
Mon Dieu, ie n'en veux point guarir
Ie veux *ou patir*, *ou mourir*.

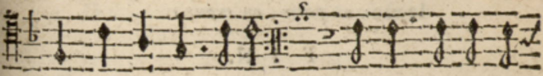
2. Il ſouloit, Amour, me ſourire
En mes amoureuſes langueurs!
Ore ie ſens qu'il me deſchire
Helas! auec trop de rigueur!
Mon Dieu, &c.

Elle voit vn Ange qui luy perce le cœur auec vne fleche dorée & ardãte.

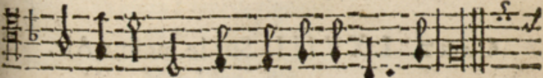
Ie ne puis souffrir ma Siluie.



DOux Iesus, quell'angoisse du re Sur- prend
Cher Amour, faut-il que i'en- dure, Sans nul



mes sens & ma raison! } Mon Dieu, ie n'en veux
es- poir de gue- ri son? }



point guarir: Ie veux ou pa tir, ou mourir.

3. Ie le voy, l'Amour, qui se change:
Il n'a plus les traits d'vn Amant:
Il a pris la forme d'vn Ange
Pour me blesser plus doucement.
Mon Dieu, &c.

4. Mon Dieu, ie sens qui me trauerse
Le cœur de mille traits ardans!
Mon corps fremit quand il me blesse,
Et mon ame en saigne au dedans.
Mon Dieu, &c.

5. Las! ie suis toute déchirée!
Cet Ange semble en ces efforts
Retirant sa fleche dorée,
Tirer mes entrailles du corps.
Mon Dieu, &c.

6. Tout mon Sang au fort des alarmes
Qu'Amour me liure ce beau iour,
Par mes yeux se distile en larmes,
Mais en chaudes larmes d'Amour!
Mon Dieu, &c.

7. Hé ! voyez, mon Dieu, ie me noye
Dans la fonteine de mes pleurs !
Ie me meurs de peine, & de ioye,
Que ie ressens dans mes douleurs.
Mon Dieu, &c.

8. I'ay la mort dépeinte au visage,
L'esprit confus, les yeux couuerts,
Mes souspirs n'ont plus de paassge,
Et soudain ie tombe à reuers !
Mon Dieu, ie n'en veux point guarir :
Ie veux *ou patir, ou mourir.*

FIN.

CANT. LXVIII. Sur le mesme Air.

Comme l'Ange la console & luy rend ce martyre agreable.

1. LAs ! helas ! i'exhale ma vie !
O saint Amour quelle est ta loy ?
C'en est fait, me voilà rauie,
Hé tost, mon Dieu, soustenez moy.
Mon Dieu, ie n'en veux point guarir :
Ie veux *ou patir, ou mourir.*

2. Lors

2. Lors qu'ainsi ie pleure, & ie reue,
Ie vois vn Ange à mon costé,
Qui me prend, me tient, me souleue,
Me r'animant de sa clarté.
Mon Dieu, &c.

L'Ange la console.

3. Peu à peu mon ame respire,
Voyant ce bel esprit des Cieux,
Sa beauté changea mon martyre
En vn plaisir delicieux.
Mon Dieu, &c.

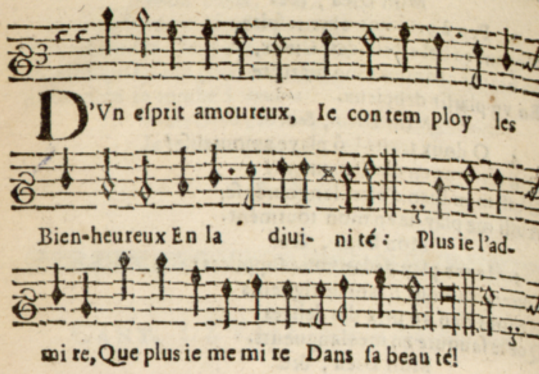
4. O doux traits! ô playe amoureuse!
Qui termine en contentement!
C'est mon bien d'estre langoureuse,
Aussi me play-ie en mon tourment.
Mon Dieu, &c.

5. Ie me play dedans mes supplices:
Secrets d'amour! tant de rigueurs
Ne sont rien au prix des delices
Que ie sauoure en mes langueurs.
Mon Dieu, &c.

6. Tire, Amour, va, brusle mon ame:
Tes dars ne me sont plus des traits:
Les ardeurs de ta viue flamme
Me sont des fleurs, & des attraits.
Mon Dieu, ie n'en veux point guarir:
Ie veux *ou patir, ou mourir.*

FIN.

CANT. LXIX. Sur l'Air mondain:



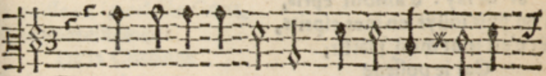
1. Nouemb. *Aspiration, au iour de la Toussaincts.*

1. D'Vn esprit amoureux,
Ie contemploy les Bien-heureux
En la diuinité:
Plus ie l'admire,
Que plus ie me mire
Dans sa beauté!

2. C'est comme vn beau miroir,
Où ie me réjouys de voir
De viue flamme ceints
Les chœurs des Anges,
Les chœurs des Archanges,
Les chœurs des Saincts.

3. C'est ainsi qu'vne mer,
Où ils se plaisent d'abysmer:
Mer! ô Mer de douceur!
O Mer de gloire!
Mer! dont la memoire
Rauit mon cœur!

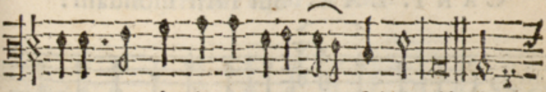
Ah! tu me fais mourir.



D'Vn eſprit a- moureux, Ie con tem ploy les



Bien-heureux En la di- ui ni té: Plus ie l'ad-



mire, Que plus ie me mire Dans ſa beau té!

4. Comme ils vont s'abyſmant,
Mon cœur en ſon rauiſſement
Ne le peut conceuoir:
Mais il ſe noye
D'amour, & de ioye
De les y voir.

5. Ils ſont tous enflammez
Aux feux diuins, & transformez
En l'amour du Sauueur!
Ah! ie m'enflamme,
Ie bruſle & ie paſme,
Soubs leur ardeur.

6. Ie pleure en ſouſpirant,
Que plus mon cœur eſt aſpirant
Apres ce beau ſejour!
Et plus i'aſpire,
Que plus ie ſouſpire
Pour ſon amour.

7. En vain i'aſpire apres
L'Eſpoux de mes amours ſacrés;

Puis que ie ne puis pas
De sa presence
Auoir ioüyssance
Iusqu'au trespas.

8. Si fay : d'amour épris,
I'en puis ioüyr en mes esprits,
Et c'est tout mon plaisir;
Car ie possede
L'vnique remede
A mon desir.

9. I'espreuue en ma langueur
Que c'est vn gracieux bon-heur

De

CANT. LXX. Sur l'Air mondain:



De iouyr en aymant
De cette flamme,
Qui flate mon ame
Dans ſon tourment!

10. O Saincts, faites qu'vn iour
Ie puiſſe en la celeſte Cour,
Iouyr pareillement
De la Coronne
Qui vous enuironne
Au firmament.

FIN.

Liſette me diſoit vn iour.



25. Nouem. *De S. Catherine V. & Mart. Comme elle se dedie à Dieu, & luy consacre sa Virginité.*

1. VOyez, mon Dieu, combien de fois
Dessoubz le pied de vostre Croix,
Ie vous consacre tout moy-mesme,
L'esprit, le cœur, & la beauté,
En despit de la vanité,
Pour tesmoigner que ie vous ayme.

2. Ie sens mon ame s'enflammer
A vous cherir, & vous aymer,
Au mespris des gloires mondaines:
Ie veux chercher vostre faueur,
Puis que sans vous, mon cher Sauueur,
Ie ne voy rien que choses vaines.

3. O! combien mon ame vous doibt,
Que vous mettez dedans mon doigt
Vostre cher anneau d'Alliance!
Puis que vous estes mon vainqueur,
Ie vous dois bien donner mon cœur,
Et mettre en vous ma confiance!

I. C. luy met vn anneau au doigt.

4. O bon Iesus, mon bel Espoux,
Ie n'aymeray iamais que vous:
Ie vous seray tousiours fidelle:
Ie seruiray par ma candeur,
Par mon amour, & ma pudeur,
Aux ieunes filles de modelle.

5. Mon Dieu, vous auez arresté,
Qu'Amour à la Virginité
Doit en mon cœur bastir vn Temple:
Faites la dans moy comparoir,
Ainsi que dans vn beau miroir,
Où la Ieunesse la contemple.

FIN.

Cant. LXXI. Sur le mesme Air.

Son courage, & sa victoire contre les Philosophes, & les tyrans.

1. MOn Dieu, l'ardeur de charité
Conseruera ma Pureté,
Contre le charme & la furie:
Ny par douceur, ny par le fer,
Pas vn ne pourra triompher
De la fleur que i'ay tant cherie.

2. Ah! pour l'amour de cette fleur,
Ie patiray mainte douleur,
Mais de cœur & d'ame royale:
Mon doux Iesus, deus-ie souffrir,
Deus-ie pour vous cent fois mourir,
Ie vous seray tousiours loyale.

3. I'aymeroy mieux mille trespas,
Que succomber aux faux appas
De ces tyrans bouffis de rage;
Ils tacheront de m'emporter,
Mais ne pouuant me surmonter,
Ils flechiront soubs mon courage.

4. Rendez mon cœur d'amour épris,
Illuminez tous mes esprits,
Et rendez ma langue faconde:
Ie confondray les argumens,
Et les plus subtils iugemens
Des Philosophes de ce monde.

5. Lors on verra les plus huppez
Par moy de leurs desseins trompez:
Ie me promets de les induire
De coniurer pour vostre loy,
Et de mourir pour vostre foy
Dedans la gloire du martyre.

FIN.

CANT. LXXII. Sur l'Air mondain:



22. Nouemb. *De S. Cecile: Comme l'Ange la garde, & comme elle conuertit son espoux.*

1. MOn Iesus, l'on me fait resoudre au mariage,
Contre mes saincts desirs,

Mongenie me dit que pour vn tres-beau gage.



Et ie me ſuis voüée en l'Apuril de mon âge
A vos diuins plaiſirs.
Ie vous dõne mon corps, & mon cœur en offrande:
Ieſus, mon cher Eſpoux, ie vous les recommande.

2. En mes nopces, mon Dieu, aux accords de muſique,
De clairons, & haubois,
Ie marie à-part-moy ce gracieux Cantique
D'vne pieuſe voix:
Ie vous, &c.

3. Mon Ange, gardez moy : qu'vne ſi grande iniure
Ne ſoit faite à mon corps:
Ie ſubiray pluſtoſt la cruelle torture
Que non pas ces efforts.
Ie vous, &c.

4. Mon cher * Valerian, vn Ange a la tutelle
De ma virginité:
Le ciel te punira ſi tu es infidelle
A mon integrité.
Ie vous, &c.

* *Son eſpoux.*

5. Tu verras cét eſprit d'vne ſplendeur extreme
Qui a le ſoin de moy,
Si tu veux te ranger, par le ſacré Baptéme,
Soubz la diuine Foy,
Ie vous, &c.

Elle conuertit ſon Eſpoux & ſon Frere.

6. Mon Dieu, i'ay conuerty mon Eſpoux & ſon frere,
Et l'vn & l'autre eſt mort
Pour voſtre Nom ſacré; rendez moy tributaire
D'vne ſemblable mort.
Ie vous dõne mon corps, & mon cœur en offrande,
Ieſus, mon cher Eſpoux, ie vous les recommande.

Ils endurent le martyre pour Ieſ. C.

FIN.

CANT. LXXIII. Sur le meſme Air.

Elle ſouffre le martyre auec ioye.

1. AH! le monde a penſé d'vne charnelle enuie
Triompher de mon cœur,
Ore il veut, mon Ieſus, triompher de ma vie
A force de rigueur.
Ie vous dõne mon corps, & mon cœur en offrande,
Ieſus, mon cher Eſpoux, ie vous les recommande.

2. Si

2. Si par vous i'ay vaincu d'vn si noble courage
Le monde & ses appas,
Faites moy vaincre aussi sa tyrannique rage,
En souffrant le trespas.
Ie vous, &c.

3. Bruslez, tranchez, Tyrans, mon corps a la victoire
De la flamme & du fer,
Ie chante dans le feu de mon Iesus la gloire
Qui me fait triompher.
Ie vous, &c.

4. N'ayez pas de pitié de ma tendre ieunesse,
Et moins de mes beaux yeux:
I'aspire apres la mort, à fin que ie renaisse
En la gloire des Cieux.
Ie vous, &c.

5. Dieu conserue ma chair qu'elle ne soit blessée
De ces bains si ardans;
Ces bains me sont du miel, dont la douce rosée
Me console au dedans.
Ie vous, &c.

6. Mon Dieu, dans ces rigueurs ie sens dedans mon ame
Mille contentemens!
Le feu de vostre amour me fait vaincre la flamme,
Et les cruels tourmens.
Ie vous dõne mon corps, & mon cœur en offrande,
Iesus, mon cher Espoux, ie vous les recommande.

F I N.

CANT. LXXIV. Sur l'Air mondain:



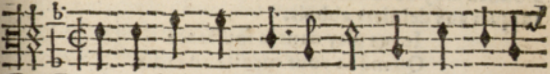
4. Decemb. *De S. Barbe V. & Mart.*

1. MOn Dieu, c'eſt pour voſtre amour,
Qu'on m'enferme en vne tour:
I'y prendray ma complaiſance
A mediter en vos loix:
Ie me play dans la ſouffrance,
Quand ie vous medite en croix.

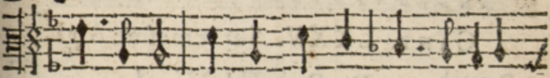
2. Vous voyez, mon cher eſpoux,
Que ie refuſe pour vous
Toute mondaine alliance,
Deus-ie mourir mille fois:
Ie me, &c.

3. Secourez moy, mon Sauueur,
Et faites moy la faueur

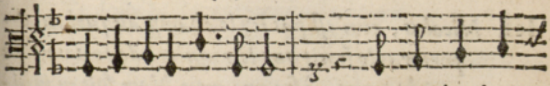
Dans vn pré couuert de fleurs.



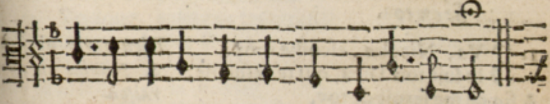
MOn Dieu, c'eſt pour voſtre amour, Qu'õm'ẽferme en



v- ne tour: I'y prendray ma complaiſance



A me diter en vos loix: Ie me play dans



la ſouffrance, Quand ie vous me di te en Croix.

D'endurer la violence
Des tourmens que ie preuois:
Ie me, &c.

4. Voſtre Amour a tant d'appas,
Que ie choiſy le treſpas
Pour en auoir iouyſſance:
Ieſus, agreez mon choix:
Ie me, &c.

5. Ah! ie me voy triompher
Des feux, des ongles de fer,
I'ay de la reiouyſſance
Dans mes plus triſtes eſmois:
Ie me, &c.

6. Helas! pourray-ie endurer
Que l'on m'aille deſchirer
Les tetins auec outrance,

Si vous n'exaucez ma voix?
Ie me, &c.
7. Mon Pere trop inhumain,
Me fait mourir de sa main!
Donnez moy de la constance
Iusques aux derniers abbois.
Ie me play dans la souffance
Quand ie vous medite en croix.

FIN.

CANT. LXXV. Sur le mesme Air du C. 24. fol. 54.

6. Decemb. *De Sainct Nicolas.*

Ief. *Nicolas, ce n'est pas icy le champ auquel tu apporteras le fruit que ie requiers de toy: va t'en aux hommes, à fin que mon Nom soit magnifié en toy.*

1. SVs, Nicolas, escoute moy:
Ie suis ton Dieu, qui te resueille,
A fin de me seruir de toy,
Pour operer mainte merueille.
Va, Nicolas, selon ma loy
Prescher par tout ma saincte Foy.

Dieu parle ainsi à S. Nicolas en l'oraison.

2. Que fais tu dans ces lieux secrets?
Sors de ce Cloistre solitaire:
Enseigne au peuple mes decrets,
Pour me le rendre tributaire.
Va, Nicolas, &c.

Dieu le fait sortir du Monastere de Sion pour ayder au public.

3. Par tes œuures de charité,
Preuien ces trois ieunes pucelles,
Qui vendront leur virginité,
Si tu ne prens pitié d'icelles.
Va, Nicolas, &c.

Il dote trois ieunes Demoiselles qui s'alloient prostituer par pauureté.

4. Il faut, si tu me veux aymer,
Que tu me serues de trompette:
Ie t'ay choisi pour reprimer
La mer, l'orage, & la tempeste.
Va, Nicolas, &c.

Il a calmé plusieurs tempestes, & deliuré les nautonniers de naufrages.

5. Pour affranchir les Nautoniers
Des ennemis & du nauffrage:
Et les innocens prisonniers,
De l'Iniustice, & de la Rage.
Va, Nicolas, &c.

Il a deliuré des prisonniers condamnez à la mort iniustement.

6. Arrache le glaiue des mains,
Et les effets de la puissance
De ces bourreaux trop inhumains,
Pour en deliurer l'Innocence.
Va, Nicolas, &c.

Il arrache de ses mains propres la hache au bourreau qui leur alloit couper la teste.

7. Ie te feray bientost mitrer,
A fin que par ton entremise,
Les Myréens puissent rentrer
Dans le giron de mon Eglise.
Va, Nicolas, &c.

Il fut fait Euesque de Mire miraculeusement.

8. Tu doibs briller comme vn flambeau
Dessus l'Autel de mon sainct Temple,
Pour bien seruir à mon troupeau,
Comme aux Pasteurs, de bon exemple.
Va, Nicolas, &c.

Il est l'exemple des Prelats.

9. Va donc, enseigne les errans:
Ie t'animeray de ma Grace,
Pour ne pas craindre les tyrans,
Ny la fureur, ny la menace.
Va, Nicolas, &c.

Sa franchise allentdroit des tyrans.

10. Ne crains pas les dures prisons,
Et ny l'exil, pour ma querelle:
Ne crains pas mesme les poisons,
Ny la torture plus cruelle.
Va, Nicolas, &c.

Il fut banny & emprisonné pour la Foy.

11. Va, fay mourir les vanitez,
Et destruy par tout les idoles:
Pour replanter les Veritez,
Par la vertu de tes parolles.
Va, Nicolas, &c

12. Va donc, & ie promets qu'vn iour,
Plein de laurier & de victoire,
Tu iouyras de mon sejour
Dans les triomphes de ma gloire.
Va, Nicolas, selon ma loy
Prescher par tout ma saincte Foy.

FIN.

Cant. LXXVI. Sur l'Air mondain:



7. *Dec.*

De Sainct Ambroiſe.

1. AH! mon Dieu, i'ay l'ame ſaiſie
De voſtre celeſte Ambroiſie!
Que vos attraits ſont rauiſſans!
Il me faut bien ſuiure les traces
De vos amours & de vos graces,
Puis qu'elles rauiſſent mes ſens!

2. Sont-ce là les douces merueilles

Maintenant la ſaiſon s'approche.



Que preſageoit l'eſſain d'Abeilles
Qui de mon cœur alloient ſortant!
Ie ſommeillois en ma couchette,
Lors qu'au ſortir de ma bouchette
On les vid ſur moy volletant.

3. Voilà donc la douceur ſucrée
Que voſtre Affection ſacrée
Compoſoit lors dedans mon ſein!
D'où vient ſa grace rauiſſante
Sur moy ſi douce & ſi puiſſante?
Quel eſt, mon Dieu voſtre deſſein?

4. Voulez vous que ie conuertisse,
Et, mon Iesus, que ie rauisse
A vostre amour les Milanois!
Ie ne puis, si vostre puissance
N'opere par mon eloquence,
Si vous ne parlez par ma voix.

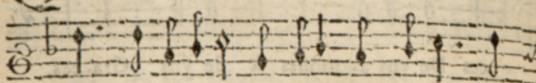
5. Mon Seigneur, enflez mon courage,
Pour vaincre la cruelle rage,
Et la superbe des Tyrans:
Pour aboucher comme Moyse
Les ennemys de vostre Eglise,
Qui vont vos peuples deuorans.

6 Ces

Cant. LXXVII. Sur l'Air mondain:



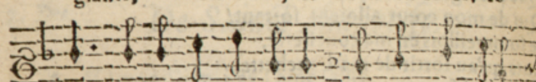
QVand ie vous voy defiguré, Batu, meur-



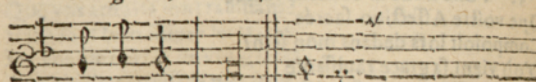
try, & déchiré Sur cette Croix toute san-



glante, Mon Iesus, ie veux endurer, Ie



veux gemir, & sou spi rer Dedans mon ame



languissan- te.

6. Ces tyrans, par maints artifices,
Pour faire à leurs Dieux sacrifices,
S'efforceront de m'exiler:
Mais leurs vilaines calomnies,
Mais leurs plus dures tyrannies
Ne me pourront pas esbranler.

7. Pour monstrer combien ie vous ayme,
Ie veux les combattre à l'extréme,
Deus-ie mourir pour vostre honneur:
Pour vous i'abandonne ma vie,
Pour vous, si elle m'est rauie,
I'en feray mon plus grand bon-heur.

FIN.

Estre charmé par les appas.



14. Dec. *Du Pere Iean de la Croix sur sa deuise.*

Aut pati, aut contemni.
Ou la souffrance, ou le mespris.

1. QVand ie vous voy defiguré,
Batu, meurtry, & déchiré,
Sur cette Croix toute sanglante,
Mon Iesus, ie veux endurer,
Ie veux gemir & souspirer
Dedans mon ame languissante.

2. Mais i'ay le cœur plus inondé,
Quand ie vous voy vilipendé
Par vos humaines creatures;
O moy! qui en suis le sujet,
Que ne puis-ie estre aussi l'objet
De leur plus vilaines iniures!

3. Quoy donc! vous falloit-il, mon Dieu,
Descendre en ce terrestre lieu
Du sein de vos grandeurs suprémes,
Pour receuoir tant de mespris!
Mon amour vous a-t'il épris
Pour endurer tant de blasphemes!

4. Venez Mespris, venez douleur,
Ie le dis du fond de mon cœur,
Quand sur la croix ie vous contemple:
Venez, faites moy ressentir
Ce que mon Dieu voulu patir,
Puis qu'il me sert d'vn tel exemple.

5. Iesus, en mon rauissement,
Ie vous oys dire à tout moment
Cette voix triste, & lamentable:
Voyez moy d'vn œil arresté;
Voyez s'il a iamais esté
Douleur à ma douleur semblable!

6. Il est vray, mon Dieu, les assauts,
Les fers, les feux, & les trauaux
De tous les martyrs par ensemble,
Ne secondent pas vos langueurs,
Ny vos mespris, ny vos malheurs,
Et s'ils n'ont rien qui leurs ressemble.

7. Mon Dieu, ie veux ſuiure vos pas,
Par le meſpris, par le treſpas:
Ou le meſpris, ou la ſouffrance:
C'eſt là que ſont tous mes deſirs,
Et mes plus gracieux plaiſirs,
Mon Amour, & mon eſperance.

8. Et pour cela, mon cher Sauueur,
Ie trouue là plus de ſaueur,
Où plus mon cœur ſe mortifie:
C'eſt au meſpris, c'eſt en la Croix,
Pour les douceurs que i'y reçois,
Que ie me plais, & glorifie. FIN.

CANT. LXXVIII. Sur le meſme Air.

Alluſion ſur ſon Nom.

1. AH! tu es tout *Croix, de la Croix!*
Touſiours tu l'as dedans ta voix,
Au corps, au cœur, en la memoire!
La verité de ton renom
Eſt figurée en ton beau Nom,
Ah! tu as beau en faire gloire!

2. *De la Croix*, ces ſouſpirs ardans,
Ces pleurs que tu va reſpandans,
Font voir ton ame Seraphine,
Si pleine de ſaintes ardeurs,
Que tu rauiras tous nos cœurs
A ſuiure ta grace diuine.

3. Par ces ſouſpirs tu embraſa,
Et par ces pleurs tu arroſa,
Mais d'vne vertu ſi feconde!
La Croix que tu as replanté,
Que jà les fruits de ſa bonté
Se font gouſter par tout le monde.

4. *Ta Croix, de la Croix*, en tout temps
Qui refleurit en ſon printemps,
Se voit deſ-jà ſi fort eſpandre,
Et luire en ſes brillans flambeaux,
Qu'on la verra de ſes rameaux
Les Cieux, & la terre comprendre. FIN.

CANT. LXXIX. Sur l'Air mondain:



Seray-ie helas! helas tousiours.



De Sainct François Xauier.

Satis eſt, Domine, ſatis eſt.

C'eſt aſſez, Seigneur, c'eſt aſſez.

1. AH! c'eſt aſſez, mon cher Seigneur,
C'eſt aſſez viure dans ce monde!
Ie n'ay plus que le Ciel à cœur:
Tirez moy de la terre immonde.
C'eſt aſſez, mon Ieſus,
C'eſt aſſez:
Contentez mon enuie:
C'eſt aſſez, mon Ieſus,
C'eſt aſſez:
Ne me prolongez plus
Ma languiſſante vie.

2. Si i'ay veſcu dedans les Croix
Parmy les Indes tant d'années,
Pour les ranger deſſoubz vos loix,
Rendez mes peines fortunées.
C'eſt aſſez, &c.

3. Deſireux de ſuiure vos pas,
I'ay enduré mainte ſouffrance:
Et maintenant, par le treſpas,
Fauoriſez mon eſperance.
C'eſt aſſez, &c.

4. I'ay

4. I'ay tant chery la Pauureté
Vostre compagne plus fidelle,
Que i'ay choisy l'Austerité
Pour imiter vostre modelle.
C'est assez, &c.

5. Les auant-gousts de vostre amour
Ont dessus moy tant de puissance,
Que ie souspire nuit & iour
Pour en auoir la iouyssance.
C'est assez, &c.

6. Ah! cét Amour brusle si fort
Mon ame pour vous langoureuse,
Qu'il n'y a que la seule mort
Qui la peut rendre bien-heureuse!
C'est assez, &c.

7. Helas! vos traits ont tant d'ardeurs,
Que ie n'en puis souffrir la flamme,
Ny receuoir plus de douceurs,
Ny plus d'amour, si ie ne pasme!
C'est assez, &c.

8. Mais ce desir, croissant tousiours,
Rend ma ferueur impatiente:
Venez, venez à mon secours,
C'est trop prolonger mon attente.
C'est assez, mon Iesus,
C'est assez:
Contentez mon enuie:
C'est assez, mon Iesus,
C'est assez:
Ne me prolongez plus
Ma languissante vie.

FIN.

CANT. LXXX. Sur l'Air mondain:



17. *Decẽb.* *De Sainɛte Beggue : Comme elle reſond apres la mort de ſon Mary de quitter le monde.*

1. IEſus, mon doux Seigneur,
Maintenant qu'vn triſte mal-heur
M'a de mon noble Eſpoux la chere ame rauie,
Ie me tourne vers vous:
Soyez deſormais mon eſpoux,
Ie veux vous conſacrer le reſte de ma vie.

Amour que tes rigueurs.



2. Ce ſera mon bon heur
    Que la mort cherchant mon mal-heur,
M'a rauy vn Seigneur, ſi doux, & debonnaire!
    Dont l'amour m'a rendu
    Le regret de l'auoir perdu,
Et m'en laiſſe d'ennuy trop long-temps tributaire.

3. Ie veux changer mes pleurs,
    Et mes ennuys, & mes douleurs
En des contentemens, ô glorieux vefuage,
    Où i'eſpouſe en eſprit
    L'Amour de mon doux Ieſus-Chriſt,
Par le nœud immortel d'vn ſacré mariage!

4. De mon mal-heureux sort,
I'en tireray du reconfort,
Car vous rendãt, mon Dieu, mes vœux, & tout moy mesme,
Ie prendray mes plaisirs
A mieux complaire à vos desirs,
Et à iouyr de vous par vn amour extréme.

5. I'estois sujette aux loix
De mon Mary, que tant i'aymois;
Ainsi i'auoy le cœur & l'ame diuisée,
Or' vous serez tousiours
L'vnique objet de mes amours,
Quand i'auray tout à fait vostre Grace espousée.

6. Ie feray voir, mon Dieu,
Que viure dans le beau milieu
Des plaisirs, des grandeurs, & des gloires mondaines,
N'est rien en verité,
Qu'vn petit vent de vanité,
Qui trompe nos amours, par des cheutes soudaines.

7. Ie feray voir aussi,
Quel heur que c'est d'auoir soucy
De suiure simplement vostre grace adorable,
Et par mes hauts desseins,
Combien dans les faits de vos Saincts
Vous estes, comme aux cieux, dans le monde admirable.

FIN.

CANT. LXXXI. Sur le mesme Air.

Comme elle se consacre à Dieu dans le Cloistre d'Anden qu'elle a fondé.

1. AH! mon Seigneur, ie sens
Dé-ja vos attraits rauissans
Voulez vous que suiuant les traits de vostre grace
Ie serue de splendeur,
Et de miroir à la Grandeur
Du monde vniuersel, & de ma sainte race?

2. I'au-

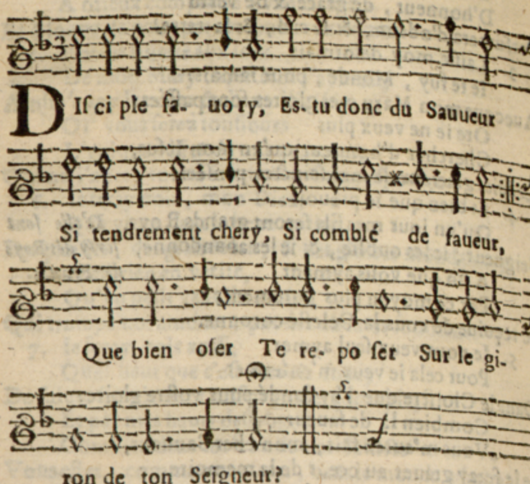
2. I'auray mille combas
De fuir le monde, & ses appas,
Mais ie les poursuiuray d'vne immortelle guerre;
Dont mon cœur reuestu
D'honneur, de grace & de vertu
Parfumera d'odeur, & le ciel, & la terre.
3. Laisse moy desormais
Ie te fuy, Monde, pour iamais:
Auecque mon Mary mes gloires sont passées:
Ore ie ne veux plus
Chercher d'honneur qu'en mon Iesus,
Le suiet gracieux de mes sainctes pensées.
4. Et bien que ie preuois
Qu'vn iour mes fils seront grands Roys,
Seigneur, ie les oublie, & ie les abandonne,
A fin que vous aymant
Par ce moyen plus purement,
Ie reçoiue de vous la Celeste coronne.

D'elle sont sorty des Roys de France.

5. Ie vous veux seul aymer,
Pour cela ie veux m'enfermer
Dans le Cloistre que i'ay fondé pour vostre gloire:
Combien là de faueur
Vous m'aurez fait, mon cher Sauueur,
Ie le feray grauer au cœur de la memoire.
6. Là, deuote, ie veux,
Apres auoir rendu mes vœux,
Me complaire à chanter vostre diuin office:
Là, ie veux endurer,
Gemir d'amour, & souspirer,
Et vous offrir mon cœur en humble sacrifice.
7. Gracieuse prison!
Où ie viuray dans l'oraison
Soubz les rayons ardans de vos sainctes lumieres?
Tout mon contentement
Sera dans le rauissement
De vostre sainct amour au fort de mes prieres.

FIN.

CANT. LXXXII. Sur l'Air mondain:



27. *Decéb.* *De S. Iean l'Euangeliſte.*

1\. DIſçiple fauory,
Es-tu donc du Sauueur
Si tendrement chery,
Si comblé de faueur,
Que bien oſer
Te repoſer
Sur le giron de ton Seigneur ?

2\. Quelles douceurs d'eſprit
Receuoit-il ce iour
Du ſein de Ieſus Chriſt!
Rauy en ce ſejour,
Il ſommelloit,
Son cœur veilloit,
Son ame luy parloit d'amour.

Pourquoy chere Philis.



3. L'ayant fidellement
Suiuy iuſqu'au treſpas,
Le ſuit au firmament
Rauy de ſes appas,
Pour rechercher
L'amour ſi cher
Qu'il en auoit gouſté çà bas.

4. C'eſt vn Aigle volant
Qui penetre les Cieux
D'vn cœur outre-volant,
Et ſans cligner les yeux,
Mais admirant,
Se va mirant
Dans le miroir des Bien-heureux.

5. Mignon le plus diſcret
De ce diuin Amant,
Appren moy le ſecret
D'aymer parfaictement,

Que mon desir,
Et mon plaisir
Repose en mon Dieu seulement.

6. Appren moy les attraits,
Et le contentement
Que tu beus à longs traits
En ce rauissement,
Quand sur le cœur
De ton Seigneur
Tu reposa si molement.

7. Fay moy mieux ressentir
Les traits de Verité

Que

CANT. LXXXIII. Sur l'Air mondain:



De Saincte Agnes.

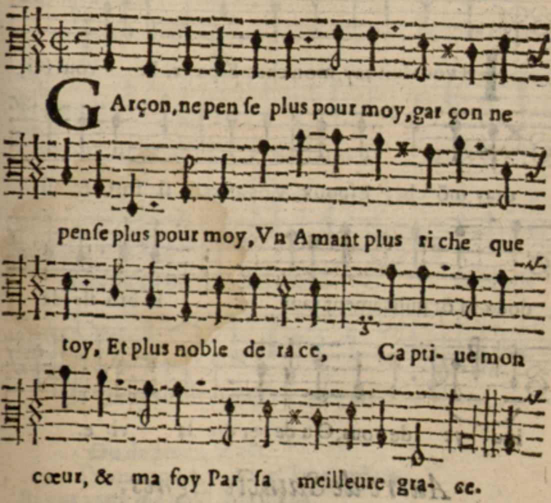
1. GArçon ne pense plus pour moy,
Vn Amant plus riche que toy,

Que tu fis retentir,
Quand tu fus emporté
Iusqu'au profond
Du sein fecond
De toute la Diuinité.

8. Fauorise mes vœux:
Ie ne veux rien, sinon
Chanter, & suiure mieux
Ton glorieux renom:
Ne doy-ie pas
Suiure tes pas
Puis que ie porte ton beau Nom?

FIN.

Cloris dont les yeux sont si doux.



Et plus noble de race,
Captiue mon cœur & ma foy,
Par sa meilleure grace.

2. Tes presens me sont odieux
Rien que Dieu ne m'est gracieux

D'autre objet ne m'embrase
Ses dons me sont plus precieux
Que l'or & le topase.
3. Tu me fais trainer, effronté,
Dedans des trous de volupté,
Mais Dieu qui m'enuironne
Prepare à ma pudicité
Vne double couronne.
4. Tu viens pour me voir en ces lieux,
Mon

CANT. LXXXIV. Sur l'Air mondain:



Autre de Saincte Agnes.

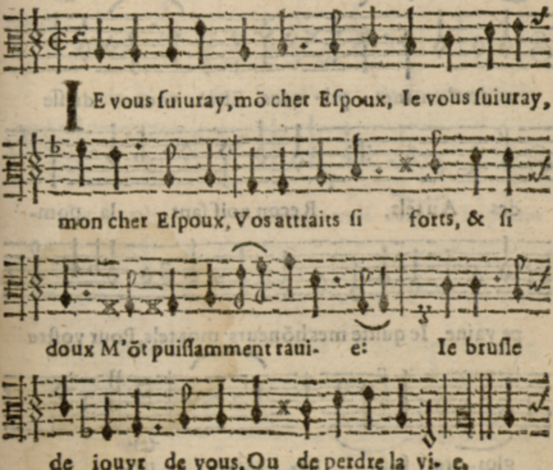
1. IE vous suiuray, mon cher espoux,
Vos attraits si forts & si doux
M'ont puissamment rauie:
Ie brusle de iouyr de vous,

Mon Sauueur y trompe tes yeux
Me couurant de lumiere,
Et s'il me change en de beaux Cieux
Cette infame taniere.

5. Te voila pris par le trespas
Où tu veux prendre des appas
Ton ame trop inique
Ne peut supporter les esclas
De ma gloire Angelique.

F I N.

Philis quitez vostre rigueur.



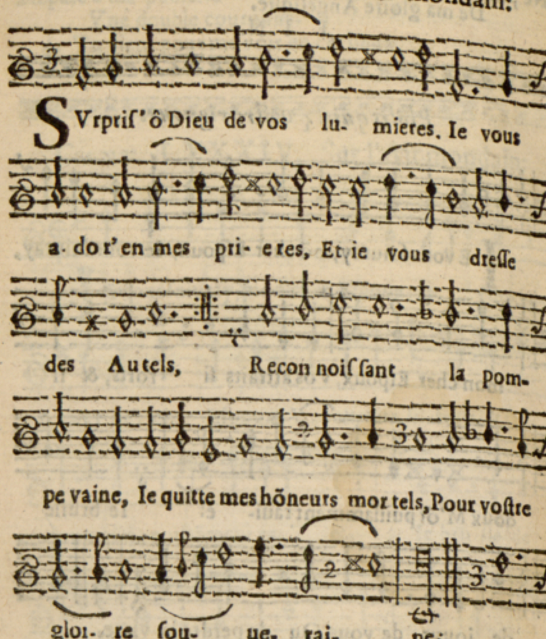
Ou de perdre la vie.

2. I'entre pour vous aux feux ardans,
Et vos yeux me vont regardans
Pour consoler mon ame,
Et l'Amour qui flate au dedans
Me fait plaire en la flamme.

3. Ie vous trouue dans ces rigueurs
Où ie reçois mille douceurs
De vostre iouyssance,
C'est pour vostre Amour que ie meurs
Agréez ma souffrance.

4. Ie

CANT. LXXXV. Sur l'Air mondain:



Souspirs de la B. Angeline de Foligny.

1. SVrprise, ô Dieu, de vos lumieres, *Preuenuë de la Grace, elle pratiqua la deuotion dés l'âge de 8. ans.*
Ie vous adore en mes prieres,
Et ie vous dresse des Autels;

4. Ie ſuis Agnes, & vous Agneau,
Vous eſtes mort ſur vn poteau
D'vne facon cruelle;
Ie preſte le col au couſteau
Comme Eſpouſe fidelle. F I N.

Angelique dont les merueilles.



Reconnoiſſant la pompe vaine,
Ie quitte mes honneurs mortels,
Pour voſtre gloire ſouueraine. (me,
2. Pour teſmoigner que ie vous ay-
Ie vous conſacre tous moy-meſme
Auecque ma virginité,

A 12. ans elle ſe deſfait des grandeurs du monde, & fait veux de vir-

Que par vostre Grace diuine,
Imitant vostre pureté,
Ie sois de cœur toute Angeline.

3. Las! on m'oblige au mariage,
Et si i'ay de mon plus bas âge
Iuré de ne viure qu'à vous!
Mon Ange me donne asseurance
De garder auec mon Espoux
Le pur Amour de continence.

4. Vefue, pour Iesus mon partage,
I'ausmosne tout mon heritage,
Pauure, ie suy l'humble François;
Et ie me voy bientost suiuie
De toutes les Dames de choix,
Mais que i'en souffre de l'Enuie!

5. O Dieu renforcez mon courage,
Pour esteindre, ou vaincre la rage
De tous ces amoureux de Cour:
Leur Roy me destine à la flamme,
Ce m'est de l'heur pour vostre amour,
Et pour la gloire de mon ame.

6. Roy, tu me veux reduire en cendre,
Libre ie viens pour Dieu me rendre,
Il ne faut plus que le bourreau,
I'apporte le feu dans mon voile,
Mais crois tu qu'il brusle ma peau,
S'il n'agit point dessus ma toile?

7. Le monde me fait de l'iniure,
Contre moy tout l'Enfer conjure,
I'ay l'honneur, & le corps batu:
Mais la Grace toute puissante,
Par la priere, & la vertu,
Rend jà mon ame triomphante.

8. Mon Dieu, faites que ie pratique
Les veux du Pere Seraphique,
Selon vostre diuine voix,
Seruant d'exemple aux Penitentes
Que i'ay rangé dessous vos loix,
Comme vos plus humbles Seruantes.

gité pour mieux seruir à Dieu.

A 15. ans son Pere le Côte de Corbare, la force de se marier auec le Comte de Ciuitelle.

Dieu luy cômande d'obeyr, & luy promet la conseruation de son integrité.

Son Ange la conserue, Son Espoux garde continence auec elle.

Vefue à 17 ans, elle se resoud de prendre l'habit du Tierce Ordre de S. François.

Sa vertu attirant apres elle grande nombre de filles de qualité,

Les Courtisans la persecutent, & la chargent de calomnies aupres de Ladislaus Roy de Naples.

Dieu luy reuelant que le Roy auoit resoud en son cœur de la brusler toute viue, elle luy porte du feu dans le coin de son voile sans qu'il le brusla, dont le Roy changea d'intention.

Le diable enuieux la persecute, & la bat furieusement.

Gaignant l'Indulgence à nostre Dame des Anges, Dieu luy ordonna d'edifier à Foligny vn monastere du Tierce Ordre reformé de S. F. dit de la Penitence.

Le nôbre des filles crust si fort qu'en peu de têps il fallust bastir plusieurs

9. Conseruez les dedãs vos Graces,
Qu'elles suiuent toutes vos traces
Par la Croix, & la Charité,
Qu'apres les peines transitoires
De l'humble estat de Pauureté,
Elles me suiuent dans vos gloires.

Cloistres, dont elle fut premiere Ministre generalle.

Approchant de sa mort heureuse, elle recõmande son ame à Dieu.

FIN.

CANT. LXXXVI. Sur l'Air mondain:

Où estes vous Birenne mon amy.

Regrets de Sainct Aubert sur la fuit de son disciple Landelin.

1. LAs! où es tu, mon cher fils Landelin?
Quel desespoir t'a fait prendre la fuite?
Quelle fureur, ou quel esprit malin,
Retient ton cœur, & ton ame seduite?

2. Ie t'ay muny des armes de la foy,
Pour suiure Dieu en sa saincte milice,
Et ie verray, que t'enfuyant de moy,
Tu t'es rendu le chef de la malice.

3. I'ay tousiours creu te faire entre les Saincts,
Vn clair flambeau dedans le sacré Temple;
Et, mal-heureux, tu fraudes mes desseins!
Est-ce là donc le fruit de mon exemple?

4. Ie déployoy mes sens, & mes labeurs,
Pour te creer vn Prelat venerable;
Et tu te rends le Prince des voleurs!
Et tu combas le Seigneur adorable!

5. Si tu sçauois l'excez de ma douleur,
Combien sur toy ie pleure, & ie souspire,
Considerant ton funeste mal-heur,
Tu reuiendrois au ioug de mon empire.

6. Allez mes pleurs, sans cesse de mes yeux,
Pour amoillir sa dure conscience:
Vous, mes souspirs, volez iusques aux Cieux,
Pour en tirer la diuine Clemence.

7. O Landelin quels triſtes changemens!
Contre les Cieux leuer ainſi les armes!
I'adore, ô Dieu, vos ſecrets iugemens,
Mais ſecondez mes ſouſpirs, & mes larmes.

8. Dieu de bonté, ſur-aymable Sauueur,
Adouciſſez les traits de voſtre face,
Et preuenant ſon ame de faueur,
Ouurez ſes yeux par vos rayons de grace.

9. Ou faites luy quelque peu reſſentir
L'ombre ſans plus de vos iuſtes vengeances,
Pour attirer ſon cœur au repentir,
Et au retour de ſes longues offenſes.

LANDELIN.

10. O! qu'elle horreur! que voy-je! hé! n'eſt-ce pas
Mon compagnon, l'vn de mes chers complices,
Qui preuenu d'vn mal-heureux treſpas,
Eſt deuoré des eternels ſupplices?

11. Tout eſperdu, ie tremble, & ie fremis,
De voir l'eſtat de cette ame damnée!
Me ſouuenant des maux que i'ay commis,
I'y penſe voir la mienne condamnée!

12. Infortuné, que deuiendray-je? ô Dieu!
Pourray-je fuir cette peine cruelle!
Seray-je là deuoré d'vn tel feu!
O feu, deſ-jà ton ombre me bourelle!

SON ANGE.

13. Ne ſens tu pas Landelin, mon amy,
Que pour ton bien ie frappe à tes oreilles:
C'eſt tremper trop en tes maux endormy:
Il n'eſt plus temps, mõ fils, que tu ſommeilles.

14. Reconnois tu maintenant ton erreur?
Ton compagnon que tu vois en la flamme,
T'a t'il aſſez imprimé de terreur,
Pour t'obliger de penſer à ton ame?

15. Toy qui pouuois hautement triompher
Enfant de Dieu, en la gloire immortelle,
Te rendre fils, & ſerf de Lucifer
Dans les tourmens d'vne flamme eternelle!
16. Voy tu que c'eſt d'auoir ainſi quité
Ton cher Aubert, ton Prelat, ton bon maiſtre,
Pour courre apres l'infame volupté?
Retourne, il faut qu'il te faſſe renaiſtre.
17. Tu bruſlerois dans le fond des Enfers,
Si ſes ſouſpirs, & ſes larmes feruentes
N'euſſent briſé tes liens, & tes fers,
N'euſſent eſteind tes flammes deuorantes.

LANDELIN.

18. O bon Ieſus, ie retourne vers vous:
Les yeux ouuerts, ie connoy mon offenſe:
Le cœur contrit, & le corps à genoux,
I'adore, ô Dieu, voſtre douce clemence.
19. Et vous, Aubert, agreez mon retour:
Pardonnez moy, cher Maiſtre, que i'embraſſe:
Ie me promets de vous ſuiure à touſiour,
Puis que par vous le Seigneur me fait grace.
20. Vid t'on iamais, ô Dieu, voſtre bonté
Reluire mieux qu'en ce bel exemplaire?
Nous y ſentons noſtre cœur excité
De vous aymer, vous ſuiure, & vous complaire.
21. O grand Aubert, que vous eſtes puiſſant,
D'ainſi gaigner vne ame toute priſe!
Et d'vn voleur, & d'vn loup rauiſſant,
En faire vn Sainct, vn Prelat de l'Egliſe!
22. Tirez auſsi à la conuerſion
Tout noſtre cœur, par vne grace telle;
Puis nous guidant à la perfection,
Attirez nous à la gloire immortelle.

FIN.

CANT. LXXXVII. Sur l'Air mondain:



Affranchy de crainte & d'enuie.



1. IE ne ſçay, mon cher Seraphique,
Comme ie dois te ſurnommer:
Tu es diuers en la pratique,
Dont tu te ſers pour me charmer.
Tu flates, cher Amour,
Par maint tour & retour,
Mon cœur & mes oreilles:
Tu m'as ſi bien rauy,
Amour, que i'ay ſuiuy
L'odeur de tes merueilles!

2. Dy moy, ſi tu n'es pas vn Ange?
Tu m'apprens; puis me faits chanter
Les traits diuins, & leur louange,
Qu'ore ie vien de reciter.
Tu flates, &c.

3. A ſentir les rays de ta flamme
Tu es vn ardant Seraphin:
Tu va ſi fort bruſlant mon ame,
Que i'en ſouſpire apres ma fin.
Tu flates, &c.

4. Combien d'attraits que tu m'inſpires
Dans mon amoureuſe langueur!
Combien de feux que tu ſouſpires
Du plus intime de mon cœur.
Tu flates, &c.

5. Tu me fais chanter les alarmes
D'vn cœur triſtement langoureux:
Vne autrefois les douces larmes
D'vn cœur ſainctement amoureux.
Tu flates, &c.

6. Ore tu fais que ie me noye
Dans des flots d'ennuys & de pleurs:
Ore que ie paſme de ioye,
Meſme au plus fort de mes douleurs.
Tu flates, &c.

7. Tantoſt ie ſens que tu m'emportes
En des ſacrez contentemens:
Et puis de là tu me tranſportes
En des profonds rauiſſemens.
Tu flates, &c.

8. Dans les abysmes des extases,
Où tu te plais de me plonger,
Ie ne sçay comment tu m'embrases,
Ie n'y fay souuent que songer.
Tu flates, &c.

9. Que peut-on dire de mes songes
Pieusement mysterieux?
Non, ce ne sont pas des mensonges,
Mais des transports deuotieux.
Tu flates, &c.

10. Puis que tu fais que ie compose,
Inspire moy fidelement:
Sois mon genie en toute chose,
Et ie seray ton instrument.
Tu flates, &c.

11. Non, non: mon Amour, ie m'abuse,
Laisse moy desormais en paix:
Adieu, Calliope ma Muse,
Adieu mes vers à tout iamais.
Tu flates, cher Amour,
Par maint tour & retour,
Mon cœur & mes oreilles:
Tu m'as si bien rauy,
Amour, que i'ay suiuy
L'odeur de tes merueilles.

Fin de la Philomele Seraphique.

Benedictus Deus in donis suis, & Sanctus in omnibus operibus suis.

TABLE DES CANTIQVES SPIRITVELS DE LA PARTIE IV.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

O

TA-

TABLE DES AIRS MONDAINS DE LA PARTIE QVATRIESME.